



HAL
open science

Habiter avec l'énergie. Pour une anthropologie sensible de la consommation d'énergie.

Hélène Subrémon

► **To cite this version:**

Hélène Subrémon. Habiter avec l'énergie. Pour une anthropologie sensible de la consommation d'énergie.. Sciences de l'Homme et Société. Université de Nanterre - Paris X, 2009. Français. NNT : . tel-00403802

HAL Id: tel-00403802

<https://theses.hal.science/tel-00403802>

Submitted on 13 Jul 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Paris X – Nanterre
Ecole doctorale Economie, Organisations, Sociétés

Thèse de sciences sociales pour l'obtention du doctorat de sociologie
présentée par

Hélène Subrémon

Habiter avec l'énergie

Pour une anthropologie sensible de la consommation d'énergie

Thèse dirigée par Philippe Bonnin - Directeur de recherches au CNRS

Membres du jury

M. Philippe Bonnin, Directeur de recherches CNRS

M. Olivier Coutard, Directeur de recherches CNRS

Mme Anne Monjaret, Chargée de recherches CNRS (rapporteur)

Mme Marie Roué, Directeur de recherches CNRS (rapporteur)

Mme Martine Ségalen, Professeur à l'Université Paris X Nanterre

Mme Elizabeth Shove, Professeur à l'Université de Lancaster (Royaume-Uni)

M. Jean-Pierre Traisnel, Ingénieur de recherches CNRS

Remerciements

Ce travail n'aurait pu être réalisé sans les conseils et le soutien constant de mon directeur de recherche. Merci à Philippe Bonnin d'avoir su encourager mes efforts, d'avoir lu et critiqué minutieusement ce texte jusqu'à qu'il trouve une forme finale qui vous doit beaucoup. Votre encadrement a souvent dépassé le cadre imposé. Aujourd'hui, je vous remercie d'avoir été indéfectiblement à mes côtés.

Cette thèse a bénéficié d'un co-financement EDF-ANRT. Je tiens à saluer celles et ceux qui au sein du GRETS (R&D d'EDF) ont suivi mon travail, de près ou de loin. Ce travail a profité de vos expériences et de nos échanges.

Je tiens à faire part de toute ma gratitude à Elizabeth Shove, professeur à Lancaster University pour m'avoir accompagné depuis le début et m'avoir fait profiter de ses lectures critiques, à Philippe Dard pour m'avoir consacré du temps, alors au CSTB. Merci aussi à Philippe Aussourd, Coordonnateur du Collège Energie et Climat de m'avoir accueillie au sein de la mission Energie.

Ma reconnaissance va aussi à toutes ces familles qui ont bien voulu me recevoir et me faire partager des instants de leur vie. J'ai tenté ici de restituer ce qu'ils ont su me faire entendre mais aussi le temps et la confiance qu'ils m'ont confiés. Je tiens à remercier tout particulièrement la famille A qui, sous couvert d'anonymat, se reconnaîtra. Merci à vous pour votre amitié.

Un mot pour les membres du Laboratoire Architecture et Anthropologie (Alessia de Biase, Alain Guez, Cristina Rossi, Piero Zanini) qui m'ont encouragé, écouté et qui ont su être à mes côtés aux moments importants. Merci à Miren Vass pour ta traduction fidèle. Merci à Federico Ibarguien-Ruiz, cher collègue, pour ton temps et ton écoute critique. Nos séances de travail ont été souvent décisives. Merci aussi à Régis Schlagdenhauffen-Maika d'avoir été ma voix auprès des familles berlinoises.

Merci à ma famille et aux amis de m'avoir accompagné jusqu'au bout de cette aventure. Merci à ma mère pour avoir lu, comme nul autre, mon manuscrit.

Enfin, merci du fond du cœur à Alain pour avoir cru en moi. Sans toi, je n'aurais pas pu achevé ce travail. Il vous est dédié, à toi et à Sasha.

Sommaire

| | |
|---|------------|
| REMERCIEMENTS | 3 |
| SOMMAIRE | 5 |
| INTRODUCTION | 19 |
| PREMIERE SECTION : LES PRATIQUES DE CONSOMMATION D'ENERGIE, UN OBJET EN (RE)CONSTRUCTION | 29 |
| <u>PREMIERE PARTIE : LA CONSOMMATION D'ENERGIE SOUS L'ANGLE DES POLITIQUES PUBLIQUES, INDUSTRIELLES ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE</u> | 30 |
| <i>Chapitre 1 : Des enjeux politiques et industriels, creuset de la demande scientifique</i> | 31 |
| <i>Chapitre 2 : Un objet construit par un nécessaire décalage</i> | 56 |
| <u>DEUXIEME PARTIE : METHODES</u> | 84 |
| <i>Chapitre 1 : L'ethnographie comme première approche</i> | 85 |
| <i>Chapitre 2 : Un terrain d'enquête sociologique</i> | 98 |
| <i>Chapitre 3 : La comparaison</i> | 102 |
| CONCLUSION DE SECTION | 106 |
| DEUXIEME SECTION : PREMIERES APPROCHES DE L'ENERGIE DANS LA MAISON. MONOGRAPHIES | 107 |
| <u>PREMIERE PARTIE : LA FAMILLE A</u> | 109 |
| <i>Chapitre 1 : Données de terrain</i> | 109 |
| <i>Chapitre 2 : L'énergie, des pratiques saisonnières</i> | 132 |
| <i>Chapitre 3 : L'écologie, un système de valeurs qui régit des pratiques sans fortes restrictions</i> | 144 |
| <u>DEUXIEME PARTIE : LA FAMILLE B</u> | 150 |
| <i>Chapitre 1 : Données de terrain</i> | 150 |
| <i>Chapitre 2 : L'énergie, des pratiques saisonnières</i> | 171 |
| <i>Chapitre 3 : La rationalité économique légitimée</i> | 177 |
| <u>TROISIEME PARTIE : LA FAMILLE C</u> | 183 |
| <i>Chapitre 1 : Données de terrain</i> | 183 |
| <i>Chapitre 2 : L'énergie, des pratiques saisonnières</i> | 210 |
| <i>Chapitre 3 : L'accumulation d'objets au service des projets familiaux</i> | 220 |
| CONCLUSION DE SECTION | 225 |
| TROISIEME SECTION : L'INTELLIGENCE ENERGETIQUE. PRATIQUES ET IMAGINAIRES CONTEMPORAINS DE LA CONSOMMATION D'ENERGIE | 233 |
| <u>PREMIERE PARTIE : TERRAIN FRANÇAIS</u> | 238 |
| <i>Chapitre 1 : Groupes domestiques</i> | 238 |
| <i>Chapitre 2 : L'espace résidentiel</i> | 239 |
| <i>Chapitre 3 : L'énergie au quotidien</i> | 252 |
| <i>Chapitre 4 : La panne</i> | 273 |
| <i>Conclusion de la Première Partie</i> | 278 |
| <u>DEUXIEME PARTIE : TERRAIN ANGLAIS</u> | 280 |
| <i>Chapitre 1 : Groupes domestiques</i> | 281 |
| <i>Chapitre 2 : L'espace résidentiel</i> | 282 |
| <i>Chapitre 3 : L'énergie au quotidien</i> | 293 |
| <i>Chapitre 4 : La panne</i> | 309 |
| <i>Conclusion de la Deuxième Partie</i> | 315 |
| <u>TROISIEME PARTIE : TERRAIN ALLEMAND</u> | 316 |
| <i>Chapitre 1 : Groupes domestiques</i> | 316 |
| <i>Chapitre 2 : L'espace résidentiel</i> | 317 |
| <i>Chapitre 3 : L'énergie au quotidien</i> | 328 |
| <i>Chapitre 4 : La panne</i> | 341 |
| <i>Conclusion de la Troisième Partie</i> | 346 |
| <u>QUATRIEME PARTIE : TERRAINS COMPARES</u> | 347 |
| <i>Chapitre introductif : Conformité à la norme</i> | 347 |

| | |
|--|------------|
| <i>Chapitre 1 : Groupes domestiques : un modèle traditionnel dominant malgré quelques innovations familiales</i> | 353 |
| <i>Chapitre 2 : L'espace résidentiel</i> | 354 |
| <i>Chapitre 3 : L'énergie au quotidien : climat intérieur et tâches domestiques</i> | 361 |
| <i>Chapitre 4 : La panne</i> | 373 |
| CONCLUSION DE SECTION | 380 |
| CONCLUSION GENERALE | 383 |
| BIBLIOGRAPHIE | 393 |
| OUVRAGES..... | 393 |
| ARTICLES, CONTRIBUTIONS A DES OUVRAGES, COMMUNICATIONS, REVUES..... | 396 |
| ETUDES, RAPPORT DE RECHERCHE, THESE..... | 399 |
| VIDEO..... | 400 |
| OUVRAGES DE METHODOLOGIE..... | 400 |
| ARTICLES DE METHODOLOGIE..... | 400 |
| COURS..... | 401 |
| REFERENCES EDF, DOCUMENTS INTERNES..... | 401 |
| TEXTES OFFICIELS..... | 402 |
| ANNEXES | 403 |
| PRATIQUES DE L'INSEE..... | 404 |
| GUIDE D'ENTRETIEN N°1..... | 409 |
| GUIDE D'ENTRETIEN N°2..... | 412 |
| ECHANTILLON..... | 416 |

Résumé

Les pratiques domestiques liées à la consommation d'énergie ne sont pas un objet courant des sciences sociales contemporaines alors même qu'elles deviennent un enjeu mondial ; conséquence de la raréfaction et du renchérissement des ressources fossiles. La présente recherche propose, avec les outils des sciences sociales, de saisir la consommation d'énergie à travers l'étude des pratiques sociales qu'elles génèrent dans l'espace domestique. Il s'agit aussi d'identifier celles qui pourraient être en accord avec une préoccupation conjoncturelle et globale de réduction de la consommation.

La problématique de ce travail tente de les concevoir comme des pratiques domestiques qui ne peuvent pas être isolées les unes des autres, au risque de les vider de leur substance. Les travaux sur les premiers humains et leur domestication du feu nous renseignent sur l'humain, comparé à l'animal et à l'être de nature, les formes de son installation, le rapport que celui-ci entretient avec son milieu et la valeur symbolique qu'il lui procure. Les pratiques de construction, de cuisson, de chauffage et d'éclairage sont autant de productions culturelles qui font intervenir une consommation d'énergie et qui nous renseignent sur la relation que l'homme entretient avec son milieu. C'est aussi en s'appuyant sur les objets techniques que l'étude des pratiques peut se faire. Ici, le processus de massification technique est une donnée contemporaine qu'il a fallu prendre en compte. L'heure n'est plus à la confection d'un outil efficace mais à l'accumulation d'appareils qui fonctionnent de manière autonome.

A l'issue de ce parcours, nous mettons en évidence « l'intelligence énergétique » comme donnée comportementale, en porte-à-faux avec les discours politiques et médiatiques ambiants. Comprendre son espace de vie, comprendre l'organisation de sa vie familiale et ses nécessaires ajustements sont autant de points d'observation qui soulignent la nécessité du corps, en tant que partie d'un tout mésologique, dans l'approche des questions énergétiques contemporaines.

Mots clés : consommation d'énergie, pratiques et représentations sociales, mésologie, anthropologie de l'habiter, écologie, développement durable, environnement

Living with Energy

For a sensible anthropology of energy consumption

Domestic practices related to energy consumption is not a common object of contemporary social sciences even though they have become a global issue, as a consequence of the scarcity and the rising cost of fossil fuels. This research proposes, using social sciences tools, to study energy consumption through social practices within the domestic space. It is also to identify practices that could be consistent with global and current concerns of conserving energy.

This work tries to design these social practices as domestic practices that cannot be isolated from each other at the risk of rendering them meaningless.

Research on first humans and fire domestication elaborate humans compared to animals, their forms of settlement, the relation that they maintain with the environment and its symbolic value. Construction practices, cooking, heating and lighting are all cultural productions that involve energy consumption and tell us about the relationship that Man has with his surrounding. Studying practices has also to be based on technical objects. Here, the process of technical spread is a contemporary data that had to be taken into account: times are no longer to make up effective tools, but to accumulate devices that operate independently.

We conclude with the concept of "energy intelligence" as a behavioral data, apart from current political and media speeches. Understand ones living space, understand the organization of family life and its necessary adjustments are observation points that emphasize the need to consider the place of the body, as part of a mesological whole, within the approach of contemporary energy issues.

Key words: energy consumption, social practices and representations, mesology, space anthropology, ecology, sustainable development, environment.

Synthèse

La présente recherche propose, avec les outils des sciences sociales, de saisir la mise en œuvre de la consommation d'énergie à travers l'étude des pratiques sociales dans l'espace domestique. Il s'agit aussi d'identifier, parmi celles-ci, celles qui pourraient être en accord avec une préoccupation conjoncturelle et globale de réduction de la consommation.

Première section : Les pratiques de consommation d'énergie, un objet en (re)construction

Première partie: La consommation d'énergie sous l'angle des politiques publiques, industrielles et de la recherche scientifique

C'est la ratification du protocole de Kyoto en 1998 et son retentissement médiatique qui ouvrent le champ d'une réflexion planétaire sur la consommation des ressources énergétiques et leur impact sur l'environnement, notamment sur le climat. Suite à cette ratification, l'Union européenne a engagé la construction d'un cadre réglementaire plus ambitieux encore.

Dès 2000, la Commission européenne propose une stratégie sur la demande en énergie en réponse à des risques géopolitiques identifiés. Dès lors, les textes traduisent la volonté de sécuriser l'approvisionnement énergétique tout en consolidant l'économie régionale et en respectant l'environnement. Sur le versant de la consommation, l'approche favorise l'innovation technologique et encourage les changements de comportements.

Pour mesurer l'avancée de ces politiques, les Institutions européennes engagent périodiquement des sondages d'opinion dans tous les pays de l'Union. Les enquêtes révèlent encore de grandes disparités entre les pays, mais une croissance constante de la prise en considération de la consommation d'énergie au quotidien, même si sa traduction dans les actes (de consommation, notamment) reste encore mineure.

En France, au Royaume-Uni et en République Fédérale d'Allemagne, la consommation domestique d'énergie est une question placée au cœur des politiques énergétiques nationales. En France, c'est surtout le récent « Grenelle de l'Environnement » qui a engagé une vaste réflexion sur le changement climatique, mais surtout sur les mesures économiques nécessaires pour satisfaire les engagements pris par la France à un niveau international. Un projet de loi a opté pour des investissements dans le bâtiment et une action en direction des consommateurs favorisant les produits les plus économes en énergie.

Au Royaume-Uni, c'est en termes de réduction d'émission de gaz à effet de serre (-26% d'ici 2020) que le débat s'organise. Mais c'est aussi par les incitations financières et fiscales en faveur d'une meilleure qualité du bâti et d'équipements électriques performants que la loi peut agir. Le marché largement libéralisé de l'énergie accentue certains traits et notamment l'incitation gouvernementale à faire jouer la concurrence entre les opérateurs, moins sur la source de leur approvisionnement, que sur leur capacité à réduire la « facture énergétique » des ménages.

En République Fédérale d'Allemagne, comme ailleurs, la réduction de la consommation d'énergie domestique conduit à un durcissement des exigences en matière d'efficacité énergétique des bâtiments, une amélioration de l'équipement de chauffage et des appareils ménagers. L'Allemagne développe aussi vigoureusement la cogénération (production simultanée de chaleur et d'électricité) et les énergies renouvelables.

Les énergéticiens, et ici EDF, jouent par ailleurs un rôle particulier puisqu'ils sont en charge d'inciter au changement de comportements et l'achat d'équipements électroménagers performants. Cette position singulière et contradictoire, qui conduit l'entreprise à la fois à

fournir de l'énergie et à conseiller ses clients vers l'économie, n'est pas une équation nouvelle pour l'entreprise EDF. Dans la France de l'après-guerre, les grands travaux d'électrification l'ont engagée vers la nécessité d'étendre sa clientèle à la totalité du territoire qu'elle couvrait. Forte d'une politique commerciale parfois agressive, relayée par des conseillères ménagères, l'entreprise parvient à atteindre la quasi-totalité des foyers français. Cette stratégie, fondée sur le conseil personnalisé, était porteuse d'un enseignement technique et ménager qui visaient l'abandon des fourneaux à bois à la faveur des cuisinières au gaz ou électriques. EDF a ainsi contribué à une normalisation des manières de faire domestiques en véhiculant des valeurs de rationalité d'action, d'efficacité opératoire et d'économie. Aujourd'hui, l'entreprise poursuit cette même démarche avec d'autres outils. Au travers de communications et d'échanges dématérialisés, elle se présente davantage comme un partenaire qu'une entreprise commerciale et n'hésite pas à prodiguer des conseils de vie domestique qui dépassent sa position de fournisseur d'électricité.

Face à ces enjeux commerciaux, EDF, au travers de sa Direction Recherche et Développement, engage une réflexion sur les actions à mener pour relever les évolutions prochaines du marché. C'est pour parfaire la connaissance de ses clients qu'elle oriente ses recherches en sciences humaines et sociales sur la question des économies d'énergie. Si leur cadre conceptuel reste encore flou, bien que teinté d'une approche encore rationaliste, leurs études entendent le plus souvent segmenter les clients ou évaluer des innovations techniques mises au point en son sein.

Une revue de littérature en sciences humaines et sociales a permis d'identifier les recherches académiques qui ont nourri et construit notre approche. Elle a aussi révélé le champ encore peu investi de l'anthropologie de l'environnement, en particulier, celui qui s'attache aux pratiques de consommation d'énergie domestique. Alors que le feu est un objet d'étude constitutif de la discipline, celui-ci, transformé par le progrès industriel, a été délaissé au profit d'autres objets d'études. Aujourd'hui, il semblerait que les impératifs écologiques permettent de combler ce qui s'apparenterait à un vide. Les recherches retenues occupent cinq champs distincts : les normes et les standards de confort, les relations familiales et l'univers domestique, l'énergie comme bien de consommation, les représentations sociales et culturelles liées à la consommation d'énergie, les objets techniques dans l'espace domestique.

Notre approche s'écarte de ces cinq champs et privilégie l'anthropologie de l'habiter et des techniques. Les modes d'habiter et leurs productions matérielles sont ici les points d'observation qui permettent de comprendre la consommation des ressources énergétiques, et au-delà, la relation que les humains entretiennent avec leur milieu. C'est l'étude de ce lien que nous décidons de raviver dans ce travail de recherche sur la vie domestique contemporaine. À cette fin, nous formulons quatre hypothèses.

- L'étude des pratiques de consommation d'énergie va nous permettre de révéler ce lien toujours tangible de l'humain à son milieu.
- Ces pratiques s'apparentent davantage à des tactiques qu'à des stratégies (pour reprendre la terminologie de Michel de Certeau).
- Cette recherche permettra de révéler l'espace domestique non pas comme un espace fini mais comme un espace de contraintes et de possibles, en construction permanente.
- Enfin, ces pratiques doivent être envisagées comme des pratiques saisonnières, ce qui implique, pour cette recherche, un dispositif de terrain et de recueil de données singulier.

Cette recherche trouvera son issue dans l'identification et la qualification de « l'intelligence énergétique ». Cette formule désigne moins une capacité intellectuelle qu'une disposition sensible à comprendre le caractère mésologique de ses habitudes de vie.

Deuxième partie: Méthodes.

L'objet de cette recherche complexe et étendue a exigé le recours à une double approche : une observation ethnographique approfondie de trois familles et des entretiens semi-directifs auprès d'une trentaine de familles. Chacune des deux phases de ce terrain était découplée pour saisir la variation saisonnière des pratiques liées à la consommation d'énergie. L'échantillon est semblable sur les deux phases de travail : des familles de la classe moyenne, propriétaires d'une maison individuelle, en zone urbaine.

L'ethnographie a été une première approche. L'immersion dans le quotidien de trois familles a permis d'observer les activités domestiques et d'accéder à l'intime, d'autant que l'invisibilité des pratiques liées à la consommation d'énergie rend assez imparfaite la médiation de l'entretien. Pour compléter le recueil de données et enrichir la prise de notes quotidiennes, nous nous sommes appuyée sur un outil développé par l'INSEE, dans ses enquêtes « Emploi du Temps » et qui recense toutes les pratiques quotidiennes. Un relevé habité et une couverture photographique des logements ainsi qu'un entretien conclusif venaient compléter ce recueil. Ce terrain a été suivi par une trentaine d'entretiens et une observation attentive des logements. Les entretiens comportaient chacun cinq parties : le parcours résidentiel, les activités quotidiennes de la famille, la panne électrique, la construction d'un climat intérieur, la saisonnalité des pratiques. Ce recueil était complété par un croquis, une rapide description du logement et des photographies.

À l'issue de ce travail, nous nous sommes appuyée sur la méthode comparative construite par l'anthropologie structurale, ce qui favorisait la recherche des lois et des principes structurants des pratiques sociales étudiées ici.

Deuxième Section : Premières approches de l'énergie dans la maison. Monographies.

Première Partie : la famille A

La famille A réside dans une commune de la banlieue Est de Paris. Elle est composée de quatre personnes. Elle se situe dans un niveau de vie moyen. La famille habite une large maison, ancien corps de ferme au cœur de la ville. L'espace habitable dépasse les 200m². Ils disposent également d'un grand espace extérieur composé d'une cour intérieure et d'un potager.

De nombreux travaux de restructuration, de mise aux normes et de confort ont été réalisés : pose de doubles vitrages, isolation d'une partie du bâti, ... Malgré cela, la construction de la maison implique de grandes variations de températures au fil de l'année, ce qui donne lieu à des pratiques de préservation.

En été, l'orientation de la maison et son isolation entraînent de fortes chaleurs à l'intérieur. Aussi, la famille privilégie les pièces plus fraîches et aère les pièces orientées au Sud et à l'Ouest. Prendre des douches, se plonger dans la baignoire du jardin, manger froid et cru sont autant d'habitudes qui contribuent à rendre supportable les montées de température.

Le moment du changement de saison révèle surtout un rapport à l'extérieur. Des moments comme l'extinction du chauffage ou la sortie des vêtements d'une saison pour ranger les

autres sont des marqueurs qui constituent cette période transitoire et qui donnent autant d'indices de la variation saisonnière des modes d'habiter.

L'hiver, malgré une chaudière récente et le double vitrage, certaines pièces restent froides, en particulier au rez-de-chaussée. La chaudière est programmée pour que la température du salon atteigne 19°C le jour et entre 16 et 17°C la nuit. La température dans les chambres peut être sensiblement différente. Pour maintenir la chaleur de la maison, les portes et les fenêtres sont soigneusement maintenues fermées. Une porte vitrée sous le porche protège un peu du vent. Enfin, la famille s'habille chaudement et porte des chaussures et des chaussons pour ne pas prendre froid.

L'engagement politique de la famille dicte une partie de leurs habitudes de consommation et de vie, sans exclure cependant quelques contradictions. Les achats alimentaires d'origine biologique et l'inscription de leurs enfants dans une école en dehors du quartier impliquent notamment l'utilisation quotidienne de la voiture et pour de courts trajets. Les parents sont aussi particulièrement attentifs à ne pas laisser les appareils en veille. C'est donc avec une grande précaution qu'ils éteignent les appareils après usage : règle qui ne s'applique pas à leurs ordinateurs personnels, peu consommateurs en énergie, semble-t-il. Leur mode de vie répond avant tout à une certaine idée de la frugalité, sans que celle-ci n'implique nécessairement de restriction financière. Elle tente plutôt à éviter une trop forte multiplication des appareils dans la maison au profit d'un « faire soi-même » fortement valorisé.

Deuxième partie : la famille B

La famille B réside à Londres, dans un quartier de lotissements pavillonnaires. Elle est composée de quatre personnes. Elle se situe dans un niveau de vie moyen. L'achat récent d'une *terraced house*, dans un quartier coté, pèse lourdement dans leur budget. Loin d'être leur maison idéale (étroite et éloignée du centre), celle-ci n'a pas bénéficié de travaux récents. Il n'y a d'ailleurs pas de projet prochain de restructuration. L'aménagement pratique de l'espace de vie se fait au quotidien, sans souci esthétique particulier. La surface habitable ne dépasse pas 100m².

La maison de la famille B date des années 1920/30 : période où la qualité thermique des constructions n'était pas un élément essentiel de confort : les murs en briques creuses, les baies vitrées, l'absence de volets contribuent à ce que le bâti n'isole pas convenablement des températures extérieures.

En été, tous adoptent des comportements qui leur permettent de mieux vivre les fortes chaleurs : ils ne se rendent dans les chambres, sous les toits, que pour dormir, ils font des courants d'air au rez-de-chaussée (les chambres sont équipées de ventilateurs), ils marchent pieds nus.

Le changement de saison est perceptible par les couleurs, la floraison des arbres du jardin et du travail que représente l'entretien de certaines plantes.

En hiver, le rez-de-chaussée est plus frais que l'étage. Leur premier réflexe est d'augmenter le chauffage en cas de sensation de froid. Si le sentiment persiste, ils fermeront les rideaux ou ils s'abriteront sous un duvet. Ils boiront du thé, le soir.

Les pratiques de consommation d'énergie paraissent, à première vue, n'obéir à aucune règle tant elles semblent aléatoires : les lumières sont tantôt allumées, tantôt éteintes, les appareils électroménagers sont utilisés quotidiennement et sont le plus souvent laissés en veille jusqu'au lendemain, la maison est chauffée, mais il n'est pas rare que la porte d'entrée reste ouverte plusieurs minutes en plein hiver.

Le temps consacré à la maison et aux pratiques domestiques est, de fait, réduit au minimum : l'équipement en appareil doit être là pour faciliter les tâches et répondre à l'urgence de l'exécution. Néanmoins, malgré leurs pratiques en apparence très énergivores, les parents sont sensibles aux questions environnementales qu'ils intègrent dans leurs habitudes par l'achat, davantage que par la pratique domestique. Par l'acquisition d'appareils électroménagers performants, de produits biologiques et du commerce équitable, ils manifestent leur participation et leur implication et répondent favorablement à une prescription normalisante des comportements essentiellement orientée vers l'acte d'achat, comme engagement évident et légitime de la société de consommation.

Troisième Partie : La famille C

La famille C habite une commune rurale en Rhénanie-Palatinat. Elle est composée de quatre personnes. Elle se situe dans un niveau de vie moyen-supérieur. La famille a acquis récemment une maison spacieuse dotée d'un large jardin, tout près du centre-ville. Cette maison ancienne a exigé de nombreux travaux : aménagement des combles, isolation de la toiture, doubles vitrages, ... La surface habitable dépasse les 200m².

Malgré les travaux, la sensation de confort varie radicalement d'une saison à une autre. L'été est la saison la plus agréable où la famille se réjouit de pouvoir réaliser toutes ses activités à l'extérieur.

Le changement de saison rappelle surtout le travail lié à l'entretien de leur jardin.

La maison de la famille C demeure fraîche en hiver. Les courants d'air, les changements de température sont autant de gênes auxquelles la famille tente de palier en augmentant le chauffage, en maintenant les pièces intérieures fermées et en se lovant sous les couvertures.

La vie familiale s'organise autour de deux projets qui ont une incidence immédiate sur leur consommation d'énergie : l'autonomie de chacun à travers l'autonomisation des espaces et la mise en scène de la vie familiale. Le premier effet de la partition de l'espace et de sa mise en scène est la multiplication des appareils : les ordinateurs et les téléviseurs pour l'un, les lumières notamment pour l'autre. Un inventaire rapide de l'équipement domestique donne un sentiment important d'accumulation.

L'observation intensive des manières de faire liées à la consommation d'énergie nous rappelle le caractère proprement mésologique (relatif au rapport des activités humaines à leur milieu) de ses pratiques et l'effet indissociable de la massification technique.

C'est en introduisant de façon massive la technique et ses innovations dans l'espace domestique qu'une transformation de la norme sociale s'adjoint à celle de la norme énergétique. Il se construit une exigence toujours croissante de conformité sociale et de confort intérieur constant, au travers d'une parcellisation de l'espace qui permet l'autonomie des membres de la famille sans remettre en question la valeur symbolique des liens familiaux, et d'une construction d'un espace uniformément éclairé et chauffé à des heures toujours plus étendues dans la journée. La permanence et la constance d'un climat agréable dans un espace intérieur toujours plus parcellisé implique une dépendance aux appareils qui le génère.

La question de l'énergie change alors de nature. D'un rapport matériel et im-médiat avec l'énergie et sa consommation, les ménages médiatisent leur rapport à la consommation d'énergie en déléguant une partie de leur savoir et de leur autonomie énergétique à des appareils techniques directement reliés à un réseau alimentant les habitations de façon

permanente et constante. Ce processus a pour effet une distance opérée entre l'être et son milieu. Mais dans quelles mesures ce processus d'extraction de leur situation d'êtres à la fois temporels et spatiaux met-il en péril l'inscription humaine sur le temps long ? C'est par le processus d'intellectualisation que Max Weber (*le Savant et le Politique*) décrit cet écart opéré par la technique et qui conduit à l'altération de la connaissance humaine. C'est un individu étranger à la connaissance de ses conditions d'existence que l'auteur nous présente puisque celui-ci compte désormais et exclusivement sur la technique et son fonctionnement autonome.

« Mais le sauvage sait parfaitement comment s'y prendre pour se procurer sa nourriture quotidienne et il sait quelles sont les institutions qui l'y aident. L'intellectualisation et la rationalisation croissantes ne signifient donc nullement une connaissance générale croissante des conditions dans lesquelles nous vivons. Elles signifient bien plutôt que nous savons ou que nous croyons qu'à chaque instant nous *pourrions*, pourvu *seulement que nous le voulions*, nous prouver qu'il n'existe en principe aucune puissance mystérieuse et imprévisible qui interfère le cours de la vie ; bref que nous pouvons *maîtriser* toute chose par la *prévision*. Mais cela revient à désenchanter le monde. Il ne s'agit plus pour nous, comme pour le sauvage qui croit à l'existence de ces puissances, de faire appel à des moyens magiques en vue de maîtriser les esprits ou de les implorer mais de recourir à la technique et à la prévision. Telle est la signification essentielle de l'intellectualisation. »

Troisième Section : L'intelligence énergétique Pratiques et imaginaires contemporains de la consommation d'énergie.

Première partie : terrain français

Les dix familles interrogées lors de ce terrain vivent dans une même commune de l'Est de Paris. Elles sont composées d'un couple avec enfants. Elles appartiennent à la classe moyenne ou moyenne-supérieure. Les familles vivent en maison individuelle avec un jardin ou une cour : espace extérieur indissociable de leur projet. La surface habitable des maisons varie de 90 à 300 m².

Tous sont propriétaires de maisons anciennes qui nécessitaient des travaux, parfois importants, et qui leur permettaient d'acquérir une plus grande surface que leurs logements précédents, et parfois de quitter un appartement pour une maison individuelle. Si cet achat ne représente pas la dernière étape de leur histoire résidentielle, il est le symbole, encore, d'une réalisation sociale et familiale voire d'un surclassement. L'amélioration de la performance énergétique du bâti est présente dans les travaux les plus récents, mais reste contrainte.

Deuxième partie : terrain anglais

Les dix familles interrogées vivent dans le Grand Londres. Elles sont composées d'un couple avec enfants. Elles appartiennent à la classe moyenne ou moyenne-supérieure. Les familles vivent en maisons individuelles avec des espaces extérieurs qui contribuent à la valorisation matérielle et symbolique des maisons. La surface habitable varie de 95 à 300 m².

Qu'elles répondent à des stratégies sociales ou familiales, les maisons sont toujours plus spacieuses que les logements précédents. Elles ont pour l'essentiel subi d'importants travaux, mais l'amélioration de l'isolation thermique est encore trop contrainte financièrement pour être la règle.

Troisième partie : terrain allemand

Six familles interrogées lors de ce terrain vivent à Karlsruhe, cinq familles vivent dans l'agglomération berlinoise. Elles sont composées d'un couple avec enfants. L'échantillon compte une famille recomposée. Elles appartiennent à la classe moyenne ou moyenne-supérieure. La surface habitable varie de 90 à 230 m².

Les familles vivent en maison individuelle avec un jardin. S'installer dans un pavillon répond plutôt à une opportunité qu'à une stratégie sociale ou résidentielle. Il n'est pas rare qu'il s'agisse d'un second choix et qu'un appartement en ville, avec terrasse lui aurait été préféré. En revanche, quand il s'agit d'un choix délibéré, la maison individuelle porte une forte charge symbolique qui laisse envisager qu'il s'agirait de la dernière étape de l'histoire résidentielle.

L'échantillon est composé de maisons anciennes et de maisons neuves. Quoi qu'il en soit, la performance énergétique du bâti est toujours au cœur de la rénovation ou de la construction : les chaudières sont neuves, l'isolation intérieure est presque un réflexe, l'isolation extérieure est de plus en plus courante. L'installation de panneaux solaires sur le toit entre dans la normalité.

Quatrième partie : terrains comparés

Alors que la crise énergétique s'installe, les discours politique et médiatique confèrent aux pratiques d'économie d'énergie des qualités quasi rédemptrices. Ce discours construit un effet de normalisation auquel nos interlocuteurs se sont révélés tout à fait sensibles. Ce rapport à la norme, omniprésent dans l'explicitation de leurs modes de vie, nous renseigne certes sur le sens à donner à leurs propos mais aussi à leurs pratiques ; et ceci à trois niveaux : la transmission générationnelle, la non-conformité culpabilisatrice, la conformité distinctive.

Les pratiques liées à la consommation d'énergie au sein de l'espace domestique ont d'abord révélé un même processus d'individuation, à l'œuvre dans les trois terrains européens de cette recherche. L'organisation familiale s'y inscrit, en effet, de façon quasi superposable. Elle tend à favoriser l'autonomie des membres d'une même famille. Cette autonomie est, semble-t-il, la condition nécessaire pour satisfaire les ambitions personnelles de chacun, tout en maintenant les liens familiaux au sein d'un même espace de vie. Aussi, l'espace est organisé de telle façon que l'on distingue toujours les espaces collectifs des espaces privés. La vie familiale se déroule toujours autour d'une pièce centrale. Mais, il ne s'agit plus, pour les parents, de consacrer une chambre aux enfants, mais de pouvoir leur offrir, à chacun, leur chambre individuelle. Plus largement, chacun cherche à avoir son « territoire » pour y mener ses activités propres, sans remettre en question le sens de la vie collective en famille. Avec les années, les parents ont, d'ailleurs, d'abord tendance à contrôler les activités de leurs enfants en rendant délibérément public l'accès à l'ordinateur ou le téléviseur, par exemple. Plus tard, le contrôle se relâche.

Or, la consommation d'énergie croissante résulte, pour partie, de ce processus d'individuation puisque celui-ci implique une parcellisation de l'espace domestique comme autant d'espaces à éclairer et à chauffer en hiver. Il implique aussi une multiplication des appareils (les téléviseurs, les chaînes hi-fi et les ordinateurs) utilisés exclusivement et au même moment. La surface intérieure ne cesse donc d'augmenter et de se subdiviser.

Le partage générationnel de l'espace reste le plus fréquent et consiste, schématiquement, à ce que les parents conservent les espaces collectifs et que les enfants, quand ils grandissent, se retranchent de plus en plus dans leurs chambres. Néanmoins, il existe aussi un partage sexué qui attribue fortement des espaces au sein du couple parental : aux femmes les espaces collectifs de travail ménager (la cuisine, la lingerie, ...) qui, par conséquent, cherchent à se

réfugier dans un espace hors travail, aux hommes des espaces exclusifs comme l'atelier de bricolage ou le bureau et qui ne tolèrent que rarement l'intrusion d'autres membres de la famille.

La délimitation des espaces ne suit donc pas uniquement la règle de pièces privatives comme les chambres. Elles sont aussi fonction des appareils qui s'y trouvent. La présence de l'ordinateur du père, par exemple, délimitera sa prérogative à l'usage.

Ce partage spatial a été rendu possible par la modernisation et la sophistication des modes de chauffage et des appareils notamment de télécommunications. Cette fragmentation de l'espace domestique ne paraît pas, au vue de l'observation, mettre en péril les liens familiaux puisque la famille européenne contemporaine ne semble pas être en attente d'une collectivisation des activités, mais plutôt d'une synchronisation de ses membres assurant l'unicité du groupe. C'est une nouvelle définition du vivre ensemble, mais qui a son corollaire : une consommation croissante et importante de l'énergie.

Le climat intérieur doit désormais être pensé comme une construction permanente donnant lieu à des pratiques d'adaptation. Ici, l'approche du *climat intérieur* a été privilégié à celui du *confort intérieur* pour deux raisons :

- il nous met sur la voie du lien mésologique que nous tentons d'établir : les pratiques de consommation d'énergie sont notamment des réponses, au sein de l'univers domestique, à la variation saisonnière du lien entretenu avec son milieu de vie.
- il élargit les pratiques liées à la température intérieure du logement non à la simple recherche du confort du corps, mais aussi aux compétences saisonnières révélées par l'identification de territoires climatiques : au-delà de la recherche d'une température agréable tout au long de l'année, l'observation des pratiques de consommation d'énergie donne à voir des arrangements domestiques comme le séchage du linge, notamment.

Vivre dans une maison à une température agréable et adéquate toute l'année est une tâche renouvelée quotidiennement. Tous les jours, il s'agit de constituer un climat intérieur favorable à la vie familiale et ses activités. Or, les pratiques, que cette construction engendre, prennent en considération les qualités du bâti et du milieu dans lequel elles s'inscrivent. La construction de ce climat intérieur n'est donc pas le fruit d'une simple production technique, mais bien celui d'un construit social, culturel et technique. En outre, il apparaît, à la lumière de ce travail empirique, que les modes d'habiter climatiques répondent à une grande homogénéité au sein de l'échantillon.

En hiver, toutes les maisons sont chauffées (au gaz, au fioul ou à l'électricité). Qu'elles soient équipées ou non de programmeurs, tous leurs propriétaires affirment maintenir la température intérieure entre 17 et 22 degrés. Mais le chauffage ne suffit pas à ce que la maison soit continûment confortable. Les problèmes d'isolation sont récurrents et ne sont jamais complètement résolus. Les espaces les plus frais sont toujours identifiés. Mais, en Allemagne, plus qu'ailleurs, la variation climatique intérieure n'est pas chose intuitive tant la confiance en la technique (notamment dans la programmation de chauffage) est grande. Il n'empêche que partout des pratiques de protection de la maison par des systèmes d'isolation intérieure et extérieure (temporaire en France et au Royaume-Uni, permanente en Allemagne) sont mis en place : les volets, les rideaux épais, l'isolation des parois, les doubles vitrages. On se couvre le corps aussi.

Les foyers français et britanniques semblent être plus sensibles au changement des saisons que les foyers allemands. Les premiers remarquent le changement d'intensité de la lumière, l'impression d'habiter un espace différent selon qu'il fait chaud ou froid dehors, la transformation du jardin, ... Le changement de saison, c'est aussi la température intérieure qui change et l'hésitation à mettre en route ou pas le chauffage. La lumière mais aussi la

composition des repas sont d'autres indices que le temps change et les habitudes avec. En revanche, en Allemagne, le changement de saison n'est pas perçu comme un facteur de variations de modes d'habiter. On préfère lui privilégier le rythme quotidien régulier et notamment celui des temps de travail et des temps de loisirs qui eux semblent invariants au fil de l'année.

En été, l'isolation de la maison et son orientation donnent lieu à des aménagements saisonniers. Se réfugier dans les pièces les plus fraîches, aérer ou au contraire empêcher que l'air chaud ne pénètre, sont autant de pratiques quotidiennes de préservation thermique. Il apparaît néanmoins que ces pratiques sont plus fréquentes en France. Les familles britanniques et allemandes nous ont assuré qu'ils ne craignaient pas tant la chaleur pour s'en protéger.

L'étude de ces pratiques au travers des saisons permet d'identifier et de qualifier le cœur de l'intelligence énergétique. Connaître sa maison, les variations thermiques qui dépendent de ses qualités propres mais aussi de sa situation donnent lieu à des pratiques qui révèlent la constitution d'une culture mésologique et météorologique. Ainsi, un lien poétique continu avec le monde peut être attesté, même si celui-ci reste ténu.

La modernisation des systèmes de chauffage et l'innovation technologique des appareils électroménagers et de loisirs ont rendu possible un processus d'homogénéisation des modes de vie et surtout un processus d'individuation essentiel « au bon fonctionnement » de la famille européenne. Ces nouvelles règles de vivre ensemble ont néanmoins produit une multiplication des appareils qui fonctionnent au même moment, dans des laps de temps relativement étroits et qui sont à l'origine de moments de forte intensité énergétique.

Cette même modernisation des appareils électroménagers ne constitue pas, pour autant, un progrès du point de vue de la sexualité du travail ménager. Ce rapport de pouvoir reste insensible à l'innovation technologique, malgré la promesse que celle-ci véhicule.

Enfin, la panne électrique en tant qu'incident de la vie domestique témoigne de l'impréparation des individus et de l'inadaptation des logements modernes à une situation qui ne peut être totalement écartée. Elle a aussi remis à jour le lien anthropologique qui fonde la maison à l'endroit du feu, son effet de revitalisation des liens interpersonnels et intergénérationnels, mais aussi le vaste champ de l'imaginaire comme autant d'angoisses que d'enchantelements d'une vie sans machine.

Conclusion

L'énergie en tant que donnée constitutive de l'habiter, et par conséquent de la vie sociale et familiale, a été le point de départ de notre réflexion. L'énergie est aussi le moyen de transformer les ressources et de faire fonctionner des appareils qui rendent possible l'inscription humaine dans un lieu. Aujourd'hui, la trop forte consommation d'énergie remet en question les modes d'habiter occidentaux puisqu'ils mettent en péril le système écologique planétaire. Nous avons travaillé à ce que l'anthropologie puisse apporter des clefs de lecture à ce phénomène contemporain.

Ce travail empirique a permis de comprendre l'ampleur du phénomène de massification technique. Cette massification, privilégiée pour satisfaire les exigences des modes de vie occidentaux contemporains, prend pourtant la forme d'une médiation technique accrue qui trouble la connaissance de son propre milieu.

Il apparaît, dans le même temps, que les modes d'habiter ne sont pas soumis exclusivement à une domination des systèmes techniques, même si ceux-ci restent fortement prescripteurs. L'espace domestique est tout autant le lieu où se construisent des compétences, que nous nommons « l'intelligence énergétique », qui confirment l'implication de l'être, par son corps, dans la construction de son espace de vie.

Aussi, il ne saurait se développer de maîtrise programmatique des pratiques liées à la consommation d'énergie qui relèverait, dans le prolongement de la pensée moderniste, d'une dissociation formelle entre le monde pensé et technique et le monde vécu et sensoriel. Ce travail empirique a tenté de démontrer que les pratiques de consommation d'énergie ne peuvent pas être envisagées par la mise à distance de leur caractère sensible et de leur dimension sociale et affective dans la construction de la Maison-Domus. Maurice Merleau-Ponty (*Phénoménologie de la perception*) nous apprend qu'être au monde n'est pas le fruit d'un pur esprit mais bien d'abord celui d'une perception sensible. Or, la distanciation opérée par le progrès technique et ses effets de masse ne peuvent résoudre la dissonance entre les modes d'habiter contemporains et le milieu dans lequel ils s'inscrivent.

Remettre le corps et le sensible au cœur de notre compréhension des modes d'habiter énergétiques revient à les repoétiser, à les recosmiciser.

Introduction

Un foyer français, composé de quatre personnes, consomme en moyenne quelque 4900kWh par an d'électricité. Un foyer britannique, composé de quatre personnes, consomme en moyenne quelque 3300 kWh par an. Un foyer allemand, composé de quatre personnes, consomme en moyenne quelque 3600 kWh par an¹.

La consommation moyenne d'un foyer français correspond à celle de 28 téléviseurs en veille pendant un an. La consommation moyenne d'un foyer britannique correspond à celle d'un aspirateur allumé pendant quatre mois. La consommation moyenne d'un foyer allemand correspond à celle de plus de 11 réfrigérateurs (catégorie A) allumés pendant un an².

Ces ordres de grandeur nous renseignent sur ce que peut représenter concrètement la consommation d'un foyer ordinaire alors que la mesure de cette même consommation ne fait référence à aucune dimension tangible. Le présent travail de thèse s'efforcera de rendre tout autant concrètes les pratiques de consommation d'énergie observées et analysées dans trois pays européens : la France, le Royaume-Uni et la République Fédérale d'Allemagne.

Auparavant, une précision terminologique s'impose. Une définition générale contribuera, en effet, à une formulation socioanthropologique ultérieure des enjeux.

Energie³ : XV^e siècle, au sens de « puissance d'action, efficacité de quelque chose (en parlant d'un remède) ». Emprunté, par l'intermédiaire du bas latin, du grec *energeia*, « force en action ».

1. Force agissante, physique ou morale. *L'énergie musculaire. Cet effort a épuisé mon énergie. Agir avec énergie. (...)* **2.** PHYS. Capacité qu'a un corps, un système, de produire un travail. *Les différentes formes d'énergie. Énergie mécanique, chimique, électrique, nucléaire. Le débit d'énergie des étoiles et des galaxies est principalement dû aux réactions thermonucléaires. Dans le système international, l'unité de mesure de l'énergie est le joule. Énergie cinétique, que peut fournir un corps, un système en mouvement, du fait même de ce mouvement. Énergie potentielle, qui est en puissance dans un système et peut être libérée par un changement d'état. Principe de conservation de l'énergie, principe selon lequel l'énergie totale d'un système isolé reste constante. (...)* **3.** ÉCON. Matière première ou phénomène naturel pouvant fournir un travail ; la force qu'ils produisent. *Le pétrole, le gaz naturel sont des énergies non renouvelables. L'énergie éolienne, l'énergie solaire sont renouvelables(...)*.

L'énergie est d'abord la production d'une force, d'un mouvement, d'une chaleur. Ce sont ses sens premiers. Le sens courant, qui est retenu ici, recouvre ses applications et ses usages domestiques. Le gaz, le fioul et l'électricité sont des sources d'énergie qui permettent notamment de chauffer des logements. L'électricité, sous la forme de courant électrique, fait aussi fonctionner des appareils domestiques qui permettent d'éclairer les logements, de les

¹ Source : EDF pour la France, l'Ofgem pour le Royaume-Uni et Yello pour l'Allemagne.

² Un téléviseur en veille consomme annuellement 20 wh, (watt heure), un aspirateur consomme 1,3kwh, un réfrigérateur (catégorie A) consomme 288 kWh

³ Dictionnaire de l'Académie française, neuvième édition.

entretenir, de les rendre propres à la vie domestique, de cuire et conserver les aliments, de nettoyer le linge, d'utiliser les médias de communication, ...

La consommation d'énergie et les pratiques domestiques qu'elle implique ne sont pas un objet courant des sciences sociales contemporaines alors même qu'elle devient un enjeu mondial ; conséquence de la raréfaction et du renchérissement des ressources fossiles. La présente recherche propose, avec les outils des sciences sociales, de saisir la consommation d'énergie à travers l'étude des pratiques sociales qu'elles génèrent dans l'espace domestique. Il s'agit aussi d'identifier celles qui pourraient être en accord avec une préoccupation conjoncturelle et globale de réduction de la consommation.

Ce travail répond à une demande de l'entreprise EDF qui, en s'associant avec l'Association Nationale de la Recherche Technique (ANRT – Ministère de la Recherche) a co-financé cette thèse pendant trois ans. La demande d'EDF a été formulée en 2004 alors que la consommation d'énergie commençait tout juste à poindre sur la scène internationale et que l'équipe en sciences humaines et sociales, qui devait nous accueillir au Département Recherche et Développement d'EDF, s'emparait du sujet.

Les premières mesures réglementaires européennes font suite à la ratification du protocole de Kyoto en 1998. La question des économies est antérieure à 1998 et commence à devenir un enjeu après les chocs pétroliers des années 1970. Mais, ce n'est qu'au tournant du siècle qu'elle devient un enjeu politique et économique majeur auquel doit être apporté des solutions écologiques. Les idées contestataires des années 1960 et 1970 n'ont pas su, malgré leur écho dans les mouvements sociaux de l'époque, imposer une formulation écologique au politique. Puis il faudra attendre les diagnostics scientifiques et notamment ceux du Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat (GIEC) qui ont saisi les politiques sur la question du changement climatique pour que le dossier soit mis sur l'agenda politique des gouvernements européens.

L'entreprise EDF, aujourd'hui premier énergéticien au plan mondial et européen, témoigne depuis longtemps de sa préoccupation en matière d'économies d'énergie, qu'elle traduit, aujourd'hui, dans sa langue interne en « maîtrise de l'énergie » ou en « MDE ». Depuis les années 2003 et 2004, EDF mène une réflexion importante sur les actions à mener en direction de sa clientèle (ici « les particuliers ») pour être conforme aux nouvelles exigences communautaires diminution des émissions de gaz à effet de serre et conséquemment de la consommation d'énergie. Au-delà d'enrichir les connaissances de l'entreprise sur ses clients, cette thèse se voyait ainsi confier la charge de fournir les clefs de compréhension nécessaires à la conception de futures offres de services et de futurs produits.

Rapidement, nous avons saisi l'ampleur des enjeux qui se concentraient autour de ce travail académique. Nous avons fait le choix de les identifier, de les comprendre mais de situer notre réflexion à l'écart de ces préoccupations impératives. Le premier pas de côté emprunté a été de s'interroger sur les termes employés dans la demande d'EDF R&D. Or, il n'existe pas de définition largement admise de la « maîtrise de l'énergie ». Elle est le fruit de plusieurs années de problématisation de la question de l'énergie, mais n'est pas encore, d'après nos recherches, sujette à une réflexion conceptuelle.

Pour se concentrer sur l'époque contemporaine⁴, c'est l'exploitation du pétrole depuis les années 1950 et 1960 qui marque le début des enjeux énergétiques que nous connaissons. Depuis lors, le marché pétrolier ne cesse de croître. Les choix stratégiques et géopolitiques des pays occidentaux et des pays membres de l'Organisation des Pays Exportateurs de Pétrole (l'OPEP) conduisent au premier choc pétrolier en 1973-74. Les prix du pétrole augmentent alors significativement pour redescendre quelques années plus tard.

Cet événement mondial marque les consciences et remet en question les modèles économiques fondés sur des ressources en énergie inépuisables et bon marché.

La première réaction des pays occidentaux a été l'organisation de la pénurie, notamment par le rationnement. Elle s'est aussi accompagnée d'une réflexion politique, économique et technique par la mise en place de la diversification de leurs ressources en énergie, ce qui s'est traduit en France par une politique publique volontariste de construction de centrales nucléaires. En second plan, une réflexion⁵ non plus sur la production, mais sur les conditions de consommation se met en place. Elle restera néanmoins marginale encore quelques années.

En Europe, le premier choc pétrolier a eu pour incidence la promulgation des premières lois « *d'économie d'énergie* » et qui réglementaient la qualité de la fourniture en énergie, la qualité de la construction, ... C'est le début de l'utilisation de ce terme. En France, le code de la route s'est trouvé modifié pour diminuer les vitesses autorisées. Les fournisseurs d'énergie intègrent progressivement dans leurs campagnes commerciales des incitations pour économiser l'énergie. Des agences publiques voient le jour, dans tous les pays, pour relayer le discours à tous les secteurs économiques.

Le second choc pétrolier de 1979 ouvre, et ce jusqu'à aujourd'hui, une nouvelle phase d'instabilité des prix du pétrole.

⁴ Cette partie sur la terminologie s'appuie sur Laponche B. (2002), « Histoire de la maîtrise de l'énergie », étude réalisée pour l'ADEME.

⁵ Amory Lovins,(1975), *Stratégies énergétiques planétaires : les faits, les débats, les options*, Paris, Editions Christian Bourgeois

Les années 1970 voient émerger des mouvements de contestation qui remettent en cause les choix politiques et notamment le programme massif de construction de centrales nucléaires. Ces mouvements militent en faveur des politiques qui privilégieraient des économies d'énergie et le recours à des énergies renouvelables. Mais « *l'économie d'énergie* » reste un concept ambigu qui ne précise pas sa portée : s'agit-il d'éviter le gaspillage, de se rationner ou d'organiser la pénurie en énergie ?

« *L'utilisation rationnelle* » de l'énergie, vocable tout autant utilisé, pourrait être un synonyme s'il ne privilégiait pas exclusivement la recherche d'efficacité sans remettre en cause les modes de consommation de l'énergie. On peut d'ailleurs regretter que le qualificatif « rationnelle » ne réponde en réalité qu'à des exigences économiques. L'époque ne se prête pas encore vraiment à la traduction des préoccupations environnementales. C'est la protection des économies occidentales, qui se sont révélées vulnérables, qui est au cœur de l'action publique. Les corrections proposées sont alors en marge, dans une société qui s'engage dans une surconsommation toujours plus marquée. De plus, les limites de ces premières occurrences résident en ce qu'elles ne concernent que la consommation des utilisateurs finaux et n'incluent pas une réflexion en amont sur la production.

L'apport de la culture anglosaxonne met au devant de la scène dans les années 1990 « *l'efficacité énergétique* » (*energy efficiency*). Elle traduit la recherche technique d'une optimisation de la consommation d'énergie par rapport à un service donné, en améliorant les rendements tout au long de la chaîne de production et de consommation d'énergie. La crainte d'une pression négative sur l'économie et l'emploi est tout de même présente, si bien que l'approche envisagée met en avant les innovations industrielles et les avantages en nature accordés à des solutions plus performantes plutôt que toutes autres solutions jugées trop restrictives.

Plus récemment encore, le terme « *d'Energie Intelligente* » apparaît dans certains programmes communautaires qui entendent agir à la fois sur l'amélioration de l'efficacité énergétique et le développement des énergies renouvelables.

Mais alors que la réduction des consommations d'énergie devient un thème politique incontournable, certaines voix s'élèvent pour relativiser son urgence voire sa pertinence, arguant du fait que la consommation énergétique est une source essentielle de la croissance économique. Ce lien a été surtout mis en évidence pendant l'industrialisation et le boom des économies occidentales. De là, naissent des freins en défaveur de l'idée même de maîtrise de l'énergie : elle serait trop stricte, irait à l'encontre d'une croissance économique solide (d'où

l'attitude des Etats-Unis et leur refus de ratification du protocole de Kyoto, sous l'administration Bush).

Enfin, il convient de mentionner une alternative économique, bien que minoritaire dans l'opinion : la théorie de la « décroissance⁶ ». Ce projet politique et économique radical soutenu par des mouvements altermondialistes met en accusation le fonctionnement de la société de consommation des pays de l'hémisphère Nord qui, pour satisfaire des besoins quotidiens de plus en plus complexes, exploitent de grandes quantités d'énergie. Si les solutions pour accéder à la décroissance varient selon les courants, il s'agirait bien ici d'un projet de société qui renoncerait à un idéal de consommation exponentiel et qui simplifierait ses besoins et ses désirs dans le but d'une meilleure préservation environnementale et notamment d'une réduction globale de la consommation d'énergie. La croissance serait non pas la traduction économique du bien-être de la société mais l'expression de son « vouloir plus »⁷.

En France, la création de l'*Agence Française de Maîtrise de l'Energie*, en 1982, introduit aussi une nouvelle terminologie. Elle recouvre un champ vaste puisqu'elle comprend le recours aux énergies renouvelables et la réflexion sur la consommation d'énergie (les comportements, les infrastructures, l'urbanisme, les modes de transport). Néanmoins, le vocable « *maîtrise* » peut être regretté. Alors que l'Agence tente de se démarquer des approches propres aux années 1970, la « maîtrise de l'énergie » demeure une considération encore techniciste et normative.

En France, aussi, l'investissement dans le « tout nucléaire » conduit certains à soutenir que les mesures drastiques de réductions de consommation d'énergie sont moins urgentes qu'ailleurs. Les obligations du protocole de Kyoto portant surtout les émissions de gaz à effet de serre, ce qui n'inclut pas l'énergie issue du nucléaire⁸, la France serait mieux armée que les autres pays occidentaux. Aussi, les pays européens sont de plus en plus nombreux à considérer la production nucléaire comme la solution majeure sinon exclusive à leurs engagements signés à Kyoto. Le Royaume-Uni envisage aujourd'hui un programme

⁶ La question de savoir si l'on peut poursuivre indéfiniment un développement économique fondé sur l'exploitation des ressources naturelles est antérieure au mouvement de la Décroissance. Les travaux les plus connus sont ceux du Club de Rome, *Limits to Growth*, publiés en 1972.

⁷ Mouvement français de la décroissance : <http://www.partipourladecroissance.net/>; mouvement de la Transition au Royaume-Uni : <http://transitionuk.ning.com/>

⁸ Néanmoins, il faut rappeler que lors des pics de consommation (période de grand froid et de canicule), la production électrique nucléaire ne suffit pas et il est nécessaire de faire appel à d'autres productions, notamment les centrales au fioul, pour assurer la continuité du service. Et il n'est pas certain que la politique énergétique qui privilégie le nucléaire à d'autres énergies soient toujours acceptable sur le long terme dans l'opinion publique tant française qu'européenne.

ambitieux de construction de centrales nucléaires et le débat en Allemagne n'est pas clos. Malgré ces réflexions en mouvement sur la nature de la production d'énergie, notamment électrique, tous cherchent à engager des changements de modes de vie pour une société plus « sobre ».

En somme, les contours des termes ne sont pas stabilisés, signifiant probablement que l'analyse mérite encore quelque maturation. Les réflexions oscillent aujourd'hui entre deux extrémités qui favorisent d'une part l'optimalité technique à travers la recherche en innovations qui ne remet pas en cause les modes de vie occidentaux et d'autre part le changement des comportements vers plus d'économie et qui subit de fortes résistances.

La présente recherche s'est construite dans ce contexte politique et sémantique mouvant. Elle a voulu ancrer résolument la question des pratiques de consommation d'énergie dans une approche socio-anthropologique qui se situe en décalage temporel avec la quotidienneté de l'actualité.

La discipline qui est privilégiée ici implique de considérer notre objet de recherche comme proprement occidental. Les sociétés européennes sont collectivement acculées à s'interroger sur leur mode de développement et ses conséquences environnementales immédiates et à plus long terme. Les pays émergents et les pays en développement n'adoptent pas ces mêmes impératifs pour repenser leurs économies voire s'y opposent. Les sociétés chinoises et indiennes, par exemple, espèrent au contraire accéder à un niveau de vie comparable au niveau de vie occidental au risque de déstabiliser le climat mondial si elles y parviennent. Aussi, la première attention a été de situer notre objet en tant que questionnement réflexif de la société occidentale.

Les pratiques liées à la consommation d'énergie étaient notre point d'observation alors même qu'elles se trouvaient accusées. Face à la remise en cause des modes de vie et des modes d'habiter contemporains dans le contexte de nouvelle crise énergétique, nous avons souhaité considérer notre objet avec distance, ce qu'imposait la démarche scientifique.

En situant les pratiques liées à la consommation d'énergie dans le contexte d'un espace domestique et technique, nous trouvions là une première approche qui allait construire notre objet. En nous appuyant sur les textes fondateurs de la discipline et sur les thématiques de l'installation humaine, de la vie domestique, de la recherche et de la consommation de ressources et du sens de cette organisation, nous centrons déjà le fait social dans une compréhension ultérieure.

La consommation d'énergie est intrinsèque à l'habiter. Là où on habite, il y a consommation d'énergie au point que dans de nombreuses langues s'opère une fusion de sens

entre la maison et le foyer. Aussi, ses pratiques devaient être situées dans l'espace habité comme lieu du feu et comme lieu d'élaboration technique pour le domestiquer. Aussi, la problématique de ce travail tente de concevoir les pratiques liées à la consommation d'énergie comme des pratiques domestiques qui ne peuvent pas être isolées les unes des autres, au risque de les vider de leur substance. Les travaux sur les premiers humains et leur domestication du feu nous renseignent sur l'humain, comparé à l'animal et à l'être de nature, les formes de son installation, le rapport que celui-ci entretient avec son milieu et la valeur symbolique qu'il lui procure. Les pratiques de construction, de cuisson, de chauffage et d'éclairage sont autant de productions culturelles qui font intervenir une consommation d'énergie et qui nous renseignent sur la relation que l'homme entretient avec son milieu. C'est aussi en s'appuyant sur les objets techniques que l'étude des pratiques peut se faire. Ici, le processus de massification technique - qui s'amplifie depuis les Trente Glorieuses - est une donnée contemporaine qu'il nous a fallu prendre en compte. L'heure n'est plus à la confection d'un outil efficace mais à l'accumulation d'appareils qui fonctionnent de manière autonome.

Nous avons donc mis en place un projet scientifique pour identifier, saisir et interpréter les pratiques liées à la consommation d'énergie parmi lesquelles nous distinguons celles qui correspondent aux exigences actuelles de réduction. A l'issue de ce parcours, nous cherchons à mettre en évidence « *l'intelligence énergétique* » comme donnée comportementale, en porte-à-faux avec les discours politiques et médiatiques ambiants. Nous comprenons par « *intelligence* » moins une capacité de l'esprit qu'une faculté sensible de compréhension, dans son sens premier. Comprendre son espace de vie, ses possibles et ses contraintes, comprendre son organisation de vie familiale et ses nécessaires ajustements sont autant de points d'observation qui permettent de mettre en évidence la nécessité du corps, en tant que partie d'un tout mésologique, dans l'approche des questions énergétiques contemporaines.

Pour dérouler cet argument, nous avons organisé notre analyse en trois sections.

La **première section** revient largement sur les données essentielles dans la construction de notre objet. Les nombreuses informations réunies permettent de saisir les enjeux des pratiques liées à la consommation d'énergie en tant que question sociale. Le cadre européen, sa formulation des enjeux et ses choix réglementaires entraînent des dispositions au niveau national qu'il fallait mentionner. Notre travail socioanthropologique ne pouvait faire l'économie de revenir sur le contexte politique qui accueille les familles que nous avons rencontrées au cours de cette recherche.

L'analyse de la demande industrielle formulée par l'équipe de chercheurs en sciences sociales d'EDF R&D, constitue tout autant un des premiers éléments de déconstruction du sujet qu'il nous fallait entreprendre. Nous avons cherché à analyser comment l'entreprise EDF mène sa stratégie commerciale en accord avec les décisions communautaires et comment cela pouvait se traduire dans les faits. Pour contribuer à cette stratégie globale, les chercheurs d'EDF travaillent sur la question des comportements liés à la consommation d'énergie. Leurs travaux ont participé à l'élaboration de notre objet. Il a semblé aussi nécessaire d'analyser notre position de doctorant en entreprise. Cette situation est complexe et peu commune dans les sciences sociales devait être relevée et analysée. Elle a aussi participé à notre compréhension des enjeux.

Nous rendons compte d'un état de la littérature en sciences sociales sur la question de la réduction de la consommation d'énergie : les champs qui la composent, les échanges qui les alimentent et les éléments que nous avons retenus pour contribuer à l'originalité de ce travail.

Sur le plan empirique, nous avons suivi une démarche mixte et nous avons découpé le travail de terrain en deux parties, elles-mêmes décomposées par les rythmes saisonniers. La complexité de l'objet et la sécheresse de références empiriques récentes nous ont conduit à consacrer une large part à la récolte des données. La première partie du terrain a consisté en un recueil ethnographique, en résidentiel, dans trois familles européennes. L'observation était soutenue par des outils tels que la couverture photographique des logements et des relevés habités. Puis, une trentaine d'entretiens ont été réalisés dans la deuxième partie du terrain. L'emploi d'une double méthode qui comprend un procédé original - l'observation en résidentiel - demandait une attitude réflexive qui a été entreprise tout au long de cette recherche.

La **deuxième section** est toute entière consacrée aux monographies issues du premier travail ethnographique. Les monographies organisent et rendent compte des observations en résidentiel qui ont constitué notre première approche empirique. Nous avons structuré nos données selon un même modèle, composé de trois chapitres. Les données de terrain introduisent chacune des trois familles européennes rencontrées : l'inscription géographique, la constitution du groupe domestique les traits majeurs de leur habitation. La description de la maison est précise et appuyée par des photographies et des relevés habités.

Le deuxième chapitre traite de la variation saisonnière des pratiques liées à la consommation d'énergie. Au travers des saisons d'été et d'hiver mais aussi au moment précis du changement de saison, nous avons cherché à savoir si les pratiques qui se donnaient à voir

étaient différentes et à comprendre le sens de cette variation dans le rapport à l'ensemble désormais constitué habiter-énergie.

Enfin, dans le troisième chapitre, une compréhension des pratiques en jeu dans des systèmes de valeurs et symboliques plus larges est proposée. Cet espace de réflexion, qu'a permis l'ethnographie, a donné à voir l'imbrication de l'intime et du politique, ce que les démarches empiriques ultérieures n'ont pas semblé pouvoir saisir.

La **troisième section** analyse les entretiens réalisés dans une trentaine de familles des quatre agglomérations des pays de cette recherche : la banlieue Est de Paris, le Grand Londres, Karlsruhe et Berlin. Elle est composée de quatre parties. Les trois premières parties analysent les trois terrains nationaux. La dernière partie revient sur les points essentiels de comparaison entre les trois terrains. Chaque partie est organisée suivant une même structure. Cette structure reprend celle des monographies de la deuxième section.

Un premier chapitre introduit les familles. Un second chapitre analyse l'espace résidentiel au travers de la localisation, de la trajectoire résidentielle des familles rencontrées et de l'organisation du vivre ensemble et notamment le processus d'individuation qui se lit dans l'espace. Chacune de ses entrées est un élément constitutif de la question des pratiques liées à la consommation d'énergie. En revenant longuement sur l'espace habité, nous participons à tisser continûment le lien qui lie l'énergie et l'habiter.

Le troisième chapitre intitulé « l'énergie au quotidien » est consacré, d'une part, au confort thermique et, d'autre part, aux activités quotidiennes qui font intervenir une consommation d'énergie. Les pratiques ici observées attestent d'une compréhension du milieu de vie et de son fonctionnement organique qui esquisse cette faculté sensible que nous souhaiterions nommer « *intelligence énergétique* ». Nous mettons en exergue que le confort thermique n'est pas le fruit d'un unique donné technique. Le travail empirique démontre au contraire que l'installation technique ne suffit pas à produire un espace où l'air atteindrait une température toujours agréable. Le confort est avant tout la construction quotidienne d'un climat intérieur qu'il faut pouvoir reproduire continuellement été comme hiver. Cette construction donne lieu à des pratiques particulièrement significatives sur le rapport énergie-habiter. La variation des pratiques suit un rythme saisonnier que nous cherchons à identifier. Les activités quotidiennes impliquent une consommation d'énergie démultipliée par la régularité de leurs exécutions et l'homogénéisation des modes de vie. L'énergie est aussi affaire de rythme et de temporalité.

Enfin, le dernier chapitre est consacré à la panne électrique. Cet événement rare mais récurrent se réfère encore assez peu à des expériences marquantes, mais est plutôt l'espace de

la construction d'un vaste imaginaire. La panne nous a semblé être une approche d'autant plus pertinente qu'elle est la manifestation, à son échelle, des conséquences de la surconsommation de l'énergie.

Enfin, la partie comparative croise les données précédemment rassemblées dans cette section. En suivant la même organisation, elle permet de mettre en lumière les éléments essentiels de compréhension de l'intelligence énergétique que nous avons tenté d'approcher.

Première section :

**Les pratiques de
consommation d'énergie, un
objet en (re)construction**

Cette première partie expose le contexte politique et industriel dans lequel la présente recherche sur les comportements de consommation d'énergie a été conduite et le cheminement qui a conduit à la construction de l'objet scientifique. Nous avons souhaité exposer comment s'est construit notre objet de recherche et les modalités de sa construction alors même que les questions relatives aux consommations d'énergie s'inscrivent dans une conjoncture de réactualisation de cet enjeu.

Si l'actualité de cette interrogation a rendu complexe notre travail, nous traiterons les points essentiels suivants: la construction d'une nouvelle politique de l'énergie au niveau européen et le nécessaire relais pris par les énergéticiens (nous nous concentrerons sur l'entreprise EDF). Ces deux niveaux d'actions politique et industrielle sont à entendre comme élément moteur d'une demande de la Direction Recherche et Développement d'EDF à laquelle notre thèse répond. Nous reviendrons ainsi sur les travaux de recherche existants en interne de l'entreprise, dans notre discipline ; ceux-ci participant, de fait, à notre propre position. Une place particulière est accordée à une revue de la littérature sociologique et anthropologique sur la question des pratiques de consommation d'énergie, à la formulation explicite de l'orientation de notre recherche et enfin à la spécificité de ce travail qui s'est déroulé dans un cadre mixte, industriel et académique.

Un second chapitre est consacré à la méthode retenue: nous avons choisi de nous enrichir d'autres lectures anthropologiques voisines de notre thématique et d'élargir nos sources d'information lors du travail de terrain en mêlant une approche ethnographique à une approche sociologique ; autorisant une posture comparatiste. Dans ce contexte, les techniques d'observation participante et d'entretiens seront exposées en détail.

Première partie : La consommation d'énergie sous l'angle des politiques publiques, industrielles et de la recherche scientifique.

Ce premier chapitre traite des approches en apparence distinctes mais de fait intimement liées.

Le cadre est donné par les politiques publiques conduites au plan européen et national, étant entendu que nous aborderons ces dernières pour les trois pays étudiés, la France, l'Allemagne et le Royaume-Uni. La recherche sur la consommation énergétique en Europe exige d'analyser la production politique à l'échelle communautaire. La volonté politique et les textes réglementaires de ces dernières années délimitent le projet politique défini par les Etats

membres de l'Union européenne pour les prochaines décennies. Toutefois, si des décisions structurantes pour l'avenir énergétique européen sont prises à cette échelle supranationale, c'est bien parce qu'elles ont été précédées par des débats nationaux majeurs.

La mise en action politique de ces décisions communautaires et nationales se traduit essentiellement par les stratégies industrielles développées par les grandes entreprises du secteur. La présente recherche exposera celle mise en œuvre par l'entreprise EDF. L'étude du contexte politique et industriel amorce l'analyse du champ scientifique. L'ensemble a permis de définir notre position de recherche.

Chapitre 1 : Des enjeux politiques et industriels, creuset de la demande scientifique

Depuis la conférence des Nations Unies à Rio de Janeiro en 1992, suivie par le sommet de Johannesburg en 2002 et le Processus de Marrakech lancé en 2003, les concepts de consommation et de production durables occupent une place de plus en plus importante dans l'agenda politique de tous les pays⁹.

Au plan européen, les engagements souscrits dans le cadre du protocole de Kyoto - les 15 États membres de l'Union européenne doivent réduire des émissions de gaz à effet de serre de 8% entre 2008 et 2012¹⁰ - précisés et développés par plusieurs Sommets de Chefs d'État et de gouvernement, constituent une contrainte forte.

Le présent chapitre présente le cadre réglementaire communautaire et national pour chacun de trois pays faisant partie de la présente recherche. En effet, qu'il s'agisse de l'objectif Kyoto ou de ceux, plus ambitieux, retenus au plan communautaire, ils constituent un cadre global. Chaque État a aussi ses propres objectifs déterminés par ses réalisations et les choix politiques d'avenir qui lui sont propres. .

⁹ De nombreuses organisations ou organismes internationaux s'efforcent d'apporter des contributions au processus de Marrakech. Leur analyse dépasse le cadre de la présente recherche. Cf notamment le programme de l'OCDE visant à évaluer l'impact environnemental de la production et de la consommation qui étudie entre autre le rôle des ménages ; de nombreuses publications de l'OCDE en attestent dont « Promoting sustainable Consumption ; Good Practices in OECD Countries » de mars 2008 ou « Pour des bâtiments écologiquement viables : enjeux et politiques » d'avril 2003.

¹⁰ La réduction de 8% est calculée par rapport à 1990 pour les principaux gaz à effet de serre comme le dioxyde de carbone ou le méthane et le protoxyde d'azote. Pour d'autres gaz, les États membres peuvent choisir 1995. Il n'y a pas d'objectif chiffré pour l'Europe de 27 États membres.

a) Le cadre législatif européen

Avec le traité du Charbon et de l'Acier (CECA), en 1952, et le traité d'Euratom, en 1957, la problématique énergétique est à l'origine de la construction communautaire. La Résolution de Messine, de 1955¹¹, n'a-t-elle pas stipulé :

« Les six ministres se sont mis d'accord sur les objectifs suivants : (...)La mise à la disposition des économies européennes d'énergie plus abondante à meilleur marché... »

Pourtant, les traités qui fondent aujourd'hui l'Union européenne – et aussi longtemps que le nouveau traité de Lisbonne n'entrera pas en vigueur - ne prévoient pas de politique commune en matière d'énergie. En effet, les premiers chocs pétroliers des années 70 ont entraîné des augmentations de prix, mais ceux-ci sont restés relativement stables et les approvisionnements ont été réguliers. C'est donc sous le poids de l'actualité géopolitique que la Commission européenne et les Etats membres de l'Union européenne ont amorcé, somme tout récemment, une réflexion stratégique commune sur l'énergie, qualifiée aussi parfois de « politique énergétique européenne nouvelle ».

Le Livre vert de la Commission sur la sécurité d'approvisionnement, en 2000, a eu le mérite de proposer une stratégie axée sur la maîtrise de la demande. Le raisonnement était impeccable: la croissance avérée de la demande européenne, dont la satisfaction dépend quasi totalement des sources d'approvisionnement concentrées dans un nombre restreint de pays tiers, implique des risques géopolitiques majeurs. Il faut donc agir sur la consommation et pour cela des mesures réglementaires sont nécessaires. Elles ont été adoptées, mais leur portée relativement modeste a fait que tout naturellement leur impact a été faible¹².

La crise pétrolière de 2005, la crise gazière entre la Russie et l'Ukraine en 2006, la montée en puissance des économies chinoise et indienne et les pronostics sur le tarissement des réserves pétrolières, joints à l'augmentation très significative du prix du baril¹³ ont donné un coup de projecteur décisif sur la dépendance énergétique des pays européens, la sécurité de

¹¹ Juin 1955, Conférence de Messine réunissant les ministres des affaires étrangères des six Etats membres de la CECA pour relancer la construction communautaire.

¹² Dans cette période, a été adoptée la directive 2003/87/CE du Parlement européen et du Conseil établissant un système d'échange de quotas d'émissions de gaz à effet de serre dans la Communauté, modifiée par la directive 2004/101/CE destinée à lier le système européen avec le marché international de quotas prévu par le protocole de Kyoto.

¹³ François Lescaroux, économiste à l'Institut français du pétrole, a déclaré au journal *Le Monde* du 10 mars 2008 : « Si on considère la hausse depuis son début, en 2002, nous sommes passés de 20 à 100 dollars en six ans dans un processus assez continu sur la période. Même en dehors de toute dévaluation du dollar, le pétrole s'est renchéri, comme le montre son prix relatif. Si on convertit le prix du pétrole en or, son prix a doublé depuis la fin des années 1990, en d'autres termes il faut deux fois plus d'or pour acheter du brut. Par rapport à l'euro, le prix du brut a été multiplié par trois. »

leurs approvisionnements¹⁴, la croissance de la demande européenne et pour finir le niveau d'engagement européen dans la réduction des émissions de gaz à effet de serre.

En 2006, la Commission européenne a publié un nouveau Livre vert qui épousait un triple objectif : le développement durable, la compétitivité et la sécurité d'approvisionnement. Six domaines prioritaires ont été identifiés, tous devant converger vers une réduction de la demande de 20% d'ici 2020, mais aucune ne s'adressait au consommateur final. Il s'agissait plutôt d'achèvement du marché intérieur de l'énergie, de la séparation des activités de réseaux des activités concurrentielles, de la solidarité des Etats membres, du bouquet énergétique durable, ...¹⁵

Il s'en est suivi, toujours en 2006, une série de décisions du Conseil européen mandatant la Commission à formuler un rapport stratégique sur l'énergie dans l'Union européenne. La Commission l'a rendu publique le 10 janvier 2007. Le document cadre, intitulé *Une politique de l'énergie pour l'Europe*, était accompagné d'une vingtaine d'autres documents¹⁶.

Le Conseil européen des 8 et 9 mars 2007 – dates désormais de référence – fait sien trois objectifs : la réduction de 20% de la consommation énergétique de l'Union européenne par rapport aux projections pour l'année 2020, la réduction de 20% des émissions de gaz à effet de serre, une proportion de 20% d'énergies renouvelables dans la consommation énergétique totale d'ici 2020 ainsi qu'une proportion de 10% de biocarburants dans la consommation d'essence et de gazole de chaque Etat membre. La mise en œuvre a été concrétisée par la Commission dans un nouveau paquet législatif dit, « Climat/Energie », publié le 23 janvier 2008¹⁷. Celui-ci a été adopté par le Conseil des Ministres de l'Union européenne en décembre 2008, durant la Présidence française.

Ces orientations politiques ont des conséquences sur la réduction de la consommation des ménages envisagée au travers d'avancées technologiques nécessaires (devant être rendues possibles par un fort investissement dans la recherche) et par des changements de comportements à opérer.

¹⁴ « European Energy and Transport trends to 2030 – update 2005 ».

¹⁵ site Internet http://ec.europa.eu/energy/green-paper-energy/index_fr.htm

¹⁶ Au total quelque 500 pages qui échappent au cadre de la présente recherche, disponible sur le site Internet de la Commission européenne.

¹⁷ Le paquet comporte quatre propositions législatives : la révision de la directive de 2003 sur le système communautaire d'échanges de quotas d'émissions de gaz à effet de serre (ETS), la directive cadre sur les énergies renouvelables, la directive sur le partage des efforts entre Etats membres hors ETS et la directive sur le stockage géologique du CO₂.

« Pour y parvenir, des efforts concrets doivent être déployés, en particulier concernant l'économie d'énergie dans le secteur des transports, le développement d'exigences minimales d'efficacité pour les équipements consommateurs d'énergie, la sensibilisation des consommateurs d'énergie à un comportement rationnel et économe¹⁸, l'amélioration de l'efficacité de la production, du transport et de la distribution de chaleur et d'électricité ou encore le développement des technologies énergétiques et de la performance énergétique des bâtiments ».

L'approche globale privilégiée est assurément de compter sur les lois du marché et l'innovation pour parvenir à une réduction volumique des consommations d'énergie. Les enjeux énergétiques se comprennent à travers la construction d'un marché intérieur de l'énergie compétitif qui permettrait une meilleure efficacité énergétique. Un des instruments mis en place sont les Certificats d'Economie d'Energie ou « Certificats Blancs¹⁹ ». Cette organisation situe les entreprises du secteur au cœur du système d'échanges. Chaque énergéticien se voit attribuer un volume d'économies d'énergie à réaliser pour une période donnée. Pour parvenir à cette baisse du volume des consommations, les actions d'économies d'énergie recommandées aux clients - et aux particuliers notamment - sont comptabilisées. Les campagnes de communication et les dispositifs techniques performants vendus aux clients sont comptabilisés et participent à l'obtention de Certificats Blancs.

Comme précisé plus haut, tous ces textes, pour essentiels qu'ils soient, ont un rapport, à première vue, relativement lointain avec la consommation finale des ménages. Aussi, la Commission, seule ou conjointement avec le Parlement européen, à trois reprises ces trois dernières années, a commandité des enquêtes d'opinion dans l'ensemble de l'Union européenne qui reflètent davantage des dispositions face aux économies d'énergie que des pratiques avérées. La plus récente a été publiée en septembre 2008²⁰ sur *Les attitudes des Européens vis-à-vis du changement climatique*.

Dans la présentation de la première étude, intitulée *Attitudes au sujet de l'énergie*, publiée en janvier 2006²¹, on peut ainsi lire (après le rappel des mesures proposées par la Commission et rapportées ci-dessus) :

« Dans ce contexte, le rôle des consommateurs est essentiel²². Le 18 juillet 2005, la Commission a lancé une campagne de quatre ans de sensibilisation de l'opinion publique à l'utilisation durable de l'énergie. Cette action visait à contribuer au succès de la politique énergétique de l'UE face à ces nouveaux défis,

¹⁸ Souligné par nous.

¹⁹ Ces certificats équivalent à des actions en faveur des économies d'énergie. Ils deviennent alors une sorte de monnaie dans un système d'échanges de droits d'émission de gaz à effet de serre. Ce système mis en place dans chacun des Etats consiste en l'organisation d'échanges puisque les entreprises qui n'auraient pas atteint les objectifs fixés pourront acheter des certificats à d'autres plutôt que de devoir s'acquitter d'une amende.

²⁰ Eurobaromètre Spécial 300, terrain de mars à mai 2008.

²¹ Eurobaromètre Spécial 247, terrain d'octobre à novembre 2005, Eurobaromètre, 57 réalisé en 2002.

²² Souligné par nous

plus particulièrement ceux qui avaient été soulignés dans le Livre vert de 2000 sur l'efficacité énergétique ».

L'enquête comprenait une série de questions dont la suivante : « Quelle importance la consommation d'énergie peut avoir dans le choix de nouveaux équipements ? ». A cette question, six européens sur dix ont dit accorder beaucoup d'importance à l'énergie consommée par une voiture ou un appareil ménager et en moyenne huit répondants sur dix ont dit prendre ce facteur en considération lorsqu'ils achètent des équipements de tous les jours, étant entendu que l'attention qu'ils accordent à cet aspect est plus élevée quand ils s'agit d'une voiture ou d'un réfrigérateur. En revanche, tout aussi intéressantes sont les réponses concernant l'achat d'une ampoule électrique. Si seulement 43% des interrogés dans l'Europe des 25 ont dit faire attention à la consommation d'énergie d'une ampoule, ils étaient 48% en France, 38% en Allemagne et 35% au Royaume-Uni, alors que pour les réfrigérateurs, les pourcentages sont plus élevés, respectivement 55%, 62% et 42%.

Dans la même enquête, outre l'attention qu'elles portent à la consommation d'énergie en tant qu'acheteurs potentiels, les personnes interrogées ont été invitées à préciser si elles étaient prêtes à faire certains efforts, en termes de dépenses et de consommation, pour affronter les défis auxquels nos sociétés sont confrontées en matière d'énergie. La majorité des personnes interrogées ont dit ne pas vouloir payer plus pour l'énergie d'origine fossile, en revanche, le même échantillon s'est dit disposé à payer davantage des énergies renouvelables, avec toutefois des variations significatives pour les trois pays qui font l'objet de la présente recherche à savoir 56% en Allemagne, 47% en France et seulement 45% au Royaume-Uni. S'agissant de la consommation, les personnes interrogées ont dit majoritairement être disposées à réduire leurs habitudes de consommation d'énergie, avec une fois de plus des attitudes différentes dans nos trois pays : 64% d'opinions favorables en France, mais 49% en Allemagne et 48% au Royaume-Uni.

Cinq mois plus tard, la Commission a cherché à vérifier les résultats de sa précédente enquête, notamment pour les comportements en matière de consommation d'énergie et pour la volonté des Européens de changer leurs habitudes dans ce domaine²³.

S'agissant de l'augmentation des prix des énergies d'origine fossile, la réticence à payer plus a augmenté. Déconvenue également pour les énergies produites de sources renouvelables : 59% des personnes interrogées, soit 5 points de plus que dans l'enquête précédente, ne seraient pas disposés à payer davantage.

²³ Eurobaromètre Spécial 258, *Les enjeux énergétiques*

Les différences entre les États membres restent toutefois très significatives et notamment pour le Royaume-Uni d'une part, la France et l'Allemagne d'autre part. Pour les auteurs de cette enquête, l'attitude des Britanniques, mais aussi des Danois et des Luxembourgeois, de vouloir payer plus, s'explique par la situation de leurs économies et notamment par la croissance plus élevée de leur Produit Intérieur Brut et le taux de chômage plus faible, alors que ces deux paramètres corrélés avec les réticences d'augmenter leurs factures énergétiques expliqueraient des résultats de loin moins favorables en France et en Allemagne.

Pour sonder l'opinion des Européens en matière de consommation d'énergie, les questions posées ont porté sur une éventuelle réduction de la consommation et l'augmentation des prix. Seuls 4% des personnes interrogées seraient disposées à réduire leur consommation en payant plus. Certes, la Commission ajoute que près de cinq Européens sur dix seraient d'accord pour réduire leur consommation d'énergie, mais inversement cela signifie aussi que l'autre moitié n'est pas prête à faire l'effort équivalent. Globalement donc les personnes interrogées se sont montrées plus réticentes que cinq mois auparavant à modifier leurs habitudes de consommation et à faire des sacrifices financiers. S'agissant des trois pays étudiés, à noter toutefois que les Britanniques dans une proportion de 64% (+16% par rapport au précédent sondage) seraient disposés à modifier leurs habitudes en matière d'énergie.

La dernière enquête parue, en septembre 2008 s'est attachée à cerner les perceptions du changement climatique et du réchauffement de la planète.

« Lorsque l'on examine l'ensemble des réponses agrégées des répondants sur ce qu'ils considèrent comme étant les deux problèmes les plus sérieux, le réchauffement de la planète / changement climatique [62% des réponses favorables] arrive en seconde position après la pauvreté, le manque de nourriture et d'eau potable »

A l'appui de cette affirmation, on s'attend tout naturellement à retrouver sa confirmation dans l'analyse des réponses apportées aux questions relatives au comportement déclaré des consommateurs, en particulier dans leurs foyers. Or là, les résultats sont plus contrastés.

A la question « Triez-vous la plupart de vos déchets pour le recyclage »: 90% des Français et 87% des Allemands et des Britanniques répondent positivement. Lorsqu'on leur demande s'ils réduisent la consommation énergétique dans leurs foyers : 80% des Français, 79% des Allemands et 62% des Britanniques disent le faire. Mais, pour la réduction de l'usage de la voiture individuelle, pour l'utilisation de la voiture consommant moins de

carburant et surtout quant il s'agit d'utilisation des énergies provenant des sources renouvelables dans leurs foyers, les chiffres sont très bas : 7% des Allemands, 5% des Français et 5% des Britanniques ont dit avoir installé à leur domicile des appareils qui génèrent de l'énergie renouvelable (à noter que les Suédois ont répondu à 19% positivement à cette dernière question), et, 13% des Britanniques, 9% des Allemands et 6% des Français ont dit avoir changé de fournisseur ou de tarif d'énergie pour recevoir une part d'énergie provenant de sources renouvelables, (à noter toujours que les Suédois étaient 18% à répondre positivement à cette question ; la Suède est l'Etat membre moteur dans le domaine de la consommation et production durables non seulement au sein de l'UE mais aussi au plan mondial).

Ces chiffres sont à rapprocher de ceux annoncés par la Commission dans son étude *European Energy and Transport, Trends to 2030* où on peut lire :

« Household energy demand is expected to rise by 29% between 2000 and 2030. The increasing number of households (+25% up to 2030) following demographic and lifestyle changes towards smaller household size is an important factor for this development. On the other hand, there are some saturation effects concerning heating energy demand. The increasing use of electric appliances and air conditioning entail rising electricity demand (+83%). Given this shift towards electricity use in households, CO2 emissions from households increase significantly slower (+8%) than energy demand (+29%). »²⁴

Face à ces chiffres et prévisions, la réponse communautaire est obligatoirement d'ordre réglementaire.

Pour la Commission européenne,

« un cadre complet de directives et de règlements visant l'amélioration de l'efficacité énergétique des produits consommateurs d'énergie, des bâtiments et des services énergétiques est en vigueur dans le droit communautaire. Il s'agit notamment, de la directive sur l'écoconception, du règlement Energy Star, de la directive sur l'étiquetage et ses huit directives d'application, de la directive sur l'efficacité énergétique dans les utilisations finales et les services énergétiques et de la directive sur la performance énergétique des bâtiments. »²⁵

Mais la Commission associe la réussite de ce dispositif réglementaire aux décisions individuelles des consommateurs. Aussi poursuit-elle :

²⁴Notre traduction : « La demande en énergie des ménages devrait augmenter de 29% pour la période 2000-2030. Le nombre croissant de ménages (+25% en 2030) suite aux changements démographiques et de modes de vie vers des ménages de taille plus réduite est un facteur important de ce développement. D'un autre côté, il existe des effets de saturation sur la demande en énergie de chauffage. L'utilisation croissante d'appareils électriques et de l'air conditionné participent à la demande croissante en électricité (+83%). Avec ce changement de la consommation d'électricité des ménages, les émissions de CO2 des ménages augmenteraient beaucoup plus lentement (+8%) que la demande en énergie (+29%). »

²⁵ Communication de la Commission du 19.10.2006, COM(2006), 545 final intitulée *Plan d'action pour l'efficacité énergétique : réaliser le potentiel*.

« Les consommateurs ne tiennent pas assez compte des bénéfices économiques associés aux appareils et équipements économes en énergie....Le souci du bon rendement énergétique doit devenir un élément essentiel dans les décisions des consommateurs. La Commission considère que l'utilisation de normes de rendement énergétique dynamiques en combinaison avec l'estimation du rendement énergétique et les systèmes d'étiquetage est un moyen puissant pour informer les consommateurs et axer davantage le marché sur les questions d'efficacité énergétique ».

Poursuivant son analyse, la Commission a élaboré et publié le 16 juillet 2008 un plan d'action communautaire pour une consommation et une production durables (CPD) et pour une politique industrielle durable (PID) qui comprend, notamment, un Plan d'action unique à deux volets : *Consommation et production durables et Politique industrielle durable*, une proposition de révision de la directive *Energy using Product* (EuP) sur l'éco-conception des produits consommateurs d'énergie et la proposition de révision du règlement Ecolabels.

La directive sur l'écoconception permet aujourd'hui de définir les exigences contraignantes minimales applicables aux chaudières domestiques, chauffe-eau, ordinateurs, postes de télévision, ou les ventilateurs industriels. La Commission propose de l'étendre aux produits qui n'impliquent pas l'énergie durant leur utilisation mais ont un impact sur la consommation d'énergie, comme les robinets et les pommeaux de douche par exemple, mais aussi les fenêtres. Parallèlement, la Commission propose que l'étiquetage obligatoire des produits selon leur performance énergétique ou environnementale soit étendu à une plus large gamme de produits, à la capacité d'isolation des fenêtres notamment. La directive sur l'étiquetage énergétique²⁶ fait jusqu'à présent l'obligation aux fabricants et aux détaillants de fournir aux consommateurs des étiquettes indiquant la consommation d'énergie d'appareils domestiques comme les réfrigérateurs, les machines à laver, les lave-vaisselles, les fours ou les appareils de conditionnement d'air.

Fin 2008, l'ensemble de ces propositions est à l'étude au Conseil et au Parlement européen.

b) Le cadre législatif national de la France, du Royaume-Uni et de l'Allemagne.

La consommation énergétique des Etats membres de l'Union européenne repose essentiellement sur les énergies fossiles qui représentent quelque 78% de la consommation totale²⁷. Dans les trois pays, l'Allemagne, le Royaume-Uni et la France, des débats nationaux

²⁶ La directive 92/75/CE

²⁷ Rapport d'information n°259, 2005-2006, Assemblée nationale.

majeurs ont eu lieu durant les travaux consacrés à la présente recherche. Et même si leur articulation n'est pas la même, eu égard aux choix énergétiques hérités du passé, ils ont tous donné lieu à des plans ou des décisions qualifiés d'essentiels.

La France

La loi de programme du 13 juillet 2005 confirme le projet industriel destiné à assurer l'indépendance énergétique par un recours massif à l'énergie nucléaire.

En outre, quatre axes d'action ont été identifiés :

- maîtriser la demande d'énergie, grâce à de nombreuses mesures et programmes, notamment un dispositif de certificats d'économie d'énergie, des normes et réglementations, ainsi qu'une fiscalité incitative,
- maintenir l'essentiel de la production nucléaire et accroître l'usage des énergies renouvelables,
- développer la recherche dans le domaine de l'énergie, sur un plan quasi exclusivement technologique, par exemple pour les bioénergies, la pile à combustible, la voiture propre, les bâtiments à basse consommation, le solaire, la captation et le stockage souterrain du CO₂, le nucléaire de quatrième génération, etc,
- améliorer le transport de l'énergie par ses réseaux électrique et gazier et, de façon générale, améliorer la sécurité d'approvisionnement de la France.

Pour cadrer ces objectifs, des éléments chiffrés ont été définis dans la loi de programme : la division par quatre des émissions de CO₂ d'ici 2050, la baisse moyenne de l'intensité énergétique finale d'au moins 2% par an à partir de 2015 et de 2,5% de 2015 à 2030, la production de 10% des besoins énergétiques à partir de sources d'énergies renouvelables d'ici 2010, l'incorporation de biocarburants et autres carburants d'origine renouvelable, à hauteur de 2% en 2006, 5,75% d'ici la fin de 2008 et 7% en 2010²⁸.

En France, la consommation dans le secteur résidentiel croît plus qu'en Allemagne et au Royaume-Uni²⁹. Il existe un potentiel substantiel de réduction des émissions dans le secteur du bâtiment. Le gouvernement a donc élaboré un programme d'actions intitulé *Plan Climat*

²⁸ Pour un dossier complet, se référer au Ministère de l'Ecologie, de l'Energie, du Développement et de l'Aménagement Durables, <http://www.developpement-durable.gouv.fr>

²⁹ En France, la consommation a augmenté entre 2003 et 2004 de 3,67%, alors qu'elle a légèrement baissé au Royaume-Uni (-0,23%). Si cette situation peut être expliquée par la sécheresse de 2003 ou l'augmentation des prix de pétrole, de l'aveu même du gouvernement, ce poste ne cesse de croître. Depuis 2002, les dépenses en énergie des ménages ont augmenté de 7,5%. Assemblée nationale, document n°955, l'exposé des motifs du projet de loi du Grenelle de l'environnement.

2004, dans lequel il a formulé des actions visant à réduire les émissions de gaz à effet de serre.

Mais c'est surtout le processus dit « Grenelle de l'environnement », initié à l'été 2007, qui a engagé une vaste réflexion dans six domaines : lutter contre les changements climatiques et maîtriser la demande d'énergie ; préserver la biodiversité et les ressources naturelles ; instaurer un environnement respectueux de la santé ; adopter des modes de production et de consommation durable dans l'agriculture, la pêche, l'agroalimentaire, la distribution, la forêt et les usages durables des territoires ; construire une démocratie écologique : institutions et gouvernance ; promouvoir des modes de développement écologiques favorables à la compétitivité et à l'emploi.

Aux termes d'un débat et d'une négociation réunissant les pouvoirs publics, les partenaires sociaux et les associations, deux cent soixante treize engagements ont été souscrits qui ont conduit le gouvernement à soumettre un projet de loi de programme relatif à la mise en œuvre du Grenelle de l'environnement. La loi de programme ne contient pas de mesures chiffrées, mais reste une feuille de route.

S'agissant plus particulièrement de la question de la consommation d'énergie par les ménages, le projet de loi a opté pour des investissements dans le bâtiment³⁰ et une action en direction des consommateurs favorisant les produits les plus économes en énergie. Ce dernier point devra comprendre l'adoption des normes de consommation, mais aussi de mécanismes d'incitation, y compris de nature fiscale, l'extension de l'étiquetage, le renforcement du dispositif de certificats d'énergie, le retrait des produits³¹, procédés, appareils et véhicules les plus consommateurs.

L'ensemble de cette démarche a été précité par la création d'un nouveau portefeuille ministériel qui réunit les anciens ministres de l'énergie, de l'écologie, des transports et de l'équipement en une seule structure et dénomination de « développement durable³² ».

³⁰ Lors d'une table ronde à l'Assemblée nationale, en janvier 2008, Mme Papalardo, Commissaire générale au développement durable, a déclaré : « Les bâtiments représentent en France plus de 40% de la consommation d'énergie et un quart, soit une augmentation de 15% depuis 1990 ; des émissions de gaz à effet de serre (...). La France est en retard dans le domaine de l'efficacité énergétique par rapport à d'autres pays. (...) L'objectif est de parvenir en 2020 soit à des bâtiments passifs, c'est-à-dire en consommant 15 kw/h d'énergie par m2 et par an, soit à des bâtiments à énergie passive, c'est-à-dire des bâtiments qui non seulement consomment peu mais produisent plus d'énergie qu'ils ne consomment. » AN, Actes des tables rondes sur le Grenelle de l'environnement.

³¹ Le 23 octobre 2008, le gouvernement a signé avec les professionnels du secteur une convention d'application de l'engagement du Grenelle de l'environnement relatif aux ampoules à incandescence destiné à économiser 8 terawatts/h de consommation électrique.

³² Le nom exact du ministère est celui de l'écologie, de l'énergie, de développement durable et de l'aménagement du territoire mais le site du ministère se limite à la dénomination de « développement durable ».

Le Royaume-Uni

Le Royaume-Uni a longtemps vécu sur la confiance dans ses réserves de pétrole et de gaz de la Mer du Nord. Mais leur production décline – depuis 1999/2000 – et le gouvernement est confronté à la nécessité d’assurer l’approvisionnement énergétique suffisant du pays dans le respect des engagements en matière d’émissions de CO₂.

Au lendemain de la signature du protocole de Kyoto, le Royaume-Uni s’est engagé à réduire de 12,5% ses émissions de gaz à effet de serre par rapport à l’année 1990 d’ici 2008-2012. Aujourd’hui, le gouvernement vise davantage en fixant l’objectif de 26% de réduction en 2020. C’est par une stratégie globale, portant sur tous les secteurs de l’économie que le Royaume-Uni comme les autres pays ambitionne de réaliser ces objectifs.

En 2006, le *Climate Change Programme*³³ rassemble les politiques publiques et les mesures gouvernementales pour diminuer les émissions de gaz à effet de serre. Le programme comprend notamment l’obligation de rapporter annuellement au Parlement les progrès sur les émissions.

The 2007 Energy White Paper : Meeting the Energy Challenge pose une double question : réduire les émissions de CO₂ d’ici 2050 et assurer un approvisionnement énergétique sûr pour le Royaume-Uni qui est de plus en plus dépendant des importations. Il prévoit en outre d’inscrire les efforts dans le cadre prévu par Bruxelles et la libéralisation des marchés, d’encourager les économies d’énergie par l’information, les incitations financières et la régulation mais aussi de soutenir la recherche technologique, ce qui a conduit à la création de l’*Energy Technology Institute* et du *Environment Transformation Fund*.

L’année 2008 s’inscrit dans la direction ainsi fixée tout en l’amplifiant. L’essentiel des dossiers sur le changement climatique est pris en charge par un nouveau ministère, créé le 3 octobre 2008 : *Department for Environment and Climate Change* (DECC). Mais surtout, fin 2008, le Parlement britannique a adopté la loi sur le changement climatique, *Climate Change Bill*, qui constitue la base de l’action publique. L’objectif de réduction de 80% d’émissions de gaz à effet de serre à l’horizon de 2050 est ainsi inscrit dans un texte qui a une portée législative et il est accompagné par des objectifs quinquennaux. Plus encore, la loi officialise la création d’un *Committee on Climate Change* (CCC) chargé non seulement de conseiller le gouvernement et rapport au Parlement, mais aussi de veiller à la mise en œuvre de ses avis. Le premier rapport du CCC contient une longue liste d’idées de mesures parmi lesquelles les améliorations à attendre dans les bâtiments et notamment dans les logements.

³³ Programme pour lutter contre le changement climatique.

La réponse du gouvernement britannique est attendue pour mars 2009, mais dès à présent, il faut relever que dans le cadre des économies d'énergie, le gouvernement britannique prévoit des mesures précises pour le tertiaire, le transport et le domestique. Pour le domestique, est attendue la création de maisons passives, l'amélioration de l'efficacité énergétique des logements existants, l'amélioration de l'efficacité énergétique des appareils électroménagers et des lampes à basse consommation, l'introduction dans les compteurs électriques des informations sur la consommation en temps réel à partir de 2008 et la lisibilité accrue des compteurs existants. Si les efforts en matière de logements sont très importants en Grande-Bretagne, c'est grâce à une volonté politique mais aussi parce que le parc immobilier est parmi le plus faible du point de vue de l'isolation des bâtiments : Londres étant dans une situation encore plus dégradée que le reste de la Grande-Bretagne.

Le gouvernement britannique, encourage aussi des projets pionniers même si ceux-ci restent encore isolés.

BedZed (Beddington Zero Energy Development)

BedZed est un lotissement construit en banlieue de Londres. À vingt-cinq minutes de Londres dans la commune de Hackbridge, ce lotissement d'esthétique futuriste se veut être une vitrine de ce qui est possible de réaliser architecturalement et techniquement en matière de maisons passives: quatre-vingt-deux logements passifs dans le Surrey qui ont pour caractéristique d'être orientés au sud pour récupérer la chaleur du soleil, d'avoir des panneaux solaires sur les toits, de récupérer l'eau de pluie. A BedZed, il y a également une mixité de construction (logements et tertiaire), la proximité des transports collectifs et une incitation forte à opter pour un équipement biologique et des appareils électroménagers performants. A BedZed, tout est pensé pour réduire au maximum l'impact des modes de vie des habitants sur l'environnement : limiter les déchets (trier, composter), favoriser les transports collectifs (le train pour le centre de Londres est à quelques minutes), inciter l'achat de fruits et légumes de saisons et locaux, récupérer l'eau pour l'arrosage et l'eau des sanitaires, etc.

La construction de ces maisons est optimisée pour que le chauffage ne soit qu'un dernier recours en cas de grand froid : elles sont bien orientées, très bien isolées, et disposent toutes d'une véranda. Bed Zed se veut être un lotissement exemplaire, dont le modèle pourrait être largement diffusé.³⁴

L'idée générale consiste en une forte densité, un développement mixte (logement et activité), un mode de vie écologique facilité, ce qui traduit dans les chiffres : quatre cents chambres d'habitation, deux cents emplois par hectare, vingt-six mètres carrés de jardin privé par maison, huit mètres carrés d'espace extérieur par maison.

L'approche privilégiée est économique. La création d'Energy Watch³⁵ et d'Energy Saving Trust³⁶ le confirme. Ces deux institutions insistent sur deux points: faire prendre

³⁴ http://www.bioregional.com/programme_projects/ecohous_prog/bedzed/bedzed_hpg.htm

D'ailleurs d'autres éco-quartiers fleurissent partout en Europe : le quartier Vauban à Fribourg, le projet d'EcoZac de Rungis à Paris, etc.

conscience de l'impact écologique des modes de vie urbains et provoquer l'acquisition de gestes domestiques économes en énergie. Et elles incitent, de fait, les consommateurs à user de leur force de pression en comparant en permanence les offres disponibles sur le marché et à changer de fournisseur si nécessaire. Si le diagnostic est bien de cerner l'impact environnemental des consommations domestiques en énergie, le levier d'action privilégié est celui de la baisse du coût global de l'énergie pour les foyers britanniques. Appuyé par un discours argumenté sur le changement climatique et ses manifestations immédiates, le gouvernement incite les Britanniques à agir pour limiter les dégâts écologiques.

Les moyens privilégiés envers les foyers britanniques sont l'incitation aux bons gestes individuels comme en témoigne le dernier paquet de mesures intitulé *Save Money, Save Energy, Act on CO2*³⁷. La logique sous-jacente est l'économie financière. Aussi, on a vu apparaître de plus en plus nettement au Royaume-Uni des communications par Internet pour calculer son empreinte écologique (et la mise en ligne par le gouvernement d'un *CO2 calculator*³⁸) afin de pouvoir comparer son mode de vie à celui d'un mode de vie moyen et à celui qu'il faudrait adopter pour atteindre les objectifs de réductions des gaz à effet de serre prévus par le Protocole de Kyoto. Cette individualisation des décomptes vise sans doute à une prise de conscience individuelle de la question des changements des comportements.

La République Fédérale Allemande

Les choix politiques retenus par l'Allemagne font qu'elle est largement dépendante des énergies fossiles. Et même si elle s'efforce d'accroître dans son bouquet énergétique la part des énergies renouvelables, les énergies fossiles continueront à y tenir la place prépondérante. En 2007, la consommation d'énergie à partir du charbon, du gaz et du pétrole représentait plus de 80% et devrait être encore de quelque 75% en 2030.

Dans le cadre du protocole de Kyoto, l'Allemagne s'est engagée à réduire de 21% ses émissions de gaz à effet de serre entre 1990 et la période de 2008 à 2012. A l'horizon de 2020, l'Allemagne ambitionne une réduction de 40% de ses émissions – à condition que l'Union européenne s'engage dans une réduction des émissions de 30% sur la même période – une réduction d'un facteur 5 par rapport aux niveaux de 1990 à l'horizon de 2050.

³⁵ Observatoire indépendant pour la défense des consommateurs auprès des énergéticiens

³⁶ Organisation Non Gouvernementale fondée par le gouvernement britannique et le secteur privé de l'énergie pour promouvoir les gestes d'économie d'énergie notamment à destination du grand public.

³⁷ <http://campaigns.direct.gov.uk/actonco2/>

³⁸ <http://actonco2.direct.gov.uk/index.html>

L'accord de coalition entre le CDU et le SPD de novembre 2005, base de la politique du gouvernement actuel, ne remet pas en cause la décision de sortie du nucléaire décidée en 2000/2002 qui prévoit l'arrêt du dernier réacteur en Allemagne en 2021, bien que les voix se lèvent pour contester cette décision. Pour l'heure, l'Allemagne doit rechercher ailleurs que dans le nucléaire les nécessaires garanties pour atteindre ses objectifs affichés.

A la rentrée 2007, le gouvernement a précisé son Plan Climat et Energie articulé autour d'une trentaine de mesures parmi lesquelles la réduction des consommations d'énergie dans la sphère domestique.

Comme en France et au Royaume-Uni, les mesures concernent le secteur résidentiel avec un objectif clairement affiché de réduire la consommation d'énergie domestique par un durcissement des exigences en matière d'efficacité énergétique des bâtiments, une amélioration de l'équipement de chauffage, des appareils ménagers plus performants et la réduction de la consommation liée aux transports automobiles.

Pour parvenir à la réalisation de ces objectifs, l'Allemagne table sur le développement de la cogénération et les énergies renouvelables. D'ici 2020, le gouvernement envisage de porter la part de la production d'électricité de 25-30%. Elle s'élève à 13% actuellement.

Outre une forte incitation à l'adoption des énergies renouvelables à l'échelon national, par exemple par la loi sur l'utilisation du biogaz, en tant que combustible dans les centrales électriques (cogénération) et comme carburant dans les transports, le gouvernement fédéral se mobilise au plan international pour le développement des énergies renouvelables. Ainsi, l'organisation à Bonn en juin 2004 d'une conférence internationale intitulée "renewables2004" a donné de nouvelles impulsions au développement international des énergies renouvelables. Début 2009, a été signée à Bonn la création de l'IRENA (International Renewable Energy Agency). Localement, les Lander sont très nombreux à proposer des subventions publiques généreuses aux propriétaires qui adopteraient des énergies renouvelables et notamment des panneaux solaires.

En conclusion, nonobstant des spécificités nationales liées au contexte politique de chaque pays mais résultant aussi des décisions structurantes prises par le passé (typiquement la question du nucléaire) on voit bien que les trois gouvernements ont arrêté des plans stratégiques ambitieux, somme toute assez proches, pour pouvoir respecter aussi bien les engagements internationaux que les engagements communautaires.

Dans le champ de la recherche, les pouvoirs publics tablent sur l'efficacité énergétique dans le bâtiment, des appareils domestiques plus performants, des innovations technologiques nouvelles au sens le plus large, mais aussi le changement des comportements des consommateurs. C'est autour de cette articulation que notre objet se construit en tant que question sociale : quelles innovations peuvent être envisagées ? Quelles places laisser aux technologies dans cette mobilisation écologique ? Quels sont les acteurs les mieux à même de relayer le message ? Quels changements de comportements préconiser ? Faut-il dicter un standard auquel se conformer ? Quel rapport entre comportements et technologies ? Le haut rendement technologique permet-il de retarder ou d'accompagner le changement de comportements ? Toutes ces questions font partie de la question sociale construite ces dernières années par l'ensemble des parties prenantes. Nous tâcherons de les entendre, puis de les formuler en question scientifique afin d'entrevoir ce que les sciences sociales peuvent apporter à ces préoccupations immédiates du politique et de l'économique.

c) L'entreprise EDF face au défi des économies d'énergie : du conseil technique à la prescription de comportements

EDF, depuis longtemps, a construit un discours et a développé des actions visant à favoriser et valoriser les économies d'énergie.

L'entreprise a toujours été porteuse d'un message qualifié aujourd'hui d'économe, mais qui consistait, par le passé, principalement, à veiller à ce que les consommateurs utilisent convenablement les appareils domestiques. EDF s'est ainsi créé, par son statut public aussi, une image d'une entreprise industrielle fournissant des conseils appropriés, un partenaire sûr et de confiance pour ses clients. Certes, positionner les fournisseurs au centre du dispositif d'économie d'énergie peut surprendre. De fait, EDF, comme d'autres énergéticiens, est une entreprise qui vend de l'énergie tout en étant chargée de promouvoir les économies d'énergie. Cette apparente contradiction se comprend principalement par les obligations réglementaires imposées dans l'Union européenne.

Comment EDF traduit-elle ses obligations en direction de sa clientèle « grand public » ?

Un bref retour historique sur une politique volontariste de l'entreprise permet de mettre en exergue le fil rouge de l'ambition commerciale d'EDF : celle-ci vise à proposer des

conseils pour un équipement domestique optimum qui implique conséquemment une normalisation des comportements.

Dans les années 50 et jusque dans les années 80, l'entreprise embauche des conseillères ménagères. Récemment nationalisée, elle doit rentabiliser de lourds investissements et trouver de nouveaux clients.

Dans l'immédiat après-guerre, la plupart des foyers français sont équipés de fourneaux à bois et de cheminées, assurant ainsi les fonctions de chauffage et de cuisson. Or, ces conseillères, toutes diplômées d'enseignement ménager, sont chargées d'aller à la rencontre des femmes pour leur enseigner les techniques les plus récentes en matière de tâches ménagères, notamment pour la préparation des repas, et de les convaincre ainsi d'abandonner leurs fourneaux pour des cuisinières modernes³⁹.

EDF missionne sur le terrain ces conseillères, véritables ambassadrices de « l'éducation électroménagère des utilisatrices ». Après une formation relativement complète sur l'électricité et les différents équipements électroménagers, c'est un rôle essentiellement éducatif qui leur est confié. Elles organisent, partout en France, des réunions-conférences, des démonstrations publiques ou à domicile des appareils électroménagers les plus performants de l'époque. Elles dispensent des conseils d'utilisation d'appareils nouvellement apparus dans les foyers, comme les réfrigérateurs et les congélateurs. Danielle Faure, auteure de l'article précité, considère que les conseillères ménagères ont contribué à promouvoir l'électricité tant en milieu rural qu'en milieu urbain. Elles ont aussi participé à revaloriser les tâches ménagères dévolues aux femmes, en relevant notamment les nécessaires aptitudes techniques liées à leurs réalisations. Nous ajoutons qu'elles ont aussi contribué à une campagne de normalisation des manières de faire domestiques en véhiculant des valeurs de rationalité d'action, d'efficacité opératoire et d'économie.

A partir des années 70, le rôle des conseillères ménagères décline ; signe sans doute d'une normalisation réussie. Dès lors, l'essentiel des conseils que l'entreprise EDF prodigue à ses clients se diffuse à travers ses techniciens qui, au domicile de ses clients, à l'occasion de leurs interventions donnent des conseils techniques pour consommer moins.

³⁹ Faure D., (1992) ; « La conseillère ménagère à EDF », *Bulletin d'histoire de l'électricité*, La femme et l'électricité, Juin-Décembre

Rencontre avec Madame M., conseillère ménagère, retraitée d'EDF-GDF

C'est en 1954, après l'obtention d'un diplôme d'Etat d'enseignement ménager que Madame M. est embauchée à EDF-GDF pour occuper le poste de conseillère ménagère. C'est un nouveau métier dans l'entreprise et son poste évoluera quelque peu. Elle est alors chargée d'aller au devant du public à l'occasion de manifestations, de foires locales ou de comices agricoles. Au cours de ces rencontres avec le public, Madame M. fait la démonstration de la cuisine au gaz et de l'eau chaude au gaz, depuis sa camionnette, toute équipée, qui lui permet de sillonner les routes de campagne. Devant une foule rassemblée, curieuse de ces innovations et émerveillée par cette cuisinière élégante et bien habillée, elle prépare ses spécialités : choux à la crème ou génoise. Il s'agit alors avant tout de s'adresser aux femmes et de leur enseigner l'utilisation de brûleurs, d'un four à gaz et de la praticité d'un thermostat et d'une minuterie. Par la suite, elle est également chargée en tant que conseillère ménagère de se rendre au domicile des nouveaux abonnés qui en font la demande. Souvent encore malhabiles ou ne devinant pas, seuls, le fonctionnement de leurs cuisinières à gaz, ils peuvent faire appel à une conseillère ménagère qui, comme Madame M., refait avec eux leurs recettes pour leur apprendre, chez eux, les habitudes à adopter avec de nouvelles machines à gaz.

Madame M. se souvient que les femmes les plus sceptiques craignaient de devoir changer leurs façons de cuisiner en remplaçant leurs fourneaux. Elles craignaient aussi que le gaz, plutôt que de cuire, brûlerait leurs plats cuisinés. La minuterie soulevait également de la circonspection de la part de ces femmes, habituées à surveiller leurs plats en train de cuire : il leur fallait désormais s'en remettre à un temps décompté qui leur indiquait d'un signal le moment de la juste cuisson.

Dans un second temps, Madame M. a eu pour mission de faire la démonstration d'appareils électriques comme les cuisinières, les fours ou les réfrigérateurs. Elle enseigne alors aux femmes les gestes à acquérir et les règles de sécurité et d'hygiène à respecter avec ces nouveaux appareils. Elle crée une relation de confiance avec ces clientes qui s'en remettent à elle pour adopter ces nouvelles manières de faire et ces nouveaux savoirs. Il ne s'agissait pas, à l'époque, de promouvoir les économies d'énergie. Les valeurs domestiques alors communément partagées incitaient déjà « à ne pas jeter l'argent par les fenêtres ». Madame M. poursuivait alors son argumentaire en évaluant avec les femmes le tarif et l'équipement qui leur correspondaient.

Consciente qu'elle participait à un bouleversement des habitudes dans les campagnes où elle intervenait, Madame M. reconnaît aujourd'hui avec pudeur avoir été une sorte d'ambassadrice du confort moderne. Outre la bonne utilisation des appareils ménagers, elle prodiguait également des conseils dans l'aménagement des maisons pour améliorer la fonctionnalité des pièces : l'éclairage de la cuisine, l'électricité dans la salle de bains, ... Elle considère également avoir participé à la réduction de la pénibilité de certaines tâches ménagères dévolues aux femmes : « avant, tout se faisait à la main : la lessive à la main, on faisait une grande lessiveuse où on faisait bouillir les draps, et puis la cuisine à bois surtout dans les campagnes. Parce que le charbon c'était surtout en ville... Après nous, on pouvait faire la cuisine en blouse blanche ! » D'habitude en tenue de travail, elles pouvaient rêver d'être habillées dans leur cuisine et de rester propres, à l'image des conseillères ménagères toujours tirées à quatre épingles.

Plus tard, dans les années 70, alors que la demande pour une éducation aux tâches ménagères au gaz et à l'électricité se faisait moins sentir, l'entreprise choisit progressivement d'envisager un autre type de contact avec ses clients. D'un conseil de proximité et personnalisé, EDF choisit le conseil à distance, voire, le service payant à domicile. Madame M. passe alors avec succès le concours de la promotion ouvrière, ce qui lui a permis d'évoluer au sein de l'entreprise et d'occuper des postes d'encadrement jusqu'à la fin de sa carrière.

Aujourd'hui, le changement dans le marketing commercial conduit l'entreprise EDF à dématérialiser une partie de ses démarches.

En octobre 2007, l'entreprise lance la marque « Bleu Ciel » comme réponse communicationnelle à l'ouverture du marché de l'énergie à la concurrence pour les particuliers. EDF ancre aussi par ce biais l'objectif des économies d'énergie dans un contexte écologique plus vaste. L'essentiel de l'offre « Bleu Ciel » consiste⁴⁰ à conforter l'entreprise dans le rôle d'expert de la consommation d'énergie domestique. Ainsi, le site Internet fournit des informations, parfois assez pointues, sur la qualité requise des équipements domestiques, de l'isolation, de la sécurité d'installation, etc. Cela permet de proposer les services d'EDF dans chacun de ces domaines si les clients ne trouvent pas toutes les réponses à leurs questions. L'idée générale est que l'énergie n'est pas uniquement un bien mais aussi un service rendu aux clients.

Cette marque porte deux messages forts : un premier message qui réaffirme des valeurs d'ordre écologique et privilégie les gestes économes dans tous les secteurs de la vie domestique, et un second plus axé sur l'argument de rationalité économique.

Si la stratégie globale de communication s'oriente vers la préservation de l'environnement, la communication dirigée vers la clientèle, et notamment l'information disponible sur le site Internet de l'entreprise⁴¹, incite surtout au changement de comportements et à la réduction de la facture d'énergie. Les pratiques conseillées sont favorables à l'environnement, certes, mais elles doivent permettre aux clients de voir leurs factures diminuer ; EDF, entreprise publique à ce jour, y voit là une de ses missions. L'objectif est de s'adresser avant tout aux rationalités à l'œuvre dans le rapport à l'énergie : réduire ses dépenses en énergie sans altérer son confort, par un changement de comportements avant tout impulsé par une compréhension des enjeux et des motivations écologiques. Le rapport à l'entreprise et à son message est clair : il s'agit d'adopter des comportements plus conformes aux normes d'aujourd'hui donc plus économes, mais aussi adopter ces comportements pour une satisfaction quasi immédiate qui se traduit par une baisse significative de sa facture.

Le guide *E=moins de CO2*, publié par l'entreprise en début d'année 2007, disponible sur le site Internet ou au prix de deux euros dans les kiosques à journaux, est très éclairant sur la compréhension des enjeux que l'entreprise EDF souhaite transmettre à ses clients.

⁴⁰ <http://www.edf-bleuciel.fr>

⁴¹ <http://www.edf.fr>

Dans les pages consacrées à la maison, des conseils d'isolation, de chauffage, de gestes économes sont proposés « sans modifier pour autant totalement nos modes de vie ». Le choix de l'énergie électrique, compte tenu de son origine majoritairement nucléaire, conduit à, dit la brochure, « décarboniser son énergie ». EDF conseille à ses clients de se tourner vers des appareils performants comme la pompe à chaleur ou les panneaux solaires. Les gestes préconisés concernent les appareils électroménagers, mais équivalent, plus généralement, à une sorte d'enseignement de « bonne gestion de sa consommation d'énergie chez soi ». Ainsi, EDF conseille de « fermer dès la tombée de la nuit vos stores, volets ou rideaux en hiver. Cela conserve mieux la chaleur pendant la nuit » ; de ne pas chauffer à plus de 19°C le salon, température considérée comme « suffisante » ; de privilégier l'éclairage naturel ; de trier ses déchets ou de dégivrer régulièrement son congélateur ; de prendre des douches plutôt que des bains ; de choisir une lessive éco-label, plutôt qu'une lessive classique, etc. Les conseils s'étendent à l'utilisation de transports en commun, à l'achat de produits de saison. EDF ne se positionne pas seulement comme énergéticien mais comme expert du respect de l'environnement et prescripteur de bons choix domestiques et de vie pour participer à la protection de l'environnement. Cette brochure est un objet de communication et ne vise pas, en tout cas directement, à la commercialisation d'une offre particulière.

L'« e-boutique EDF » et le lancement de la marque EDF « Bleu Ciel » concourent à commercialiser les propositions d'économies d'énergie de l'entreprise. L'e-boutique est une page Internet, pour l'heure encore modeste, dans laquelle l'entreprise propose trois types d'équipements : des économiseurs d'eau, des ampoules basse consommation et des coupe-veilles. En revanche, le site consacré à la marque « Bleu Ciel » renseigne sur les produits et les services qu'EDF développe pour maîtriser la consommation d'énergie. L'approche est clairement celle d'une réduction de la facture. Pour cela, l'entreprise met à disposition de ses clients des experts qui estiment les travaux à réaliser pour améliorer l'efficacité énergétique des logements, et prodiguent des conseils, notamment d'achats d'appareils électroménagers performants pour limiter des « fuites énergétiques ». Tous les secteurs de la vie domestique sont concernés : le chauffage, la cuisson, l'éclairage, etc.

EDF a également développé conjointement avec l'ADEME « l'étiquette énergie⁴² ». Si cette information n'est plus au premier plan dans les projets communicationnels du groupe, elle demeure présente dans les discours. Ainsi depuis 1995, EDF encourage ses clients à acheter des appareils qui portent une « étiquette énergie » la mieux notée. C'est la

⁴² « L'étiquette énergie » est une décision communautaire, adoptée à Bruxelles en 1994, qui visait dans un premier temps les réfrigérateurs avant de s'étendre progressivement aux autres appareils électro-ménagers.

réglementation communautaire qui oblige d'apporter une meilleure information sur les appareils comme les réfrigérateurs, les congélateurs, les sèche-linges, les lave-linges mis sur le marché, en indiquant leurs consommations énergétiques. Ces obligations légales ont eu pour effet un fort renouvellement des équipements par des appareils plus récents et plus performants⁴³.

d) La demande du groupe de recherche d'EDF orientée recherche-action

Pour l'entreprise EDF, l'enjeu des années à venir est celui des actions à mener pour accompagner les prochaines évolutions réglementaires. Au-delà de la connaissance acquise depuis des années sur les usages de l'énergie, la Direction Recherche et Développement d'EDF entend contribuer aussi à enrichir ses connaissances des clients en matière de « maîtrise de l'énergie ». Ces connaissances sont indispensables pour comprendre les futures offres de services et produits qu'EDF, opérateur mais aussi fournisseur, devra proposer à ses clients, et notamment aux particuliers. Aussi, c'est une part grandissante des chercheurs de la Direction Recherche et Développement qui se consacre dans leurs disciplines respectives à constituer des diagnostics et à formuler des recommandations pour les branches commerciales de l'entreprise.

Le GRETS⁴⁴ est un groupe de recherche en sciences humaines et sociales, composé d'une vingtaine de chercheurs. De multiples approches sont mobilisées : les sciences politiques, la sémiologie, la linguistique, la sociologie du travail et de l'entreprise, etc. Les travaux s'orientent vers des sujets qui intéressent de près l'entreprise : la compréhension des clients et leurs comportements, l'opinion publique, les évolutions sociétales, les conditions de travail dans l'entreprise, etc.

L'entreprise soumet des questions et demande des réponses sur ce qu'elle perçoit comme étant l'inertie des comportements et notamment des comportements de consommation d'énergie ; « les comportements étant le plus souvent considérés comme des obstacles à la

⁴³ Toutefois, Madeleine Akrich indique dans une analyse déjà ancienne que les incitations à renouveler les équipements domestiques ont toujours été davantage motivés par le souhait de remplacer des appareils et de revigorer un marché plutôt que de promouvoir des économies d'énergie. Akrich M., (1999), « Histoire des usages modernes », *Energie, l'heure des choix*, Paris, Les éditions du Cercle d'Art.

⁴⁴ GRETS : le Groupe de Recherche Energie Technologie et Société fait partie de la Direction Recherche et Développement d'EDF.

diffusion des innovations ⁴⁵ ». Le GRETS s'efforce également de segmenter la clientèle dans le but de faciliter la construction des propositions commerciales. Le groupe s'attache aussi à faire l'évaluation de dispositifs techniques - retours d'expériences - qui renseignent sur le rapport des clients particuliers à des techniques innovantes développées ou non par l'entreprise. Il s'agit donc pour le groupe d'apporter des éléments de compréhension des comportements et des attitudes pour déceler les leviers d'action pour l'entreprise. Pour les besoins de la présente recherche, seront analysés ci-dessous les travaux qui relèvent de la sociologie et de l'anthropologie domestique, réalisés au sein du GRETS.

Une importante recherche de thésaurisation des données internes à EDF a été réalisée par Magda Dargentas⁴⁶. Son étude permet de construire une archéologie des études et des retours d'expériences réalisés au sein du GRETS de 1992 à 2005. L'auteure souligne que la gestion de l'énergie s'inscrit dans une étude sur les pratiques et les modes de chauffage, les objets thermiques, les usages de l'électricité domestique et la gestion de la consommation d'énergie. L'acronyme « MDE⁴⁷ » apparaît en tant que tel à partir de 2004 et recouvre la « maîtrise des dépenses ou de consommation d'énergie », le plus souvent d'électricité, et la « maîtrise de la demande d'énergie » (qui se différencie de la maîtrise des dépenses en ce qu'elle interroge plutôt l'entreprise industrielle). Les thématiques adjacentes à celles de la « MDE » sont le contrôle des consommations, la gestion de l'énergie et des flux, la gestion des équipements, la maîtrise des coûts ou du budget. L'auteure met en exergue quatre périodes distinctes:

- De 1992 à 1996, la MDE est abordée sous l'angle des préoccupations financières et de l'anticipation des coûts. Il s'agit d'étudier les modes de gestion du budget consacré à l'énergie et à l'électricité.
- De 1997 à 1999, on s'intéresse plutôt aux images de l'électricité ou à la question de la fidélisation du client à l'entreprise EDF.
- De 2000 à 2003, la problématique des clients démunis est mise en avant. Les études s'interrogent sur les modes de gestion du budget consacré à la consommation

⁴⁵ « Maîtrise de l'énergie : de l'opinion publique aux gestes quotidiens », Séminaire du GRETS, Printemps de la Recherche EDF R&D, Compte-rendu de la séance du 25 avril 2006.

⁴⁶ Magda Dargentas, *Une méta-analyse des rapports EDF R&D sur le thème MDE*, Note interne EDF R&D, 2006

⁴⁷ Nous utilisons ici à dessein « MDE » entre guillemets. C'est ainsi qu'il est utilisé en interne à EDF sans qu'une définition unique ne lui soit véritablement apportée. Il est possible ici de s'accorder sur l'idée que « MDE » recouvre très largement les économies d'énergie, la gestion de l'énergie, la gestion de la demande d'énergie, mais les acceptions sont nombreuses et variables.

d'énergie. Des retours d'expérience visent aussi à accompagner cette population fragilisée dans un meilleur contrôle de ses dépenses.

- De 2004 à 2005, la problématique de « MDE » apparaît telle que nous la rencontrons aujourd'hui. Elle devient l'objet central des études avec un accent mis sur les leviers d'action pour envisager le changement de comportements des clients.

Pour conclure, l'auteure considère que l'acronyme « MDE » manque de clarté de sens. Elle ajoute que :

« La dernière période temporelle est signifiante dans ce sens ; comparée aux autres périodes, elle se différencie du reste du corpus par une utilisation fréquente d'un concept tantôt peu défini, tantôt renvoyant clairement vers un contenu environnemental imprégné de valeurs : en ce sens, il nous semble que le concept MDE tel qu'il est utilisé lors de cette quatrième période renvoie à un contenu idéologique ».

Il manque toutefois des éléments permettant de savoir si ce contenu provient des orientations données par les chercheurs ou par les discours des participants aux recherches plus récentes. En revanche, un certain nombre de recherches et d'études, qui ont été prises en compte dans cette méta-analyse, ont participé à la construction de l'objet de notre recherche.

Des travaux sur la domotique⁴⁸ ont été principalement réalisés par Véronique Beillan⁴⁹. Ils se fondent sur l'anthropologie des usages et la sociologie de l'innovation. Elles s'appuient sur des enquêtes de terrain, le plus souvent des retours d'expérience menés dans un échantillon de logements pilote ou constitué pour les besoins de l'étude. L'essentiel des données recueillies à l'occasion de ces enquêtes traduit la crainte à l'égard de la multiplication des équipements automatisés ; certains relevant pour les habitants plus du gadget que d'un réel besoin domestique. A titre d'exemple, la programmation du chauffage ou celle des équipements électroménagers représenterait une contrainte trop fortement ressentie par les habitants, donnant même parfois le sentiment de devoir planifier sa vie à l'avance, contredisant pour partie les hypothèses des concepteurs. La contrainte de la programmation primerait sur

⁴⁸ La domotique rassemble l'ensemble des technologies de l'électronique et de l'informatique à usage domestique. Elle couvre les fonctions d'alarme, de volets roulants, de chauffage et d'éclairage, de télécommunication. Elle vise à automatiser un grand nombre de tâches, par la programmation.

⁴⁹ Nous nous référons ici aux notes que nous avons eu à disposition : (1993) *Les nouveaux modes de chauffage électrique. Retour d'expérience sociotechnique sur les panneaux radiants en logement individuel à Achères*; (1993), *La domotique en situation expérimentale. Les pratiques des locataires des logements domotiques de la Châtre* ; (1994) *Prospective sociale de l'habitat* ; (1994) *La domotique en situation expérimentale. Bilan final du suivi sociologique*; (1994) *Les planchers chauffants rafraîchissants*; (1995) *Innovation technique et pratique domestique : Analyse d'une expérience domotique*; (1996) *Une expérimentation de climatisation fixe réversible en HLM à Cannes*; (1999) *Gestionnaire d'énergie (domotique) dans le cadre d'une rénovation de chauffage électrique. HLM de Boulogne sur Mer* ; (2000) *Vivrélec en logement collectif social à Colombes. Synthèse de retour d'expérience sur les usages* ; (2001) *La gestion du chauffage dans la maison. Le gestionnaire d'énergie ERGDOM : retour d'expérience sur les usages*.

l'éventuelle liberté obtenue, une fois les dispositifs programmés. Ainsi, plutôt que de « *maîtriser les appareils ou la consommation d'énergie* », c'est surtout le souhait de « *garder la maîtrise de sa vie et de son environnement domestique* » qui s'affirme : être maître de son logement sans que les appareils programmés prennent le dessus ou, pour le moins, être en mesure de passer sans obstacle d'un mode programmable à un mode dit manuel.

A plusieurs reprises, l'enquête révèle que la mise en place relativement lourde des outils domotiques entraîne un non-recours à ces appareils d'optimisation. Les facteurs explicatifs sont d'après les conclusions des études principalement d'ordre sociodémographique (l'âge, la taille de la famille, le statut professionnel de l'épouse) et d'ordre socioculturel (rapport à la technique, les habitudes domestiques).

La question de la délégation revient de façon récurrente dans les discours : choisit-on de déléguer les tâches auparavant opérées soi-même ? Décide-t-on d'introduire des nouvelles technologies dans son logement ? Les logiques d'action répondent davantage à des valeurs identitaires et relèvent encore de l'habitude de faire soi-même. Renvoyer à des automatismes les tâches domestiques qui leur reviennent est une étape que la plupart des personnes interrogées ne sont pas encore prêtes à franchir. V. Beillan insiste sur la prégnance du modèle culturel qui valorise certaines activités que l'on effectue soi-même, comme la préparation des repas. Pour déceler les activités domestiques qui pourraient « être données à faire », l'auteure invite à regarder du côté de celles qui bénéficieraient le plus d'un gain de temps ou réduction de pénibilité.

Le phénomène est d'autant plus significatif en logement social où les habitants, plutôt que d'être à la recherche d'un confort thermique, cherchent avant tout l'économie et préfèrent un contrôle manuel du chauffage (d'autant qu'ici il est électrique) plutôt qu'une programmation qui dans leur organisation de vie ne serait peut-être pas la plus optimale, compte tenu de leurs faibles ressources.

En 2004 et 2005, deux études ont été réalisées dans des logements sociaux sur un appareillage technique, « la jauge à énergie », dans le prolongement des retours d'expérience menés sur des dispositifs domotiques. La jauge permet aux locataires de repérer leurs consommations en chauffage électrique par rapport à un étalon placé dans l'appartement, qui est fixé sur une consommation standardisée à 19°C constant⁵⁰. A travers une typologie des

⁵⁰ Caron C., (2004), *Retour d'expérience sur la « jauge à énergie » : un dispositif de suivi des consommations de chauffage électrique*, note interne EDF R&D ; Pierre M., (2005) *La jauge à énergie : des usages et des appréciations en lien avec la gestion des consommations*, note interne EDF R&D.

usagers et une définition des dynamiques d'actions, C. Caron considère qu'à l'épreuve de l'analyse sociologique :

« l'introduction d'une invention comme la jauge à énergie dans un groupe social ne porte pas en elle-même les dynamiques d'innovation et d'intégration. Les locataires vont, en fonction de leur projet et en fonction des habitudes préexistantes, à l'arrivée de l'objet, se saisir ou se dessaisir de l'objet dans leur quotidien ».

En d'autres termes, c'est dans le registre des contraintes financières, du projet de confort ou de recherche d'économies que résident les éléments de compréhension de l'introduction de ce dispositif. La conjonction mouvante de ces données permet de comprendre l'appréciation d'un appareil innovant comme la jauge. Une autre enquête, réalisée deux ans plus tard sur l'installation de ce dispositif technique, constate qu'il a permis sans aucun doute à la plupart des ménages interrogés de réaliser des économies d'énergie, notamment chez ceux qui sont équipés d'une jauge réglée sur une température constante de 19°C⁵¹. Si l'efficacité du dispositif paraît avérée, la satisfaction à l'égard de cet outil, par ses utilisateurs, est assez faible : les habitants se plaignent de stigmatisation et de contrôle trop intrusif dans leurs habitudes de vie.

Une recherche moins opérationnelle aborde indirectement la saisonnalité des modes d'habiter qui sera au cœur de notre réflexion. Magali Pierre sur le double-habitat⁵² nous renseigne sur le rapport à l'énergie des retraités. Il ne s'agit pas ici d'un retour d'expérience mais plutôt d'un travail qui propose de comprendre le phénomène de birésidentialité.

« Les fonctions résidentielles (abri, repos, sécurité, alimentation, divertissement, hygiène, rangement, communication avec l'extérieur, culturel, expression personnelle, etc.) ne sont alors plus systématiquement concentrées dans un seul lieu ».

Le double habitat est pour le retraité un choix résidentiel qui, rendu possible par une certaine aisance financière, satisfait les besoins de sociabilité et d'accessibilité de cette population. Ce phénomène correspond à un découpage saisonnier, cyclique, relevant d'une périodicité saisonnière mais également hebdomadaire. Le chauffage, le courrier et le téléphone sont gérés sur un mode de facilitation du paiement des factures. L'absence prolongée d'un logement ou d'un autre amène les double-habitants à préférer des systèmes de

⁵¹ Les années suivantes, d'autres jauges ont été installées. Elles étaient réglées sur la température moyenne déclarée par les locataires et non plus à 19°C.

⁵² « Familles d'aujourd'hui et modes d'habiter », *Focus de l'Observatoire Sociétal* n°1, février 2002 ; Magali Pierre(2003) *Le double-habitat. Cadrage statistique et synthèse bibliographique*, note interne EDF R&D ; Magali Pierre, (2004),*Le double-habitat chez les couples retraités : deux ancrages résidentiels pour des couples mobiles*, note interne EDF R&D.

délégation ou d'externalisation de certains services pour que l'éloignement ne soit pas une contrainte. En ce qui concerne leurs déplacements, Magali Pierre considère que les double-habitants sont à la fois des nomades et des sédentaires.

Sur la question des comportements de consommation d'énergie deux enquêtes qualitatives de terrain ont été réalisés récemment : sur des familles propriétaires appartenant à la classe moyenne et sur les jeunes. Il s'agit sur ces deux populations d'identifier les pratiques « de maîtrise de l'énergie » et les représentations associées afin de déceler les leviers d'actions possibles pour l'entreprise⁵³ par segmentation de la population.

L'enquête sur les familles de classe moyenne révèle leur recherche d'équilibre ou de « modération » pour concilier deux logiques apparemment contradictoires à savoir un contrôle total, oppressant, et un confort, peu réfléchi qui mettrait en péril la stabilité financière familiale. Elle révèle que certaines pratiques d'économie d'énergie sont connues sans être toujours identifiées comme telles.

L'enquête sur les jeunes s'intéresse en particulier à « l'évolution des comportements énergétiques au moment de l'arrivée dans un premier logement « indépendant ». La population jeune citadine étudiée investit très fortement son logement dans l'espace (souvent petit) et dans le temps (fort temps de présence sur place). En conséquence, l'on observe une forte accumulation d'objets notamment de cuisson, de loisirs et de communication. L'auteure définit cette population selon ses pratiques de chauffage et d'éclairage qui caractérisent son rapport au contrôle de la consommation de ces deux postes. Il apparaît que l'installation dans un logement indépendant conduit à reproduire un certain nombre de comportements d'économie d'énergie acquis dans l'enfance. Souvent motivée par des contraintes financières, cette population est attentive au coût de l'éclairage, de chauffage, etc. Sensible aussi au discours environnemental, son mode de vie ne se conforme pas toutefois totalement à celui-ci.

L'orientation des études et des recherches du GRETS portent à la fois sur des approches compréhensives des comportements de groupes sociaux spécifiques comme les jeunes, les classes moyennes, la clientèle démunie, et sur des retours d'expériences de dispositifs techniques. Le contenu et les méthodes de ces enquêtes ont contribué à construire l'objet de notre recherche. Empreinte et distanciée des résultats précités, notre propre posture s'est élaborée progressivement ce sera l'objet du chapitre suivant.

⁵³ Moussaoui I., (2005), *Maîtriser son confort, rendre confortable sa maîtrise : gestion des flux domestiques, maîtrise de l'énergie et valeurs de modération, chez les familles propriétaires*, note interne EDF R&D; Moussaoui I., (2007), *Les jeunes et la maîtrise de l'énergie : pratiques et représentations énergétiques des jeunes adultes dans leur premier logement indépendant*, note interne EDF R&D.

Chapitre 2 : Un objet construit par un nécessaire décalage

a) L'objet « énergie » construit sur une césure avec la tradition anthropologique

Le feu est un des objets fondateurs de recherche en sciences humaines. La domestication du feu, en tant que capacité d'entretenir et de reproduire le feu, est un élément constitutif de l'humain et des premiers signes de vie sociale. Principale source d'énergie des premiers humains, le feu ou plus précisément sa domestication a été largement analysée par l'anthropologie et influence sans aucun doute les recherches qui s'inscrivent dans cet héritage disciplinaire.

« Aux environs de 400 000 ans, avec l'apparition des premiers foyers aménagés, se développe vraisemblablement autour du feu une vie sociale plus organisée. Le feu a été un formidable moteur d'hominisation. Il éclaire et prolonge le jour aux dépens de la nuit ; il a permis à l'homme de pénétrer dans les cavernes. Il réchauffe et allonge l'été aux dépens de l'hiver ; il a permis à l'homme d'envahir les zones tempérées froides de la planète. Il permet de cuire la nourriture et, en conséquence, de faire reculer les parasitoses. Il améliore la fabrication des outils en permettant de durcir au feu la pointe des épieux. Mais c'est surtout un facteur de convivialité⁵⁴.

De nombreuses productions d'anthropologues et de préhistoriens s'attachent à décrire la vie sociale autour du feu domestiqué mais aussi les fonctions de cuissons de la nourriture, de protection du danger, d'éclairage et de production de chaleur⁵⁵. Certaines se consacrent également à l'étude des techniques qui permettent de reproduire le feu et notamment les outils élaborés et transmis par les premiers humains. André Leroi-Gourhan⁵⁶ sera parmi les premiers à prendre en compte les transformations que l'humain fait subir à la matière et son action sur le milieu. Après lui, Robert Creswell⁵⁷ a également consacré une partie de son travail à l'étude de la technique, qu'il ne dissocie pas de l'étude du feu, pour aboutir à l'humain.

Le feu et sa domestication rendront possibles les arts de la céramique, les travaux des métaux et seront au cœur des pratiques pastorales.

⁵⁴ de Lumley, H., (2006), « Il y a 400 000 ans : la domestication du feu, un formidable moteur d'hominisation », *Paléontologie humaine et Préhistoire*, C.R. Palevol 5

⁵⁵ Perlès C., (1975), *Préhistoire du feu*, Paris, Masson. L'auteure fait le point des recherches, à l'époque, sur les certitudes des chercheurs sur l'importance de la découverte du feu et ses multiples fonctions dans la vie sociale, culturelle et rituelle des premiers humains.

⁵⁶ Toute l'œuvre d'André Leroi-Gourhan pourrait servir de fond bibliographique pour l'étude du feu. Nous choisissons de mettre en exergue l'ouvrage suivant : Leroi-Gourhan A., (1943), *L'homme et la matière*, Paris, Albin Michel

⁵⁷ Creswell R., (1996), *Prométhée ou Pandore ? Propos de technologie culturelle*, Paris, Kimé, Collection Anthropologies

Parmi les études sur les mythes et l'imaginaire liés au feu, il faut citer tout d'abord Gaston Bachelard⁵⁸ qui s'attache à analyser les structures de la pensée onirique. Il approche l'esprit humain en caractérisant le feu comme premier élément spécifique, par rapport aux autres (eau, terre, air), en ce qu'il organise une quantité d'images concrètes : bougie, foyer, incendie, éclair, etc.

Il convient de citer également James G. Frazer⁵⁹ qui étudie les mythes de l'origine du feu comme moyen d'approcher la construction mentale des premiers humains.

« Bref, de tels récits sont, pour la plupart, sinon tous, des mythes. Pourtant, même comme mythes, ils méritent d'être étudiés; car, alors que les mythes n'expliquent jamais les faits qu'ils essaient d'élucider, ils jettent incidemment de la lumière sur la condition mentale des hommes qui les ont inventés ou qui y ont cru ; et après tout, l'esprit humain n'est pas moins digne d'être étudié que les phénomènes de la nature, dont, en fait, il ne peut être absolument distingué. »⁶⁰

L'étude de l'imaginaire du feu, en anthropologie, renvoie nécessairement aux travaux de Claude Lévi-Strauss⁶¹ qui, par les catégories empiriques du cru et du cuit notamment, participe à la fondation de son approche structuraliste, mais surtout, apporte les éléments de compréhension de l'intelligence humaine. La pensée mythique serait pour Cl. Lévi-Strauss non pas une pensée abstraite mais une pensée logique qui se fonde à partir de ce qu'elle comprend du monde sensible.

Avec le progrès technique, les fonctions de protection et de chauffage demeurent, mais la source d'énergie se transforme. Avec l'industrialisation et ses découvertes majeures, le charbon, le gaz, le pétrole sont les nouvelles sources d'énergie. Toutefois, elles ont été moins investies par l'anthropologie et la sociologie. Peu d'arguments permettent de l'expliquer. En revanche, il est certain que ce sont les préoccupations environnementales et sociétales qui l'ont fait émerger à nouveau dans les sciences sociales.

L'objet du travail qui suit est d'établir un état des connaissances contemporaines en sciences humaines et sociales sur la place de l'énergie dans l'univers domestique et d'explicitier l'enjeu contemporain de l'énergie dans la discipline. Peu de productions scientifiques existent sur le sujet en France, même si elle s'est enrichie ces dernières années. La recherche est bien plus avancée au Royaume-Uni, aux Etats-Unis et dans les pays du nord de l'Europe.

⁵⁸ Bachelard G. (1938), *La psychanalyse du feu*, Paris, Payot.

⁵⁹ Frazer J.G., (1931), *Mythes sur les origines du feu*, Paris, Payot

⁶⁰ Ibid. Introduction

⁶¹ Lévi-Strauss Cl. (1968-1972), *Mythologiques*, Paris, Plon

Les toutes premières références sur l'énergie et sa consommation dans l'habitat résidentiel datent de la fin des années 1980. Elles sont plus nombreuses depuis la deuxième moitié des années 1990. Alors que la question de l'énergie se pose avec une acuité nouvelle au lendemain du premier choc pétrolier, les sciences sociales ont accusé un retard par rapport aux autres disciplines, comme les sciences politiques, le droit, les sciences et techniques⁶².

Elizabeth Shove, sociologue, professeure à l'université de Lancaster (Royaume-Uni) a déjà étudié le champ couvert par les sciences sociales de l'énergie et a distingué deux approches⁶³. La première rassemble les recherches qui portent sur l'énergie. Elles relèvent de l'étude des politiques publiques, comme l'organisation et les logiques d'acteurs de la fourniture d'énergie, l'économie énergétique, offrant ainsi un terrain propice à l'intervention publique et à la formulation de recommandations concrètes. Mais, l'auteure regrette que le cadre général de ces recherches considère les pratiques socioculturelles comme des obstacles au progrès technique et à la mise en place de politiques publiques cohérentes. E. Shove identifie une seconde approche qui envisage l'énergie comme objet invisible. C'est le point de départ de l'essentiel de ses analyses et de deux réponses programmatiques. La première, proche des théories de l'action publique, insiste sur l'apport du savoir et la cohérence des propositions:

« One depends on the proposition that greater energy efficiency requires greater awareness and explicit articulation of energy use⁶⁴ ».

Cela consiste à « rendre visible l'énergie » en approchant la consommation d'énergie en tant que telle. Révéler les usages de l'énergie répondrait aux questions suivantes: quelle est la quantité d'énergie utilisée? Comment cet usage est-il réparti? Quelles modifications peuvent être apportées? Comment ces tendances de consommation pourraient-elles évoluer? Malgré l'approche sociologique que cette réponse propose, c'est principalement le discours technique et économique qui est retenu et validé ici. Sont recherchées les variables déterminantes des comportements, des valeurs et des choix de modes de vie pour « modéliser » leurs effets sur les demandes d'énergie et pour apporter des moyens efficaces et

⁶² Nous n'incluons pas dans cette revue de la littérature en sciences sociales les nombreuses enquêtes statistiques qui sont menées par Eurostat, les organismes publics nationaux, et les instituts de sondage. Ils questionnent à notre sens bien plus « l'opinion », la connaissance informative de la population que des pratiques domestiques avérées.

⁶³ Shove E., (1997), "Revealing the invisible: sociology, energy and the environment", in *The International Handbook of Environmental Sociology*, Edited Michael Redclift, Graham Woodgate, Cheltenham UK, Northampton USA, Edward Elgar publications

⁶⁴ Notre traduction : « La première dépend de la proposition qu'une meilleure efficacité énergétique exige une plus grande prise de conscience et une articulation explicite de l'usage de l'énergie. »

persuasifs à la réduction de la consommation d'énergie. Ces approches se situent à mi-chemin entre la production de savoir et l'action concrète mais, ajoute E. Shove :

« this kind of social science has failed to gain much ground even within environmental sociology. The relative invisibility of energy is in part to blame. But that is not all. A further difficulty is that such research serves to sustain (if not confirm) perceptions of social scientific investigation as an esoteric form of market intelligence⁶⁵ ».

La seconde réponse envisage la consommation d'énergie à travers les phénomènes sociaux qu'elle souligne:

« the route here is to examine relationships between energy and the environment as they take across a spectrum of existing sociological concern : social institutions, culture, consumption, family life and urban development⁶⁶ ».

La caractéristique même d'invisibilité n'est pas remise en question ni contrecarrée. Elle est approchée par des voies détournées qui sont des objets d'analyse traditionnellement sociologiques. Cette réponse privilégie une approche indirecte qui étudie les implications liées à l'énergie sur d'autres processus sociaux adjacents. Si ces approches sont moins immédiatement applicables dans le domaine de l'action publique, elles restent dès lors tout à fait éclairantes si on accepte de considérer l'action publique dans une définition plus large.

« The second route focuses, not on energy itself, but on definitions and management of services and practices which involves energy consumption.⁶⁷ »

Territoire légitime, pour l'auteure, du travail sociologique.

Ce premier repérage sert l'examen des recherches en sciences sociales de l'énergie qui va suivre. Nous avons identifié six approches de recherche consacrées aux sociétés occidentales. La première correspond partiellement à la première proposition programmatique d'E. Shove. Elle recouvre les recherches sur l'énergie comme instrument du politique. Les

⁶⁵ Notre traduction : « Ce type de sciences sociales n'est pas parvenu à gagner du terrain même au sein de la sociologie environnementale. La relative invisibilité de l'énergie en est en partie la cause, mais pas seulement. Une difficulté supplémentaire réside dans le fait que ces recherches participent à entretenir (sinon à confirmer) les perceptions des investigations en sciences sociales en tant que formes ésotériques d'étude de marché ».

⁶⁶ Notre traduction : « Le projet est d'examiner les relations entre l'énergie et l'environnement comme analyseur de préoccupations sociologiques existantes : les institutions sociales, la culture, la consommation, la vie de famille, le développement urbain. »

⁶⁷ Notre traduction : « La seconde proposition se concentre, non pas sur l'énergie en tant que telle, mais sur des définitions et sur la gestion de services et de pratiques qui impliquent de la consommation d'énergie. »

cinq autres, non exclusives les unes des autres, détaillent davantage la seconde proposition, plus intéressante pour nous, à savoir :

- Les normes et les standards liés au confort, à la propreté et à la commodité
- Les relations familiales et l'univers domestique
- L'énergie comme un bien de consommation
- Les représentations sociales et culturelles liées à la consommation d'énergie
- Les objets techniques dans l'espace domestique

Les recherches sur l'énergie comme instrument du politique

Aujourd'hui, l'énergie est au cœur des préoccupations de **l'action politique** mobilisant tous les niveaux politiques. Toutes les instances du politique, du local à l'international sont en demande d'analyses, de retour d'expériences et autres recommandations pour légiférer et identifier les expériences remarquables. Ce pan de la recherche est le plus proche de ce qu'il est possible de nommer la « recherche-action » en ce qu'elle opère pour conseiller le politique. Cette approche s'enrichit de jour en jour : l'énergie est un enjeu politique et stratégique évident, et de ce fait il fait l'objet de nombreuses études sociopolitiques, dont l'analyse exhaustive dépasse le cadre de la présente recherche. Trois auteurs ont été retenus : leurs propositions recouvrent une part, suffisante ici, du contenu de cette approche.

Les contributions importantes de Brenda Boardman, économiste à l'université d'Oxford, bien que non issues de données empiriques, permettent d'éclairer de nombreuses préoccupations sociologiques⁶⁸. Elle constate l'urgence d'apporter des solutions efficaces à la constante augmentation de la consommation d'énergie et prône une intervention publique forte et massive⁶⁹. C'est une approche économique qui ne se remet pas aux seules lois du marché mais valorise le champ d'action politique.

Elle considère que le secteur industriel, tributaire des lois du marché, ne tendra pas de lui-même vers plus d'efficacité énergétique et que les consommateurs ne seront pas à l'origine de changements⁷⁰. Les politiques publiques doivent montrer le chemin. Or, les mesures jusqu'alors privilégiées sont la hausse des prix de l'énergie comme moyen de tendre vers plus

⁶⁸ Boardman B., (1995), *DECADE, Domestic Equipment and Carbon Dioxide Emissions Second Year Report*, Energy and Environment Programme, Environmental Change Unit, University of Oxford

⁶⁹ Boardman B. (2004), "New directions for household energy efficiency: evidence from the UK", *Energy Policy*, vol 32

⁷⁰ Elle nous rappelle à ce titre que si l'on déclare être concerné par le changement climatique, on ne crée pas toujours de lien entre des comportements plus sobres en énergie et une baisse significative des émissions de dioxyde de carbone.

d'efficacité énergétique. Ces mesures sont fondées sur un présupposé économique qui n'envisage le comportement du consommateur que comme « économiquement rationnel »⁷¹. L'auteure constate, au contraire, que les consommateurs n'adoptent pas forcément cette attitude, ne renouvellent pas plus leurs équipements vétustes, n'isolent pas plus leur maison, malgré les recommandations du discours institutionnel ; de surcroît, une hausse des prix aurait des conséquences néfastes sur les populations fragiles ou à bas revenus.

Loren Lutzenhiser⁷², dans un article qui a fait date, constate que l'analyse de la consommation d'énergie est dominée par un modèle physico-technico-économique⁷³. Les hausses et les baisses de la demande en énergie seraient, selon ce modèle, le résultat de changements dans les bâtiments et les équipements et du rapport prix/revenus des consommateurs. L'auteur considère que ce modèle accorde une importance exagérée à l'impact de la hausse des prix de l'énergie et aux solutions techniques, et sous-estime l'importance des comportements humains.

Brenda Boardman⁷⁴ ajoute que les politiques en vigueur aujourd'hui sont efficaces mais d'une réussite partielle puisqu'elles n'ont pas empêché la prolifération d'équipements électriques parfois peu efficaces énergétiquement. Elle préconise donc une meilleure collaboration entre les institutionnels, les industriels et les distributeurs. Les consommateurs méritent, selon elle, un traitement personnalisé qui les impliquerait dans la mobilisation de l'ensemble des acteurs du secteur. L'auteure recommande (sans donner plus de détails) d'imaginer des « feedbacks » informatifs sur la consommation d'énergie et de proposer notamment des crédits d'impôts et autres incitations financières pour encourager la rénovation de bâtiments anciens.

L. Lutzenhiser⁷⁵, dans ce prolongement, nous renvoie à des études de psychologie environnementale qui permettent d'affirmer que les informations sur la consommation d'énergie données en amont seraient beaucoup moins efficaces que les informations données en aval. D'autres résultats plus détaillés laissent des questions en suspens: les qualités et les

⁷¹ L'un des maîtres de cette théorie économique est Gary Becker, prix Nobel d'économie. Dans son ouvrage, (1993), *Human Capital*, University of Chicago Press, l'auteur développe le concept de « capital humain », depuis largement critiqué par la sociologie et notamment par Pierre Bourdieu. Pour G. Becker, tout individu serait détenteur d'un capital humain qui obéit aux principes de rationalité économique. L'individu, réduit au rôle de gestionnaire de son « capital humain », y investirait en comparant le coût de cet investissement avec les gains immédiats ramenés à leur valeur monétaire. La logique de comportements qui ne répondrait qu'à une maximisation instantanée des intérêts évacue évidemment les arguments sociologiques et anthropologiques qui se portent sur les valeurs, le rôle des institutions, etc.

⁷² Lutzenhiser L., (1993), "Social behavioural aspects of energy use", in *Annual Review of energy and the Environment*, vol 18

⁷³ Notre traduction, "physical-technical-economic model", "PTEM"

⁷⁴ Boardman B., (2002) op.cit.

⁷⁵ Lutzenhiser L., (1993) op. cit.

défauts des appareils, leur réelle influence sur le comportement des habitants ou le changement de comportements, etc. Concernant les incitations financières, l'auteur complète la recommandation de B. Boardman : ne prévoir que des incitations financières équivaut à privilégier une rationalité économique, à l'impact surestimé. Or, les individus ont aussi des projets non financiers comme le confort, l'apparence de leur logement ou encore la conformité de leurs pratiques à celles de leur groupe d'appartenance. Ces projets ne rencontrent pas de réponses satisfaisantes dans la seule proposition de gain financier ... Parmi une grande diversité de programmes déjà mis en œuvre, il apparaîtrait que les plus modestes, avec de petits gains mais une forte relation de confiance, soient les plus efficaces. Elle cite alors la conclusion d'une des études :

« Plus l'incitation financière est grande, plus les facteurs non financiers sont importants⁷⁶ ».

Cette analyse pragmatique désigne les points de convergence des disciplines économiques et sociologiques. Se situant dans une approche « recherche-action », elle oriente la réflexion politique vers une conception qui dépasse l'approche par rationalité économique et qui envisage les comportements de consommation comme emprunts d'influence sociale et culturelle.

Les recherches, plus récentes, entreprises à l'Université Catholique de Louvain, concourent également à cette approche. Françoise Bartiaux s'inscrit dans cette perspective. Une recherche conduite en Belgique, mêlant relevés quantifiés et données qualitatives, a évalué l'efficacité de l'introduction, dans l'espace domestique, de dispositifs techniques et de procédures de diagnostics de consommation d'énergie⁷⁷. Cette recherche propose de caractériser l'influence de l'information sur le changement de comportements. Elle évalue quatre dispositifs : le report des consommations du foyer sur un graphique de consommations globales en Belgique, l'auto-administration d'un journal de bord des activités quotidiennes ayant un lien avec la consommation d'énergie, l'installation de compteurs électriques sur divers appareils dans les logements, un diagnostic des changements et des travaux à effectuer pour gagner en efficacité énergétique dans son logement. Les quatre procédés aboutissent sinon à des échecs, du moins à des réussites mineures validant partiellement l'idée que fournir plus d'informations n'implique pas nécessairement, ou pour le moins pas systématiquement, un changement de comportements vers plus d'efficacité énergétique, comme un raisonnement

⁷⁶ Boardman B. (2004) op.cit.,

⁷⁷ Bartiaux F. & alii, (2006), *Socio-technical factors influencing Residential Energy Consumption*, Final Report, Scientific Support Plan For a Sustainable Development Policy

fondé sur la rationalité économique tendrait à le soutenir. Face au constat d'une « compartimentalisation » des pratiques qui équivaut à ce que les personnes ne tissent pas un lien évident entre toutes les pratiques de consommation d'énergie, F. Bartiaux⁷⁸ prône une « décompartimentalisation » qui, semble-t-il, résoudrait cet obstacle. Une des applications récentes de cette recommandation se trouve dans le calcul individuel de son « empreinte écologique⁷⁹ » ou de son PCA⁸⁰ (Personal Carbon Allowances) qui est un projet d'allocation personnelle de carbone, envisagé au Royaume-Uni.

Cette préconisation souligne une dichotomie entre ces derniers travaux, qui rejettent une vision exclusivement économique et rationnelle des comportements, et l'encouragement d'un système de comptabilisation individuelle des comportements. Il s'agit en réalité d'un report dans un autre domaine d'une approche globalisante et apolitique des comportements individuels, réduits à leur seule manifestation mesurable voire mathématisable.

L'approche par **système d'acteurs** est un éclairage théorique récent. Il s'écarte de la sociologie du groupe familial et des individus pour étendre l'observation à l'ensemble des parties prenantes (*stakeholders*). Il s'agit ici de mettre en relation, ou de souligner, les situations de conflits des logiques d'action en matière d'économies d'énergie.

Marie-Christine Zelem, maître de conférence à l'Université de Toulouse le Mirail, adopte cette approche. A partir d'un ensemble d'acteurs en présence, elle élabore un schème d'intelligibilité pour envisager dans quelles mesures ces logiques peuvent être convergentes. Son étude s'appuie sur des exemples qui sont démentis par l'actualité depuis le Grenelle de l'environnement. Cependant, si on replace cette même étude dans son contexte de l'époque, les conclusions auxquelles elle est parvenues restent pertinentes. Elle soutient que :

⁷⁸ Intervention au Séminaire du GRETS, Maison de l'Homme, Paris, Mardi 23 Octobre 2007.

⁷⁹ Définition donnée par le *Glossaire pour le Développement Durable de Christian Brodhag, Agora 21 et l'Ecole des Mines de St Etienne, 2001*. "La terre et l'eau qui sont nécessaires pour appuyer indéfiniment la norme matérielle de vie d'une population humaine donnée au moyen de la technologie qui existe à ce moment-là." ou « Le mode de calcul de l'empreinte écologique est fondé sur deux faits : il est possible de garder la trace de la plupart des ressources utilisées et déchets (nationaux ou importés), la plupart des flux de ressources et de déchets peuvent être traduits en surface biologiquement productive nécessaire pour les produire. Une centaine de produits et de ressources servent au calcul pour calculer l'empreinte écologique de chaque pays. »

⁸⁰ Ce projet est encore à l'étude en Grande-Bretagne. Les premières analyses peuvent être consultées sur le site Internet du Ministère de l'environnement : www.defra.gov.uk. Le PCA serait une sorte d'allocation individualisée d'émission de CO₂. A chaque plein d'essence, achat de billets d'avions, etc, des points seraient déduits d'une carte. Ce système pourrait donner lieu à un système d'échange de « droits à polluer » qui existe déjà pour les entreprises.

« l'enchevêtrement de rationalités multiples, ajouté aux rapports complexes que les individus entretiennent vis-à-vis des objets techniques (voitures, frigidaires, lampes...) et de la technologie, (...) conditionnent les comportements individuels face aux économies d'énergie ». ⁸¹

L'auteure met en évidence les faiblesses de certaines politiques publiques qui tout en s'attachant à promouvoir des comportements vertueux n'ont pas pu atteindre pleinement leurs cibles parce qu'elles n'ont pas pris en compte les motivations de toutes les parties prenantes. ⁸²

A titre d'exemple, l'étiquetage ⁸³ des réfrigérateurs a conduit les industriels à mettre sur le marché de nouveaux produits conformes aux normes énergétiques les plus performantes, mais, en même temps, il a poussé les distributeurs à vendre immédiatement après l'instauration de cette mesure tous les appareils les moins performants. Quant aux consommateurs, en l'espèce, leurs choix ne sont pas déterminés par les qualités techniques d'un objet relativement banal et quotidien, d'autant que les appareils économes sont plus sophistiqués et plus onéreux.

Dans le cas étudié par M.C Zelem, il s'est avéré que ce n'est qu'une fois les appareils les plus énergivores écoulés que les appareils performants ont trouvé leur marché. Les acheteurs ont alors intégré la consommation l'énergie dans leurs critères de choix. En somme, il apparaît que lorsque les logiques industrielles et commerciales ne sont pas prises en compte à suffisance en amont, alors même qu'elles sont divergentes, la mesure publique projetée n'atteint pas pleinement ses objectifs.

Les normes et les standards liés au confort, à la propreté et à la commodité

L'étude des **processus de normalisation** et de leur intériorisation est très largement privilégiée par E. Shove. Influencée notamment par les travaux de Norbert Elias, elle construit une sociologie du changement social à travers la théorisation des concepts de confort, de propreté et de commodité ⁸⁴, tous trois directement liés à la consommation domestique de l'énergie.

Norbert Elias nous apprend dans *La civilisation des mœurs* ⁸⁵ que c'est un processus de civilisation qui a entraîné l'intériorisation de notre rapport au corps (à la propreté, aux convenances...) et la construction des tabous. En matière d'énergie, son apport théorique comporte un double intérêt. D'une part, il permet de repérer les enjeux de l'édiction de

⁸¹ Zelem M-C, (2002), « Société de consommation et maîtrise de la demande d'énergie, une mise en compatibilité complexe », *Global Chance*, n°16

⁸² Intervention au séminaire du GRETS, Paris, EHESS, le 21 juin 2005.

⁸³ Zelem M-C, (2002), op.cit.

⁸⁴ Shove E. (2003), *Comfort, Cleanliness and convenience : the social organisation of normality*, Oxford, Berg

⁸⁵ Elias N., (1973), *La civilisation des mœurs*, Paris, Calmann-Levy

certaines règles, ici surtout de l'ordre de l'hygiène, et en quoi celles-ci sont fortement corrélées à la religion et à la distinction sociale. D'autre part, elle explicite comment certaines règles deviennent banales, convenues, comment allant de soi. E. Shove apporte sa propre formulation de la question des pratiques de consommation d'énergie : il s'agirait moins de savoir comment faire adopter dans l'immédiat des pratiques plus « respectueuses » de l'environnement que de comprendre les processus par lesquels de nouvelles conventions deviennent, avec le temps, banales ou normales, c'est-à-dire, des normes sociales intériorisées.

E. Shove donne quelques exemples qui mêlent l'enjeu de la normalisation des pratiques à celui du progrès technique : la douche quotidienne est aujourd'hui un usage qui s'est très fortement répandu et qui est même parfois plus courant que le bain⁸⁶ ; les lave-linges sont présents quasiment dans tous les foyers depuis une quarantaine d'années. Ce fort taux d'équipement s'accompagne d'une nette diminution des températures de lavage, grâce à l'innovation technique, à une meilleure efficacité énergétique des machines mais aussi à la qualité et l'usage des vêtements changés plus souvent et moins confrontés à des situations salissantes...

E. Shove repère et analyse ces pratiques devenues habitudes que l'on ne questionne plus. Ainsi l'une des ambitions de son travail est d'examiner les dimensions ordinaires de la vie quotidienne comme un révélateur de dynamiques de changements sociaux. Cette approche est à la fois procédurale et diachronique : l'auteure s'interroge sur la manière dont se construisent dans le temps les pratiques quotidiennes liées à l'énergie. Ces pratiques ne révèlent pas seulement des structures préexistantes des liens sociaux, mais sont aussi le produit des interactions entre individus à travers les objets techniques. L'auteure propose, alors, d'étudier l'énergie par ce qu'elle procure et qu'elle appelle les « 3 Cs » : « *comfort, cleanliness, convenience*⁸⁷ ». Ces « 3 Cs » recouvrent la majeure partie des activités liées à la consommation d'énergie dans le logement.

En retenant ces trois entrées, E. Shove apporte une approche nouvelle en sciences sociales par rapport à celles développées par la sociologie de la consommation⁸⁸, l'étude des genres, des tâches ménagères et des sciences et des techniques. Elle envisage les concepts de

⁸⁶ Corbin A., Courtine J-J, Vigarello G. (Collectif), (2006), *Histoire du corps*, Paris, Seuil ; Goubert J-P et Leroy Ladurie E. (1986), *La Conquête de l'eau. L'avènement de la santé à l'âge industriel*, Paris, Hachette, collection Pluriel

⁸⁷ Notre traduction : le confort, la propreté et la commodité

⁸⁸ Shove E., Warde A., "Inconspicuous consumption: the sociology of consumption and the environment", in The Department of Sociology, Lancaster University, Lancaster LA14YN, UK, <http://www.lancs.ac.uk/fass/sociology/papers/shove-warde-inconspicuous-consumption.pdf>

confort, de propreté et de commodité en interrogeant les changements notables des pratiques liées à la consommation d'énergie et les conséquences de celles-ci. E. Shove souligne tout particulièrement les limites de la sociologie de la consommation en ce domaine qui, selon elle, ne s'attache qu'à la signification des objets consommateurs d'énergie et de leur possession, et a tendance à occulter la sociologie des usages. Elle utilise donc les « 3 Cs » comme un moyen de développer un modèle théorique de changement social et technique, et un moyen de construire un argumentaire explicitant la dynamique des changements de pratiques.

L'accent est mis dans ses travaux sur la notion de confort, le plus souvent, comprise comme une condition physique et comme un sentiment de bien-être, alors qu'elle propose qu'elle soit aussi entendue comme une construction sociale et technique sujette au changement et à l'évolution dans le temps.

Avec Heather Chappells, elle opère un détour d'analyse terminologique pluridisciplinaire⁸⁹ qui permet de décomposer l'idée de « confort », d'en approcher le sens complexe et de décrire l'évolution de son sens dans le temps et dans l'espace. Les contributions de chaque discipline sont brièvement exposées, les cinq points suivants mettent en exergue leur extrême complémentarité :

- La notion de confort a suivi l'évolution des technologies dans la société.
- Le confort a tout d'abord été défini « rationnellement » dans les sciences de la construction et les sciences de l'ingénieur par des composantes qui satisfont des données physiologiques.
- Les architectes, les géographes et les urbanistes ont, quant à eux, mis en évidence le lien entre l'environnement extérieur et le sentiment de confort intérieur.
- Les sciences médicales ainsi que les sciences sociales ont mis en rapport le confort et la santé par l'étude de deux populations spécifiques : les pauvres et les personnes âgées.
- L'aspect culturel du terme « confort » est encore aujourd'hui peu investi. Les auteures notent que l'attente en matière de confort peut varier beaucoup d'une culture à une autre malgré un niveau de vie comparable. E. Shove et H. Chappells regrettent d'ailleurs que cet aspect singulier de la notion de confort ne soit pas plus étudié et donc mis en valeur par la recherche : il participerait, selon elles, à contredire l'idée que le confort résulterait de standards universels.

⁸⁹ Chappells H., Shove E., (2004), "*Comfort: a review of philosophies and paradigms*", texte publié sur Internet: <http://www.lancs.ac.uk/fss/sociology>

Les auteures insistent sur l'apport des sciences sociales à la question de l'énergie puisqu'il est moins évident. Or, il apparaît que des études ethnographiques⁹⁰ réalisées dans différents milieux constatent une grande variation de températures et de nombreuses pratiques pour créer un climat de confort, notamment en saison froide : mettre plus de vêtements, se couvrir d'une couverture, résider à plusieurs dans une pièce plus chaude... Ces pratiques répondent à la fois aux traditions familiales, aux traditions culturelles mais aussi à un environnement climatique contraignant notamment.

L'ouvrage d'Amos Rapoport⁹¹, *Pour une anthropologie de la maison*, a contribué à cette définition du confort puisqu'il a cherché à mettre en évidence les paramètres explicatifs des formes de la maison. Si l'auteur relativise l'influence du climat dans les formes d'habitation, c'est pour mieux révéler d'autres aspects tout aussi importants comme les croyances religieuses ou le prestige social. Il insiste pour que la maison soit envisagée comme un objet d'étude complexe et pour éviter toute naturalisation excessive. Aussi, à la suite de l'étude de différentes formes de maisons, il avance une explication qui participe à approcher le confort comme une construction sociale et culturelle.

« Le principe qui veut qu'interdits religieux et tabous entraînent inconfort et complications, et prennent le pas sur les impératifs du climat, est plus probant que n'importe quel exemple particulier ».

Considérant ces pratiques, il apparaît que le maintien du confort est une pratique sociale qui n'est pas isolée et que son processus de constitution n'a pas franchi les mêmes étapes d'une culture à une autre. Elle n'est pas uniquement fondée sur des comportements rationnels, mais dépend aussi de traditions, de la gestion intérieure de la maison, de la relation entre les sexes, des rapports de pouvoir au sein de la famille qui influent différemment selon le milieu... Les sciences pourraient alors analyser les pratiques de consommation d'énergie par la conjugaison de recherches d'une satisfaction de besoins thermiques ou physiologiques avec celles des dimensions symboliques et esthétiques.

Une seconde contribution à l'analyse des normes de confort est celle, plus ancienne, de l'architecte Ian Cooper⁹². Il prône l'intervention publique alors que la construction et la définition du confort sont monopolisées par les architectes et les ingénieurs du bâtiment.

⁹⁰ par exemple : Kempton W., Lutzenhiser L., (2002), "Introduction to special issue on air-conditioning : the interplay of technology, culture and comfort", *Energy and Buildings* 18 n°3-4; Weihl J.S., (1987), "Family Schedules and Energy Consumption Behaviour. Energy Efficiency: Perspectives on Individual Behaviour", W. Kempton et M. Neiman, Washington DC, ACEE

⁹¹ Rapoport A., (1972), *Pour une anthropologie de la maison*, Paris, Dunod

⁹² Cooper I., (1982), « Comfort and energy conservation : a need for reconciliation », *Energy and Buildings*, 5 n°2

Selon l'auteur, pour les architectes et les ingénieurs, le confort signifie le contrôle artificiel de l'environnement pour s'affranchir de la dépendance du climat. Ces environnements contrôlés se caractérisent par le fait qu'ils sont fixes, uniformes, stables dans l'espace et le temps.

Le secteur de la construction de logements a longtemps été influencé par la croyance que la fourniture d'un environnement physiologiquement confortable pouvait suffire à la satisfaction des habitants. Le confort serait dans cette logique la conjonction de valeurs « spécifiables » d'un nombre restreint de paramètres physiques comme la température, le mouvement de l'air, l'humidité... En d'autres termes, l'acceptabilité d'un environnement intérieur serait sujette à la concrétisation et au maintien de conditions physiques spécifiques⁹³, imposant par ce fait des solutions immuables au point que ces conditions de vie ont été, selon I. Cooper, institutionnalisées et normalisées. Or, elles ont été mises en place à un moment où l'énergie était peu chère et où la question de l'efficacité énergétique des bâtiments ne se posait pas.

L'auteur conclut à la nécessité d'une approche de réconciliation entre le confort et les économies de l'énergie : de cette réconciliation dépendra l'acceptabilité du changement de pratiques. Celui-ci semble cependant d'autant plus difficile à obtenir que les normes de confort ont été imposées. Leur réinitialisation exige de formuler les enjeux autrement : la question ne serait plus de définir une nouvelle norme sur la base de ce qui est nécessaire physiologiquement ou faisable techniquement mais d'intégrer l'acceptabilité sociale comme critère de réussite.

Les relations familiales et l'univers domestique

Les activités domestiques qui contribuent à l'entretien du ménage et à l'éducation des enfants constituent certainement le pan de la vie familiale où les objets techniques consommant de l'énergie ont été le plus anciennement et peut-être le plus massivement étudiés. Il est également le domaine de la recherche qui donne lieu à une forte production théorique qui insère la consommation d'énergie dans les relations familiales (dans leur sens le plus large). L'énergie ne joue pas de rôle de premier plan dans ce champ, mais est toujours présente à travers les activités ménagères quotidiennes. Corrélativement, les objets techniques ne sont pas étudiés en tant que tels : les pratiques et les représentations produites sont davantage au cœur de ce champ de recherche. L'énergie est alors intéressante moins en elle-

⁹³ Grâce à la recherche en sociologie urbaine, on sait à présent que la satisfaction des habitants de leurs habitations et leurs lieux de vie dépend d'autres paramètres et notamment de l'image du quartier, des moyens de communication qui les relient à d'autres centres, de la proximité de services et de commerces...

même que pour les liens sociaux dont elle semble constituer un reflet à la fois saisissant et saisissable pour le sociologue.

Un premier champ s'attache à observer le **travail domestique** et l'efficacité de sa réalisation. Les tâches et les conditions dans lesquelles elles sont réalisées sont des indicateurs de la structure familiale. Il n'analyse pas les pratiques domestiques par le prisme de la consommation d'énergie, mais ses conclusions et ses outils peuvent concourir à des recherches spécifiques.

En France, ces analyses se sont organisées autour des enquêtes « Emploi du temps » de l'INSEE⁹⁴. Elles consistaient en un référencement exhaustif de l'ensemble des tâches domestiques et du temps leur afférant au cours d'une journée. L'objectif était d'obtenir une analyse quantifiée de la vie quotidienne des Français à travers des outils de recueil formalisés⁹⁵. L'investigation portait sur des éléments tels que la gestion et l'aménagement du temps et de l'espace, l'organisation familiale, les rapports loisirs/famille, loisirs/travail, l'insertion dans la société, l'appartenance à des réseaux de sociabilité, mais aussi le rôle de la télévision, les équipements ménagers, le gain de temps, la production domestique.

L'INSEE a construit de grands ensembles de pratiques, recensant de façon la plus exhaustive possible l'ensemble des pratiques domestiques intervenant dans le cours d'une journée. Dans le cadre d'une enquête auto-administrée, les participants ainsi que leurs conjoints devaient rendre compte de leur emploi du temps sur vingt-quatre heures, précisant tous les quarts d'heure leurs activités, leur durée, s'ils pratiquaient seuls ces activités ou avec quelqu'un d'autre et dans quel endroit de la maison elles se déroulaient. Pour les aider et en prévision du traitement statistique, chaque ménage se voyait fournir une liste des pratiques quotidiennes possibles.

Les résultats de l'enquête ont montré des pratiques quotidiennes aux temporalités assez strictes et aux rythmes réguliers : certaines pratiques s'effectuant exclusivement, ou presque, à certaines heures, particulièrement dans les premières heures de la journée. Le matin, le temps imparti au réveil et à la préparation est très réglé voire rationalisé pour durer le moins possible. Les résultats montrent aussi la grande inégalité sexuelle dans la répartition du travail, mais renseignent également sur des distinctions socioprofessionnelles et

⁹⁴ La première a eu lieu en 1967-68, elle était limitée aux ménages habitant dans des unités urbaines, la seconde en 1974-75, les plus récentes en 1985-86 et 1988-89.

⁹⁵ Huet M-T., Lemel Y., Roy C., (1982), *Les emplois du temps des citadins*, INSEE ; Fouquet A., Chadeau A., (1981), *Le travail domestique. Essai de quantification*, INSEE ; Grimler G. (1992), *Les rythmes quotidiens en France*, INSEE Résultats ; Dumontier F., Pan Ké Shon J-L., (2000), *Enquête emploi du temps 1998-1999. Description des activités quotidiennes*, INSEE.

générationnelles. Une aide extérieure peut intervenir pour un certain nombre de tâches domestiques pour les catégories socioprofessionnelles les plus privilégiées. Pour les personnes inactives, les habitudes peuvent suivre des heures décalées.

Ce type d'enquête soulève aussi le problème de la mesure du travail domestique, longtemps non reconnu comme tel. Il a donné lieu à des travaux tels que ceux coordonnés par Jean-Claude Kaufmann⁹⁶ qui s'est attaché à démontrer que l'externalisation d'une partie des travaux ménagers a permis une reconnaissance sociale de ceux-ci mais aussi un meilleur contour de leur étendue (les aides, les échanges et les services). Par la suite, nous exposerons la contribution de ce champ aux questions relatives à l'énergie.

Un deuxième champ, proche du précédent, analyse les pratiques domestiques comme lieu de constitution et d'exercice du couple et de la famille. La pratique de nettoyage du linge et l'acquisition d'équipement permettent à J.C. Kaufmann⁹⁷ de comprendre les lois, les conflits et les négociations qui structurent le couple. Ce n'est pas par la dépense d'énergie que l'auteur aborde la question du linge, mais la sociologie du couple et de l'identité qu'il construit nous renseigne sur les pratiques liées à la consommation d'énergie et sur la manière dont elle organise en partie les liens familiaux⁹⁸.

Dans un autre ouvrage⁹⁹, J.-C. Kaufmann développe une « *théorisation de l'action ménagère* ». C'est par l'infinité des gestes domestiques quotidiens, du lever au coucher, que les individus construisent leur habitation en « *un système d'ordre* ». L'idée centrale de l'ouvrage est l'implication émotionnelle des individus dans leurs gestes du quotidien. Le banal n'est pas un objet vierge de tout affect, bien au contraire. D'ailleurs, c'est bien dans l'analyse du « *désintérêt* » apparent, que l'individu porte au quotidien, que réside le paradoxe et l'importance de sa démonstration. J.-C. Kaufmann observe qu'à l'intérieur de nos gestes quotidiens liés à l'action ménagère, nous exprimons nos joies, notre attachement aux choses et aux gens, nos conflits intérieurs et avec les autres...

Cette approche sensible des pratiques domestiques révèle leur charge émotionnelle. J.-C. Kaufmann suggère à ce titre d'avancer avec mesure sur ce terrain expressif de sentiments et d'émotions.

⁹⁶ Kaufmann J.C (dir), (1995), *Faire ou faire faire ? Famille et Services*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

⁹⁷ Kaufmann J.C, (1992), *La trame conjugale, Analyse du couple par son linge*, Paris, Pocket

⁹⁸ Notons ici le lien entre l'approche par les normes de propreté d'Elizabeth Shove et les pratiques du linge de J.-C Kaufmann.

⁹⁹ Kaufmann J.C, (2005), *Le cœur à l'ouvrage. Théorie de l'action ménagère*, Paris, Pocket

L'énergie à travers les pratiques de consommation

La publication collective dirigée par Dominique Desjeux¹⁰⁰, combine une analyse de la **consommation d'énergie**, en particulier d'électricité, avec celle des relations familiales¹⁰¹.

« L'ouvrage considère l'électricité comme révélateur de liens entre les sexes, les générations, les classes sociales ou les cultures. Elle est un analyseur des conflits, des rapports à la règle et du partage ».

Ce travail met en évidence la complexité des relations qui se nouent au sein de la famille à travers les équipements destinés au travail domestique. Il souligne aussi que dans le rapport à l'énergie c'est l'image de soi qui est en jeu : l'image de soi « généreux » ou « radin ». La consommation d'énergie s'apparente en cela à un rapport à l'argent et à la dépense en général.

Cet ouvrage montre aussi en quoi les objets électriques sont révélateurs de rapports sociaux et de l'imaginaire. Ils sont approchés en tant que biens de consommation. Leur acquisition renseigne sur l'image de soi - les tâches ménagères, la répartition sexuelle des tâches – et le choix de leur emplacement dans les logements donne à voir une part de son identité : la place des médias dans les logements, la présence ou non d'appareils ménagers et les tâches qui reviennent aux différents membres de la famille.

Ainsi, « l'électricité [à travers ses manifestations matérielles notamment] est une ressource dans les stratégies de présentation de soi et de mise en scène de la vie quotidienne ».

Dans un chapitre de l'ouvrage intitulé « La maîtrise des dépenses d'énergie. La « Guerre des boutons » ? », l'énergie apparaît au cœur des conflits familiaux liés à la lumière, au chauffage, à la télévision et à l'ordinateur. Les auteurs proposent d'évaluer la place de l'énergie dans l'organisation familiale, lieu où se jouent les rapports de force et l'imposition de l'autorité parentale. Le rapport de pouvoir se joue sur la dépense de l'énergie à trois niveaux.

- Les dépenses d'éclairage sont une des manifestations claires de la dépense en énergie. Sont aussi associés à l'idée de dépense, les appareils gros consommateurs d'énergie (le chauffage, le téléphone, les plaques chauffantes, le fer à repasser, le four).

¹⁰⁰ Desjeux D. et alii, (1996), *Anthropologie de l'électricité. Les objets électriques dans la vie quotidienne en France*, Paris, L'Harmattan

¹⁰¹ Cette même publication aborde aussi la question des représentations sociales de l'électricité.

- Le confort : « le confort c'est le calme » et le lieu de l'exercice de l'autorité parentale si bien qu'elle s'exerce souvent sur les appareils électriques trop bruyants : la chaîne hi-fi, la télévision...
- La sécurité ou la « guerre du feu » implique plus souvent les rapports entre les parents et enfants :

« Pour les parents, il s'agit de faire reconnaître leur légitimité et leur autorité, moins à travers la négociation d'une règle de comportement que par l'imposition d'un modèle : le dispositif de prévention qu'ils entendent mettre en place n'est pas négociable ».

L'ouvrage conclut sur une idée que les auteurs estiment être communément partagée à savoir que l'énergie ne doit pas être gaspillée. Ceci se traduirait par une certaine « rationalisation » des pratiques, à tout le moins une « politique électrique familiale », au sein de laquelle Desjeux et alii identifient trois groupes de consommateurs :

- ceux qui portent une faible attention à leur consommation d'énergie et à l'argent en général, pour ne pas être stigmatisés comme « radins » ou pour se délivrer de la contrainte par aisance financière, ou bien encore qui considèrent l'énergie comme un bien de première nécessité dont la consommation ne peut être réduite ;
- ceux qui font attention et qui utilisent les plages horaires tarifaires (heures pleines et heures creuses), mais qui n'acceptent pas pour autant une forte contrainte dans leurs comportements de consommation d'énergie ;
- ceux qui ne font plus attention, parce qu'ils ont intériorisé les normes d'économie. C'est désormais pour eux davantage un automatisme qu'une discipline.

Dans le même axe, un article souvent cité, Stewart Barr & alii¹⁰² proposent d'examiner les structures des comportements d'économies d'énergie dans le cadre plus large des comportements écologiques. Associer les comportements domestiques d'économie d'énergie (principalement des gestes domestiques) avec des comportements d'achats « verts » ou écologiques participerait à la mise en place d'une structure de comportements qui suivrait une même logique de réflexivité. Cette recherche rejoint la recommandation du rapport produit par Françoise Bartiaux¹⁰³ (même si elle n'adopte pas une approche identique). Tous deux visent à « décompartmenter » les comportements; ceux-ci pouvant relever d'une même cohérence. Ces conclusions, utiles pour l'action politique en ce qu'elles tendent vers une

¹⁰² Barr S., Gilg A. W., Ford N., (2005), "The household energy gap: examining the divide between habitual- and purchase-related conservation behaviours", in *Energy Policy*, n°33

¹⁰³ Bartiaux F. & alii, (2006), op.cit.

modélisation des comportements, gagneraient toutefois à être validées par une méthodologie plus qualitative.

Dans une intervention au ECEEE¹⁰⁴, Ole Michael Jensen¹⁰⁵ suggère une solution différente. Plutôt que d'envisager les comportements comme des obstacles au changement, son approche, qui s'appuie sur un paradigme socioculturel, considère les comportements à travers un modèle d'inertie. L'inertie résiderait dans les goûts, la crainte d'intervenir sur l'architecture des logements, etc. L'auteure propose de valoriser les achats qui visent à réduire la consommation d'énergie jusqu'à ce qu'ils deviennent une forme de distinction sociale. Les comportements de consommation allant dans le sens des économies d'énergie s'inscriraient ainsi dans un ensemble ostensible de pratiques distinctives au cœur du phénomène consommatoire.

Toutes les recherches consacrées au phénomène de la consommation citoyenne peuvent difficilement être mentionnées ici. Seules les recherches menées à l'Université Libre de Bruxelles par l'équipe d'Edwin Zaccai ont été retenues¹⁰⁶. Eu égard à la production scientifique importante sur le sujet, ce sont celles qui paraissent le plus abouties. L'article de Grégoire Wallenborn s'attache à souligner l'apparent oxymore contenu dans la formule « consommation durable » pour mieux préciser que le respect de l'environnement n'est pas un facteur premier dans les décisions d'achat et reste largement connoté socialement. Pour comprendre ce phénomène, G. Wallenborn préconise un détour qui définit en quatre points l'acte même de consommation comme un besoin biophysique, un calcul économique, un acte de socialisation et un moyen d'expression citoyenne. Ces quatre dimensions, non exclusives les unes avec les autres, permettent de relativiser toute tentative d'étendre trop loin l'idée de consommation citoyenne. Il s'agirait plutôt d'articuler « les différentes facettes des consommateurs de manière cohérente [afin] que le débat sur la consommation durable [puisse] être posé correctement ». Cette équipe de recherche s'attache aussi à identifier les acteurs en jeu dans cette problématique de consommation durable et souligne particulièrement le rôle nécessaire des pouvoirs publics pour l'inscription de ce projet sur le long terme.

¹⁰⁴ European Council for an Energy Efficiency Economy, Organisation Non Gouvernementale qui rassemble périodiquement des chercheurs sur les enjeux énergétiques contemporains.

¹⁰⁵ Jensens O. M., (2005), "Consumer Inertia to energy saving", ECEEE Summer Study

¹⁰⁶ Wallenborn G., (2004), « La consommation durable est-elle possible ? », *Politique*; Zaccai E. (1999), « Jusqu'où peut aller la consommation responsable ? », in *La Consommation responsable pour contribuer au développement durable*, Actes du Forum du CRIOC, Bruxelles ; Zaccai E., (2003) « Dans le monde des objets », Intervention au Parlement européen de la consommation, Palais des Congrès, 15 mars 2003

Les représentations socio-culturelles

Rita Erickson¹⁰⁷, Harold Wilhite et Hidetoshi Nakagami¹⁰⁸ étudient les représentations et la valeur symbolique de certaines pratiques liées à la consommation d'énergie par une approche interculturelle. H. Wilhite et H. Nakagami consacrent leur recherche comparative sur les pratiques de consommation d'énergie aux différences culturelles du « vivre ensemble » en famille. La recherche qualitative, menée dans des foyers de deux villes, Oslo et Fukuoka, met en évidence les logiques culturelles différentes dans les pratiques de consommation d'énergie. A titre d'exemple, les auteurs établissent une corrélation étroite entre les pratiques de chauffage et le « vivre ensemble familial ». Alors que les foyers norvégiens chauffent et éclairent au même moment l'ensemble des pièces de leurs logements, les foyers japonais se concentrent sur une seule pièce commune. Celle-ci est éclairée, mais n'est pas chauffée. Les membres de la famille se rassemblent le plus souvent autour d'un même endroit de la pièce et se couvrent les jambes d'un *kotatsu*¹⁰⁹, en buvant du thé.

Les auteurs en concluent que ces pratiques de chauffage reflètent les activités des membres du foyer le soir et le modèle familial propre à chacune des cultures : dans les foyers norvégiens les activités sont plutôt solitaires, dans des pièces isolées, alors que dans les foyers japonais on se rassemble et on fait des activités en famille.

La chercheuse norvégienne Margrethe Aune¹¹⁰ investit également ce champ lorsqu'elle analyse les pratiques de consommation d'énergie par la représentation de ce qu'est la maison, le foyer. Elle expose une typologie de conceptions de la maison corrélée à des pratiques liées à la consommation d'énergie et indique : « We cannot explain private energy use without understanding the meaning of homes¹¹¹ » en reprenant les termes de Loren Lutzenhiser :

« The dwelling is actually a large artefact into which groups are fit. In its form, it comes to reflect, the sensibilities of its residents, the material realities of its surroundings and the social structures that both contain it and call it home¹¹². »

¹⁰⁷ Erickson R., (1987), "Household Energy use in Sweden and Minnesota : Individual Behaviour in Cultural Context", in *Energy efficiency: Perspectives on Individual Behaviour*, W. Kempton and M. Nieman Washington DC, ACEE.

¹⁰⁸ Wilhite H., Nakagami H., (1996), « A cross cultural analysis of household energy-usebehavior in Japan and Norway », *Energy Policy*, 24 n°9

¹⁰⁹ Le *kotatsu* est un dispositif de chauffage répandu au Japon qui comprend une table en dessous de laquelle un petit radiateur est positionné. La chaleur est maintenue par une couverture posée sur la table et qui couvre les membres inférieurs des convives.

¹¹⁰ Aune M., (2007), « Energy comes home » *Energy Policy*, volume 35 issue 11

¹¹¹ Notre traduction : « On ne peut pas expliquer la consommation d'énergie domestique sans comprendre la signification de la maison. »

¹¹² Lutzenhiser L., (1988), « Embodied Energy : A pragmatic theory of energy use and culture » PhD Dissertation, Department of Sociology, University of California-Davis. Notre traduction : « La maison est en évidence un grand artefact dans lequel les groupes sont tenus. Dans sa forme, elle est amenée à réfléchir les

M. Aune envisage trois types de conceptions de la maison, relatives à la consommation d'énergie :

- La maison comme projet, en construction permanente, est un espace en perpétuel changement : ses habitants y consacrent beaucoup de temps et d'argent, c'est le projet de toute leur vie. Il s'agit ici de domestiquer l'espace habité pour s'y sentir confortable, ce qui comprend aussi des activités et des loisirs. Cette conception permet de voir l'identité individuelle et collective de la famille. Dans ce groupe, économiser de l'énergie n'est pas une préoccupation centrale. Il s'agit plutôt d'améliorer le confort, d'avoir une maison plus moderne, plus lumineuse et plus spacieuse. La maison comme projet est, pour l'auteure, la manifestation la plus caractéristique de la consommation moderne.
- La maison comme arène d'activités est un ensemble composé de personnes qui y vivent et d'activités qui s'y pratiquent. En conséquence, l'environnement créé doit être, avant tout, pratique et commode sans trop d'interventions technologiques. Ses habitants privilégient l'activité humaine à l'emploi de machines. Qu'il s'agisse du choix « vert et alternatif » ou traditionaliste, dans les deux cas, l'image véhiculée est celle d'un mode de vie sobre, peu dépensier, sans gaspillage, respectueux de la nature. Paradoxe toutefois, ce mode de vie qui prône l'image d'une maison peu consommatrice d'énergie, de fait, conduit à des équipements peu performants souvent énergivores. Malgré une attention particulière portée à la consommation d'énergie, il n'est pas rare que la consommation mesurée soit assez forte.
- La maison comme havre au sens anglo-saxon de « home » - un refuge. Il s'agit davantage d'une représentation symbolique que d'une réalisation concrète. Ce n'est pas un groupe significatif en matière de consommation d'énergie, excepté que le chauffage et l'éclairage sont très importants. L'essentiel est la constitution d'une ambiance; mais cette dernière n'est pas clairement définie.

Les objets techniques dans l'espace domestique

La sociologie et l'anthropologie ont étudié l'introduction des machines dans l'espace domestique en tant qu'objets techniques plutôt que comme biens de consommation. Madeleine Akrich et Cécile Méadel¹¹³ considèrent qu'historiquement l'inscription des

sensibilités de ses habitants, les réalités matérielles de son environnement et les structures sociales qui le contiennent et la nomment maison. »

¹¹³ Akrich M., Méadel C., (1999), op.cit.

technologies dans le domestique correspond au souci de remplacer des techniques anciennes par des techniques innovantes plutôt qu'à économiser l'effort physique ou à libérer la femme de certaines tâches.

« Ce mouvement de substitution a progressivement entraîné une transformation du contenu même des activités et a débouché sur de nouvelles pratiques, de nouveaux savoirs, de nouvelles formes de partage des tâches et de sociabilité¹¹⁴ ».

Le passage vers les énergies du gaz et de l'électricité s'est opéré par un apprentissage, voire, par une « *acculturation* », fruit d'une promotion publicitaire forte et d'une politique commerciale agressive. Ces modifications ont eu des répercussions dans les habitudes, par un nouveau processus d'incorporation de l'usage de la machine et dans les formes de sociabilité (exemple du congélateur dans les milieux ruraux¹¹⁵). Enfin, notent les auteures, la mécanisation de certaines tâches ne les a pas réduites à « *une simple opération de presse-boutons* ». Elle a, au contraire, nécessité un nouvel apprentissage qui n'implique pas nécessairement un gain de temps.

« Les machines deviennent donc les garantes d'une certaine qualité dans la gestion du foyer ; elles ne se substituent pas au travail domestique, mais allègent sa pénibilité et surtout contribuent à l'élargir et à l'améliorer selon des critères toujours plus exigeants ».

Enfin, l'usage de plus en plus extensif de l'électricité a participé à la constitution d'un objet « électricité » qui se gère (compteurs bleus, heures creuses et heures pleines, etc.), et par là même à la formation d'une expertise des consommateurs¹¹⁶.

Dans le même ordre de pensées, Bastiaan de Laat¹¹⁷ recommande de dépasser l'étude des comportements liées à la consommation d'énergie et de considérer les objets techniques en ce qu'ils traduisent les comportements sociaux.

Philippe Dard est l'un des premiers en France à avoir étudié la question technique de l'énergie dans l'espace domestique¹¹⁸. Ses travaux ont donné une légitimité aux recherches sur

Se référer aussi à Giedion S., (1980), *La mécanisation au pouvoir*, tome 3, « Les machines dans la maison »

¹¹⁴ Ces conclusions rejoignent ce que nous avons évoqué en retraçant brièvement l'histoire des conseillères ménagères à EDF-GDF.

¹¹⁵ Guillou A., Guibert P., (1989), « le froid domestiqué : l'usage du congélateur », in *Du congélateur au déménagement. Pratiques de consommation familiale*, *Terrain*, numéro 12

¹¹⁶ Nous nous permettons de relativiser ce dernier point. Il n'apparaît pas au regard du travail de terrain que l'électricité soit devenue un « objet concret ». Ce que l'on peut supposer concret c'est sans doute l'utilisation des appareils fonctionnant à l'électricité et toujours plus nombreux dans les espaces domestiques.

¹¹⁷ de Laat B. (1997), "Reversing lifestyles. Future energy technologies as a focus for analysing future energy behaviour", Intervention au Congrès ECEEE

¹¹⁸ au sein du laboratoire du CSTB : Centre Scientifique et Technique du Bâtiment

l'usage de l'énergie dans les logements. Il s'est notamment attaché à construire une « *sociologie de l'innovation programmée* »¹¹⁹. Ph. Dard écarte l'approche entièrement consacrée à la consommation et considère que les significations portées par l'énergie sont si hétérogènes qu'il est préférable d'analyser les usages des objets techniques. L'approche sociotechnique a l'avantage pour lui de s'inscrire dans une continuité temporelle.

Ph. Dard, par une approche sociologique et historique, élabore un « système habitant » qui organise des liens entre les objets techniques de la maison. Ce système « met en scène des valeurs symboliques, des habitudes héritées, mais aussi bien du sens pratique ». L'habitus technique, creuset d'un savoir parfois perfectionné, se constitue du fait même de la constance de l'offre technique¹²⁰. C'est donc vers un rapport à l'objet technique que Ph. Dard nous dirige jusqu'à opposer la logique de « maîtrise » (propre aux professionnels de l'habitat et de l'énergie) à la logique « d'emprise » (propre aux usages de l'habitat qui constitue une relation presque pulsionnelle aux objets).

« L'emprise c'est la possibilité offerte à l'utilisateur de singulariser l'utilisation de ses équipements, que ce soit par des actions manuelles ou par des automates ; c'est aussi la possibilité de les utiliser à des fins dérivées de leurs fonctions de base »¹²¹.

Cette approche par l'objet technique, qui ouvre les possibles d'une relation, semble pour Ph. Dard la seule capable de rendre compte de la diversité des manières de vivre dans l'espace domestique. C'est donc une sociologie de l'usage technique, voire, même une sociologie relationnelle de l'usage technique en tant que route pour expliciter le rapport à l'énergie. Cette qualification pulsionnelle nous renseigne sur les logiques et les contradictions du système construit dans les logements par les habitants. Le rapport qui nous intéresse ne serait pas celui de « maîtrise » qui renvoie à un paradigme économique rationnel mais plutôt, selon l'auteur, à une relation d'ordre de domination du sujet sur l'objet.

E. Shove a également investi le champ des objets techniques. Ses recherches, mentionnées ci-dessus, ont pour finalité la définition du système social normatif dont les objets techniques sont une forte composante. Ce système permet d'appréhender et de comprendre le contenu et la portée des consommations d'énergie dans une société donnée¹²².

¹¹⁹ Dard Ph., (1986), *Quand l'énergie se domestique, Observation sur dix ans d'expériences et d'innovations thermiques dans l'habitat*, Plan Construction, Recherches

¹²⁰ Intervention de Dard Ph., (1997), « La valeur d'usage des équipements thermiques : caractérisation et tendances », Plastibat 1997 Rencontre des Matériaux de Synthèse avec le BTP, 11-14 mars 1997

¹²¹ Ibid.

¹²² Notamment ici ses écrits critiques sur le paradigme rationnel technique: Shove E., (1998), "Gaps, barriers and conceptual chasms: theories of technology transfer and energy in buildings", in *Energy Policy*, vol 26 n°15 .

Harold Wilhite, dans une intervention récente¹²³, apporte aussi des précisions sur le rôle à donner aux appareils innovants et efficaces. A partir de l'exemple du réfrigérateur et du climatiseur, il soutient qu'il ne faut pas distinguer les recherches propres aux techniques innovantes de celles sur les comportements :

« New technologies do not determine new patterns of consumption but create potentials for change that connect with changing socio-cultural practices in and outside the home¹²⁴ ».

b) L'étude de l'espace technique domestique comme approche renouvelée des pratiques de consommation d'énergie. Problématique et hypothèses.

Après avoir situé le sujet de la présente recherche dans son contexte politique, industriel et scientifique, il nous revient à présent d'exposer notre démarche à la fois distincte et nourrie par ce qui précède.

L'anthropologie de l'habiter et des techniques, d'André Leroi-Gourhan¹²⁵ et de Pierre Deffontaines¹²⁶, mais aussi la pensée phénoménologique de Martin Heidegger et de Gaston Bachelard, relative à l'habiter, constituent notre point de départ.

L'héritage anthropologique d'André Leroi-Gourhan établit l'univers domestique dans sa constitution première comme un acte primordial de l'homme, une réponse à l'inscription sur le long terme de la société humaine ; l'espèce humaine étant sans doute parmi les plus vulnérables à son environnement. L'élaboration des outils et des techniques qui répondent à des nécessités de court terme - abri contre les variations thermiques, transformation des ressources alimentaires - s'inscrit dans un ensemble plus vaste qui conjugue ces actes immédiats dans un lieu et un temps. Ces actes, parce qu'ils s'appuient sur la consommation de l'énergie, font de l'homme une espèce spécifique et complexe. Pour André Leroi-Gourhan et Pierre Deffontaines, l'habitation, les outils et les techniques domestiques sont les moyens que les humains ont produit pour prolonger leurs propres capacités techniques. Ainsi, pour palier

Notons également l'article sur les dispositifs de mesure : Marvin S., Chappells H., Guy S., (1999), « Pathways of smart metering development : shaping environmental innovation », in *Computers, Environment and Urban Systems*, vol 23

¹²³ Wilhite H. (2005), « Why energy needs Anthropology », *Anthropology Today*, vol21 n°3

¹²⁴ Notre traduction : « Les nouvelles technologies ne déterminent pas de nouveaux *patterns* de consommation mais créent des potentiels de changement qui sont liés aux pratiques socioculturelles changeantes à l'intérieur et à l'extérieur de la maison. »

¹²⁵ Leroi-Gourhan A., (1945 et 1973), *Milieu et Technique*, Paris, Albin Michel et (1964), *Le Geste et la Parole*, Paris, Albin Michel

¹²⁶ Deffontaines P., (1972), *L'homme et sa maison*, Paris, Gallimard

leurs insuffisances corporelles, les hommes se sont construits des abris qu'ils ont isolés thermiquement de l'extérieur et c'est l'énergie, autrefois principalement le feu, qui est au centre de cette construction. La constitution de l'abri et, par extension, de la vie sociale et familiale est *ab initio* associée à la question de l'énergie. L'énergie constitue le foyer et sert à la précision des outils qui participent à cette constitution. Elle permet le développement de l'hominidé vers l'homme contemporain par la cuisson des aliments et le distingue des autres espèces, non pas parce que l'homme connaît le feu, mais parce qu'il sait le reproduire. Les pratiques de cuisson, de travail de la terre cuite, les rites d'incinération, par exemple, nous renseignent aussi sur l'inscription de l'homme dans un lieu. L'homme projette donc dans son environnement une image de lui-même, de ses besoins, de ses aspirations et de ses carences. L'habitation nous parle de l'homme et de son ancrage dans son milieu de vie, et au-delà, outre la satisfaction de besoins essentiels, l'habitation et son corollaire l'énergie sont aussi porteurs d'une dimension symbolique.

La phénoménologie nous dirige vers une approche fine et une observation attentive de ce qui se joue à l'intérieur des logements. Elle nous conduit également vers une prise en compte plus large de la place du corps, des corps, dans l'espace domestique. En même temps, elle souligne le caractère permanent des modes d'habiter de l'homme qui autorise des projections dans le temps. Des approches diverses sont possibles pour expliquer le rapport à l'énergie dans la société occidentale contemporaine.

L'espace habité européen contemporain a connu depuis une cinquantaine d'années une massification des objets techniques. L'analyse du rapport que les individus entretiennent avec ces objets techniques pour appréhender leur rapport à l'énergie domestique nous a semblé s'inscrire dans la pensée anthropologique et la pensée phénoménologique, précitées. Notre analyse portera tout naturellement sur les comportements humains à l'exclusion de tout autre regard et notamment celui qui s'attache à expliquer l'histoire des objets techniques et leur massification. Nous nous attacherons tout particulièrement à expliquer que les pratiques, contrairement à certaines thèses en présence, ne doivent pas être analysées comme des obstacles au changement. S'inscrivant dans la pensée développée par E. Shove, nous considérerons qu'elles sont davantage des manifestations dynamiques, et s'inscrivent dans des rapports sociaux soumis à des normes, elles-mêmes évolutives. Si l'objet de cette recherche n'est pas l'étude de ce contexte mais celui des comportements, il nous revient de l'identifier et de le qualifier.

C'est le rapport intrinsèque entre l'énergie et l'habiter qui est notre fil directeur. Le lien a priori évident n'est pourtant pas mobilisé dans les recherches récentes. Or, il permet de

situer les pratiques liées à la consommation d'énergie, aujourd'hui incriminées. Il apporte aussi une nouvelle dimension anthropologique à la question de l'énergie puisqu'il soulève une tension de vie certaine et un rapport proprement écologique. L'étude de l'espace domestique ne contraint pas l'analyse à ses limites matérielles et physiques. Au contraire, l'anthropologie conduit à comprendre les pratiques domestiques comme des manifestations situées d'un rapport à son milieu de vie.

Nous formulons l'hypothèse que les pratiques domestiques révèlent, dans une étude attentive, un lien qui n'est pas totalement rompu entre l'humain et son milieu d'installation. Ce lien, intelligence habitante, s'exprime par la connaissance de l'endroit où l'on vit. Il dépasse l'habitude. Il s'étend à l'incorporation de son espace de vie en soi : processus d'inscription durable, postulons-nous. En d'autres termes, nous nous attacherons à identifier des pratiques quotidiens économes qui attestent et traduisent ce lien. Si ces connaissances habitantes sont loin d'être suffisantes, au regard des derniers diagnostics environnementaux, elles nous renseignent sur le contenu et le sens des pratiques, en jeu ici.

Aux approches en anthropologie et en sociologie déjà citées seront associés les apports théoriques de la sociologie du quotidien. Nous nous appuyerons sur les travaux de Michel de Certeau¹²⁷ et de Georges Balandier¹²⁸ qui participent au postulat que derrière chacun de nos gestes existe un lien social. Habiter donne lieu à une production permanente de pratiques que la sociologie du quotidien permet d'observer sous un angle nouveau. Cette fabrication de pratiques s'effectue à partir d'une réalité imposée qui lui préexiste. Elle est à l'origine d'un différentiel entre le donné (la massification technique) et la production de pratiques.

Il en découle notre seconde hypothèse. Nonobstant le contexte de massification technique qui structure les modes d'habiter européen, les pratiques économes s'en détachent et forment un « différentiel », creuset pour M. de Certeau, des « tactiques ». Ce différentiel, créé par les pratiques, constitue une réappropriation de son milieu qui s'apparente à l'expression d'une liberté voire d'une dissidence. Ce champ d'actions libres dans un espace fortement structuré sera notre point d'observation. Notre réflexion s'accompagne d'une exploration des manières de faire et des manières de dire alors que notre objet, banal et indicible, se fonde dans l'épaisseur du quotidien.

Notre troisième hypothèse consiste à envisager l'habitation comme un lieu de production d'usages nécessaires à l'installation et à la vie. Le logement n'est pas un produit fini mais un lieu de production supplémentaire. Il est à la fois un espace contraint et un espace

¹²⁷ de Certeau M., (1990 et 1994), *L'invention du quotidien*. I, II, Paris, Folio Essais

¹²⁸ Balandier G., (1983), « Essai d'identification du quotidien », in *Cahiers Internationaux de Sociologie*, LXXIV

des possibles. En nous appuyant sur le même bagage théorique, nous comprendrons comment les pratiques de consommation d'énergie participent à la constitution de ce système complexe.

Enfin, notre dernière hypothèse appelait des aménagements dans l'enquête de terrain. Penser l'énergie et sa consommation devait nous amener à considérer le cycle saisonnier. Dès la phase exploratoire de ce travail, il nous faut observer et interroger la saisonnalité de ces pratiques. Concrètement, cela revient à répartir, en deux temps, le recueil des données à deux saisons différentes : en été et en hiver.

La présente recherche cherchera son issue dans l'identification et la qualification de « l'intelligence énergétique ». Cette formule désigne moins une capacité intellectuelle qu'une disposition sensible à comprendre le caractère mésologique de ses habitudes de vie, ce qui contribuerait à une inscription plus certaine dans la pérennité.

c) La position du doctorant en entreprise.

En fin de ce premier chapitre, nous revenons sur la position que nous tenions en tant de doctorant, membre de l'UMR CNRS AUS – au sein du laboratoire IPRAUS - et d'un groupe de recherche en entreprise, le GRETS. Cette position issue du mode de financement de notre recherche a été à la fois source d'enrichissements et de difficultés. En sciences sociales, il est désormais fréquent d'analyser la position du chercheur et l'influence de celle-ci à la fois sur la construction de l'objet de recherche mais aussi sur le recueil des données de terrain ; la réflexion sur la méthode sera exposée dans le chapitre suivant.

C'est grâce à une Convention Industrielle de Formation par la Recherche¹²⁹ (CIFRE) que ce travail a été possible. Ce dispositif implique que le doctorant soit à la fois membre d'un laboratoire, encadré par un directeur de recherche, et salarié d'une entreprise, membre d'une de ses équipes. Cette double appartenance représente rétrospectivement des avantages et des inconvénients.

Les atouts d'un tel dispositif sont nombreux tant pour le doctorant que pour le processus de travail de recherche. Pour le doctorant, cela représente une stabilité professionnelle pendant trois ans qui permet de se consacrer entièrement à sa thèse; ce qui pourrait être en soi un atout suffisant pour reconnaître les qualités de cette situation.

¹²⁹ La convention CIFRE est un dispositif mis en place par l'Association Nationale de la Recherche Scientifique (ANRT) et qui crée un partenariat entre un doctorant, une entreprise et un laboratoire de recherche.

L'insertion dans l'entreprise nous a permis de pouvoir commander des ouvrages et de participer à des colloques avec un soutien financier constant. Il nous a été possible de faire partie d'une équipe de chercheurs au sein de l'entreprise qui travaillent sur ce même sujet ou des sujets voisins et qui ont souvent été des personnes-référents importantes. Ils nous ont apporté un regard critique sur notre travail et des informations complémentaires à notre encadrement académique¹³⁰. Avoir accès aux chercheurs et à leurs travaux nous a permis de situer notre approche, d'échanger avec des chercheurs de la même discipline et de recueillir leurs analyses, concordantes ou divergentes, qui sont venues apporter de nouvelles réflexions à notre travail¹³¹.

Dans la construction de l'objet, faire partie d'une entreprise telle qu'EDF, outre de nous plonger dans la réalité socio-économique, a été aussi une source importante de données et un point d'observation privilégié qu'il nous est aisé d'apprécier aujourd'hui. A ce titre, nous avons consacré dans ce chapitre une partie aux travaux internes à l'entreprise, qui ont contribué à affiner notre regard sur l'objet des pratiques d'économies d'énergie. Ajoutons, cependant, que faire partie d'un groupe de recherche en entreprise présente aussi la difficulté pour la démarche d'un chercheur de parvenir à s'éloigner d'une vision nécessairement orientée. Il n'a pas toujours été facile de libérer notre regard et nos réflexions d'une position trop déterminante et de tenter d'apporter une réponse autonome à une formulation de recherche.

La recherche en sciences sociales, rendue possible par ce dispositif, positionne le doctorant dans une situation d'entre-deux qui contient des difficultés à surmonter. Le doctorant répond d'une certaine manière à une commande. La présente thèse s'inscrit dans un projet intitulé « Connaissances du marché des particuliers » et entre en résonance avec d'autres recherches concomitantes. Ainsi, au cours des années pendant lesquelles nous avons fait partie du groupe de recherche d'EDF, nous avons pu voir à quel point la question des économies d'énergie, traduite dans le langage de l'entreprise par « maîtrise de l'énergie », n'a cessé de prendre de l'ampleur. En quatre ans, c'est plus de la moitié de l'équipe, composée d'une vingtaine de chercheurs, qui s'est trouvée impliquée, à des degrés divers, dans cette réflexion. Face au nombre de commandes internes et à la volonté de la Direction de la

¹³⁰ Pour cette partie consacrée à notre position de doctorant en entreprise et dans un laboratoire de recherche nous tenons particulièrement à remercier Madame Hélène-Yvonne Meynaud et Monsieur Jérôme Cihuelo. Nos échanges ont permis de saisir la nécessité d'éclaircir et de formuler cette position spécifique.

¹³¹ Outre nos échanges, nous nous sommes appuyé sur la réflexion que Jérôme Cihuelo a développée dans sa thèse. Cihuelo J. (2007), *La dynamique sociale de la confiance au coeur du projet : le cas d'un projet industriel informatique*, thèse de doctorat, Université Paris Dauphine.

Recherche et du Développement de préciser son expertise, des champs différents ont été explorés. L'approche par les changements des comportements - approche compréhensive influencée par la psychosociologie s'attache à identifier les leviers d'action pour que les individus adoptent des pratiques d'économie - est celle qui a été privilégiée. Or, notre recherche s'est éloignée progressivement de cette direction ce qui n'a pas été sans poser problème dans l'appropriation par l'entreprise de notre démarche et de nos résultats.

En outre, en tant que doctorant, répondre à une commande dans le cadre d'un projet d'entreprise présente la particularité de devoir s'inscrire dans un temps fini, de produire des documents intermédiaires qui doivent comporter des informations qui satisfont l'entreprise. Un certain nombre d'attendus et une temporalité des rendus sont définis a priori. Si ces exigences permettent de fixer des « rendez-vous », ils représentent aussi une contrainte difficile à articuler avec la temporalité des travaux d'une thèse de doctorat. Ainsi, le temps de l'entreprise n'est pas nécessairement le temps de la maturation théorique. Si malgré cet écart nous avons pu garder le même objet de recherche (il ne nous a pas été demandé de changer d'objet en cours de travail), il nous semblait que les résultats n'arrivaient pas suffisamment vite pour rencontrer la temporalité de l'entreprise. Pour illustration, la première année, nous n'étions en mesure « que » d'exposer notre protocole de recherche, nos hypothèses et notre cadre théorique de départ. C'est au bout d'un an que nous avons commencé à préciser la problématique, les hypothèses, les méthodes et les techniques d'enquête, ce qui représentait pour nous déjà une première étape, une certaine forme de « résultat », mais qui ne répondait pas, à l'époque, aux attentes de l'entreprise qui aurait souhaité à ce stade une interprétation du travail de terrain, même intermédiaire. C'est la définition même d'un résultat de recherche qui comporte une ambiguïté. Un résultat en entreprise est une donnée qui permet de répondre aux questions que l'entreprise se pose sur l'objet défini au départ ; donnée qui par son diagnostic porte en elle une aide à la décision, voire une recommandation pour agir. Un résultat dans le monde académique répond à d'autres exigences et peut prendre la forme d'une avancée théorique consolidée. Ainsi, la formulation d'une problématique est déjà un résultat au sens où il s'agit du franchissement d'une étape de recherche. Mais l'entreprise a eu tendance à ne pas accorder la même importance à ce qui ne faisait, de son point de vue, que retarder le diagnostic.

L'entreprise construit également son champ de recherche par le choix des objets qu'elle étudie et par les approches qu'elle légitime. Ainsi, les différentes approches théoriques possibles sur un même objet ne sont pas mises en valeur ou validées de la même façon par l'entreprise puisqu'elles ne semblent pas répondre avec la même acuité aux questions qu'elle

se pose. C'est donc bien la question de la liberté des choix épistémologiques qui est posée ici. Il nous a semblé ne pas disposer de toute latitude nécessaire dans nos choix théoriques : des approches plus proches de celles privilégiées « en interne » auraient été préférées et sans doute soutenues. Le regard philosophique critique porté sur les objets techniques en tant qu'objets scientifiques n'a pas toujours été bien compris par l'équipe de recherche pourtant composée de chercheurs en sciences sociales.

J. Cihuelo¹³², chercheur à EDF, explicite les conditions de production scientifique en entreprise :

« Plus globalement, la conduite d'une recherche, même appliquée, se trouve confrontée à une tension entre le temps nécessaire au développement d'une expertise sur un sujet donné (et au-delà d'une reconnaissance académique) et le renouvellement accéléré et contingent des sujets à investir au regard de leur légitimité institutionnelle. »

En somme, cette position d'entre-deux a été riche sur le plan de l'intégration dans un groupe de recherche, mais elle a été aussi à l'origine de difficultés qu'il nous a fallu franchir pour poursuivre notre travail. Si la conduite de ce projet de recherche a suscité des déceptions au sein du groupe de recherche en entreprise, c'est donc que l'attente était plus forte, et d'une certaine manière plus restrictive et urgente d'un côté que de l'autre. Aussi, la reformulation de la commande initiale que nous soumettons ici ne répond apparemment que partiellement à l'attente de l'entreprise alors qu'elle propose une réponse académique parmi d'autres possibles.

Deuxième partie : Méthodes

Nos orientations méthodologiques et les outils que nous avons confrontés à la réalité du terrain au cours des deux premières années seront exposés ci-dessous. L'objet de la présente recherche, complexe et étendu, a exigé :

- le recours à une double méthodologie, une observation ethnographique approfondie par des entretiens de type sociologique, qui permet d'élargir et de croiser les données d'enquête ;
- une attitude réflexive sur les choix méthodologiques qui permet de voir la relation du chercheur à son terrain et son objet¹³³. Elle apporte les clefs de l'évaluation

¹³² Ibid.

scientifique et rend compte du caractère nécessairement relatif et circonscrit de la restitution du social : autant d'éléments dont notre travail de recherche ne pouvait faire l'économie.

L'identification des pratiques liées à la consommation d'énergie et de leurs significations dans une perspective comparative européenne, présente tout au long de notre travail de terrain, n'a été accomplie qu'à l'issue du recueil complet des données.

Chapitre 1 : L'ethnographie comme première approche

L'observation participante nous a permis d'envisager une première approche de l'espace domestique qui, couplée aux interrogations énergétiques, nous était, au commencement de notre recherche, assez étranger. Nous nous sommes rapidement immergée dans le quotidien de familles européennes avec pour hypothèse que cette confrontation avec le réel nous apporterait sinon des premières réponses au moins de plus amples hypothèses pour poursuivre notre travail.

L'observation participante, outil privilégié de l'anthropologie, est apparue essentielle pour engager cette recherche. Elle consiste à « assister à la réalité », mais ne prend sens que si ce qu'elle permet de voir est restitué par écrit. Cela revient à s'interroger sur l'accès aux activités domestiques dans le cadre de l'intime et sur la possibilité d'en rendre compte par écrit. L'exercice monographique porte aussi des questions formelles qui sont relayées par notre objet d'étude. Le choix de l'observation participante résulte avant tout de la volonté d'accéder à cet univers, clos et peu sujet à discours, des activités quotidiennes qui impliquent une consommation d'énergie. L'invisibilité des pratiques infimes et anodines rend plus encore imparfaite la médiation de l'entretien. Elle exige une implication de l'ethnographe - une empathie et un partage - pour avoir accès à la vie intime d'une famille¹³⁴. Il s'est avéré qu'au-delà de la position empathique du chercheur, la complicité a été le chemin conjoint que nous avons emprunté avec les familles pour rendre possible cette vie en commun sous un même toit. La proximité, l'échange voire la confiance et le début d'une certaine affection paraissent nécessaires pour rendre la situation acceptable. La mise à distance rendrait pour l'ethnographe et pour la famille le séjour pénible voire insupportable. A devoir vivre la proximité, autant qu'elle soit presque totale en inventant ensemble une vie commune agréable et joyeuse : ce

¹³³ Bizeul D., (1998), « Le récit des conditions d'enquête : exploite l'information en connaissance de cause », *Revue française de sociologie*, vol34 n°4

¹³⁴ Pinçon M., Pinçon-Charlot M., (2005), *Voyage en grande bourgeoisie*, Paris, PUF Quadrige Essais, Débats.

qui explique notamment le ton de familiarité et le tutoiement qui se manifestent dans nos entretiens.

Nous avons pendant un an rendu visite à trois familles. Chacune de nos visites (une visite en été puis une autre en hiver) durait une huitaine de jours pendant laquelle nous partageons leur quotidien. Ces visites étaient l'objet d'une écriture dans un journal de bord. La tenue de cette écriture quotidienne nous a permis d'enregistrer le déroulement de la vie familiale en insistant tout particulièrement sur les pratiques qui impliquaient une relation à l'énergie.

Nous avons restreint notre premier échantillon à trois familles : une famille anglaise, une famille allemande et une famille française. Leur recrutement a été difficile compte tenu du caractère intrusif de ce choix méthodologique. Ce choix s'inspirait des premiers travaux anthropologiques : véritables immersions dans des milieux géographiques, culturels et sociaux différents. Partager la vie familiale pendant une huitaine de jours implique de la part de la famille d'accueil une certaine largesse d'esprit. Si nous leur avons caché, dans un premier temps, l'objet précis de notre observation afin de ne pas induire des pratiques ou un discours particulier sur la question de l'énergie - largement porteuse de valeurs voire d'idéologie - ils se savaient faisant partie d'une observation ethnographique. Nous avons tenté pendant nos séjours, et les échanges qui ont suivi, de nous contenter de leur dire que nous travaillons sur la vie familiale : ses rythmes et ses logiques, afin de comprendre « ce qu'il se passe dans une famille contemporaine aujourd'hui ». Nous nous sommes « accrochée » à cette explication imprécise toujours dans l'idée de ne pas trop en dire.

a) Les conditions d'enquête

La légitimité de notre approche n'allait pas de soi. Lors du recrutement, la nécessité d'un séjour qui impliquait que nous résidions dans les familles sans dévoiler notre objet de recherche soulevait des interrogations. Aussi, nous avons dû affronter un grand nombre de refus. Nos interlocuteurs ne comprenaient pas très bien le sens de notre démarche et notamment la nécessité de demeurer chez eux pendant deux longues périodes. Outre l'inconfort que peut représenter la situation d'être observé par une inconnue dans leurs propres logements, notre présence en permanence soulevait la perplexité voire la méfiance.

Nous nous sommes alors interrogée sur les arguments que pouvaient avancer les anthropologues qui résidaient pendant de longues périodes au sein d'une communauté

restreinte pour en étudier la vie quotidienne, l'organisation sociale et politique, les rites, ... Or, si les pères de la discipline ont été tout à fait précis quant à leurs conditions de vie au milieu de peuples étrangers, ils l'ont été beaucoup moins sur les nécessaires arguments qu'ils ont dû avancer pour être autorisés à observer librement et se faire accepter par une communauté de vie déjà constituée.

Si, nous avons rapidement décidé de ne pas dévoiler notre objet de recherche à nos familles d'accueil, ce choix n'a pas été sans soulever des questions d'ordre déontologique et éthique. Ils savaient tous qu'ils participaient à notre travail de thèse, mais ne connaissaient pas explicitement l'objet de notre recherche. Ils ne savaient pas, en particulier, dans quelle mesure les données que nous recueillions pouvaient servir au-delà de notre travail universitaire à l'entreprise EDF. En conséquence, nous avons le sentiment inconfortable de ne pas donner toutes les informations (chose encore assez classique) mais aussi de cacher des informations qui, si elles avaient été dévoilées, auraient pu influencer leurs décisions de nous laisser entrer chez eux. Soulignons que ne pas dévoiler l'objet exact de sa recherche est somme toute une démarche assez commune en sciences sociales. Il est rare que les chercheurs exposent l'ensemble des buts de la recherche et de leurs hypothèses. Outre qu'il y avait nécessité de ne pas trop influencer sur les comportements et les discours, cette méthode permet aussi une mise à distance nécessaire. En cela, notre démarche se distingue de méthodes dites masquées¹³⁵ puisque notre travail était affiché bien qu'imprécis. D'ailleurs, au cours de notre travail ethnographique, les échanges n'ont pas manqué sur nos choix méthodologiques. Les interrogations portaient beaucoup plus sur la démarche de résider dans des familles pendant plusieurs jours que sur le choix du sujet. Ils étaient tous désireux de savoir quelles étaient nos observations des autres familles rencontrées.

Gerhard me demande mes impressions de Karlsruhe. (...) Maliha, très intéressée par mon travail, demande à son père de m'interroger sur mon expérience en Angleterre. Je raconte à Gerhard et Beatrix mon contact avec Sabine et Nathan à Londres. Gerhard veut en savoir plus. Il me demande de quels statuts économiques étaient les autres familles. Je lui parle de la famille française et de la famille anglaise : nos rencontres et mon expérience chez eux. (Carnet de terrain, famille allemande, Karlsruhe 6 octobre 2005)

Les familles s'interrogent aussi et partagent avec moi leurs impressions sur la méthode.

¹³⁵ Se référer notamment aux méthodes utilisées par l'école de Chicago dont l'ouvrage de Whyte W. F., (1996), *Street Corner Society : la structure sociale d'un quartier italo-américain*, Paris, La Découverte est une bonne illustration.

Sabine me dit qu'elle pense que je suis dans une famille pour voir comment ils vivent au quotidien mais qu'ils ont déjà le sentiment de faire certaines choses différemment depuis mon arrivée. Elle s'accorde avec Nathan pour dire que ce qu'ils ont vraiment changé c'est d'avoir préparé les repas en avance. « On n'aurait jamais préparé deux dîners en avance. On voulait sans doute être sûrs qu'il y aurait un repas convenable pour tes premiers jours. Et j'ai acheté un peu plus en faisant les courses pour remplir le frigo ». Sabine réfléchit, mais pense que c'est vraiment le changement majeur. Elle ne croit pas qu'il y ait autre chose. (Carnet de terrain, famille anglaise, Londres 4 septembre 2005)

Au final, pour ces trois familles, nos choix méthodologiques ont été bien acceptés. Ils étaient notamment tout à fait respectueux de notre volonté de ne pas trop en dire :

Je lui dis aussi qu'interroger les gens sur leurs pratiques et les observer ce n'est pas la même chose. On ne récolte pas toujours les mêmes résultats. On a souvent un écart entre le déclaratif et le vécu réel. Elle comprend qu'il ne s'agit pas de traquer les gens mais de rendre compte de comportements routinisés donc incorporés. Ça lui semble très sensé. Elle ajoute que si je lui pose des questions sur ses pratiques quotidiennes, alors que j'ai moi-même observé leurs pratiques, je pourrais faire la différence entre le déclaratif et le vécu puisque j'aurai les deux modes de recueil. Elle a tout compris ! C'est tout à fait ça ! (Carnet de terrain, famille anglaise, Londres 5 septembre 2005)

Communiquer aux familles les impressions et les observations déjà recueillies nous a permis d'obtenir des informations nouvelles. En effet, ils se sont prêtés avec intérêt à un exercice de comparaison de leurs modes de vie. A l'issue de l'observation, un entretien a été réalisé avec chaque famille. Il a été notamment l'occasion de dévoiler les contours de notre recherche. Ses conclusions ont confirmé le bien-fondé du choix de ne pas leur avoir indiqué avec précision notre sujet. Si tous étaient convaincus de ne rien changer à leurs pratiques pendant nos visites – « jusqu'à en oublier que quelqu'un observait » - ils reconnaissaient qu'ils auraient sans doute fait attention à leur consommation d'énergie s'ils avaient connu le véritable sujet. Il nous semble avoir évité ici un biais, celui d'imposer aux familles une valeur normative sous-tendue. Les réactions qui suivent indiquent que la consommation d'énergie renvoie à une norme dans un contexte de crise énergétique et de fortes valorisations des pratiques écologiques.

Sybille, mère de la famille française, semble un peu déçue, et méfiante vis-à-vis d'une recherche qui pourrait être orientée par la stratégie de l'entreprise.

« Hélène : En fait, vous savez que c'est une thèse chez EDF. Ce que j'ai observé chez vous pendant une semaine, en été et en hiver, c'est évidemment les pratiques domestiques. Ça vous le saviez. Les rythmes de chacun, les emplois du temps, ce qu'on mangeait, l'heure à laquelle on se levait... Et ce qu'on m'a demandé de faire c'est évidemment d'observer tout ça et d'observer à quels moments l'énergie intervient et comment ?

Sybille : Ah ouais, d'accord !

Céline : L'énergie c'est-à-dire ?

Sybille : Etant donné qu'elle travaille, qu'elle est entre autres financée par EDF, il y a un rapport à l'énergie.

Céline : Ah oui, d'accord.

Hélène : Je voulais, avant d'aller plus loin, savoir ce que vous en pensez ?

Sybille : Comment l'énergie ? Ouais je trouve que c'est intéressant mais ... (rires) Je trouve que c'est intéressant mais... C'est intéressant pour EDF. Sociologiquement sur l'étude des comportements familiaux et autres, je ne sais pas si c'est ce qu'il y a de plus palpitant mais... Mais libre à toi...

Hélène : Pourquoi tu ne trouves pas ça palpitant ?

Sybille : Ben, c'est-à-dire que ça peut induire une restriction quand même. Enfin, je ne sais pas, mais j'imagine que ... Enfin, je n'ai pas fait de sociologie en même temps mais...

Hélène : Oui, oui.

Sybille : J'imagine que ça peut... Est-ce que ça induit une restriction ? Ou un axe un peu trop ciblé, tu vois ? Est-ce que ça ne t'oblige pas à rentrer dans un cadre trop contraint ? Je ne sais pas. » (Entretien famille française, Fontenay sous Bois, 5 avril 2006)

Les deux autres familles s'inquiètent surtout de ce que nous avons pu observer de leurs pratiques de consommation d'énergie n'y ayant pas prêté attention. Sophie, si elle trouve le sujet pertinent, s'inquiète de nos résultats.

Hélène : « The¹³⁶ first thing I wanted to say was ... to talk a little about the subject I had and to get your reaction. My work, as I told you was to observe the way you were living as a family but additionally something that I didn't tell you was that during this observation I was also observing the daily life duties and when energy was involved in daily life! »

Sabine : « Ah! »

Hélène : « I just wanted to get your reaction to this additional information. »

Sabine : « It makes me feel very guilty because I use a lot of energy everywhere I don't need to. I would be interesting to hear your findings. »

Hélène : « Do you think it is a kind of surprising thing? »

Sabine : « No... it seems certainly within the relevance of what you might have looked. I don't know what you've looked at but it has certainly connection with daily life. So I mean. I don't know what it's going to be » (Entretien famille anglaise, Londres, 27 avril 2006)

Gerhard et Bettina, parents de la famille allemande, ont des réactions différentes. Bettina en aurait presque oublié les motivations de notre présence parmi eux. Gernot est satisfait de participer à une recherche sur un sujet qu'il valorise, même s'il s'inquiète des habitudes de ses filles.

Pia¹³⁷ : « Donc, quand Hélène était chez vous, c'était pour observer ce que vous faisiez dans le ménage et pour noter en permanence ce que vous faisiez. Mais elle ne nous a jamais clairement dit, ce qu'elle observait principalement. Et ce qu'on veut dire maintenant, le sujet, c'est l'énergie, la consommation d'énergie donc, ou plutôt comment on se comporte en matière d'énergie. (...) Et tout d'abord on aimerait bien savoir si vous en êtes surpris ou si vous aviez déjà quelques soupçons. »

Bettina : « Quand elle était ici, si ça nous a étonné, non, je crois que j'étais prête à tout, et il faut dire que pour moi, Hélène nous a rendu visite et j'avais oublié assez vite, que finalement elle était là pour

¹³⁶ Notre traduction : Hélène : « La première chose que je voulais te dire... pour parler un peu de mon sujet et avoir ta réaction. Mon travail, comme je vous l'ai dit, était d'observer la façon dont votre famille vivait. Il y avait aussi autre chose. Pendant mon observation, je regardais aussi les activités de tous les jours et comment l'énergie intervenait au quotidien. » Sabine : « Ah! » Hélène : « J'aimerais avoir ta réaction sur cette information supplémentaire. » Sabine : « Je me sens un peu coupable parce que j'utilise beaucoup d'énergie, même là où il n'y en a pas besoin. Mais ce sera intéressant d'avoir tes résultats. » Hélène : « Tu trouves ça surprenant ? » Sabine : « Non, ça semble pertinent avec ce que tu as pu regarder. Je ne sais pas ce que tu as regardé mais c'était lié avec la vie quotidienne. Mais je ne sais pas ce que ça va donner. »

¹³⁷ L'entretien en allemand a été mené par une enquêtrice, Pia, en notre présence puis traduit en français.

observer quelque chose. Ou autrement dit, qu'elle devait étudier quelque chose dans le détail, dans quel domaine. En fait, je m'en suis rendu compte car je n'ai à aucun moment essayé de faire les choses autrement qu'à mon habitude. C'était pour moi, elle était intégrée, c'était un déroulement très naturel. Et je n'ai plus du tout pensé au fait qu'elle observait. Et je n'avais même pas l'impression qu'elle nous observait, entre guillemets. Je veux dire, je voyais son cahier, et puis elle notait des tas de choses, mais en échange, je ne me sentais pas observée. Elle était là finalement. »

Pia : « Mais le sujet « énergie »? »

Gerhard : « Pour moi, c'est quand même une surprise, mais une bonne. Jusqu'ici j'avais l'impression, ou c'était mon imagination, qu'elle observait notre attitude les uns envers les autres, dans notre famille. Mais comme le sujet de l'énergie me touche, moi aussi, de près, je suis plutôt ravi de cette nouvelle. Parce que j'ai mauvaise conscience, car mes enfants ne se comportent pas de manière aussi responsable en matière de consommation d'énergie que ce que je souhaiterais » (Entretien famille allemande, Landau, 10 mai 2006)

Nous avons choisi de restreindre ce premier échantillon à trois familles : quantité maîtrisable, tant le travail ethnographique est affaire de précision, de relevé attentif, de réflexion précise sur les données de terrain. Nous rendre dans trois familles à deux reprises dans une année pour un séjour d'une huitaine de jours nous a apporté suffisamment d'information pour que nous ne cherchions pas à étendre cet échantillon. Un autre choix était possible. Nous aurions pu, dans cette première phase, approfondir le terrain français avant d'aborder celui de l'Allemagne et du Royaume-Uni. Nous avons jugé qu'il était préférable, d'emblée, de nous imprégner de deux autres contextes culturels, d'autres milieux, d'autres mécanismes. En revanche, à ce stade, il ne nous a pas semblé opportun de pratiquer l'exercice du comparatisme. Les trois familles ont été recrutées selon les mêmes critères - niveaux d'études, revenus, composition de la famille. Elles ont montré de nettes dissemblances, mais aussi de larges ressemblances qui nous ont semblé à ce stade difficile de rapprocher de leurs contextes nationaux respectifs. Nous aurions sans doute pu comparer les trois familles, mais en quoi cette comparaison aurait-elle pu être signifiante de différences culturelles notables ? Il nous a semblé que nous ne disposions pas d'éléments suffisants pour y répondre avec un si petit échantillon.

Bien sûr, dans notre recrutement nous nous sommes efforcée nous approcher le plus possible d'un « idéal type ». Les critères sont des caractéristiques moyennes européennes :

- Familles composées d'un couple avec de jeunes enfants vivants chez leurs parents
- Propriétaires d'une maison individuelle; notre le postulat de départ était que les propriétaires sont davantage en mesure de choisir leur source d'énergie et les aménagements de leur habitation.
- Résidents en milieu urbain ou périurbain
- Familles disposant de revenus moyens

- Sans position politique affirmée en matière d'écologie qui risquerait d'exacerber un certain nombre de pratiques liées à l'énergie.

En conséquence, les trois familles vivent en maison individuelle, dont elles sont propriétaires, en zone urbaine. Elles sont composées de deux parents et deux enfants (d'âges très différents). Leurs revenus varient, ils appartiennent tous à la classe moyenne, moyenne/supérieure et ont tous faits des études supérieures. Enfin, alors que leur sensibilité au discours écologique était un critère, eu égard à la difficulté du recrutement, une famille avait des positions affichées sur les questions environnementales. Nous verrons que ceci a sans aucun doute une influence sur nos résultats.

b) Les outils de l'ethnographie

Les outils privilégiés lors de cette première phase de terrain ont été l'observation directe, couplée d'un « relevé habité » des trois logements. L'observation avait pour but de répondre à nos premières questions : quelles sont les pratiques d'économie d'énergie que nous pouvons observer ? quelles informations l'observation fournit-elle ? quels renseignements devons-nous obtenir en entretien ?

L'outil principal a été notre carnet de terrain. Le point de départ, avant même de nous immerger dans des contextes familiaux, sociaux et culturels différents, a été l'analyse de nos propres pratiques de consommation d'énergie.

« Le double travail d'explicitation de vos préjugés et d'objectivation vous permet de prendre vos distances avec vos premières impressions (rupture avec vos prénotions) et de mieux interpréter ce qui se passe au cours de l'enquête (la façon dont l'observateur « perturbe » l'observation).¹³⁸ »

En d'autres termes, nous avons fait le point sur nos propres pratiques, notre univers domestique avec ses contraintes, et notre éducation en matière de consommation d'énergie. Puis, pendant nos séjours dans les familles, nous avons écrit quotidiennement un carnet de terrain. Par l'avancement progressif de ce travail, nous espérions pouvoir identifier nos présupposés et nos intuitions de départ, pour mieux les confronter en situation d'observation participante.

La méthode d'immersion dans des familles n'est pas très courante dans l'anthropologie contemporaine occidentale. Il ne nous a pas été aisé de trouver des ouvrages

¹³⁸ Beaud S., Weber F., (2003), *Guide de l'enquête de terrain*, La Découverte, Paris.

de terrain relatant des expériences récentes comparables de confrontation à l'intimité domestique. Citons toutefois l'ouvrage de Daniel Welzer-Lang et Jean-Paul Filiod¹³⁹ qui a le mérite de proposer une méthodologie de l'observation dans le domestique. Cette recherche utilise les voies de l'observation en résidentiel pour rendre compte des pratiques masculines dans l'espace domestique. Mêlant entretiens et immersion parfois plusieurs jours consécutifs dans des familles, seule cette méthode privilégiée par les auteurs a permis de rendre compte du contenu de ces pratiques.

Grille d'observation et entretien complémentaire

Nous avons constitué une grille d'observation issue d'outils développés par l'INSEE, pour l'enquête récurrente sur les emplois du temps des Français. L'objectif était alors d'obtenir une analyse quantifiée de la vie quotidienne des Français¹⁴⁰.

Quelles sont ces pratiques? Quelle description pouvons-nous en faire? Où se déroulent-elles dans l'habitation? Doit-on privilégier un certain nombre de pratiques par rapport à d'autres? Pouvons-nous constater des logiques entre elles? Des conflits? Combien de temps consacre-t-on à ces pratiques? Comment sont-elles réparties au sein de la famille? Les familles observées font-elles appel à une aide extérieure? Telles ont été les grandes questions qui nous ont accompagnées lors de notre observation ethnographique.

Nous ne nous sommes pas servie de cet outil pour recueillir nos propres statistiques : notre échantillon était trop restreint. D'ailleurs, l'idée même de comptabilisation n'est pertinente que pour comprendre les logiques et les ruptures dans la cohérence de l'organisation quotidienne. Nous nous sommes plutôt réappropriée cet outil pour identifier et organiser les pratiques auxquelles nous assistions au cours de l'observation. Notons que cette méthode ne garantit pas plus d'exhaustivité que la méthode quantitative. La possible censure liée à l'auto-administration de l'emploi du temps dans la méthode statistique est remplacée ici par ce qui a sans doute échappé à l'observateur et en particulier les pratiques liées à la sphère intime. Mais, cette grille d'observation n'était pas entièrement adaptée à notre mode de recueil. L'exercice concomitant et distinct des activités domestiques des membres de la famille aurait exigé plusieurs points d'observation au même moment. Nous avons donc modifié notre dispositif par une mise en récit des activités quotidiennes auxquelles nous assistions, avec un souci de tendre vers la meilleure exhaustivité possible. La grille de lecture

¹³⁹ Welzer-Lang D., Filiod J-P, (1993), *Les hommes à la conquête de l'espace... domestique. Du propre et du rangé*, VLB Editeur, Le Jour Editeur, Montréal.

¹⁴⁰ INSEE, (1985-86), op. cit.

nous servait dans un second temps à établir des bilans journaliers, utiles puisqu'ils nous permettaient d'avoir une vision relativement synthétique des journées qui s'achevaient.

A l'issue des deux périodes d'observation, nous avons rendu visite une troisième fois à chacune des trois familles. Lors de ces entretiens qui révélaient l'objet de notre recherche, nous les interrogeons sur des points précis, notamment, sur leur rapport à l'énergie¹⁴¹. Ces trois entretiens ont fourni des éléments indispensables à notre analyse et ont été riches d'enseignements. Il a été frappant de constater que si l'observation participante autorise une première analyse des pratiques quotidiennes, les informations recueillies demeurent limitées et nécessitent une explication verbale. Leur contenu a donc été intégré aux trois monographies que nous livrons dans la section suivante.

Le relevé habité

Enfin, nous nous sommes appuyée sur la technique du relevé habité. Ces relevés ont une double portée :

- un inventaire, le plus précis possible, des logements que nous visitons. Pour cela, nous avons relevé un plan de l'habitation sous forme de croquis, effectué un repérage topographique de l'ameublement intérieur qu'une couverture photographique a précisé. Ainsi, il s'agissait d'opérer un mode de recueil précis de données suppléant la seule mémoire, ou la trop rapide observation *in situ* de l'ethnographe.
- un outil qui permettait de relever les contraintes et les opportunités dans les logements : comprendre le milieu de vie donné et construit par les habitants (le bâti, le « décor », l'aménagement), comprendre que là où s'imposent des normes et des standards, des contournements propre à la constitution d'un savoir habitant sont tout autant à l'œuvre. Le relevé participait dès lors à une nouvelle appréhension des logiques de composition habitante dans les trois familles rencontrées.

Pour comprendre le rapport à l'énergie et les pratiques d'économie, il a fallu identifier les modes d'habiter et les logiques de constitution du foyer dans son sens tant pragmatique qu'anthropologique. Au-delà de la simple illustration, les relevés habités et les photographies ont permis d'employer un autre langage pour qualifier l'espace domestique¹⁴². Le relevé

¹⁴¹ Le guide d'entretien est situé en annexe.

¹⁴² A partir de la lecture de Bonnin Ph., (1999), « La domus éclatée » in *D'une maison l'autre*, Creaphis, Grane, nous nous sommes attaché à observer particulièrement le bâti et sa matérialité, le groupe domestique et ses pratiques. Ce travail a porté une attention particulière sur l'étude la matérialité. Nous l'aborderons plus loin.

anthropologique d'un habitat est décrit de façon extrêmement détaillée et exigeante par Marcel Maget¹⁴³. L'étude anthropologique de la maison en tant que trace matérielle, envisage celle-ci de fait comme une manifestation d'une culture donnée. L'étude ethnographique exhaustive de l'habitation consisterait ainsi idéalement, sur chacun des bâtiments concernés, en un relevé « des fondations, murs, charpente, couverture, escaliers, baies, huisseries,... pour arriver aux différents éléments constitutifs d'une seule pièce : briques, lattes, pierres d'angle, linteaux ou claveaux, petits bois des fenêtres, etc...¹⁴⁴ ». Or, cette approche n'est pertinente que dans une approche qui analyse des cultures différentes et dans la mesure où l'ensemble des techniques et des rituels mis en œuvre dans la construction même du bâtiment a une relation pertinente avec la question étudiée. Dans notre cas, au sein de l'aire culturelle européenne, il est possible de faire l'économie de cette phase.

L'objet de notre recherche n'est pas de faire une anthropologie des techniques constructives des cultures dans lesquelles nous étions. Nous avons pu faire l'hypothèse que parmi les maisons visitées si des différences de structure existent, celles-ci ne sont pas majeures. Bien que dans trois pays très différents, la France, l'Allemagne et le Royaume-Uni, nous n'avons pas pu constater autant de différences que ce qu'Edward T. Hall¹⁴⁵ observait. Face à une relative convergence formelle, nous nous sommes attachée à rendre compte à l'aide d'outils graphiques des éléments constitutifs des trois habitations visitées en délaissant de fait une étude structurelle approfondie.

¹⁴³ Maget M., (1962), *Ethnographie métropolitaine. Guide d'étude directe des comportements culturels*, CNRS, Paris. Nous nous sommes aussi appuyé sur Mauss M., (1967), *Manuel d'ethnographie*, Paris, Editions Payot.

¹⁴⁴ Ibid.

¹⁴⁵ Par exemple, il remarque entre l'habitat japonais et l'habitat allemand ou néerlandais¹⁴⁵. Avec pour projet de caractériser l'espace comme avant tout culturel, E. T. Hall s'appuie sur la comparaison interculturelle. Au Japon, il semble que la dimension acoustique soit suffisamment valorisée pour que les parois à l'intérieur des habitations soient parfois de simples murs de papier. En revanche, l'habitat allemand et néerlandais est constitué de murs épais et de portes doubles qui font écran.

Premiers éléments convergents de l'observation ethnographique des trois logements

Les trois maisons de ce premier terrain sont équipées de dispositifs de chauffage centralisé (gaz ou fioul) et de radiateurs présents dans toutes les pièces habitées. Par ce dispositif, c'est l'air du logement qui est maintenu à température constante : technique occidentale la plus commune pour assurer le confort intérieur. Ces dispositifs de chauffage ne sont pas toujours contemporains de la construction de la maison. Il est probable que la maison française ait été principalement chauffée par les cheminées, aujourd'hui condamnées. La maison anglaise, construite dans les années 30, était sans doute chauffée au charbon, comme la réserve construite sous l'escalier le suggère. Elle dispose également de deux cheminées : l'une est condamnée et esthétisée, l'autre n'est pas utilisée. Enfin, la maison allemande, construite à la fin des années 40 - 50 aujourd'hui chauffée au fioul, ne montre pas de dispositifs différents plus anciens.

Les remises, les ateliers ou les espaces non aménagés sont exclus du circuit de chauffage.

Les pièces habitées sont chauffées à une température qui varie peu : 19 à 21 degrés ont été observés en journée. La nuit, la température peut descendre à 15 ou 17 degrés.

Les maisons sont isolées, différemment, mais il y a toujours des portes et des fenêtres fermées avec de plus en plus l'installation de doubles vitrages, ce qu'il est possible de considérer déjà comme une première normalisation. Ce qui varie c'est la présence de rideaux, de volets et de VMC (ventilation mécanique contrôlée). La maison française dispose de volets métalliques extérieurs. Des rideaux occultent davantage la lumière de l'intérieur. Certains voilages ont pu être posés pour se protéger du regard extérieur. Il est courant en Europe du Nord, c'est le cas ici, que la lumière extérieure soit occultée par des rideaux épais plutôt que des volets. C'est aussi le cas dans la maison allemande. Par ailleurs, pour des raisons différentes, la maison anglaise et la maison allemande disposaient de larges ouvertures, notamment au rez-de-chaussée :

- dans la maison anglaise, la salle à manger est ouverte vers la rue par un bow-window, caractéristique des maisons construites dans les années 30. Du salon, on accède au jardin par une large porte fenêtre qui permet un effet de profondeur intéressant. La cuisine également donne sur le jardin par une même ouverture. A l'étage, les chambres et la salle de bain disposent de fenêtres de taille standard. Une baie vitrée identique à la première éclaire la chambre des parents, au premier étage.

- la maison allemande était un ancien magasin de fleurs si bien que le rez-de-chaussée dispose de larges ouvertures vitrées qui aujourd'hui font entrer largement la lumière. Aux étages supérieurs, les ouvertures sont de tailles standard ou de type vasistas.

- la maison française, ancien corps de ferme dispose d'ouvertures classiques à tous les étages.

Aucune d'entre elles ne manquent d'ensoleillement. L'hiver, le froid pénètre malgré tout dans la maison à travers ces fenêtres mal isolées.

Deux des trois maisons disposent d'un grenier : le grenier est soit aménagé pour accueillir des chambres (comme c'est le cas dans la maison allemande) soit pour être un espace de stockage (maison française). Leur attribution différente explique que la toiture de la maison allemande soit isolée alors que l'autre ne l'est pas.

Les habitudes vestimentaires d'intérieur sont très variables. Si certains s'assurent d'être toujours chaussés sur un sol carrelé ou un parquet au rez-de-chaussée (familles française et allemande), d'autres préféreront être pieds nus, surtout quand le sol est recouvert de moquette (dans toute la maison, sauf cuisine et salle de bain, dans la famille anglaise ; dans les chambres d'enfant de la famille française). C'est la famille française qui sans aucun doute se couvre le plus à l'intérieur. Les familles anglaise et allemande préfèrent les vêtements légers, même l'hiver quitte à augmenter la température des pièces ou à se protéger d'une couverture.

Nous avons précisé par ailleurs les dimensions du bâti et des pièces, les grandes caractéristiques des ensembles des habitations considérées. Nous avons insisté particulièrement sur le décor intérieur : les éléments mobiliers constitutifs de chaque pièce et les pièces remarquables pour le groupe domestique: leur provenance, leur mode d'acquisition par le groupe domestique.

Sur le décor intérieur, Marcel Maget¹⁴⁶ insiste sur la caractérisation des styles du mobilier : « A chaque pas nous retrouverons ces instruments d'identification et de discrimination culturelles et nous aurons à faire part de leur efficacité dans la description individualisante des groupes ». Nous avons ajouté aux considérations esthétiques, la situation du mobilier et son emplacement habituel. A un relevé précis, M. Maget associe les éléments en service et les équipements de réserve et marginaux : les premiers renseignent sur l'organisation de la vie actuelle, les seconds sur l'histoire. Il n'est donc pas suffisant de se fier à un inventaire réalisé par un tiers, compte tenu du risque important d'oubli et celui d'éluder certains éléments importants. Trois types d'inventaires sont alors recommandés : un inventaire simple ou qualitatif des différentes catégories d'objets, un inventaire numérique ou pondéré par catégorie, un inventaire topographique sur plan. Ces inventaires complets permettent de mettre en exergue l'aisance financière d'un groupe, une spécification saisonnière de certaines activités, le degré de dépendance à l'égard du milieu extérieur, etc.

La mise en application de ces préconisations a été librement adaptée¹⁴⁷. En effet, l'essentiel de notre recueil ne résidait pas dans une description complète des lieux d'habitation, mais s'attachait plutôt à rendre compte de façon significative des milieux de vie. Il nous a fallu sélectionner les objets présents dans les maisons avec une attention particulière portée sur les appareils électriques, d'éclairage, de chauffage ou de cuisson, ainsi que sur les meubles importants fonctionnalisant chacune des pièces.

Il est probable aussi que l'actualité d'une telle technique d'enquête soit à discuter. Dans les habitations actuelles, la multiplication des mobiliers, des outils, des équipements rend sinon impossible, du moins extrêmement difficile un inventaire exhaustif. Alors que l'étude des éléments matériels constitutifs d'habitations au début du XX^e siècle pouvait être envisagée, cette même étude aujourd'hui constitue une tâche considérable¹⁴⁸. Par souci de

¹⁴⁶ Ibid

¹⁴⁷ Sur la démarche pratique à suivre M. Maget est particulièrement précis. Nous renvoyons à une lecture attentive des pages consacrées à la « Production ou Collecte du matériel documentaire » qui abordent les méthodes de représentation et de schématisation des objets à considérer. Il ajoute que des éléments photographiques peuvent compléter mais en rien supplanter un bon croquis mais qu'un bon angle de vue est nécessaire pour rendre compte des objets étudiés.

¹⁴⁸ Cette observation est déjà un élément important que nous expliciterons plus loin.

fidélité et dans la mesure de nos possibilités, nous nous sommes attachée à ne relever que les éléments qui nous semblaient les plus pertinents. Les photographies nous permettent de revenir en partie sur l'observation. La couverture photographique de chacune des trois habitations constitue certes en premier lieu un appui à la mémoire. La photographie complète le travail de description littéraire et graphique. Mais, si elle rend compte du caractère imparfait de leurs rendus, elle n'assure pour autant ni exactitude ni exhaustivité. En revanche, elle a cela d'essentiel dans la compréhension de l'habiter qu'elle contribue à restituer un espace physique, à rendre compte d'une ambiance et d'un décor¹⁴⁹.

Les relevés ont été complétés d'un plan de l'environnement urbain proche de chaque maison individuelle. Les photographies sont venues préciser le relevé des unités d'habitation, notamment pour les façades, les jardins attenants et l'environnement direct de la rue et du quartier.

Une proposition de rendu graphique remarquable a été réalisée par Daniel Pinson¹⁵⁰. Dans des fiches de synthèse, il a réalisé des plans d'architecte sur lesquels il fait figurer les répartitions des pièces de la maison et les éléments principaux de décor et d'habitation. Dans un cadre succinct figure la légende de dessins, la composition familiale (âge et profession) ainsi que la localisation et la date exacte du relevé. Dans une autre recherche¹⁵¹, D. Pinson a rendu compte d'unités domestiques en rassemblant sous les traits de relevés ethnographiques, des éléments recueillis par entretiens, par observation et par couverture photographique. Procédant par resserrement d'échelle, il compose les relevés ethnographiques en trois planches : l'environnement proche, la configuration externe et la composition d'ensemble de l'unité domestique principale, l'intérieur de l'unité domestique.

Le degré de détails des relevés habités est en accord avec l'objet même de la recherche. Nous avons adopté la même approche : une description la plus précise et la plus explicite possible dans la mesure où notre objet n'était pas une étude sur la seule habitation de notre échantillon mais consistait à rassembler les éléments de compréhension du contexte domestique¹⁵².

¹⁴⁹ Bonnin Ph., (2006), *Images habitées. Photographie et spatialité*. Grâne, Créaphis. Voir notamment les trois premiers textes : « Imaginations intérieures. La photographie d'intérieurs comme méthode » ; « Premiers regards sur l'infra-ordinaire intérieur » ; « La maison D. Décrire l'espace ».

¹⁵⁰ Pinson D., (1993), *Modèles d'habitat et contre-types domestiques au Maroc*, Fascicules de Recherches n°23, Centre d'Etudes et de Recherches URBAMA, Tours

¹⁵¹ Pinson D., (1988), *Du logement pour tous aux maisons en tous genres*, Plan Construction

¹⁵² Citons également l'ouvrage de référence de Léger J-M, (2004), *Logements avec architecte : Yves Lion*, Créaphis, Grâne qui comprend de précieux relevés habités.

Ajoutons que le recueil graphique que nous proposons ici n'est pas exhaustif et n'en avait pas l'ambition. Georges Perec, dans son travail littéraire¹⁵³, démontrait qu'il était vain d'imaginer atteindre cet objectif. En revanche, il n'est pas vain d'y tendre. C'est en tout cas par la multiplicité des supports (carnet de notes, photographies, relevés, entretiens) que notre objectif de complétude s'est construit¹⁵⁴.

Chapitre 2 : Un terrain d'enquête sociologique

La deuxième phase de terrain a consisté en des entretiens de type sociologique. A l'issue d'un premier travail exploratoire, nous avons pu élaborer un guide d'entretien destiné à susciter la parole et à donner à entendre les éléments qui nous permettraient de construire notre analyse. Le choix de la méthode sociologique a répondu à la nécessité d'étendre l'échantillon à une trentaine de familles et donc d'adopter un mode de recueil plus léger, privilégiant, toutefois, des entretiens longs et doublés d'une présence conséquente dans les logements. Nous avons complété ce recueil par une observation attentive des logements que nous visitons : croquis, rapide description, photographies. Les entretiens se sont centrés sur les pratiques et les représentations liées à la consommation d'énergie et en particulier aux économies d'énergie.

Un guide d'entretien détaillé a autorisé néanmoins une certaine souplesse dans le déroulement des questions, laissant, après une rapide introduction, la place pour nos interlocuteurs de s'exprimer, de s'appropriier l'entretien, et par conséquent, de nous donner à voir ce qu'ils entendaient par la consommation d'énergie dans leurs logements. Comme pour les précédents entretiens, l'objet de notre recherche et l'implication que nous demandions à nos interlocuteurs imposaient de notre part une certaine empathie, posture largement exprimée par Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot :

« Il y faut de l'empathie, c'est-à-dire créer la possibilité d'une rencontre, d'un échange d'informations de l'un sur l'autre, au-delà même des mots. A la façon dont Patrick Pharo parle de la possibilité de conceptualiser l'autre, c'est-à-dire de se le représenter, de le penser, de l'imaginer. L'entretien suppose un dialogue minimum. Donc un embryon de compréhension mutuelle¹⁵⁵ ».

¹⁵³ Perec G. , (1983), *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*, Christian Bourgeois, Paris.

¹⁵⁴ Se référer aussi à Boltanski Ch. (1973), *L'appartement de la rue du vaugirard*, documentaire noir et blanc 4min19s. Le documentaire de l'artiste participe à la tentative désespérée, qui traverse son œuvre, de se souvenir. L'appartement de la rue de vaugirard est un appartement vide, filmé alors qu'un commentaire décrit ce qui a disparu, les choses et les gens, comme s'il était encore habité.

¹⁵⁵ Pinçon M., Pinçon-Charlot M., (2005), op.cit.

Il a fallu travailler en profondeur ce degré d'empathie inhérent à un entretien sur la vie privée. Nous entrions parfois à ce point dans l'intimité des couples qu'ils nous ont confié n'avoir jamais abordé ces questions auparavant. C'est avec étonnement parfois que nous recueillons les propos de nos interlocuteurs. L'entrée dans l'intimité de l'autre est toujours en soi une expérience singulière.

Alors que nos interrogations étaient pour certaines familles l'occasion de s'interroger sur leurs manières de vivre et de faire, allant parfois jusqu'à une sincère réflexivité, d'autres situaient le registre de nos échanges sur un plan beaucoup plus technique et distancé. Ainsi, au mieux étonnés, au pire agacés, certains ne comprenaient pas notre insistance à les interroger sur des questions de la vie quotidienne alors qu'ils positionnaient les enjeux énergétiques sur des plans plus techniques : Pourquoi ne demandions-nous pas des éléments pour constituer des diagnostics énergétiques précis ? Comment cela se faisait-il que nous ne soyons pas plus avertis des capacités techniques de certains systèmes de chauffage ? Nos connaissances électrotechniques et en matériaux de construction étaient mises à mal. Manifestement, ces interlocuteurs n'accordaient de crédit à la démarche scientifique que si elle pouvait être étayée par des arguments techniques.

Le traitement des données de terrain dans les chapitres suivants tentera donc de traduire la multiplicité de champs empruntés par nos interlocuteurs et d'en décrypter le sens.

a) Les conditions d'enquête

Nous avons tenu, tout au long de notre travail, à garder les mêmes critères de recrutement des familles. Cela n'a pas été sans soulever quelques difficultés.

La mère de famille française nous a dirigé vers dix familles de la même commune qui ont accepté de nous recevoir. Ce type d'informateur unique comporte des avantages et des inconvénients. Le recrutement en France a été facile et rapide. Sybille contactait les familles avant même que nous les appelions. Nous étions ainsi assurés de leur accord. Sybille nous a orientée, dans un premier temps, vers des familles très semblables dans leurs modes de vie, puis, a fait varier quelque peu le profil des familles, tout en veillant à ce qu'elles répondent à nos critères. Au Royaume-Uni, la famille n'a pas pu nous aider. Il a fallu faire appel à notre réseau personnel puis opérer par ricochets pour rassembler notre échantillon. En Allemagne, le recrutement était encore plus difficile. A Karlsruhe les familles étaient recrutées par le réseau personnel de notre enquêtrice puis par annonces. A Berlin, notre enquêteur a

essentiellement mobilisé son réseau personnel pour réunir le nombre de familles suffisant. Ainsi, les familles participantes sont parfois issues d'une auto-réflexion de nos informateurs sur le terrain, introduisant éventuellement un biais que nous ne maîtrisons pas.

Les difficultés du recrutement au Royaume-Uni et en Allemagne s'expliquent par des raisons propres à chacun des terrains. Au Royaume-Uni, nous attribuons ces obstacles à notre réseau d'interrelations restreint et trop vite épuisé. En revanche, en Allemagne, notre première enquêtrice nous a fait part de la méfiance de certaines personnes quant à l'exercice même de l'entretien dans leur espace de vie. Il est probable qu'il s'agisse davantage de différences d'ordre statistique. Si en France et au Royaume-Uni, le nombre de propriétaires dépasse celui des locataires, ce n'est pas le cas en Allemagne. En outre, notre deuxième vague d'entretiens en Allemagne s'est déroulée à Berlin : agglomération qui compte non seulement peu de propriétaires mais relativement peu de maisons individuelles. Ainsi, deux de nos critères¹⁵⁶ de recrutement posaient problème.

b) Les outils de l'enquête

Les outils mobilisés pour cette phase du terrain ont été un guide d'entretien, un plan des logements et une couverture photographique. Le guide d'entretien¹⁵⁷ comportait cinq parties qui abordaient les points suivants :

- Le parcours résidentiel des familles pour comprendre le mode d'installation dans leurs maisons, pour noter l'organisation intérieure, les espaces de chacun ainsi et les transformations apportées.
- Les activités quotidiennes de la famille : le récit d'une journée type, du lever au coucher, permettait d'identifier les rythmes domestiques de tous les membres de la famille.
- La panne électrique, en tant qu'expérience et image projective. Cette question affleure les prévisions de pénurie énergétique à plus grande échelle.
- Le climat intérieur et sa saisonnalité
- L'agencement technique : un inventaire des appareils réalisé par les interviewés sur le plan de leur logement.

¹⁵⁶ *L'Europe en chiffres*, (2005), Annuaire Eurostat, Commission européenne

¹⁵⁷ Le guide d'entretien utilisé pour ce terrain a été mis en annexe. Seule la version française y figure. Les traductions allemande et anglaise reprenaient fidèlement chacune de nos interrogations.

Les entretiens ont été menés en deux vagues: une première en saison hivernale dans les trois pays une seconde en saison estivale. Nous tenions à garder la question de la saisonnalité, déjà présente dans le travail ethnographique, comme hypothèse de travail.

| | Saison hivernale | Saison estivale |
|--------------------|------------------------------|------------------------|
| France | 5 entretiens | 5 entretiens |
| Allemagne | 6 entretiens (Karlstruhe) | 5 entretiens (Berlin) |
| Royaume-Uni | 5 entretiens | 5 entretiens |
| Total | 31 entretiens ¹⁵⁸ | |

La succession des entretiens nous a permis de comprendre certaines défaillances de notre dispositif. La première réside dans le fait que les questions portant à proprement parler sur l'énergie sont longues à venir dans le déroulé du guide d'entretien. Certains interlocuteurs semblaient montrer des signes de désorientation dans leurs réponses. Ils ne comprenaient pas toujours la pertinence de revenir sur une journée type de la semaine et le lien direct que cela pouvait établir avec l'énergie consommée dans leur logement. De plus, cette question de description la journée-type pas toujours comprise donnait lieu conséquemment à des discours parfois rapides et peu précis qu'il n'était pas facile de relancer. L'autre point faible est la longueur de ce guide. Or, le dispositif d'enquête comprenait une visite conclusive du logement. Après parfois deux heures d'entretiens, nos interlocuteurs, pris par le temps, ne nous consacraient pas toujours le temps nécessaire à une observation attentive et exhaustive.

Une partie des entretiens réalisés en Allemagne lors de la première vague ont été mal préparés et menés de façon assez médiocre par notre enquêtrice. La moitié d'entre eux est difficilement exploitable. La deuxième campagne d'entretiens en Allemagne a été bien réalisée, par un enquêteur mieux averti de ce type de méthode d'enquête. Il en résulte que notre analyse pâtit de données souvent partielles.

Nous avons aussi tenu à interroger les familles dans leur langue. En France et au Royaume-Uni, nous avons réalisé nous-même les entretiens en français et en anglais. Nous avons fait appel à une aide extérieure pour mener les entretiens en Allemagne, en langue allemande. Les entretiens ont toutefois toujours été menés en notre présence. Ce choix du maintien de la langue locale pour l'essentiel de nos échanges a été motivé, malgré les difficultés que cela entraînait, par le contenu même de nos interrogations. Il nous a semblé

¹⁵⁸ Les détails des profils de nos interlocuteurs et de leurs familles seront précisés en annexe.

que pour parler de l'intime, la langue locale était mieux à même de rendre compte des subtilités de langage propre à ce registre.

Chapitre 3 : La comparaison

La question de la comparaison est présente depuis le début de cette recherche. Au cours de la première année, nous avons expliqué les raisons pour lesquelles nous la mettions de côté temporairement. La phase exploratoire de notre travail ne devait pas s'effriter en plusieurs questions parallèles, mais plutôt chercher à comprendre et énoncer l'enjeu anthropologique et sociologique de notre objet. Les trois terrains de l'été 2005 et l'hiver 2006 ont été analysés et rapprochés sans que des outils de comparaison interculturelle n'entrent en jeu à proprement parler. S'interroger sur les lieux et les outils de la comparaison en sciences sociales serait pour beaucoup un paradoxe¹⁵⁹ puisque celles-ci sont considérées comme la science de la comparaison. Emile Durkheim¹⁶⁰ aborde la sociologie comme nécessairement comparative puisqu'il envisage les faits sociaux comme à la fois incontestablement uniques et représentatifs.

Toutefois, le courant relativiste a ébranlé ces certitudes jusqu'à poser la question de la valeur scientifique de la comparaison. Ce relativisme est né en réaction aux approches évolutionnistes et diffusionnistes en ethnologie. Outre le rejet de cette vision progressiste de l'étude des cultures, le relativisme et notamment Ruth Benedict¹⁶¹ reproche aux anthropologues tels que James Frazer¹⁶² d'isoler les cultures de leurs contextes alors qu'elles ne peuvent se comprendre que dans un ensemble intégré. De ces derniers écrits naîtra un schisme en anthropologie. D'un côté, l'anthropologie qui vise à la connaissance théorique et générale de la vie sociale. Elle est davantage comparatiste en ce qu'elle recherche des ressemblances, des lois. Elle donnera naissance notamment au structuralisme de Claude Lévi-Strauss. De l'autre côté, l'anthropologie qui affirme la spécificité de chaque culture, la relativité de toute valeur et de toute connaissance, qui sera au centre de la construction de l'anthropologie américaine principalement.

¹⁵⁹ Pour l'écriture de ce paragraphe, nous nous sommes appuyé sur Delière R. « Les aléas de la méthode comparative en ethnologie » in Jucquois G., Vielle C., (2000), *Le comparatisme dans les Sciences de l'Homme : approches pluridisciplinaires*, Bruxelles, De Boeck et Larcier.

¹⁶⁰ Durkheim E., (1895 et 1999), *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, Flammarion

¹⁶¹ Benedict R., (1989 rééd.), *Patterns of Culture*, Boston Houghton Mifflin

¹⁶² Frazer J., (1998 rééd.), *Le rameau d'or*, Paris Robert Laffont

Ces distinctions peuvent surprendre tant les sciences sociales et plus encore l'anthropologie sont les disciplines de l'étude de l'Autre, donc aussi de sa position par rapport à cette altérité. L'étude de l'autre n'est possible que par la considération de l'écart qu'elle souligne : un écart premièrement spatial qui a pour objet un autre exotique ou lointain et un écart temporel qui relève d'une approche historique. De plus, en tant que disciplines proprement compréhensives, la sociologie et l'anthropologie comparent, puisque que :

« comprendre c'est opérer des rapprochements, effectuer des recoupements, établir des relations : autrement dit c'est comparer. Par la méthode comparative, on échappe à l'empirisme, aux prénotions, à toutes les formes de socio et d'ethnocentrisme¹⁶³ ».

Nous nous sommes alors fiée aux repères que nous apporte Claude Lévi-Strauss quand il construit l'anthropologie structurale. Ainsi, nous avons travaillé notre matériau d'enquête à la recherche de lois, de principes structurants des pratiques et du sens de celles-ci. Loin de minimiser les différences culturelles à l'œuvre, nous avons tenté de comprendre les logiques profondes d'action qui permettront de situer les contextes des familles que nous rencontrons en France, en Allemagne et au Royaume-Uni. Pour Cl. Lévi-Strauss¹⁶⁴, la signification des valeurs indigènes est unique et les monographies sont déjà des traductions intelligibles de ces cultures par l'ethnologue ; par conséquent un premier lieu de comparaison.

Ainsi, outre de rendre notre matériau exploitable, il nous est revenu de dégager une organisation de pratiques dans chacun des trois groupes de familles (par agglomération) et de l'étudier comme autant d'individus¹⁶⁵. L'apport de la comparaison est, par effet de contrastes et de ressemblances, de souligner les spécificités et les processus à l'œuvre. La démarche comparative consiste bien en un classement de phénomènes à partir de variables pour en déduire des constantes, des invariants et à terme à repérer des lois. La difficulté réside, ajoute Cl. Lévi-Strauss, en ce qu'elle recherche « *des conditions inconscientes*¹⁶⁶ » des pratiques, du sens profond de la vie sociale que l'anthropologue tente de mettre en exergue et formuler.

Il ne s'agit donc en rien de comparaisons spontanées (nous par rapport à eux) mais bien de chercher les fondements des différences et notamment des différences culturelles. Par cette attention aux fondements des différences, nous ne comparons donc pas des traits

¹⁶³ Cours du Professeur Bernard Valade, (2000-2001) « Le comparatisme. Présentation Générale », DEA « Cultures et comportements sociaux », Université René Descartes Paris V, Sorbonne.

¹⁶⁴ Lévi-Strauss Cl., (1958 et 1974), *L'anthropologie structurale*, Plon, Paris

¹⁶⁵ Ibid.

¹⁶⁶ Ibid.

socioculturels, mais nous caractérisons, davantage, les termes des relations qui se nouent à l'occasion du rapprochement théorique de ces différences.

En termes de mobilisation des outils, ce parti pris a impliqué la poursuite de l'écriture ethnographique tout au long du travail de terrain en complément des entretiens de type sociologique. Pour prolonger les premiers indices récoltés dans la phase exploratoire, il nous a semblé pertinent de garder une certaine unité de lieux, de temps et dans le recrutement de nos interlocuteurs. Ainsi, nous avons poursuivi nos investigations dans la région parisienne, dans l'agglomération londonienne. Seul le terrain allemand a dû être modifié en cours de route, si bien que la phase exploratoire et la première campagne d'entretiens se sont déroulées dans la région de Karlsruhe, mais que la seconde campagne a été menée à Berlin.

L'unité de temps a été respectée puisque tout le recueil des données a été fait en une huitaine de jours environ, à chaque fois, pour des raisons pratiques également. Enfin, l'homogénéité de l'échantillon a été maintenue telle qu'énoncée au départ de cette recherche.

Il reste à préciser ici que l'échantillon s'est révélé porter un sens au-delà de sa simple justification. Aux premiers abords de ce travail, il a semblé pertinent de choisir une catégorie de population qui pouvait s'inscrire dans une sorte de « moyenne » européenne relativement peu distincte¹⁶⁷. Nous nous situons donc dans une génération d'actifs, entre 30 et 50 ans, avec enfants. Or, nous nous sommes aperçue au fil de notre recherche que la population que nous avons délimitée était en tout point similaire à celle qui était au cœur des campagnes de communication institutionnelles et commerciales sur le thème des économies d'énergie. Cela ajoute une information supplémentaire dans la lecture qui doit être faite de l'analyse du terrain d'enquête qui va suivre.

En conclusion, le travail de terrain étendu qui sert de base à notre recherche a été évidemment ponctué de réussites et de quelques déconvenues. Mais c'est toujours dans un souci d'être toujours au plus près de ce que nous observions que se sont constituées nos notes de terrain.

Dans la partie exploratoire, notre grille de lecture issue des outils élaborés par l'INSEE s'est révélée peu adaptée à notre propre dispositif. Nous avons donc cherché à pallier cette

¹⁶⁷ Pour définir cette « moyenne européenne » et comprendre les éventuels écarts entre les trois pays considérés nous nous sommes fondés sur *La situation sociale dans l'Union européenne*, (2001), Eurostat, Commission européenne; CNUEH (2001) ; *L'Europe en chiffres*, (2005), Annuaire Eurostat, Commission européenne. Notons notamment qu'en moyenne 60% des européens sont propriétaires de leurs logements malgré des différences sensibles entre les pays ; le taux d'emploi féminin s'élève à 53% dans l'UE15 et varie entre 50 à 60% dans les trois pays considérés ; la proportion de population en ville est de 74,6% en 2001 en Europe.

apparente première imprécision par une mise en récit d'autant plus attentive à ce qu'il se produisait sous nos yeux, laissant sans doute moins de place à une analyse des contextes architecturaux dans lesquels nous nous trouvions.

Dans la seconde phase du travail, les situations d'enquête étaient plus répétitives et de courte durée, si bien que nos réflexions de terrain portaient essentiellement à ce moment-là sur le contenu du discours que sur les conditions de l'enquête. Les entretiens ont été tous enregistrés et retranscrits (traduits pour certains) si bien que l'essentiel de nos notes participaient à comprendre les situations brèves d'échange avec nos interlocuteurs.

L'analyse de nos conditions d'enquête associant les faits à notre propre réflexion dépasse une problématique de la neutralité hypothétique ou d'une objectivité postulée. La remarque de François Laplantine résume parfaitement ce point¹⁶⁸ :

« Si l'ethnographe perturbe une situation donnée, et même crée une situation nouvelle, due à sa présence, il est à son tour éminemment perturbé par cette situation. Ce que vit le chercheur, dans sa relation avec ses interlocuteurs (ce qu'il refoule ou ce qu'il sublime, ce qu'il déteste ou ce qu'il chérit) fait partie intégrante de sa recherche. Ainsi, l'anthropologie est-elle aussi la science des observateurs susceptible de s'observer eux-mêmes et cherchant à ce qu'une situation d'interaction (toujours particulière) devienne la plus consciente possible ».

Enfin, la question de la proximité, qu'elle soit d'ordre méthodologique ou du registre du discours des enquêtés, est toujours au centre de notre objet de recherche. Il s'est toujours agi d'observer l'intime autant qu'il nous est donné de le voir, et de le replacer dans un contexte national, jusqu'à envisager des comparaisons européennes.

¹⁶⁸ Laplantine F., (2005), *La description ethnographique*, Armand Colin, Collection 128, Paris

Conclusion de Section

En conclusion, cette première section a été consacrée à l'explicitation de notre objet de recherche. Dans une première partie, il a fallu revenir sur les enjeux politiques et industriels intimement liés. C'est en particulier par l'étude de la formulation de cet enjeu – les réglementations européennes et nationales, les propositions commerciales d'EDF – que nous avons entamé une première compréhension. Puis, notre proposition de recherche a pu se positionner après avoir analysé l'organisation du champ scientifique sur l'énergie et sa consommation domestique.

Ces deux premiers chapitres résultent de notre objet même à la croisée de l'intime et du politique. Si l'analyse de ces premières pages change d'échelle au fur et à mesure de son avancement c'est pour mieux retracer le mouvement de resserrement que nous opérons ici et qui est aussi celui qu'opère notre objet. De préoccupations environnementales transnationales, principalement, la consommation d'énergie devient un souci domestique. Notre problématique se construit à un moment où les sciences sociales se saisissent de la question. Notre souci a été de retisser le lien avec un héritage anthropologique, étrangement mis à distance, pour comprendre le rapport à l'énergie dans l'habiter européen contemporain.

La seconde partie de cette section est consacrée aux méthodes croisées employées au cours de la présente recherche. Nous avons fait le choix de consacrer une part prépondérante à la recherche empirique. L'énergie est un objet scientifique compliqué, qu'un terrain d'enquête dans trois pays n'a pas participé à simplifier. La part consacrée à notre démarche méthodologique reflète les questionnements qui ont toujours été présents et la part importante d'investigation empirique dans cette recherche. Pour l'heure, nous revenons sur la phase exploratoire de cette recherche. L'apport de chacune des méthodes sera plus justement mesuré à l'issue de l'analyse.

Deuxième section :

**Premières approches de
l'énergie dans la maison.
Monographies.**

Les monographiques qui suivent rendent compte des pratiques des habitants des trois espaces domestiques que nous avons observés. La compréhension des pratiques a toujours été couplé avec celle de leur relation aux lieux d'habitations à travers le prisme de l'énergie. Leur écriture est issue de nos carnets de terrain rédigés en cours d'observation et d'entretiens dans les familles. Nous avons pris l'appui sur l'ouvrage récent de Philippe Bonnin¹⁶⁹ pour mieux appréhender ce que rendre compte d'une observation pouvait vouloir dire.

Nous avons mis en place notre observation au cours de nos séjours dans les familles. Nous avons fait appel à des méthodes croisées qui tentaient sans jamais y parvenir entièrement de saisir la totalité du lieu. Cette observation intensive, sur deux courtes périodes d'une huitaine de jours a été restituée dans un carnet de bord, lui-même enrichi par des photographies, un plan et un relevé habité du logement. La complexité de l'espace habité, mais aussi la taille des logements appelaient une multiplication d'enregistrements de la vie en train de se faire.

¹⁶⁹ Bonnin Ph., (2006), op.cit.

Première partie : La famille A

Le travail ethnographique a débuté par l'observation en résidentiel d'une famille française composée de quatre personnes, deux parents et deux enfants, vivant dans la proche banlieue parisienne. La famille qui répondait à nos critères fondamentaux de recrutement (famille, propriétaire d'une maison individuelle, classe moyenne) nous a accueillie pendant l'été 2005 et le début de l'année 2006. Nous avons complété nos notes d'observation par un entretien conclusif au mois d'avril 2006.

Chapitre 1 : Données de terrain

a) Terrain d'enquête

La famille A habite une commune de la banlieue Est de Paris. La commune accueille une population plutôt populaire, mais voit sa composition sociale changer. Aujourd'hui la commune est divisée en deux : une partie ancienne, historique, plutôt bourgeoise, qui assiste à l'installation de jeunes couples s'éloignant du centre de Paris pour acquérir des logements moins onéreux. Dans l'autre partie de la ville, plus récente, se sont construits de grands ensembles d'habitations sur des terrains anciennement agricoles et qui accueillent aujourd'hui principalement des familles modestes et immigrées. Les deux populations de la commune se mélangent peu, hormis peut-être dans le grand centre commercial situé à la bordure des deux quartiers. En effet, à la division sociologique se superpose une division topologique puisque chacun des deux quartiers de la ville s'installe d'un côté d'un plateau central. Le plateau accueille les services publics locaux : mairie, poste, commissariat, bibliothèques, salle de spectacle, ... C'est aussi une délimitation nette du point de vue du paysage urbain puisque le quartier populaire se caractérise par la présence de tours d'habitations (années 1960, 1970), donc d'un habitat très dense et le quartier plus ancien d'habitations pavillonnaires ou du petit collectif : conduisant à une organisation pavillonnaire étroite sur de petites parcelles.

Loin de souffrir d'enclavement, la commune est bien desservie par les transports en commun. Elle est à moins d'une vingtaine de minutes du centre de Paris en transports en commun, ce qui explique aussi son développement urbain et démographique rapide.

L'augmentation de la population ces dernières années (plus de 50 000 habitants au dernier recensement de l'INSEE de 2004) assure à la ville un développement économique. Les commerces, les transports et les services publics sont accessibles d'un côté comme de l'autre de la ville.



Photographie aérienne de la commune (Source : Géoportail, 2008)

Au Nord et à l'Est les grands ensembles, au Sud et à l'Ouest la partie historique pavillonnaire

b) Groupe domestique

La famille A est composée de quatre personnes: François¹⁷⁰, le père, Sybille, la mère, Céline, la fille (l'enfant aîné), Théo, le fils (l'enfant cadet). François et Sybille, tous deux âgés d'une quarantaine d'années, exercent en emploi principal, au moment de notre observation, une activité de travailleurs indépendants. Sybille est comptable. François est architecte et enseignant. François a fait des études supérieures et les poursuit au moment de notre visite par une thèse de doctorat. Sybille n'a pas fait d'études supérieures, mais, par la reconnaissance de son parcours professionnel, a été admise en faculté de lettres. Cette inscription en Faculté ne semble pas s'intégrer dans un projet professionnel, mais serait plutôt le souhait de Sybille de satisfaire un intérêt personnel de poursuivre ses études.

¹⁷⁰ Les prénoms ont été modifiés pour garantir l'anonymat de nos interlocuteurs.

Céline et Théo sont les tous deux scolarisés en primaire lors de notre observation au sein d'un établissement public aux méthodes pédagogiques alternatives. Le projet de l'école est d'appliquer les règles de la méthode globale dans l'apprentissage de l'écriture et de la lecture. Par la suite, cette méthode se prolonge et se décline dans l'enseignement de toutes les disciplines de l'école primaire jusqu'à la fin du collège. Il s'agit moins d'inculquer des connaissances prédéterminées que de favoriser la construction d'une culture générale chez les enfants. Un tel mode d'apprentissage s'adapte peu à un système de notation et de contrôle classique des connaissances. La proposition éducative de cette école répond très fortement au projet que François et Sybille ont imaginé pour leurs enfants : les ouvrir vers le monde en évitant un mode de vie conformiste et consumériste. Les avantages et les inconvénients d'un tel choix reviendront assez fréquemment dans les conversations au cours de notre séjour.

La famille se situe dans un niveau de vie moyen. Sybille, après de nombreuses années à travailler intensément, et depuis l'âge de dix-sept ans, a décidé d'exercer sa profession à temps partiel. François, en revanche, exerce plusieurs activités simultanément ce qui le rend beaucoup moins disponible. Leur habitation constitue leur principal patrimoine. Si François vient d'une famille aisée, la famille de Sybille est plus modeste, ce qui expliquerait vraisemblablement son entrée précoce dans la vie professionnelle.

La famille de François, parisienne, bourgeoise, est composée de sa mère, d'une sœur qui habite à l'étranger et d'un frère en province. La famille de Sybille, parisienne, est composée de sa mère et de ses deux sœurs. Le père de Sybille est décédé pendant son enfance. Sybille est restée proche de sa nourrice qu'elle fréquente encore beaucoup. Les relations familiales avec les parents et les fratries sont, de chaque côté, assez irrégulières. Si elles ont leurs places dans leur réseau social, celles-ci restent peu présentes dans la vie quotidienne du groupe domestique. En revanche, la famille a développé un réseau social amical assez étendu dans leur commune et alentour. Les parents d'élèves de l'école de leurs enfants, les voisins proches, les membres d'associations locales constituent leur réseau social quotidien. Disposant d'une grande maison et d'un large espace extérieur, il n'est pas rare que leur maison soit un lieu de rencontres et de réunions pour les amis et les voisins.

Enfin, François et Sybille, sans être des militants actifs, sont impliqués dans la vie politique locale de leur commune. Leur engagement répond à un projet de vie fondé sur des convictions écologistes fortes. Les associations dont ils sont membres, l'inscription de leurs enfants dans une école publique, mais qui applique des méthodes d'enseignement moins conventionnelles, correspondent à un projet familial en accord avec des convictions claires. Cette concordance mêle la conviction politique à la vie intime et donne sens à leurs choix

éducatifs et domestiques. Pour exemple, leur réseau de sociabilité porte fortement un accent de solidarité pour Sybille et François. Leur choix d'une maison disposant d'un grand jardin, principalement d'un potager, correspond à leurs positions anti-consuméristes.

c) L'habitation : une ferme en ville

« Ce qui est bien dans cette maison, c'est que tu fermes la porte et tu es à la campagne ! » (François, carnet de terrain, 26 juillet 2006)

François et Sybille ont quitté leur appartement à Paris intra-muros à la naissance de leur fille, en 1993. Ils s'installent alors dans cette grande maison qui leur permet d'exercer aujourd'hui leurs métiers à domicile tout en les rapprochant, à l'époque, d'amis qui habitaient déjà le quartier. Ils ont acquis cette maison en prévoyant d'importants travaux : au-delà d'un rafraîchissement général, des pièces ont été agrandies, notamment le salon-salle à manger, les cheminées ont été enlevées pour gagner de la place dans les chambres, la salle de bain a été créée, les bureaux aménagés. C'est au début une maison sans grand confort qu'ils ont aménagé au fil des années. L'année de notre observation, François et Sybille ne prévoient pas de travaux. En revanche, Sybille souhaiterait qu'un jour le ravalement soit fait, « pour la rassurer », dit-elle.

La maison de la famille A se trouve à la frontière des deux quartiers qui composent la ville. Mais dans leurs pratiques quotidiennes, il est apparu que la famille fréquentait plus assidûment la partie ancienne de la commune. C'est là que se font quelques courses, c'est de ce côté que l'on accède à la station de RER, c'est aussi de ce côté de la ville qu'habite l'essentiel de leur réseau social.

L'îlot d'habitation dans lequel le groupe domestique se situe est assez peu dense. La maison bénéficie d'un grand dégagement grâce à la cour et au potager. De plus, une parcelle communale aménagée en jardin collectif entoure la maison d'une assez grande bande de verdure. Ainsi, les pièces côté rue peuvent être assez bruyantes, celles côté cour sont très calmes, ce qui donne effectivement l'impression « d'être à la campagne », entouré de verdure. Le quartier est essentiellement composé de pavillons et de très petits immeubles collectifs. Une grande route longe l'arrière de la maison reliant la commune aux autres communes du département. Une rue étroite mais assez passante, devant la maison, permet de rejoindre les deux quartiers de la ville vers la station RER et des commerces de centre ville notamment.

Ancien corps de ferme, c'est une maison spacieuse, tournée vers sa cour intérieure et son potager, si bien que de la rue, on ne prend pas nettement la mesure de sa dimension.

La maison est composée d'un bâtiment principal (rez-de-chaussée + 1) en forme de U, de deux annexes qui servent essentiellement de buanderie et de seconde cuisine et d'un atelier pour François. L'espace habitable dépasse les 200 m². La construction assez atypique par rapport aux maisons du voisinage a influencé le choix d'acquisition de François et Sybille.

« Nous, on habite une ferme en banlieue parisienne » (Sybille, entretien, 5 avril 2006).

Les autres motivations étaient de vivre dans une maison avec un espace extérieur plutôt que dans un appartement.

« L'une des qualités de cette maison, c'est d'avoir un extérieur ! Et du coup c'est aussi pour ça qu'on l'a achetée. C'est parce qu'on avait cette possibilité d'être dedans et dehors. » (Sybille, entretien, 5 avril 2006)

La partie habitée occupe les deux tiers du bâtiment principal. Le rez-de-chaussée comprend la cuisine, le salon et la salle à manger. Le premier étage accueille les chambres et l'unique salle de bain. On accède également aux bureaux de Sybille et François, dans une autre aile du bâtiment, par un couloir. La maison dispose d'une large cave et d'un grand grenier : espace de stockage pour la famille et pour les amis en manque de place chez eux. Le reste du bâtiment comprend une réserve qui n'est accessible que de l'extérieur, l'atelier de François au rez-de-chaussée (bâtiment à part). Le premier étage, qui se trouve dans le prolongement des bureaux, n'est pas aménagé.

Construite au XIX^e siècle à partir de briques puis recouverte de ciment, la maison dispose de murs qui sont assez mal isolés. De plus, le bâtiment ne disposait pas au moment de sa construction du confort moderne. (Carnet de terrain, 6 juillet 2006)

« Toutes les pièces seraient à refaire entièrement. Tu vois, ici [bureaux], c'était des greniers. Notre chambre [chambre des parents] c'était des pièces qui servaient à stocker les fruits uniquement donc elles n'avaient rien. Elles étaient complètement en l'état. » (Sybille, entretien du 5 avril 2006).

Ce n'est qu'au fur et à mesure que le confort s'installe : les toilettes ont été ajoutées plus tard, la salle d'eau aussi. Le chauffage des pièces se faisait principalement par les cheminées présentes dans chaque pièce. Sybille et François ont installé un chauffage central individuel au moment de leur installation.

La maison en U est organisée autour d'une cour qui dessert la cuisine, la réserve, l'atelier et le potager. La cour est un espace de distribution, c'est aussi un espace d'agrément

aux beaux jours. Elle devient le lieu des activités domestiques, familiales : lieu de la prise des repas, des activités manuelles, des jeux des enfants, un espace de réception aussi. C'est aussi le lieu de la culture de plantes et de fleurs.

La maison dispose également d'un grand potager. La moitié du terrain est cultivée : courges, tomates, laitues, herbes aromatiques, ... L'autre partie reste un espace de détente et de jeux pour les enfants. Sybille y étend aussi le linge à sécher, en été. Un poulailler, assez peu utilisé, bien que la famille ait accueilli un coq quelques semaines, s'y trouve également. Le potager est protégé de la rue par un mur suffisamment haut pour ne pas laisser deviner de l'extérieur l'activité domestique. La maison est distribuée en de nombreuses pièces.

La **cave** (cf. plan page suivante) est accessible de la cour ou de la maison : principalement réserve de nourriture (eaux, conserves, pâtes, riz), s'y trouvent aussi deux énormes congélateurs. Nous apprendrons plus tard que le premier appartient à la famille et que le deuxième est celui du jardin collectif communal. Ces deux machines de stockage de nourriture revêtent un caractère important dans la famille. En effet, la famille y congèle beaucoup de produits frais qu'elle consomme toute l'année : sauces-tomate, viandes, fruits et légumes. C'est une réserve pour manger de bons produits toute l'année : produits ramenés de l'Aveyron, la viande de qualité notamment. C'est aussi un moyen de constituer des conserves lorsque des fruits et des légumes de saison sont en abondance. Ainsi, les tomates qui arrivent à maturité et en grande quantité sont cuites et mises en bocaux ou congelées pour pouvoir être mangées tout l'hiver. Mais les congélateurs servent aussi à stocker des produits achetés en hypermarché : glaces, pizzas, etc. L'utilisation intensive du congélateur renvoie à la tradition paysanne de stockage et de prévision¹⁷¹. La praticité de pouvoir acheter des produits alimentaires en pleine saison et de les manger au fur et à mesure. Ce type de consommation obéit aussi à un souci de ne pas gaspiller les denrées et d'inscrire sur le temps long la réserve de nourriture. Enfin, c'est également le moyen de faire soi-même, notamment la sauce avec les tomates du potager plutôt que de recourir à des conserves industrielles. La chaudière à gaz se trouve également à la cave: chaudière neuve et perfectionnée. Elle produit de l'eau chaude et le chauffage pour toute la maison. Toujours dans la cave, un porte manteau regroupe les vêtements d'hiver : imperméables, grosses vestes chaudes, pulls en laine, chaussures. François y a également créé une petite cave à vins.

La température de la cave est nettement plus fraîche que celle du reste de la maison, en été.

¹⁷¹ Guillou A. et Guilbert P, (1989), « Le froid domestiqué : l'usage du congélateur », *Terrain*, n° 12



1. Cave, vers paroi Nord-Ouest, juillet 2005



2. Cave, vers paroi Nord-est, juillet 2005



3. Cave, vers paroi est, juillet 2005

Céline, le jour de notre arrivée, le 5 juillet 2005, nous fait visiter la maison. Le tour de la maison commence par la cour (cf. plan page suivante); ce qui confirme à la fois sa fonction d'espace de distribution vers les différents espaces de la maison et son occupation quasi exclusive par la famille pendant la belle saison. La **cour**, d'une cinquantaine de mètres carrés, s'ouvre à la fois sur le potager, le préau, le porche. Large espace extérieur : il est fait de pavés au sol envahis par les herbes.



4. Cour, Sud-Est vers Nord-Ouest, juillet 2005



5. Cour, vers façade Sud-Ouest de l'atelier, juillet 2005



6. Cour, vers potager Sud-Est, juillet 2005

De la cour, on accède à la **buanderie** : lieu de la machine à laver et où Sybille étend parfois le linge. Il y a également une cuisinière, un évier et un petit réfrigérateur. Une cheminée vraisemblablement condamnée puisqu'il y a des chaussures dedans. Il y a également une table et des chaises. C'est avant tout un espace de stockage : personne n'y prend ses repas. C'est aussi une seconde cuisine avec, notamment, un four plus performant que celui de la cuisine principale. La buanderie, sorte d'annexe détachée du bâtiment principal n'est pas chauffée : elle est donc froide en hiver et ne permet pas qu'on y étende le linge. La pièce un peu vétuste comporte une large ouverture vers le jardin potager.

« On a installé notre cuisine d'été. À notre arrivée, il y avait une machine à laver à gaz ! On l'a enlevée et on en a fait une buanderie. Depuis peu, on a installé une cuisinière et un évier qu'on a trouvés chez Emmaüs. L'été, quand il y a des copains, elle nous sert pour préparer les repas » (Sybille, carnet de terrain, 16 juillet 05)



7. Buanderie, vers cheminée Est, juillet 2005



8. Buanderie, vers mur Sud-Ouest, juillet 2005



9. Buanderie, façade vitrée Sud-Est, juillet 2006

L'atelier est l'espace que François partage avec son fils, surtout pour bricoler dans la maison, mais aussi, pour peindre ou faire des travaux manuels. C'est un bâtiment composé d'une pièce unique, attenante au bâtiment principal. Un vieux poêle à bois chauffe la pièce qui n'est pas reliée au réseau de chauffage. Il s'agit d'une grande pièce où s'organisent un établi, de nombreux outils, des planches en bois et des cartons. Une large fenêtre donnant sur la cour assure l'éclairage pendant la journée. C'est un espace avec peu de confort mais c'est avant tout un espace de travail qui par sa rusticité convient parfaitement à ce que François tente d'y faire : travailler de ses mains, apprendre et transmettre à son fils le goût de faire soi-même.



10. Atelier, vers paroi Sud-Est, juillet 2005



11. Atelier, vers paroi Nord-Ouest, juillet 2005



12. Atelier, façade Sud-Ouest, juillet 2005

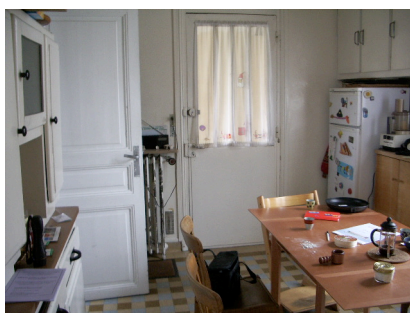
La **remise** est un espace assez sombre, froid, sans fenêtre et toujours ouvert. Céline et Théo y entreposent leurs vieux jouets. François y met également de vieilles revues. Bric à brac infini, c'est une pièce où l'on se rend assez peu sauf pour y chercher les vélos qui y sont entreposés.



13. Remise, vers angle Nord, juillet 2005

En entrant dans la maison sous le **porche**, ouvert en été mais fermé par des portes en verre en hiver pour s'isoler un peu du froid, nous accédons à la **cuisine** : lieu également central dans l'organisation de la vie domestique. C'est la pièce où se préparent et se prennent les repas. C'est aussi un espace de jeu et de discussions de la famille. La pièce dispose du minimum nécessaire : une table centrale et des chaises. Les repas sont pris sur cette table. Il arrive, en hiver notamment, que la famille mange sur la table de la salle à manger, peut-être pour se protéger de l'air frais qui pénètre par la porte de la cuisine. Elle dispose d'un équipement simple : des rangements, une cuisinière mixte, au gaz et à l'électricité, avec un four électrique, un évier à deux bacs, un réfrigérateur ancien, un lave-vaisselle, un mixer et des ustensiles de cuisine rangés dans les placards. Elle est chauffée par un radiateur. Le sol est recouvert d'un carrelage qui date sans doute de la construction de la maison. À l'évier, il y a deux robinets : un robinet avec de l'eau ordinaire et un autre robinet qui filtre l'eau. Ce deuxième robinet est utilisé quotidiennement par la famille, principalement pour l'eau à boire (froide ou chaude). Une fenêtre avec voilage à mi-hauteur donne sur la rue.

La cuisine a été entièrement rénovée lors de notre deuxième visite : François s'est chargé de repeindre les murs. Le vaisselier ancien a été changé pour des meubles IKEA, plus pratiques car pouvant contenir plus de vaisselles. La cuisinière a été remplacée par quatre feux et un four électrique.



14. Cuisine, vers porte Sud-Est, juillet 2005



15. Cuisine, vers salle à manger Nord-Ouest, juillet 2005

De la cuisine, on accède à la **salle à manger** et au salon ou à l'escalier qui mène au premier étage. La salle à manger et le salon sont deux pièces qui ont été réunies. Elles sont meublées d'une table plus grande que la table de la cuisine, de chaises et d'un vaisselier. Le salon est organisé autour de deux canapés qui se font face et d'un meuble accueillant la chaîne hi-fi et les disques 33 tours de François et de Sybille. Deux fenêtres avec voilage s'ouvrent sur la rue. Orientées Ouest, ces deux pièces profitent d'un large ensoleillement. Néanmoins, nous n'avons pas pu observer une longue occupation de ces deux pièces. Les espaces de vie sont résolument tournés, l'été, vers le jardin et l'hiver vers les chambres ou la cuisine. Il est possible que la proximité d'une rue passante qui reste bruyante malgré le double vitrage freine l'occupation de cette partie de la maison. En revanche, c'est le lieu de réception l'hiver. Le sol est recouvert de parquet. Deux radiateurs chauffent la pièce. Dans la salle à manger se trouve le thermostat qui permet de régler et de programmer la température de l'ensemble de la maison.



16. Salon, vers paroi Nord-Ouest, juillet 2005



17. Salle à manger, vers paroi Sud, juillet 2005

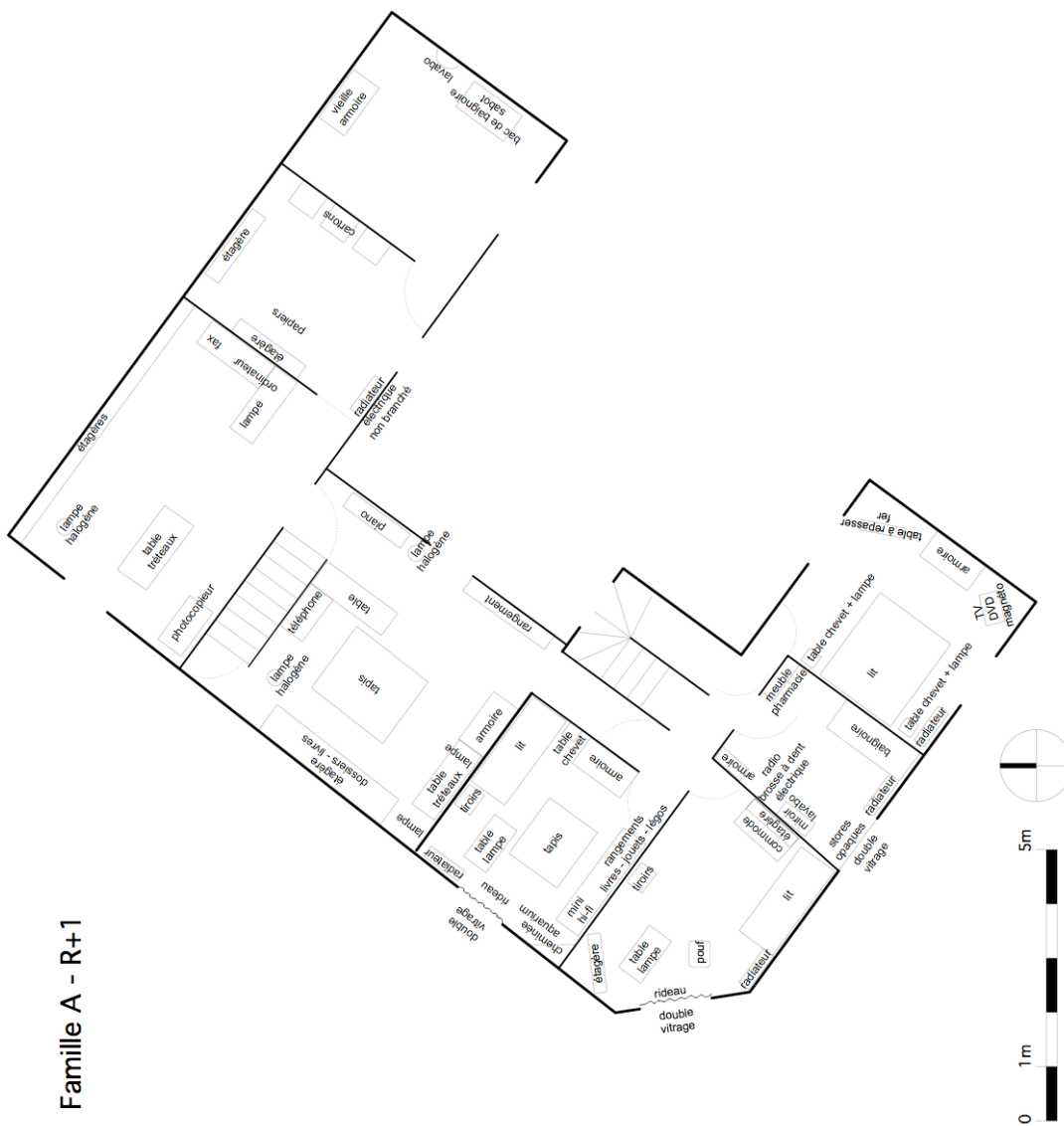


18. Thermostat, sur mur Sud, juillet 2005

En empruntant l'escalier, on accède aux uniques **toilettes** de la maison. La famille projette d'installer de nouvelles toilettes dans les pièces non aménagées du premier étage pour éviter la traversée de la maison. Les toilettes sont installées dans une pièce, de taille moyenne avec une lucarne. Au sol du carrelage ancien. Il nous a été précisé que la pièce avait été ajoutée après la construction de la maison et qu'elle n'est pas du tout isolée des variations de la température extérieure de sorte que c'est un espace peu confortable où il fait assez chaud l'été et très froid l'hiver.

Au premier étage (cf. plan page suivante) se trouvent les chambres et les deux bureaux. La **chambre de François et Sybille** est la seule chambre qui dispose de deux fenêtres traversantes permettant d'aérer la pièce en été et le cas échéant de la rafraîchir. La proximité des voisins conduit à maintenir toujours fermé le rideau de la fenêtre côté rue et de laisser ouverte la fenêtre donnant sur la cour. De gros rideaux occultent la lumière puisque la pièce n'a pas de volets. Il y a un grand lit, de type futon, au centre de la pièce et une armoire à vêtements. Dans cette pièce se trouve un assez grand nombre d'équipements : la télévision, le magnétoscope et le lecteur de DVD, la table à repasser, le fer à repasser. C'est là que le linge

Famille A - R+1



Hélène Subrémon - Habiter avec l'énergie. Paris, 2009

sèche l'hiver quand il n'est pas possible de l'étendre à l'extérieur. Sybille y trouve un intérêt de confort puisque si ce linge prend de la place quand il sèche, il permet aussi d'humidifier l'air, l'hiver, quand les radiateurs sont allumés. Un radiateur chauffe la pièce. Le sol est recouvert de parquet.



19. Chambre des parents, vers angle Sud, juillet 2005



20. Chambre des parents, vers paroi Sud-Est, juillet 2005

L'unique **salle de bains** dispose d'une fenêtre sans rideau mais avec un store en toile qui laisse passer la lumière tout en protégeant du regard de la rue, d'une grande baignoire en fonte et d'un lavabo. Une vieille armoire permet de ranger le linge et les serviettes. Une autre armoire contient la pharmacie. Un radiateur chauffe la pièce. Le sol est recouvert de linoléum.



21. Salle de bains, vers paroi Sud-Ouest, juillet 2005

La **chambre de Céline** occupe l'angle de la maison. La fenêtre, orientée plein Ouest, est en double vitrage. Elle a des rideaux et des volets extérieurs. Elle a été fraîchement refaite, notamment la moquette au sol. Tout est blanc et bleu. Il ne semble pas qu'il y ait eu une telle recherche d'harmonie de couleurs ailleurs dans la maison. La chambre est assez spacieuse et confortable. Un lit d'une place et un pouf (son coin lecture), enfin un bureau et une étagère IKEA. La chambre de Céline sera largement modifiée au cours de l'année de l'observation. Céline passera de l'enfance à l'adolescence et le décor intérieur de sa chambre changera tout autant. D'un lit simple à un lit à deux places, des murs blancs à des affiches de ses musiciens préférés. Les jouets de son frère n'auront plus rien à faire dans sa chambre. Avec la pièce la plus chaude de la maison : orientée Ouest, sans vis-à-vis, sur les hauteurs de la ville, il est fréquent que Céline demande à dormir ailleurs pendant l'été.



22. Chambre de Céline, vers paroi Sud-Ouest, juillet 2005



23. Chambre de Céline, vers paroi Ouest, juillet 2005

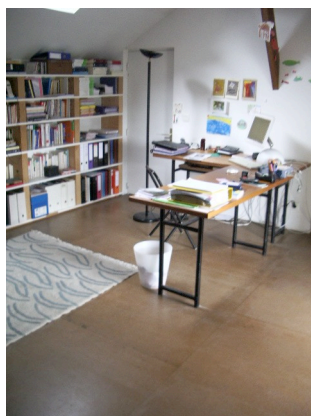
La **chambre de Théo** garde l'unique cheminée de la maison, mais elle n'est pas utilisée. La fenêtre qui donne sur la rue a un rideau et des volets extérieurs. Un lit, un placard pour les vêtements. La chambre est quasiment recouverte de Legos, jeu qu'affectionne particulièrement Théo. Le sol est revêtu de parquet et recouvert d'un large et épais tapis de couleur. La fenêtre est en double vitrage avec un vis-à-vis direct sur les voisins. La chambre est chauffée par un radiateur. Les chambres des enfants sont très régulièrement rangées par Sybille.



24. Chambre de Théo, vers paroi Nord-Ouest, juillet 2005

Les **bureaux de Sybille et François** sont séparés des chambres du premier étage par quelques marches et un étroit couloir dans leur prolongement. Le bureau de Sybille occupe la première pièce. Elle permet d'accéder au bureau de François qui est situé au bout du bâtiment et de ce fait un peu isolé du reste de la maison. La pièce de Sybille est vaste : deux grandes tables rectangulaires, une grande bibliothèque, un piano et un équipement bureautique complet. La pièce est mansardée. Elle comporte deux fenêtres : une fenêtre, proche du sol, donne sur la cour et le potager et un velux sur le toit. Un escalier entre les deux bureaux permet de redescendre dans la cour, près de la remise et constitue de fait un accès indépendant pour les deux bureaux.

Le bureau de François est une pièce plus petite, mais qui accueille deux tables, une grande bibliothèque et un photocopieur. Beaucoup de papiers, de livres et de revues et un équipement bureautique très complet : plusieurs ordinateurs, mais également des petits appareils hi fi et vidéo.



25. Bureau de Sybille, vers angle Nord, juillet 2005



26. Ordinateur de Sybille, vers angle Est, juillet 2005



27. Bureau de François, vers paroi Nord-Est, juillet 2005



28. Bureau de François, vers Sud-Est, juillet 2005

Dans le bureau de François, une porte rouge permet de poursuivre la visite dans la dernière aile du bâtiment : aile qui n'est pas encore aménagée. Aujourd'hui, l'espace accueille les papiers de la famille, factures, etc. La famille prévoit d'aménager cet espace en chambre indépendante pour les amis de passage ou bien pour les enfants quand ils seront plus grands.

Enfin, on accède au **grenier** (cf.plan page suivante) par un escalier derrière une porte en face de la salle de bain. En été il y fait très chaud. Il s'agit principalement d'un entrepôt de meubles de la famille et des amis. Le linge d'hiver - couettes chaudes et affaires de montagne - y sont entreposées en été. Les vêtements d'été y sont stockés en hiver.

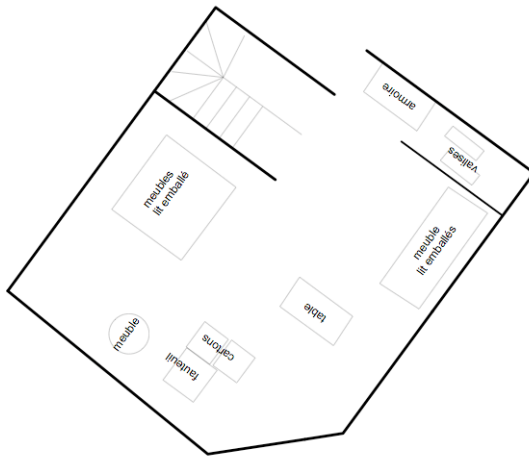


29. Grenier, vers angle Sud, juillet 2005



30. Grenier, vers paroi Sud-est, juillet 2005

Famille A - Grenier



Hélène Subrémon - Habiter avec l'énergie. Paris, 2009

Nous avons pu observer que toutes les pièces sont accessibles par tous. Si François et Sybille nous ont précisé que leur chambre n'était pas toujours accessible, en réalité, elle l'est. Seul l'usage de la télévision est réglementé : ce sont les parents qui la mettent en marche. En revanche, le bureau et l'atelier de François sont beaucoup plus sanctuarisés. Il est impensable de rentrer dans le bureau de François quand il y travaille.

« Le bureau de François c'est son bureau. Son atelier c'est son atelier. Ça c'est clair. Même si a priori on y a accès mais il a fait en sorte que... C'est très régulé. Et puis le mien c'est plus aléatoire ! (rires) ». (Sybille, entretien, 5 avril 2006)

Le large espace disponible permet à chacun de disposer de son coin et d'éviter le sentiment d'être « les uns sur les autres ». Il n'empêche que Sybille, toujours disponible pour ses enfants, n'a pas posé les mêmes interdits que François pour l'accès à son bureau ou à la chambre conjugale. Enfin, Céline, jeune adolescente, commence à chercher à poser les limites de son intimité qu'elle symbolise notamment par la porte fermée de sa chambre. Alors que jusqu'à présent son frère et ses parents avaient toujours un accès libre à sa chambre, aujourd'hui, elle impose par la porte fermée de sa chambre et parfois même par la musique écoutée très fort, une certaine distance que les autres s'efforcent de respecter.

d) L'autre maison en Aveyron

Il semble intéressant de préciser ici même succinctement l'existence d'une autre maison¹⁷². C'est dans le phénomène d'une autre résidence, considérée administrativement comme secondaire, qu'en réalité se déploie l'identité de tout un groupe domestique. Parce que c'est notamment un lieu de non-travail, de temps non contraint qui fait l'objet d'un investissement tout particulier, cet espace domestique alternatif donne à voir tout le sens symbolique des pratiques habitantes.

C'est dans leur maison de vacances en Aveyron que la famille A réalise le plus fidèlement leur projet familial. Chaque année, la famille part en vacances en Aveyron dans une petite maison liée à une ferme tenue par des éleveurs. Là-bas, les contraintes de vie sont différentes. Tous apprécient ce retour à une autre réalité.

¹⁷² Bonnin Ph., de Villanova R. (dir), (1999), *D'une maison l'autre : Parcours et mobilités résidentielles*, Grâne, Créaphis, et Dubost F., Perrot M., Cloarec J., de la Soudière M., Bonnain Dulon R., (1998), *L'autre maison. La résidence secondaire, refuge des générations*, Paris, Autrement.

« Quand il n'y a plus de bois, on prend la scie et on va en couper ». (Sybille, entretien, 5 avril 2006)

Dans les hauteurs, comme coupée de la civilisation urbaine, la famille A se plaît à vivre cette rudesse de la campagne profonde. Cette maison, difficile d'accès, qui n'est pas reliée au réseau électrique offre à eux quatre un espace d'épanouissement. Marcher un peu tous les jours, être entourés de nature, manger les produits du terroir, vivre dans une maison au confort sommaire leur apporte un réel bien-être, si bien qu'ils y retournent chaque année. C'est véritablement un rapport à l'espace et au temps qu'ils ne semblent pouvoir trouver que dans ce territoire paysan idéalisé.

Chapitre 2 : L'énergie, des pratiques saisonnières

La maison principale de la famille A est spacieuse mais ancienne. Si elle possède tous les éléments de confort d'une maison moderne (chauffage, eau chaude, double vitrage...), sa construction initiale implique de grandes variations de température. Ainsi, malgré une chaudière acquise récemment, l'installation d'un thermostat et la pose de doubles vitrages, il y fait, à certains endroits, très chaud l'été et froid l'hiver (des plans saisonniers à la fin du chapitre synthétisent les traits climatiques de l'habitation). Les murs ne sont pour la plupart pas isolés, le toit non plus, la porte d'entrée laisse passer l'air froid ce qui favorise les déperditions de chaleur et accentue les variations de température. Les pièces agréables aux différentes saisons sont connues de toute la famille qui développe en conséquence des pratiques de préservation en fonction de la température extérieure.

« Il y a des pièces maudites. Par exemple si tu montes au grenier l'été, voilà, tu es sous les toits. C'est pas terrible. (...) Celle de François est agréable l'été. Le bureau de François est agréable alors que la mienne si je ne m'abrite pas [elle montre le volet de son velux] l'été, il y fait chaud. » (Sybille, entretien, 5 avril 2006)

En effet, si toutes les pièces habitées (à l'exception donc de la remise, de la buanderie et de l'atelier) sont chauffées par des radiateurs et sont protégées par des doubles vitrages¹⁷³, elles ne sont pas bien isolées de l'air extérieur. Seule la partie bureau a été isolée. Il peut donc y faire chaud l'hiver et frais l'été. En outre, l'orientation de la maison désavantage l'été les

¹⁷³ Sybille et François ont décidé d'installer rapidement après leur installation le double vitrage aux fenêtres notamment sur le côté rue de la maison pour se protéger du bruit d'une rue assez passante (descente vers le centre ville, passage d'autobus, proximité d'un feu tricolore, etc.) Ils mentionnent cette installation principalement comme une réponse aux bruits extérieurs avant d'être un atout de qualité de chauffage notamment.

pièces les plus à l'Ouest, notamment la chambre de Céline qui prend très vite la chaleur du soleil, l'empêchant parfois de dormir. Enfin, une nette différence de température est observable entre le rez-de-chaussée et le premier étage, notamment l'hiver. Il fait beaucoup plus doux au premier étage : la proximité de la porte de la cuisine qui laisse passer l'air froid rafraîchit très nettement cet étage. De fait, le thermostat installé dans la salle à manger, pièce qui reste fraîche produit un effet d'activation de la chaudière qui tente d'atteindre la température choisie.

a) L'été.

Pendant la saison estivale, la famille A développe des pratiques de préservation pour se rafraîchir le corps ou éviter qu'il ne chauffe davantage. Les pièces les plus chaudes sont le grenier, la chambre de Céline, le bureau de Sybille : ce sont des pièces orientées Ouest ou qui, parce qu'elles sont sous les toits et mal ventilées, accumulent rapidement la chaleur. Pour tempérer les pièces et les préserver d'une trop forte chaleur, elles sont aérées (recours à des courants d'air) et leurs volets sont clos au plus chaud de la journée.

Il est midi quand François nous fait remarquer « C'est une maison qui chauffe beaucoup. Elle est très au Sud. D'ailleurs, il faudra penser à fermer les volets de la cuisine et du salon ». (Carnet de terrain, 16 juillet 05)

Les pièces les plus fraîches sont privilégiées et notamment le porche, la chambre des parents qui, avec une double exposition est toujours ventilée, la cave ou encore, dans la cour, l'emplacement à l'ombre de la maison ou d'un parasol. Pour supporter les hautes températures estivales, outre de privilégier les pièces les plus agréables pendant les grandes chaleurs, la famille A adopte des pratiques spécifiques. Un comportement qui pourrait être anecdotique mais qui représente un moyen efficace de se rafraîchir consiste à se plonger dans la baignoire d'eau fraîche qui se trouve au fond du jardin. Il n'est pas rare qu'ils la remplissent d'eau et s'y plongent nus ou en maillots de bain pour rafraîchir leur corps. L'eau pour remplir la baignoire provient du puits de la maison et est donc très fraîche quand elle se déverse dans la baignoire. L'usage veut qu'ils remplissent la baignoire d'eau claire, qu'ils la laissent se réchauffer quelque peu au soleil avant de s'y plonger. Nous avons pu observer cette habitude au plus chaud de la journée ou après un long voyage en voiture pour se détendre les jambes.



31. Baignoire, vers paroi Sud-Est, juillet 2005

Céline remplit la baignoire extérieure en fin de matinée pour que l'eau soit assez chaude en fin d'après-midi.

Le tuyau du puits plein d'eau se réchauffe à ce point au soleil que l'eau à l'intérieur y est toute chaude. (Carnet de terrain, 16 juillet 2005)

D'autres habitudes domestiques participent à se protéger de la surchauffe, comme prendre des douches plusieurs fois dans la journée, boire de l'eau et des boissons fraîches, porter des vêtements légers, manger froid ou encore éviter d'allumer la cuisinière.

11h15, Sybille prépare du veau pour un hachis Parmentier. Elle me dit « *Je vais faire cuire la viande dans la buanderie comme ça, ça ne chauffera pas la maison.* » Elle met la viande dans un grand faitout sur les plaques électriques de la cuisinière de la buanderie. Elle fera cuire la viande dans de l'eau pendant au moins 3 heures. (Carnet de terrain, 17 juillet 2005)

L'été, la famille consomme beaucoup de fruits et de légumes pour ne pas se réchauffer le corps et s'hydrater par un apport supplémentaire en eau. Le potager de la maison est la source essentielle de fruits et légumes. S'il est nécessaire de faire des courses pour d'autres produits de base, Sybille récolte dans son potager des courgettes, de la laitue, des tomates, des pommes... du printemps jusqu'à la fin de l'été. L'essentiel des repas préparés à la maison sont préparés à base d'agriculture biologique (essentiellement pour les fruits, les légumes, et les céréales) sans que cela soit une règle trop restrictive. Il est possible de rencontrer d'autres produits (conserves, surgelés, etc.) à leur table. La règle principale serait plutôt de manger sain, équilibré et autant que possible biologique. Cela fait des années que Sybille mange « bio » si bien que ses habitudes alimentaires qui sont aujourd'hui celles de la famille ne sont pas le résultat d'une mode mais d'une profonde conviction, s'attachera-t-elle à nous préciser.

L'été est en apparence une saison où l'on reçoit davantage. La cour et le potager appellent à organiser des réunions dans le voisinage.

« Nos amis et nous, on prend plus le temps. On se sent moins pressés. Tu as moins envie de rentrer chez toi. Tu as moins envie de te mettre au chaud ! Du coup, il y a plus de réceptions imprévues l'été. » (Sybille, entretien, 5 avril 2006).

L'été, les journées chaudes et plus longues sont propices à se réunir et passer du temps ensemble sans le prévoir. L'été serait alors, par la clémence climatique, une saison de plus grandes improvisations ce qui, dans le rythme de vie urbain leur semble appréciable. Paradoxalement, l'été est aussi la période où l'on allume fréquemment du feu puisque les cheminées ont toutes été condamnées et que l'emplacement du feu est à l'extérieur, contre le mur de la buanderie. La famille a donc l'habitude de faire beaucoup de grillades ou d'allumer le feu quand elle reçoit.

Pendant les grandes vacances, la famille n'éteint pas les gros appareils installés dans la maison. Nous avons pu observer - et cela nous a été confirmé en entretien - que les gros appareils continuent de fonctionner pendant leurs absences, en particulier, le réfrigérateur, les congélateurs et la chaudière. Pour des raisons, peut-être de sécurité, il n'est pas rare que la famille héberge un proche pendant l'été pour « garder la maison », si bien qu'elle est rarement vide pour de très longues périodes. Nous avons pu observer, puisque nous avons séjourné, seule dans la maison pendant l'été 2005, que tous les gros appareils étaient restés allumés et que l'eau de l'aquarium des poissons exotiques devait être maintenu à 28°C par une résistance prévue à cet effet. Sybille, d'ailleurs, quand on l'interroge, n'a pas le sentiment de laisser des appareils allumés en son absence :

Sybille : « Non, ben on n'éteint même plus la chaudière puisque la chaudière maintenant elle fabrique l'eau donc maintenant on la laisse. Et non, on n'éteint... Y'a rien à éteindre. Tout est éteint. »

Hélène : « Il y a des gens qui éteignent leurs frigos ? leurs congélos ? »

Sybille : « Ah ben non, ils sont encore pleins ! C'est pas parce qu'on part en vacances qu'on vide les congélateurs. Non, non, non. » (entretien, 5 avril 2006)

b) Le changement de saison

Le changement de saison est avant tout un phénomène climatique qui nous renseigne sur le rapport à l'extérieur : la cour, le jardin, le potager. C'est l'importance de cet espace extérieur qui invite à sortir, ou au contraire à rentrer dans la maison et à modifier ses activités quotidiennes. Alors qu'au début du printemps, des travaux de la terre attendent Sybille et Céline, à l'automne c'est petit à petit un repli sur l'intérieur de la maison qui s'opère.

Hélène : « Est-ce que tu vois des signes qui nous indiquent qu'on est en train de changer de saison ? »
Sybille : « A l'extérieur, c'est en train d'exploser. Les crocus sont en fleur. Tout le monde est en fleur. Ça commence à bourgeonner, même qu'il faudrait pas que ça bourgeonne trop tôt. Clairement oui ! On a retourné la moitié du potager avec Céline. Donc c'est un signe. Mais, sur l'intérieur de la maison, non pas vraiment. Avec ce changement de saison-là, si tu veux il n'est pas très désagréable mais celui que j'apprécie le moins c'est l'automne. Où là les signes de l'automne, c'est le linge que tu laves et qui met des plombs à sécher ». (entretien, 5 avril 2006)

La période est transitoire. Elle se manifeste par des signes quotidiens qui indiquent un changement progressif : ce sont les enfants qui jouent dehors à nouveau, sans trop s'attarder d'abord puis qui restent un peu plus longtemps au fil des jours ; c'est la porte de la cuisine qui donne sur l'extérieur qui n'est pas aussi vite refermée qu'en plein hiver ; c'est le gilet qu'on abandonne ou la chaudière que l'on hésite à éteindre. D'ailleurs, pour Sybille, le changement radical vers la saison chaude se manifeste par l'extinction définitive du chauffage. Tant que la chaudière fonctionne et qu'instinctivement on garde les portes fermées, « on fonctionne comme en hiver ». Céline précise, en entretien, que tant que les affaires d'été sont entreposées dans le grenier, elle ne se considère pas encore dans une période chaude.

Si le changement de saison se manifeste avant tout comme un rapport à l'extérieur, il a également un effet sur les habitudes à l'intérieur de l'espace habité. Il se produit une dilatation de l'espace habité: on habite l'intérieur et l'extérieur.

Sybille : « L'hiver, l'espace de réception c'est la salle à manger en bas. C'est la pièce du bas. L'été c'est dehors ou sous le porche s'il y a trop de soleil. Mais en principe, c'est dehors sous le parasol. C'est vrai qu'à partir du moment où c'est possible, on mange dehors pratiquement tout le temps. C'est plus facile à balayer ! [...] Du coup, il y a une vraie différence. Et puis même pour les enfants, l'hiver ils passent beaucoup de temps dans leur chambre, leurs jeux sont dans leurs chambres. Et puis, quand il va commencer à faire beau, petit à petit il va y avoir des choses qui vont descendre et qui vont s'installer en bas. » (Sybille, entretien, 5 avril 2006)

Être tourné vers l'extérieur, sortir dès que c'est possible modifie nécessairement les activités quotidiennes. Plutôt que de travailler, de jouer sur l'ordinateur, de lire dans sa chambre ou louer des films le soir, les enfants auront plutôt l'envie de jouer au ping-pong, à la balançoire ou tout simplement d'être dans le jardin. Au cours de notre observation, la centralité de la cour est d'autant plus apparente qu'elle devient un espace habité, pendant la période estivale. Tout se passe dans la cour : les repas, les jeux, le bricolage, la couture, les discussions jusque tard le soir.

c) L'hiver

En hiver, l'orientation de la maison sur la crête de la commune et son isolement (sans voisin direct) implique que le vent s'engouffre dans la maison et refroidit les parois mal orientées. En conséquence, la maison reste fraîche malgré le chauffage et les précautions de la famille. Mais cela ne semble incommoder ni les parents ni les enfants, qui préfèrent en hiver être au frais plutôt que d'avoir trop chaud.

Ainsi, les pièces fraîches et les pièces plus chaudes sont également repérées et donnent lieu à des pratiques de préservation de la chaleur de l'intérieur de la maison et donc des corps. Malgré l'habitude de vivre dans une maison chauffée au minimum, la question du confort thermique est un sujet de discussion quotidien. Il apparaît que si tous les membres de la famille s'accordent sur les 19 degrés diurnes, ils ne sont pas tout à fait d'accord avec les 16 degrés nocturnes imposés par François. François préfère baisser notablement la température, la nuit, et se couvrir de plusieurs couvertures et duvets épais. Sybille, si elle s'accorde sur ce principe, considère parfois cette température trop fraîche la nuit. Lors de notre séjour, Sybille a obtenu d'augmenter d'un degré la température nocturne pour atteindre 17 degrés.

Les pièces les plus fraîches sont le rez-de-chaussée, principalement la cuisine qui malgré les portes vitrées du porche, reste toujours froide. Les bureaux de Sybille et François sont également froids : situés à l'étage, ils n'ont pas de pièce au rez-de-chaussée qui les protégerait du froid. Ils se trouvent au-dessus du préau de la remise : ouverts au vent et donc pas chauffés. En revanche, les chambres à coucher sont plus chaudes. Outre d'être une source d'économie d'énergie, Sybille et François s'accordent à penser qu'une température fraîche, et notamment la nuit, est meilleure pour la santé.

« C'est vrai que la nuit on baisse beaucoup le chauffage par contre. Mais ça, je trouve ça plutôt sain de respirer un air qui n'est pas chaud ». (Sybille, entretien, 5 avril 2006)

Ainsi des pratiques pour maintenir le chaud dans la maison sont observables tout au long de la journée : Sybille et François portent une attention particulière à ce que les pièces qui donnent sur l'extérieur restent bien fermées (notamment la porte de la cuisine). Des portes vitrées sont fermées sous le porche pour protéger du vent. Enfin, pour garder la chaleur du corps, on boit des boissons chaudes tout au long de la journée, François et Théo, notamment, apprécient de prendre de longs bains chauds, alors que Sybille nous dit ne pas se laver tous les jours. Mais l'habitude principale est de s'habiller chaudement et notamment de porter des

chaussures ou des chaussons pour ne pas prendre froid. Les habitudes de maintien de la température sont acquises par les enfants en tout cas par Céline :

« L'hiver, il faut fermer les portes et l'été, il faut fermer les portes ! Parce que l'été, il fait trop chaud et l'hiver, il fait trop froid » (Céline, entretien, 5 avril 2006).

L'ouverture et la fermeture des portes et des fenêtres sont un élément essentiel du maintien de la température des pièces en hiver : les portes et les fenêtres (parfois doublées de rideaux) gardent efficacement la chaleur intérieure. Nous n'avons effectivement pas pu assister à de réelles remontrances des parents à leurs enfants. La famille choisit aussi de se couvrir un peu plus, plutôt que de monter la température des pièces. Ainsi, la famille s'habille : chaussures ou chaussons aux pieds, grosses chaussettes, pantalons épais, pulls ou polaires, ... Ils ne quittent leurs chaussons que pour mettre leurs chaussures au moment de quitter la maison. Mais cette règle n'est pas toujours respectée, aussi Sybille doit insister pour que les enfants ne marchent pas pieds nus.

« C'est vrai que j'enquiquine les enfants avec l'histoire de « marchez pas les pieds nus, ici ! » en bas particulièrement... Parce que voilà, parce que c'est une maison et pas un appartement et qu'il fait froid et que quand on se refroidit par le bas, soit on tombe malade, soit on a vraiment froid » (Sybille, entretien, 5 avril 2006).

La différence que Sybille opère (et de manière générale toute la famille) sur le mode de vie dans une maison par rapport à celui dans un appartement apparaît comme un fait saillant. Vivre dans une maison qui, par ailleurs, dispose d'un très large espace extérieur, relève d'un mode de vie bien particulier et notamment un rapport au froid différent. Sybille nous confiait que la proximité de l'extérieur, quand on vit dans une maison, par rapport à un appartement, habituerait l'organisme à une plus grande résistance au froid. Elle nous disait alors que les maisons sont pour elles toujours moins chauffées que les appartements, pour cette même raison. D'ailleurs, elle ne supporte que très peu d'être dans un appartement qu'elle considère comme toujours trop chauffé.

« Ce qui est différent c'est que quand tu vis dans une maison, tu es dedans, dehors ! ça c'est pour moi la qualité de vie première d'une maison. Dans un appartement, lorsque tu sors de ton appartement, tu es dans un passage, dans l'escalier. Moi j'ai un peu l'impression d'être en boîte, dans un appartement » (Sybille, entretien, 5 avril 2006)

Aussi, la différence de vie entre une maison et un appartement se joue véritablement dans l'espace. Pas tant dans la quantité d'espace disponible mais fondamentalement dans son

rapport à l'extérieur. Vivre dans une maison c'est un rapport à un environnement extérieur qui ajoute de la qualité de vie et qui modifie son rapport au confort thermique.

C'est un autre type de confort, celui de pouvoir s'isoler des autres et pour les enfants, notamment, de pouvoir être ensemble dans le jardin sans leurs parents.

En période hivernale, notamment, l'activité dans la maison ne s'arrête jamais : il y a toujours un jeu commencé, du bricolage à faire, la cuisine à préparer, ... Ainsi, alors que l'ethnographe privilégie la position immobile pour mieux observer la vie domestique en train de se faire, il ressent beaucoup plus fortement le froid que les habitants de la maison qui ne cessent de s'activer. Il semble intéressant de relever ce rapport particulier du froid et de l'activité, sans qu'un lien de contingence n'ait pu être véritablement établi à l'occasion de cette ethnographie.

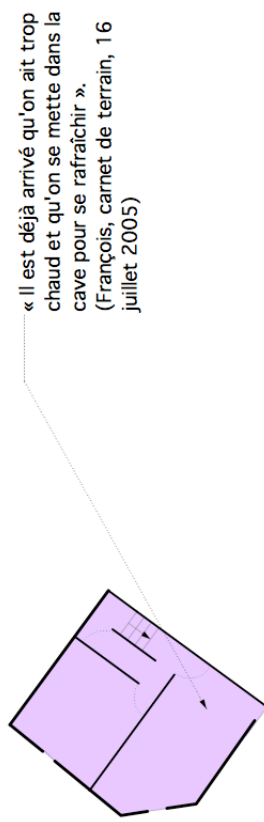
Enfin, la nourriture est différente en hiver et sa préparation vise aussi à réchauffer et être suffisamment consistante pour tenir « au corps ». Les repas sont chauds. Ils sont constitués de soupes, de viandes, de féculents, de gâteaux préparés à la maison. Les goûters des enfants sont énergétiques : Sybille nous précise que les enfants ont l'habitude de manger de la pâte à tartiner en hiver :

« Ils doivent sentir qu'ils en ont besoin ».

L'hiver est tout autant une saison de réception, mais plus familiale: les anniversaires et les fêtes de fin d'année sont assez rapprochés. La famille reçoit aussi ses amis, mais il semble qu'il faille un peu plus d'organisation que pendant l'été où les réceptions sont plus spontanées. À ces occasions, Sybille note qu'ils modifient effectivement les lumières du salon : guirlande et lampes plutôt que lumière au plafond. Théo aime aussi beaucoup les bougies qu'il place à différents endroits dans la pièce. Enfin, le niveau de la température est remonté et prolongé plus tard dans la soirée.

« On monte le chauffage quand viennent les parents de François qui vivent dans un appartement surchauffé ou des copines qui vivraient dans des trucs surchauffés ou on voit clairement qu'ils se caillent. Encore que les habitués viennent avec un pull ! » (Sybille, entretien, 5 avril 2006)

Famille A - CAVE



« Il est déjà arrivé qu'on ait trop chaud et qu'on se mette dans la cave pour se rafraîchir ».
(François, carnet de terrain, 16 juillet 2005)

■ espace frais l'été



Famille A - REZ-DE-CHAUSSÉE

Il est midi quand François nous fait remarquer « C'est une maison qui chauffe beaucoup. Elle est très au sud. D'ailleurs, il faudra penser à fermer les volets de la cuisine et du salon ». (carnet de terrain, 16 juillet 05)




11h15, Sybille fait du veau pour un hachis parmentier. Elle me dit « Je vais faire cuire la viande dans la buanderie comme ça, ça ne chauffera pas la maison. » Elle met la viande dans un grand faitout sur les plaques électriques de la cuisine de la buanderie. Elle fera cuire la viande dans de l'eau pendant au moins 3 heures. (extrait de carnet de terrain, 17 juillet 05)

« C'est vrai que j'enquique les enfants avec l'histoire de « marchez pas les pieds nus, ici ! » en bas particulièrement... parce que voilà, parce que c'est une maison et pas un appartement et qu'il fait froid et que quand on se refroidit par le bas soit on tombe malade, soit on a vraiment froid » (Sybille, entretien, 5 avril 2006).

« Papa et Théo se mettent là l'hiver et font chauffer le poêle. Il y a une ambiance particulière. » (Céline, carnet de terrain, 16 juillet 2005)

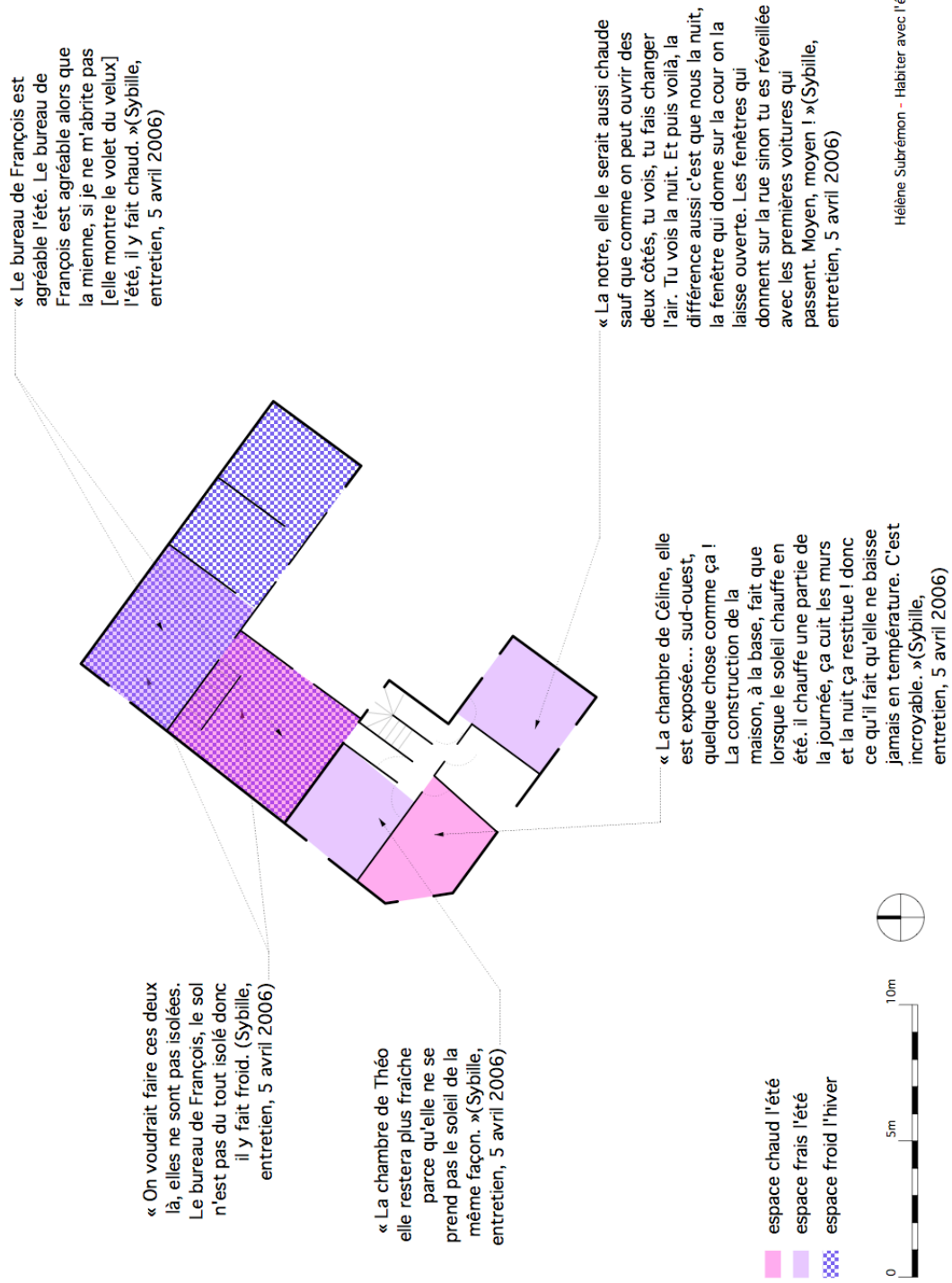
Céline remplit la baignoire extérieure en fin de matinée pour que l'eau soit assez chaude en fin d'après-midi. Le tuyau du puits plein d'eau se réchauffe à ce point au soleil que l'eau à l'intérieur y est toute chaude. (carnet de terrain, 16 juillet 2005)

« On a installé notre cuisine d'été. A notre arrivée, il y avait une machine à laver à gaz ! On l'a enlevée et on en a fait une buanderie. Depuis peu, on a installé une cuisinière et un évier qu'on a trouvés chez Emmaüs. L'été, quand il y a des copains, elle nous sert pour préparer les repas » (Sybille, carnet de terrain, 16 juillet 05)

-  espace chaud l'été
-  espace frais l'été
-  espace froid l'hiver

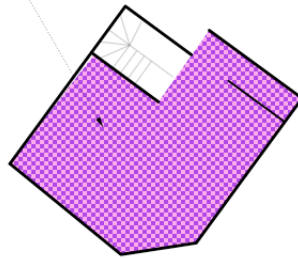



Famille A - R+1




Famille A - Grenier

Sybille : « Il y a des pièces maudites... Par exemple si tu montes au grenier l'été, voilà, tu es sous le toit c'est pas terrible. »
Céline : « On ne peut pas y rester d'ailleurs ! »
(Sybille et Céline, entretien, 5 avril 2006)



 espace chaud l'été

 espace froid l'hiver



Chapitre 3 : L'écologie, un système de valeurs qui régit des pratiques sans fortes restrictions

Les activités domestiques, en tant que pratiques qui s'inscrivent dans un quotidien organisé et pensé, répondent ici à un système de valeurs pleinement formulé ici. Pour la famille A, leurs convictions politiques à gauche et leur pensée écologiste dictent une partie de leurs habitudes de tous les jours. Si cette pensée s'accompagne de projets futurs tels que le raccordement des toilettes à l'eau du puits pour éviter de consommer l'eau potable ou l'installation de panneaux solaires sur le toit, elle se manifeste tout autant par des choix quotidiens. Ces choix, s'ils se justifient toujours, puisqu'ils sont porteurs de sens pratique, politique et symbolique entrent parfois en contradiction avec le même système de valeurs dans lequel ils s'agrègent, comme l'usage fréquent de la voiture familiale. Mais, cela ne semble en rien invalider la conviction de la pensée ni la sincérité dans son expression. Au contraire, l'étude attentive des pratiques quotidiennes montre autant le système de valeurs dans lequel ils s'inscrivent que ses contradictions.

a) Les courses

Un premier ensemble de pratiques rassemble l'activité de courses alimentaires hebdomadaires, du tri des déchets, de la culture du potager et de l'adhésion à une AMAP (Association pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne). L'essentiel des achats alimentaires de la famille est d'origine biologique : le potager de la maison est entretenu sans produits chimiques, ni engrais, et se régénère à partir du compost. Ce compost se constitue de tous les détritiques organiques de la maison (épluchures, graines, restes des repas, etc.). Les déchets du jardin y sont ajoutés. Le tri est une habitude tout à fait incorporée et assez strictement respectée. Une attention toute particulière est portée à réduire les déchets grâce au compost, certes, mais aussi en limitant l'achat de produits sous emballage et l'usage de sacs plastiques des hypermarchés.

C'est en hiver que Sybille et d'autres habitants du quartier se sont constitués en AMAP. Association présente partout en France qui a pour projet de rassembler des habitants d'un même quartier autour d'un agriculteur, qui cultive proche de chez eux des fruits et des légumes biologiques. Contre une somme identique toute l'année, les membres de l'association

partagent le risque avec le paysan des aléas des récoltes. En échange, chaque semaine, ils sont livrés de paniers de fruits et de légumes de saison.

Les courses viennent compléter la récolte du potager et le panier de l'AMAP. Elles proviennent d'un hypermarché biologique. Cette habitude d'acheter dans l'hypermarché est en soi une forme de contradiction puisque Sybille ne peut s'y rendre qu'en voiture. Elle se rend à l'hypermarché une fois par semaine, avant d'aller chercher les enfants à l'école. L'utilisation de la voiture, en particulier, serait sans doute la contradiction la plus frappante. Habiter la banlieue parisienne, dans un quartier pavillonnaire, implique nécessairement une utilisation plus fréquente de la voiture qu'en centre ville. Or, pour Sybille et François, qui ont inscrit leurs enfants dans une autre école que celle du quartier, les occasions de recourir à la voiture se multiplient : pour accompagner et chercher les enfants, malgré une organisation de covoiturage avec les parents d'un quartier, il faut utiliser la voiture presque tous les jours, pour de petits trajets ; de même pour les activités sportives des enfants qui impliquent l'accompagnement par les parents au vu du faible réseau de transports en commun intra-communal.

b) La répartition sexuée des tâches

La répartition du travail ménager dans la famille A ne semble pas, à première vue, en accord avec les convictions politiques progressistes et non conformistes que le couple affiche pourtant. Si l'organisation familiale n'est pas traditionaliste, il est apparent que c'est Sybille qui se charge de l'essentiel des tâches ménagères et du soin apporté aux enfants. François a, ses dernières années, beaucoup investi sur sa carrière professionnelle, délaissant, semble-t-il certaines tâches « qu'il assumait auparavant » : signe que le couple, avec l'arrivée des enfants, est entré dans un nouveau cycle de confort conjugal¹⁷⁴.

Sybille : « ça fait quand même un certain nombre d'années que je connais François et que s'installe un truc inverse. C'est-à-dire que dans les tâches quotidiennes, je trouve qu'il en fait moins qu'avant. Tu vois par exemple... »

Hélène : « Avant quoi ? »

Sybille : « Avant que nous ayons les deux enfants ! Tu vois, j'aime pas faire les courses et c'est vrai que dans la répartition un peu spontanée qui s'était faite lorsqu'on n'avait pas d'enfants, il faisait les courses. Maintenant, il ne les fait plus, enfin il ne les fait pas avec régularité et donc il les fait si

¹⁷⁴ Kaufmann J.-C., (2003), *Sociologie du couple*, Paris, Presses Universitaires de France, Que sais-je ?. JC Kaufmann y aborde la question des différents cycles que traversent un couple au cours de son existence.

vraiment je demande ou si ... En plus il faut que je lui donne la liste... Enfin bon. » (entretien, 5 avril 2006)

Si François n'est pas totalement déchargé des tâches domestiques, il réduit sa participation régulière aux moments des repas : dresser la table, desservir et charger le lave-vaisselle (sans le vider). Au point qu'un déséquilibre évident est apparu dans la répartition sexuelle des tâches domestiques. Outre l'activité professionnelle de Sybille, moins intense, au moment de notre observation, c'est bien une organisation sexuellement déterminée qui est à l'œuvre dans la famille. De plus, pour certaines tâches, Sybille tente de ne pas imposer à ses enfants, comme cela fut le cas pour elle, plus jeune, des tâches de rangement, de courses, de nettoyage, etc. Elle devait, alors, avec ses sœurs se charger d'une partie du ménage à la maison, lorsque la famille n'a plus eu les moyens d'employer une femme de ménage. Cette perte de domesticité s'est aussi accompagnée de l'achat d'un des premiers lave-vaisselles : phénomène en chaîne courant dans les années 1960. Aujourd'hui, c'est donc à Sybille que revient la quasi-totalité des tâches quotidiennes. Les courses, le rangement des courses et l'ordre dans la maison c'est Sybille qui s'en charge. Elle se charge aussi de la préparation des repas et des loisirs des enfants.

« En fait, si tu veux, dans notre famille, tout ce qui est répétitif, qui revient inexorablement comme le jour succède à la nuit, c'est plutôt mon rayon. Tout ce qui est un peu exceptionnel comme par exemple repeindre la cuisine, c'est François. Faire la lessive, c'est moi. Voilà. Et ça veut pas dire que je suis incapable de peindre ni qu'il est incapable de faire tourner...quoique... faire tourner la machine, il a trouvé le moyen. Il suffit de faire un bug, une fois, pour que je lui dise : « ça va chéri. Je vais m'en occuper. » (Sybille, entretien, 5 avril 2006)

Il arrive qu'elle demande à ses enfants de ranger leurs affaires, quitte à les aider pour être sûre que ce soit fait. Progressivement, elle leur demande de participer davantage : l'aider à mettre la table et desservir. Il arrive que Céline l'aide un peu plus que son frère à faire le ménage. Sybille considère que Céline, parce que c'est l'aînée, peut assister sa mère dans cette tâche. Il n'empêche que Céline reste une fille et que la détermination sexuelle ici peut être remarquée.

c) Une certaine idée de la frugalité

S'agissant des pratiques en lien direct avec la consommation d'énergie domestique, c'est avec tout autant de cohérences et de contradictions que les habitudes s'organisent.

Sybille et François sont particulièrement attentifs à ne pas laisser les appareils en veille et en particulier la télévision, le magnétoscope, le lecteur de DVD qui se trouvent dans leur chambre. C'est avec une grande précaution qu'ils éteignent les appareils après usage. C'est aussi dans un souci de ne pas consommer de l'énergie qu'ils éteignent ces appareils pour ne pas être gênés par les lumières de veille. Ainsi, il y a une multiprise qui relie tous les câbles et qu'ils branchent et débranchent après chaque utilisation. En revanche, Sybille et François laissent souvent leurs ordinateurs en veille pour éviter de les allumer et les éteindre plusieurs fois par jour, ce qui serait pour eux une perte de temps, puisqu'ils travaillent souvent de façon entrecoupée le matin et le soir.

Sybille « Tu peux te servir de mon ordinateur. Il est allumé tout le temps, je ne l'éteins même plus la nuit ». (Carnet de terrain, 9 janvier 2006)

Plus généralement, leur attention dans la consommation d'énergie se porte sur la restriction d'une trop forte multiplication des appareils dans la maison plutôt que sur l'utilisation des appareils qu'ils ont déjà.

« Et puis, en n'ayant pas trop non plus. On n'est pas des acharnés de l'outil. Tu vois du tout électrique. On n'a pas par exemple de couteau électrique !... Non mais tu vois, on n'a pas tout plein d'outils. Même si tu t'aperçois que petit à petit, tu as de plus en plus de trucs qui restent tout le temps allumés, du type la radio qui reste branchée, qui est programmée avec les stations que si tu la débranches, il faut tout reprogrammer donc tu la débranches pas. Par exemple, il y a plein de gens qui ont des téléviseurs avec les accessoires et que tout reste en veille. Nous, a priori, c'est éteint. Et même s'il n'y a pas l'heure sur le magnétoscope, on s'en fout un peu. » (Sybille, entretien, 5 avril 2006)

Par exemple, Sybille n'a pas voulu s'équiper d'un sèche linge : appareil qui, pour elle, abîme le linge et demande aussi du temps en manipulation puisqu'il est nécessaire d'aérer le linge une fois sorti du lave-linge. En revanche, elle sèche le linge dehors l'été et dans la chambre conjugale l'hiver. Alors que François et Sybille n'ont pas fait entrer en ligne de compte la question de la consommation d'énergie dans leurs équipements bureautiques, ils font en réalité attention à équiper la maison en appareils performants. Dans leurs représentations, la bureautique ne consomme pas beaucoup et puis ce sont des outils de travail dont ils ne peuvent faire l'économie. En revanche, pour la maison, il y a plus de latitude : les ampoules basse consommation remplacent progressivement les ampoules à filament malgré l'inconfort visuel et le changement d'habitude d'éclairage toujours désagréable, le lave-linge est remplacé l'année de l'observation. L'ancien, tombé en panne, est très rapidement remplacé par un modèle neuf à haute performance énergétique. À la suite de l'entretien réalisé au

printemps suivant, Sybille nous fera noter, avec humour, les qualités technologiques de ce nouvel équipement.

Sybille : « Il y a la machine à laver ! »

Hélène : « Ah oui !! »

Sybille : « Qu'elle est belle ! »

Hélène : « C'est une machine de compétition ! »

Sybille : « Elle a un 6ième sens. »

Hélène : « Ah oui ah d'accord »

Sybille : « C'n'est pas 5ième avenue c'est 6ième sens ! » (entretien, 5 avril 2006)

Mais, l'idée de ne pas accumuler les appareils et de les remplacer quand nécessaire implique que la famille garde longtemps des appareils parfois anciens plus consommateurs d'énergie que des appareils plus récents. Les deux cuisinières anciennes de la maison (dans la cuisine et la buanderie) peuvent faire penser que ces appareils sont moins efficaces que des appareils plus récents, plus performants. De la même façon pour le réfrigérateur et le lave-linge, avant leur remplacement.

L'ensemble de ces pratiques s'inscrivent dans l'idée, particulièrement valorisée par la famille, de « faire soi-même ». Au-delà d'une attention particulière aux appareils en marche et notamment au souci de ne pas accumuler toutes sortes de machines, c'est avant tout le travail manuel, le bricolage qui est privilégié : François travaille dans son atelier (scie du bois, cherche des outils pour bricoler, etc.) ou monte un meuble qu'ils viennent d'acheter, Sybille fait de la couture, teint des vêtements, s'occupe du jardin. Le temps passé à la maison est très souvent consacré à des activités manuelles auxquelles les enfants sont invités à participer.

Le jardin, bien sûr, demande un temps important. Outre de cueillir les fruits et les légumes pour leur consommation, il s'agit d'arroser, changer la terre, la retourner, arracher les mauvaises herbes. François est en charge du fauchage de l'herbe. Il préfère faucher le jardin « à la fraîche » (faux qu'il a trouvée dans la maison à leur installation) plutôt que d'utiliser une tondeuse à gazon électrique. La famille, en accord avec son projet de vie, privilégie de faire soi-même et de faire ensemble. À ce titre, le temps des vacances d'été est propice aux activités familiales.

Sybille : « C'est bien de passer par la maison d'été. On a le temps de faire des trucs avec les enfants qu'on n'a pas le temps de faire pendant l'année » (carnet de terrain, 17 juillet 2005).

Ce choix explique notamment leur insistance de ne pas donner une place trop importante à la télévision. Pour eux, regarder la télévision tous les jours, c'est être un Français moyen, ce dans quoi ils ne se reconnaissent pas. Ils n'allument la télévision, disent-ils, que

pour regarder un programme particulier ou pour visionner un film loué. Mais, nous avons pu constater que ce n'est pas toujours le cas. Il arrive que François et Sybille, sans les enfants, regardent ensemble la télévision le soir dans leur lit. La présence de la télévision dans leur chambre contraint évidemment les enfants à regarder la télévision en leur présence. De plus l'utilisation compliquée (il est nécessaire d'effectuer des branchements assez sophistiqués) des appareils contraint un peu plus le visionnage.

En somme, ce mode de vie frugal n'est en rien un rapport économe à l'argent. Il s'agirait plutôt d'une proposition d'organisation domestique qui consiste à approcher autrement un mode de vie urbain en valorisant en particulier certaines habitudes ou traditions d'origine paysanne. C'est évidemment dans ce schéma que s'inscrit le rapport au « faire soi-même » et qui implique notamment de questionner l'acte d'acquisition de biens de consommation.

Deuxième partie : La famille B

La deuxième monographie rend compte de l'observation en séjour résidentiel au sein d'une famille britannique, composée de quatre personnes, deux parents et deux enfants, vivant dans une petite maison dans l'agglomération londonienne. Nous avons été accueillie à la fin de l'été 2005 et en début d'année 2006. Nous avons complété l'observation par un entretien, réalisé en anglais, en présence des deux parents à la fin du mois d'avril 2006.

Chapitre 1 : Données de terrain

a) Terrain d'enquête

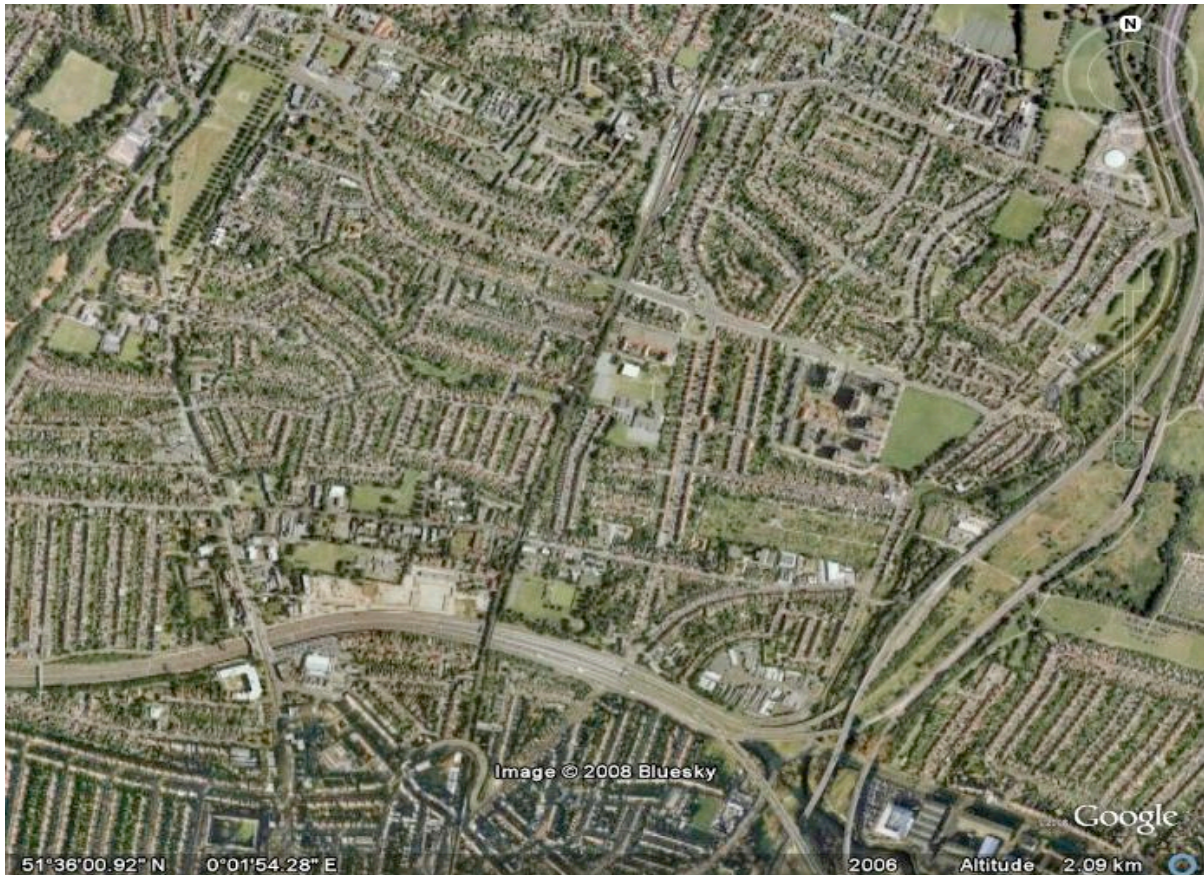
La famille B habite une commune du Grand Londres au Nord-Est de la capitale, de l'autre côté de la *Circular Road*, grand périphérique londonien. Cette partie de la ville s'est construite à partir de l'extension d'une ligne de chemin de fer reliant Londres à ses périphéries, à la fin du XIXe siècle. Jusqu'alors, l'activité était essentiellement agricole et forestière. Le chemin de fer a, ici encore, transformé sensiblement le paysage. Les terres cultivées et les forêts ont fait place aux nombreux lotissements. Jusqu'à la deuxième guerre mondiale, des centaines de maisons ont été construites chaque année, accueillant à l'époque la classe moyenne qui effectuait des trajets pendulaires quotidiens vers le centre de Londres¹⁷⁵.

Aujourd'hui, la composition sociale de la commune n'a pas beaucoup changé. Des familles avec enfants et certains moyens financiers s'y sont installés. Le prix de l'immobilier n'a cessé d'augmenter, sélectionnant ainsi les nouveaux arrivants. La proximité d'une école publique de qualité contribue à entretenir l'attractivité du quartier.

La commune est très étendue puisque essentiellement constituée de petites maisons de ville mitoyennes ou *terraced houses* mais aussi de maisons isolées, plus cossues. C'est donc en voiture que doivent être réalisées les petites distances quotidiennes. Il n'est pas rare que les habitants laissent leurs automobiles pour la journée au parking attenant la station de métro. Comme répondant à un schéma classique dans la banlieue pavillonnaire, les quelques commerces se situent à proximité de la station de métro. L'hypermarché le plus proche n'est

¹⁷⁵ Mills D., (2001), *Dictionary of London Place Names*, Oxford Paperbacks

éloigné que de quelques centaines de mètres, mais les grandes artères qui le séparent des habitations obligent le plus souvent que l'on s'y rende en voiture.



Photographie aérienne de la commune : (Source : Google Earth, 2008)

Commune verdoyante. Habitat essentiellement pavillonnaire

b) Groupe domestique

La famille B est composée de quatre personnes : Nathan¹⁷⁶, le père, Sabine, la mère, Ines, la fille aînée et Roseline, la cadette. Nathan et Sabine tous deux âgés d'une trentaine d'années, ont fait des études supérieures et travaillent tous les deux. Nathan est cadre supérieur dans une entreprise d'informatique. Sabine est médecin généraliste et travaille à temps partiel, quatre jours par semaine, dans un centre médical d'un quartier défavorisé.

Ines et Roseline, âgées respectivement de 3 ans et 1 an, au moment de l'observation, sont toutes les deux inscrites dans une crèche collective proche du cabinet médical où travaille

¹⁷⁶ Les prénoms ont été modifiés pour garantir l'anonymat de nos interlocuteurs.

Sabine. Elles s'y rendent quatre jours par semaine. Sabine consacre son jour de semaine chômé à ses filles.

La famille se situe dans un niveau de vie moyen. Malgré leurs emplois stables, la cherté de la vie londonienne contraint sensiblement leur budget. Sabine et Nathan se démarquent dans leurs discours de leurs relations amicales aux revenus plus confortables qui leur permettent d'habiter en famille au centre de Londres. Ils ont vraisemblablement fait le choix d'acquérir cette maison, éloignée d'une heure de transport du centre, pour offrir à leurs filles une maison avec un jardin. Le choix de la commune est le résultat d'une stratégie planifiée puisqu'elle accueille une des meilleures écoles publiques de la région. C'est dans cette optique que les familles s'installent dans les environs puisqu'au centre de Londres, les familles aisées préfèrent inscrire leurs enfants dans des écoles privées religieuses, à grands frais.

Sabine et Nathan sont tous deux de familles d'origine bourgeoise. La famille de Sabine, anciens colons, vit encore pour partie en Afrique du Sud. Seuls ses parents sont aujourd'hui en Grande-Bretagne. La famille de Nathan est installée dans la région d'Oxford. La fratrie est restreinte. Sabine est fille unique. Nathan a une sœur qu'il ne fréquente que rarement.

La famille et le réseau social sont assez peu présents dans le quotidien de la famille. Il apparaît que d'avoir des enfants en bas âge a relativement recentré les familles sur elles-mêmes et qu'il est moins aisé de se rencontrer autant qu'avant. Sabine et Nathan connaissent leurs voisins pour les saluer dans la rue, mais n'ont pas avec eux d'autres liens de proximité. Au cours de l'entretien, Sabine et Nathan nous ont pourtant décrit leur maison comme une maison ouverte aux visites fréquentes de la famille et des amis :

« Environ tous les trois, quatre mois, les parents de Nathan viennent nous voir. Et tous les trois, quatre mois ce sont mes parents qui viennent nous voir. Nos amis avec des enfants aussi. Et puis on leur rend visite chez eux une fois par an. Je dirai qu'une fois par mois, il y a quelqu'un ici qui séjourne à la maison. Ça ne dépend pas vraiment des saisons. C'est juste souvent les mêmes personnes. » (Sabine, entretien, 27 avril 2006)

Le lien le plus fréquent et régulier est sans aucun doute celui tissé avec un groupe de femmes que Sabine a rencontré quand elle était enceinte d'Ines. C'est à l'occasion d'ateliers collectifs sur l'accouchement et l'allaitement que ce groupe de femmes s'est constitué. Elles ont décidé de garder contact. Trois ans après la naissance de leurs enfants, elles continuent à se recevoir tous les jeudis après-midi. Les enfants se connaissent et aiment à se retrouver pour jouer ensemble. Les mamans échangent leurs bonnes adresses, des conseils et parlent de leurs

problèmes de jeunes mères. La plupart travaille à temps partiel. Certaines sont femmes au foyer. Ces femmes- que Sabine a rencontrées quand elle vivait encore au centre de Londres - sont toutes de même origine sociale ou presque, avec des revenus confortables. Elles sont britanniques ou ont suivi leurs maris expatriés à Londres.

c) L'habitation : une maison de famille

« I would say this is a family house. It's good when you have kids. Definitely it is a distinction from young professionals¹⁷⁷. » (Nathan, entretien 27 avril 2006)

Nathan et Sabine ont quitté leur appartement à la naissance de leur seconde fille en 2004. Ils habitaient alors un trois pièces au cœur de Londres. Ils se sont installés à distance du cœur de Londres, environ une heure en transport en commun. Si cette nouvelle installation reste pratique pour Nathan qui arrive par le métro dans le centre de Londres, Sabine, en revanche, doit prendre la voiture tous les jours pour aller travailler dans l'Est de Londres et déposer les filles à la crèche. Elle doit compter deux heures de trajet en voiture tous les jours ; trajet qui peut être encore plus long s'il y a des embouteillages sur le périphérique.

Sophie reconnaît également qu'il ne s'agit pas ici de sa maison idéale. Elle est étroite et dans un quartier trop éloigné du centre, mais c'est le meilleur compromis qu'ils ont su trouver. La maison était habitable quand ils l'ont achetée. Ils n'ont fait aucuns travaux. En revanche, ils projettent de procéder, dans quelques années, à une élévation du grenier et d'y aménager une chambre loft pour leur fille aînée. En effet, compte tenu du prix de l'immobilier, il est fréquent que les propriétaires de maison individuelle rajoutent un étage dans les combles pour agrandir leurs maisons.

Nathan m'a confié qu'il était courant d'ajouter un étage à une maison comme la leur. C'est un projet qu'ils ont pour plus tard. Il voudrait ajouter l'espace d'une chambre au-dessus du toit pour que les filles aient chacune leur chambre et qu'ils puissent garder une chambre d'amis ». (Carnet de terrain, 6 septembre 2005)

L'appartement au centre de Londres devenait trop petit : la chambre d'enfant ne pouvait pas accueillir les deux petites filles. L'espace extérieur, un simple balcon, ne les satisfaisait plus.

¹⁷⁷ Notre traduction : « Je dirais que c'est une maison de famille. Elle est bien quand tu as des enfants. Ça nous distingue bien des jeunes cadres supérieurs. »

L'îlot d'habitation dans lequel se situe la maison est identique aux autres îlots de la commune. Les maisons sont étroites, mitoyennes et disposent d'un jardin (*backyard*) étroit bordé de hauts murs qui délimitent les parcelles de chacun. Les rues sont larges et le plus souvent à double sens, mais sont assez peu fréquentées puisqu'elles ne desservent que les habitations du lotissement. La maison de la famille B se trouve au centre de la commune à distance égale de deux stations de métro d'une même ligne qui la relie au centre de Londres. La famille fréquente assez peu les quelques infrastructures du quartier hormis, peut-être, la piscine municipale et l'hypermarché.

C'est un quartier verdoyant, proche d'un bois à l'habitat peu dense avec des jardins privés. Il est aussi entouré de grands axes de transports, une commodité mais aussi une source de certaines nuisances sonores, audibles jusque dans le jardin. La proximité du périphérique, de la ligne de métro et d'aéroports provoque un bruit de fond permanent.

La maison est composée d'un seul bâtiment (rez-de-chaussée +1) et d'un garage. La façade Nord-Est est mitoyenne à la maison voisine. L'espace habitable ne dépasse pas la centaine de mètres carrés. La construction est typique des années 1930 : maison de ville en lotissement tout en longueur, orientée Est-Ouest. Il n'y a presque aucune ouverture latérale. La maison est légèrement en retrait par rapport à la rue mais dans l'alignement de toutes les autres maisons. Elle présente un plan classique : un petit couloir qui dessert les espaces de réception : la salle à manger (côté rue), le salon et la cuisine (côté jardin), les toilettes. Un escalier mène aux trois chambres et à la salle de bains.

La maison accueille ses visiteurs par un petit espace d'herbes folles et de fleurs relativement entretenu, entouré d'un muret qui s'ouvre à hauteur du genou par une clôture. Quelques pas nous séparent de la porte d'entrée toujours assez largement ouverte. Les rideaux de la baie vitrée sont ouverts laissant entrevoir la salle à manger. Ailleurs, dans les maisons voisines, les rideaux occultent l'intérieur.



31. Façade de la maison, Nord-Ouest, février 2006

Un **petit seuil** (cf. plan page suivante) qui se prolonge en un étroit couloir revêtu de moquette est le lieu où sont rangées les chaussures. Bien que ce ne soit pas l'usage strict, d'ôter ses chaussures à l'entrée de la maison, c'est là que l'on trouve les chaussures et qu'on les enfle le matin en partant. Sabine et Nathan, par confort plutôt que par souci d'hygiène, ont l'habitude de marcher pieds nus. Le couloir d'entrée est éclairé par un luminaire muni d'une ampoule basse consommation.



32. Luminaire, couloir du rez-de-chaussée, février 2006

La première pièce se trouve à gauche de l'entrée : c'est la **salle à manger**. C'est une large pièce rectangulaire, au papier peint un peu morne, largement éclairée par un *bow window* qui donne sur la rue. La baie vitrée, ancienne, est bordée de chaque côté par un rideau, qui n'est jamais tiré. De l'intérieur, on a une impression d'être dans la rue.

Pendant le petit-déjeuner, on regarde par la fenêtre et pour la première fois, on assiste ensemble au départ des gens pour le travail. La fenêtre est si large qu'on voit toute la rue. Ils me disent qu'ils aiment bien être ouverts vers l'extérieur. Je leur réponds que la première fois que j'ai pris mon petit-déjeuner dans cette pièce, j'avais l'impression de manger au milieu de la rue. On rit et on plaisante de pouvoir observer les voisins et leurs habitudes. (Carnet de terrain, 9 septembre 2006)

C'est là que se déroulent tous les repas. Une étroite table entourée de chaises se trouve en son centre. C'est là aussi qu'occasionnellement Nathan travaille quand il reste à la maison dans la journée. C'est aussi là que se font certains jeux avec les enfants.

Une cheminée condamnée tient une large place sur l'un des murs. Une carte du monde est placée devant la cheminée. Quelques objets décorent l'ensemble. Un petit canapé assez peu confortable permet de s'asseoir pour regarder la télévision. C'est une pratique très occasionnelle. Au sol, un petit matelas et un gros coussin complète l'installation. Souvent, quand Sabine et Nathan sont fatigués, ils regardent quelques instants la télévision avant d'aller se coucher. Il arrive que les enfants regardent un DVD mais ce n'est pas une habitude. La télévision est complétée d'un lecteur de DVD et d'un appareil de réception des chaînes numériques.

Le sol est recouvert de parquet. Un radiateur, sous la baie vitrée, chauffe la pièce.



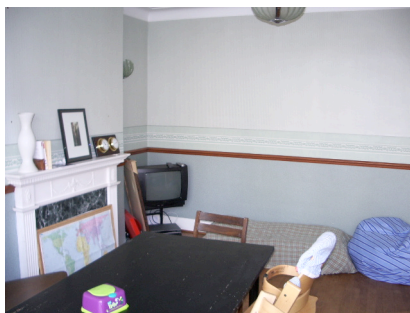
33. Salle à manger, vers angle Nord, septembre 2005



34. Salle à manger, Nord-Ouest, février 2006



35. Salle à manger, vers mur mitoyen Nord, février 2006



36. Salle à manger, Est, février 2006

Au rez-de-chaussée, côté jardin, se trouve le **salon**. Pièce de même dimension que la salle à manger, mais tournée vers le jardin. C'est la pièce de vie principale de la maison. C'est là que se déroulent les jeux des enfants, c'est donc là que se trouvent tous leurs jouets, disposés le long du mur mitoyen. C'est aussi le lieu de détente des parents quand les petites sont couchées. C'est enfin l'espace de réception. Aucun arrangement décoratif n'est véritablement recherché. L'ensemble des activités qui s'y déroulent font de cette pièce un espace où le désordre règne le plus souvent. C'est à la fois là que se trouvent les changes des enfants, les jouets, les livres et les affaires des parents. Un miroir posé au sol attend d'être accroché au mur.

La façade côté jardin est entièrement vitrée. Elle s'ouvre par un double porte-fenêtre qui donne sur une petite terrasse avant de descendre d'une marche dans le jardin. C'est une pièce toujours assez bien éclairée. De chaque côté, des rideaux qui ne sont que décoratifs.

Face au mur mitoyen, se trouve un canapé confortable : espace de détente privilégié. Dans ce canapé, se déroulent les conversations du soir : on sert le thé ou le café avant d'aller se coucher, en écoutant de la musique sur la chaîne hi-fi reliée à l'ordinateur de la cuisine pour avoir, toujours disponible, de la musique téléchargée sur Internet.

Vers 20h40, nous sommes tous les trois en bas à boire du thé. Sabine téléphone à son père. Je suis dans le salon avec Nathan. Je l'interroge sur le boîtier qui permet de commander les MP3 téléchargés sur l'ordinateur. C'est juste un boîtier connecté par un fil à l'ordinateur. Tous les MP3 sont sur l'ordinateur me précisera-t-il. Ce système les oblige à garder l'ordinateur en permanence allumé même pendant les vacances. (Carnet de terrain, 2 février 2006)

La pièce dispose d'une cheminée qui n'est pas utilisée. Le conduit a été obstrué pour éviter que l'air ne s'y engouffre et vienne refroidir l'intérieur. Nathan et Sabine nous expliqueront qu'il est interdit de faire des feux à Londres pour ne pas accroître la pollution atmosphérique, disent-ils.

Comme ils n'utilisent pas leur cheminée, ils ont calfeutré son ouverture. Il n'y a pas de trappe et l'air froid rentre dans la maison. Nathan reconnaît volontiers qu'il n'est pas très bricoleur. Il a scotché un morceau de carton en travers de l'ouverture et a rajouté un gros coussin. (Carnet de terrain, 30 janvier 2006)

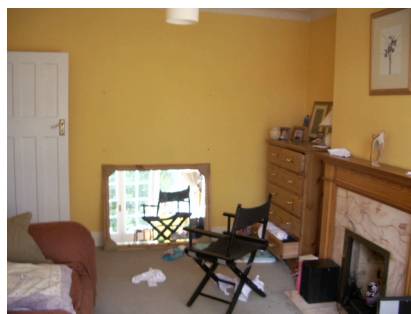
Un radiateur de chaque côté de la porte vitrée chauffe la pièce. Le sol est recouvert de moquette.



37. Salon, vers façade Est, septembre 2005



38. Salon, vers façade Sud-Est, septembre 2005



39. Salon, Nord-Ouest, septembre 2005

La **cuisine** est l'autre pièce qui donne sur le jardin par une porte. Une fenêtre au-dessus de l'évier (côté jardin) et une autre (côté garage) au-dessus du lave-linge permettent un éclairage important de la pièce. Pièce tout en longueur qui accueille aussi bien le large équipement électroménager que l'unique ordinateur de la maison. La cuisine n'est pas une pièce à vivre : c'est un espace fonctionnalisé par l'ensemble des équipements qui le composent. C'est avant tout une « salle des machines » plutôt qu'un espace de vie. L'on y

prépare les repas, on lave et sèche le linge, on repasse. Ces activités sont effectuées avec rapidité de sorte qu'elles ne font pas de la cuisine un lieu de vie, de convivialité familiale. Les repas sont pris à l'intérieur, dans la salle à manger, ou dehors pendant la période estivale.

La cuisine est assez bien équipée : four, chauffe-plat, four à micro-ondes, cuisinière, de nombreux placards en bois vernis, un grand réfrigérateur-congélateur, lave-linge, sèche-linge, lave-vaisselle, bouilloire et grille-pain apparents. Il faut y ajouter les appareils rangés à l'intérieur des placards. En revanche, la cuisine est assez peu équipée d'ustensiles (casseroles, poêles, fait-tout, cocotte, etc). Ils y sont mais en nombre limité. Les placards sont surtout remplis de ravitaillement et de la vaisselle quotidienne.

Le long du mur à droite, à l'entrée de la pièce il y a deux poubelles : de tri et générale. La barquette en plastique dédiée au compost dans le jardin est proche de la porte-fenêtre. Sur le plan de travail, il y a des livres de cuisine et l'ordinateur relié à Internet ADSL. Deux chaises de bar permettent de s'asseoir en consultant l'ordinateur. Malgré les apparences, ce n'est pas un endroit où l'on mange accoudé au plan de travail comme à un bar. Les chaises ne servent que pour l'usage de l'ordinateur et éventuellement pour faire asseoir les filles (bien que peu sûres pour les enfants encore petites) pendant que Sabine ou Nathan sont occupés dans la cuisine. Un radiateur sous l'ordinateur chauffe la pièce. Au sol un linoléum imite un sol carrelé.



40. Cuisine, vers façade Sud-Est, septembre 2005



41. Cuisine, ordinateur familial, vers paroi Nord-Est, septembre 2005



42. Cuisine, vers façade Sud-Est, septembre 2005

Dans le couloir, avant de rejoindre le premier étage se trouvent les **toilettes** du rez-de-chaussée, petite pièce aérée et éclairée par une fenêtre. Espace étroit disposant de toilettes et d'un lavabo. C'est le lieu où sont rangés tous les guides touristiques ayant servi à Sabine et Nathan dans leurs multiples voyages. C'est aussi là qu'il y a l'unique poste de radio (à notre connaissance jamais mis en marche à l'intérieur ou l'extérieur des toilettes). Le sol est recouvert de moquette. Les murs sont carrelés jusqu'à hauteur d'épaules. La pièce est chauffée par un petit radiateur.



43. Cabinet de toilettes, vers façade Sud, septembre 2005



44. Cabinet de toilettes, Est, septembre 2005

Jouxtant la porte des toilettes, une petite porte au ras du sol sous l'escalier donne accès aux compteurs. Ce **petit espace sombre**, sans autre ouverture, est envahi par toutes sortes d'objets et en particulier l'imprimante, le compteur de gaz et d'électricité, la boîte à outils, l'aspirateur, etc.



45. Trappe sous l'escalier, Est, septembre 2005



46. Trappe sous l'escalier, Sud, septembre 2005

La maison dispose d'un espace extérieur : un **jardin** où l'on fait pousser des arbres, des fleurs : un espace d'agrément essentiellement. C'est aussi le lieu des repas à la belle saison et des jeux des enfants. Le jardin est étroit, de la même largeur que la maison : on y accède par la porte-fenêtre du salon ou de la cuisine. Il débute par une petite terrasse en bois sur laquelle est rangé un barbecue, un banc, un bac à sable pour les enfants et quelques jouets. Il faut descendre une marche pour être au niveau du jardin. Une petite table et quelques chaises en bois permettent d'y prendre les repas en se protégeant du soleil d'un large parasol. Tout de suite à droite, une porte donne accès à une allée qui mène au garage et qui longe la maison voisine. Cette porte est pour ainsi dire condamnée puisque le garage n'est pas utilisé pour ranger la voiture familiale. Le jardin, plutôt bien entretenu, dispose d'une pelouse au fond, alors que des plantes vertes et des arbres bordent les contours et masquent en partie la clôture de bois qui délimite la parcelle. Certaines plantes sont en pot, d'autres en pleine terre.

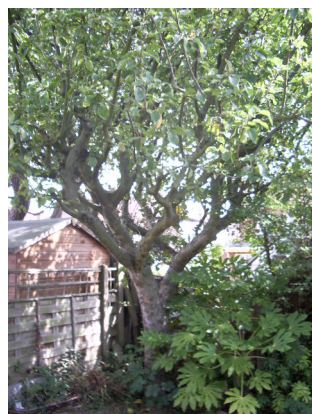
Un petit abri accroché à un arbre offre des graines aux oiseaux de passage. Au fond du jardin dans une grande boîte en plastique sont jetés les déchets organiques qui se transformeront en compost.



47. Jardin, vers Nord-Ouest, septembre 2005



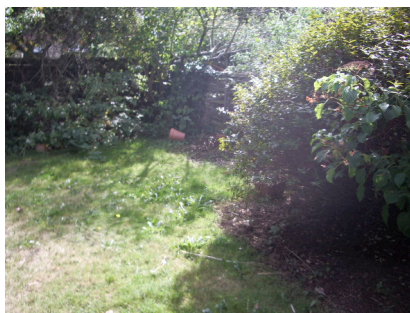
48. Jardin, vers Nord-Ouest, septembre 2005



49. Jardin, vers clôture mitoyenne Nord-Est, septembre 2005



50. Jardin, vers clôture mitoyenne Sud-Est, septembre 2005



51. Jardin, vers angle Est, septembre 2005

Dans le jardin s'avance le **garage** qui jouxte la maison. Mais, la voiture est toujours garée devant la porte de la maison, dans la rue. Ce garage, qui a une entrée côté rue, mais aussi une petite porte côté jardin, est en réalité un débarras. Il a la fonction d'un grenier ou d'une cave, dont la famille ne dispose pas dans la maison. A l'intérieur, c'est un fatras immense de cartons, d'objets, de vélos, d'outils, de détergents, etc. Outre les objets volumineux, s'y trouvent toutes les affaires qui n'ont pas été déballées depuis leur emménagement, il y a moins d'un an.



52. Garage, vers angle Ouest, septembre 2005



53. Garage, vers porte Nord-Ouest, septembre 2005

De retour dans la maison, un **escalier**, recouvert de la même moquette qu'au rez-de-chaussée, permet d'accéder au premier étage (cf. plan page suivante). Juste avant le seuil de l'étage, une petite fenêtre, à carreaux opaques, éclaire cet espace sans autre ouverture, en donnant sur la façade des voisins. Carreaux anciens typiques, tels des vitraux translucides, sont caractéristiques des maisons individuelles construites dans les années 1920 et 1930. Composés de deux parties : la partie supérieure, qui ne s'ouvre pas, représente une fleur et la partie inférieure qui s'ouvre par entrebâillement, mais ici avec difficulté, reprend par légère symétrie le motif supérieur avec des carreaux plus réguliers. Ce même motif est repris comme thématique sur la baie vitrée de la salle à manger et peut-être même sur le fronton de la façade principale.



54. Escalier, vers façade Sud, septembre 2005

L'unique **salle de bains** se trouve à l'étage. Une petite fenêtre côté baignoire et une large fenêtre sur le même mur donnent sur le jardin. Une grande baignoire sophistiquée avec trois jets différents - un robinet pour le bain, un pommeau de douche et un autre pommeau avec un flexible - est situé dans l'axe de la fenêtre. Un lavabo, des toilettes et des rangements complètent l'équipement de la salle de bain. C'est là, derrière un placard, que se trouve la chaudière, toujours réglée à un niveau relativement bas pour éviter tout accident avec l'eau chaude pour les filles. Du parquet couvre le sol. L'espace est toujours encombré puisque le bain quotidien donné aux enfants, le soir, donne lieu à beaucoup de désordre. Désordre qui n'est pas toujours rangé le soir même ou au petit matin. La pièce est chaude. Un petit radiateur chauffe la pièce en hiver.

Famille B - R+1



Hélène Subrémon - Habiter avec l'énergie. Paris, 2009



55. Salle de bains, vers façade Sud-Est, septembre 2005



5

6. Salle de bains, vers angle Sud, septembre 2005

La **chambre des enfants** est une grande pièce avec un lit superposé. Ines dort en bas. Un lit à barreaux pour enfant lui fait face. Pour le moment, Roseline, qui se réveille encore souvent la nuit, dort dans la chambre de ses parents. Au sol, un tapis de type futon sert d'espace de jeu. Trois fenêtres qui occupent tout le mur côté jardin éclairent largement la pièce. Elles s'ouvrent chacune soit latéralement, soit par le haut. La vue dépasse la hauteur des arbres du jardin, si bien qu'on aperçoit la façade de la maison voisine. Des rideaux épais, de chaque côté occultent la lumière de la rue, la nuit. Il n'y a pas de volets aux fenêtres. Des jouets, un fauteuil, des placards. Un petit ventilateur est disponible dans la pièce en cas de grosse chaleur. Un grand radiateur, situé sous la fenêtre, chauffe la pièce en hiver. Le sol est recouvert de parquet. On note dans cette pièce, plus que partout ailleurs, une intention de soigner la décoration. Ici il ne s'agit pas d'avoir un espace fonctionnel. Le choix d'ameublement atteste d'un souci de créer un espace plaisant et enjoué.



57. Chambre des enfants, vers angle Nord-Est, septembre 2005



58. Chambre des enfants, vers façade Est, septembre 2005

La **chambre des parents**, au-dessus de la salle à manger, est éclairée d'un même *bow window*. De chaque côté, un épais rideau blanc protège de la lumière. Un large lit au centre de la pièce rend difficile la circulation. Un lit d'appoint pour Roseline se trouve dans un coin de la pièce. Les affaires de Nathan et Sabine sont rangées dans de grands placards vitrés. Au sol, toutes sortes d'affaires en désordre. Une table de chevet de chaque côté du lit. Un réveil matin. De la moquette au sol. Le radiateur est situé sous la fenêtre. Un petit ventilateur au bord du lit en cas de grande chaleur. La pièce est blanche : la peinture, les rideaux, les draps et couettes, les tables de chevet et les lampes. Recherche esthétique ou absence de goût : Sabine n'a pas pu nous renseigner à ce sujet.



59. Chambre des parents, vers paroi Est, septembre 2005

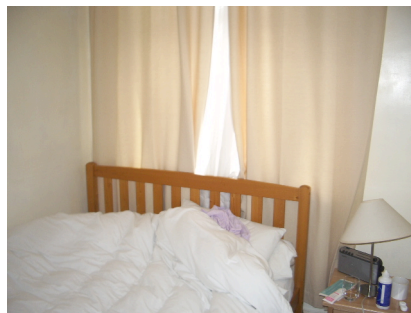


60. Chambre des parents, vers paroi Sud-Ouest, septembre 2005



61. Chambre des parents, vers façade Nord-Ouest, sept. 2005

Enfin, la **chambre d'amis** est une pièce exiguë qui donne sur la rue. Elle n'est meublée que d'un grand lit qui occupe l'essentiel de la pièce. Des voilages doublés de rideaux occultent la lumière de la fenêtre. Un portant en métal permet d'accrocher les vêtements, en l'absence de placard. Là aussi, la pièce est blanche : les murs, les draps, les rideaux. Mêmes interrogations qu'à propos de la chambre conjugale : sans réponse. Quelques livres sont posés sur une étagère. Le sol est recouvert de moquette.



62. Chambre d'amis, vers angle Ouest, septembre 2005



63. Chambre d'amis, vers paroi Sud-Ouest, septembre 2005

d) L'autre maison : le camping

La famille B ne dispose pas d'une maison secondaire. En revanche, c'est dans la pratique du camping et des vacances en plein air que Sabine et Nathan construisent leur autre maison. C'est le mode de vie d'habiter l'espace extérieur qui semble leur correspondre le mieux. Le peu d'intérêt pour les tâches domestiques serait une explication de cette orientation : tous deux ne seraient pas véritablement faits pour la vie domestique mais beaucoup plus pour la vie de routards¹⁷⁸. S'ils ont dû mettre entre parenthèses cette vie de vacances à laquelle ils aspirent tous les deux pendant un temps, c'est parce que, disent-ils, les filles étaient trop jeunes. Aujourd'hui, ils tentent de leur donner le goût de la vie sous la tente.

Puis je lui parle du camping. Ils partent dans la Epping Forest mais plus au Nord avec leurs filles et une amie d'Ines. Elle s'est équipée pour ce week-end. Ils ont acheté des matelas gonflables et une grande tente avec des délimitations pour recréer des chambres. Elle est contente de faire du camping avec ses filles : ce sera la première fois.

« On va pouvoir faire du feu, chanter des chansons... » (carnet de terrain, 6 septembre 2005).

Cependant, partir pour faire du camping ne signifie pas de quitter le confort de la maison. Au contraire, il s'agit de s'organiser à l'avance pour recréer une organisation domestique, avec une autre matérialité, qui ne signifie pas le dénuement.

Pendant le petit-déjeuner, Sabine et Nathan se sont levés pour rassembler ce dont ils avaient besoin pour le camping. En parallèle, ils pensent à ce qui leur manque et le notent sur une feuille. Nathan est sur le point de partir faire des courses.

Sabine a trouvé des assiettes en plastiques et des couverts. Ils ressortent les outils et ustensiles qu'ils n'ont pas touchés depuis trois ans. Ils sortent un vieux bidon dans lequel il y a une substance non identifiée. Après un test dans l'évier de la cuisine : ce sera du liquide vaisselle. Les courses seront donc surtout du ravitaillement. Ils disposent déjà de la tente, de matelas et de sacs de couchages, de lampes et

¹⁷⁸ Nathan et Sabine se sont rencontrés alors qu'ils étaient partis tous les deux, seuls, en vacances au Sri Lanka. Cette rencontre reste aujourd'hui idéalisée entre autres parce qu'elle correspond à un mode de vie auquel ils sont particulièrement attachés : les voyages « sac à dos ».

de petits fauteuils pliants. Ils se sont équipés de lampes torches et d'anti-moustiques...et des imperméables car la météo a prévu de la pluie. (Carnet de terrain, 9 septembre 2005)

Leur autre maison apporte un indice sur leur rapport à leur maison puisqu'elle ne constitue que partiellement un espace domestique. C'est davantage un espace extérieur.

Chapitre 2 : L'énergie, des pratiques saisonnières

La maison de la famille B date des années 1920, 1930 : période où l'isolation des murs n'était pas encore un élément essentiel de confort. C'est le cas de bon nombre de maisons individuelles du parc immobilier britannique : elles ont été construites en briques creuses peu isolantes, les larges fenêtres typiques dans un pays où la luminosité s'affaiblit en hiver, ne sont que de fines vitres assez coûteuses à doubler (des plans saisonniers à la fin du chapitre synthétisent les traits climatiques de l'habitation).

De plus, il n'est pas d'usage d'avoir des volets aux fenêtres, qui apportent une forme d'isolation supplémentaire. Et bien que toutes les chambres à coucher aient d'épais rideaux, la maison, chauffée au gaz, n'est jamais véritablement chaude, d'autant qu'au rez-de-chaussée, deux portes-fenêtres qui donnent sur le jardin rafraîchissent l'atmosphère. Il n'y fait ni jamais très froid, ni jamais très chaud. Si Nathan a, en partie, résolu le problème dans la cuisine en ajoutant une isolation autour de la porte, la question revient malgré tout au fil des saisons.

Néanmoins, cette fraîcheur permanente ne semble pas incommoder les membres de la famille qui ne soulèvent jamais cette question. Au contraire, c'est sans doute la chaleur, davantage que le froid, qui est redoutée par Sabine et Nathan.

Toutes les pièces sont chauffées et reliées à la chaudière. Un thermostat qui fixe la température est situé dans le couloir de l'entrée. Au cours de l'entretien, il sera précisé que la température est fixée autour d'une vingtaine de degrés sans qu'il n'y ait de règle stricte véritablement.

a) L'été.

En été, la famille B adopte des pratiques qui lui permettent de mieux vivre les fortes chaleurs. La pièce la plus chaude est la chambre des enfants. La pièce est orientée Sud-Est, sous les toits. En été, il est fréquent que les filles ne montent à l'étage que le soir et restent au

rez-de-chaussée, dans le jardin pour profiter d'une température plus clémente. Les autres chambres, orientées Nord-Ouest, prennent moins la chaleur.

La première attitude, la plus récurrente, est l'ouverture des portes et des fenêtres. Les courants d'airs sont quasiment permanents dans la maison, tout au long de la journée, même à la tombée de la nuit.

La maison de la famille est ouverte côté rue et côté jardin, toute la journée. À mon arrivée, la porte d'entrée était ouverte. D'ailleurs, cette porte reste très souvent ouverte dans la journée quand Sabine est à la maison. La porte du jardin fait courant d'air. Les courants d'air se font principalement au rez-de-chaussée plutôt qu'au premier étage, étage des chambres. (Carnet de terrain, 7 septembre 2005)

Les courants d'air de jour comme de nuit finissent par refroidir la maison, ce qui ne semble pas poser de problème à Sabine et Nathan.

Il commence à faire froid dans le salon, mais les fenêtres sont grandes ouvertes. Nathan et Sabine sont en t-shirts. Moi, j'ai mis un pull et je me réchauffe un peu avec mon thé. (Carnet de terrain, 5 septembre 2005)

Malgré la température qui monte assez rapidement dans les chambres (sous les toits), et notamment dans la chambre des enfants, Sabine et Nathan n'ont pas l'habitude pour autant d'aérer davantage l'étage que le rez-de-chaussée. La solution privilégiée consiste à créer de l'air à partir de ventilateurs électriques plutôt que de faire des courants d'air en ouvrant portes et fenêtres. Cette dissociation de l'étage n'est pas clairement explicitée. Ils expliqueront, tous deux, en entretien que pour avoir moins chaud, la solution est résolument d'ouvrir et de faire entrer l'air qui adoucira après un certain temps l'air à l'intérieur de la maison.

L'autre habitude ancrée dans le quotidien familial est d'être peu vêtu : marcher pieds nus dans la maison et dans le jardin, porter des vêtements légers toute la journée pour éviter que le corps ne se réchauffe trop, etc.

Il ne fait pas très chaud en bas, mais je ne touche à rien ! La porte de la cuisine qui donne sur le jardin est ouverte et la porte d'entrée aussi. Ça fait courant d'air et moi dans le salon, j'ai un peu froid. Sophie descend en pyjama et pieds nus. (Carnet de terrain, 7 septembre 2005)

Enfin, vivre dehors plutôt que dedans : profiter du jardin, voire aller dans un jardin public plutôt que de rester à la maison, pour avoir moins chaud.

À 14 heures, Sabine monte pour préparer les filles à sortir. Nathan proposait de les laisser jouer dans le jardin, mais elle trouve qu'il fait trop chaud. Cet après-midi nous allons marcher à Alexandra Palace.

Sabine pense qu'il y a un beau jardin et des arbres pour les enfants. (Carnet de terrain, 4 septembre 2005)

b) Le changement de saison

Le changement de saison est perçu par Sabine et Nathan par la transformation de leur jardin.

Hélène : « Avez-vous remarqué des changements depuis le début du printemps ? »

Sabine : « Oui, il y a du soleil et je me sens plus gaie ! »

Nathan : « Le magnolia dans le jardin. J'en suis responsable. Les feuilles ! Ce n'est pas un travail insignifiant dans notre maison. Ines et moi nous ramassons les feuilles. »

Sabine : « Vous êtes responsables de l'extérieur. »

Nathan : « Nous nettoions le jardin » (Sabine et Nathan, entretien, 27 avril 2006)

Au printemps, c'est la floraison des fleurs et des arbres qui signale le changement de saison. La floraison du magnolia, premier signe du printemps, est rapide et furtive. Le printemps s'installe et déjà le magnolia perd les quantités de pétales qui ont fait ses fleurs. C'est donc un travail supplémentaire que de tout nettoyer pour que le jardin soit praticable et agréable.

À l'automne, les feuilles tombent et occasionnent un travail supplémentaire pour Nathan qui se fait aider par sa fille aînée. C'est bien dans un rapport au jardin et à la renaissance des plantes que se vit le cycle des saisons. D'abord dans un rapport d'esthétique puisque le jardin de la famille est essentiellement un jardin d'agrément : ce sont les fleurs qui éclosent et la lumière qui apparaît. Ensuite, ce sont les repas qui sont pris dehors. Tout d'abord les repas de la mi-journée. Signe du changement de saison puisqu'une fois la belle saison installée ce sont les repas du midi et du soir qui seront servis dehors. Pour l'heure, fin avril (période de l'entretien conclusif) il est encore trop tôt pour dîner dehors le soir.

c) L'hiver

Les pièces les plus fraîches sont au rez-de-chaussée. En raison de la mauvaise isolation et de la quantité d'ouvertures : baies vitrées, portes-fenêtres, porte d'entrée, cheminée qui rafraîchissent l'air à cet étage. Le premier étage est plus protégé.

En hiver, la famille adopte des habitudes pour garder la chaleur : tout d'abord monter le chauffage vers une vingtaine de degrés. Le programmeur qui se trouve dans le couloir du rez-de-chaussée est fixé le plus souvent sur vingt degrés. Mais ce n'est pas une règle. Selon ce qu'ils ressentent : froid ou chaud, Sabine et Nathan feront varier la température sur le programmeur.

C'est effectivement souvent une impression de « frais » que Sabine et Nathan ressentent dans leur maison. Ils font preuve néanmoins d'une capacité de résistance à la fraîcheur qui les amène à ne se protéger le corps qu'en cas de température très basse.

« A propos du confort ? Je pense que c'est une maison assez confortable mais où il y a un peu de courants d'air (...) Je pense que les courants d'air, c'est à cause de la localisation sur les hauteurs et puis la quantité de fenêtres aussi. » (Nathan, entretien, 27 avril 2006)

Ce sentiment d'une maison toujours fraîche les conduit à opter pour d'autres habitudes telles que de fermer les rideaux pour garder la chaleur. Il n'est pas rare aussi, qu'installés dans le salon ; ils descendent le duvet de leur chambre et s'y réfugient pour demeurer confortablement dans le salon, ouvrant l'espace pour discuter ou lire jusqu'au moment d'aller se coucher.

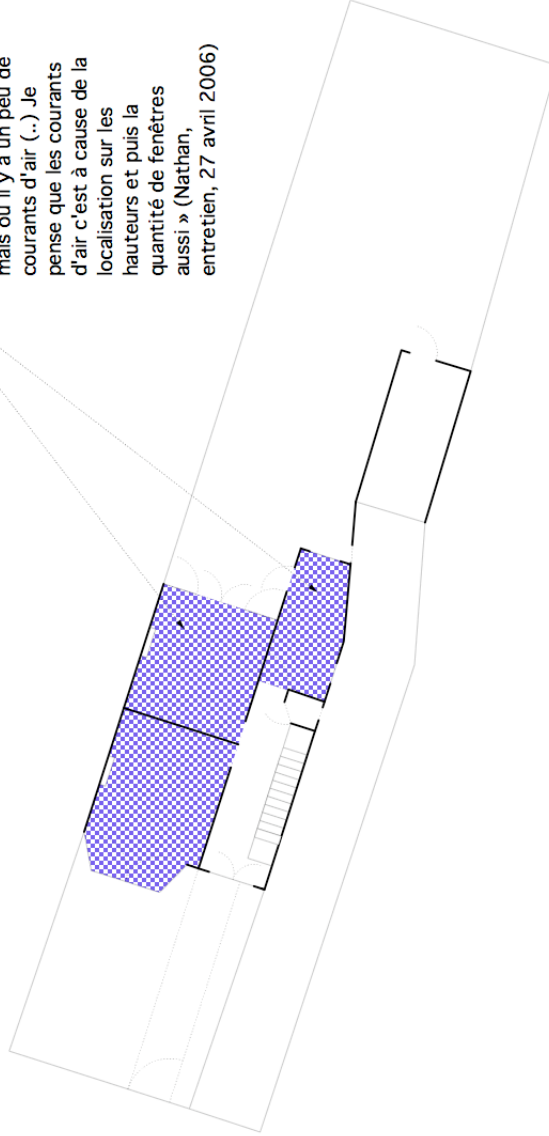
Enfin, Sabine et Nathan ont l'habitude, courante au Royaume-Uni, de boire du thé noir adouci par un peu de lait et du sucre le soir après avoir mangé et donné le bain à leurs filles. Le rituel du soir veut qu'une fois les enfants endormis, Sabine et Nathan se mettent en pyjama, rangent en partie la maison et partagent un moment de repos en buvant du thé accompagné parfois de quelques gâteaux.


Le contenu des repas ne subit pas de variations saisonnières. Il est d'usage de manger des céréales et de boire du thé le matin. Le déjeuner est en général assez frugal. Le repas du soir est alors plus copieux quelle qu'en soit la saison : des plats cuisinés : un petit-salé aux lentilles, des pâtes à la bolognaise, été comme hiver¹⁷⁹.

¹⁷⁹ Il nous faut reconnaître que Sabine avouera avoir préparé notre visite en s'assurant qu'il y aurait un plat préparé par jour. En dehors de notre présence, peut-être les repas du soir sont-ils plus improvisés.

Famille B - REZ-DE-CHAUSSÉE

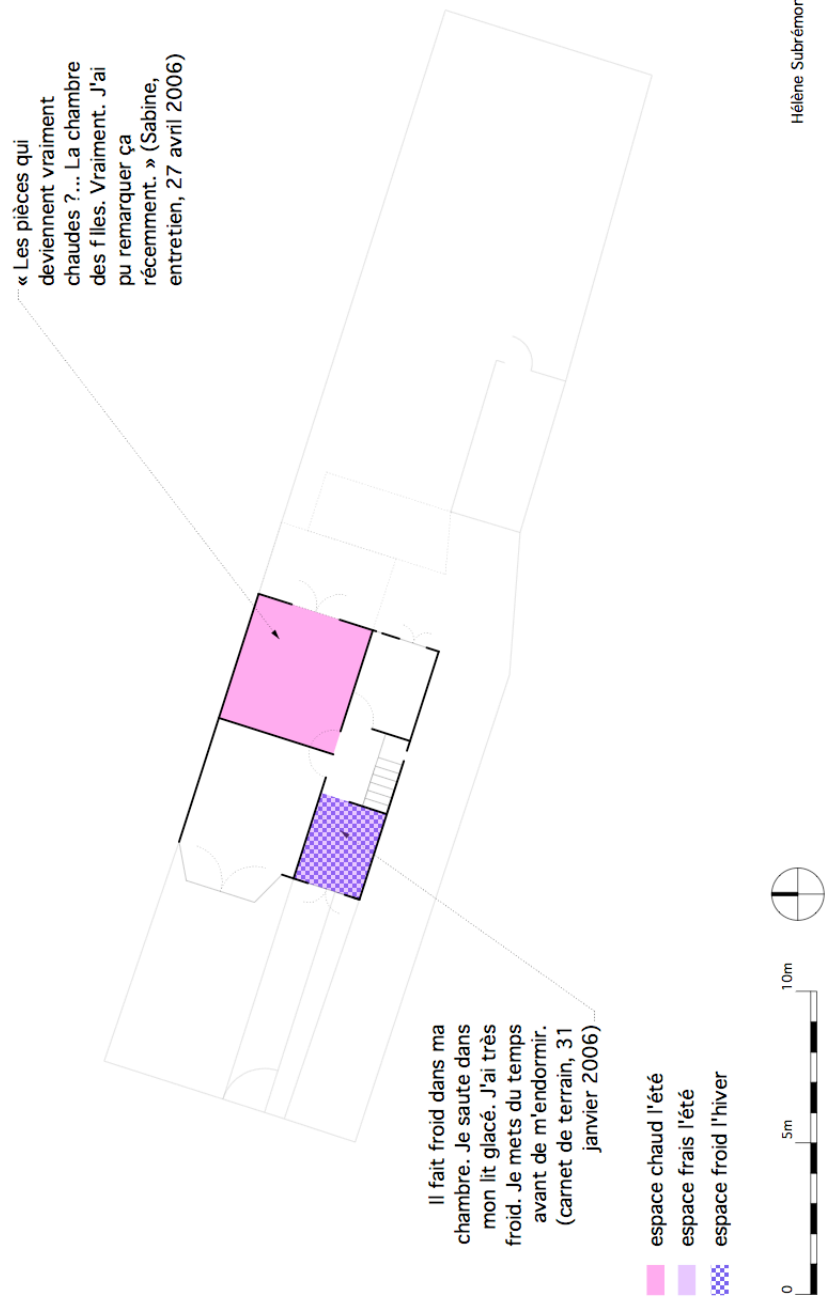
« A propos du confort ?
Je pense que c'est une
maison assez confortable
mais où il y a un peu de
courants d'air (.). Je
pense que les courants
d'air c'est à cause de la
localisation sur les
hauteurs et puis la
quantité de fenêtres
aussi » (Nathan,
entretien, 27 avril 2006)



 espace froid l'hiver



Famille B - R+1



Chapitre 3 : La rationalité économique légitimée

a) Un temps compté pour la maison

Les pratiques de consommation d'énergie paraissent, à première vue, n'obéir à aucune règle: aucune attention n'est véritablement portée. Les pratiques de consommation d'énergie semblent aussi aléatoires : les lumières sont tantôt allumées, tantôt éteintes ; les appareils sont utilisés quotidiennement et parfois laissés en veille jusqu'au lendemain ; la maison est chauffée, mais il arrive que la porte d'entrée reste grande ouverte jusqu'à ce que quelqu'un s'en aperçoive. De la même manière, ce qui relève de l'entretien de la maison et de son arrangement paraît tout à fait secondaire pour ne pas dire insignifiant. Pourtant, la maison a été acquise récemment (moins d'un an à la date du début de l'observation) et semble avoir été refaite à neuf ou presque ; mais Sabine et Nathan n'expriment pas de volonté particulière d'y prêter plus d'attention que nécessaire ; l'essentiel est ailleurs.

Je lui fais remarquer l'intérieur de son salon et ses choix de décoration. Elle est étonnée (peut-être un peu provocante ?) que je remarque ce genre de choses. Elle ajoute qu'elle va parfois plusieurs fois chez les gens et qu'elle serait incapable de dire comment c'est chez eux, combien de chambres il y a, etc. Alors comment ils ont décoré l'intérieur, encore moins ! (carnet de terrain, 4 septembre 2005)

« Je ne sais pas si tu as remarqué mais, dans le salon, la peinture se décolle au plafond. Nous avons eu une fuite d'eau dans la salle de bains. Et bien, nous, ça ne nous dérange pas vraiment. » (Nathan, entretien, 27 avril 2006)

Manifestement, la maison ne requiert qu'une attention minimale. Dès lors que le nécessaire est assuré, Sabine et Nathan s'investissent ailleurs et notamment consacrent beaucoup de leur temps aux enfants : le temps libre, de retour de l'école, est consacré aux jeux des enfants, aux repas, aux bains et à coucher les enfants. Ce n'est qu'après, épuisés, que les parents se retrouvent dans le salon pour évoquer ensemble leurs journées respectives. Il ne leur reste alors qu'assez peu de temps pour eux et qu'ils ne souhaitent pas se consacrer à des activités liées à la maison. Ainsi, toutes les activités néanmoins nécessaires et récurrentes, comme la préparation des repas, le ménage, le rangement, les lessives sont effectués le plus rapidement possible voire dans une certaine urgence. Certaines tâches comme le nettoyage de la maison et le repassage sont confiés à une aide ménagère.

Hélène : « Avez vous remarqué que votre femme de ménage nettoie différemment de vous ? »

Sabine : « Elle ne nettoie jamais vraiment les toilettes. Mais à part ça, elle fait tout pareil. »

Hélène : « Et par rapport à votre façon de faire ? »

Sabine : « Par rapport à ma façon de nettoyer ? Je nettoie tellement pas souvent et tellement mal que n'importe qui pourrait faire mieux. J'aérais les coussins du canapé et elle ne le fait pas. À part ça, elle fait bien mieux que moi. »

Nathan : « Quant à moi, je trouve que c'est une chance de ne pas avoir à faire ça. Je n'aime pas faire ce genre de choses. » (Sabine et Nathan, entretien, 27 avril 2006)

Pour autant, dans le minimum de temps et donc de charge mentale à consacrer aux activités domestiques, Sabine et Nathan, néanmoins concernés par un discours de respect de l'environnement trouvent dans l'acte d'achat une implication à la hauteur de ce qu'ils peuvent consacrer à ce type de préoccupations, ce qui n'est pas sans créer des contradictions fortes.

b) Avant tout un acte d'achat

Sabine et Nathan sont familiers, à travers notamment les campagnes médiatiques importantes au Royaume-Uni, du discours de préservation de l'environnement et sont sensibles à la prescription de pratiques domestiques qui lui est liée. Néanmoins, il reste un écart entre cette prescription et leurs habitudes de vie ; écart qu'ils évaluent par rapport à d'autres exemples dans leur réseau social.

Hélène: « Voyez-vous d'autres différences d'avec vos amis? »

Sabine: « »

Hélène: « Pensez-vous qu'ils vivent différemment? »

Sabine: « Nous sommes moins soucieux de l'environnement. Ils sont beaucoup plus soucieux de l'environnement que nous. »

Nathan: « C'est possible. »

Sabine: « Tout est recyclé et mis au compost. »

Nathan: « Nous aussi, on fait du compost. »

Sabine: « Leur poubelle est grosse comme ça! (Sabine montre une toute petite forme) Ils ont deux enfants et tout ce qu'ils jettent tient dans une poubelle pas plus grosse que ça. Ils recyclent autant que ça et ils compostent comme ça (Sabine fait des grands gestes). Ils sont complètement différents. Ils étendent leur linge plutôt que de le sécher au séchoir. Ils chauffent moins que nous. »

Hélène: « Moins que 19 degrés. »

Nathan: « Ils ont du double vitrage! ! » (Sabine et Nathan, entretien, 27 avril 2006)

Ainsi, Sabine et Nathan s'inscrivent dans ces standards autant qu'il leur est possible. C'est avant tout à travers l'acte d'achat qu'ils parviennent à tendre vers cette normalité. Sur l'année de l'observation, ils modifient sensiblement leurs pratiques en faveur de l'achat de nourriture biologique et issue du commerce équitable. Toutefois, au Royaume-Uni, il est fréquent que ces aliments soient vendus dans d'épais emballages qui remettent en cause l'impact environnemental réel de tels produits.

Ils ont acheté des produits biologiques et issus du commerce équitable. Le recyclage continue. Comme souvent au Royaume-Uni, les fruits et les légumes sont emballés dans des emballages plastiques ce qui multiplie les déchets à recycler. Les tomates et les pommes sont sous cellophane et présentées dans des barquettes en plastique. (Carnet de terrain, 30 janvier 2006)

Au retour des courses au supermarché, je note que Sabine achète beaucoup de fruits et de légumes, un peu de viande et de poisson pour la semaine uniquement. Hormis peut-être une soupe toute prête, il n'y a presque pas de nourriture toute préparée. En revanche, je suis étonnée de la quantité d'emballages accumulés. Sabine n'a, semble-t-il, pas le réflexe de diminuer la quantité d'emballages. Les fruits sont dans des boîtes en plastique qui seront mis dans des sacs en plastique avant d'être déposés dans le coffre. Le poisson frais est emballé dans un petit sac spécial puis encore dans un sac plastique par la caissière puis dans un grand sac plastique avec le reste des courses. Incroyable ! (carnet de terrain, 31 janvier 2006)

En d'autres termes, un sentiment de responsabilité face aux questions environnementales s'exprime dans l'acte d'achat. Mais cette expression est extraite de considération plus large, en amont ou en aval, de ce même acte d'achat. Sabine et Nathan tachent de recycler en suivant les règles, habitude d'ailleurs difficile à acquérir pour Sabine, mais sans envisager sur la possibilité de diminuer la quantité à recycler en achetant autrement.

De la même façon, semble-t-il, leur maison est équipée d'appareils récents ou neufs qui répondent aux dernières normes d'efficacité énergétique. Sabine et Nathan se sont séparés, au moment de leur déménagement, des appareils plus anciens dont ils disposaient. Ce renouvellement entier leur a semblé alors nécessaire parce qu'il correspondait à l'aménagement dans une nouvelle maison. Mais ces achats posent la question du devenir de ces équipements. La qualité de leur équipement serait un moyen de ne pas avoir à penser à ces tâches domestiques dont ils se désintéressent. Ne pas avoir à y penser implique chez la famille B de ne pas y penser du tout jusqu'à oublier que les appareils fonctionnent ou ont fonctionné.

Suite à une erreur dans le calcul de l'heure de décalage entre la France et le Royaume-Uni, nous avons observé que les lumières pouvaient rester allumées au rez-de-chaussée toute la nuit.

Je fixe mon réveil pour me lever avec eux, mais je me trompe dans le décalage horaire. Je me lève à 5h30, heure anglaise au lieu de 7h30. Et je ne le réalise pas tout de suite. Je sors de ma chambre et au rez-de-chaussée tout est allumé. La salle de bains aussi est allumée. Je pense que tout le monde est levé. Mais en bas de l'escalier, il n'y a personne. Je regarde ma montre, je me rends compte de mon erreur et je remonte me coucher sans rien éteindre mais en me disant qu'il faudra que je leur demande pourquoi tout est resté allumé pendant la nuit. (Carnet de terrain, 4 septembre 2005)

Nous apprendrons par la suite que les lumières allumées dans la maison relèvent de situations très différentes. Si la lumière dans la salle de bains reste allumée la nuit c'est pour rassurer Ines et l'aider à surmonter sa peur de l'obscurité. Mais, si elle reste allumée toute la

journée, c'est par étourderie ; exceptée quand la famille s'absente pour quelques jours. Dans ce dernier cas, la lumière jouerait le rôle d'écartier une tentative de cambriolage.

Au rez-de-chaussée, la lumière allumée la nuit servait à faciliter le change de Roseline quand, tout nouvellement née, elle se réveillait la nuit. Ses affaires étaient rangées dans le salon. En revanche, à l'époque où nous l'avons observé, il semblerait que ce soit plutôt de l'ordre de l'oubli. Enfin, cette même lumière allumée, dans les toilettes du bas uniquement, dans la journée, a pour fonction de déjouer tout cambriolage pendant leur absence.

C'est le rapport à « l'urgence » des choses à faire dans la maison qui nous semble bien plus être explicative de ces oublis ou plutôt du peu d'attention portée aux lumières mais aussi au gaz dans la cuisine.

Nous rentrons à la maison, Ines et Roseline montent directement se coucher. (...) Nathan nous fait réchauffer le reste de sauce bolognaise et fait quelques pâtes. Il s'aperçoit, sans que cela ne l'inquiète, que le gaz est resté allumé depuis le matin ! L'un des quatre feux est resté allumé toute la journée sans que personne, et surtout pas Nathan, qui est resté à la maison toute la journée, ne s'en aperçoive. Il est alors 20h, 20h30 environ. Je montre mon étonnement et mon inquiétude, mais il n'y a pas de réaction. Nathan finira par me répondre que cela leur arrive de temps en temps et qu'ils sont un peu tête en l'air. (Carnet de terrain, 8 septembre 2005)

Il y a donc deux types de pratiques qui entrent en contradiction avec un système de valeurs prescrit, dans lequel pourtant ils s'inscrivent :

- L'achat de produits biologiques, issus du commerce équitable mais avec une quantité d'emballages plastiques importants ; ce qui n'empêche pas Sabine et Nathan de poursuivre leurs efforts dans le tri sélectif et le compost installé dans leur jardin.
- L'achat d'appareils électroménagers performants et en quantité qui sont utilisés ou restent en veille, d'ampoules à basse consommation qui sont allumées presque en permanence. D'ailleurs la consommation d'énergie engendrée par d'autres appareils que la chaudière n'est pas réellement prise en compte par Nathan qui juge tout cela assez dérisoire.

« Les gens parlent des appareils électriques et des veilles. Tu as probablement remarqué que sous ton lit, il y a tous les routers, etc qui sont toujours en marche. Je ne sais pas combien ils consomment d'énergie. Je ne pense pas qu'ils consomment tant que ça mais bon, ils sont là tout le temps. » (Nathan, entretien, 27 avril 2006)

De la même façon, quand ils quittent la maison pour plusieurs jours, Sabine et Nathan essaient de ne pas oublier de baisser le chauffage ; seul poste qui leur semble important. Les autres restent allumés, en veille.

Sabine : « Nous essayons de baisser le chauffage de la maison pour que ça n'aille pas en dessous de cinq degrés. C'est le bouton « vacances ». En général, c'est programmé sur seize degrés. »
Hélène : « Est-ce que vous éteignez tout ? »
Sabine : « Non ! »
Hélène : « Le frigidaire ? »
Sabine : « Non ! on n'éteint rien. »
Hélène : « Vous gardez l'ordinateur allumé aussi quand vous partez ? »
Sabine : « Tout, tout, tout. »
Nathan : « L'ordinateur est en veille alors tu sais... C'est pas ça qui consomme le plus. » (Sabine et Nathan, entretien, 27 avril 2006)

c) En accord avec une prescription normalisante des pratiques

Cette évidente contradiction entre des actes d'achat, de prime abord en accord avec une prescription écologiste et des pratiques domestiques dilettantes n'est qu'apparente. Il semble bien plus juste de considérer ces habitudes comme une traduction, dans les gestes d'une forme de rationalité économique ; par ailleurs au cœur du discours de normalisation des pratiques au Royaume-Uni.

C'est l'acte d'achat (acte d'engagement le plus évident dans la société de consommation) d'appareils efficaces et de produits responsables qui est pris en considération dans ce système domestique plutôt que tout autre type de pratiques qui n'impliquent pas de valeur économique. Mais ces actes d'achat sont considérés dans l'instant et ne s'inscrivent pas dans une perspective plus large. Ils répondent à une intention de s'inscrire dans un système de pratiques - puisque la nourriture est biologique et les appareils efficaces - mais, ils ne sont pas accompagnés de pratiques qui prolongeraient cette intention. Ainsi, on peut penser que les habitudes de la famille B sont assez énergivores même si contenues par la qualité de leurs équipements.

Ces habitudes s'inscrivent dans un cadre national non neutre. Au Royaume-Uni, comme ailleurs en Europe, un discours se construit autour de ces actes d'achat écologiquement responsables. Une incitation toute particulière est faite en faveur de ces achats qui, faute d'être relayés par d'autres pratiques, sont assez rapidement annihilés. Nathan réfléchit aux consommations d'énergie comme d'un capital dont nous disposerions tous.

« Nous, on achète beaucoup sur Internet. On fait nos courses chez Waitrose¹⁸⁰ parce que les filles aiment bien ça mais sinon, on ne prend pas la voiture pour aller faire des courses. Donc l'un dans l'autre, on consomme moins d'énergie que les autres ».

¹⁸⁰ Supermarché local

Ce n'est qu'après que je me rends compte que cette équation ne comprend pas l'énergie nécessaire pour la livraison à domicile des achats sur le web. Cette réflexivité sur ses pratiques de consommation est bien réelle mais toujours limitée. (Carnet de terrain, 2 février 2006)

C'est en réduisant sa participation à des actes d'achats que cette démarche s'inscrit dans une forme de rationalité économique. L'acte d'achat est une unité quantifiable ce qui permet aux sciences économiques, notamment, de disposer d'outils efficaces pour mesurer les progrès des individus dans le respect de l'environnement. Néanmoins, c'est en considérant les seuls actes d'achat que l'essentiel des pratiques habitantes est écarté. C'est en se conformant à ce discours consumériste que Sabine et Nathan adaptent leurs modes de vie au point d'incorporer leurs calculs individuels de bilan carbone¹⁸¹.

¹⁸¹ Pour le cadre national britannique et notamment les références au bilan carbone, se référer à la section I chapitre 1

Troisième partie : La famille C

La dernière monographie de cette section retrace l'observation d'une famille allemande composée de quatre personnes - deux parents et deux enfants - vivant dans une petite ville en périphérie de Karlsruhe. Cette famille nous a accueilli à la fin du mois d'octobre 2005 et en février 2006. La difficulté de son recrutement nous a contraint à repousser la date de notre premier séjour, mettant ainsi en péril notre dispositif de comparaison des modes d'habiter dans les saisons d'été et d'hiver. Néanmoins, le temps clément et les températures élevées pour la saison, nous ont permis de garder les pratiques observées comme les marques d'une saison chaude qui s'achève. Un entretien conclusif a été réalisé le 10 mai 2006 avec les deux parents. Cet entretien a été réalisé en allemand par une enquêtrice, en notre présence. L'entretien a été par la suite traduit en français.

Chapitre 1 : Données de terrain

a) Terrain d'enquête

La famille C habite une commune en Rhénanie-Palatinat, région frontalière de la France. La ville est distante de moins d'une heure de Strasbourg. C'est aussi une région prospère, au plan économique, connue pour la qualité de ses vins et de ses industries.

Leur commune est une petite ville bourgeoise de plus de 40 000 habitants avec un centre ville ancien qui garde les vestiges de la présence française, de la fin du XVIIIe siècle. Aujourd'hui la proximité d'agglomérations importantes telles que Mannheim et Karlsruhe permet à la commune de s'étendre et d'envisager de nouvelles constructions, principalement à travers un petit habitat collectif. La commune reste une petite localité régionale qui, malgré l'implantation récente d'une université, n'est pas un centre culturel significatif.

La population appartient à la classe moyenne et est employée essentiellement dans les entreprises agricoles et industrielles de la région. Karlsruhe, importante ville administrative concentre une partie significative des emplois de la région. La ville de la famille C a accueilli également pendant des années une garnison française : reliquat des accords de la fin de la deuxième guerre mondiale. Aujourd'hui la garnison a quitté la ville, mais a laissé en

déshérence un quartier entier, alors occupé par les militaires français et leurs familles. Progressivement, la ville le réhabilite en y construisant des habitations neuves.



Photographie aérienne de la commune (Source : Google Earth, 2008)

Bourg d'une région agricole

b) Groupe domestique

Gerhard¹⁸², le père, Beatrix, la mère, Maliha, la fille aînée, Huba, la fille cadette. La famille possède un chien accueilli après le départ de la garnison française. Ce chien adopté en Bosnie par des militaires envoyés en mission a été ramené et baptisé Kalach (en référence à l'arme de guerre Kalachnikov). En quittant la ville, les militaires l'ont confié à une personne âgée qui, à son tour a été obligée de s'en séparer et l'a confiée à la famille C.

Gerhard et Beatrix, âgés d'une cinquantaine d'années, travaillent tous les deux et exercent leur emploi à plein temps. Gerhard est inspecteur dans l'éducation nationale allemande, spécialisé dans l'enseignement aux enfants handicapés. Beatrix est institutrice dans une école Montessori, qu'elle a contribué à créer, il y a quelques années. Ils ont tous les deux des diplômes de l'enseignement supérieur, prolongés par des formations particulières,

¹⁸² Les prénoms ont été modifiés pour garantir l'anonymat de nos interlocuteurs.

pour se spécialiser dans l'enseignement aux enfants handicapés ou l'enseignement de la pédagogie alternative de Maria Montessori.

Maliha et Huba sont deux jeunes adolescentes adoptées. Nées en Ethiopie, elles sont arrivées en Allemagne chacune à l'âge de quatre ans. Leur histoire personnelle n'est pas connue avec certitude par Beatrix et Gerhard, mais aujourd'hui, elles semblent avoir tout oublié de leur pays d'origine. Elles sont toutes les deux scolarisées dans l'école Montessori où enseigne Beatrix. Elles mènent leurs études sans difficulté particulière et envisagent toutes les deux de faire des études supérieures.

La pédagogie Montessori est une approche éducative alternative qui s'attache, tout en respectant les programmes scolaires nationaux, à inculquer l'autonomie dans l'apprentissage. La philosophie générale de la méthode Montessori consiste à développer l'envie et la curiosité d'apprendre de l'enfant et notamment d'apprendre par lui-même, nous précisera Beatrix. Au cours de l'observation en résidentiel, nous avons pu assister à une journée d'enseignement au sein de l'école.

La salle de classe est grande. Les deux tiers sont consacrés aux tables et aux chaises disposées en U avec quelques tables en son centre. Beatrix n'a pas de bureau mais une chaise près du tableau. Le tiers restant est réservé à une petite bibliothèque avec des sièges. Il y a des étagères tout autour de la salle avec du matériel de travail et des jeux accessibles aux enfants.

A leur arrivée, les enfants s'assoient à leur place. Puis ils se lèvent pour aller chercher un jeu, un livre à lire, du matériel pédagogique pour apprendre à écrire ou à compter. Certains ont sorti des exercices de leurs cartables. (...) Chaque enfant fait ce qu'il a à faire et les adultes (Beatrix et deux assistants) passent d'un enfant à un autre. Alors qu'un enfant reçoit les conseils de Beatrix, les autres, pendant ce temps, se débrouillent, échangent ou attendent leurs tours. Ce travail individuel dure de 8h à 9h30 dans une assez bonne discipline. Parler est autorisé mais à un niveau sonore acceptable pour que tout le monde puisse travailler. Se lever sans demander l'autorisation est aussi permis : pour voir son copain, aller chercher du matériel, pour prendre un livre et s'installer dans le coin bibliothèque. (Carnet de terrain, 11 octobre 2005)

La famille dispose de quelques ressources. Ils sont propriétaires d'une grande maison : leur résidence principale. Ils sont également propriétaires d'un appartement en Sardaigne : leur lieu de villégiature. Au décès de ses parents, Gerhard a vendu leur maison ainsi qu'une autre maison de famille peu fréquentée pour acheter la maison où ils vivent aujourd'hui. Ses parents vivaient à Neustadt. La famille de Gerhard, originaire de Spire, n'était pas particulièrement fortunée ; mais possédait des biens. Son père était directeur d'école primaire. Sa mère était infirmière. La famille de Beatrix serait plus aisée. Beatrix en parle très peu. Nous savons que son père adorait l'Afrique. Son épouse refusant de s'expatrier, il y a renoncé pour travailler quelque temps dans la coopération avec des pays africains puis en tant que fonctionnaire militaire civil.

Les relations familiales sont essentiellement centrées sur la famille nucléaire et la mère de Beatrix qui vient déjeuner tous les dimanches. Beatrix a un frère qui vit à Bonn. Il est assez peu présent. Gerhard est fils unique. Le réseau amical est plus développé notamment avec les parents d'élèves et les enseignants de l'école Montessori dans laquelle Gerhard et Beatrix sont très impliqués. Il n'est pas rare que leurs amis viennent partager un repas ou s'arrêtent pour prendre un verre. Arrivés dans la ville, il y a vingt ans, par affectation après avoir réussi le concours d'enseignants en écoles primaires, Beatrix a rencontré Gerhard. Il travaillait alors pour un syndicat d'enseignants, qu'il quitte pour se rapprocher géographiquement de Beatrix. Tous deux souhaiteraient un jour quitter cette petite ville pour s'installer dans une agglomération plus importante, mais il semblerait que les filles ne le souhaitent pas. Déjà déracinées une fois, Maliha et Huba appréhendent l'idée de repartir à nouveau.

c) L'habitation : Un oasis ouvert

« Nous avons notre petit oasis, ici. »

« Les portes de la maison sont toujours ouvertes » (Beatrix, entretien, 10 mai 2006)

Beatrix, Gerhard et leurs filles ont quitté leur appartement dans le centre ville quand ils ont pu acquérir, en 2000 cette grande maison avec un jardin à quelques centaines de mètres du centre historique.

À leur arrivée, ils ont effectué quelques travaux : aménagement des combles pour créer les chambres des enfants, isolation de la toiture, double-vitrage. Aujourd'hui, ils envisagent de faire de nouveaux travaux pour substituer le système de chauffage au fioul qui devient de plus en plus onéreux. Les travaux les plus récents ont consisté à ajouter le chauffage dans les combles aménagées. Jusqu'encore récemment, les enfants n'avaient pas le chauffage dans leurs chambres.

« Ce n'est pas exactement une maison tout à fait écologique. Donc, de ce côté-là, elle a beaucoup de défauts, mais on a déjà fait de petits efforts pour réduire la consommation d'énergie. Sous le toit surtout, on a amélioré l'isolation et nous sommes en train de faire des projets. On pense utiliser un autre type de chauffage que le chauffage au fioul dont on a hérité quand on a acheté la maison. » (Gerhard, entretien, 10 mai 2006)

La maison de la famille se trouve dans un îlot d'habitations qui ne laisse apercevoir depuis la rue ni sa taille, ni son espace extérieur. Encore récemment, cette partie de la ville était moins urbanisée. On y cultivait principalement des fleurs. La maison, construite dans les années 1950, était celle d'un fleuriste, entourée de serres, qui avait dédié une partie de son

habitation en commerce ; ce qui explique notamment certaines grandes ouvertures au rez-de-chaussée (baies vitrées et portes-fenêtres). Aujourd'hui, la proximité d'habitations, d'un supermarché et de son parking ont enclavé la maison et son terrain entre de hauts murs. Mais l'environnement immédiat est essentiellement composé de pavillons isolés et de lotissements, de petits immeubles collectifs.

Bordée d'une rue assez passante au Sud, la maison et ses activités sont résolument plutôt tournées en direction contraire ; côté grange de l'autre côté de laquelle se trouve le supermarché. La maison est composée d'un bâtiment principal (rez-de-chaussée + 2) à toit à deux pentes. Côté Nord, se trouve une large **grange**, qui accueillait les outils de culture. Elle a été aujourd'hui refaite à neuf. Cette dépendance permet d'entreposer au rez-de-chaussée, dans un préau, des tables, des chaises et des jeux. Un escalier métallique extérieur, récent permet d'accéder à l'étage : espace encore vide que Beatrix souhaite, un jour, dédié à un de ses projets (peut-être des cours de théâtre). Il est arrivé que les enfants organisent dans la grange des fêtes et y accueillent leurs amis. L'hiver c'est, pour le moment, le lieu où les plantes d'extérieur sont entreposées pour éviter le gel.

J'interroge Gerhard sur la dépendance. Y a-t-il eu des changements ?

Il prend l'arrosoir et me demande de le suivre. Nous sortons, nous montons l'escalier métallique et nous rentrons au premier étage du bâtiment. C'est là que certaines plantes passent l'hiver. Certaines ont survécu : l'olivier, le kumquat. D'autres ont souffert du froid. D'autres encore ont pourri. L'endroit n'est pas chauffé. Il fait moins de zéro dehors et à peine plus à l'intérieur. (Carnet de terrain, 26 février 2006)



64. Grange, vers le Nord, octobre 2005

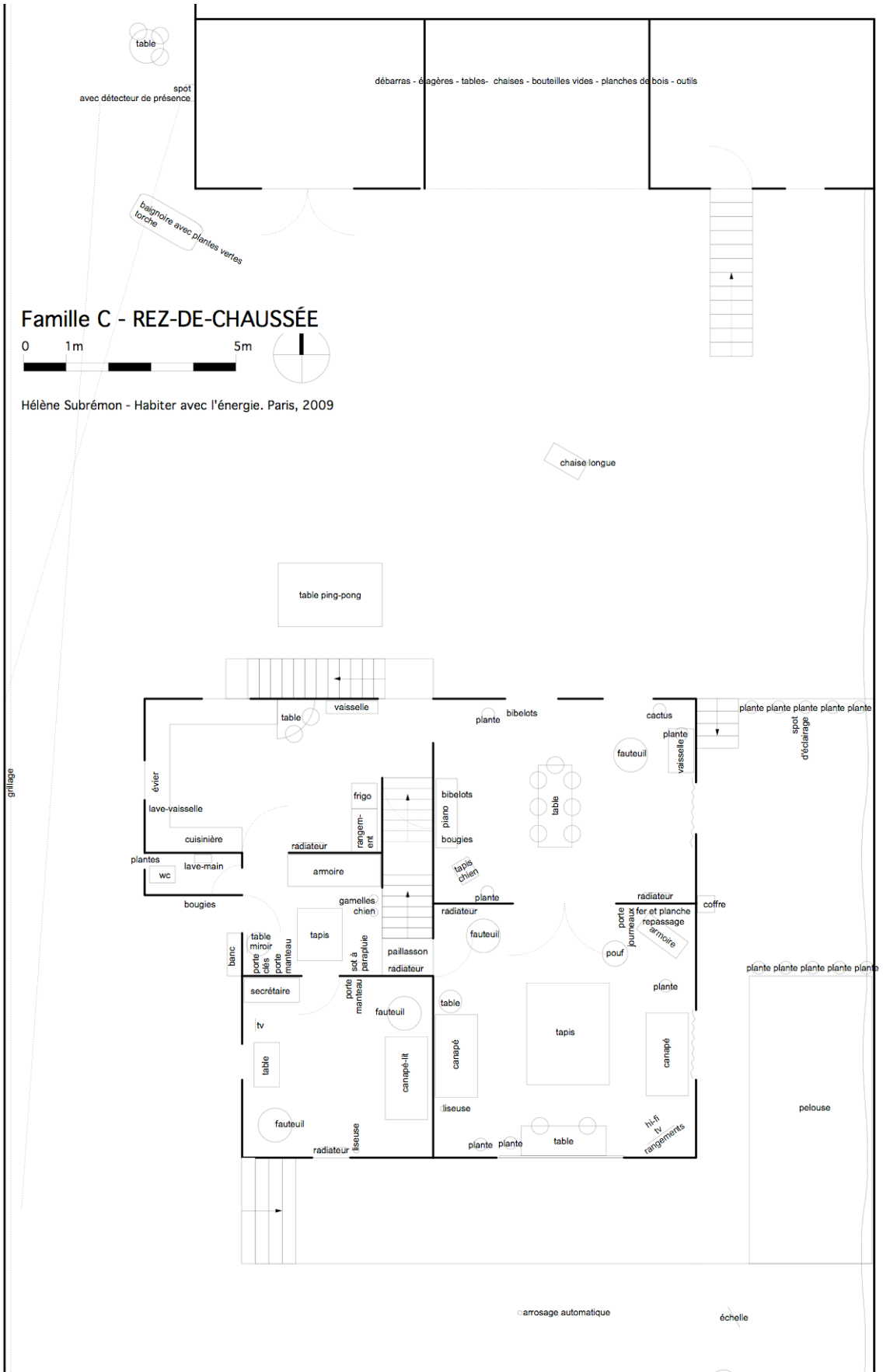


65. Grange, vers le Nord, octobre 2005

L'espace habitable dépasse les 200m². La maison est occupée à tous les étages :

- Le rez-de-chaussée se compose d'un hall, d'une cuisine, d'un salon, d'une salle à manger, d'une chambre d'amis et de toilettes.
- Le premier étage accueille la chambre des parents, une salle de bains, le dressing et les bureaux de Beatrix et de Gerhard.
- Les combles ont été aménagés. C'est là que se trouvent les chambres de Maliha et Huba. Elles partagent une salle de bains et un petit couloir où sont installées des commodes à vêtements.
- En sous-sol, la cave est l'espace dédié à l'entrepôt de meubles et aux affaires non utilisées. C'est aussi là que se trouvent le lave-linge et le sèche-linge, un deuxième congélateur et la réserve de fioul.

La maison, orientée Nord/Sud, est entourée d'un **jardin** (cf. plan page suivante). L'entrée principale côté rue n'est que rarement empruntée puisque les deux voitures, moyen de locomotion le plus fréquent, sont garées du côté opposé à la rue. De cette entrée, une allée goudronnée longe une première partie du jardin : des arbres, une pelouse, une table de jardin, une balançoire et quelques fleurs. De l'autre côté, l'allée longe une clôture grillagée séparant la parcelle de celle des voisins. Cette légère démarcation n'assure aucune protection du regard extérieur. L'allée mène à l'entrée unique de la maison qui fait face aux fenêtres des voisins. Malgré quelques arbres, l'accès au voisinage est direct.



En poursuivant, on atteint le jardin de derrière et la dépendance. Une autre entrée, beaucoup plus pratiquée, donne sur le supermarché et son parking où Beatrix et Gerhard ont l'habitude de garer leurs voitures et promener leur chien. Sur le chemin, on aperçoit une baignoire pleine d'herbes et de fleurs. Un détecteur de présence installé sur la grange sert plutôt à éclairer le jardin pour accéder de cette porte à la maison. Côté Est, un grand mur sépare le jardin d'un petit immeuble collectif en construction dont les fenêtres devraient étonnamment donner sur la maison. C'est de ce côté que sont installés le barbecue et la terrasse pour les repas d'extérieur. Le jardin est avant tout un espace d'agrément, bien entretenu, accueillant et chaleureux où se prennent les repas l'été. Sont plantés quelques plantes aromatiques et arbres fruitiers. Des tables et des chaises y sont installées. Notre arrivée à la fin des beaux jours ne nous a pas permis de constater d'autres activités régulières, autres que la prise des repas.



66. Façade de la maison, vers le Sud, octobre 2005



67. Allée goudronnée, vers le Nord, octobre 2005



68. Jardin, vers l'Est, octobre 2005

La maison est spacieuse, disposant d'un large espace extérieur, elle souffre néanmoins de la proximité des habitations voisines. De chaque côté de la maison, les vis-à-vis sont proches et intrusifs.

Les volets sont restés fermés dans la salle à manger côté vis-à-vis. Il y a un vis-à-vis de deux côtés de la maison, mais il est surtout gênant de ce côté-là. Le voisin français est du côté de la cuisine et de la petite chambre d'amis. Alors que là, le vis-à-vis est du côté de la salle à manger et du salon. Ainsi, les volets restent fermés de ce côté et dans le salon, un volet sur deux est fermé dans la fenêtre du vis-à-vis, sans doute pour garder un peu d'éclairage.

La chambre des parents donne sur le jardin, derrière, côté dépendance. Les chambres des filles ont des velux. Plus tard, je pourrai noter qu'en ouvrant le velux de Maliha, il y a aussi un vis-à-vis assez intrusif. Le lit surélevé de Maliha est dans le champ de vision des voisins de l'immeuble en construction. C'est la raison pour laquelle, sans doute, ce velux est le plus souvent occulté. (Carnet de terrain, 24 février 2006)



69. Terrasse surélevée, vers le Sud, octobre 2005



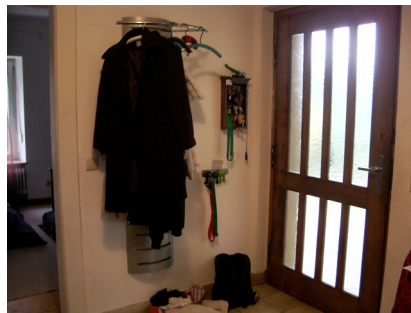
70. Vis-à-vis, vers l'Est, octobre 2005

Quelques marches permettent d'accéder à **l'entrée** de la maison. Sous le porche, un banc coloré invite déjà à s'arrêter, à s'asseoir. La porte d'entrée, en bois et verre polis ouvre sur un hall assez sombre desservant la chambre d'amis, le salon, la cuisine, les toilettes de l'étage et l'escalier qui monte au premier étage. Espace de passage, c'est la place du porte-

manteau et de la gamelle de Kallach. Un radiateur au pied de l'escalier n'est pas ouvert, ce qui fait de cette pièce un endroit toujours frais. Le sol est recouvert de carrelage clair.

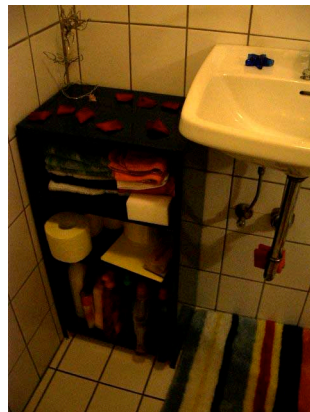


71. Hall d'entrée, vers angle Sud-Est, octobre 2005



72. Hall d'entrée, vers angle Sud-Ouest, octobre 2005

Les **toilettes** sont installées dans une petite pièce comprenant un wc, un petit lavabo et une étagère. Elles sont éclairées par le jour à travers une petite fenêtre ou par une ampoule à basse consommation. La pièce est entièrement carrelée. Un tapis coloré recouvre le sol. Une plante verte égaye l'endroit.



73. Cabinet de toilettes, vers paroi Sud, octobre 2005



74. Cabinet de toilettes, vers façade Ouest, octobre 2005

La **chambre d'amis** est une petite pièce meublée d'un canapé-lit peu confortable. Elle dispose de deux fenêtres - une première fenêtre orientée Sud et une seconde orientée Ouest, en vis-à-vis directe avec les proches voisins - qui reste toujours volets fermés. Un léger voilage a été posé sur la première fenêtre ; pas la seconde. C'est une pièce peu fréquentée, avec, néanmoins, des photos des enfants au mur. Un téléviseur, Grundig, ancien ne recevant pas toutes les chaînes et d'une qualité de réception moyenne, permet néanmoins aux enfants de regarder un autre programme que celui des parents. Cette pièce est d'autant moins utilisée qu'un ordinateur, à écran plat, sera installé entre les deux chambres des filles. L'ordinateur reçoit toutes les chaînes de télévision si bien que le vieux poste pourrait être définitivement abandonné. Une table, une chaise et quelques ameublements arrangent la pièce sans la rendre chaleureuse. La pièce est chauffée par un radiateur. Sa proximité avec le hall et donc la porte donnant sur l'extérieur fait de cette pièce une chambre plus fraîche que les autres. Il y a du parquet au sol et un fin tapis.



75. Chambre d'amis, vers angle Nord-Ouest, octobre 2005



76. Chambre d'amis, vers angle Sud-Ouest, octobre 2005

Le **salon** est une longue pièce claire orientée Nord-Sud. Une baie vitrée vers le jardin, côté rue, permet un large ensoleillement de toute la pièce. Ses stores sont le plus souvent ouverts. En revanche, une fenêtre côté vis-à-vis garde toujours les volets fermés. Des voilages rouges de chaque côté de la fenêtre sont placés là pour la décoration. Meublée de deux canapés, d'un siège, d'une large télévision complétée d'un lecteur DVD, d'un magnétoscope, et d'une chaîne hi fi, c'est la pièce principale de la maison. Des plantes vertes, un tapis de couleurs au sol, des objets divers dans la salle et aux murs font de cette pièce un espace décoré avec soin et dans l'harmonie des couleurs. Au sol du parquet. Un seul radiateur, proche de la porte qui donne dans le hall, chauffe la pièce. Le salon sert principalement à regarder la télévision, parfois pour faire un peu de repassage. Ce n'est pas un espace d'autres activités ou de réception (qui se font davantage dans la salle à manger).



77. Salon, vers paroi Nord, octobre 2005



78. Salon, vers angle Sud-Est, octobre 2005

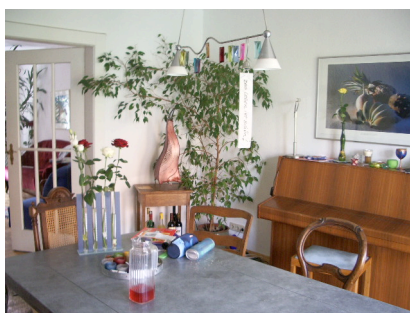


79. Salon, vers façade Sud, octobre 2005

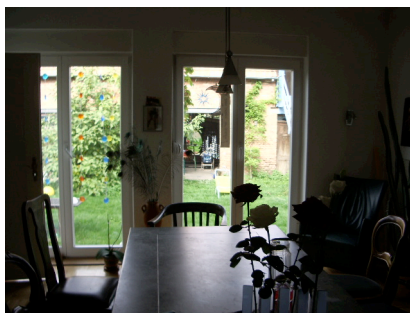
Le salon communique par deux portes-fenêtres vitrées avec la **salle à manger**. Pièce largement occupée par une grande table en métal entourée de chaises en bois dépareillées, c'est là que se prennent tous les repas. Une chaise en bois plus confortable parce que moins raide occupe le bout de la table : c'est là que Gerhard s'assoit toujours, malgré son démenti.

J'entends qu'on met la table. Je m'approche ! Je mets la table avec elles. Le couvert est pour 4. Nous nous asseyons rapidement. Au menu : veau à la tomate, salade, croquettes de pommes de terre. La discussion commence et nous sommes interrompues par l'arrivée de Gerhard. Nous ne l'attendions pas. Il se joint à nous. Il va chercher une assiette, des couverts et s'assoit à sa place. Le premier jour, je me souviens avoir demandé à Gerhard s'il y avait des places attribuées autour de la table. Sans hésiter il m'a dit que non. Mais je remarque qu'il s'assoit toujours au même endroit (il préside la table) et que nous autres changeons de place au gré des repas. (Carnet de terrain, 11 octobre 2006)

La pièce est éclairée par deux portes-fenêtres qui donnent sur le jardin arrière. En l'absence de terrasse, les portes-fenêtres s'ouvrent sur le vide à près d'un mètre du sol. Une porte-fenêtre, sur le côté, donne sur les voisins, mais reste toujours volets fermés. Quelques arrangements, un piano, des plantes vertes et des jeux de lumière font de cette pièce un endroit tout à fait chaleureux : il y a toujours des fleurs coupées sur la table. C'est la pièce où commencent les discussions familiales, le soir, après le repas. C'est, avec la cuisine, le lieu privilégié des échanges familiaux. Un radiateur chauffe la pièce. Le sol est en parquet. Un petit tapis complète la décoration.



80. Salle à manger, vers angle Sud-Est, octobre 2005



81. Salle à manger, vers façade Nord, octobre 2005



82. Salle à manger, vers façade Est, octobre 2005

La salle à manger communique avec la **cuisine**. Pièce à trois fenêtres : deux fenêtres donnant sur le jardin arrière et une fenêtre sur la maison des voisins, côté Ouest (celle-ci reste ouverte malgré le vis-à-vis). Cuisine équipée - plaque vitrocéramique, hotte, four, lave-vaisselle - élégante avec des équipements intégrés au plan de travail. Une petite table permet de s'asseoir tout en cuisinant mais ce n'est pas une habitude que d'y prendre les repas. Un réfrigérateur-congélateur ancien et de taille moyenne pour une famille de quatre personnes est situé au mur opposé. Ici encore la décoration est soignée: le choix des couleurs fait de cette pièce un espace agréable. Au sol du linoléum vert. La pièce est chauffée par un radiateur vertical proche de la porte donnant dans le hall.

Pour Gerhard et Huba, cette pièce est importante puisque qu'ils affectionnent de préparer les repas pour toute la famille. Huba, notamment, fera preuve d'une dextérité étonnante dans la cuisine.

Nous nous mettons toutes les deux à préparer le repas. Nous décidons que ce sera des pâtes. On fait la sauce ensemble : épinards, lardon, oignons, crème fraîche. On a aussi préparé de la salade, du concombre et des poivrons rouges. Huba a le goût des mélanges. Elle aime mettre de la sauce, des épices. Elle teste, elle goûte. Je suis assez impressionnée. Elle n'est pas à l'aise en toute chose, mais là, c'est elle qui dirige les opérations. Une seule fois elle s'est assurée auprès de sa mère du bon assaisonnement. Dans la cuisine, je suis la petite main de Huba ; je coupe les poivrons, le concombre, l'oignon. Huba fait très attention à chacun de ses gestes. Elle tient à ce que tout soit propre et rangé après elle. Elle utilise une cuillère différente pour chaque élément de la préparation et encore une autre pour goûter le plat. Elle lave le plan de travail pendant que les pâtes se préparent. Elle se lave les mains une bonne dizaine de fois. Et pour finir, elle passera le balai dans la cuisine.

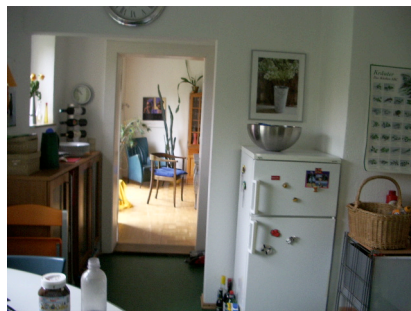
Pendant la cuisson, elle allume la hôte sans hésitation, règle le feu pour faire revenir les oignons. Elle prend les bons ustensiles et les contenants adaptés à la préparation. On met la table. Elle dresse une très jolie table avec plein de petites bougies. (Carnet de terrain, 7 octobre 2006).



83. Cuisine, vers angle Sud-Ouest, octobre 2005



84. Cuisine, vers façade Ouest, octobre 2005



85. Cuisine, vers paroi Est, octobre 2005

De la cuisine, on accède par une porte, située entre la cuisine et la salle à manger, à la **cave** (cf. plan page suivante). Un escalier très en pente nous conduit vers le sous-sol. C'est un vaste espace semi-enterré, bas de plafond. Véritable capharnaüm comparé à l'élégance et les éléments choisis de l'étage. Là, se trouvent dans des espaces compartimentés mais ouverts : le lave-linge et le sèche-linge, un petit congélateur, des meubles anciens, des objets entreposés avant d'être jetés ou donnés, et la réserve de fioul pour le chauffage et l'eau chaude.

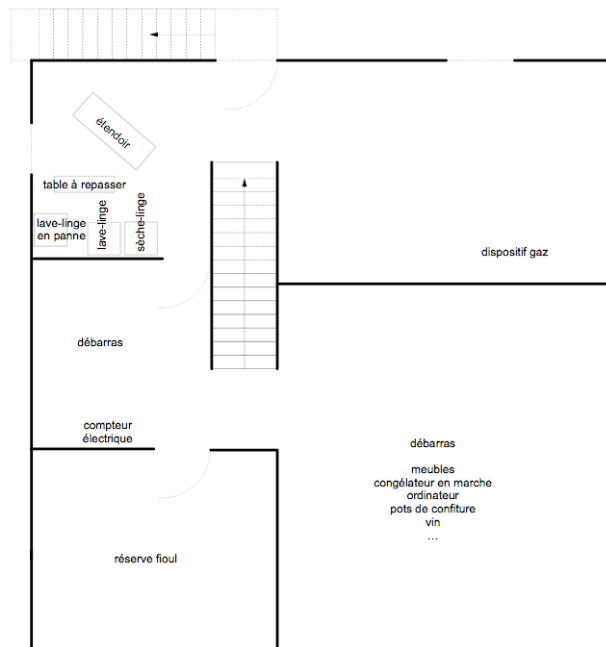
Il fait très chaud dans la réserve de fioul. La cave est aussi un garde-manger et une buanderie. C'est aussi un fourre-tout incroyable. Autant la maison est impeccablement bien rangée, autant le sous-sol, comme toutes les caves, peut-être, est un immense fouillis. Il y a même un vieux congélateur qui n'a pas été dégivré depuis des lustres. (Carnet de terrain, 7 octobre 2005)

Famille C - CAVE

0 1m 5m



Hélène Subrémon - Habiter avec l'énergie. Paris, 2009





86. Cave, vers le Sud, octobre 2005



87. Cave, réserve de fioul, vers façade Ouest, octobre 2005



88. Cave, vers façade Ouest, octobre 2005



89. Cave, vers façade Ouest, octobre 2005

L'escalier du hall d'entrée mène au premier étage (cf. plan page suivante). En haut des escaliers, à gauche, se trouve la principale **salle de bains** de la maison. C'est une pièce carrelée au sol, mansardée. Elle dispose d'une baignoire, d'un lavabo, d'un cabinet de toilettes et des rangements nécessaires aux affaires de toilettes. Deux étroites fenêtres opaques orientées Sud éclairent la pièce. Un petit radiateur se trouve sous la fenêtre. La pièce est relativement encombrée par des produits de soin, d'esthétique, des miroirs qui témoignent de l'importance accordée à la toilette du matin. La pièce est néanmoins ordonnée. Quelques plantes égaient la pièce.



90. Salle de bains, vers façade Sud, octobre 2005



91. Salle de bains, vers paroi Nord, octobre 2005



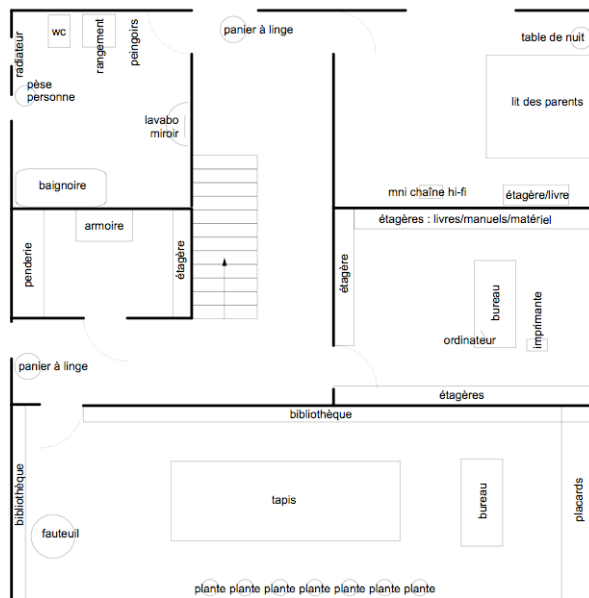
92. Salle de bains, vers paroi Est, octobre 2005



Famille C - R+1 dont Combles



Hélène Subrémon - Habiter avec l'énergie. Paris, 2009



Face à la salle de bains, la **petite chambre de Beatrix et de Gerhard** est une pièce mansardée qui ne peut accueillir que le lit conjugal, une table de chevet et une chaîne hi fi. Sans attrait particulier, en décalage, avec le premier étage, cette pièce est ostensiblement aménagée uniquement pour y dormir, rien de plus. Une mince étagère, un filet au-dessus du lit dans lequel se répandent quelques fleurs séchées sont les seuls éléments de décor. La pièce n'est pas rangée. Le lit est souvent défait. La pièce est éclairée par une fenêtre au Nord. Elle est chauffée par un radiateur placée sous la fenêtre. Il y a du parquet au sol.



93. Chambre des parents, vers façade Est, octobre 2005



94. Chambre des parents, vers paroi Sud, octobre 2005

Un étroit couloir distribue les autres pièces de l'étage. Le long du mur, sont affichées des photographies de l'Afrique et une ligne du temps retraçant l'arrivée de Huba en Allemagne. On y voit les premières photographies de Huba, petite, que Gerhard vient chercher à l'orphelinat. Son arrivée dans sa nouvelle maison et sa première photo de classe. Les photos sont légendées et datées.

Au bout du couloir, le petit **bureau de Beatrix** est une pièce également mansardée, encombrée de livres et de matériels pédagogiques. Elle dispose d'un bureau avec un équipement bureautique complet : un ordinateur, une imprimante, un téléphone, un fax. Des étagères ont vocation à donner de l'ordre à tous ces livres, classeurs et autres outils de travail.

Un radiateur sous la petite fenêtre chauffe la pièce. Un léger voilage atténue la lumière du jour.

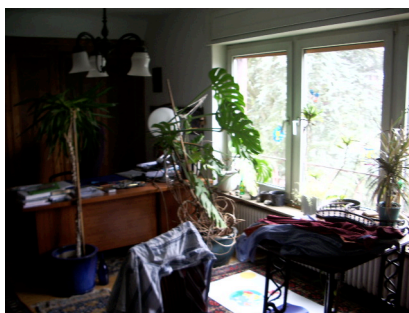


95. Bureau de Beatrix, vers angle Sud-Est, octobre 2005



96. Bureau de Beatrix, vers la paroi Nord, octobre 2005.

Au même étage, mais orienté Sud, le **grand bureau de Gerhard**. C'est une grande pièce aux larges fenêtres. Sans doute la plus belle pièce de la maison. Du parquet au sol. Des tapis choisis. Un long radiateur sous la fenêtre chauffe la pièce. Une imposante bibliothèque meuble le mur face aux fenêtres. Une autre bibliothèque plus étroite est située contre le mur, face au bureau. Un bureau en bois, des rangements, des plantes vertes. C'est une pièce avec un désordre enthousiasmant tant elle crée une atmosphère particulière. Des livres sont partout. C'est le « coin » de Gerhard - espace paisible où il arrive qu'il se retire. Il y dépose aussi ses vêtements. Il s'y habille, le matin, alors qu'il est le premier levé.



97. Bureau de Gerhard, vers angle Sud-Est, octobre 2005



98. Bureau de Gerhard, vers angle Nord-est, octobre 2005



99. Bureau de Gerhard, vers façade Ouest, octobre 2005

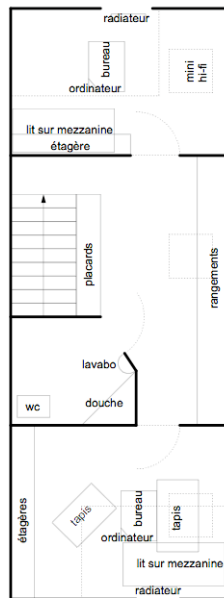
Face au bureau de Gerhard, une porte mal fermée s'ouvre sur un petit **dressing**. Petite pièce sans ouverture : c'est un espace qui tente de maintenir un semblant d'ordre malgré la quantité de vêtements à ranger. Le sol est recouvert de moquette au sol. Des étagères et un portant sont les principaux mobiliers.

Un escalier en bois droit permet d'accéder aux combles aménagées en chambres pour les enfants (cf. plan page suivante).

Famille C - Combles



Hélène Subrémon - Habiter avec l'énergie. Paris, 2009



Sur le seuil, un écriteau en allemand indique « Bienvenue dans le royaume de Huba et Maliha ». Chaque enfant a sa chambre située de chaque côté de l'étage. Au centre, un couloir donne sur une salle de bains, un espace de rangements de quelques affaires et vêtements. Une mince table sur laquelle est posée l'ordinateur est placée là à notre second passage dans la maison.

Tout de suite à gauche, la **chambre de Huba**. Chambre sous les toits, haute de plafond. Les murs sont peints et le toit est recouvert de lambris clair. C'est une chambre d'adolescente en désordre : les affaires, les vêtements, les sacs, les bijoux, les livres et les disques, les chaussures : tout est partout. Le lit, placé en mezzanine, laisse un large espace au sol. Une échelle en bois permet d'accéder au lit en hauteur. À l'entrée de la chambre, sont éparpillées les affaires de Huba. Sous son lit, en dessous de la mezzanine, se trouve un bureau avec un ordinateur, un téléphone, des papiers, ... Un petit radiateur se trouve à côté de la table. Des rangements fermés longent le mur. Une étagère supplémentaire lui permet de ranger ses nombreux vêtements. Malgré la quantité de rangements dont elle dispose, Huba semble manquer de place, ce qui expliquerait le désordre évident dans cette chambre. Une fenêtre, sous la mezzanine, éclaire le coin bureau. Elle peut être occultée par un rideau sombre. Un velux que l'on atteint une fois dans le lit en hauteur est orientée Ouest. Le velux qui dépasse les maisons plus basses des voisins n'offre pas de vis-à-vis. Le sol est recouvert de parquet.



100. Chambre de Huba, vers façade Sud, octobre 2005



101. Chambre de Huba, vers façade Sud, octobre 2005



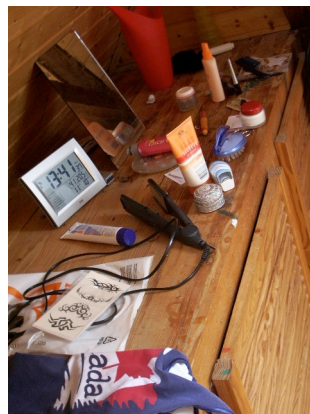
102. Chambre de Huba, vers angle Sud-Est, octobre 2005

Un **couloir** entre les deux chambres offrant des rangements est l'espace partagé, avec la salle de bains de Huba et Maliha. Le long du mur, côté Ouest, des étagères basses rangent quelques affaires. Dessus, sont posés le maquillage, les crèmes, le miroir, les brosses à cheveux et le sèche-cheveux de ces deux adolescentes. Toutes les parois sont recouvertes de lambris. Une porte étroite mène à la salle de douche que partagent les deux sœurs.



1

03. Couloir, vers façade Nord, octobre 2005



104. Couloir, vers angle Nord-Ouest, octobre 2005

Cette étroite **salle bains** carrelée de blanc dispose d'une douche, d'un cabinet de toilette et d'un petit lavabo. Un velux l'éclaire et l'aère. Son étroitesse explique que les adolescentes se préparent, s'habillent et se maquillent à l'extérieur de la pièce. La douche est aussi utilisée par Gerhard au retour de son jogging matinal. Les sanitaires et la robinetterie sont neufs. La pièce n'est pas très propre. Elle n'est pas chauffée.



105. Salle de bains, vers paroi Ouest, octobre 2005



106. Salle de bains, vers façade Est, octobre 2005

Au fond du couloir, se trouve la **chambre de Maliha**. La pièce se présente de la même manière que la chambre de sa sœur : large et haute de plafond. Le lit est placé sur une mezzanine, sous laquelle est organisé son bureau. Une échelle permet d'accéder au lit. La chambre est bien rangée, comparée à celle de sa petite sœur. Sur le bureau, Maliha a laissé en désordre des papiers autour de l'ordinateur. Des photographies d'acteurs et de chanteurs célèbres sont épinglées aux murs, recouverts de lambris. La disposition des fenêtres est strictement symétrique : une petite fenêtre au rideau sombre se trouve sous la mezzanine. Elle éclaire le bureau. Un petit radiateur est placé dessous. Un velux accessible depuis le lit est orienté est, en direction du petit immeuble en construction. Le vis-à-vis est un peu plus

intrusif : le velux sera maintenu le plus souvent fermé. Le sol est recouvert de parquet. Un tapis recouvre le sol.



107. Chambre de Maliha, vers façade Est, octobre 2005



108. Chambre de Maliha, vers façade Nord, octobre 2005



109. Chambre de Maliha, vers façade Nord, octobre 2005

d) L'autre maison : un appartement en Sardaigne.

La famille C est propriétaire d'un appartement en Sardaigne. Cette résidence de villégiature dans laquelle ils se rendent régulièrement (deux fois par an) est peu présente au cours de l'observation, si ce n'est pour comprendre que c'est avant tout une résidence d'été qui permet à la famille de se « réchauffer » au soleil quand en Allemagne le printemps tarde

encore à venir. Dès le début du printemps, la famille se rend quelques jours en Italie pour profiter des premiers rayons de soleil alors qu'il fait souvent encore frais chez eux.

Chapitre 2 : L'énergie, des pratiques saisonnières

La maison de la famille C est spacieuse. Quelques travaux, notamment de toiture, ont permis d'apporter des éléments de confort, mais elle reste assez mal isolée et demeure fraîche malgré le chauffage. Des travaux d'isolation de la toiture, de modernisation du système de chauffage ont été réalisés dans la maison. Néanmoins, l'impression de confort est assez différente en été et en hiver, où la maison reste fraîche (des plans saisonniers à la fin du chapitre synthétise les traits climatiques de l'habitation).

« Oui, j'ai dit qu'en été, je l'aimais bien. Mais en hiver, je ne l'aime pas du tout, parce que, c'est aussi à cause du chauffage. Parce qu'il fait horriblement froid. Il y a des courants d'air partout et j'ai froid, inévitablement. Alors là, je pourrais vivre ailleurs. Là il me manque une cheminée. » (Beatrix, entretien, 10 mai 2006)

Malgré ces travaux et la pose de double vitrage à certaines fenêtres, la maison n'est jamais véritablement chaude. Les murs restent froids et certaines fenêtres, qui n'ont pas été rénovées, fuient. Ainsi, c'est au travers de pratiques de réchauffement du corps, mais aussi de stratégies de circulation d'une pièce à l'autre que la famille tente de maintenir un certain confort. En revanche, l'été ce sont les chambres des deux adolescentes qui sont les plus chaudes. Les autres espaces de la maison sont relativement tempérés.

« Oui, chez Maliha, dans la chambre des enfants, il fait souvent très chaud, mais il y a encore une grande fenêtre de ce côté-là. » (Beatrix, entretien, 10 mai 2006)

La température varie sensiblement, au point que les pièces agréables au fil des saisons sont connues. Se développent, conséquemment, des habitudes qui tendent à rendre plus agréables la maison quand les températures à l'extérieur sont extrêmes. La cave surélevée préserve la maison de l'humidité.

a) L'été.

C'est la saison la plus agréable pour la famille pendant laquelle on se sent le mieux, à l'intérieur de la maison. A l'évidence, ils préfèrent la chaleur au froid au point d'avoir des sentiments différents pour la maison qu'ils habitent selon qu'ils ont chauds ou froids.

« Bon, je trouve la maison, en été, je l'aime bien. Elle est très ouverte. Les portes aussi sont ouvertes, indépendamment, maintenant de quelque forme d'énergie que ce soit. Alors, je me sens moins coincée, même si les pièces sont petites, je m'y sens bien. » (Beatrix, entretien, 10 mai 2006)

L'été, les activités se font plus aisément dehors, dans le jardin : les repas, les jeux... Notons, que les chambres des enfants, toujours plus chaudes que le reste de la maison, doivent être aérées fréquemment pour permettre de s'y coucher, le soir. Ils évitent donc d'être à l'intérieur pour profiter des beaux jours sans subir les chaleurs accumulées dans certaines pièces ; à part peut-être la cuisine, au Nord, qui reste fraîche et agréable aux heures les plus chaudes de la journée.

« Donc, chez les enfants, il fait quand même chaud, mais en été, elles ne sont pas si souvent dans leurs chambres. La chaleur s'accumule quand même, mais avec leurs grandes fenêtres, elles peuvent laisser passer un courant d'air. Mais dans les autres pièces, il ne fait pas trop chaud du tout. Alors, ici, en bas, dans la cuisine, c'est agréable. Il faut dire que quand il fait beau, la plupart du temps, notre vie se passe dehors. Là-bas, dans la cuisine d'été, et puis nous ne sommes pas souvent dedans. Nous apprécions d'être dehors. » (Beatrix, entretien, 10 mai 2006)

À part l'aération de la maison, la famille ne développe pas d'autres pratiques de préservation. Sans doute se réfugie-t-elle à l'intérieur quand il fait trop chaud. De nombreuses fois, il nous a été précisé que ne craignant pas la chaleur, ils ne s'en protégeaient pas.

b) Le changement de saison

Le changement de saison se manifeste avant toute chose, pour Beatrix et Gerhard, par le retour au jardin, aux plantes et aux arbres de leur maison. C'est le soin à apporter aux plantes à la fin de l'été et au début du printemps qui caractérise le passage d'une saison à une autre. Et c'est souvent par manque de temps, qu'ils négligent le jardinage, bien malgré eux.

« On amène les fleurs dehors qui ont séché et on les ressuscite. Pour le jardin, les fleurs qui étaient dans la maison, les palmiers, les cactus et les oléandres sortent dans le jardin. » (Beatrix, entretien, 10 mai 2006)

Au printemps, les premiers beaux jours, sont aussi source de joie pour la famille qui a traversé une nouvelle fois les temps froids de l'hiver. Pouvoir de nouveau être dehors et avoir des activités à l'extérieur est ressenti comme un réel plaisir. C'est aussi le signe de la fin de la protection de son corps contre le froid et d'un rapport plus facile à leur maison.

Gerhard : « Le week-end dernier, même Maliha a nettoyé le tapis dans le jardin et l'a shampooiné. Et les pièces ont été nettoyées un peu plus minutieusement. Mais je ne dirai pas que c'est un rituel de la saison. »

Beatrix : « Je trouve que ça n'a rien à voir avec le printemps. Mon mari peut nettoyer différentes choses dehors, ça fait plus plaisir et nous sommes généralement de meilleure humeur parce qu'on peut maintenant aller dehors et on ne doit plus avoir froid. Mais je crois que nous ne sommes pas les seuls. Oui, on peut de nouveau profiter du jardin. » (Gerhard et Beatrix, entretien, 10 mai 2006)

Tondre la pelouse, débroussailler au printemps ou à l'automne sont des travaux indispensables à la bonne tenue d'un jardin. Cependant, Beatrix et Gerhard regrettent de ne pas toujours pouvoir y consacrer suffisamment de temps et confient alors à leurs voisins le soin de le faire pour eux.

Peu avant 14h, nous partons. Je rencontre la voisine qui travaille dans le jardin de la famille. Elle parle français me dit Beatrix.

Je pars à la rencontre de Michelle, la voisine, mariée à un Français. Elle habite au RDC de l'immeuble voisin. Elle me dit que Beatrix n'a pas le temps de s'occuper de son jardin alors qu'il y a des choses à faire au début de l'automne. Elle coupe au sécateur les branches d'un arbre. (Carnet de terrain, 8 octobre 2006)

Notons ici la relation particulière entretenue avec les voisins. Bien qu'une distance réelle et symbolique soit créée par la fermeture de certaines fenêtres donnant sur les voisins, la proximité de vie existe et prend parfois des formes inhabituelles pour un observateur français. Nous nous sommes étonnée, notamment, que la voisine vienne un soir, à l'improviste, pour nourrir la chienne de la famille, ne nous voyant pas rentrer. C'est aussi au changement de saison quand le temps est encore incertain que Beatrix et Gerhard confient leur maison aux voisins en cas de gel. Alors qu'ils éteignent le chauffage pendant une longue absence, les voisins peuvent mettre en route la chaudière.

« Pendant les dernières vacances, j'ai arrêté le chauffage parce que j'étais sûr qu'il ne gèlerait plus. Et puis nos voisins avaient les clés, en cas de besoin, je pouvais ainsi les appeler, je leur aurai alors demandé de mettre le chauffage ». (Gerhard, entretien, 10 mai 2006)

En l'absence de système de programmation de chauffage, la famille confie les clefs de la maison aux voisins tant pour protéger la maison du gel que pour parer au risque de cambriolage.

c) L'hiver

L'hiver est la saison la plus inconfortable dans la maison : les courants d'air, les changements de températures sont autant de gênes quotidiennes que la famille tente d'atténuer en mettant en œuvre des pratiques agissant sur la maison mais aussi sur leurs propres corps. La première habitude est d'allumer le chauffage aux premières impressions de froid et de l'augmenter si le sentiment de confort tarde à venir. Sans programmation de chauffage, c'est donc pièce par pièce que se font les réglages des radiateurs. La température n'est pas connue puisqu'il n'y a pas de thermomètre. L'impossibilité de régler collectivement la chaleur fait donc varier la température d'une pièce à l'autre. C'est à chacun d'actionner le robinet du radiateur pour que toutes les pièces soient chauffées.

Malgré les radiateurs et les travaux de confort thermique, la maison reste fraîche l'hiver. C'est notamment le hall d'entrée qui, parce qu'il donne directement sur l'extérieur, rafraîchit toute la maison. Pièce non chauffée, carrelée, et orientée de telle façon qu'elle n'est jamais au soleil, le hall reste toujours froid au point de devenir, parce qu'aucune porte ne le sépare du premier étage une véritable colonne d'air froid. C'est l'espace de la maison connu pour être frais. C'est donc, paradoxalement, l'espace de passage que l'on évite, qui est contourné autant que possible tant qu'il n'est pas nécessaire de monter à l'étage.

Kaisa¹⁸³ rentre à la maison. Je remarque, par ses allers et venues, que la pièce fraîche du rez-de-chaussée (le hall) est un endroit qu'on évite plutôt. D'ailleurs, on prend bien soin de fermer les portes et notamment celle qui donne dans le salon: grande pièce, moins bien isolée (il y a une fenêtre qui « fuit »), où l'on est souvent statique. Nos mouvements dans la journée si on passe par le salon s'accompagnent toujours de la fermeture de la porte qui donne dans le hall. D'ailleurs, pour se rendre dans la cuisine, il n'est pas rare qu'on passe par la salle à manger et donc faire le tour plutôt que de couper par le hall d'entrée et avoir à affronter un « choc thermique ». De plus, cette même porte du hall vers le salon est peu pratique. Sa poignée est un peu vieille et il n'est pas facile de fermer la porte. Pour éviter ce moment d'inconfort, on peut être amené à l'éviter. (Carnet de terrain, 26 février)

Le chauffage, ici, par la création d'un climat intérieur, délimite la maison en des pièces chaudes et des pièces froides. Les pièces où la température est constante (le salon, la salle à

¹⁸³ Dame de compagnie de la grand-mère de la famille C, qui séjourne exceptionnellement dans la maison.

manger, la cuisine) constitueraient un seul et même espace qui exclurait, aux regards des pratiques habitantes, les espaces où le risque de rupture thermique est possible. La démarcation est dans les faits très nette. Il arrive qu'entre en conflit le souhait des parents de garder la chaleur dans la pièce en veillant à fermer la porte vers le hall et l'activité incessante des enfants qui n'y prêtent pas attention.

Il fait assez froid ce soir. Le chauffage a été lancé. Je mets quand même un pull. Et nous prenons soin, Beatrix, Gerhard et moi, de fermer les portes du salon vers la salle à manger et vers le hall pour garder la chaleur dans le salon. Huba et Maliha sont moins attentives. Elles ne font qu'entrer et sortir de la pièce. Souvent en sortant elles laissent la porte ouverte. Moi qui suis près de la porte, je peux tout de suite sentir la déperdition de chaleur. Le hall est une pièce assez fraîche. Sans doute la porte d'entrée ne garde-t-elle pas bien la chaleur. (Carnet de terrain, 10 octobre 2005)

L'habitude la plus fréquente est de se mettre sous les couvertures. Quand ils ont froid, tous augmentent le chauffage et se mettent sous une couverture, dans le salon. Il ne s'agit pas de s'habiller plus (les adolescentes sont parfois courtes vêtues même en hiver) mais de trouver un peu de confort, notamment dans le salon souvent fréquenté. Ce besoin de chaleur, dans le salon, s'explique, outre la qualité de l'isolation intérieure, par l'habitude de regarder la télévision avec une grande régularité et fréquence. Les adolescentes dès leur retour de l'école et toute la famille, le soir, après dîner ont le réflexe d'allumer la télévision et de se lover sous des couvertures pour pallier leur immobilité.

Maliha zappe d'une chaîne à l'autre à chaque interruption publicitaire. Il me semble que nous regardons péniblement ce film jusqu'au bout. Il commence à faire frais dans le salon. Huba monte se mettre en jogging (pyjama ?). Elle était jusqu'alors en jean et petit t-shirt. Maliha et moi, chacune sur un canapé, nous nous réfugions sous une couverture. En plus, nous sommes toutes les trois un peu fatiguées. Je me rends compte au bout d'un moment que malgré ma sensation de froid, la pièce est chauffée. Huba se dirige vers le radiateur et le touche pour en vérifier sa température. (Carnet de terrain, 7 octobre 2005)

Je commence à regarder la série télévisée avec elles. Il ne fait pas très chaud dans le salon. Nous sommes toutes les trois sous les couvertures. Huba monte le chauffage alors que nous regardons toujours la télévision. (Carnet de terrain, 24 février 2006)

Gerhard en passant dans le salon nous voit toutes les deux sous une couverture. Il touche le radiateur du salon et s'aperçoit qu'il est froid. Il décide de monter le chauffage. (Carnet de terrain, 25 février 2006)

Beatrix et Gerhard regrettent que l'augmentation du chauffage ne suffise pas. Malgré quelques travaux réalisés, c'est sur le bâti qu'il faudrait à présent intervenir : projet qu'ils sont contraints d'envisager.

« Nous avons ce chauffage, et puis nous avons des radiateurs, on en a déjà changé quelques-uns. Il aurait fallu les renouveler plus tôt. Mais nous avons quand même froid. Nous prenons des couvertures

bien que le chauffage soit à cinq. Mais il est difficile à régler. Et puis, nous nous emmitouflons plutôt. Mais on ne se sent pas bien si on reste assis trop longtemps. » (Beatrix, entretien, 10 mai 2006)

L'impression de froid au rez-de-chaussée dans le salon et la salle à manger n'incite pas pour autant à chauffer toute la maison. Les chambres des parents et des enfants ne sont pas chauffées, même en hiver ; hormis peut-être quelques instants avant d'aller se coucher. Ils préfèrent se réfugier sous une couette chaude.

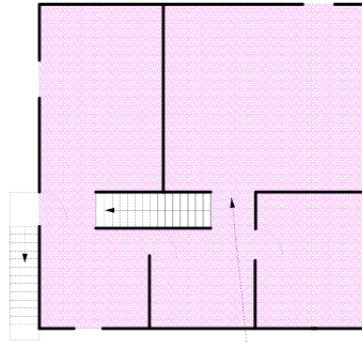
J'ai été étonnée en rentrant dans ma chambre de constater qu'elle n'était pas chauffée. J'ai eu un peu froid en rentrant et pour me mettre en pyjama. En m'approchant du radiateur (sous le lit en mezzanine), j'ai pu vérifier qu'il était éteint. Mais une fois dans le lit, la couette est si chaude que je n'ai pas froid du tout¹⁸⁴. (Carnet de terrain, 23 février 2006)

« Oui, notre chambre n'est pas chauffée ou seulement quelques minutes avant de se coucher. Mais, dans les pièces où on reste pendant la journée ou en soirée, il fait vraiment frais. Parce que le chauffage est difficile à régler. Et dans la salle de bain, quand on entre, il faut toujours fermer la fenêtre, le soir, en hiver. » (Beatrix, entretien, 10 mai 2006)

¹⁸⁴ Lors de notre second séjour, Maliha nous prête sa chambre et dort avec sa sœur.

Famille C - CAVE

Il fait une chaleur incroyable dans la réserve de f. bul. La cave est aussi un garde-manger et une buanderie. C'est aussi un fourre-tout incroyable. Autant la maison est impeccablement bien rangée, autant le sous-sol, comme toutes les caves, peut-être, est un immense fouillis. Il y a un même un vieux congélateur qui n'a pas été dégivré depuis des lustres. (carnet de terrain, 7 octobre 2005)






espace chaud l'hiver

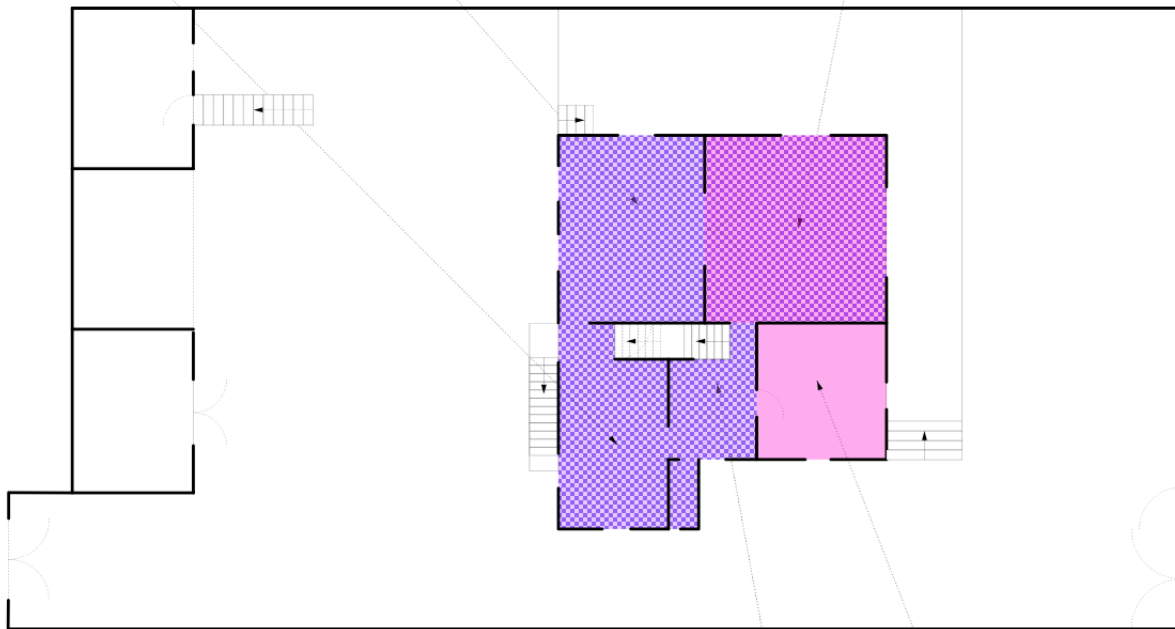


Famille C - REZ-DE-CHAUSSÉE

Kaisa rentre à la maison. Je remarque par ses allers et venues que la pièce fraîche du rez-de-chaussée (le hall) est un endroit qu'on évite plutôt. D'ailleurs, on prend bien soin de fermer les portes et notamment celle qui donne dans le salon: grande pièce, moins bien isolée (il y a une fenêtre qui « fuit »), où l'on est souvent statique. Nos mouvements dans la journée, si on passe par le salon, s'accompagnent toujours par la fermeture de la porte qui donne dans le hall. D'ailleurs, pour se rendre dans la cuisine, il n'est pas rare qu'on passe par la salle à manger et donc faire le tour plutôt que de couper par le hall d'entrée et avoir à affronter un « choc thermique ». De plus, cette même porte hall-salon est peu pratique. Sa poignée est un peu vieille et il n'est pas facile de fermer la porte. Pour éviter ce moment d'inconfort, on peut être amené à l'éviter. (carnet de terrain, 26 février)

J'ouvre un œil à 8h. J'ai chaud au point où je me demande si la chauffage n'est pas allumé dans ma chambre. Mais non. (carnet de terrain, 8 octobre 2005)

-  espace chaud l'été
-  espace frais l'été
-  espace froid l'hiver

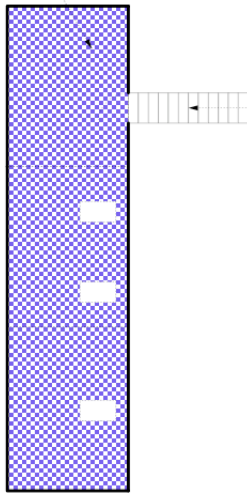


Alors, ici, en bas, dans la cuisine, c'est agréable. Il faut dire que quand il fait beau, la plupart du temps, notre vie se passe dehors. Là-bas, dans la cuisine d'été, et puis nous ne sommes pas souvent dedans. Nous apprécions d'être dehors. » (Beatrice, entretien, 10 mai 2006)

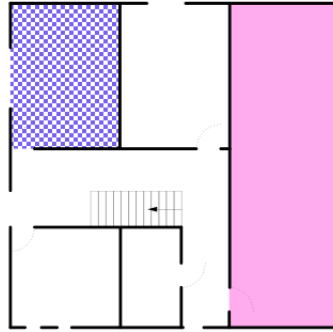
« Oui, j'ai dit qu'en été, je l'aimais bien. Mais en hiver, je ne l'aime pas du tout, parce que, c'est aussi à cause du chauffage. Parce qu'il fait horriblement froid. Il y a des courants d'air partout et j'ai froid, inévitablement. Alors là, je pourrais vivre ailleurs. Là il me manque une cheminée. » (Bettina, entretien, 10 mai 2006)

Gerhard en passant dans le salon nous voit toutes les deux sous une couverture. Il touche le radiateur du salon et s'aperçoit qu'il est froid. Il décide de monter le chauffage. (carnet de terrain, 25 février 2006)

Famille C - R+1 dont Combles



J'interroge Gerhard sur la dépendance. Y-a t-il eu des changements ?
 Il prend l'arrosoir et me demande de le suivre.
 Nous sortons, nous montons les escaliers métalliques et nous rentrons au premier étage du bâtiment. C'est là que certaines plantes passent l'hiver. Certaines ont survécu : l'olivier, le kumquat. D'autres ont souffert du froid. D'autres encore ont pourri. L'endroit n'est pas chauffé. Il fait moins de zéro dehors et à peine plus à l'intérieur. (carnet de terrain, 26 février 2006)



■ espace chaud l'été

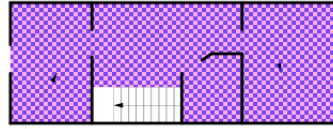
■ espace froid l'hiver



Famille C - Combles

J'ai été étonnée en rentrant dans ma chambre de constater qu'elle n'était pas chauffée. J'ai eu un peu froid en rentrant et pour me mettre en pyjama. En m'approchant du radiateur (sous le lit en mezzanine), j'ai pu vérifier qu'il était éteint.

Mais une fois dans le lit, la couette est si chaude que je n'ai pas froid du tout. (carnet de terrain, 23 février 2006)



« Oui, chez Maliha, dans la chambre des enfants, il fait souvent très chaud mais il y a encore une grande fenêtre de ce côté là. Mais en été, elles ne sont pas si souvent dans leurs chambres. La chaleur s'accumule quand même, mais avec leurs grandes fenêtres, elles peuvent laisser passer un courant d'air. Mais dans les autres pièces, il ne fait pas trop chaud du tout. » (Beatrix, entretien, 10 mai 2006)

■ espace chaud l'été

■ espace froid l'hiver



Chapitre 3 : L'accumulation d'objets au service des projets familiaux.

Ici, la vie familiale s'organise autour de deux projets explicatifs des pratiques observées. Ces deux projets menés simultanément trouvent des correspondances à travers, notamment, une certaine profusion matérielle.

- Le premier projet est celui de l'autonomisation de chacun à travers une autonomisation des espaces. Projet qui traverse donc tout l'espace domestique, tant les pièces collectives que les pièces individuelles.
- Le deuxième projet est celui de la mise en scène de l'espace familial par une décoration de couleurs chaudes et d'accumulation qui distinguent, cette fois, les espaces collectifs (lieux de la mise en scène) des espaces individuels (espace de retranchement).

a) Vers une construction de l'autonomie

La maison de la famille C est spacieuse, occupée sur plusieurs étages ce qui autorise chacun des membres de la famille à avoir son « coin », son espace privilégié. Ainsi, les parents disposent d'une chambre commune et d'un bureau pour chacun, leurs deux filles ont, sur tout un étage, chacune leur chambre. L'effet premier d'une telle partition de l'espace est la multiplication des appareils jouant un même rôle et notamment ici les ordinateurs et les postes de télévision. Au cours d'un inventaire rapide de l'équipement domestique l'effet d'accumulation est frappant.

La télévision principale se trouve dans le salon. Poste récent, écran plat et large. Il occupe une place d'autant plus importante que la télévision est un loisir quotidien pour la famille. Les adolescentes la regardent tous les jours et en famille presque tous les soirs. Une autre télévision, plus ancienne, est installée dans la chambre d'amis. Pendant un temps, elle permettait aux enfants de regarder un autre programme que les parents, le soir, même si elle ne disposait pas de toutes les chaînes et notamment les chaînes câblées. Cette partition des pièces entre les parents et les enfants qui intervenaient régulièrement permettait, malgré tout, un contrôle des parents sur le temps de visionnage des enfants puisque la chambre d'amis et le salon se situent au rez-de-chaussée. Les parents pouvaient alors interrompre le temps de visionnage des enfants lorsqu'ils le jugeaient nécessaire.

Maliha est devant la télévision, avachie sur le canapé bleu ; place qu'elle occupe toujours. Huba la rejoint. Elle regarde une série télévisée allemande à pleurer tellement les acteurs jouent mal. Beatrix arrive et rappelle à Maliha qu'elle a un contrôle demain ! Beatrix éteint la télévision et demande à ses filles de monter dans leurs chambres.

Les filles montent à l'étage. On entend alors une musique rap à fond. (Carnet de terrain, 10 octobre 2005)

21h30, Beatrix appelle Maliha mais celle-ci ne répond pas. Au moment où sa mère descend la chercher, elle zappe d'un film ultra-violent qu'elle était en train de regarder, à un téléfilm américain sans intérêt. (Carnet de terrain, 9 octobre 2005)

Lors du second séjour, nous avons pu constater l'achat récent d'un ordinateur dédié aux enfants. Il est surtout utilisé pour regarder la télévision. Les usages de communication habituels : courrier électronique, communication instantanée, sont peu pratiqués. Situé entre les deux chambres des adolescentes, cet ordinateur - télévision est allumé presque en permanence et à toute heure. Malgré l'effort particulier de leurs parents pour leur apporter une éducation à part, dans un système d'enseignement alternatif (l'école Montessori), les deux filles ont développé une sorte de dépendance à la télévision. Dépendance qui donne lieu à un temps de visionnage de plusieurs heures par jour. À cet étage, les parents n'ont plus ce droit de regard sur le choix du programme et le temps de visionnage. Beatrix et Gerhard le regrettent, mais ce sont eux qui ont fait cet achat et l'encouragent involontairement sans doute car sans en avoir pris en amont la dimension de ses conséquences.

« Je remarque une tendance, en ce qui concerne l'organisation, qu'elles [Huba et Maliha] restent de plus en plus à l'étage, surtout cette année. Avant, elles étaient plus petites et ce qu'il y a c'est que les enfants se trouvent toujours là où il se passe quelque chose. Donc là où se trouve la mère, le père ou les amis. C'est presque fini maintenant. Elles se retirent dans leurs chambres de plus en plus. » (Beatrix, entretien, 10 mai 2006)

Les ordinateurs aussi sont nombreux dans la maison pour un usage finalement assez limité. L'ordinateur principal se trouve dans le bureau de Beatrix. C'est un appareil récent, performant, relié à l'Internet et complété par une imprimante. Dans le bureau, Beatrix dispose également d'un téléphone et d'un fax. L'usage de l'appareil est à la fois individuel (Beatrix y prépare son travail en classe et règle des dossiers administratifs pour l'école) et familial (les enfants notamment ont accès à l'ordinateur), pendant longtemps, le seul raccordé à Internet pour chercher des informations. Mais Beatrix tend à limiter l'usage de son ordinateur par les autres membres de la famille.

Huba reste un peu plus avec nous. La conversation se fait principalement en allemand tant que les filles sont là. Huba essaie de négocier d'avoir accès à l'ordinateur de sa mère, mais Beatrix reste ferme « ce sera non ». (Carnet de terrain, 6 octobre 2005)

Chacune des adolescentes, avant l'hiver 2006, disposait d'un ordinateur dans sa chambre. Petits appareils, anciens, non reliés à Internet. Ils leur servaient surtout pour mettre par écrit certains devoirs et aussi à jouer. Ils ont, tous les deux, été remplacés par un seul ordinateur plus performant, placé entre les deux chambres, mais qui jouera, on l'a vu, un rôle de télévision avant d'être celui d'un instrument de travail.

Un autre appareil qui matérialise l'autonomie que se construisent les deux jeunes adolescentes, est le mini chaîne hi fi placée entre leurs deux chambres. Elles écoutent toutes les deux la musique très fort. Cet écran sonore devient un moyen de diviser un peu plus l'espace et pour s'extraire de l'espace unique de la famille.

b) Mise en scène de la vie familiale

Le deuxième projet familial qui participe à l'accumulation matérielle, engendrant, de fait, des pratiques de consommation d'énergie parfois importante réside dans la mise en scène du collectif domestique. Elle prend forme dans la maison par une partition très nette entre les espaces privés et les espaces publics. Les pièces de réception, au rez-de-chaussée, sont l'objet d'une mise en scène familiale qui contraste grandement avec les pièces privées (les chambres des étages). Les appareils des espaces de réception ont trois caractéristiques : ils sont nombreux, récents et choisis avec goût. Les appareils des espaces privés (les chambres et la cave) : sont anciens et peu mis en valeur, voire cachés. Les pièces ne sont ni rangées ni arrangées comme à l'étage principal.

Il y a une nette démarcation entre le privé et le public dans cette maison. L'espace de réception est sans nul doute le rez-de-chaussée : il est rangé et très propre. La décoration est soignée. On se sent dans une atmosphère chaleureuse et accueillante. Dès que l'on quitte cet espace (la cave, les étages), l'organisation est tout autre. La cave est un espace de grand désordre où la famille accumule les meubles des grands parents. La chambre des parents est sobre : quatre murs et un lit. C'est tout. Les chambres de Huba et Maliha sont très en désordre et parfois pas très propres. Elles ne sont pas rangées par la femme de ménage. (Carnet de terrain, 12 octobre 2005)

À ma première visite, je suis installée dans la chambre d'amis au rez-de-chaussée, et ne suis que rarement invitée à monter dans les étages. C'est à ma deuxième visite que je logerai dans la chambre de Maliha m'ouvrant ainsi vers une autre intimité. (Carnet de terrain, 1^{er} mars 2006)

Cette division de l'espace s'exprime par l'ordre et le désordre particulièrement expressifs entre les différents étages. Alors que le rez-de-chaussée est toujours bien rangé et

nettoyé, les autres étages sont moins ordonnés. Pour Beatrix, c'est une nouvelle étape de la vie de ses filles qui répond au projet précédent d'autonomisation.

« En ce qui concerne l'ordre, les choses ont changé, mais pour le reste en ce qui concerne les responsabilités et les diverses tâches, c'est autre chose. Mais par exemple, une chose sur laquelle j'insiste moins, c'est l'ordre. Là, les choses ont changé. Quand elles étaient petites, c'était aussi important pour moi, leur chambre. Mais depuis, je pense que ça peut leur faire du bien parfois de se retrouver dans leurs chaos. Ça change aussi, elles grandissent de plus en plus. Alors c'est aussi pour ça que je leur délègue un peu plus de responsabilités. Et si ça leur convient, c'est également à elles de s'y tenir. Pour tout dire, je ne résiste pas à chaque fois, mais il y a quand même cette tendance, je leur dis : « voilà, regardez vous-mêmes comment vous vous en sortez ». Maintenant, comme elles sont plus grandes. » (Beatrix, entretien, 10 mai 2006)

La mise en scène de la vie familiale s'accroît quand il s'agit de recevoir des visiteurs. Là, les espaces de réception, déjà en démarcation avec le reste de la maison deviennent des espaces chaleureux. C'est notamment en faisant un usage spécifique de jeux de lumière, totalement absents ailleurs dans la maison, que Beatrix procure à l'étage du rez-de-chaussée une ambiance particulière.

Beatrix a organisé le salon et la salle à manger pour accueillir son amie. Elle a bien sûr allumé les bougies et les lumières indirectes pour créer une atmosphère agréable dans la salle à manger. Elle a aussi mis de la musique sur la chaîne hi-fi du salon, ce qui étonne Huba quand elle entre dans la pièce. Au début elle met un CD de Maliha puis elle change pour une compilation de chansons italiennes. (Carnet de terrain, 28 février 2006)

Vers 19h30, Caroline sonne à la porte. Je me souviens d'elle : elle travaille dans la même classe que Beatrix.

Après quelques instants de discussion à la porte, elle vient s'installer avec nous autour de la table. Caroline et Beatrix discuteront toutes les deux. Gerhard interviendra de temps en temps. Huba et Maliha sont à l'étage.

Pendant que Caroline sera installée à table et picorera dans les restes du dîner, Beatrix arrangera les lumières de la salle à manger.

Elle commence par changer l'ampoule d'une lampe à pied un peu arabisante. Elle l'allume. Elle allume aussi un spot dirigé vers le mur, qui éclaire une photographie d'un portrait de femme africaine. Puis elle sort de longues bougies bleues du vaisselier et les dispose sur un grand chandelier à cinq branches. Elle les allume toutes et éteint la forte lumière blanche qui m'éblouissait un peu au-dessus de nos têtes.

Elle a créé une ambiance. (Carnet de terrain, 24 février 2006)

Sur cette mise en scène, avec un enjeu symbolique fort pour Beatrix (c'est surtout elle qui arrange les lumières quand elle reçoit), le couple n'est pas toujours d'accord. Là où Beatrix arrange sa maison pour qu'elle soit accueillante, il arrive que Gerhard y voit un gaspillage d'électricité.

« C'est-à-dire que j'ai toujours aimé ça, même si ce n'est pas très écologique, qu'il y ait beaucoup de lumières. Et je crois que ça me pose des problèmes – je fais l'effort, mais surtout quand je travaille la question de l'énergie avec mes élèves à l'école. C'est que ça me pose des petits problèmes. Mais j'aime toujours bien quand je rentre et que ce soit allumé partout. » (Beatrix, entretien, 10 mai 2006)

Synthèse

| | Famille A | Famille B | Famille C |
|--------------------------------|--|--|--|
| Lieu de résidence | Agglomération parisienne, France | Grand Londres, Angleterre | Bourg dans la région de Karlsruhe, Allemagne |
| Groupe domestique | 4 personnes | 4 personnes | 4 personnes |
| Emplois | Comptable (tps partiel), Licence de Lettres & Architecte, Doctorat | Médecin (tps partiel) & Cadre supérieur, études supérieures | Institutrice, Directrice d'école & Inspecteur, études supérieures |
| Niveau de vie | moyen | moyen | moyen-supérieur |
| Enfants | scolarisés dans une école publique alternative | en crèche. Choix de résidence pour l'école publique de secteur | scolarisés dans une école Montessori |
| Habitation | Maison Individuelle > 200m2 RDC+1 annexes Jardin | Maison mitoyenne ~100m2 RDC+1 Jardin Garage | Maison individuelle >200m2 RDC+2 Jardin |
| L'autre maison | Maison en Aveyron | Camping | Appartement en Sardaigne |
| Chauffage | Chaudière à gaz, thermostat | Chaudière à gaz, thermostat | Chauffage au fioul, pas de thermostat |
| Confort thermique | Double vitrage, Isolation partielle de la maison, courants d'air, toutes les pièces habitées sont chauffées en hiver (19° le jour, 16 - 17° la nuit) | Fenêtres fines, nombreuses ouvertures, isolation peu performante, courants d'air, toutes les pièces habitées sont chauffées (20° le jour et la nuit) | Nombreuses fenêtres, isolation peu performante, variations de températures fortes (1° exacte inconnue) |
| Pièces chaudes l'été | Chambre de Céline, Grenier, Bureau de Sybille | Chambre des enfants | Chambre des enfants |
| Pièces fraîches l'été | Bureau de François, Cave | Chambre d'amis | Cuisine, chambre des parents |
| Actions l'été | Aération, Fermeture des volets et fenêtres, Bain dans la baignoire du jardin, Douche, Alimentation légère | Aération, vêtements légers, Activités d'extérieur | Activités d'extérieur |
| Le changement de saison | Éclosions et travail dans le potager, Extinction du chauffage | Éclosion des arbres et fleurs | Prendre soin du jardin |
| Pièces froides l'hiver | Cuisine, bureaux de Sybille et François | Salon, cuisine, chambre d'amis | Hall d'entrée |
| Actions l'hiver | Fermeture des portes, Boissons chaudes, bains chauds, s'habiller chaudement, porter des chaussures ou des chaussons, nourriture consistante | Fermer les rideaux, couvertures, boissons chaudes | Couvertures, monter le chauffage |
| Système de valeurs | l'écologie: nourriture bio, frugalité, tentative de ne pas accumuler les biens de consommation. Faire soi-même, activités manuelles | Peu d'attention domestique. La rationalité économique (l'acte d'achat) comme niveau d'implication acceptable | Accumulation matérielle qui sert deux projets: l'autonomie et la mise en scène familiale |

Conclusion de Section

Les trois monographies qui rendent compte du premier terrain de notre travail de thèse autorisent une évaluation de l'avancée de notre réflexion. En effet, lors de ces observations ethnographiques, il s'agissait de recueillir des données sur les pratiques habitantes de trois familles européennes, de comprendre à quels moments l'énergie intervenait dans leur quotidien ; et le sens qui s'y attachait.

Comment les logiques familiales à l'œuvre donnent-elles à voir les pratiques qui nous intéressent, renforçant un peu plus le lien de contingence entre l'habiter et l'énergie que nous tentons d'établir ? Quelles pistes peut-on envisager pour poursuivre cette investigation ?

Deux éléments communs à nos observations permettent d'envisager à mi-parcours quelques avancées dans la compréhension de notre objet. Pour l'heure, ils méritent d'être formulés et sommairement explicités, avant de trouver leur développement dans la seconde restitution du travail de terrain.

L'observation intensive des manières de faire liées à la consommation d'énergie nous rappelle, en premier lieu, que ces pratiques sont à la fois situées dans le temps et dans l'espace et que les pratiques saisonnières¹⁸⁵ ne sauraient être dissociées des variables mésologiques. Rappelons que Marcel Mauss dans l'article qu'il consacre à la société eskimo¹⁸⁶ fonde la relation de contingence entre les manières de faire et le milieu, qui recouvre le territoire et ses contraintes climatiques et géographiques notamment. De cette contingence naît l'organisation collective et familiale qui varie profondément au passage de l'été à l'hiver. Ces variations ne sont pas ici dépassées par la société eskimo. Elles représentent plutôt une donnée première, explicative de l'adaptation des modes de vie. L'analyse de Marcel Mauss nous éclaire sur le chemin parcouru par la relation de l'homme à son milieu, dans les sociétés contemporaines. Si la variation saisonnière demeure tangible dans les pratiques domestiques, celle-ci est ramenée à un effet périphérique ; conséquence de la massification technique à l'œuvre dans l'espace habité.

Le deuxième élément nous renseigne effectivement sur le rapport contemporain à l'énergie désormais essentiellement technique. En effet, quel que soit le nombre d'appareils dans l'espace domestique, ce phénomène est aujourd'hui massif et tient un rôle majeur dans la consommation croissante de l'énergie. C'est en procédant par des détours théoriques que ces

¹⁸⁵ Cycle temporel que nous avons privilégié ici

¹⁸⁶ Mauss M., (1904-05) « Essai sur les variations saisonnières des sociétés eskimo. Étude de morphologie sociales », l'Année Sociologique (tome IX)

deux enjeux prennent sens dans les modes d'habiter aujourd'hui. Ce sont ces détours que nous livrons ici à titre de conclusion d'étape.

L'univers domestique peut être approché à travers le concept de *Maison-Domus*. Ce concept apparaît comme descriptif et explicatif tant des pratiques habitantes que du sens de ces pratiques dans le rapport de l'individu à son milieu.

« La logique sous-jacente aux comportements des ménages met en jeu les interrelations entre le groupe domestique, son espace résidentiel et l'ensemble de ses différentes formes de ressources, triptyque désigné par le concept de Maison-Domus¹⁸⁷ ».

Cet ensemble tripolaire s'observe dans la continuité du quotidien. L'exercice ethnographique permet d'appréhender la Maison-Domus dans son ensemble et de la décomposer. Mais, c'est l'analyse qui distingue ces trois pôles, intimement mêlés dans la réalité.

- Le groupe domestique¹⁸⁸, tout en restant la norme de la structure sociale¹⁸⁹ recouvre une notion qui subit de grandes variations.
- Les ressources sont utilisées et réparties par le groupe domestique. Ces ressources recouvrent notamment la consommation d'eau, d'énergie, de nourriture... Notons que les modes de production de ces ressources ont changé depuis les premières civilisations. Aujourd'hui, l'acquisition des ressources est, principalement, médiatisée par un travail spécialisé donnant indirectement les moyens financiers pour les obtenir. De plus, d'autres ressources entrent en jeu dans la construction de la pérennité : le capital social, le capital culturel et le capital symbolique, pour reprendre la terminologie de Pierre Bourdieu¹⁹⁰.
- Enfin, l'habitation est le lieu de vie qui rassemble les nécessités élémentaires du ménage mais aussi les valeurs symboliques fondatrices du groupe. C'est par « l'attachement » du groupe à son espace quotidien que s'organisent la vie domestique et les conditions de son inscription dans la durée.

La volonté de pérennité du groupe (mouvement transverse au triptyque) se manifeste par la conjonction de ces trois dimensions qui donnent lieu à des pratiques illustrant des logiques

¹⁸⁷ Bonnin Ph, (1999), « La domus éclatée », *D'une maison l'autre*, Grâne, Créaphis, voir aussi Bonnin Ph., (1994), « L'habitation, modalité de l'existence sociale », *Les Hommes, leurs espaces et leurs aspirations : hommage à Pierre-Henri de Chombart de Lauwe*, Paris l'Harmattan.

¹⁸⁸ Un groupe domestique, selon l'INSEE, correspond à l'ensemble des individus vivant ensemble qu'ils soient parents ou non.

¹⁸⁹ Segalen M., (1988), *Sociologie de la famille*, Paris, Armand Colin.
INSEE, *Tableaux de l'économie française*, Editions 2005-2006.

¹⁹⁰ Bourdieu P., (1979), *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Editions de Minuit.

de cohésion et de conflits à l'intérieur du groupe. Cette inscription dans la permanence, si elle est inhérente à l'entreprise familiale, est fortement déterminée par l'appartenance culturelle ou à une « classe sociale ». La pérennité, propre à la *Maison-Domus* se trouve donc réinterrogée par le prisme de l'inscription de l'habiter dans un temps long : ce que posent les fortes consommations des ressources énergétiques, notre objet de recherche.

L'énergie est une ressource fondamentale et fondatrice de l'habiter¹⁹¹. C'est aussi un besoin constant pour assurer la vie du groupe domestique. Or, si les habitants de la *Maison-Domus* s'attachent à créer des conditions favorables à sa pérennité (conditions matérielles et symboliques) alors l'énergie se voit dotée d'un rôle central dans cette volonté de durer : celui de participer à la possibilité de la pérennité de la *Maison-Domus*.

Cette intentionnalité de pérennité s'accomplit par la mise en œuvre d'objectifs à court et à moyen termes. Au quotidien, les habitants de la *Maison-Domus* travaillent à la réalisation de conditions favorables à la vie familiale. Ces conditions favorables sont le résultat de la conjonction de données du réel (avoir un logement, des ressources suffisantes, créer un collectif...) et de représentations qui sont déterminantes.

Les conditions favorables à la pérennité de la Maison-Domus n'ont donc rien d'objectif ni de définitif. Elles varient dans le temps et dans les cultures. Elles donnent lieu à des pratiques sociales qui ne sont pas uniquement fondées sur des comportements rationnels mais dépendent aussi de traditions, de gestion intérieure de la maison, de la relation entre les sexes, des rapports de pouvoir au sein de la famille qui influent différemment selon le milieu social¹⁹². Dans l'histoire, les sociétés ne parvenaient pas toujours à réunir ces conditions favorables. Il s'agissait plutôt de modifier son installation en fonction de données naturelles indépassables¹⁹³. Or, les sociétés industrialisées n'acceptent plus cette inconstance. Il est attendu d'assurer des situations continues dans le temps et sur un espace localisé¹⁹⁴.

Par exemple, dans les logements de l'habitat contemporain l'ensemble des pièces sont le plus souvent chauffées (pour ne pas créer de rupture dans l'idée de confort thermique, composante de ces conditions favorables) alors que seul l'espace autour de l'âtre l'était dans les maisons anciennes. La multiplication d'appareils électriques (l'électroménager, les téléviseurs, hi-fi) témoignent, à leur niveau, d'une définition nouvelle et moderne des conditions favorables attendues chez les ménages d'aujourd'hui et modifient sensiblement

¹⁹¹ Leroi-Gourhan A., (1945 et 1973), *op. cit.*

¹⁹² Chappells H., Shove E., (2004), "Comfort : a review of philosophies and paradigms", texte publié sur internet: <http://www.lancs.ac.uk/fss/sociology>

¹⁹³ Mauss M. (1904-05), *op.cit.*

¹⁹⁴ Shove E., (2003), *op.cit.*

l'idée du vivre ensemble. L'énergie intervient donc, à travers les objets techniques dans la garantie d'un pan de cette recherche d'une certaine optimalité; situation exigée par les ménages au quotidien.

À cette modification de la norme énergétique s'adjoint une transformation profonde de la norme sociale qui se traduit par une autonomisation des individus, les uns par rapport aux autres, à une apparente atomisation du lien social. Les liens sociaux de proximité s'intègrent beaucoup plus dans une mise en réseau plus large qui profite à la socialisation institutionnalisée et à la marchandisation de certains échanges. De même, la nécessaire synchronisation des individus appartenant à des réseaux de socialisation différents et coexistants se réalise par une socialisation indirecte (les médias de communication) aux dépens d'une socialisation directe. Le lien social loin d'être altéré par cet intervalle de temps et d'espace se situe à une autre échelle d'échanges et permet de résoudre la multi-appartenance.

Cette autonomisation sociale a néanmoins son pendant : la dépendance à ces outils qui l'engendrent. Les outils techniques qui permettent de vivre dans un logement aujourd'hui : les appareils qui facilitent et accélèrent les travaux ménagers, les appareils qui créent de la distraction à l'intérieur de son propre logement. L'autonomie implique aussi une quantité plus vaste de fonctions à prendre en charge : chercher des ressources, les transformer, prendre soin de son logement, s'occuper de ses enfants.... Cette concentration des tâches requiert une intensification des moments domestiques et l'efficacité tant des acteurs de tâches domestiques que des appareils permettant de les effectuer.

De la même manière, l'autonomisation des individus se reproduit à l'intérieur même de la famille. On cherche l'autonomie qui ne soit pas exclusive du groupe¹⁹⁵. L'enfant au sein de la famille gagne en autonomie plus vite. De même le couple cherche l'autonomisation de ses membres au sein même d'un projet de vie à deux. Cette autre autonomisation sociale au sein de la famille a un pendant symétrique : celui de créer une autre dépendance à l'énergie. Cela se manifeste par la construction d'espaces plus grands à l'intérieur desquels « chacun a son coin » : un espace plus grand à chauffer mais aussi une multiplication d'appareils à usage individuel¹⁹⁶.

La permanence et la constance d'un climat agréable dans la maison offre une disponibilité à l'origine de changements de nos modes de vie. La création d'un espace homogène dans le

¹⁹⁵ de Singly F., (2003), *Libres ensemble : l'individualisme dans la vie commune*, Paris, Pocket

¹⁹⁶ Ce résultat est une tendance générale que nous donnent les observateurs du marché du logement. Rappelons que la pauvreté aussi augmente sensiblement et qu'elle n'apparaît pas dans le processus décrit ici.

logement permet une individualisation des espaces aux températures uniformes. Il n'est plus nécessaire de se réunir autour d'une cheminée, centrale dans le logement, jusque l'extinction du feu. Il semble que l'énergie de chauffage couplée à l'énergie qui anime l'ensemble des appareils de son chez-soi participent à cette disposition alternée des espaces. Cette permanence allonge également les journées. Si toute la maison est chauffée et qu'il est possible de fixer soi-même la température, le champ des pratiques possibles jusque tard dans la journée s'étend¹⁹⁷.

« Par exemple il y a une chose à laquelle je pense assez facilement c'est aussi quand il y a des gens qui viennent. C'est, à partir de onze heures, de le [le chauffage]mettre en position jour. Sinon il passe en position nuit. Nous on ne s'en rend pas tout de suite compte mais les gens d'un seul coup, on les voit, ils commencent à frissonner ! Alors qu'il est tard, que tout le monde est en pleine digestion Et le chauffage s'arrête ! donc si tu veux ça fait beaucoup de degrés. Donc je le déclenche. » (Sybille, entretien, 5 avril 2006)

La technique, ici représentée par un circuit de chauffage, donne de la disponibilité, du temps pour choisir la nature de ses activités domestiques et le moment de leur exécution. Il s'agit bien ici d'être libre de son temps puisque l'on peut compter sur la fiabilité technique. Elle dégage du temps dans l'organisation domestique qui n'a plus à être directement et exclusivement consacré à maintenir la chaleur, mais qui peut être consacré à autre chose : ici le maintien de sa sociabilité.

C'est en investissant dans les techniques et l'innovation que les sociétés trouvent, par conséquent, une réponse à cette exigence de cette norme de constance, à la suppression des variations. C'est en faisant entrer de façon massive la technique et ses innovations dans l'univers domestique que la question de l'énergie change de nature. Jusqu'alors dans un rapport plus matériel et im-médiat avec l'énergie et sa consommation (chercher du bois, constituer un stock et le consommer avec ménagement pour qu'il dure tout l'hiver, nettoyer ses déchets), les ménages médiatisent de fait leur rapport à la consommation d'énergie en déléguant une partie de leur savoir et de leur autonomie énergétique à des appareils techniques directement reliés à un réseau alimentant les habitations de façon permanente et constante. Si, comme nous l'apprend André Leroi-Gourhan¹⁹⁸ c'est bien par l'élaboration et le recours à des outils que l'homme parvient à répondre à ces enjeux de pérennité, ceux-ci prolongeant ses propres capacités, nous pourrions nous interroger sur l'impact du recours à des techniques nouvelles. C'est leur tendance à s'extraire d'une situation temporelle et

¹⁹⁷ Gwiazdzinski L., (2003), *La ville 24h/24 ?*, La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube, DATAR

¹⁹⁸ Leroi-Gourhan A., (1945 et 1973), op.cit. et (1964 et 2001), op.cit.

spatiale qui les distingue des outils et qui met en péril les conditions de la pérennité de l'homme à travers celle de la *Maison-Domus*.

Max Weber explique cet écart opéré par les sociétés modernes par le processus d'intellectualisation¹⁹⁹ : processus qui éloigne l'individu de ses connaissances des conditions de son existence en les remplaçant par le recours à des techniques dont on attend fiabilité et performance :

« Le progrès scientifique est un fragment, le plus important il est vrai, de ce processus d'intellectualisation auquel nous sommes soumis depuis des millénaires et à l'égard duquel certaines personnes adoptent de nos jours une position étrangement négative.

Essayons d'abord de voir clairement ce que signifie en pratique cette rationalisation intellectualiste que nous devons à la science et à la technique scientifique. Signifierait-elle par hasard que tous ceux qui sont assis dans cette salle possèdent sur leurs conditions de vie une connaissance supérieure à celle qu'un Indien ou un Hottentot peuvent avoir des leurs ? Cela est peu probable. Celui d'entre nous qui prend le tramway n'a aucune notion du mécanisme qui permet à la voiture de se mettre en marche – à moins d'être un physicien de métier. Nous n'avons d'ailleurs pas besoin de le savoir. Il nous suffit de pouvoir « compter » sur le tramway et d'orienter en conséquence notre comportement ; mais nous ne savons pas comment on construit une telle machine en état de rouler. Le sauvage au contraire connaît incomparablement mieux ses outils. Lorsque aujourd'hui nous dépensons une somme d'argent, je parierais que chacun ou presque de mes collègues économistes, s'ils sont présents dans cette salle, donnerait une réponse différente à la question : comment se fait-il qu'avec la même somme d'argent on peut acheter une quantité de choses tantôt considérable tantôt minime ? Mais le sauvage sait parfaitement comment s'y prendre pour se procurer sa nourriture quotidienne et il sait quelles sont les institutions qui l'y aident. L'intellectualisation et la rationalisation croissantes ne signifient donc nullement une connaissance générale croissante des conditions dans lesquelles nous vivons. Elles signifient bien plutôt que nous savons ou que nous croyons qu'à chaque instant nous *pourrions*²⁰⁰, pourvu *seulement que nous le voulions*, nous prouver qu'il n'existe en principe aucune puissance mystérieuse et imprévisible qui interfère le cours de la vie ; bref que nous pouvons *maîtriser* toute chose par la *prévision*. Mais cela revient à désenchanter²⁰¹ le monde. Il ne s'agit plus pour nous, comme pour le sauvage qui croit à l'existence de ces puissances, de faire appel à des moyens magiques en vue de maîtriser les esprits ou de les implorer mais de recourir à la technique et à la prévision. Telle est la signification essentielle de l'intellectualisation ».

Le savoir change effectivement d'objet puisqu'il passe d'un savoir du milieu et de ses contraintes à un savoir du fonctionnement des objets techniques assurant une continuité énergétique. Ce processus d'intellectualisation pose la question de l'usage des techniques et de la place de la technique dans l'organisation domestique de nos sociétés. De fait, elle pose la question de l'autonomie de l'individu et de l'étendue de sa « maîtrise » de son univers domestique. Si l'autonomie est, pour l'homme, l'indépendance, la possibilité d'agir sans intervention extérieure²⁰², alors que peut-on dire aujourd'hui de l'autonomie des individus qui

¹⁹⁹ Weber M., (1959), *Le savant et le politique*, Paris, Plon

²⁰⁰ En italique, mots soulignés par l'auteur.

²⁰¹ Des traductions plus récentes de Jean-Pierre Grossein préfèrent le vocable de « démagification » à celui de « désenchantement », s'intégrant dans l'idée de « pensée magique » chère à l'auteur.

²⁰² Dictionnaire de l'Académie française, 9^{ème} édition.

« comptent » sur la technique, qui lui confie la production des conditions de vie répondant à une satisfaction instantanée.

La dématérialisation du rapport à l'énergie ne nous renseigne plus sur les conditions de production de l'énergie et donc des conditions favorables à notre pérennité. Cette décorporisation implique pour l'homme une liberté d'information, de mobilité, une libération des contraintes physiques pour réaliser certaines tâches. Elle implique aussi une certaine dépendance qui le dépossède du savoir de reproduire les conditions favorables de la pérennité et donc de s'en remettre exclusivement à la technique.

Dans l'observation ethnographique, cette exclusivité technique n'apparaît que partiellement. L'exigence de permanence requiert d'autres activités parallèles, découvrant les limites de la performance technique et du recours à l'énergie domestique. Le seul maintien d'un climat intérieur acceptable implique, dans les maisons des actions sur soi, sur son corps, et des actions sur la maison. Ces solutions mécaniques et non plus automatiques ont pour effet de rapprocher l'habitant de la production de chaleur ou de fraîcheur. En un certain sens, en se couvrant le corps l'hiver par exemple, il redevient pleinement acteur de la production de son propre confort ce qui implique un rapport direct à la matérialité, une connaissance de son logement et de ses possibilités.

« Nous l'hiver, on ne monte pas le chauffage pour avoir plus chaud. Je mets des chaussettes ! Je mets des chaussettes et un gilet ! » (Sybille, entretien, 5 avril 2006)

En touchant aux limites de la constitution technique du climat intérieur, l'individu retrouve l'usage physique et mécanique d'autres outils qui n'impliquent plus l'énergie telle que nous l'avons désignée jusqu'ici mais une autre forme d'énergie qui est multiforme et se manifeste par l'effet produit de ces actions sur soi et sur la maison. En posant comme cadre de réflexion ce développement il nous reste à situer l'énergie, en tant que ressource, à prendre la mesure de son intervention dans l'économie domestique ; et à s'interroger sur les implications de la « dématérialisation » du rapport à l'énergie et de l'écart du réel produit par la médiation des techniques modernes.

Ainsi, nous proposons à la lumière de cet appui théorique de reformuler l'objet de notre recherche. Il s'agit bien plus de saisir la médiation technique massive dans la relation homme-énergie et de comprendre ses implications en termes de consommation. Nous tenterons d'orienter notre recherche en ce sens afin de montrer que l'absence de relation immédiate compromet une consommation de l'énergie qui rende l'installation humaine pérenne.

Par là même, les gestes, interprétés comme des pratiques d'économie, seraient, si notre proposition se valide, comme étant des effets du rapprochement vers les conditions d'existence en excluant de ce processus l'intervention d'objets techniques fonctionnant avec une autre énergie que l'énergie humaine.

Notre hypothèse centrale est que si la *Maison-Domus* est le premier lieu où l'homme élabore et utilise les outils, donnant lieu à des pratiques, pour garantir son existence, alors la question de la dépense d'énergie (et sa conservation) est effectivement posée dans les termes dans lesquels l'univers domestique se constitue dans les sociétés industrialisées. L'énergie a toujours été présente et consommée mais ce qui change, à notre sens, c'est cette distance opérée par l'effet du progrès scientifique et technique, dont nous parle Max Weber ; distance démultipliée par l'effet de massification. Proportionnellement à cette massification, les effets de ces modes d'habiter n'impliquent pas simplement le groupe domestique mais les sociétés entières. Pour assurer une constance dans l'instantané, ces pratiques techniques mettent en péril l'inscription sur le temps long.

Cette médiation par la technique nous porte à croire que c'est bien de ce côté que nous devrions nous interroger : l'espace technique constitué, son histoire et l'acquisition des objets ainsi que leur place dans l'univers domestique, leur utilisation quotidienne, mais aussi les limites que l'humain rencontre à leur utilisation et les moyens de pallier ce manque.

Troisième section :

L'intelligence énergétique

**Pratiques et imaginaires
contemporains de la consommation
d'énergie**

A partir du travail ethnographique, l'étude des comportements de consommation d'énergie a été poursuivie dans une enquête de terrain plus vaste. Les comportements ont été approchés, d'une part, dans le cadre d'un lien de contingence entre le temps et l'espace, à l'échelle saisonnière et hebdomadaire, et d'autre part, dans un rapport contemporain à la technique. Ces deux vecteurs sont non-exclusifs. Ils soulignent conjointement l'effet de massification que nous nous proposons d'estimer. En effet, la massification d'objets techniques, en évolution permanente conduit à un changement de nature dans le rapport à l'énergie domestique.

La précédente section a permis d'approcher la transformation de la norme énergétique, la mécanisation ayant remplacé le geste avec une exigence ascendante de confort, et la transformation de la norme sociale, l'autonomisation des individus à l'origine notamment de la multiplication des appareils domestiques.

C'est au travers de trois nouvelles monographies, par pays, qui s'appuient sur les trente et un entretiens réalisés que nous souhaiterions poursuivre notre investigation. Ces trois monographies suivent une même structure autorisant dans une partie conclusive, de comparer les éléments jugés pertinents. Le choix de structure de cette dernière section a été motivé par un souci de continuité avec la section ethnographique précédente. Cette présentation semblait être la plus lisible et la plus fidèle à un contexte familial et national. Certes, nous aurions pu présenter nos résultats en abordant pour chacun des thèmes les trois réalités nationales rencontrées. Mais, outre le peu de lisibilité de cette approche, il a semblé que le maintien d'une même organisation, par pays, ou plutôt par agglomération, rendait possible une compréhension plus évidente de chacune des réalités. L'intérêt de la comparaison, étant aussi une de nos préoccupations, nous lui consacrons une partie entière en fin de section.

Nous faisons le choix ici de ne croiser qu'un seul indicateur sur les deux retenus : nous comparerons nos résultats par pays et non par saison. En effet, si l'indicateur « pays » paraît pertinent en certains points, celui des « saisons » ne l'est pas. L'indicateur « saison » a prouvé sa pertinence dans la première phase de ce travail mais non dans la seconde. Nous avons pu démontrer, et nous le ferons encore dans cette section, que les modes d'habiter varient sensiblement d'une saison à une autre et que le changement de saison est une période charnière importante. Cependant, le discours des personnes interrogées sur ces mêmes modes d'habiter ne varie pas selon que nos interlocuteurs sont interrogés en hiver ou en été. En d'autres termes, on formule les mêmes observations sur ses pratiques d'été que l'on soit interrogé en hiver ou en été. Et réciproquement, on parle de la même manière de ses pratiques d'hiver que l'on soit interrogé en hiver ou en été. Nous en déduisons que la distinction de la

variation saisonnière demeure, mais elle doit être traitée avec un souci méthodologique pour la mettre en valeur. Nous tâcherons de comprendre, à l'occasion de l'exercice de la comparaison, la situation de la construction d'un discours lissé sur l'ensemble de l'année. Que peut signifier cette indifférenciation ? Au-delà des implications méthodologiques évidentes, quels enseignements pouvons nous extraire de ce décalage entre les pratiques et les discours ?

L'étude des pratiques d'économie de l'énergie nous ont donc amené à nous pencher sur les pratiques de consommation et leur contexte domestique. C'est par ce détour que la question technique (tant par l'effet « d'automatisation des individus » que par l'effet de mécanisation) est apparue signifiante. C'est ce processus en cours que nous choisissons de privilégier pour comprendre la dissonance évidente entre l'humain, son mode d'habiter énergétique contemporain et son milieu. L'enquête de terrain permet aussi de révéler des pratiques qui complexifient cette approche de la réalité. Par l'observation et le recueil de discours, nous pouvons rendre compte d'une certaine faculté à comprendre par l'esprit mais aussi par le sensible son milieu habité, renouant, de ce fait, un lien entre son mode d'habiter et son milieu.

Approcher les modes d'habiter énergétiques par le discours

Ce second terrain a donc entrepris l'étude attentive des espaces domestiques d'une trentaine de familles françaises, britanniques et allemandes. Pour obtenir un échantillon de taille suffisante pour la comparaison, il a fallu transposer notre méthode ethnographique en une méthode de type plus sociologique étant donné que l'essentiel du recueil des données était verbal. Cette transposition a évidemment des implications sur le contenu des résultats. Outre la délicate distinction entre les pratiques et leurs représentations qui se pose dans le recueil de discours, la possibilité même d'accéder à un contenu intéressant dans l'étude des pratiques quotidiennes a été posée.

Pour poursuivre la compréhension du mode d'habiter contemporain à travers la question de l'énergie comme élément perturbateur d'une inscription pérenne, nous avons rencontré dix familles en banlieue Est de Paris, dix familles à Londres et son agglomération, onze familles à Karlstruhe et Berlin. Les familles ont été recrutées selon des critères similaires aux trois familles de la phase exploratoire : familles avec enfants, propriétaires d'une maison individuelle, habitant en zone urbaine, appartenant à la classe moyenne et moyenne-supérieure. Les entretiens ont été réalisés en deux vagues successives. Les seize premiers entretiens ont été réalisés dans les trois pays entre les mois d'octobre et décembre 2006. Les

quinze derniers entretiens ont été réalisés dans les trois pays entre les mois de mai et septembre 2007.

Le guide d'entretien a été organisé en quatre parties²⁰³ qui revenaient sur des thématiques clefs donnant lieu à un discours qui caractérisait les logiques familiales et les modes d'habiter énergétique à l'œuvre. Ces parties sont réorganisées au moment de l'analyse pour une meilleure lisibilité des résultats. La première partie de l'entretien introduisait le parcours résidentiel de nos interlocuteurs. À travers l'historique de leur installation, nous obtenions une rapide description de la maison permettant de comprendre son organisation, les modes de vie et les rythmes de chacun. Il s'agissait aussi de comprendre l'organisation de l'espace intime et de l'espace social. Nous comprenions alors aussi les transformations de la maison réalisées et celles qui étaient envisagées. Au-delà de ces données recueillies c'est aussi le lien entre nos interlocuteurs et leur lieu d'habiter que nous comprenions. La deuxième partie du guide revenait sur les activités quotidiennes. Il s'agissait pour nous de recueillir le récit d'une journée type de la semaine, puis d'une journée type du week-end. Cela permettait de comprendre « ce que l'on fait chez soi » mais aussi à quelle heure, en quel lieu, avec quel équipement et avec qui. Nous avons voulu aussi nous intéresser au travail domestique et à son degré de valorisation : au travers notamment de sa délégation ou de son internalisation. Enfin, une panne de courant était un élément de provocation, de réaction, comme horizon envisageable au cœur des préoccupations des réserves énergétiques. Cela nous a permis de recueillir des expériences mais aussi des éléments projectifs qui imaginent ces pratiques quotidiennes sous contrainte. Cette série de questions devait permettre de comprendre ce que l'on fait chez soi, les activités quotidiennes et occasionnelles, la place des appareils dans les activités domestiques (le recours aux appareils, mais aussi leur non-recours), le recours à des aides familiales ou de service, la connaissance de son chez-soi notamment à travers une situation vécue ou imaginée de forte contrainte. Et in fine, quelle intelligence énergétique est-il possible de déceler ? La troisième partie du guide d'entretien portait sur les territoires climatiques à travers les saisons. Il s'agissait d'aborder la question de la qualité du bâti. Comment perçoit-on sa maison à travers les saisons ? Que permet de révéler le moment du changement de saison ? La saisonnalité des pratiques donne-t-elle à voir aussi les limites de la performance technique, excluant, de fait, son recours exclusif ? Enfin, à l'issue de l'entretien, nous demandions à nos interlocuteurs de nous dessiner un plan de leur maison et d'y faire figurer les appareils utilisés. Cette recherche topographique de l'univers technique domestique

²⁰³ Le guide d'entretien se trouve en annexe

était à la fois un exercice de mémoire et un recensement commenté à l'occasion d'une visite conclusive du logement.

L'organisation de chaque monographie suit une même structure. Dans un premier chapitre, nous présentons notre échantillon : les familles rencontrées, leurs profils sociodémographiques et leur lieu de résidence. Dans un deuxième chapitre, nous revenons sur les maisons visitées - leurs localisations, leurs installations. A la description des intérieurs s'ajoute les grands traits de l'organisation de la vie collective : la répartition de l'espace intime et de l'espace social. Ces éléments nous semblent descriptifs et explicatifs du cadre habité dans lequel se joue le rapport contemporain à l'énergie, c'est-à-dire, la médiation technique. Le troisième chapitre aborde plus en détails le rapport médiatisé dans un rapport temporel et spatial que nous tentons d'appréhender dans la limite que nous impose l'exercice de l'entretien. C'est là que nous décèlerons la réalité d'un confort thermique intérieur à travers la production de conditions climatiques favorables. Ce confort thermique, construction quotidienne et saisonnière, doit s'adapter continuellement à des territoires climatiques différents dans la maison. Ces territoires aux climats différents, qu'ils génèrent confort ou inconfort, sont la conséquence de la qualité du bâti, de l'orientation, d'effet physique, ... Cette construction du confort s'appuie en premier lieu sur des dispositifs techniques, toujours conjugués à des gestes dont nous tâcherons de souligner l'importance tant comme expression d'une intelligence énergétique que comme formulation d'une limite d'efficacité des objets techniques. Puis les activités quotidiennes sont appréhendées à la fois à travers un recueil de discours et un exercice graphique de représentation de la maison. Ce double exercice nous a permis de comprendre que le lien de contingence entre le temps et l'espace pouvait être interrogé à une autre échelle : celle de la journée et de la semaine. Cela nous a permis également de comprendre le contexte d'exécution de ses tâches et la place de la technique dans cette organisation. Enfin, nous consacrons un ultime chapitre à la question de la panne en tant qu'expérience marquante et qu'imaginaire, y compris au travers de l'idée parfois chimérique du foyer.

Première partie : terrain français

Les dix familles interrogées lors du terrain en France vivent dans la même commune que la famille A à l'Est de Paris. Les données sociogéographiques ne variant pas, nous avons jugé qu'il n'était pas nécessaire de les rappeler ici. L'histoire de l'installation dans la commune est évidemment propre à chaque famille. Il nous a été possible néanmoins de recueillir quelques données communes qui permettent de mieux comprendre la population concernée. Après une brève présentation des familles, nous nous penchons sur leurs maisons : l'histoire résidentielle et l'organisation actuelle. Enfin, nous abordons les modes d'habiter énergétique au travers du confort thermique, des activités quotidiennes domestiques. La question de la panne conclura cette partie.

Chapitre 1 : Groupes domestiques

Les familles sont composées d'un couple (un homme et une femme) et d'enfants (leur nombre varie de un à trois). Les parents sont âgés de 42 ans à 57 ans. Les enfants sont âgés de 2 ans à 19 ans. Elles appartiennent toutes à la classe moyenne ou moyenne-supérieure avec néanmoins une certaine disparité de revenus.

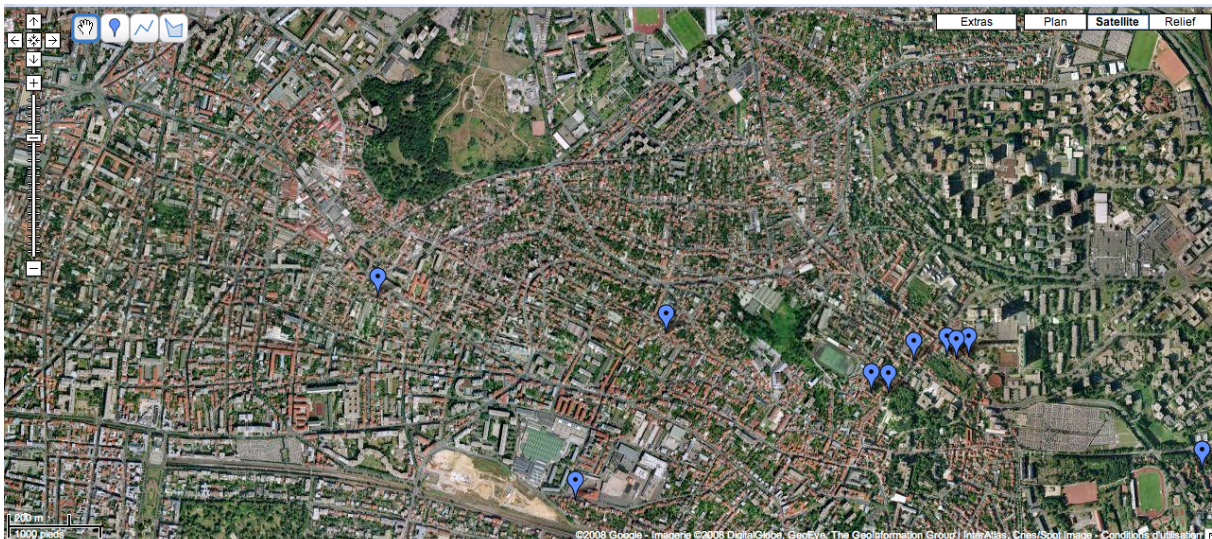
Tous les hommes travaillent à temps plein et occupent toujours la carrière leader²⁰⁴ de la famille. Les femmes qui travaillent à temps complet sont en minorité. Quatre femmes sur les dix travaillent à temps partiel. Deux ont arrêté de travailler et sont femmes au foyer. Toutes ont aménagé leur temps de travail ou quitté leur emploi pour s'occuper de leurs enfants. Parmi les dix couples, neuf conjoints occupent une position de cadre, quatre de non cadres, trois sont intermittents du spectacle, deux sont plasticiens. Il y a deux femmes au foyer. Les conjoints ont tous pour la plupart fait des études supérieures. Trois personnes parmi les vingt ont un niveau baccalauréat. Les enfants sont scolarisés dans des écoles publiques ou privées. Les plus âgés envisagent de faire des études supérieures.

²⁰⁴ Par « carrière leader » nous entendons que chacun des pères de familles de notre échantillon conjugue à la fois un niveau de revenus supérieur à celui de son épouse et une avancée de carrière plus affirmée.

Chapitre 2 : L'espace résidentiel

a) Localisation

Les familles vivent toutes en maison individuelle dans la partie pavillonnaire de la commune. Dans la section précédente, nous avons distingué une partie pavillonnaire, ancienne, à la population plus aisée et une partie de grands ensembles, plus récente, accueillant des familles plus modestes.



Source : Google Earth 2008

b) Trajectoire résidentielle

Au sein de notre échantillon, cinq familles ont quitté Paris intra-muros pour s'installer en banlieue Est. Quatre autres habitaient déjà cette banlieue. Toutes cherchaient un logement plus spacieux qui accueillerait leur famille. Anne cherchait un logement peu cher. Son mari la rejoindra pour y fonder leur famille. Pierre et Corinne, Pierre et Bénédicte à la naissance de leur second enfant quittent Paris.

Valérie et Philippe, Christine et Jean, Pierre et Magali, Patrick et Catherine habitaient déjà précédemment cette même banlieue, mais cherchaient à s'agrandir.

Antoine et Christine, Jean-Albert et Marie cherchaient une bonne affaire pour s'installer.

Tous ont acquis des maisons anciennes. Trois familles cherchaient véritablement une maison avec un jardin. Leur projet d'acquisition ne se résume donc pas à celui d'une maison individuelle, mais il est toujours lié à celui d'un jardin ou a minima d'un espace extérieur.

Pierre l'explique :

« j'ai vécu toute ma jeunesse dans un pavillon ».

Corinne ajoute qu'elle n'aurait jamais acheté une maison sans un jardin orienté vers le soleil. Valérie, elle, a toujours vécu dans des maisons avec son mari et sa famille. Ils se sont donc donné le temps de trouver (plus de deux ans). Christine a quitté un appartement au cœur de la ville pour une maison un peu plus excentrée mais avec un jardin. Patrick et Catherine ont réaménagé leur maison. Aujourd'hui, ils disposent d'une cour intérieure dans laquelle ils prennent leurs repas, mais ils regrettent tout de même de ne pas avoir de plus large espace extérieur.

Sur le plan financier, acquérir une maison individuelle est souvent un rêve que l'on ose à peine imaginer. Anne et Bénédicte n'espéraient pas pouvoir vivre dans une maison, bien trop chère pour leurs budgets de l'époque. Caroline et Marc-Antoine se sont installés dans la maison du grand-père, à sa mort. Sans cela, disent-ils, ils n'auraient pas pu se l'offrir. Antoine et Christine ont acheté une ancienne usine presque abandonnée pour pouvoir concevoir de vivre dans un large espace. Pierre et Corinne avouent, quant à eux, avoir fait un effort à l'époque alors que d'autres s'éloignaient en grande banlieue.

Pierre : (...) Quand on a eu les enfants, il fallait plus de place.

Corinne : Et il y avait aussi qu'on ne voulait pas partir loin à cause des transports. Il y a tout ça qui est entré en ligne de compte. Au delà de trente minutes de transport, on trouvait ça...

Hélène : Pour aller travailler ?

Corinne : Pour aller travailler.

Pierre : Pourtant, je me suis éloigné de mon boulot.

Corinne : Oui, mais comme tu y vas en moto, tu ne t'es pas éloigné en temps, on va dire. Alors que moi, on met tous les deux trente minutes pour aller travailler.

Pierre : Tous les deux.

Corinne : Tous les deux. On a fait ce choix alors qu'il y avait plein de gens qui partaient très loin à cette période parce que c'était cher.

Pierre : C'est vrai qu'ils allaient loin les autres.

Corinne : Nous, on s'est dit « on va peut-être payer un peu plus cher mais je pense qu'on va le récupérer et en santé, en fatigue et en énergie ». Puisque c'est bien de l'énergie dont il s'agit. Et à l'heure actuelle je pense qu'on a fait un bon choix parce que l'essence. Je ne sais pas. Nous on se véhicule avec une carte imagin'R. Toi en moto. »

Pierre et Corinne ont souhaité se rapprocher des parents de Pierre sans trop s'éloigner en temps de parcours (plutôt qu'en distance) de leurs lieux de travail. D'emblée, ils ont écarté un recours quotidien à la voiture pour aller travailler : choix qui aujourd'hui leur donne raison tant du point de vue de la fatigue que des économies financières réalisées.

Pierre et Bénédicte, Christine et Jean cherchaient à ne pas trop s'éloigner du bois proche tout en restant dans le secteur de l'école primaire de leurs enfants.

Bénédicte et Pierre, Marie et Jean-Albert se sont installés par cooptation. Bénédicte et Pierre ont pu acquérir la maison grâce aux parents d'élèves de l'école de leurs enfants : école publique, hors sectorisation, à part des écoles de quartier puisqu'elle pratique des méthodes alternatives d'enseignement. Marie et Jean-Albert ont entendu parler de leur maison par le voisinage :

Marie : « C'est la rue Saint Germain. C'est une rue un peu particulière parce que c'est une rue de copains. Ce n'est pas vraiment une rue de copains mais c'est aussi une configuration d'intellectuels : de gens qui se sont un peu réunis, de gens qui ont fait des projets semblables. »

Nous retrouvons ici les éléments essentiels des pavillonnaires contemporains largement étudiés par l'équipe de Marie-Christine Jaillet²⁰⁵. Si leur recherche s'est intéressée aux maisons individuelles en lotissement, ce qui n'est pas le cas, ici, un certain nombre de leurs résultats concordent cependant avec ceux qu'il nous a été donné de constater. La maison individuelle est toujours une garantie sinon d'endogamie sociale de surclassement. Nous le retrouvons dans l'opportunité de Jean-Albert et Marie qui leur a été offerte par leur réseau social ou encore dans la réalisation inespérée pour Pierre et Bénédicte, Anne et Bruno d'être propriétaires d'un pavillon. Ajoutons à cela que leur projet paraissait d'autant plus un rêve que la proximité de Paris et la facilité des transports augmente la valeur de leur bien. Il n'empêche que tous ont bénéficié d'une opportunité financière leur permettant d'accéder à la propriété.

Par ailleurs, si nous retrouvons également des éléments de « désacralisation » du projet pavillonnaire, celui-ci reste malgré tout l'expression d'une position sociale désormais acquise pour nos interlocuteurs. La désacralisation que Jaillet et alli observent dans la banalisation de l'acquisition de la maison individuelle, nous la retrouvons dans le fait même qu'il ne s'agit

²⁰⁵ Se référencer à l'article synthétique : Jaillet M.-C., Rougé L., Thouzellier C., (2005), « Vivre en maison individuelle en lotissement », in *Maison individuelle, Architecture, Urbanité*, sous la direction scientifique de Guy Tapie, La Tour d'Aigues, L'Aube, essai. C'est notamment en reprenant les résultats des *Pavillonnaires*, qu'ils construisent leur argument. Raymond H., Haumont N., Raymond MG, Haumont A. (1979), *L'habitat pavillonnaire*, Paris, CRU

aucunement ici de la « maison de leur rêve ». La recherche d'un logement a été plutôt la négociation de nombreux critères : leur maison se trouve être le meilleur compromis tout en leur offrant les éléments essentiels de leur recherche ; citons ici le jardin, l'orientation, le nombre de chambres.

Certes, pour Jaillet et alli la désacralisation se joue aussi dans la dévalorisation du jardin. Nous avons observé de façon moins contrastée que le jardin est beaucoup plus « une pièce en plus », « une extension » de la maison aux beaux jours qu'un symbole d'un mode de vie, comme il pouvait l'être dans les années 1960. Pierre et Corinne M. n'envisageaient pas de s'installer dans une maison sans jardin.

Corinne : « On l'a acheté pour ça. Moi j'y passe tout mon temps dès qu'il fait beau. »

Christine et Antoine ont d'abord aménagé leur maison et s'attaquent aujourd'hui au jardin qui est un espace où ils cultivent quelques fruits. Mais c'est surtout un espace qui subit encore des aménagements: un coin de verdure et un espace de jeux pour les enfants.

Antoine : « Il y a pas mal de fraises, de framboises et de groseilles. »

Christine : « Des fruits rouges et des coquelicots. »

Antoine : « On a un carré avec un peu de fleurs. »

Christine : « C'est plutôt champêtre. »

Antoine : « Oui, il y a des coquelicots qui sont là. »

Christine : « C'est pas une pelouse où on se pose. »

Antoine : « C'est sauvage. C'est mixte : c'est sauvage et c'est potager. »

Les propos de nos interlocuteurs attestent davantage que le jardin est un lieu de détente et de repli contre une urbanité subie, décrit par Guy Tapie :

« (...) Le jardin n'est pas simplement, l'extérieur du bâti ou le support de la propriété. Il est le plus souvent un espace d'agrément sur de nombreux registres : la mise en scène florale et le decorum, le potager, l'espace du bricolage. Le jardin de derrière ou le patio sont des endroits clos, à l'abri des regards extérieurs, propices à l'intimité de la vie familiale ou personnelle. Son aménagement est connoté avec les éléments naturels (soleil, la vue de l'environnement) et aujourd'hui ludiques : les vacances, la détente, la cassure des rythmes de travail. L'habitant cherche l'harmonie avec la nature retrouvée, la rupture avec les éléments fortement minéraux de l'urbain, l'épanouissement de chacun ou cette convivialité étrangement localisée dans le logement, passant des anciens espaces publics (les cafés) à un espace où la rencontre de la famille ou des amis est contrôlée et sélective. Toute la maison est tournée vers ce jardin de derrière, prolongement des espaces intérieurs, notamment le séjour et la cuisine qui sont conçus comme une unité »²⁰⁶

²⁰⁶ Tapie G., (2005), « J'habite une maison... », in *Maison individuelle, Architecture, Urbanité*, sous la direction scientifique de Guy Tapie, La Tour d'Aigues, L'Aube, essai.

Nous verrons à l'occasion de nos interrogations sur les variations saisonnières que le jardin joue un autre rôle au delà d'une valorisation de la maison et d'un espace supplémentaire. C'est aussi un lien constitué entre l'espace intime dont il fait partie et le milieu au sens que lui donne Augustin Berque²⁰⁷.

Toutes les familles ont acquis leur maison avec de lourds travaux, ce qui explique notamment le faible coût de départ, rendant possible l'achat. En conséquence de quoi, ils ont dû procéder à des transformations allant bien au-delà d'un simple rafraîchissement touchant à la structure même du bâti : isolation, fenêtres, aménagement des combles, plomberie, électricité, toiture, redistribution des pièces et parfois davantage. Christine et Jean ont redistribué totalement la maison et ont ajouté un étage pour créer des chambres et une nouvelle salle de bains. Jean-Albert, architecte de profession, a fait des travaux considérables. Il a d'abord réhabilité une petite maison attenante à la sienne pour y vivre pendant qu'il finissait les travaux dans sa maison. Marie nous explique l'étendue de la tâche à leur arrivée :

Marie : « Alors, moi, rien ne m'a plu. C'est mon avis. Je trouvais sympa de trouver des amis de mon mari que je connaissais très peu. Mais quand je l'ai visitée, c'était une horreur. J'ai les photos là-haut si ça vous intéresse. Mais c'était une horreur. C'est-à-dire que celle-ci avait été squattée donc elle était dévastée à l'intérieur. La cuisine était noire de charbon. Les peintures dataient de trente ans. Il y avait de l'aubergine sur les murs. Je me souviens, on avait l'impression qu'il y avait eu un cataclysme. J'ai presque refusé quand j'ai vu ça. Celle-ci n'était pas terminée. Il n'y avait que les murs et le toit. L'ancien propriétaire avait construit sa maison tout seul. Il n'y avait pas de menuiseries. Il n'y avait rien c'était comme ça. C'était un courant d'air. Là, il n'y avait pas de fosse à charbon. Là il y avait un jardin qui n'était pas un jardin mais qui ressemblait à un terrain vague avec un tas de poutres. Bref. Ça a bien changé. »

Antoine et Christine, eux aussi architectes de formation, ont acquis avec un autre couple une ancienne usine, avant de la partager en deux lots : les travaux de réhabilitation ont duré dix-huit mois.

Antoine : « Il y avait tout à faire parce que ce n'était pas une habitation. »

Tous ont fait appel à des entreprises extérieures pour la réhabilitation de leur logement. Si certains comme Pierre ont engagé de nombreux travaux seuls (électricité, carrelage, peintures, plafonds) pour des travaux plus techniques tels que la plomberie, le double vitrage, ils ont fait appel à des professionnels.

La question de la consommation d'énergie n'est pas intervenue au moment de l'acquisition de leur nouveau logement. Et pourtant, avec ces maisons anciennes, l'isolation

²⁰⁷ Berque A., (2000), *Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains*. Paris : Belin. collection Mappemonde.

était pour la plupart défailante voire inexistante, les fenêtres étaient anciennes et le confort parfois minimal. En revanche, la consommation d'énergie est une préoccupation forte lors de la réalisation des travaux récents. Certains ont acquis leur maison il y a de nombreuses années (plus de dix ans pour Anne et Bruno, Marie et Jean-Albert et Caroline et Marc-Antoine). D'autres ont acquis leurs maisons plus tard (moins de cinq ans pour Christine et Jean, Magali et Pierre et Christine et Antoine). La préoccupation des économies d'énergie commence à surgir comme un moyen d'améliorer le confort intérieur plutôt que par économie financière à long terme ou par conviction politique.

Pierre et Corinne, Marc-Antoine et Caroline ont installé le double vitrage, côté rue, pour se protéger du bruit.

Marc-Antoine : « Non, pas vraiment, on n'y a pas pensé trop. On n'est pas très économe. Non, la seule chose c'est que comme on habite devant un boulevard, l'importance des fenêtres... ça a changé effectivement pas mal c'était l'isolation phonique. Alors évidemment on savait qu'une fenêtre de bonne qualité isole également. »

Magali a souhaité isoler la maison plutôt par confort pour les enfants qui dorment sous les toits que par économie.

Magali : « C'était plus en termes de confort thermique. Pour la chambre des enfants, avant on a vécu dans un appartement qui était très mal isolé sous les combles donc là j'ai fait très attention, ...comme les enfants sont installés sous les toits là-haut... pour qu'il n'y ait pas... c'était vraiment très chaud l'été et froid l'hiver. Donc là, on a un bon confort thermique. Enfin, meilleur que ce qu'on avait avant. En revanche, moi j'étais consciente qu'il y avait des faiblesses dans la maison en termes d'économie de chauffage. »

Enfin, Jean-Albert a souhaité bien isolé sa maison pour faire des économies de chauffage²⁰⁸.

Marie : « Oui c'est quelque chose auquel il a réfléchi... en isolant bien. C'était son premier choix. (...) Et c'est vrai qu'au premier étage, on vit sans chauffage l'hiver. »

Les travaux récents prennent en compte de façon beaucoup plus affirmée la considération énergétique comme nouvelle norme de construction ou de réhabilitation. Christine et Antoine et Christine et Jean ont pris en considération les nouveaux matériaux disponibles. Malgré leur forte motivation en accord avec une certaine conviction politique plutôt écologiste, ils n'ont pas pu réaliser leur maison aux normes les plus exigeantes pour des raisons de coût des matériaux ou d'incompétences des artisans mobilisés. Christine et Jean ont

²⁰⁸ La maison de Jean-Albert et Marie est chauffée à l'électricité.

fait le choix dans les matériaux, mais ont surtout misé sur l'isolation, notamment du pignon Nord, pour rénover sainement cette maison ancienne. Christine et Antoine le regrettent un peu.

Christine « La seule chose qu'on s'est posée, c'était au tout début. C'était le chauffe-eau solaire. (...) Le chauffe-eau solaire c'était trop cher par exemple. (...) Pareil, à l'époque on voulait construire en bois, mais on s'est rendu compte que c'était 30 % plus cher. (...) Après le choix du chauffage, on n'a pas tellement hésité. C'était assez rapide. C'est un chauffage par le sol. »

En revanche, c'est avec beaucoup de fierté que Catherine nous précise que :

Catherine :« En termes de matériaux, on a les choses les plus récentes. On a du double vitrage. Au niveau du toit, on a isolé avec des plaques de quatre centimètres d'épaisseur pour faire l'isolation. Tous les murs sont doublés parce qu'il n'y a rien qui est droit dans cette maison. »

Ils ont également acquis une chaudière performante leur assurant confort et fiabilité. Cette attitude de mise en valeur de la performance énergétique de son logement comme le choix d'une bonne isolation avec des matériaux adaptés, est peut-être le premier signe que celle-ci constituerait une forme de distinction. Il est, néanmoins, aujourd'hui, trop tôt pour le dire.

En termes d'installation de chauffage, poste énergétique le plus important, huit familles sur les dix sont chauffées au gaz de ville. Jean-Albert a installé du chauffage électrique pour une question de coût d'installation. Pierre et Corinne ont gardé leur chauffage au fioul.

Seuls Christine et Antoine ont fait le choix du chauffage au sol. Les autres ont des radiateurs anciens (Bénédicte et Pierre, Caroline et Marc-Antoine, Pierre et Corinne, Anne et Bruno), thermostatiques (Jean et Christine), des thermostats (Christine et Antoine, Catherine et Patrick, Valérie et Philippe, Magali et Pierre).

Les propriétaires des maisons, lorsqu'ils n'ont pas pris en considération les contraintes de chauffage dès le départ, comme Christine et Antoine ou Patrick et Catherine envisagent principalement de commencer par les travaux de la toiture ou la cave. Deux éléments principaux qui créent de l'inconfort thermique ou de l'humidité. Mais la cherté des travaux et les implications organisationnelles constituent un frein encore difficile à surmonter.

c) L'espace habité ou le vivre ensemble négociable

Dans le prolongement des travaux sur les pavillonnaires et compte tenu des données déjà recueillies, nous avons « interrogé l'espace habité » dans sa composition et dans son organisation : cela nous permet de comprendre davantage le cadre bâti dans lequel les groupes domestiques s'installent et nous apporte un premier éclairage sur la manière dont son organisation quotidienne participe à une première inscription énergétique dans les lieux. En d'autres termes, nous postulons que l'inscription en un lieu implique une consommation d'énergie : là où il y a habitation, il y a consommation d'énergie. Nous cherchons donc ici avec des données telles que l'espace et son agencement quotidien, à savoir comment les groupes domestiques habitent leurs maisons : espace d'accueil où l'énergie est consommée.

Les maisons sont de tailles variables de 90 mètres carrés à 300 mètres carrés. Les maisons de Pierre et Corinne, Bruno et Anne, Jean et Christine, Jean-Albert et Marie, Marc-Antoine et Caroline font une centaine de mètres de carrés. Les cinq autres sont plus grandes et peuvent atteindre trois cents mètres carrés pour Patrick et Catherine. Elles sont composées de quatre à huit pièces et disposent de caves et parfois de greniers. Le grenier n'est plus un espace de stockage, mais il permet toujours, quand il existe, d'aménager des chambres supplémentaires. La cave, en revanche, reste un espace de renvoi : un espace de stockage de nourritures et de gros appareils d'électroménager. Dans le cas de Bruno et Anne c'est aussi une pièce en plus puisqu'elle accueille l'ordinateur. Christine et Jean ont aménagé leur cave semi-enterrée en studio.

| | Groupe domestique | Grenier | Cave |
|---|--|---|--|
| 1 | Pierre (53 ans) Corinne (52 ans) 2 enfants (18 et 16 ans) | Chambre conjugale | lave-linge, atelier de bricolage, espace de stockage relié d'une porte au garage |
| 2 | Bruno (49 ans) Anne (50 ans) 2 enfants (18 et 16 ans) | pas de grenier | salle d'ordinateur, espace de stockage |
| 3 | Pierre (46 ans) Bénédicte (44 ans) 2 enfants (8 et 5 ans) | Chambre conjugale et espace de stockage | congélateur et espace de stockage |
| 4 | Philippe (44 ans) Valérie (44 ans) 3 enfants (15, 11 et 2 ans) | espace sous toiture non accessible | cave à vin et espace de stockage |
| 5 | Jean (45 ans) Christine (43 ans) 1 enfant (6 ans) | pas de grenier | chambre avec salle de bains, lave-linge, espace de stockage |

| | | | |
|----|---|-----------------------|---|
| 22 | Jean-Albert (52ans) Marie (50 ans) 2 enfants (19 et 17 ans) | chambres pour enfants | pas de cave |
| 23 | Pierre (57 ans) Magali (42ans) 2 enfants (14 et 9 ans) | chambres pour enfants | lave linge, sèche linge, cave à vin, espace de stockage |
| 24 | Marc-Antoine (46 ans) Caroline (45 ans) 2 enfants (17 et 14 ans) | chambres pour enfants | pas de cave |
| 25 | Antoine (47 ans) Christine (43 ans) 2 enfants (10 et 8 ans) | pas de grenier | pas de cave |
| 26 | Patrick (47 ans) Catherine (45 ans) 3 enfants (17, 14 et 9 ans) | chambres pour enfants | cave à vin |

L'espace est avant tout organisé de telle manière que la répartition rende possible à la fois des pièces collectives (salon, salle à manger) et des pièces intimes (chambres conjugales et d'enfants). Aujourd'hui, il ne s'agit plus de pouvoir consacrer une chambre aux enfants, mais d'assurer à chacun d'eux une chambre individuelle, quitte à ce que la chambre conjugale soit placée en un espace plus petit (chez Jean-Albert et Marie) ou joue aussi d'autres fonctions (chez Caroline et Marc-Antoine c'est aussi là que l'on joue du piano).

Au-delà de cette organisation qui semble être minimale, quand c'est possible, on consacre une pièce en plus à une chambre d'amis, à un bureau ou à un espace de jeux. Il peut aussi arriver que l'intimité familiale soit exclue des espaces de réception (salon, salle à manger) et se joue délibérément dans une autre pièce que les chambres : espace partagé par tous les membres de la famille. La collectivité se vit dans un espace différent des pièces à soi

et des espaces de réception. Chez Anne et Bruno, chez Pierre et Corinne, les temps libres en famille à l'intérieur de la maison se passent volontiers dans la « salle de jeux » des uns et la « salle d'ordinateur » des autres. Chez Marie, la télévision, bien que son usage soit minoré dans le discours de notre interlocutrice, forme néanmoins un espace, le soir, où la famille passe du temps ensemble. Marie nous indique l'espace collectif de sa maison :

Marie : « C'est aussi la bibliothèque, c'est un endroit où l'on peut regarder la télévision. Il y a aussi l'ordinateur. On se croise là, le soir »

En revanche, Magali tolère la présence d'un poste de télévision dans la maison mais a émis la condition qu'il ne soit pas au centre du salon. Il est donc relégué dans une petite pièce à l'entrée, soumis à la contrainte d'un port de casque en présence d'autres membres de la famille dans la maison. Pierre et Corinne apprécient en cela leur maison puisque « chacun peut avoir son coin et en même temps, on est tous ensemble ». Valérie nous précise qu'ils cherchaient une maison aux grands volumes « pour que chacun ait son territoire ». L'unicité de la famille et de la maison n'est pas remise en question, mais elle doit être concomitante à une certaine forme d'autonomie qui permet à chacun de mener ses activités sans entraver celles de autres.

Philippe et Valérie ont pu se réserver, chacun, un espace différencié des espaces collectifs pour leurs travaux et leurs loisirs: l'atelier de Valérie et le bureau de Philippe sont « nos petits endroits secrets » distincts du reste de l'espace familial. La question de l'individualisation de l'espace est d'autant plus importante dans la famille de Valérie que « chacun a ses activités ». Elle s'est installée, sur une mezzanine, un atelier de peintures à côté du bureau de son mari.

Valérie : « C'est un endroit qui est en dehors de la circulation quotidienne. »

Ce « coin » cher aux pavillonnaires et qui semble les distinguer des modes d'habiter en appartement est souligné par nos interlocuteurs. Les maisons doivent être suffisamment spacieuses pour que la règle du vivre ensemble et celle de l'autonomie de chacun puissent être à l'œuvre. Il ne s'agit pas de se réserver quelques heures de la journée un espace à soi (ce qui est encore le cas de Marie qui le regrette) mais de disposer d'espaces exclusifs.

Ainsi, Bénédicte en voyant ses enfants grandir (huit et cinq ans) souhaiterait pouvoir « regagner le salon ». Elle les encourage donc à jouer davantage dans leur salle de jeux au

premier étage près de leur chambre, plutôt que dans les espaces collectifs. Elle n'hésite pas, par ailleurs, à contrôler l'accès des enfants à sa chambre, en particulier le dimanche matin.

Bénédicte : « Ah moi... Ah ! La maison est envahie par les enfants ! Donc... Il me reste ma chambre, tout en haut. On peut se faire des câlins le dimanche matin mais après je dis « Bon allez c'est ma chambre ». On a aussi une salle de bain, en haut, et c'est vrai que j'y tiens ! »

Pierre et Corinne ont choisi cette maison aussi parce qu'elle disposait d'une grande cave : espace que Pierre a investi pour bricoler, qu'il considère comme son territoire et dont il ne pourrait pas se défaire :

Pierre : « Ce qui est bien dans la cave c'est que je peux mettre tout mon bazar. Je vais vous montrer la cave après. Donc, par exemple, là on a visité des studios, des deux pièces. Moi j'arriverai pas du tout à vivre dans un studio. Pour moi, ça me serait impossible. Moi il me faut un espace...(...) Tout ça pour dire que moi je ne pourrais vraiment pas vivre. Même tout seul je ne pourrais pas vivre. J'ai pris des goûts de luxe peut-être. Si j'étais obligé bien sûr je le ferais, mais j'aurais du mal. Parce que, ce que j'aime bien ici, c'est l'espace. Et puis chacun peut avoir son petit coin à lui. On peut être tous ensemble. C'est vrai que la cuisine c'est un endroit où on vit souvent aussi. Je me rappelle quand les mêmes étaient petits. Tout le monde était dans la cuisine. C'était soit la cuisine soit la salle de jeux. Ici en fait on y vient quasiment pas souvent. Là, la salle à manger et le salon. C'est bien parce que ça fait un grand dégagement, ça fait un grand espace, ça fait un grand volume. Ça donne de l'air. Mais en fait on vit plutôt là-bas dans la cuisine et la salle de jeux. »

Pour Pierre, c'est bien l'accès à son ordinateur et à ses outils de bricolage qui délimite ses espaces de vie. Pour son épouse, Corinne, c'est exactement le contraire, alors qu'elle explique être en charge des tâches ménagères, elle considère comme son territoire principal le jardin : espace de la maison qui l'éloigne de la cuisine où elle prépare les repas et de la cave où elle met en marche le lave-linge et fait sécher le linge l'hiver.

Catherine de la même manière délimite son espace personnel à une petite pièce sous les toits dans laquelle elle s'adonne à son passe-temps : confectionner des patchworks.

Catherine : « Là, c'est le grenier mais c'est mon endroit à moi parce que je fais du patch. Donc c'est mon endroit à moi ».

Magali se retranche aussi dans sa chambre et souhaiterait y installer une terrasse pour se détacher du reste de la maison :

Magali : « Au-dessus de cette bibliothèque, il y a une terrasse qui aujourd'hui n'est pas aménagée. Mon idée c'est de faire une sorte de jardin d'hiver rien que pour moi en fait, pour pouvoir peindre ou faire autre chose. »

Il faut encore préciser que les aspirations individuelles de chaque membre de la famille se trouvent aussi confrontées à une distinction supplémentaire : celle de la mère, en charge des tâches ménagères, malgré les évolutions sociétales récentes et la place grandissante de l'homme dans l'entretien de l'espace domestique. Ainsi, nous avons pu identifier très clairement une répartition sexuée de l'espace. Alors que les femmes sont encore celles à qui reviennent la plupart des tâches ménagères et le soin des enfants, elles définissent leur espace comme extrait de la maison : le jardin, sous les toits, ou aux confins de leurs chambres. En revanche, les hommes attribuent leurs territoires en priorité en des espaces dédiés à l'usage de leurs appareils tels que les outils de bricolage, le bureau avec ordinateur, la télévision.

Patrick par exemple a son propre bureau : petit espace, détaché des axes de circulation de la maison, où il dispose d'un ordinateur et d'un équipement bureautique complet. Il n'aime pas qu'on utilise son ordinateur et préfère d'ailleurs que l'on n'entre pas du tout dans cette pièce. Les espaces collectifs sont la scène de négociations, de conflits et d'édiction de règles qui permettent la vie en commun. En effet, les espaces collectifs ne signifient nullement que s'y déroulent des activités collectives mais parfois des activités individuelles à tour de rôle ou sous le regard parental. L'expérience et l'âge des enfants peuvent conduire à la reconfiguration de ces espaces.

L'espace collectif que Valérie a situé volontairement proche de la cuisine, a contrario de Pierre ou Patrick, c'est l'endroit où est installé l'ordinateur de la maison. Ses deux filles aînées l'utilisent souvent, surtout pour sa connexion Internet et Valérie souhaite garder un contrôle sur cette habitude : « On ne sait jamais ». C'est pour se rassurer et par vigilance qu'elle décide que cet espace sera un lieu collectif et non pas un espace de repli sur soi. Elle contrôle ainsi tant le contenu que le temps passé devant l'ordinateur.

De la même manière, Caroline et Marc-Antoine, qui habitent une petite maison, ont installé la télévision et l'ordinateur dans le salon : « comme ça, on garde un œil dessus ». Ils excluent donc, pour le moment, l'achat d'ordinateurs personnels pour leurs fils ou l'installation d'une télévision ailleurs que dans l'espace commun.

Pierre et Corinne ont aménagé dans une petite pièce attenante à la cuisine une « salle de jeux » qu'ils partagent à quatre. Dans cette pièce se trouvent l'ordinateur, la télévision, le piano.

Pierre : « On pourrait vivre dans un studio (...) Parfois, il y en avait un sur l'ordinateur, un autre qui regardait la télévision avec un casque et l'autre qui jouait du piano ».

Pour résoudre cette concentration parfois source de conflits, Pierre et Corinne ont décidé d'offrir à leur fils aîné un ordinateur portable avec une connexion Internet à distance :

Pierre : « Là-bas (dans la salle de jeux) l'ordinateur est allumé en permanence et il y a toujours quelqu'un devant. Que ce soit ma fille, que ce soit mon... quoique mon fils maintenant il a un portable. Il est là-haut. Mais avant même moi je n'avais plus ma place devant l'ordinateur parce qu'il était tout le temps en train de faire MSN, et quand il n'était pas là c'était Corinne qui faisait des jeux de cartes. Mais bon, on a un ordinateur pour quatre donc on est tout le temps là-bas. »

Dès lors, comme chez Pierre et Corinne, il est allumé en permanence pour assurer son accès immédiat à toute heure.

Dans la famille d'Anne et Bruno c'est dans la cave, où se trouve l'ordinateur familial, que se jouent les stratégies de chacun et les conflits. Un ordinateur pour quatre personnes fait de cet espace un lieu de loisirs, de communication, de jeu et de travail. Il rassemble à lui seul une multitude d'usages qui le rend nécessaire à chacun des membres de la famille. Il concrétise la difficile conjonction des activités individuelles dans l'espace restreint de la famille puisque ici, il ne s'agit pas d'un ordinateur personnel partagé (comme chez Valérie ou Pierre), mais bien de l'ordinateur de la famille.

L'espace pavillonnaire a donc bien changé depuis l'immense travail entrepris dans les années 1960. Nous avons pu voir comment d'un espace sacralisé, symbole du noyau familial enchanté, les logements représentent le meilleur compromis possible au vu des nombreux critères de choix et doivent avoir pour qualité première la maniabilité et l'étendue, propres au nouveau vivre ensemble et essentielles à la vie familiale d'aujourd'hui. La famille pavillonnaire s'est modifiée, comme l'indiquent les résultats concordants de Jaillet et alli²⁰⁹ :

« Ainsi, sans que pour autant ne disparaisse la figure de la maison « foyer protecteur de la famille », ce qui organise désormais bien davantage les discours et les pratiques est le souci de la préservation à tout prix de l'autonomie personnelle. »

Ceci n'est pas sans conséquence sur la question de la consommation énergétique puisqu'elle implique un plus grand espace à chauffer et une multiplication, par l'effet de l'individualisation de l'espace, des appareils fonctionnant à l'énergie électrique. Nous

²⁰⁹ voir aussi Tapie G., (2005), op. cit :

« Pour comprendre l'usage des chambres, il faut rappeler que le projet d'accession est adossé au mariage et à la naissance des enfants au centre d'une nouvelle étape du cycle familial. Les jeunes enfants, leur éducation, leur bien-être, leur épanouissement, dans ce cadre protecteur, est une motivation importante de l'achat, ce qui n'exclut pas le désir d'établir des frontières de plus en plus étanches : à chacun – adultes, enfants – son activité, son bruit, son univers, avec des règles à respecter pour y pénétrer et laisser libre cours à l'appropriation privative. Cette pratique est souvent soutenue par des arguments sur la structuration de la personnalité enfantine puis adolescente ».

tâcherons, donc dans le chapitre suivant d'examiner ceci à la lumière des nos données d'enquête.

Chapitre 3 : L'énergie au quotidien

Dans ce chapitre, il s'agit d'aborder deux ensembles de pratiques, qui impliquent des consommations d'énergie, qui participent à la construction quotidienne de la Maison-Domus :

- le confort thermique que nous étudierons comme une donnée relative²¹⁰ et dont les pratiques qui s'y rapportent sont inscrits en un espace (la maison bâtie) et en un temps (ici la saison) ;
- les activités quotidiennes que recouvrent les pratiques de chez soi et qui impliquent une consommation d'énergie : la cuisine, les loisirs, les tâches ménagères principalement observées à l'échelle du quotidien.

Les recherches sur l'énergie, et c'est le cas dans les études d'EDF Recherche & Développement notamment, ont tendance à distinguer la consommation d'énergie par usage : le chauffage, l'eau chaude, la cuisson, le froid, ...²¹¹. Or, plutôt que d'approcher nos données par poste de dépense, véritable sens du terme « usage » employé ici, nous préférons faire une double distinction assez générale, certes, mais qui semble être plus proche de la réalité décrite par nos interlocuteurs et qui permet de servir notre propos. Cette distinction comprend d'une part le chauffage et les habitudes dont il dépend et d'autre part les activités de tous les jours qui participent à la routine de son chez soi.

a) Le climat intérieur: une construction quotidienne

Vivre dans une maison à la température agréable toute l'année est une tâche renouvelée tous les jours. Tous les jours, il s'agit de constituer un climat intérieur favorable :

²¹⁰ Le terme de confort a été étudié dans les sciences sociales en tant qu'une construction relative plutôt que comme une donnée a priori ce que tenterait à démontrer les sciences dites exactes. Les recherches, notamment, d'Elizabeth Shove et d'Heather Chappells permettent de comprendre comment les facteurs sociaux, culturels notamment interviennent dans la définition du confort. Se reporter, par exemple, à Shove E., (2003), op.cit.

²¹¹ Les études par usage réalisées notamment par EDF peuvent se comprendre si l'on prend en considération la position de l'entreprise. Il s'agit, in fine, de mesurer les consommations et de les interpréter. Or, ce choix unidirectionnel de la mesure implique que l'on ne s'attache qu'à ce qui, de fait, est mesurable, ici, les consommations par appareils techniques à même fonction : la chaudière, le ou les chauffe-eau, le réfrigérateur et le congélateur, l'éclairage, etc.

se protéger du froid, échapper aux fortes chaleurs. C'est ici la fonction première de la maison, en tant qu'abri contre les dangers extérieurs et notamment climatiques que nous retrouvons ici. C'est bien la vulnérabilité physique de l'humain qui le conduit à se constituer un espace sûr, à l'intérieur duquel la vie peut se poursuivre malgré les variations de température.

Dans les territoires contemporains que nous avons étudiés, les familles habitent, de façon sédentaire, des lieux de vie constitués. Il n'empêche que la construction d'un climat intérieur favorable, c'est-à-dire, à une température acceptable pour tous les membres du groupe domestique, requiert des pratiques qui prennent en considération les qualités de la maison bâtie ainsi que celles du milieu habité.

La constitution de ce climat intérieur n'est donc pas le fruit d'une simple production technique (une chaudière performante, une maison bien isolée). C'est un construit à la fois social, culturel et technique. Nous nous efforcerons de démontrer que des pratiques d'adaptation de soi et de l'espace sont nécessaires. Nous exposerons, ici, nos données en trois parties : l'hiver, le changement de saison et l'été. Cette structure sera maintenue pour les deux prochaines monographies. Chaque saison (l'hiver et l'été) permettent de caractériser les variations saisonnières des pratiques liées à l'énergie. Le changement de saison (dans lequel nous traitons le passage de la saison froide à la saison chaude et de la saison chaude à la saison froide) est considéré en tant que période de transition et est donc traitée comme un seul et même ensemble.

Nous avons décidé d'aborder la question thermique à travers les saisons. Il s'agissait alors pour nous de comprendre comment l'on construit le climat intérieur tous les jours en recourant à la technique mais aussi en s'adaptant soi-même et en adaptant sa maison aux variations de températures. Les variations saisonnières des modes d'habiter énergétiques se retrouvent dans le calcul des volumes de consommations effectuées par EDF. Les « courbes de charge » permettent d'optimiser le réseau électrique à la demande, mais aussi de constituer un objet de simulation d'offre tarifaire qui montre que les recours aux appareils, répartis en usage, sont toujours saisonniers²¹². Si les consommations sont d'une année sur l'autre croissantes, elles se répartissent de façon assez stable dans le rythme saisonnier. Ainsi, nous disposons de données qui datent de l'année 2002 et qui ne sauraient être radicalement contredites par des données plus récentes. Le client moyen double sa consommation entre les mois d'été et les mois d'hiver. En revanche, tous les recours aux appareils ne sont pas saisonniers. Les consommations de chauffage, de l'éclairage et de l'eau chaude croissent

²¹² Nous tenons, ici, à remercier particulièrement Laurent Bozzi, chercheur à EDF R&D pour nous avoir apporté les informations essentielles à notre compréhension et à notre analyse.

considérablement en hiver. En revanche, la consommation liée aux appareils de cuisson ou de lavage n'augmente pas de manière significative²¹³.

En hiver

L'ensemble des maisons de notre échantillon dispose d'un système de chauffage individuel : du chauffage au gaz, le plus souvent, mais aussi du chauffage au fioul et électrique. Le système alimente toutes les pièces habitées et exclut les caves quand elles ne sont pas un espace de stockage. Mais, si le système est présent dans toutes les pièces, celles-ci ne sont pas toujours chauffées uniformément : la fonction des pièces, jumelée avec l'heure de la journée, à la qualité du bâti et son orientation expliquent pour l'essentiel des variations de température. Moins de la moitié de notre échantillon fait varier véritablement la température dans leurs logements selon les heures de la journée et de la nuit. Les raisons peuvent être d'ordre technique (il n'y a pas de programmation de chauffage) ou relever des habitudes et de la sensation de confort. Ainsi, que les installations se fixent manuellement (allumer et éteindre le radiateur quand il est électrique, l'ouvrir ou le fermer quand il est alimenté par un circuit d'eau chaude) ou qu'elles soient programmées, ne modifie pas de façon notable les habitudes de variations de température.

Anne et Bruno, Pierre et Bénédicte, Marc-Antoine et Caroline disposent de chauffage au gaz à variations manuelles et laissent le chauffage allumé toute la journée : parce qu'Anne accueille des enfants en bas âge, parce que la maison de Pierre et Bénédicte est « difficile à chauffer », parce qu'ils le maintiennent assez bas toute la journée. Les raisons sont diverses et souvent multiples, mais se comprennent toutes, avant tout, pour une recherche de confort thermique : « avoir chaud ».

Seuls Jean-Albert et Marie, qui ont un chauffage électrique, l'allument la journée (il arrive que Marie, femme au foyer soit à la maison, le jour) mais l'éteignent en revanche toujours la nuit.

Philippe et Valérie, Jean et Christine, Patrick et Catherine, malgré leur système de programmation, chauffent leurs maisons toute la journée : pour des raisons de confort mais aussi, selon Christine « parce que les réglages ne sont pas encore au point ».

Seuls Pierre et Corinne, Antoine et Christine, Pierre et Magali ont installé un thermostat et ne chauffent leurs maisons que le matin et le soir en semaine et toute la journée

²¹³ Bozzi L, (2002), Analyse de la courbe de charge et suivi du marché résidentiel, document interne EDF R&D ; Couture N., Bozzi L, (2002), Connaissance des consommations résidentielles par usage : Exploitation de la campagne de mesure IRISE, document interne EDF R&D ; Bozzi L, (2003), Analyse de la courbe de charge et suivi du marché résidentiel, document interne EDF R&D

le week-end. Notons aussi qu'une autre distinction apparaît à savoir l'activité professionnelle de l'épouse. Dans ces trois derniers groupes domestiques : le couple travaille à temps plein, alors que dans les trois couples précédents les femmes travaillent à temps partiel ou sont femmes au foyer. C'est donc aussi en fonction du temps passé potentiellement à la maison que la programmation de températures est réalisée.

La température annoncée est comprise, à cette saison, entre 18 et 22 degrés, sans que cette étroite fourchette ne puisse faire l'objet d'explicitation par nos interlocuteurs. La température de chauffage à 20 degrés est à ce point assimilée à une norme et incorporée qu'elle est devenue synonyme de confort.

D'ailleurs, elles ne disposent pas toutes de thermomètres d'intérieur leur permettant de savoir avec certitude la température chez eux, mais ils la jugent, tous, moyenne, comprise entre cet écart. D'aucuns envisagent, avant que nous leur posions la question, que la température n'est pas uniforme dans tout l'espace habité. Leurs réponses se conforment soit à ce que le thermostat indique, soit à ce qu'ils jugent comme étant la température agréable. Mais, dans les faits, le chauffage ne suffit pas à la constitution d'un climat intérieur agréable. Les problèmes d'isolation sont récurrents et ne sont jamais complètement résolus.

Chez Bénédicte et Pierre, la chambre des enfants est froide et humide l'hiver d'autant qu'elle fait face au vent et que les murs extérieurs ne jouxtent aucun voisin. Ils n'ont fait aucuns travaux d'isolation. Il y a aussi la porte d'entrée qui laisse passer le froid. Le sol carrelé de l'entrée est donc froid l'hiver.

Magali, qui l'a pourtant bien isolée, s'est aperçue, par l'expérience, que sa maison restait fraîche surtout dans la chambre de sa fille, orientée Nord, et dans la chambre conjugale, le soir. Elle a donc ajouté un chauffage d'appoint pour sa fille et dans sa chambre:

Magali : « C'est vraiment, pour le passage de la salle de bains à la chambre. On se caille et je déteste ça. Je déteste avoir froid en sortant de la salle de bains. »

Catherine habite, quant à elle, une maison spacieuse. Son mari, après des travaux importants, a misé sur une isolation performante et le réglage de la température par un thermostat relié à une chaudière efficace. Après quelque temps, ils ont réadapté leur installation.

Catherine : « Au niveau de la répartition de chaleur, on avait mis le thermostat de la chaudière dans la cuisine. Et en fait, celui-là c'est un factice. Le réel, il est sur la table de chevet de mon mari parce qu'en fait, comme la chaudière... Les pièces les plus chauffées, c'était celles du dessus. Et nous, avec notre super baie vitrée très jolie... Mais l'hiver on avait froid. Moi et mon mari. On a même été obligés de

rajouter un radiateur dans la salle de bain. Maintenant le thermostat, il se base sur la température de notre chambre ».

Les espaces froids sont donc toujours clairement identifiés. Notons d'ailleurs la récurrence des étages plus frais ou sous les toits, où il fait souvent froid l'hiver par manque d'isolation suffisante. Les maisons ne sont donc jamais des boîtes hermétiques : en hiver, courants d'air, mauvaises isolations, proximité du dehors sont les principales raisons qui font que même chauffée, la maison reste fraîche.

L'orientation est parfois une donnée mobilisée par nos interlocuteurs pour expliquer ces territoires climatiques. Elle est toujours connue soit par le repère des points cardinaux soit par l'axe du lever ou du coucher du soleil. Christine a compris qu'il lui fallait isoler davantage le pignon Nord de sa maison. Aujourd'hui, elle remarque qu'effectivement c'est de cette direction que vient le froid.

Bénédicte s'est rendue compte que la chambre des enfants prenait, l'hiver, le froid et la pluie sans être protégée d'une autre maison. Elle envisage de les changer de chambre moyennant quelques travaux. Il arrive, aussi, que l'orientation soit plutôt favorable comme chez Antoine et Christine qui se réchauffent avec les rayons du soleil, l'hiver.

Christine : « Même l'hiver, comme on est au Sud et à l'Ouest, on n'a pas froid ».

Le chauffage n'est donc jamais suffisant pour que la sensation de confort soit complète. Outre les aménagements sur le système de chauffage, nous avons pu noter que les habitants développent des pratiques personnelles pour être plus au chaud. En effet, outre l'isolation de la maison, ils s'efforcent de se protéger davantage le corps.

En dehors des travaux éventuels réalisés pour parfaire l'isolation de la maison, sont observables des gestes de protection sur la maison et son enveloppe extérieure ou intérieure. En hiver, c'est surtout les volets que l'on ferme pour garder la chaleur de la maison, à la nuit tombée. Il arrive aussi, si la maison n'est pas équipée de doubles vitrages, qu'on ajoute des éléments intérieurs pour garder la chaleur comme les rideaux épais, par exemple.

Magali, soucieuse, du confort thermique de ses enfants qui dorment sous le toit envisage cette solution :

Magali : « Je compte aussi sur les rideaux qu'on va installer pour garder un peu de chaleur »

On se couvre le corps aussi de duvets, de plaids, de couvertures, de vêtements comme des robes de chambres, des pull-overs et des chaussettes. Il arrive encore à Bénédicte de se préparer une bouillotte qu'elle glisse dans son lit ou de boire des tisanes le soir avant d'aller dormir. Christine, qui se considère frileuse, n'hésite pas à prendre une longue douche chaude avant de se coucher.

Christine : (...) « Moi je prends des douches bouillantes. Je suis celle qui craint le plus la... Je crains le plus le froid dans la famille. »

Hélène : « Comment vous faites, vous quand vous avez froid. Il vous arrive d'avoir froid ? »

Christine : « Oui, moi tout le temps. J'ai tout le temps froid. Je fais partie de ces gens qui ont un discours écolo mais qui aiment tellement leur confort et qu'elles sont tellement mal quand elles ont froid que j'ai tendance à augmenter le chauffage ! Mais ça dépend de ce que je fais. Si je suis active dans la maison, ça va très bien. Si je sais que j'ai une après-midi à passer à travailler devant mon ordinateur, un jour où je suis fatiguée. Je sais que j'aurai froid toute l'après-midi. »

Hélène : « Alors vous faites comment ? »

Christine : « Ça me crispe et plus je suis stressée, moins je travaille ! Ah ben moi l'idéal ce serait 20 degrés ce que je ne sais pas dans la maison parce qu'après je me dis au niveau miasme ! Quand on a un enfant qui est toujours enrhumé ce n'est pas bien ! Donc, j'essaie de me contrôler. (...) »

Hélène : « Et ici à 21, 22, vous arrivez encore à avoir froid ? »

Christine : « Oui, oui, ça m'arrive souvent d'avoir encore froid à 21, 22. Le soir, j'ai souvent froid ? »

Hélène : « Et vous faites quoi ? »

Christine : « Et ben je laisse à 21, 22. Je m'habille beaucoup et je prends une douche avant de me coucher. Et là c'est vrai que j'ai honte ! »

Hélène : « Pourquoi ? »

Christine : « Parce que je reste longtemps. Et je ne prends pas une douche pour me laver, je prends une douche pour me réchauffer ! Et c'est idiot, mais sinon je m'endors. Je suis d'un naturel pas très calme, surtout la nuit où j'ai tendance à dormir un peu crispée. Donc pour me donner toutes les chances de bien dormir c'est le seul truc que j'ai trouvé. Et en plus je suis fatiguée, donc j'ai froid, et le fait de me couvrir ne change rien. C'est vraiment intérieur. En fait c'est musculaire. Donc en général je me douche avant de me coucher et ça va mieux. »

C'est pour garder la chaleur du corps que ces gestes apparaissent, en hiver. Il y a toujours le chauffage, mais quand il ne suffit pas, il apparaît que l'augmenter ne change rien à la sensation de confort et qu'il faut faire intervenir autre chose. Seule Catherine, dont la maison est très ouverte et parfois fraîche, avec peu de portes, nous indique qu'elle augmente le chauffage :

« Ce n'est pas évident à chauffer. Même si on est bien isolé. Il faut quand même booster la chaudière ».

Le discours de Christine fait apparaître qu'une attitude active, dans la maison, par sa dépense calorifique, fait moins ressentir le froid qu'une attitude immobile. Quand Christine s'active, malgré le froid éventuel dans sa maison, elle ne le ressentira pas. Cette relation entre chaleur du corps et chaleur du chauffage est souvent évoquée comme deux énergies distinctes et parfois conflictuelles.

Valérie, en charge d'une part importante des tâches ménagères, ne supporte pas au-delà d'un certain seuil, difficile à identifier, la coprésence de chaleur corporelle et de chauffage : ce trop plein d'énergie l'amène à ressentir un malaise.

Valérie : « Et après, c'est drôle moi au bout d'une... quand il y a un certain seuil de température, quand je bouge beaucoup dans la maison, puisqu'on parle d'énergie, je suis très mal. Je préfère bouger avec un pull et enlever le pull quand j'ai trop chaud. Mais quand il fait chaud dans la maison à cause du chauffage, je suis mal. »

La chaleur du corps est donc toujours connotée plus positivement que la chaleur du chauffage. En tout cas, ces deux énergies produites sont difficilement coexistantes.

Au changement de saison

Le changement de saison se manifeste par la lumière, par le rapport à la température extérieure et par l'usage du jardin. Nous avons choisi de privilégier les deux périodes de changement de saison comme un passage, une transition qui donne à voir des comportements d'adaptation pertinents²¹⁴. Alors que le climat extérieur est instable, quels sont les aménagements et les gestes qui répondent à cette instabilité ? Comment identifier le seuil où l'on considère que la saison est franchie, rendant possible une permanence des habitudes ? Si le confort est bien une condition favorable qu'il faut construire tous les jours, quelles conséquences y a-t-il à ce que les données météorologiques se modifient continûment ?

L'automne c'est la tombée précoce de la nuit et le coucher du soleil de plus en plus tôt. Bénédicte souffre de ce manque de lumière puisque cette période lui semble toujours « terrible ». Pour se lever le matin, quand il fait encore nuit et qu'il faut utiliser les lumières artificielles pour se repérer de bon matin. Son corps n'est pas encore réveillé tant que le jour ne s'est pas levé et pourtant il lui faut déjà s'occuper des enfants et de la maison.

La nuit plus précoce est aussi source d'inquiétude pour Valérie.

Valérie : « Oui ça change une chose. C'est la nuit qui tombe plus vite et donc l'inquiétude des enfants qui rentrent tout seuls du collège. »

Hélène : « L'inquiétude pour toi. »

Valérie : « Pour moi et pour elles aussi. Donc ça va changer. Dans le sens où Gabrielle fait de la danse le vendredi et elle finit à... 19h30. Et avant quand c'était l'été, elle prenait le bus et elle remontait toute seule. Mais maintenant je vais aller la chercher. Donc ça, ça va changer. »

Hélène : « Les jours où tu ne travailles pas, tu vas aller la chercher et les jours où tu travailles. »

Valérie : « J'irai la chercher aussi à 19h30. »

²¹⁴ Notons que nos trois terrains de recherche, la France, l'Allemagne et l'Angleterre, sont trois pays au climat tempéré qui se compose de quatre saisons distinctes : l'hiver, le printemps, l'été, l'automne. Un autre travail de recherche devrait être envisagé sous d'autres climats.

L'absence de lumière le matin au réveil et en fin d'après-midi alors que la journée n'est pas terminée est source d'inconfort physique et mental. C'est à cette période que les relevés pratiqués par EDF notent effectivement une hausse de la consommation d'électricité, principalement due à l'éclairage. Le changement d'heure tentera alors de pallier cette croissance dans les consommations globales.

Au printemps, la situation est presque diamétralement inverse. Alors que les journées ne sont pas encore longues, c'est pourtant l'impression de la lumière qui réapparaît et les rayons du soleil qui entrent, de nouveau, dans les maisons. La lumière et les premières chaleurs produisent sentiment de bien être pour soi et chez soi. Marie aussi remarque que le printemps s'installe effectivement par un changement de lumière dans sa maison :

Marie : « C'est une maison assez sombre. D'abord parce qu'elle est derrière une autre maison et dès qu'il fait beau la cuisine s'éclaire. Il y a de belles traversées de lumière ! Voilà ! C'est ça qui change ! »

La lumière et le climat sont toujours liés à des sentiments, des humeurs²¹⁵. Si l'on vit autrement chez soi en fonction de la lumière et de la chaleur, on a également un autre regard de sa propre maison selon les saisons. Bénédicte se « sent mieux dans sa maison quand il fait beau ». Sa maison, difficile à chauffer, lui est plus agréable à vivre dès les débuts de la belle saison. Marie ajoute qu'autant au printemps, elle se réjouit et apprécie la fraîcheur de la maison, autant en hiver elle se sent presque mal à l'aise :

« Quand j'y rentre, j'ai le sentiment que je ne suis pas totalement dans la maison que j'aurais aimé avoir, chaleureuse... Parce qu'il me manque cette lumière, à cause du lieu, quoi ! ».

Outre la lumière qui fait changer l'humeur et notamment envers sa maison, c'est presque un autre espace que l'on habite : changement que l'on distingue entre deux saisons alors que les aménagements se mettent en place. Trivialement, un mouvement identique se fait au changement de saison : au printemps, la maison se dilate vers l'extérieur, à l'automne, la maison se contracte pour retrouver le périmètre de ses murs. Ce mouvement implique des pratiques mais aussi la fabrication d'un imaginaire.

Magali nous dit :

²¹⁵ Les travaux de Martin de la Soudière notamment sur la dépression saisonnière hivernale: de la Soudière M., Phelouzat N (2002), « Les mois noirs. Dépression saisonnière et photothérapie : approche anthropologique », in *Méandres, recherches et soins en santé mentale*, numéro 8

Magali : « Quand il commence à faire beau, on mange quand même dehors, d'abord à midi puis le soir. (...) On installe les parasols sur la terrasse. On met les hamacs. On enlève les protections sur les meubles de jardin »

Au printemps, le mouvement de dilation de la maison gagne l'extérieur : le jardin est investi, la vie se fait dehors, les intérieurs sont aérés.

Magali : « Le changement de saison, ça change pour nous parce que de façon systématique le matin, on ouvre les fenêtres pour aérer la maison et c'est un moment qui est rapide l'hiver et qui dure plus longtemps au changement de saison. C'est perceptible par rapport à ce geste-là, quotidien. »

La maison s'ouvre par les activités que l'on sera tenté d'effectuer dehors plutôt que dedans (les repas, les jeux, les siestes, etc.) et par ses portes et ses fenêtres qu'on laisse ouvertes pour faire circuler l'air. C'est aussi de façon attendue l'impression que « la vie revient ». L'image du renouveau est malgré tout associée au printemps tant dans les représentations que dans l'observation du jardin ou de la nature qui les entoure.

Marie s'explique :

« La vie des changements de saison, c'est la vie de la vigne. Qu'est-ce qu'il se passe... Il y a des abeilles, elles ne sont pas encore arrivées parce qu'elle n'est pas en fleur. Quand elle va être en fleur, moi j'ai une ruche sur la façade dont elles viennent butiner. Quand il y a des fruits en octobre, ce sont les oiseaux qui viennent les manger. Je les ai juste là »

Le changement de saison c'est donc aussi le retour au jardin. De façon beaucoup plus marquée en été, qu'au printemps, il n'empêche que le jardin et les éléments de nature participent à l'effet de passage de cette période. Ainsi, au-delà de la simple « pièce en plus », le jardin serait aussi pour ses pavillonnaires qui ont choisi leurs maisons avec jardin un lien renouvelé avec le climat, les saisons, les éléments. Chris Younès d'ailleurs n'hésite pas à souligner le lien fortement symbolique de l'habitant avec son jardin :

« Il maintient la présence des éléments, de l'animal, du végétal ou encore la conscience d'un temps long et du pouvoir caché des gestes répétés, telle Pénélope tissant sa toile dans l'attente de l'événement du retour d'Ulysse. Alors que l'urbain a porté à son paroxysme vertigineux la labilité des lieux et des liens (...) L'attrait qu'exerce le jardin semble correspondre à une stratégie habitante pour retrouver les rythmes des phénomènes naturels, des saisons, de la vie animale, de la végétation, de l'eau, du vent, de la pluie, du soleil... »²¹⁶

Lors de cette entre-saison, il est aussi temps de « préparer » la maison au prochain hiver pour qu'elle soit « prête » : les cheminées sont ramonées et la cuve de fioul est remplie.

²¹⁶ Younès Ch. (2005), « Jardin à soi, ouvert à tous », in *Urbanisme*. Dossier « Jardins », juillet-août, n°343

Le mouvement inverse qui se produit à l'automne est celui de la maison qui se contracte, qui se ferme sur elle-même. Les premiers signes du changement de saison sont les soirées fraîches qui succèdent à des journées encore ensoleillées. Se pose alors la question du chauffage. Avant la mise en marche de la chaudière et de la « période de chauffe », la maison s'installe dans une période d'entre-saison qu'il faut pouvoir aménager : des pratiques discontinues de consommation d'énergie se mettent en place. Pierre et Corinne mettent en route le chauffage d'abord le soir quand la maison se rafraîchit. Ou alors, ils débutent par un feu de cheminée qui réchauffera un peu la maison mais sans pour autant envisager de lancer la chaudière.

Corinne : « Dans la journée, on ne met pas le chauffage parce qu'il ne fait pas encore assez froid et pour économiser du fioul ».

Marie, par exemple, pendant cette période de transition, un peu plus avancée vers l'hiver, va se servir de son poêle à bois pour les journées humides :

Marie : « Cette semaine, je trouvais qu'il faisait trop humide. J'ai mis une bûche et après c'était bon ».

En été

Deux paramètres semblent jouer un rôle important en été : l'isolation de la maison (notamment sous les toits) et l'orientation. C'est en fonction de ces deux composants que les habitants aménagent leurs maisons et organisent leurs modes d'habiter. Le jardin est sans aucun doute un espace investi, mais qui, à cause des fortes chaleurs, n'est habité qu'aux heures agréables. Contrairement au printemps où le jardin est synonyme de foisonnement et de lien renouvelé avec son milieu habité, à l'été, il est en effet réduit à la « pièce en plus » dont nous parlent les recherches récentes sur le pavillonnaire.

L'isolation de la toiture, défailante en hiver, fait subir aussi des hausses de températures importantes en été. Tous nos interlocuteurs se sont plaints que les chambres sous les toits (ici, souvent la chambre des enfants) prennent à ce point la chaleur qu'ils sont contraints de dormir ailleurs comme chez Jean-Albert et Marie :

Marie : « L'été, c'est toujours plus frais ici (au rdc) et beaucoup plus chaud là-haut. L'été, je suis là et les garçons râlent quand il fait trop chaud dans les chambres. C'est parce qu'on n'a pas refait... On aurait dû refaire la toiture. On ne l'a pas refait. C'n'était pas une priorité. Donc, ils ont souvent chaud dans leurs chambres. Quand ils ont très, très chaud, ils descendent et parfois, ils dorment là ».

L'orientation est aussi une donnée avec laquelle il faut jouer pour tantôt prendre le soleil ou s'en protéger. Il semblerait que les maisons les plus inconfortables l'été soient celles

de Bruno et Anne, Marc-Antoine et Caroline. Disposant d'une orientation unique : plein Est pour les premiers, plein Sud pour les seconds, ils ne sont pas en mesure de faire circuler l'air ce qui permettrait d'adoucir la température intérieure. Marc-Antoine va même jusqu'à nous dire :

« Cette maison, l'été, elle n'est pas agréable. »

Anne garde les volets fermés en journée. Elle ne les ouvre que l'après-midi. Elle a aussi fait installer un ventilateur au plafond, objet récemment acquis qui lui donne satisfaction :

« D'ailleurs, cet été, on a installé ça (le ventilateur). C'est vrai que moi, je trouvais que c'était idiot parce qu'on n'en avait pas vraiment besoin et qu'il ne faisait jamais chaud. Ça faisait vraiment « pays du Sud ». Il ne faut pas exagérer. Bruno, il a regardé et il m'a dit : « ce n'est pas très cher ! ». Ah oui, vraiment... C'est très peu cher... Je collais des photos, l'autre jour, j'avais super chaud et je n'avais pas pensé à le mettre et je l'ai mis. Et là, je ne transpirais plus ! Ah oui, c'est énorme ».

En cette saison, la qualité d'une maison serait, alors, fonction de sa bonne orientation. C'est ce que pense Magali qui apprécie justement sa maison « parce qu'elle reste fraîche », surtout au rez-de-chaussée. Elle apprécie aussi les grands arbres du jardin qui font écran et la protègent du soleil. Le recours aux machines est moins important, l'été. Dans les relevés de charge d'EDF, il est frappant de constater que certains appareils sont réellement moins utilisés notamment les fours et les sèche-linges. Christine le confirme :

Christine : « On ne met pas le linge à sécher. On fait sécher le linge dehors. Le four, on ne l'utilise carrément pas. On va plutôt manger froid ».

Les solutions privilégiées sont de deux ordres contradictoires. Certains vont se protéger du soleil en fermant les volets ou en baissant les stores. D'autres vont au contraire ouvrir grand portes et fenêtres pour faire circuler l'air. A l'exception d'Anne et Bruno qui se ravissent de leur ventilateur au plafond, les usages d'appareils rafraîchissant l'air sont rares. Seuls Patrick et Catherine envisagent la pose d'un climatiseur dans la chambre d'un de leur fils, sous les toits :

Catherine « D'ailleurs, on se demande si on ne va pas lui installer une clim' pour qu'il puisse dormir confortablement. L'été, parfois, il a du mal à dormir ».

Les saisons produisent assurément des variations dans les modes d'habiter énergétiques. Les habitudes saisonnières sont réelles et confortent l'hypothèse que le processus de dépoétisation des modes d'habiter, qui se manifeste par l'extraction de la réalité spatiale et temporelle, reste incomplète. L'on habite toujours sa saison : le prisme de l'énergie, que nous avons choisi ici comme objet le confirme.

b) Les activités quotidiennes : emploi du temps et topographie technique

Pour se rapporter, une fois encore, aux données tendanciennes d'EDF R&D, si les relevés des consommations sont saisonniers, en revanche, leur rythme journalier et hebdomadaire est d'une forte régularité. C'est ce que nous tâcherons d'aborder dans le paragraphe suivant. Le champ des activités routinières a été approché dans notre recherche par deux ensembles de questions, à deux moments des entretiens. Nos interlocuteurs devaient nous présenter la chronologie d'une journée-type²¹⁷ en semaine et d'une journée-type de week-end. Il s'agissait de comprendre quelles étaient les activités d'une journée, leur routinisation et la place du travail domestique. Il s'agissait aussi de comprendre le recours aux machines dans la vie domestique.

Plus loin, nous leur demandions de représenter graphiquement leur maison en répertoriant, de la façon la plus exhaustive possible, sur des plans les appareils qui fonctionnent grâce à l'énergie dans leurs logements. Nous tentons de recouper les informations recueillies précédemment avec des données spatiales et de compléter, par une visite ultérieure du logement, notre compréhension du contexte familial et de la constitution de leur univers technique domestique.

Ces deux exercices ne peuvent être considérés que dans la masse des réponses et conjointement. Les informations recueillies isolément sont à ce point singulières et ordinaires qu'elles ne sont pas explicatives. En revanche, pris ensemble, elles permettent d'envisager une nouvelle échelle d'observation de l'énergie au quotidien : dans une conjonction de temps et d'espace journalier. Elles révèlent également, par la description, des fonctionnements

²¹⁷ Il n'était pas toujours évident pour nos interlocuteurs de comprendre ce que nous entendions par « journée-type ». Intuitivement, nous pensions que la semaine se composait de journée de semaine et de journée de week-end et que chaque sous-ensemble était parfaitement homogène. Or, il est apparu, principalement, lié à la pratique du travail à temps partiel que les jours de semaine ne se ressemblent pas tous et que leur organisation, certes, régulière, dépendait principalement de la journée travaillée ou chômée de la femme.

intrafamiliaux comme la répartition sexuée des tâches et le sens du faire soi-même ou du donner à faire.

Alors que les modes d'habiter énergétiques sont assez distinctement saisonniers, ils adoptent une régularité à un niveau d'observation quotidienne. Ici encore, des données d'EDF R&D sur les courbes de charge révèlent que cette échelle est pertinente puisqu'elle donne à voir les activités invariantes.

Rappelons que les dix familles suivent un rythme de vie classique dans la mesure où ils mènent l'essentiel de leurs activités (travail, école, loisirs, vie familiale, etc.) le jour et qu'ils dorment la nuit. Pour la plupart (sauf cas exceptionnel), ils travaillent la semaine mais pas le week-end.

Une répétition de tous les jours

Le recueil de discours pourrait faire croire à un effritement infini des modes de vie. Or, il nous est possible même avec un échantillon de cette taille de déceler des récurrences dans les jours de la semaine. Les données recueillies ici se sont appuyées sur le travail précédemment réalisé par l'INSEE et ses enquêtes « Emploi du Temps »²¹⁸. Les journées commencent toujours par un réveil le matin entre 6h30 et 7h30. Les premiers instants de la journée sont consacrés à la préparation pour sortir : toilette, petit-déjeuner, rangement de la maison, soins aux enfants quand ils ne sont pas encore autonomes. Les gestes sont sûrs, toujours les mêmes, effectués avec rapidité et efficacité : il ne s'agit pas de perdre du temps.

Corinne : « Je me lève, je me douche, je mange mon petit-déjeuner et je quitte la maison. Ah ! Je suis allée réveiller Pierre avant de partir ».

Corinne a routinisé ses gestes en une demi-heure. C'est un moment de la journée où, semble-t-il, l'efficacité doit être à son comble. Pierre avoue avoir perfectionné ce moment au fil des années : pendant que l'eau chauffe, il met ses chaussettes et ses chaussures. Alors qu'il se brosse les dents, il commence à fermer la maison. Chez Anne et Bruno aussi le matin est un moment critique où il y a peu de temps pour faire beaucoup de choses.

Anne : « Donc je me lève à 7h. Alors moi je prends ma douche le soir parce que le matin il y a trop de monde dans la salle de bains et... Je descends assez vite en bas pour ranger, nettoyer, passer la toile. »

Hélène : « La toile ? »

Anne : « De passer la serpillière... Et voir un peu ce que je vais faire à midi comme cuisine. Et après eux, ils partent ... »

²¹⁸ Huet M-T., Lemel Y., Roy C., (1982), op.cit ; Fouquet A., Chadeau A., (1981), op.cit. Grimler G. (1992), op.cit.; Dumontier F., Pan Ké Shon J-L., (2000), op.cit.

Chez Anne et Bruno, une salle de bains à partager le matin implique une répartition de l'espace. Anne préfère désamorcer d'éventuels conflits en prenant sa douche la veille. L'empressement des préparatifs est observé principalement quand les enfants ont acquis suffisamment d'autonomie pour se préparer seuls, comme ici. Chez Pierre et Bénédicte, les enfants sont encore petits, le temps consacré à la préparation avant de sortir est plus important.

Bénédicte : « Je descends préparer le petit-déjeuner. C'est un moment collectif important pour nous ».

Il est possible donc chez Pierre et Bénédicte comme chez Jean et Christine de rester à table une demi-heure.

Christine : « C'est un moment important, on essaie maintenant de prendre le petit-déjeuner tous les trois ».

L'apparent calme de la prise du premier repas peut donner lieu à un vif empressement au moment du départ, d'autant plus quand il est collectif et que chacun doit tenir ses horaires.

Bénédicte : « Alors... Vers 8h, on a fini de petit-déjeuner et là... Moi, plein d'espoir, je me dis « Ah aujourd'hui on va être bien à l'heure ! ». Mais là, je ne sais pas ce qu'il se passe pendant une demi-heure, mais il se passe quelque chose et qui m'échappe totalement depuis très longtemps, c'est-à-dire que mettre les chaussures, prendre le cartable...Ah non ! remonter pour se laver les dents ! Ils remontent, ils se lavent les mains et les dents ! Pour pas que ça colle. Et à partir de là ça m'échappe complètement et c'est curieux mais ça fait des années que Victor part à l'école et pourtant tous les matins, je dois encore lui dire « Mets tes chaussures, prends ton manteau ». Et là il a ses chaussons et il est capable de partir à l'école en chaussons. C'est un moment qui devient... Là il ne connecte plus ! C'est vraiment à ce moment-là par rapport à... »

Hélène : « Se préparer à sortir ! »

Bénédicte : « Mettre le manteau, le cartable. Donc là je m'énerve, immanquablement et à 8h30 on est dehors. On met tout dans la voiture. »

Aux alentours de 8h ou 8h30, c'est le début des départs : des enfants pour l'école, des parents pour le travail. Quand les enfants sont encore petits (Christine et Antoine, Pierre et Bénédicte, Philippe et Valérie), ils sont accompagnés à l'école. D'ailleurs, vivre en banlieue pavillonnaire implique aussi pour la plupart des parents d'accompagner en voiture puisque ils ont choisi de mettre leurs enfants dans une école privée (Philippe et Valérie) ou une école aux méthodes alternatives (Christine et Antoine, Pierre et Bénédicte) et pas dans l'école de quartier.

En général, la voiture est garée au pied de l'école : les parents poursuivent leurs trajets en transport en commun.

Antoine : « La voiture, elle sert essentiellement à transporter les enfants ».

Il est rare que la voiture soit un mode de transport quotidien pour aller travailler : seuls Pierre et Jean l'utilisent quotidiennement. Lorsque les familles quittent leur domicile le matin, il ne se passe plus rien dans la maison laissée vide. Il semblerait qu'on ne profite pas de cette absence pour faire marcher des machines : lave-linge, lave-vaisselle, par exemple. Seuls les appareils branchés continûment fonctionnent.

Marie et Catherine, qui ne travaillent pas, restent à la maison. C'est le moment pour Marie de ranger après tout le monde et de se préparer à son tour :

Marie : « Une journée commence... Je ne travaille pas. J'ai arrêté de travailler à la naissance de mon fils cadet. Une journée type commence à 7h. A 7h, on se réveille, on va déjeuner. Ceux qui partent pour 8h. Il y en a toujours deux : un de mes fils et mon mari. Mon fils aîné c'est parfois plus tard. Il part à 9h parfois encore plus tard. Ma journée type... »

Hélène : « Après il se passe quoi ? »

Marie : « Ben, je range le raz-de-marée du petit-déjeuner ! Ensuite, je fais une demi-heure de yoga, ensuite je fais du chant. S'il y a des courses à faire, je fais les courses. »

Au-delà d'une description étape par étape du matin, les données sur le reste de la journée sont soudainement beaucoup plus imprécises : il semblerait que la concentration des activités matinales masque tous les autres gestes de la journée. La forte restriction du temps matinal souligne la répétition efficace des premiers gestes de la journée. Le reste de la journée semble plus distendu par l'effet inverse d'absence d'urgence à la succession de gestes. Or, une autre régularité apparaît en fin de journée, mais elle est parfois moins perceptible dans le discours.

Aucun de nos interlocuteurs ne nous a précisé qu'ils rentraient déjeuner à la maison. Aucune pause méridienne n'est à noter.

Parents et enfants rentrent à la maison entre 17h et 19h. Se mettent alors en place des modes de garde différents : nourrice, activités extrascolaires, parents d'élèves, Les activités d'après la classe sont assez variées selon les jours de la semaine. L'invariant se situe plus tard, dans l'horaire du dîner : entre 19h et 21h.

Les courbes de charge d'EDF le confirment d'ailleurs. Les repas sont préparés dans une plage horaire stable et commune à la majorité des ménages : entre 19h à 20h30, les appareils de cuisson (ici seuls le four et les plaques chauffantes électriques sont relevés²¹⁹) sont en marche. C'est le cas dans notre échantillon. C'est aussi un moment critique pour les

²¹⁹ Il est probable que les cuisines à gaz fonctionnent aux mêmes horaires.

femmes qui rentrent le plus souvent plus tôt que leurs maris, pour préparer le repas et s'occuper des enfants.

Valérie, souvent seule avec ses trois enfants, quand elle rentre chez elle, note une intensité des usages et des rythmes, le soir, les jours où elle travaille.

Hélène : « Et donc 19h, 19h30, qu'est-ce qu'il se passe quand tu rentres ? »

Valérie : « Quand je rentre je pose mes affaires, je me lave les mains, je fais pipi. Et ensuite j'attaque ! »

Hélène : « C'est-à-dire ? » (rires)

Valérie : « C'est-à-dire qu'il ne faut pas que je m'asseye » (rires)

Hélène : « Surtout pas » (rires)

Valérie : « Surtout pas. Surtout pas s'asseoir. Ben, c'est-à-dire que je prépare à manger. J'écoute les devoirs de l'une, les problèmes de l'autre. Je crie un peu parce qu'il y en a une qui est déjà sur MSN avec la musique à fond ! J'étends une machine. Je remets une machine. Voilà. Donc c'est l'heure la plus critique de la journée... »

C'est l'heure de la préparation des repas, du linge, du bain pour les plus petits. Ce n'est qu'après que le calme revient : les petits sont couchés, les plus grands vaquent à leurs occupations.

Marie : « Certains vont lire. Souvent, les garçons sont dans leurs chambres. Il y en a un qui a du boulot donc il bosse. Mon mari est là. Il lit. On n'est pas des fans de télé. Parfois, on regarde un film. Parfois on va au cinéma. En général, dans la semaine, on ne bouge pas trop. »

Il arrive aussi à l'inverse que les enfants soient moins présents le soir pour partager le repas avec leurs parents comme chez Corinne et Pierre. Dans ce cas, le rythme des soirées s'en ressent :

Pierre : « On se prépare à dîner et s'ils sont là, on mange avec eux. Sinon, on mange tous seuls et ils se débrouillent ».

Après le repas, cela peut être aussi le moment où des conflits se créent. Chez Anne et Bruno, Pierre et Corinne, c'est l'usage convoité de l'ordinateur, de la télévision ou du téléphone qu'il faut néanmoins partager qui peut être à l'origine de tensions familiales.

Chez Anne et Bruno il y a un ordinateur pour trois (Anne ne l'utilise que rarement) et un téléphone pour trois (Bruno l'utilise assez peu). Il arrive que des conflits éclatent sur le temps passé devant l'ordinateur ou au téléphone empêchant l'accès aux autres. Chez Pierre et Corinne, de la même façon, le moment d'intensification énergétique dans la maison est délicat au point qu'il faut résoudre le partage d'appareils (essentiellement l'ordinateur, la télévision, le téléphone). Vus plus haut, ces moments sont autant inscrits dans l'espace et

permettent, entre autres, de délimiter les territoires de chacun. Ils s'inscrivent aussi dans le temps puisqu'ils se soumettent à une régularité qui réactive les règles du vivre ensemble et les éventuelles stratégies pour les détourner.

L'heure du coucher des adultes et des enfants plus âgés est comprise entre 22h et minuit.

Les jours de week-end sont décrits avec une certaine imprécision : l'on comprend néanmoins qu'il n'y a pour ainsi dire plus d'horaires. Pour ceux dont les enfants vont encore à l'école le samedi matin, les rythmes de ce jour-là ressemblent à celui d'un jour de semaine mais s'arrêtent à midi.

De façon constante, il y a une distinction entre la journée du samedi et celle du dimanche. La première est consacrée à l'école, aux courses, au ménage, etc. C'est une journée qui reste active malgré l'absence de travail professionnel à effectuer.

Anne nous dit que le samedi « on court ! ». Il y a les courses de la semaine, les achats exceptionnels. Il y a aussi les invitations à dîner que l'on donne ou que l'on reçoit. Mais, il n'y a pas de mention de préparations particulières pour les dîners.

Quant à Magali, elle considère que :

Magali : « Ce n'est pas une journée famille ! »

Bien que jour chômé, le samedi est une journée d'intense activité chez soi et en dehors de chez soi où l'on prépare l'organisation de la semaine : on remplit le congélateur et le réfrigérateur pour les repas de toute la semaine. On lance les machines à laver et parfois à sécher pour que le linge soit propre pour la semaine à venir.

Le dimanche, en revanche, est une journée consacrée à la famille au point qu'on s'organise la semaine et le samedi pour dégager du temps aux activités collectives. Promenade, visite aux amis ou à la famille.

Il s'agit pour Magali de faire une « rupture » avec le reste de la semaine.

Magali : « Et puis, j'essaie de tirer la famille (rires) soit de les emmener bruncher ou visiter des musées. Pour qu'on fasse un peu une activité ensemble le dimanche. Et pas être là, à végéter et à traîner toute la journée. Parce qu'en fait du coup il n'y a pas de rupture dans la semaine parce que le samedi, on est aussi obligé de se lever tôt. Pour peu qu'on ait eu des copains en plus. C'est souvent le samedi soir qu'on reçoit des copains ou qu'on va chez des copains. C'est rarement le vendredi parce que, parce qu'on arrive tard le vendredi soir. Voilà ! Très souvent on a des invitations soit le samedi soir soit le dimanche midi. On essaie de voir régulièrement les copains. C'est vrai que la tendance si on ne fait pas attention c'est de ne rien faire et de ne pas voir le dimanche passer. Et de se dire le dimanche soir : « mince le week-end est déjà passé ». Voilà ! »

Pour Anne, c'est un moment de détente pour elle mais aussi pour toute la famille. Ils se rendent tous les dimanches chez sa mère en grande banlieue :

Anne : « Ça m'évite de préparer à manger ».

L'exécution des tâches ménagères : les femmes et les machines

Nul besoin de revenir sur la place prépondérante de la femme dans l'exécution des tâches ménagères. Le champ d'investigation est large. Il n'empêche que ce qui s'est révélé intéressant ici c'est que la place des femmes dans le domestique et ici dans les tâches domestiques s'est révélée par un double travail de questionnement sur l'emploi du temps et sur l'inventaire des appareils et leur usager privilégié.

Cette double interrogation a souligné deux composants de l'exécution des tâches ménagères : d'une part l'attribution toujours pour l'essentiel des tâches aux femmes, secondées ou non par une aide ménagère et une emprise des machines dans l'espace domestique ; emprise qui ne saurait être remise en question malgré un constat parfois effrayant.

Qu'elles exercent un travail salarié ou qu'elles soient femmes au foyer ce sont les femmes qui sont en charge de l'entretien de l'espace domestique et du soin porté aux enfants.

Marie : « C'est moi qui fait tout : les courses, les repas, tout. »

Le quotidien des femmes de notre échantillon consiste à courir, beaucoup, pour assurer la présence à la maison pour les enfants, la préparation des repas, le ravitaillement et le rangement même sommaire de l'intérieur. Magali court beaucoup : au sortir de son travail, elle se dépêche pour ne pas rentrer trop tard et assister au dîner de ses enfants. Valérie expérimente tous les soirs des journées où elle travaille des heures critiques qui l'amènent exténuée à la fin de la journée. Christine rentre toujours plus tôt que son mari et se charge donc de libérer la baby-sitter de son fils et de préparer le dîner.

Hélène : « Et vous mangez à quelle heure ? »

Christine : « Tard. Plutôt vers 20h, 20h... 20h30. »

Hélène : « C'est toujours vous qui préparez à manger ? »

Christine : « C'est toujours moi qui prépare. Malheureusement ! (rires) »

Plus tôt, suite à son inquiétude de ne pas être à la hauteur pour répondre à nos questions, Christine finit par se rassurer :

Christine : « Ah !C'est bon. Le train-train, c'est mon rayon. »

Dans l'exécution des tâches ménagères, les femmes ne sont finalement dans notre échantillon qu'assez rarement seules. Sur les dix familles interrogées, sept emploient une femme de ménage. Ici, ce qui détermine cet emploi à domicile est d'une part l'activité professionnelle de la femme et d'autre part le niveau de revenu du couple.

| | Groupe domestique | Emplois | Revenus du couple | Femme de ménage |
|----|---|---|--------------------------|------------------------|
| 1 | Pierre (53 ans) Corinne (52 ans) 2 enfants (18 et 16 ans) | technicien à la radio (tps plein), agent de la fonction publique (tps plein) | 3000< <6000€ | non |
| 2 | Bruno (49 ans) Anne (50 ans) 2 enfants (18 et 16 ans) | technicien bâtiment (tps plein), assistante maternelle (tps plein) | 3000< <6000€ | non |
| 3 | Pierre (46 ans) Bénédicte (44 ans) 2 enfants (8 et 5 ans) | technicien cinéma (intermittent), psychologue (tps partiel) | 3000< <6000€ | oui |
| 4 | Philippe (44 ans) Valérie (44 ans) 3 enfants (15, 11 et 2 ans) | professeur d'université (tps plein), chef de projet Internet (tps partiel) | 3000< <6000€ | oui |
| 5 | Jean (45 ans) Christine (43 ans) 1 enfant (6 ans) | xx urbaniste (tps partiel) | 3000< <6000€ | oui |
| 22 | Jean-Albert (52ans) Marie (50 ans) 2 enfants (19 et 17 ans) | architecte (prof lib.), femme au foyer | 3000< <6000€ | non |
| 23 | Pierre (57 ans) Magali (42ans) 2 enfants (14 et 9 ans) | Directeur commercial, Architecte-urbaniste de l'Etat (fonctionnaire) | 6000€ < | oui |
| 24 | Marc-Antoine (46 ans) Caroline (45 ans) 2 enfants (17 et 14 ans) | Musiciens | 3000< <6000€ | non |
| 25 | Antoine (47 ans) Christine (43 ans) 2 enfants (10 et 8 ans) | Plasticiens | 3000< <6000€ | oui |
| 26 | Patrick (47 ans) Catherine (45 ans) 3 enfants (17, 14, 9 ans) | Chef d'entreprise, Femme au foyer | 6000€ < | oui |

Les couples qui emploient une femme de ménage l'expliquent en tant qu'aide pour l'épouse parce qu'elle « n'arrive pas à tout faire ».

Des études²²⁰ (désormais anciennes) précisent que sur la totalité des tâches à effectuer dans une maison, seule une partie assez restreinte d'entre elles sont déléguées à des personnes extérieures. En d'autres termes, l'essentiel du travail domestique est assuré à la maison et le plus souvent par les femmes. Remarquons aussi, nous avons pu l'observer, que la délégation d'une partie des tâches ménagères : repassage, nettoyage des sanitaires, du sol, ... ne signifient aucunement que la famille employeur se décharge entièrement sur l'employée : souvent, la veille, il s'agit de ranger soi-même pour que la femme de ménage puisse nettoyer. Avoir une

²²⁰ Kaufmann J-C. (dir.), (1996), *op.cit.*

aide ménagère n'est donc pas synonyme de l'abandon du maintien de l'ordre domestique. Cette aide ne semble d'ailleurs possible que parce qu'il y a de l'ordre.

Marie ne travaille pas. C'est elle qui est en charge des tâches ménagères. En revanche, les revenus de Patrick permettent à Catherine de déléguer une partie des travaux domestiques.

Corinne, Caroline et Anne exercent toutes une activité professionnelle. L'absence d'aide ménagère s'explique d'abord par des raisons financières. Ensuite, chez Corinne et Caroline, il y a un partage relativement égalitaire des tâches entre les époux. Chez Corinne, d'ailleurs, c'est Pierre qui prend le relais du lave-vaisselle défaillant :

Corinne : « Le rangement, c'est moi... Mais il y a de l'aide. Pierre, c'est le spécialiste de la vaisselle. C'est le plongeur. »

Hélène : « Vous n'avez pas de lave-vaisselle ? »

Corinne : « Si, mais il est en panne. Il salit plutôt qu'il ne lave. »

Caroline et Marc-Antoine semblent avoir trouvé le bon équilibre au point qu'ils ne comptent pas leurs efforts.

Caroline : « Ils (les enfants) voient leur père faire tout plein de choses, alors pour eux c'est naturel ! »

Marc-Antoine : « Oui mais... C'est vrai... ça c'est sûr que j'en fais plus que mon père en faisait. Ça c'est un truc de génération ! »

Hélène : « Comme quoi ? »

Marc-Antoine : « Tout. Comme Caro... »

Caroline : « Même plus ! »

Marc-Antoine : « Non, mais pareil ! Non ! N'en rajoute pas parce que c'est enregistré ! (rires) »

Caroline : « Attends, tu fais les courses ! Tu fais la vaisselle ! »

Marc-Antoine : « Mais toi aussi tu n'arrêtes pas ! Tu fais pas mal la cuisine, en ce moment plus que moi ! »

Caroline : « On est à égalité, vraiment ! »

Hélène : « Et le ménage ? »

Marc-Antoine : « Tous les deux. Elle, en pestant, et moi, sans pester. Tu sauras tout ! »

D'ailleurs tant pour Caroline que pour Anne, employer une personne, étrangère à la maison, pour effectuer des tâches qui « leur reviendraient » paraît inconcevable. Ce n'est pas tant une détermination sexuée qu'une réaction à une possible intrusion dans leur espace intime.

« Je me sentirais supérieure » confie Caroline.

Anne non plus ne le souhaite pas mais pour d'autres raisons : d'une part c'est une volonté de ne pas confier à une autre le soin de son intérieur intime, d'autre part c'est dans les gestes du quotidien qu'il semble à Anne qu'elle participe à une certaine forme d'humanité.

Hélène : « Vous avez une femme de ménage ? »

Anne : « Non, ben non. Je trouve que c'est vraiment important de faire son ménage parce que c'est faire son ménage dans sa tête d'abord et puis c'est participer à la vie... Je trouve que l'avis de Gandhi là-dessus est super. Parce que... C'est notre saleté donc on doit la nettoyer. Et puis il n'y a pas de choses importantes ou des choses pas importantes dans la vie. C'est aussi important qu'autre chose. »

Hélène : « C'est Gandhi qui dit quelque chose ? »

Anne : « Il a une phrase superbe. Il dit que chaque journée, on doit passer au moins une heure à faire un labeur qui nous rapproche de toute l'humanité. Lui, il se faisait ses habits, c'est les tâches quotidiennes... Être autosuffisant, c'est évidemment... Et de faire le plus qu'on peut faire nous-mêmes. »

Hélène : « Pour vous le ménage c'est une façon de... »

Anne : « Ben oui et puis si on a envie que ce soit propre et ben, on le fait. Et c'est fait à notre goût aussi. Je ne voudrais pas que quelqu'un d'autre le fasse à ma place ! »

Hélène : « Pourtant, il y a des gens qu'ils le font ! »

Anne : « Oui, oui je parle pour moi. Quand j'étais au lycée, je faisais un peu de ménage chez les gens. J'ai vu aussi maintenant ça c'est sympa. Y'en a qui demandent à leurs femmes de ménage de ne pas faire certaines choses : leurs chambres, les toilettes, les choses personnelles et intimes. Ça je trouve ça sympa. C'est vrai que quand je faisais le ménage chez les gens, je trouvais que faire les toilettes... Je n'aimais pas. Je me disais vraiment que je voulais faire autre chose comme boulot. Oui je pense qu'on est bien dans sa tête... Et c'est une façon aussi d'être présent à tous les instants. Ça c'est important. Quand vous épluchez vos légumes, vous le faites vraiment. Et quand vous faites le ménage aussi et ça nettoie aussi la tête ! »

Il y aurait dans le travail domestique un sens profond de ce qui nous relie à la maison. Ici encore c'est par le propre et le rangé, qu'il soit délégué ou internalisé, que les gestes qui les accompagnent construisent l'espace où peut s'inscrire le groupe domestique. Cette construction quotidienne fait intervenir de l'énergie. Le travail domestique, naguère travail pénible, s'est mécanisé puis automatisé. Si la pénibilité a été allégée, ceci n'est pas sans conséquence sur la consommation d'énergie qui le permet. Il semblerait d'ailleurs que la disparition de l'effort physique, et de façon concomitante la délégation de l'effort à un tiers, ou à une machine, soit pour partie à l'origine de l'exigence accrue en termes de confort et de propreté (principalement). Ainsi, il apparaît que le temps consacré aux tâches ménagères n'ait pas diminué par le recours aux machines²²¹.

« En particulier le temps de travail ménager, ce qui peut surprendre si l'on considère la mécanisation grandissante des tâches domestiques. L'équipement des foyers, qui s'est fortement développé tout au long du XXe siècle, n'a pas diminué la charge de travail pour deux raisons. D'abord, ses effets ont été contrariés par la diminution du travail domestique salarié (ce qui illustre que l'externalisation n'est pas un mouvement linéaire), surtout dans la première moitié du siècle. Notamment pour ce qui concerne le ménage (employées de maison à l'intérieur du logement) et l'entretien du linge à l'extérieur (à Paris les blanchisseuses sont 70 000 à la fin du Second Empire ; à Bordeaux, elles sont environ 15 000, pour une ville de 150 000 habitants). L'aspirateur et le lave-linge n'ont donc pas toujours diminué le travail effectué par la famille, surtout dans les milieux sociaux intermédiaires. Ensuite parce que la masse des activités n'est pas fixe, y compris dans un domaine délimité : les exigences, les désirs et les modes font évoluer le système de gestes. Le linge par exemple est lavé beaucoup plus souvent qu'au début du siècle ».

²²¹ Ibid.

Sur un plan mineur, le discours sur les activités domestiques à travers la reconstruction d'un emploi du temps et la topographie des machines dans l'espace ont aussi révélé à nos interlocuteurs, en premier lieu, sinon la quantité des appareils qu'ils accumulaient du moins leur impression qu'ils ne sauraient pas s'en défaire.

Magali se rend bien compte que la tentation, surtout de ses enfants, est forte de s'entourer d'appareils, les entraînant vers plus de passivité et altérant ainsi leur capacité d'imagination.

« Moi, ça me pose un problème justement par rapport à cette question de l'accès facile aux technologies. On est très dépendant. Ce sont des jeux qui créent des dépendances techniques. Et ça, ça me pose un problème. Et je n'ai de cesse en revanche d'acheter des trucs qui sont au contraire, soit actionné par l'enfant, indépendant par rapport au jouet, enfin il n'a pas besoin d'autre chose pour faire actionner le jouet que de lui-même. Ça ne marche pas très bien ! Les enfants n'y vont pas souvent. »

Catherine s'entoure de nombreux appareils, malgré leur utilisation, occasionnelle, ils ont tous une utilité impossible à remettre en question :

Hélène : « Vous avez des choses dans votre cuisine que vous n'utilisez pas ? »

Catherine : « Le micro-onde...ben non. J'utilise tout. Plus ou moins fréquemment mais bon... Le frigo, le congel... Là il y a la machine à laver, le four. Vous voulez tous les petits appareils ? »

Hélène : « Ceux qui sont importants. »

Catherine : « La cafetière ? »

Hélène : « Vous l'utilisez quotidiennement ? »

Catherine : « Celle-là non mais l'autre oui !! Là j'ai un petit robot, mais je m'en sers de façon... J'ai le lave-vaisselle. En termes électriques... Et il y a la hotte. »

Hélène : « Vous l'utilisez ? »

Catherine : « Oui ! »

Hélène : « Tout le temps ? »

Catherine : « Tout le temps non mais quand je fais une grillade ça fait de la fumée. ... Je ne sais pas là je crois que c'est tout... »

Chapitre 4 : La panne

Nous avons souhaité, à l'occasion de nos nombreuses questions sur les habitudes liées à la consommation d'énergie interroger les familles qui nous accueilleraient sur la panne de courant. Notre interrogation se décomposait en deux séries de questions. La première appelait l'évocation d'une expérience, récente ou non, au cours de laquelle la famille se serait retrouvée sans énergie. La seconde consistait en la projection de nos interlocuteurs dans leur univers domestique quotidien sans énergie pendant une assez longue période. Cette dernière question a été source de la production d'un nombre significatif d'images.

a) La panne, une expérience sans conséquence I

La panne ou la coupure de courant reste un événement occasionnel et qui ne dure pas longtemps. En effet, sauf cas rare²²², elle résulte le plus souvent d'une installation ancienne ou d'un trop fort tirage, localisée donc dans la maison.

Magali : « On a eu une panne après un orage, mais ça n'a pas duré très longtemps. Ça n'était pas invalidant ou handicapant. »

Ou encore Christine :

« Si... Une fois... À Paris. On a pris des bougies et c'est tout. Mais bon, pas longtemps. Pas au point de se dire : « Mince, il y a une panne. On ne peut plus rien faire ! » ».

L'expérience de la panne, rare, est source de relativement peu de discours, les quelques phrases obtenues sont d'une assez grande homogénéité. Elle ne déclenche ni panique ni angoisse mais plutôt une situation d'attente rendue possible par l'allumage de bougies ou de lampes torches. Elle est toujours néanmoins source de changement dans le rythme quotidien : c'est une rupture.

Bénédicte, par exemple, évoque la panne de la chaudière pendant tout un week-end et l'impossibilité de se laver pendant deux jours. Cette situation, racontée aujourd'hui comme un événement familial, s'est déroulée sans heurts.

Marc-Antoine et Caroline, à leur retour de vacances, il y a quelques années, ont trouvé une maison où le circuit de chauffage avait gelé. Outre les dégâts importants, ils se sont retrouvés sans chauffage au plus froid de l'hiver mais évoquent cette expérience, aujourd'hui, comme une aventure.

Caroline: « La nuit où il a gelé. On était parti en vacances et on avait coupé le chauffage ! Et quand on était rentrés, tout était gelé. (...) Les radiateurs avaient gonflé. »

Marc-Antoine : « Les radiateurs avaient gonflé avec le gel. Ça devait être dans les années 86, 87. Il avait fait trois ou quatre hivers super doux. Tu vois. Alors un moment, on est parti en février et moi je n'ai pas fait gaffe et j'ai coupé. Complètement, au lieu de mettre sur veille. Et là ! il a fait un hiver terrible ! Et quand je suis rentré alors là tout était ... La chaudière avait pété et puis l'eau. Alors ce que tu fais c'est que tu demandes plein de radiateurs électriques à ton voisinage et tu chauffes. Pour que ça fonde et que les tuyaux percés... Ah oui, c'était l'angoisse. Ça c'était un souvenir. J'ai le souvenir d'avoir appelé un copain plombier et on a tout réparé en une journée le lendemain. »

²²² La tempête de 1999 n'a pas été évoquée. Citons également que l'effondrement du réseau ou les grèves peuvent faire partie de ces situations exceptionnelles de rupture dans l'alimentation électrique.

En revanche, Marie, qui a grandi en Afrique, a une mémoire très concrète de la panne, ou plutôt de la pénurie. D'ailleurs, à son arrivée en France, c'est plutôt l'abondance qui l'étonnait que les coupures de courant fréquentes, mais toujours réparées, qu'elle a connues dans son enfance.

Marie : « Ça c'était incroyable parce que j'ai senti la différence quand je suis rentrée à 16 ans. J'étais à Orléans pour poursuivre mes études. Et nous, on faisait attention à l'eau parce qu'on était souvent dans des pays chauds où on manquait d'eau. Du coup, l'eau c'était vraiment quelque chose qui était calculé. On avait des citernes et sinon à certaines heures il y avait de l'eau, à d'autres il n'y en avait pas. On ne pouvait pas dépasser un quota. Attention ! la douche du soir c'était minuté. On ne gaspillait pas. Les vaisselles, il fallait faire attention. L'eau propre ou l'eau qui n'était pas savonnée, on la réutilisait pour arroser. On faisait très attention. L'électricité aussi puisque souvent on dépendait du groupe électrogène. Il y avait des coupures comme très souvent. Ce n'était pas très performant. Donc moi, j'ai vécu ça. J'ai pas du tout vécu ça comme une privation, au contraire. Je trouvais que c'était plutôt drôle. Mais le contraire m'a surpris. L'abondance ! Je n'avais pas été élevé comme ça. »

b) L'imaginaire de la panne comme question posée à l'habiter contemporain

Lorsqu'il s'agit de se projeter dans un quotidien sans électricité, les images sont vives et nombreuses. La panne électrique ou plutôt le non recours à des appareils fonctionnant à l'électricité évoquent les images d'une famille rêvée et idéalisée : on joue ensemble, on passe les soirées à se parler, on se lit des histoires à la lueur de la bougie ou du feu de cheminée évoquant ainsi par association les activités de veillées des familles paysannes.

Cette refondation de la famille qui serait produite par l'absence d'énergie électrique nous fait entendre que ce serait peut-être l'énergie relayée par les appareils domestiques qui nous détourneraient du partage du temps familial du soir. D'autant que dans le récit de la journée, il nous est indiqué que le temps libre est souvent consacré à l'utilisation individuelle d'appareils, comme la télévision, l'ordinateur, la chaîne hi-fi, etc. Les évocations sont évidemment loin de la réalité décrite. Elles rejoignent l'hypothèse que l'énergie participe à la fondation de la famille contemporaine autant qu'elle l'individualise²²³. Elle crée l'espace habité pour la famille et démultiplie les activités possibles de chacun, offrant aussi à chacun un plus grand degré de liberté. C'est le retour au feu primordial qui réunit et socialise. Vision archaïque de la famille, signe aussi de méfiance imaginée à l'égard du mode de vie contemporain et notamment du progrès technique.

²²³ de Singly F., (2003), *op.cit.*

La famille de Pierre et Corinne vit son intimité dans une seule et même pièce : « la salle de jeux ». Pièce où sont installés l'ordinateur, la télévision, le piano, mais où chacun y a sa propre activité. Ils envisagent alors que la panne leur permettrait de se réunir, certes, mais de partager une même activité : autour du feu ou la lecture ce qui n'est pas une habitude aujourd'hui.

En revanche, l'idée même d'absence de chauffage pour une longue durée évoque l'horreur ou à tout le moins l'insupportable. Nulle autre solution n'est envisagée que de quitter sa maison sur l'instant avec sa famille et s'en aller vivre ailleurs où les ressources et notamment les ressources énergétiques sont suffisantes. Peut-on parler ici d'images d'exil ou de nomadisme ? En tout cas, il s'agit bien de déplacements ponctuels et exceptionnels pour trouver un espace dans la journée où il fait chaud, pour regagner sa maison le soir ou quitter son chez-soi pour vivre chez des proches.

La question vitale est posée. Les familles rencontrées répondent explicitement par : « *on pourrait vivre* » ou « *on ne pourrait pas vivre* » :

Christine « (...) Donc, ça voudrait dire sans chauffage ! Donc là ça voudrait dire que je m'en vais. Je vais trouver une solution ailleurs ! Non, je ne sais pas. Je n'arrive même pas à imaginer ! C'est-à-dire que qu'on peut effectivement pas... En imaginant que la chaudière fonctionne à l'électricité, c'est-à-dire qu'on n'a pas de chauffage... On ne peut pas se laver, parce que moi je n'imagine pas UNE seconde, je pense que personne d'ailleurs, de prendre une douche froide. (...) On ne peut même pas se sécher les cheveux, se sécher au séchoir. Pour moi c'est impensable ! Non vraiment ! Mais oh ! »

Pour Christine, il faudrait envisager de partir. L'absence d'énergie mais surtout l'absence de chauffage et d'eau chaude pour se laver rendrait la vie dans sa maison tout simplement impossible.

Notons ici une différence évidente de saisonnalité. L'hiver où la nécessité de ressources abondantes est la plus prégnante ces questions se posent tout naturellement avec une plus grande acuité. L'été, on envisage davantage l'inconfort de la situation. L'univers du camping ou de l'habitat précaire est alors invoqué. D'aucuns évoquent en effet la vie retrouvée du camping qu'ils ont expérimentés et dont ils gardent encore l'outillage comme les sacs de couchage, les vêtements chauds ou les réchauds à gaz.

Pour ceux qui l'ont expérimenté, le camping est plutôt une évocation plaisante associée à la vie « de peu », la vie en vacances, la vie familiale, rejoignant en cela les images de refondation familiale citées plus tôt : une sorte de nouvel être ensemble familial. L'évocation de l'univers du camping ou de la débrouille correspond aux savoirs de chacun d'adapter ses habitudes pour pallier un manque : la cuisine se fait autrement (pas ou peu

d'appareils, plats simples, aliments crus), la chaleur est produite autrement (feu, vêtements chauds, ...). Le problème commun à tous serait sans doute la question du linge et de l'hygiène.

D'autres enfin, comme Bénédicte, associent cette précarité temporaire à un danger et notamment du manque de nourriture. En cas de panne prolongée, son congélateur ne fonctionnerait plus. Or le congélateur est un réel appui au quotidien dans ses tâches de mère, préparant les repas de ses enfants en particulier quand son mari est absent plusieurs jours et qu'il ne peut pas la seconder. Il est toujours plein. Elle compte donc sur son congélateur et sa capacité de stockage quand il fonctionne pour la décharger de faire des courses tous les jours et assurer qu'il y a toujours quelque chose à manger pour le repas des enfants. En cas de panne, Bénédicte évoque les difficultés à surmonter et qui désorganiseraient toutes ses journées ou mettraient en péril les stocks de nourriture pour les repas de ses enfants. De la même manière, Catherine ne conçoit plus de vivre sans un congélateur « toujours plein ». C'est un espace de stockage mais aussi c'est une aide essentielle pour éviter de passer trop de temps en cuisine pour que les quantités à manger soient suffisantes pour une famille de cinq personnes.

« Je ne me vois pas écosser un kilo de petits pois le soir avant de manger même si c'est vraiment meilleur. Ben non ! Je n'ai pas le temps ! »

Que ce soit formulé clairement ou non, la panne révèle notre dépendance aux objets techniques qui nous entourent.

Pour Antoine, beaucoup plus ennuyeux qu'une panne de courant, qu'il n'envisage pas de longue durée, le dysfonctionnement du téléphone, de l'Internet et du fax lui est insupportable.

« Alors, là c'est la merde ! On n'avait ni fax, ni téléphone, ni Internet. Et du coup, on ne pouvait pas se faire joindre ni joindre. Et ça a duré ! Et en plus, France Telecom qui ne faisait rien. Je ne sais plus... Je crois que dans le contrat, ils ont un délai de trois jours ou je ne sais pas quoi ».

Conclusion de la Première Partie

Nous avons poursuivi notre projet de décaler notre regard sur l'énergie en considérant davantage sa matérialité technique dans un univers domestique constitué que dans le relevé de sa consommation.

Les familles de ce terrain parisien appartiennent à la classe moyenne et résident dans un quartier pavillonnaire peu étendu. Leur pavillon est une étape dans leur trajectoire résidentielle, mais n'est en rien un aboutissement de toute une vie, malgré le sentiment évident de surclassement ressenti par certains. S'ils éprouvent une certaine satisfaction vis-à-vis de leur choix de résidence, il ne s'agit pas ici de la « maison de leur rêve » mais plutôt du meilleur compromis possible. Ce compromis est la somme de plusieurs critères parmi lesquels la performance énergétique n'entre pas en ligne de compte. Il s'agirait plutôt d'un inconvénient à rectifier par des travaux.

En revanche, c'est l'espace qui est privilégié : que chacun ait son coin dans la maison, mais ensemble. L'individualité recherchée par une parcellisation de l'espace domestique n'implique pas pour autant un délitement des liens, au contraire. Si chacun des membres de la famille peut disposer d'un espace à soi c'est pour mieux choisir de se retrouver. Cet espace, qui permet la démultiplication des activités, a son pendant, une incidence sur la consommation d'énergie, puisque ce même espace étendu doit être chauffé et éclairé dans sa totalité.

C'est en approchant les modes d'habiter énergétiques à travers les saisons et dans leur quotidienneté que notre démonstration se poursuit.

La construction du confort thermique se comprend davantage en s'attachant à comprendre la variabilité saisonnière des pratiques parce qu'elle révèle que le confort thermique n'est pas le seul fruit d'une performance technique mais implique des gestes, du faire pour que le climat intérieur se précise et s'ajuste. En outre, le rythme saisonnier fait entendre l'inscription de la Maison-Domus dans son milieu.

Au quotidien, c'est une autre logique, celle de la régularité jointe à une organisation familiale assez stable qui nous renseignent sur les modes d'habiter énergétiques : la régularité des modes d'habiter avec des moments d'intensité énergétique, principalement en début et fin de journée ; l'attribution de l'essentiel des tâches aux femmes.

Enfin, la panne, incident mineur mais riche en imaginaire révèle en la caractérisant la place de l'énergie ou plutôt des appareils dans le quotidien. La rupture de ce flux permanent

provoque de vives réactions comme autant de manifestation du lien ténu entre la maison et l'énergie qui la rend possible.

Deuxième partie : terrain anglais

Les dix familles interrogées lors de notre terrain au Royaume-Uni vivent dans le Grand Londres : l'élargissement du périmètre de recrutement à toute l'agglomération londonienne a été nécessaire pour atteindre le nombre requis d'entretiens. Nous avons donc abandonné l'idée de circonscrire ce terrain à la commune à l'Est du centre de Londres, lieu de résidence de la famille B. qui a pris part à notre enquête exploratoire.

L'élargissement du territoire ne nous permet pas de caractériser précisément le contexte urbain et sociodémographique de notre échantillon. Il nous paraît vain d'essayer de traduire en quelques lignes ce territoire qui s'étend sur des dizaines de kilomètres et comprend autant de paysages urbains.

Précisons tout de même que le Grand Londres recouvre un périmètre indistinct puisque la métropole ne cesse de s'étendre et qu'une définition proprement démographique et économique serait plus étendue que la réalité administrative. Le Grand Londres peut être circonscrit par:

« les espaces urbanisés allant de Hillingdon à l'Ouest à Haringey à l'est et de Enfield au Nord à Croydon au Sud, c'est-à-dire des espaces bâtis entourés par une green belt (ceinture verte) ; celle-ci coupe l'agglomération de Londres proprement dite du prolongement extérieur de l'Outer Metropolitan Area²²⁴. »

Le périmètre est donc immense et la réalité urbaine dépasse les contours administratifs.

Face à cette imprécision dans notre recrutement, nous avons fait confiance à notre démarche inductive. Nous mentionnions dans notre appel aux familles que nous cherchions une famille londonienne. Nous postulons alors que les familles qui y répondraient se reconnaîtraient dans le profil que nous leur proposons. Leur répartition géographique sur un large espace nous apprenait en premier lieu que l'on peut se considérer londonien tout en résidant une autre région comme celle du Surrey par exemple : la proximité de Londres, les voyages pendulaires entre le domicile et le travail, l'attractivité culturelle de la métropole confèrent ainsi une identité qui dépasse les contours administratifs. Est londonien celui ou celle qui se reconnaît comme tel. Notre démarche inductive ne signifiait en rien un manque de rigueur et nous avons néanmoins circonscrit l'étalement de notre échantillon au centre de

²²⁴ Beaujeu-Garnier J., Lefort C., (2008) « Londres » in *Encyclopedia Universalis* (dernière édition)

Londres et aux quartiers proches du centre. Nos interlocuteurs ne vivent jamais à plus d'une heure en transport en commun du centre de Londres.

Quatre familles sur les dix (John et Stella, Eric et Philippa, Franck et Lisa, Rafe et Sophie) vivent dans un premier périmètre qui s'étend du centre de Londres à une première « couronne ». Ce périmètre est circonscrit à l'intérieur de la « *Circular Road* » : axe routier important qui n'est pas l'équivalent du périphérique parisien puisqu'il est beaucoup plus large et qu'il ne suit pas un seul et même tracé, mais il permet de desservir les communes avoisinantes. Six familles sur les dix (Tom et Vickie, Michael et Mary, Andy et Julian, Gareth et Annabelle, John et Anne, Alexander et Theodora) vivent au-delà de ce périmètre.

Tous se déclarent londoniens et tous exercent une activité professionnelle qui les conduit à se rendre plus au centre de l'agglomération. Ici à nouveau nous présenterons brièvement les dix familles interrogées avant de décrire leurs histoires résidentielles et leurs organisations de vie actuelles. Enfin, nous abordons les modes d'habiter énergétique sous trois angles : le confort thermique, les activités quotidiennes domestiques –considérés conjointement, puis la panne.

Chapitre 1 : Groupes domestiques

Les dix familles anglaises habitent toutes le Grand Londres et se répartissent au cœur et au Sud de la métropole. Les familles sont composées d'un couple (un homme et une femme) et d'enfants (le nombre varie de un à trois). Les parents sont âgés de 33 ans à 57 ans. Les enfants hébergés à la maison sont âgés de 3 ans à 21 ans²²⁵. Elles appartiennent toutes à la classe moyenne supérieure voire aisée avec, en conséquence, une grande disparité de revenus.

Les hommes travaillent tous, à temps plein, et occupent toujours la carrière leader de la famille. Les femmes qui travaillent à temps complet sont, ici aussi, en minorité. Mary, Stella, Vickie et Philippa travaillent à temps complet. En revanche, Julian, Anne, Theodora et Sophie ont une activité à temps partiel ou qui leur permet d'être présente à la maison. Enfin, Lisa et Annabelle ont interrompu leurs activités professionnelles pour s'occuper de leurs enfants pour l'une et pour des raisons médicales pour l'autre.

Lorsque les femmes optent pour le travail à temps partiel, elles le font pour privilégier la carrière du mari et de prendre soin des enfants : Anne et Julian ont décidé d'adapter leur

²²⁵ Notons que Mary et Michael, les parents les plus âgés de notre échantillon, ont de grands enfants de 35, 31 et 21 ans. Seul le dernier, qui vit encore à la maison, est mentionné ici.

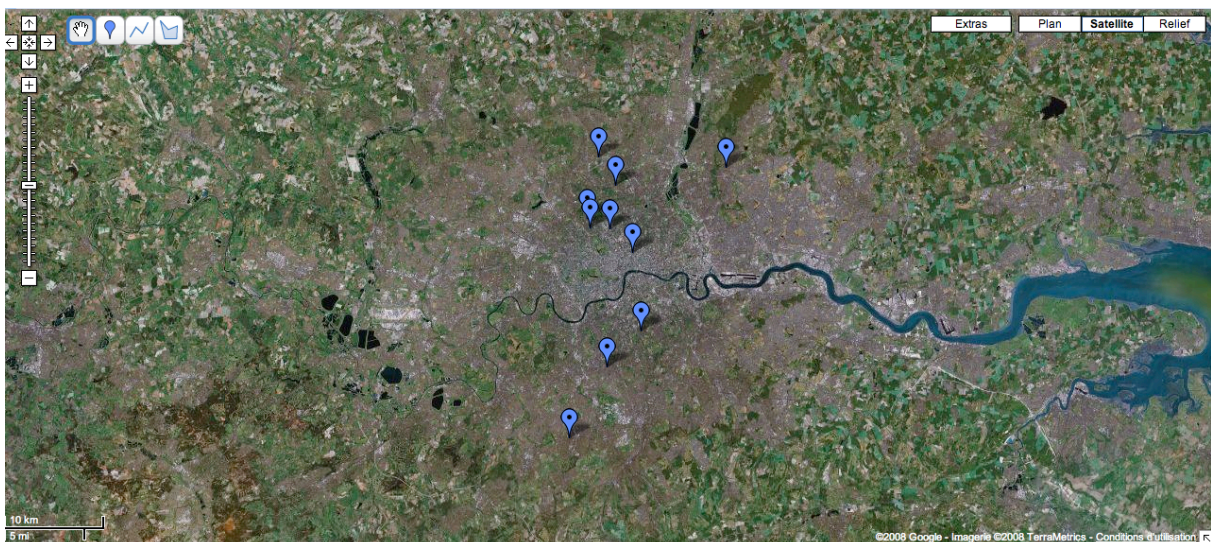
carrière d'institutrice pour faciliter la vie à la maison, compte tenu des horaires de travail de leurs époux. Lisa a suivi son époux à Londres et le soutient dans sa carrière universitaire. Sur les dix couples rencontrés, quinze personnes occupent des positions de cadre, deux de non cadre. Une personne est écrivain. Il y a deux femmes au foyer.

Tous ont fait des études supérieures. Les enfants sont scolarisés dans des écoles publiques ou privées. Nous avons pu observer que dans cette catégorie socioprofessionnelle, il est fréquent que les familles choisissent leurs lieux de résidence en fonction des écoles publiques de leur secteur. Le choix du privé se fait beaucoup dans des quartiers très mélangés du cœur de Londres où se croisent des familles aisées à des familles plus modestes. Eloignés du centre, dans des quartiers plus homogènes socialement, comme à Wandsworth, Woodford ou Hampstead, les enfants sont plus souvent scolarisés dans le public.

Chapitre 2 : L'espace résidentiel

a) Localisation

Les familles vivent toutes en maison individuelle : soit en plein cœur de Londres dans un quartier mixte d'habitat pavillonnaire et de logements collectifs, soit dans des quartiers essentiellement pavillonnaires comme à Sutton ou Hampstead, plus éloignés du centre.



Source : Google Earth 2008

b) Trajectoire résidentielle

Les raisons de l'installation dans une nouvelle maison ne sont pas nombreuses et sont toujours non exclusives les unes des autres. Il n'y a pas qu'un seul motif qui pousse les familles à s'installer dans un quartier plutôt qu'un autre mais plusieurs, qui ont trouvé leur compromis dans la maison qu'ils habitent désormais.

Pour Franck et Lisa, Andy et Julian, il s'agissait de trouver une maison plus spacieuse pour accueillir toute la famille sans changer de quartier.

Michael et Mary, John et Stella, Gareth et Annabelle, Rafe et Sophie voulaient surtout s'installer dans un périmètre précis. Les trois premiers couples souhaitaient s'installer dans un quartier cosu, pour la qualité de ses écoles et le cadre de vie. Ainsi, Gareth et Annabelle vivent en dehors du centre de Londres, chez les parents d'Annabelle, mais ont décidé d'investir à grands frais dans une petite maison qu'ils réhabilitent entièrement pour pouvoir rester dans le même quartier.

Les stratégies scolaires des parents semblent être encore plus en vigueur à Londres qu'ailleurs compte tenu des écarts de revenus parmi les familles d'un même quartier et des frais élevés des écoles privées. Si John et Stella se sont installés dans le cœur de Londres, ils sont parvenus à inscrire leur fils dans une école de bon niveau en dehors de leur secteur.

John : « Les écoles ne sont pas très bonnes. Les écoles publiques ... Mais de toute façon, notre fils va dans une école à Camden. C'est une école publique. »

Hélène : « Comment êtes-vous parvenus à l'inscrire dans une école dans un autre quartier ? »

John : « En fait, avant, il était dans une école internationale et puis dans une école italienne. Il est bilingue italien et anglais. Et l'école où il est inscrit c'est une école axée sur les langues. Il a été admis parce que nous demandions cela spécifiquement. De toute façon, c'est un peu compliqué... »

Au choix du quartier s'ajoute la praticité pour les parents de se rendre quotidiennement au travail et pour maintenir une organisation de vie possible.

Rafe : « Nous avons tracé un trait où d'un côté il y a mon travail à Battersea. Et je voulais pouvoir m'y rendre en vélo. Et de l'autre côté de Londres, il y a les parents de Sophie à Dalston²²⁶. Nous devons trouver une maison plus ou moins équidistante de ces deux endroits. Nous aimons le Nord de Londres. On adore cet endroit. »

²²⁶ Plus haut dans l'entretien, Rafe et Sophie nous expliquent que les grands-parents gardent leur petite fille une fois par semaine.

Tom et Vickie précisent qu'ils souhaitaient trouver une maison suffisamment proche de Londres pour ne pas avoir à se rendre au travail en voiture. De la même façon, Andy insiste sur le choix pratique pour se rendre à son travail en une demi-heure de voiture.

Enfin, Alexander et Theodora, Rafe et Sophie abordent la question du prix de la maison : ils ont acheté la maison qu'ils pouvaient se payer. D'ailleurs, Rafe et Sophie, jeunes acquéreurs, s'étonnent encore d'avoir pu acheter une maison indépendante avec un petit jardin, proche du centre, ce qu'ils pensaient être au-dessus de leurs moyens.

Sophie : « Nous cherchions deux étages... L'appartement idéal aurait été un rez-de-chaussée et un premier étage dans une maison à trois étages. Avec quelqu'un au sous-sol. Ça aurait été idéal. On aurait pu avoir un jardin et personne vivant au-dessus de nous. C'est ce que nous cherchions. Et nous en avons trouvé un, mais à des kilomètres d'ici. Et puis mes parents nous ont aidé... »

Au-delà de ces critères principaux: localisation et taille du logement, d'autres impératifs entrent en ligne de compte dans un second temps.

John et Stella apprécient d'être au centre de Londres, mais aussi de profiter d'une maison qui donne sur un square et n'a donc pas de circulation automobile sous les fenêtres. John et Anne cherchaient une maison ancienne, de plus grande taille, dans une rue où le stationnement ne serait pas un problème.

La question financière est très peu abordée. Mais comme ailleurs, la maison récemment acquise est sans aucun doute plutôt le résultat d'un compromis que d'un coup de cœur. Ce constat rejoint les conclusions de l'étude conduite par Jaillet et alii²²⁷. De plus en plus, l'acquisition d'une maison individuelle s'inscrit dans un parcours résidentiel mais ne représente pas l'aboutissement de ce parcours. D'autres projets peuvent être envisagés, comme celui de Mary qui souhaiterait, à la retraite, garder un pied-à-terre à Londres mais s'installer dans une maison en province.

Parmi les critères de choix, il n'apparaît pas que le coût quotidien de l'entretien d'une maison ou la qualité du bâti entre en ligne de compte. Parmi ces questions, l'énergie ne semble pas intervenir de façon significative. Franck et Lisa ont préféré privilégier leur maintien dans le même quartier (pour l'école, la proximité du parc et du centre de Londres).

Franck : « L'énergie n'a joué aucun rôle dans notre décision. Qu'il s'agisse de vivre dans une maison ou dans un appartement. Dans un appartement, nous n'avons que de petits radiateurs et nous avons d'ailleurs dépensé pas mal d'argent à les changer. »

²²⁷ Jaillet M.-C., Rougé L., Thouzellier C., (2005), op.cit.

De toute évidence, pour John et Anne, il s'agissait d'acquérir une maison ancienne : à larges pièces de réception, hautes de plafonds avec cheminées. Ce n'est qu'aujourd'hui qu'ils réalisent qu'ils sont confrontés à la difficulté de la chauffer. Enfin, John et Stella ont acheté une maison humide et assez sombre par endroits. Mais c'est, encore une fois, sa location qui a primé.

Toutes les maisons de cet échantillon disposent, sinon d'un jardin, du moins d'un espace extérieur comme une petite cour. Le désir d'avoir un jardin n'est pas apparu comme un critère prédominant par rapport à celui d'acquérir une maison suffisamment spacieuse. Cela étant, on ne peut exclure que c'est la forte occurrence des maisons avec *backyards* à Londres et dans son agglomération qui explique cette minoration dans le discours. Il aurait été intéressant de creuser cette question avec nos interlocuteurs pour comprendre si acheter une maison comprend nécessairement un jardin, si bien qu'il est inutile de le mentionner, ou bien que ce jardin n'est pas indispensable. Compte tenu du peu de réponses mais de leur intensité, nous pencherions plutôt pour la première solution.

Quand il existe, le jardin est toujours utilisé et entretenu. Tom et Vickie, Rafe et Sophie, récents acquéreurs se sont même découverts une passion pour le jardin qu'ils ne soupçonnaient pas .

Vickie : « Quand nous avons emménagé, nous ne savions pas que nous aimerions tant jardiner. Et en fait, on adore ça. »

Tom : « Oui. On arrive à faire pousser des légumes. »

Hélène : « Des légumes pour votre consommation personnelle? »

Vickie : « Oui, oui. Des tomates, des carottes. Des choses comme ça. »

Gareth contemple le jardin, de sa maison encore en travaux, et s'enthousiasme de ce qu'il pourra y réaliser.

Gareth : « On utilisera le jardin. On va désherber et on va planter des arbres: des pommiers, des plantes. Il y a déjà un poirier et un pommier. On veut avoir un peu de tout.. Ce sera le territoire d'Annabelle. Elle veut planter de la rhubarbe et des fraises. Mon idée aurait été peut-être de faire quelque chose de plus varié avec des bambous et d'autres choses intéressantes. D'ici, on pourra voir de dehors et dire que ce n'est pas un jardin typiquement anglais avec des arbres fruitiers. Et de l'autre côté, ce n'est pas non plus du modernisme tropical. Ça pourrait être un bon juste milieu. Donc on s'est réparti l'espace pour qu'elle s'occupe de tout ce qui est en haut et moi de tout ce qui est en bas, en gros. Il y a l'électricité dans le jardin. On pourra en faire quelque chose plus tard. Mais on pourra aussi mettre de petites lampes solaires pour avoir de la lumière. Et puis, ce que j'aime c'est que personne ne nous voit. »

Hélène: « C'est vrai, vous avez des voisins mais avec ces arbres, personne ne vous voit. »

Gareth: « Et il y a un cours d'eau au fond du jardin. Il y a un cours d'eau qui traverse tout le jardin. Nous avons des saules pleureurs que l'on voit généralement sur les berges des rivières. Là, on en a au milieu du jardin. C'est vraiment humide dans le fond. »

Hélène: « Ah oui, il y a de l'eau. »

Gareth: « Nous avons aussi beaucoup de grenouilles. Nous avons vu des renards quand nous sommes venus mais ils ont détalé. C'est aussi un des rares endroits en Grande-Bretagne où il y a des *flying beetles*²²⁸. Elles sont inoffensives en fait. On va construire un abri pour *flying beetles*. »

A supposer que le jardin n'ait pas été un élément essentiel dans l'acquisition de la maison, il le devient. S'il semble être une composante essentielle à l'habitat pavillonnaire anglais, il ne l'a pas toujours été. C'est un mouvement récent qui fait primer le *backyard* sur le *front garden*. La publicité du soin apporté à son jardin sur la rue a laissé la place au début du XXe siècle au jardin arrière en tant qu'espace de détente familiale et éloigné de la rue et de son trafic²²⁹. Au-delà du repli sur soi et de la recherche d'une autre urbanité, le jardin semble être aussi une forme de distinction (pour Gareth) qui cherche aussi à ce que les voisins puissent voir leurs aménagements inhabituels et distingués. Le jardin est aussi un espace de loisirs (pour Tom et Vickie) qui y passent du temps ensemble. La culture de légumes est sans aucun doute davantage un passe-temps qu'un moyen de subsistance.

Les logements ont tous subi d'importants travaux qui doivent se poursuivre pour certains. Sans doute qu'en l'absence de maison neuve parmi notre échantillon, la question des travaux d'aménagement mais aussi d'action sur la structure est toujours soulevée. De gros travaux ont été entrepris ou sont à prévoir. Mais il est frappant de constater que sur les dix couples rencontrés, seuls deux ont engagé des travaux qui participent à une meilleure performance énergétique de leurs logements : Alexander et Theodora, Rafe et Sophie. Les deux époux, précisons-le, sont architectes. Pour les autres, les aménagements entrepris sont des travaux de confort intérieur sans lien apparent avec l'énergie.

Andy et Julian réaménagent leur cuisine au moment de notre rencontre : ils ont acheté une cuisine équipée, ils ont réorganisé la pièce qui leur sert aussi de salle à manger. Ils ont acheté de l'électroménager neuf. Michael et Mary ont ajouté un étage à leur maison, il y a des années, pour transformer les combles en un petit appartement pour leur plus jeune fils. Ils refont, eux aussi, entièrement leur cuisine, au moment de l'entretien : nouvel ameublement, nouveau carrelage, nouvelles peintures. Gareth et Annabelle, qui ont acheté une maison ancienne, ont engagé des travaux de grande ampleur : il y avait des fuites de gaz, l'électricité n'était pas aux normes et les plafonds s'effondraient. Mais leurs velléités à aménager cette maison ont été freinées par la réglementation en vigueur. Alors que les fenêtres étaient anciennes et parfois brisées, ils ont renoncé à les changer pour des fenêtres avec un double

²²⁸ Sorte de coléoptère, difficile à traduire précisément.

²²⁹ Muthesius S., (1982), *The English Terraced House*, New Haven, London, Yale University Press.

vitrage en raison des règles très contraignantes entraînant des dépenses additionnelles exigées dans ce quartier historique.

Gareth : « On ne peut pas changer les fenêtres comme on veut. Ça, ce sont les originales. Donc, elles ne sont pas doublées. C'est ce qu'on appelle des murs de verre ».

Ils ont été contraints de refaire à l'identique des fenêtres aux vitres fines, perdant de fait le gain thermique du double vitrage.

Franck et Lisa ont le projet de faire des travaux d'isolation, mais ils habitent également un quartier historique donc à l'architecture protégée. Tous les travaux d'extérieur doivent être déclarés et vérifiés par l'administration locale. Le surcoût lié à la conformité les empêche aujourd'hui d'envisager toute rénovation d'envergure.

Les travaux sont donc essentiellement d'aménagement de confort : refaire la cuisine, aménager les chambres, refaire une salle de bains, mais n'engagent qu'assez peu des travaux d'ordre thermique : isolation intérieure ou changement de fenêtres. Seuls Rafe et Alexander ont insisté sur l'isolation et la qualité de leurs fenêtres. Rafe, architecte, particulièrement sensible aux questions de développement durable dans son travail et dans sa vie, envisage, un jour, d'installer des panneaux solaires sur le toit de sa maison. Il n'y a pas eu d'autres mentions de projets futurs d'installation d'énergies renouvelables dans nos autres entretiens.

c) L'espace habité ou la vie ensemble négociable.

Nous cherchons à comprendre comment sont habités les espaces de vie que nous avons visités à travers l'organisation physique et domestique. Il s'agit de commencer à comprendre comment l'on s'installe chez soi et les premières traces de consommations énergétiques que cela implique. Après une description générale de l'espace disponible et de son occupation, nous tâcherons de comprendre comment les membres d'une même famille se répartissent l'espace dans une maison : ce que cela signifie sur le vivre ensemble contemporain et son pendant énergétique.

Les maisons de ce terrain anglais sont de tailles très variables, de 95 mètres carrés à 300 mètres carrés. Les maisons de Franck et Lisa, Andy et Julian et Michael et Mary, Tom et Vickie, Eric et Philippa, Gareth et Annabelle, John et Stella, Rafe et Sophie font entre 95 et

150 mètres carrés. Seuls Alexander et Theodora , John et Anne disposent d'espaces plus grands : respectivement de 200 et 300 mètres carrés.

Les maisons sont composées de quatre à cinq pièces et disposent rarement de caves et de greniers. Seuls John et Anne ont acquis une large maison de neuf pièces avec cave et grenier. La cave est suffisamment spacieuse pour être à la fois un garde-manger et la pièce des compteurs d'électricité et de gaz. Le grenier est jusqu'à présent peu utilisé. John et Stella disposent également d'un *basement*²³⁰ qui accueille le bureau de John et la chambre de leur fille aînée.

| | Groupe domestique | Grenier | Cave |
|----|--|---------------------------------|--|
| 6 | Franck (47 ans) Lisa (46 ans) 2 enfants (7 et 3 ans) | Pas de grenier | Pas de cave |
| 7 | Andy (44 ans) Julian (42 ans) 3 enfants (14, 11 et 9 ans) | Pas de grenier | Pas de cave |
| 8 | Michael (60 ans) Mary (57 ans), 3 enfants (35, 31, 21 ans) | Aménagé en studio | Pas de cave |
| 9 | John (52 ans) Stella (51 ans) 2 enfants (18, 11 ans) | Pas de grenier | Basement : bureau de John et chambre de leur fille aînée |
| 10 | John (47ans) Anne (45 ans) 2 enfants (15 et 11 ans) | Peu utilisé. Un peu de stockage | Cave : garde-manger et lieu des compteurs à gaz et d'électricité |

| | | | |
|----|---|----------------|-------------|
| 17 | Tom (33 ans) Vickie (35 ans) 1 enfant à venir | Pas de grenier | Pas de cave |
| 18 | Eric (40 ans) Philippa (38 ans) 2 enfants (5 et 3 ans) | Pas de grenier | Pas de cave |
| 19 | Gareth (42 ans) Annabelle (43 ans) 3 enfants (11, 7 ans et 2 ans) | Pas de grenier | Pas de cave |
| 20 | Alexander (47ans) Theodora (43 ans) 2 enfants (4 et 2 ans) | Pas de grenier | Pas de cave |
| 21 | Rafe (36 ans) Sophie (37) 1 enfant (3 ans) | Pas de grenier | Pas de cave |

Les espaces habités font apparaître, d'une part, une forte individualisation de l'espace et d'autre part une assez forte division sexuée des tâches. L'organisation générale de l'espace est fonction toujours de l'âge des enfants. L'organisation en un seul et même espace collectif tend à s'individualiser avec les années pour suivre une trame relativement identique parmi les dix familles considérées ici.

La maison est toujours organisée autour d'une pièce de vie comme chez Franck et Lisa. La pièce centrale est tour à tour une cuisine, une salle à manger, un salon, une pièce où l'on écoute de la musique ou une salle de jeux pour les enfants. C'est la pièce la plus agréable

²³⁰ Le *basement* n'est pas une cave mais un étage au sous-sol qui est le plus souvent aménagé dans les maisons victoriennes. Souvent en dessous du niveau de la rue, ces espaces sont peu lumineux et humides.

à vivre parce qu'elle est d'une taille confortable (quarante mètres carrés environ) alors que les chambres sont plus petites (elles ne font guère que quinze mètres carrés). C'est dans cette pièce que la famille passe la journée, même si les enfants, en grandissant, pourraient commencer à jouer dans leurs chambres.

Lisa : « Pour le plus jeune, s'il commence à jouer, il doit être encore entouré d'adultes. Mais notre fille, elle commence à jouer toute seule dans sa chambre. »

Pour John et Stella, la vie familiale se déroule tant dans la cuisine que dans le salon - salle à manger. Ce sont à la fois des espaces de réception et des espaces de vie familiale. Pour Rafe et Sophie c'est la cuisine - salle à manger qui est au centre des activités de la maison. Avec un accès sur le petit jardin, la vie de la famille se fait dans cet espace de la maison. Le salon est un espace plutôt de réception et de travail, mais n'est pas un espace de d'occupation quotidienne.

La vie intime de chacun prend place dans les chambres. Il faut donc de l'espace. L'espace habitable doit être suffisant, chacun doit pouvoir disposer de sa chambre.

Chez Andy et Julian, chacun de leurs trois enfants a une chambre. Leur fille aînée dispose même de sa propre salle de bains.

Andy : « Les garçons ont leurs chambres mais ils les partagent parce qu'ils se partagent tout. Alors que Rebecca a sa propre chambre. Elle a aussi sa propre salle de bains. »

L'espace de chacun est privilégié et en particulier celui des enfants. Le confort des enfants est une part importante de l'organisation spatiale : parce qu'elle répond aux nouvelles attentes des familles et parce que le confort de chacun assure aussi, dans une certaine mesure, la résolution de certains conflits par une plus grande parcellisation de l'espace et la réduction de l'espace à partager.

Avec des enfants plus âgés, les espaces en commun peuvent être davantage terrains de conflits entre les parents et les enfants. C'est notamment l'accès à la télévision dans le salon et le choix du programme qui est à l'origine des oppositions entre les enfants ou avec leurs parents. D'ailleurs, Andy considère que son espace personnel s'étend de sa chambre, au salon et au bureau. Dans la description de l'organisation spatiale domestique, l'espace des enfants se circonscrit à leurs chambres. C'est donc le père qui a la prérogative du temps de visionnage de ses enfants mais aussi du choix des programmes. D'ailleurs, depuis qu'ils ont installé un vieux téléviseur avec une console de jeux vidéo chez l'un de leurs fils et un ordinateur relié à

Internet dans la chambre de leur fille aînée à l'étage, il semblerait que les conflits au rez-de-chaussée soient moins nombreux.

Au-delà du partage générationnel de l'espace entre les parents et les enfants, il semblerait aussi qu'une organisation d'espaces personnels permette aussi de distinguer des pièces entre les membres du couple. S'il y a toujours des espaces partagés, la maison s'organise soit autour de la multiplication du nombre de pièces soit par un partage horaire de la maison de telle façon qu'entre les membres du couple on ait du temps pour soi et à soi.

Cette organisation se trouve chez Michael et Mary ; couple le plus âgé de notre échantillon. Ils vivent dans une maison familiale depuis de longues années. Leurs deux fils aînés ont quitté la maison depuis longtemps, mais leur dernier fils, âgé de 21 ans, occupe toujours l'espace sous les toits aménagé en petit studio. Pour faciliter la vie à trois sans altérer les rythmes de chacun, l'étage consacré à leur fils est pour ainsi dire autonome du reste de la maison : il dispose d'une télévision, d'une chaîne hi-fi, d'un ordinateur, d'un réfrigérateur et d'un micro-ondes si bien qu'il lui arrive assez souvent de ne pas partager le repas du soir avec ses parents. S'il doit traverser la maison et emprunter l'escalier central pour accéder à son studio sous les toits, il dispose de tout l'équipement nécessaire pour être autonome. D'ailleurs, cet espace est à ce point extrait du reste de la maison que Michael et Mary n'y entrent même plus. Entre autre, chez Michael et Mary la parcellisation de leurs espaces se manifeste tant à l'observateur qu'aux interviewés par le nombre de téléviseurs présents dans la maison. Il y a quasiment un téléviseur par pièce : dans la cuisine, la chambre conjugale, le séjour. Ici c'est évidemment l'espace que l'on se partage mais aussi le temps que l'on se consacre à soi²³¹ dont il s'agit. Mary explique la présence d'une télévision dans la cuisine par la nécessité de concilier deux activités qui se déroulent au même moment :

Hélène : « Vous avez une télévision dans la cuisine ? »

Mary : « Mmmh... Quand je cuisine, ça me permet de regarder mes séries télé ! Mike n'aime pas les séries télé. »

Il s'agit donc pour Mary de ne pas manquer ses séries télévisées alors qu'elle prépare le repas. C'est aussi un moyen pour elle d'aller regarder ailleurs le programme de télévision de son choix alors que son mari ne le souhaite pas. Par la suite, ils regardent toujours ensemble les informations du soir à la télévision. Après quoi, s'ils veulent regarder des programmes différents, ils ne s'installent pas dans la même pièce : Michael reste dans le salon alors que Mary monte dans la chambre.

²³¹ Nous aborderons la question des emplois du temps dans le chapitre suivant.

Cette organisation se trouve aussi chez John et Stella qui passent beaucoup de temps à leur domicile puisqu'ils y ont installé leurs bureaux. Nous avons pu observer lors de notre visite que John et Stella ont organisé la maison de telle façon que dans la journée, alors qu'ils travaillent tous les deux, John s'installe dans son bureau dans le *basement* (sous-sol froid et humide, sans trop de lumière) et Stella s'installe au dernier étage dans une pièce peu aménagée mais lumineuse. Ils consacrent une partie de la journée à travailler, mais ils s'isolent l'un de l'autre, sans doute pour éviter de se distraire. Ce n'est qu'à l'heure du déjeuner qu'ils se retrouvent, au rez-de-chaussée, pour partager un rapide repas dans la cuisine.

Ainsi c'est par un mouvement sociétal plus large de conciliation entre collectif et individualité dans la famille que l'espace domestique s'organise. Il semblerait que pour rendre possible la vie de famille il faille à la fois des espaces collectifs où l'on se retrouve et des espaces privés dans lesquels chacun a la liberté de se retrancher. Cette répartition mouvante des intérieurs implique évidemment, on l'a vue, une multiplication des appareils rendant plus paisible, puisque exclusive, l'utilisation de chacun, mais aussi un espace disponible plus large, comme autant de mètres carrés chauffés et éclairés en hiver notamment. Les implications en termes de consommation d'énergie sont ici évidentes.

La distribution de l'espace, outre de souligner un mouvement d'individuation, révèle aussi une division sexuée des tâches domestiques. Quand il s'est agi pour nos interlocuteurs de décrire l'espace domestique et les limites du collectif et du personnel, certains espaces sont apparus relever exclusivement d'une seule et même personne : la mère de famille. Cette distribution de l'espace s'explique avant tout parce qu'il s'agit d'espace où se déroulent des tâches ménagères et avant tout la cuisine. Cette situation s'est révélée tout à fait saillante, en particulier chez John et Anne, Rafe et Sophie. Chez John et Anne, la répartition de l'espace est clairement identifiée. Anne, en tant qu'institutrice, exerce une activité professionnelle qui lui permet d'être présente à la maison et de prendre en charge la quasi-totalité des tâches ménagères. En dehors du ménage qu'elle délègue à une personne extérieure, c'est elle qui prépare les repas, s'occupe des enfants avant et après l'école, gère l'intendance de la maison. Son espace, nous dit-elle, s'étend à la cuisine et à la salle attenante dans laquelle les enfants mangent et font parfois leurs devoirs.

Anne : « Je passe beaucoup de temps... Je passe beaucoup de temps dans la cuisine et dans la pièce à côté où j'ai mis votre manteau. Parce que même si je travaille un peu, je m'assieds là-bas à la table. Donc je passe sans doute la plupart de mon temps dans la cuisine et dans la pièce là-bas. »

Alors que l'espace de John, son époux, qui travaille beaucoup et qui n'est pas souvent à la maison pendant la semaine, serait circonscrit à son espace personnel, à des pièces de travail professionnel ou de détente :

Anne : « Lui... Où est-ce qu'il passe son temps ? (rires) Quand il est là.. Il passe pas mal de temps dans son bureau. Nous avons un bureau. Et il passe du temps ici. Le bureau et ici (le salon). »

De la même façon, pour Rafe et Sophie, à la répartition de l'espace se superpose aussi la répartition sexuée des tâches. Alors que Rafe a une activité professionnelle très intense, c'est Sophie qui travaille à mi-temps pour s'occuper de leur jeune fille et gérer la maison.

Sophie : « Nous avons une répartition des tâches plutôt traditionnelle. Je travaille à temps partiel. Je veux être là pour ma fille jusqu'à ce qu'elle aille à l'école. Ça signifie que je passe plus de temps à la maison que Rafe. C'est moi qui fait les courses et qui nettoie. Rafe travaille. Mais je ne suis pas très à l'aise avec cette image traditionaliste. (...) Mais je me dis que je fais à manger et que je nettoie seulement parce que je suis plus à la maison que Rafe. Mais je ne conçois pas mon rôle en tant que femme. Et je ne vois certainement pas ça parce que Rafe est un homme et qu'il ne devrait pas faire ses choses là. »

Sophie semble s'approprier davantage les lieux parce qu'elle y exécute les tâches ménagères : puisque c'est elle qui les range, les arrange et les nettoie, ce sont des espaces qui lui reviennent en partie. Si ces deux répartitions conjugales ne se revendiquent pas par un processus de reproduction d'un modèle patriarcal, elles aboutissent néanmoins à un même schéma : une épouse qui est en charge de l'essentiel de la vie domestique ce qui privilégie la carrière de l'époux. Rafe va même jusqu'à légitimer cette répartition des tâches donc de l'espace domestique par un besoin de sa femme d'appropriation : « parce que c'est important pour elle ». Plutôt que de reproduire un schéma ancien sexuellement déterminé c'est bien parce qu'il s'agit du choix de s'occuper de sa fille et de sa maison qu'il devient acceptable pour eux deux. Rafe émet néanmoins une réserve à la prédominance de sa femme dans l'espace domestique: exception qui ne fait que souligner leur schéma conjugal. Il reconnaît sans hésitation que l'essentiel de la maison serait plutôt à Sophie parce qu'elle s'en occupe beaucoup. En revanche, le bureau ou plutôt l'ordinateur sur le bureau situé dans le salon est *son* ordinateur.

Rafe : « Je pense que la salle de bains, on se la partage à 50-50. L'espace qui est vraiment à moi, je trouve, ou qui en tout cas est à plus de 50% à moi, c'est le bureau. Le bureau est dans le salon : il y a un ordinateur. Et l'ordinateur est en fait le mien. Ce n'est pas qu'il est à moi. Il est partagé, mais c'est plutôt... Nous le partageons vraiment. Mais j'ai l'impression que j'aurai un... S'il ne fonctionne pas bien c'est moi qui m'en charge. C'est ma mère qui me l'a offert. Elle travaille dans l'informatique. J'ai l'habitude de regarder mes emails et de faire d'autres choses. Et puis... Et puis je dessine aussi !! Quand

j'en ai besoin, j'ai sans aucun doute l'impression... parce que nous utilisons tous les deux l'ordinateur, que je peux être un peu plus exigeant. Quand j'en ai vraiment besoin. Plutôt que de dire... Vous savez ... Dans un autre endroit. Par exemple, je ne dirais pas dans la salle de bains « Pardon mais j'ai besoin de la salle de bains immédiatement. » (rires). Mais parfois j'en ai vraiment besoin pour travailler. Et il m'arrive de dire : « Pardon mais j'ai vraiment besoin de mon ordinateur pour travailler ». Alors que Sophie ne dirait pas « Et bien désolée mais j'en ai besoin pour travailler ». On dirait que c'est mon ordinateur et que j'en ai vraiment besoin. Mais de toute façon, ça n'arrive jamais. »

Si l'espace du bureau et de l'ordinateur sont partagés, il n'empêche que Rafe considère son bureau plutôt comme le sien puisque l'appareil est le sien mais surtout parce que quand il en a besoin pour travailler, cela lui donne une prérogative sur son utilisation par rapport à sa femme. Sophie n'a pas ce type d'espace dans la maison. Elle s'occupe de la maison entièrement mais n'a pas délimité d'espace qui serait proprement le sien et sur lequel elle aurait une prérogative d'usage.

En parallèle d'un mouvement contemporain d'individualisation de l'espace qui répondrait aux aspirations libérales de la société occidentale, des schémas plus classiques et traditionnels perdurent. Une recherche récente de Munro et Madigan souligne en effet que malgré la construction d'une image d'une famille contemporaine démocratique et source d'épanouissement personnel, qui trouve une réalité certaine, l'organisation sexuellement déterminée se poursuit dans la vie familiale²³². La famille, à la fois, a très sensiblement modifié son fonctionnement et continue de reproduire certains schémas qui peuvent chacun se lire dans l'espace domestique.

Chapitre 3 : L'énergie au quotidien

Dans ce chapitre, nous revenons sur les pratiques de consommation d'énergie que nous avons choisies de privilégier : les pratiques de construction d'un climat intérieur favorable, à travers les saisons, et les activités quotidiennes que recouvrent pour l'essentiel les gestes routiniers et les tâches ménagères.

²³² Munro M., Madigan R., (1999), « Negotiating Space in the Family Home », in *At Home. An Anthropology of Domestic Space*, Irene Cieraad (dir), Syracuse, New York, Syracuse University Press.

a) Le climat intérieur: une construction quotidienne

Ici encore c'est la construction du climat intérieur à trois moments saisonniers: l'hiver, l'été et au moment du changement de saison, qui nous intéresse. Ces trois moments se sont révélés tout aussi pertinents pour comprendre que les modes d'habiter énergétiques subissent une forte variabilité saisonnière et qu'ils doivent être considérés, notamment, dans ce cadre temporel. La variation saisonnière est un analyseur de pratiques qui révèle, les implications énergétiques de ceux-ci et nous renseigne sur le lien de contingence entre habiter et énergie, fil directeur de notre propos.

En hiver

L'ensemble des dix maisons visitées sont équipées d'un système de chauffage individuel au gaz. Il est fréquent au Royaume-Uni que les maisons individuelles soient chauffées au gaz plutôt qu'au fioul ou à l'électricité comme ailleurs en Europe. Nous sommes ici dans un territoire fortement urbanisé si bien que les chaudières sont alimentées en gaz par un système urbain qui le distribue dans toutes les maisons d'un même quartier. Le système alimente toutes les pièces. Nous avons pu remarquer la faible occurrence d'espace de stockage. Chez John et Anne, le grenier et la cave ne sont pas chauffés. Chez John et Stella, le *basement* est chauffé puisqu'il accueille la chambre de leur fille aînée et le bureau de John.

Si le système de chauffage est présent partout dans toutes les maisons, on ne relève pas strictement la même température partout. La qualité du bâti, l'exposition, la fréquentation des pièces expliquent en partie les variations de température à l'intérieur d'un même espace de vie.

Huit des dix familles disposent d'un programmateur qui gère la température intérieure de la maison mais seules six familles sur les huit l'utilisent effectivement. Andy et Julian, John et Stella utilisent leur programmateur comme un moyen de faire varier la température dans la maison mais il n'est pas programmé pour faire varier la température de façon autonome. Ce sont eux qui manuellement augmentent ou diminuent la température en actionnant le cadran. Une fois lancé, le chauffage est maintenu pour toute la période de chauffe.

Les autres, Michael et Mary, Tom et Vickie, Eric et Philippa, Gareth et Annabelle, Alexander et Theodora, Rafe et Sophie, ont programmé la température de leur logement de telle façon qu'il y fait entre 17 et 20 degrés quand ils sont présents et que le chauffage s'arrête

pendant leur absence ou pendant la nuit. Dans la journée ou pendant la nuit, le chauffage est clairement sur « *off* » nous précise t-on. Il s'arrête de fonctionner pour redémarrer quelque temps avant le réveil, le matin, et avant le retour de la famille, le soir.

Chez Tom et Vickie, la programmation est même encore plus fine. Le programmeur distingue l'eau chaude pour le chauffage et l'eau chaude sanitaire. En hiver, alors que le chauffage se met en route le soir, l'eau chaude sanitaire est coupée jusqu'au lendemain matin puisque Tom et Vickie ont l'habitude de prendre leur douche le matin.

Hélène : « Comment fixez-vous la température dans la maison ? »

Tom : « J'utilise ça (le programmeur) ! Juste avec le thermostat. Ça démarre à 4 ou 5 heures pour l'eau chaude.

Vickie : Nous n'avons de l'eau chaude que le matin, pas le soir parce qu'on n'en a pas besoin. On prend notre douche le matin. »

Tom : « Mais, si par hasard on a travaillé dans le jardin et qu'on veut prendre une douche, alors on peut mettre l'eau chaude en route pour un court moment. Mais ça n'arrive pas. »

Vickie : « Ce n'est pas souvent parce que c'est vraiment du gâchis. »

Hélène : « Donc vous n'avez pas programmé d'eau chaude pour le soir. »

Vickie : « Non, on prend notre douche le matin... Alors. »

Tom : « Mais j'ai une question. Si on utilise le lave-vaisselle le soir comment est-ce qu'il chauffe l'eau ? »

Vickie : « C'est la résistance du lave-vaisselle qui fait l'eau chaude. (rires !) Mais c'est une très bonne question ! »

Franck et Lisa, John et Anne n'ont pas de programmeur dans leur maison et font varier la température dans leur logement en actionnant directement la chaudière. Ainsi, ils ne sont pas renseignés sur la température de leur logement ou plutôt sur la température de la pièce où se trouve la chaudière²³³ puisqu'ils ne disposent pas de thermomètre. Le chauffage, une fois allumé, est maintenu pour toute la période de chauffe même si Franck et Lisa nous préciseront que le radiateur de leur chambre n'est que rarement mis en route. Chez John et Anne, chacune des pièces a un ou plusieurs radiateurs.

Hormis Franck et Lisa, John et Anne qui ne connaissent pas la température de leur logement, les huit autres familles nous précisent que la température intérieure de la maison est fixée entre dix-sept et vingt degrés quand le chauffage est en route. Ici encore, nous constatons que le discours se réfère à une température admise socialement au point d'être devenue une norme, qui n'est pas explicitée par nos interlocuteurs.

Au quotidien, le chauffage ne suffit pas toujours à procurer un sentiment de confort thermique si bien qu'ici encore nous avons pu relever des pratiques d'hiver qui participent à la

²³³ C'est une donnée technique, mais qui se vérifie dans l'observation, la température indiquée sur un thermostat programmable indique la température de la pièce dans laquelle il est installé mais pas la température de la maison, de fait, variable.

construction d'un climat intérieur favorable. La première habitude liée à la question des variations thermiques se manifeste par le fait que les habitants s'installent dans des pièces plus chaudes, dans la journée et évitent les pièces plus froides.

Chez Franck et Lisa, l'unique orientation Ouest et la mauvaise isolation d'une partie de la maison les conduisent à organiser la vie de la maison autour de la pièce principale qui joue le rôle d'une cuisine, d'un salon, d'une pièce de jeux pour les enfants. L'hiver, la maison est difficile à chauffer et n'est pas très bien éclairée.

C'est là que l'orientation de la maison peut être ressentie, le plus souvent, comme un inconvénient de la maison. Tom et Vickie ont tout à fait repéré que l'arrière de la maison, au Nord, outre d'être moins bien équipé en chauffage, reste beaucoup plus froid que l'autre côté, plein Sud.

Tom : « Le bureau est un peu froid et la réserve aussi. C'est parce qu'il n'y a pas de bon radiateur. »

Vickie : « C'est aussi parce que c'est à l'arrière de la maison. Il n'y a pas beaucoup de soleil. Je pense que c'est pour ça. »

Tom : « C'est juste. Le soleil arrive directement par cette fenêtre. Même chose pour cette chambre et la salle de bains. Oui, l'arrière de la maison est pour sûr plus froid. »

Vickie : « La cuisine est froide mais parce qu'il n'y a pas le chauffage central. »

Quand il y a un thermostat programmé, le temps de chauffe est assez classique : le matin avant le réveil puis coupé pour la journée, le soir avant le retour de l'école et du travail puis coupé pour la nuit. Parmi ceux qui programment leur chauffage, rares sont ceux qui ne le modifient jamais occasionnellement. Pour Andy et Julian, Michael et Mary, l'autre réflexe serait d'augmenter la température intérieure, notamment l'après-midi et le soir. Julian, qui est souvent à la maison, dans la journée, n'hésite pas à lancer le chauffage plus tôt (puisque'il est programmé pour le retour des enfants et de son mari) si elle estime avoir trop froid. Alexander et Theodora nous précisent que le chauffage est éteint la nuit mais qu'une vingtaine de jours par an, ils laissent le chauffage allumé au minimum pour que les enfants n'aient pas froid pendant leur sommeil. De la même manière, Rafe et Sophie devaient laisser le chauffage allumé la nuit pour leur fille pendant les jours les plus froids de l'hiver. Depuis qu'ils ont fait des travaux d'isolation, ils peuvent s'en passer.

Sophie : « Ça va mieux dans les chambres. Quand nous sommes arrivés, Mila était encore bébé. Sa chambre était gelée, la nuit. Nous devions laisser le chauffage toute la nuit. »

Malgré cela, il arrive que l'on ressente encore le froid. Franck et Lisa, par exemple, nous assurent qu'ils n'hésitent pas à se vêtir de vêtements chauds s'il fait vraiment trop froid.

Franck : « D'habitude, on ne s'habille pas que d'un t-shirt quand il fait froid. Quand il fait vraiment froid, l'hiver... Nous avons... Je mets mon pantalon de ski. »

Lisa : « Absolument. »

Franck : « Je mets mon pantalon de ski pour promener le chien. Dès le début de l'automne... Parce qu'il est doublé. Il est très chaud. S'il fait froid, je l'enfile. »

L'autre solution est encore d'occulter les interstices qui laissent passer l'air froid comme chez Alexander et Theodora, chez qui, malgré de nombreux travaux, il fait toujours froid dans l'entrée et devant la porte qui donne sur le jardin.

Alexander : « On augmenterait le chauffage s'il faisait trop froid. On peut contrôler les radiateurs. L'entrée est en général plus froide. Et il y a une porte qui laisse passer l'air de l'autre côté (côté jardin) si bien qu'on ne parvient pas à avoir la même température. »

Theodora : « Nous avons un gros rideau sur la porte d'entrée et nous avons installé des rideaux là-bas devant la porte. On les enlève en été. C'est pour essayer de garder un peu de chaleur, n'est-ce pas ? »

La maison de John et Anne, pour éviter que le froid ne passe à travers la porte d'entrée est munie d'une double porte. C'est la seule et unique fois, dans ce terrain, que nous avons pu observer ce système de double porte, en revanche assez fréquent dans les pays du Nord de l'Europe.

Enfin, quand elle existe, on fait appel à une source alternative de chauffage comme la cheminée ou la cheminée à gaz²³⁴. Cette solution est sans aucun doute un moyen de réchauffer une pièce à un moment précis, mais n'est pas une solution durable. Il n'empêche qu'Anne l'envisage dans sa nouvelle maison dans laquelle il y a une cheminée dans presque toutes les pièces.

Anne : « Je pense qu'on utilisera celle-ci mais pas les autres. Je ne pense pas qu'on utilisera les autres. Il faut les ramoner de toute façon. Peut-être utiliserons-nous la cheminée aussi le week-end pour apprécier un moment autour du feu. Mais je ne pense pas qu'on utilisera les autres parce qu'on a beaucoup de cheminées dans cette maison. Dans notre précédente maison, nous n'utilisions que la cheminée dans le salon. »

Dans sa précédente maison, Anne disposait d'une cheminée mais aussi d'une Aga dans la cuisine qu'elle évoque ici avec nostalgie. Il s'agit d'un fourneau moderne qui lui permettait à la fois de cuisiner et de chauffer la pièce.

Anne : « Ce n'était pas une maison froide. Qu'est-ce qui était différent ? Nous avons un Aga. Est-ce que vous savez ce qu'est un Aga ? »

²³⁴ Nous avons pu relever, lors des visites des maisons, que certaines d'entre elles étaient équipées de cheminées à gaz. Il s'agit d'une petite cheminée qui fonctionne, non pas par la combustion de bois, mais qui s'allume avec un interrupteur comme un brûleur et qui dégage des flammes. Il s'agit aujourd'hui de chauffage d'appoint mais qui ne sont utilisés qu'occasionnellement compte tenu des prix toujours plus élevés du gaz.

Hélène : « Non. »

Anne : « C'est une sorte de grand fourneau ... Je vais vous montrer un livre. (Nous nous rendons dans la cuisine. Elle me montre un livre de recettes pour cuisiner avec un Aga.) Nous profitons de toute sa chaleur. Ça aurait été pareil de mettre le chauffage. C'était allumé tout le temps. »

Hélène : « Vous n'aviez pas de chauffage dans la cuisine ? »

Anne : « Non. Je pouvais même sécher le linge. Si je mettais le linge devant pendant toute une nuit, le lendemain matin, il était vraiment, vraiment sec. »

Au changement de saison

Ici encore nous assemblons nos données sur les deux changements de saison puisque ce qui nous intéresse c'est avant tout la période de passage qu'ils représentent. Il est apparu dans les discours que c'est en effet le passage d'une saison à une autre, d'une certaine manière quelle que soit la saison, qui est à retenir dans la mesure où les thèmes abordés sont assez proches, que l'on parle du passage d'une saison froide à une saison plus chaude ou d'une saison chaude à une saison froide.

Le premier paramètre à retenir est la température intérieure de la maison. La mise en route ou la fin du chauffage et consécutivement le rangement des vêtements d'hiver ou des vêtements d'été jusqu'à la saison prochaine.

Theodora : « Je sors tous les vêtements d'été et je range les vêtements d'hiver. Je trie les vêtements dont on va se débarrasser parce qu'ils ne pourront plus les mettre l'année suivante. Ce genre de choses. Des choses un peu pratiques. »

Avant que le chauffage soit mis en route pour la saison hivernale et une fois qu'il est arrêté, il arrive soit que les familles se chauffent avec des chauffages d'appoint, ce qui évite de mettre en route tout le système de chauffage, soit qu'elles ne chauffent qu'à certaines heures de la journée, en particulier le soir.

Franck et Lisa n'allument le chauffage, au début de l'hiver que l'après-midi et le soir et le maintiennent éteint, le reste du temps. Il arrive à Tom et Vickie d'allumer leur cheminée à gaz pour se réchauffer.

Vickie : « Mais on essaie de ne pas trop le faire parce que c'est un peu cher. »

Le chauffage s'arrête et c'est comme une redécouverte de sa maison : le nettoyage de printemps, les fenêtres grandes ouvertes à nouveau se mêlent à une forme de réappropriation de sa maison qu'on avait peut-être un peu délaissé pendant l'hiver.

Vickie : « Je sais que c'est un peu démodé. »

Tom : « C'est un peu cliché, pas vrai ? »

Vickie : « On fait un grand ménage une fois par an, pas vrai ? »

Hélène : « Et en quoi ça consiste ? »

Vickie : « Je crois qu'on accumule beaucoup de camelotes pendant l'hiver parce qu'on passe plus de temps à la maison : des livres, des vidéos, des dvds... Tout ce qu'on achète et dont on n'a pas vraiment besoin. Les vêtements, la nourriture... »

Pour Sophie, la reconquête de son espace produit chez elle et chez Rafe comme un sentiment de plaisir et de soulagement que l'hiver soit enfin terminé. L'hiver, elle a l'impression qu'avec le chauffage et l'isolation moyenne de sa maison : « son argent fuit par les fenêtres ». En été, ses angoisses disparaissent.

Sophie : « En été, la maison est très différente. Je n'ai pas l'impression d'être prise dans une telle lutte. Je n'y ai jamais pensé. J'ai l'impression que la maison est plus amicale. »

Plus loin dans l'entretien.

Sophie : « Dans la maison, nous ouvrons les fenêtres, les portes sont ouvertes. Nous avons arrêté le chauffage. J'adore cette période où ça commence à se réchauffer. Et puis j'aime quand Mila court partout toute nue. En particulier maintenant qu'il fait chaud. L'hiver, même quand le chauffage est allumé, j'ai toujours peur qu'elle tombe malade. J'aime la liberté que cela lui procure. »

Enfin, avec Rafe, le changement de saison c'est le confort retrouvé, dans leur chambre, puisqu'ils ne voient plus, au lever, la condensation qui s'est accumulée sur les fenêtres pendant la nuit. Véritable plaie, la condensation est pour eux le signe de la mauvaise isolation de leur maison et produit chez eux un véritable sentiment de dégoût voire de rejet.

Rafe : « C'est vrai, grâce à Dieu, c'est terminé! »

Hélène : « Que voulez-vous dire ? »

Rafe : « Oh ! (rires) »

Sophie : « En haut, nous avons... »

Rafe : « Ça me fatigue rien que d'en parler. »

Sophie : « Dans notre chambre et dans la chambre de Mila, en hiver, nous avons de la condensation quand le chauffage est allumé, à l'intérieur des fenêtres. »

Hélène : « Parce que... »

Rafe : « Parce que les fenêtres ne sont pas doublées. »

Sophie : « A cause des fenêtres mais aussi parce qu'on fait sécher le linge à l'étage et toute l'humidité dans l'air. Je déteste ça. Me réveiller et voir que les fenêtres sont complètement... On peut le voir parce qu'on voit la condensation sur les fenêtres. »

Rafe : « Et on voit aussi que ça abîme le bois. »

Sophie : « Je déteste ça. Vraiment je déteste ça. Pour moi, c'est un grand changement. Dès que ça se réchauffe, on ne l'a plus. »

Le changement de saison c'est aussi le gain ou la perte de lumière. La lumière est à ce point source de confort que sa perte affecte profondément. John regrette que sa maison soit

orientée Est-Ouest avec des vis-à-vis assez proches pour que dès l'automne, ils perdent beaucoup de lumière.

« A l'automne, le problème c'est qu'il y a un mur assez haut derrière. Il y a un tout petit peu de soleil sur le côté de la maison, mais pas toujours. »

En l'absence de lumière naturelle suffisante et alors qu'il a installé son bureau dans le sous-sol, il s'est acheté une lampe à la luminosité si forte qu'elle reproduit la lumière du jour.

Pour Rafe aussi la lumière a son importance. Dès l'automne, la nuit tombe tôt et assez vite. Alors qu'il rentre du bureau en vélo, il doit redoubler de vigilance.

« Quand je rentre du travail, ça change parce que je pédale dans le noir ».

Pour Anne, s'il fait encore jour à son retour de l'école, elle pourra se rendre dans le jardin. En hiver, ses activités sont beaucoup plus retranchées à l'intérieur de la maison. Elle n'a plus accès au jardin comme avant, ce qu'elle déplore.

Anne : « Ça m'affecte un peu parce qu'il y a des choses que je ne peux plus faire, en particulier le week-end les journées sont si courtes. Si j'ai besoin de faire quelque chose il faut que je pense à le faire suffisamment tôt. Si je veux faire quelque chose dans le jardin, je dois le faire plus tôt alors qu'en été, à 18 heures, je peux encore sortir. Alors que l'hiver je dois le faire plutôt vers 13 heures. Des choses comme ça. »

Hélène : « C'est quand vous rentrez du travail que vous ne pouvez plus sortir dehors ? »

Anne : « Je ne peux plus aller dans le jardin. Non ! Parce qu'il fait déjà sombre. On ne peut pas faire des choses comme ça. On ne peut pas aller se promener au parc parce que ce n'est pas agréable quand il fait sombre. En été, on sort au parc. Les enfants aiment être dehors. Et elles aiment y rencontrer leurs amies. »

L'ouverture et la fermeture vers le jardin est un mouvement très précis au changement de saison. Il a pour première incidence de tourner vers l'intérieur de la maison les activités quotidiennes : les repas, les jeux, l'accueil des visiteurs, les loisirs se font dehors quand il fait chaud et dedans quand il fait froid. Alexander remarque, au moment de l'entretien, au printemps qu'il « commence à sortir ». Theodora ajoutera :

« On commence à sortir et à jardiner : couper l'herbe et arroser les plantes ».

Enfin, autre changement notable, c'est la question de la nourriture. Pour Anne et Theodora, en particulier, elles nous précisent une réelle modification de leurs habitudes alimentaires selon la température extérieure.

Anne : « Bien sûr. Je commence à préparer une autre cuisine. Soudain, vous avez plutôt envie de ragoûts chauds alors je cuisine ce genre de choses. Alors qu'en été, je ne ferai pas de ragoûts très souvent. En hiver, j'en ferai sans doute deux fois par semaine. En été, je ne préparerai pas de dîner rôti. Les Anglais et les Irlandais appellent dîner rôti ce qui est cuisiné au four. Je ne cuisinerai jamais ça en été. On commence à manger les premiers ragoûts en septembre et en octobre. »

Theodora aussi remarque que leurs habitudes alimentaires changent. Outre de cuisiner chaud ou froid en fonction des saisons, ils s'attachent, tout particulièrement, dernièrement, à acheter des produits de saisons.

Theodora : « Nous avons conscience de ce qui est de saison au supermarché. (...) Ici les gens ne font pas attention. Ils achètent tout, tout le temps et ne regardent pas si ça vient du Maroc ou d'Afrique. Ils achètent. Ils achètent des fraises en janvier et personne ne se soucie des saisons. Je pense que nous, on le fait. Enfin, moi je le fais parce que nous avons eu un jardin de fruits et légumes et je sais ce qui est de saison et ce qui n'est pas de saison. »

Le changement de saison, parce qu'il est perceptible, semble particulièrement propice au renouvellement du lien avec la nature : l'on observe les premiers signes de changements et l'on adapte ses modes d'habiter progressivement. Changer de vêtements, de nourriture, ouvrir grand les fenêtres ou prendre garde de les maintenir fermées, sont des gestes qui sont particulièrement saillants au changement de saisons lorsqu'ils sont encore hésitants donc rendus visibles.

En été

L'été, alors que les températures extérieures augmentent, les habitudes de préservation ne sont pas nombreuses. Pour la plupart, les familles rencontrées ne semblent pas craindre la chaleur au point de la fuir : chaleur qu'ils ne jugent jamais excessive dans leur région.

Tom et Vickie, par exemple, nous précisent qu'il est rare que les températures atteignent un si haut niveau qu'ils aient besoin de se réfugier quelque part dans la maison. Ils ne craignent pas le chaud, nous disent-ils.

La période estivale est avant tout le moment où la maison est ouverte : les fenêtres, les portes, la vie se déroule dehors. Néanmoins, il peut arriver occasionnellement de s'arranger avec l'orientation de la maison pour la rendre plus confortable. Quand celle-ci est propice, il est possible de repérer les espaces chauds et les espaces plus frais pour se détendre quelque peu, en journée ou créer des courants d'air. C'est le cas chez Tom et Vickie.

« S'il fait vraiment chaud et que c'est l'été, il peut nous arriver d'ouvrir des fenêtres à l'arrière pour avoir un air frais qui entre. »

Andy aussi remarque qu'une partie du salon est orientée Nord alors que le jardin est plein Sud. S'ils ont choisi la maison pour son jardin et son orientation, il lui arrive de s'asseoir quelque temps dans le salon pour prendre le frais.

Hélène : « Et l'été, qu'est-ce que vous faites pour avoir moins chaud ? »

Andy : « Pour avoir moins chaud. Je reste à l'intérieur de la maison plutôt que sortir »

Hélène : « La maison reste fraîche ? »

Andy : « Oui, pendant une bonne partie de la journée. Cette partie de la pièce (le salon) est en général moins chaude. C'est une pièce assez grande... En pierre. »

Hélène : « Les pièces qui font face au jardin sont plus chaudes, l'été ? »

Andy : « Il n'y en a que deux... Mais elles sont plein Sud. Il y a la chambre de Mathew et la chambre de Rebecca. Oui... Enfin pas très chaud... Le climat est quand même tempéré. Il arrive que ça monte très haut... Mais... Mes activités estivales se dérouleraient sans doute dans cette pièce. A l'intérieur de la maison... Pour prendre le frais, un peu. Mais les garçons, ils iraient plutôt jouer avec l'eau. »

De la même façon, il arrive que Stella quitte son bureau sous les toits pour redescendre dans les étages inférieurs de la maison, moins chauds. Plutôt inconfortable l'hiver, le bureau de John en sous-sol est en revanche assez confortable l'été alors qu'il fait très chaud dehors.

b) Les activités quotidiennes et l'emploi du temps

Ici encore nous envisageons conjointement les données recueillies sur les emplois du temps journaliers. Comment la consommation d'énergie se concentre-t-elle sur des activités et des moments de la journée ? Qui consomme de l'énergie dans la famille et pour quoi faire ? C'est le fonctionnement familial (répartition des tâches entre les hommes et les femmes et entre les parents et les enfants) et l'emploi du temps qui permet de comprendre à quel moment l'énergie intervient dans le quotidien et le sens de cette ressource, qui, ici, essentiellement, permet d'actionner des machines.

Rappelons aussi que les familles vivent selon un rythme ordinaire puisque les parents travaillent tous le jour et se reposent la nuit. Ils travaillent les jours de semaine et pas le week-end. Les rythmes de vie se caractérisent par une grande régularité.

Une répétition de tous les jours

L'emploi du temps qui nous permet de comprendre ce que l'on fait chez soi et les implications en termes énergétiques sont un champ d'investigation sociologique connu. Les enquêtes sur les emplois du temps de l'INSEE²³⁵, notamment, permettaient d'interroger la

²³⁵ Huet M-T., Lemel Y., Roy C., (1982), op.cit ; Fouquet A., Chadeau A., (1981), op.cit. Grimler G. (1992), op.cit.; Dumontier F., Pan Ké Shon J-L., (2000), op.cit.

répartition sexuée des tâches, le temps des loisirs et le temps du travail. Ici ce qui nous intéresse c'est de cerner les actions quotidiennes répétitives individuelles ou collectives. C'est le double effet de masse, à la fois la quantité d'actions menées dans la journée impliquant la plupart du temps un appareil de consommation d'énergie et l'homogénéisation des pratiques qui fait que les actions sont menées par tous et partout dans une fourchette de temps étroite qui implique d'assez grandes consommations d'énergie. Nous cherchons donc d'une part à savoir « ce que l'on fait » et « quand est-ce qu'on le fait ». Si l'effet de masse n'est pas dessiné ici, puisque la taille de notre échantillon ne le permet pas, la régularité et la succession des actions nous donne des premiers indices de compréhension. L'autre tendance que nous décelons, à notre échelle d'observation, est celle de l'individualisation du temps. De paire avec l'individualisation de l'espace, vue plus haut, celle-ci prévaut davantage dans les familles, de façon d'autant plus précise que les enfants avancent en âge. Cette individualisation du temps ne fait qu'amplifier le double mouvement de masse qui nous intéresse.

Dans la famille d'Andy et Julian, c'est cette individualisation du temps qui permet à la famille de fonctionner et notamment d'être prêts le matin pour se rendre au travail et à l'école à l'heure. Le matin, chacun se lève et prépare son petit-déjeuner de façon parfois non coordonnée.

Andy : « Je me lève et je prends mon petit-déjeuner. Chacun se prépare son petit-déjeuner. Et puis Rebecca descend. Et elle est toujours en retard parce qu'elle a passé du temps à coiffer ses cheveux. (rires) Elle prend son petit-déjeuner. Moi, je monte me préparer. Et Rebecca et moi on est parti à environ 8h15. »

En revanche, le fils de John et Stella, qui a onze ans, est en phase d'individualisation. Il passe encore beaucoup de temps avec son père, notamment. A son retour de l'école, il leur arrive souvent de jouer aux échecs, de partager le goûter, de jouer au foot avec les voisins. Mais il est aussi de plus en plus fréquent qu'il monte dans sa chambre pour jouer sur son ordinateur.

John : « Ça dépend. Récemment, il prenait d'habitude un sandwich pour son déjeuner. Mais récemment, nous lui donnons un repas chaud dans un thermos. Et normalement, s'il mange chaud il n'a pas besoin de manger à son retour à la maison. Mais en fait, je pense qu'hier je lui ai préparé un petit quelque chose. Rapidement. Souvent, il mange quand il rentre à la maison et il remange au dîner. Il a onze ans. Il grandit vite. Il mange beaucoup. »

Hélène : « Puis, qu'est-ce que vous avez fait. »

John : « Je crois qu'on a joué aux échecs. Non ! Il est monté jouer sur son ordinateur. »

Les journées des dix familles londoniennes commencent tôt : entre 6h et 8h on se prépare pour sortir travailler ou aller à l'école. A 8h, en règle générale, tous sont sortis de chez eux. Alexander et Theodora se réveillent à 6h avec leurs jeunes enfants. Michael et Mary se réveillent à 6h, 6h15. Anne est debout à 6h45, heure à laquelle John, son mari, quitte la maison pour rejoindre son travail au centre de Londres. Tous se préparent le matin et aident leurs enfants à se préparer quand ils ne sont pas encore autonomes.

Il n'est pas fait mention d'une hâte particulière le matin, notons toutefois que le temps est assez court entre l'heure du réveil et l'heure de départ pour le travail et l'école. Sans que cela nous ait été précisé, il est probable qu'une certaine efficacité des gestes soit de mise dans ce créneau horaire du matin.

Il n'y a guère que Rafe et Sophie qui soulignent la nécessité de faire vite, le matin. En semaine, Sophie et Rafe se réveillent vers 7h avec leur fille. Rafe se lève, prend une douche et un rapide petit-déjeuner et part en vélo pour son travail vers 8h30.

« C'est le moyen le plus rapide de m'y rendre à part la moto. Toute l'idée c'est de faire les choses rapidement. »

Sophie aussi avoue que « toute sa journée est déterminée par (sa) fille » et qu'elle la confie une nuit par semaine à sa mère.

«Ça me permet de ne pas me presser les lundis et les mardis »

Après 8h, le calme revient : les enfants sont partis à l'école. Il ne reste que, dans certains cas, les mères à la maison ou les parents, pour John et Stella, qui travaillent essentiellement à la maison. Pour eux deux, la situation est plus inhabituelle, après que l'un d'eux accompagne leur fils à l'arrêt de bus, ils s'assoient à nouveau pour prendre le petit-déjeuner ensemble.

John : « Ok. Et bien, nous nous levons à 7h et... Je prends un petit quelque chose et je prépare le déjeuner de mon fils. Puis à 7h30, l'un de nous l'accompagne jusqu'au bus qui l'emmène à l'école. Puis, l'un d'entre nous rentre à la maison en ramenant le journal. Nous nous asseyons et nous prenons le petit-déjeuner en lisant le journal. »

Sophie et Lisa, quand elles se retrouvent seules, à la maison, en profitent pour ranger la maison et faire quelques courses. Sophie, par exemple, résume sa matinée non travaillée, comme un enchaînement de tâches à réaliser qui constituent sa routine.

Sophie : « Alors je m'habille. D'abord, je prends une douche et je me lave les cheveux. Nous prenons le petit-déjeuner ensemble. Nous mangeons du porridge. Très British. J'amène ma fille au jardin d'enfants. Et je rentre m'occuper de la maison. Il m'arrive de passer quelques coups de fil. Et puis je sors faire des courses et je rentre. Puis, je prépare le déjeuner à midi. Je lis toujours le journal en mangeant mon déjeuner. Des toasts ou quelque chose d'autre. J'appelle mes amis. Et je m'occupe dans la maison. »

Les autres ne rentrent pas chez eux à midi. Les maisons restent donc vides jusqu'au retour des enfants vers 17h. Quand il y a des enfants, il est fréquent que le dîner soit servi assez tôt. Les repas de midi sont plus proches de l'encas que de réels repas chauds. Le fils de John et Stella, les enfants d'Anne emportent avec eux, tous les matins, leur repas de midi préparé à la maison.

Les enfants d'Andy et Julian mangent à 17h à leur retour de l'école. Andy qui rentre plus tard de son travail mange vers 19h30. Le fils de John et Stella rentre vers 16h et prend un petit goûter. A 19h, ils sont tous à table pour partager leur repas du soir. Les enfants de John et Anne n'attendent pas leur père pour dîner. Aussitôt rentrée, Anne se met à préparer le repas du soir. Alors que le matin, ses enfants sont suffisamment grandes pour être autonomes, le soir est un moment où le rythme s'accélère où il y a un grand nombre de choses à faire en un temps assez court.

Anne : « Quand mes filles ont des activités le soir. Je rentre vite à la maison pour préparer le repas. »

Hélène : « C'est toujours vous qui le préparez ? »

Anne : « Oui, tous les jours. (rires). C'est toujours moi. Et en même temps, je vide le lave-vaisselle, je trie le linge et peut-être que je passe quelques coups de fils et j'envoie quelques emails. Ce genre de choses. En général, les enfants dînent vers 18h. Et moi pendant ce temps, je continue à m'occuper dans la cuisine. Si j'ai du travail pour l'école, je le ferai après. »

Hélène : « Et vous lavez le linge ? »

Anne : « Le linge.. je le sors de la machine, probablement. »

Hélène : « Et c'est vous qui.. »

Anne : « Tout le temps ! C'est toujours moi. »

Hélène : « C'est tout le temps vous qui lavez le linge et le sortez de la machine. »

Anne : « Et oui ! »

Hélène : « C'est la même chose pour le lave-vaisselle ? »

Anne : « Oui. Il arrive aux enfants de m'aider à vider le lave-vaisselle. Sans doute que les enfants m'aident à vider le lave-vaisselle. »

Hélène : « Mais c'est vous qui lancez la machine ? »

Anne : « C'est moi qui la fait marcher. Oui. Je fais tout ce qu'il y a à faire dans la cuisine. Vous savez... je prépare les sandwichs pour le déjeuner des enfants le lendemain. Ce genre de choses. »

Anne qualifie ce moment de grande intensité de « moment difficile²³⁶ ». Toutes les tâches lui incombent. Ce n'est véritablement que quand les enfants se couchent, que son mari est rentré de son travail, qu'elle se détend un peu.

Dans une situation familiale similaire Andy et Julian ont une répartition identique des tâches. C'est Julian qui s'occupe des enfants et de la maison le soir. A son retour du travail,

²³⁶ « hard time » dans l'entretien

Andy mange parfois avec sa femme. Après le repas, il se détend devant la télévision avant de se coucher. Chez Alexander et Theodora, le schéma reste le même. Theodora récupère les enfants à 17h, les ramène à la maison où ils jouent jusque 18h. Puis ils prennent le bain et dînent et sont au lit vers 19h. C'est à cette heure qu'Alexander rentre le plus souvent du travail. De la même façon, Sophie s'occupe de sa fille l'après-midi et lui sert son dîner vers 18h. Au plus tard à 20h, la petite va se coucher. Vers 19h, 19h30, Rafe rentre de son travail. Ce sont les femmes qui assurent le soin aux enfants le soir et qui, face à la quantité de tâches à accomplir qualifient ces moments d'intense, de grande agitation et par conséquent de fatigue. C'est sans doute plutôt le soir que le matin où l'intensité ressentie est la plus forte.

Les adultes déclarent se coucher entre 22h et 23h. Rafe et Sophie reconnaissent se coucher tôt.

Rafe : « C'est le seul moyen de tenir le coup avec un enfant en bas âge. »

Les discours recueillis lors de nos entretiens sur les activités du week-end sont beaucoup moins précis que sur les habitudes de semaine. Les rythmes sont effectivement moins tendus, les horaires moins pressants. Même si certains ont des rendez-vous hebdomadaires le week-end comme la messe ou les activités extrascolaires des enfants, cela ne semble pas nécessiter le même niveau d'organisation familiale qu'en semaine.

Michael et Mary nous expliquent qu'ils n'ont pas de routine particulière le week-end. Ils font les courses, il leur arrive de rendre visite à la famille. Ils imaginent leurs activités plus collectives le week-end qu'en semaine mais restent tout à fait dans l'imprécision.

Le week-end est, en revanche, toujours qualifié de familial. Si le samedi reste pour certains une journée encore de grandes occupations, le dimanche est déclaré journée de détente en famille.

Dans le détail, la réalité est sans doute plus contrastée. Andy nous explique que le vendredi soir, ils se rendent à l'église avec les enfants. Le samedi, Rebecca rencontre ses amies dans l'après-midi et ses fils restent le plus souvent jouer à la maison. Mais il regrette qu'avec Julian, ils ne parviennent plus à faire du week-end un moment collectif, chacun de leurs enfants étant pris par ses occupations.

Andy : « Après le dîner, Rebecca sort de table en courant soit pour regarder la télévision soit pour aller devant Internet. C'est difficile de les avoir tous ensemble autour d'une table pendant tout le dîner. Ce n'est pas comme en France, n'est-ce pas ? Moi, je préfère plutôt manger lentement, probablement, parce qu'eux, ils se lèvent puis reviennent s'asseoir pour se lever un peu après. Ils prennent leur dessert plus tard. On commence le plat principal ensemble, mais après.... »

Le repas ne se déroule donc pas avec toute la famille autour de la table. En revanche, John et Stella qui considèrent leurs habitudes de vie assez éloignées des habitudes anglo-saxonnes, affirment passer du temps en cuisine et à partager les repas. John se rend aussi disponible pour son fils le week-end.

John : « J'aime beaucoup cuisiner. Et puis nous sommes sortis... Je dois demander à ma femme. (John quitte la pièce. Il revient aussitôt). Je voulais m'assurer de dire la vérité ! (rires). D'accord. Je me souviens. Je suis allé quelque part pour jouer au football avec mon fils. Ma femme travaille presque tous les week-ends. Et puis après dans l'après-midi, en fin d'après-midi, nous sommes allés faire des courses à Oxford Street. Larry et moi, le soir, on est allé voir les feux d'artifices du Maire, le soir. »

Seule Anne nous confie que le samedi est encore une journée difficile puisque c'est le jour où elle fait tout ce qu'elle n'a pas eu le temps de faire pendant la semaine : faire les courses au supermarché, aller chez le coiffeur, accompagner les enfants à leurs activités, préparer le repas s'ils reçoivent des amis à dîner. Elle attend donc avec impatience le dimanche qui est une journée de détente où ils se rendent à l'église et font une promenade en famille s'il fait beau.

Anne : « Le dimanche. Je vais à l'église à 10h30. Je me lève plus tard, vers 9h et je vais à l'église vers 10h30. Je lis le journal, quelque chose comme ça. D'habitude, si le temps est beau, on essaie de sortir marcher un peu, parfois à la campagne. Mais d'habitude, il y a toujours des choses à faire dans la maison. J'appelle ma famille. Je passe quelques coups de fils à ma famille. Des choses comme ça. Tout ça prend toujours du temps mais... Je prends aussi le temps d'écouter un peu de musique. C'est quand même plus tranquille. »

L'exécution des tâches ménagères : les femmes et les machines

Les femmes sont en charge de l'essentiel des tâches domestiques qui constituent une part important de leur temps domestique. La délégation d'une partie des tâches à une tierce personne ou à des machines ne le diminue pas.

Avant de déléguer, pour certaines, des tâches de nettoyage à un tiers, il y a l'usage des machines et de l'électroménager. Il semblerait que les machines ont certes allégé la dureté et la durée de certaines tâches (on ne fait plus bouillir le linge, c'est le lave-vaisselle qui nettoie la vaisselle) mais celles-ci ne déchargent pas pour autant les femmes. L'arrivée des machines dans certains foyers a même dédouané les autres membres de la famille (époux, enfants) de participer aux tâches ménagères et d'aider. Mary et Anne le reconnaissent et déplorent être en charge de beaucoup de choses dans la maison sans recevoir beaucoup d'aide mais, nous disent-elles : « nous avons les machines ! »

Mary : « Nous ne leur demandions pas de nous aider mais c'est parce qu'il y avait le lave-vaisselle. »

Anne : « Elles font moins que ce que j'avais à faire quand j'étais enfant mais parce que je suppose que nous avons plus de machines. Mais, non. Elles n'ont pas de tâches spécifiques à faire. »

Sur les dix familles rencontrées, six d'entre elles ont engagé une femme de ménage pour les aider dans les tâches ménagères. C'est avant tout le niveau de revenus qui explique l'emploi d'une aide ménagère. Sur les six familles employeurs, quatre ont un revenu supérieur aux autres familles. Restent Gareth et Annabelle, qui sont encore logés chez les parents de celle-ci, au moment de l'entretien, ont des revenus qui ont baissé suite à l'arrêt de travail d'Annabelle. Mais ce sont les parents d'Annabelle qui prennent en charge l'essentiel du coût de l'aide ménagère. Enfin, Alexander et Theodora emploient également une femme de ménage : véritable aide pour Theodora qui travaille à temps partiel et s'occupe le reste du temps de leurs deux enfants.

| | Groupe domestique | Emplois | Revenus du couple | Femme de ménage |
|----|--|--|--------------------------|------------------------|
| 6 | Franck (47 ans) Lisa (46 ans) 2 enfants (7 et 3 ans) | Professeur d'université (tps plein) Femme au foyer | 6000€ < | Oui |
| 7 | Andy (44 ans) Julian (42 ans) 3 enfants (14, 11 et 9 ans) | Médecin (tps plein) Institutrice (tps partiel) | 3000< <6000€ | Non |
| 8 | Michael (60 ans) Mary (57 ans), 3 enfants (35, 31, 21 ans) | Haut fonctionnaire Administratif dans une école | 3000< <6000€ | Non |
| 9 | John (52 ans) Stella (51 ans) 2 enfants (18, 11 ans) | Professeur d'université (tps plein) Auteure | 6000€ < | Oui |
| 10 | John (47ans) Anne (45 ans) 2 enfants (15 et 11 ans) | Cadre supérieur (tps plein) Institutrice | 6000€ < | Oui |

| | | | | |
|----|---|--|-----------------|-----|
| 17 | Tom (33 ans) Vickie (35 ans) 1 enfant à venir | Comptable (salarié, tps plein) Chef de projet (prof lib) | 6000€ < | Non |
| 18 | Eric (40 ans) Philippa (38 ans) 2 enfants (5 et 3 ans) | Cadre supérieur (tps plein) Comptable (tps plein) | 6000€ < | Oui |
| 19 | Gareth (42 ans) Annabelle (43 ans) 3 enfants (11, 7 ans et 2 ans) | Professeur d'université (tps plein) Femme au foyer | 3000< <6000€ | Oui |
| 20 | Alexander (47ans) Theodora (43 ans) 2 enfants (4 et 2 ans) | Architecte (tps plein) Dir administratif (tps partiel) | 3000< <6000€ | Oui |
| 21 | Rafe (36 ans) Sophie (37) 1 enfant (3 ans) | Architecte Auteure et correctrice | 3000< <6000€ | Non |

Il apparaît que l'exigence de propreté et de netteté augmente à mesure que l'on s'équipe de nouveaux appareils et que l'on délègue une partie de ses tâches à un tiers. Il y aurait alors un lien entre le niveau de revenus, le nombre d'appareils, l'emploi d'une aide ménagère, l'énergie consommée et le niveau d'exigence.

Lisa nous explique qu'elle est en attente d'une qualité supérieure de la part de quelqu'un qui s'y dédie exclusivement par rapport à ce qu'elle-même serait capable de réaliser. Elle remarque que la consommation d'énergie de son foyer augmente avec son exigence.

« Par exemple, je n'avais pas l'habitude de repasser notre linge. Mais depuis que nous avons une femme de ménage, on y a pris goût. Et du coup, notre consommation d'énergie s'en ressent forcément. Maintenant, on veut pouvoir mettre de belles chemises bien repassées. »

De la même manière, John et Stella emploient deux femmes de ménages qui viennent ensemble travailler dans leur maison. Ils regrettent de ne pas avoir de pratiques très écologiques mais sont fascinés par leur efficacité au travail.

John : « On mettrait plusieurs jours à faire ce qu'elles font en deux heures. »

En revanche, quand c'est la mère de famille qui est en charge de toutes les tâches ménagères, sans aucune aide extérieure, il n'est pas fait mention d'exigences équivalentes. Il n'y a pas de critique formulée quant à leurs manières de faire. C'est Julian qui se charge de tout à la maison : le nettoyage, les courses, la préparation des repas. Andy n'y voit rien à redire.

Chapitre 4 : La panne

L'évocation de la panne de courant retrouve une structure de réponses assez similaires au terrain précédent puisque les expériences évoquées sont assez restreintes et peu spectaculaires alors que le travail projectif est plus riche.

a) La panne, une expérience rare

Rares ont été ceux qui ont pu se souvenir d'une expérience passée de panne de courant. En écartant le saut de plombs électriques (aussitôt rétabli), seuls Franck, Sophie et John ont pu nous faire part d'expériences singulières.

Sophie a grandi en Afrique et a connu, pendant son enfance, les restrictions d'eau et d'électricité. Le peu d'eau et d'électricité disponible par jour rythmait sensiblement leur

journée et leurs modes de vie. Si Sophie nous fera part du rapport particulier qu'elle entretient avec l'énergie, rappelons sans doute que la régularité des coupures permettait d'organiser une vie domestique possible et de ne pas soulever de risque vital particulier.

« L'énergie c'était un vrai sujet parce que nous avions un générateur. Et parfois, nous n'avions que quelques heures d'énergie par jour. Nous avions de l'énergie, le soir. C'était un vrai plaisir quand la lumière revenait. Et nous avions des coupures de courant tout le temps. Nous avions des bougies. Et de l'eau froide. Nous étions habitués à prendre des bains froids. Prendre un bain chaud c'était exceptionnel. Quand nous sommes rentrés d'Afrique, tout me semblait très luxueux. »

Plus tard, dans l'entretien, Sophie nous confiera que l'abondante consommation d'énergie l'angoisse. Il n'est pas rare qu'elle revoie, dans sa tête, une publicité de son enfance où l'on montrait de l'argent qui fuyait par les fenêtres d'une maison pour inciter les téléspectateurs à davantage d'économie d'énergie. Cette image de fuite continue l'angoisse beaucoup ; émotion qu'elle essaie de réfréner.

Franck évoque avec un peu de nostalgie les trois jours à Boston, alors encore étudiant, sans chauffage. Alors que les hivers sont assez rigoureux dans cette région des Etats-Unis, lui et ses colocataires se sont retrouvés sans chauffage.

Franck : « Quand je faisais ma thèse à Boston, je me souviens qu'un hiver, il n'y avait plus de fioul dans le réservoir. Nous avions loué un appartement et on n'était au courant de rien. Tout ce qu'on savait c'est que tout d'un coup, il n'y avait plus de chauffage. Et il neigeait dehors. Il nous a fallu appeler le propriétaire. »

Lisa : « Mais vous saviez qu'il y avait un réservoir. »

Franck : « Ben, non, on ne savait pas. On payait les charges et on ne savait pas qu'il fallait... C'était un hiver tellement froid. L'entreprise ne pouvait pas venir nous réapprovisionner sur le moment. Il nous a fallu attendre deux ou trois jours... Et je peux vous dire qu'il faisait froid. Là-bas, il y avait de vrais hivers ! »

Hélène : « Qu'avez-vous fait ? »

Franck : « Je me suis couvert de plusieurs couvertures. Et on devait passer pas mal de temps au lit pour essayer de garder un peu de chaleur. »

Lisa : « Mais Boston, ce n'est pas le même climat qu'ici ! »

Franck : « C'est ce que je voulais dire. Il ne fait pas si froid à Londres. »

Franck évoque cette péripétie comme un souvenir de jeunesse. Il ajoute aussi que pour lui, Londres n'a pas un climat tel qu'une panne de chauffage comporterait des risques réels. S'il a survécu à trois jours sans chauffage sous la neige et le froid du Nord-Est des Etats-Unis, il lui semble possible de dépasser la même épreuve à Londres alors que l'hiver, le climat est plus clément.

Enfin, John se souvient des grèves des mineurs dans les années 70, sous le gouvernement de Margaret Thatcher. A l'époque, il s'était résolu à travailler pendant la journée à l'université puisqu'il n'avait chez lui : ni lumière, ni chauffage.

John : « Et bien, je suis suffisamment vieux pour me souvenir de la grève des mineurs dans les années 70. Quand ils ont coupé le courant dans plusieurs parties de la ville. Je vivais, alors, à Cambridge. J'étais étudiant à l'université à Cambridge. En fait, j'enseignais déjà. Je me souviens que j'avais pris l'habitude, parce qu'il y avait des coupures de courant plusieurs fois par jour dans la maison dans laquelle je vivais et à l'université. Je me déplaçais donc de l'un à l'autre ; là où il y avait du courant. »

Hélène : « Comment faisiez-vous au quotidien ? »

John : « Je ne me souviens pas. J'essayais juste de garder une vie normale en me déplaçant là où je trouvais de l'énergie. »

Hélène : « C'était l'hiver ? »

John : « C'était l'hiver. »

Hélène : « Sans chauffage. »

John : « Il y avait très peu de chauffage. Mais ce dont je me souviens le mieux c'est qu'il n'y avait plus de lumière. C'est ce dont je me souviens en premier.

Hélène : « Vous vous rendiez à l'université pour pouvoir travailler ? »

John : « Oui, bien sûr. Mais aussi pour rester au chaud. »

On s'adapte, on s'arrange pour que ses activités de tous les jours soient le moins perturbées par l'absence d'énergie.

b) L'imaginaire de la panne comme question posée à l'habiter contemporain

L'évocation de la panne en tant qu'image projective révèle en effet ce qu'habiter peut vouloir dire en situation de fortes contraintes.

Une première réaction qualifiée de pragmatique consiste à trouver une solution immédiate alternative en cas de coupure de courant. Ces solutions sont envisagées sans que cela ne produise une réelle émotion. Elles relèvent davantage de la résolution rapide d'un problème immédiat. Franck envisage donc d'utiliser le gaz plutôt que l'électricité, a minima, pour faire cuire les aliments et manger chaud. Confronté à une panne des transports en commun, ce ne serait qu'un léger désagrément de devoir se rendre à son travail à pied : ce qui lui est déjà arrivé de faire en période de grève.

Andy et Julian, Michael et Mary pourraient déjà dîner dehors et ne revenir à la maison que pour se coucher.

Ces solutions n'évoquent donc pas de réels bouleversements dans l'organisation familiale, tout juste un ajustement. Mais ces solutions sont aussi des réponses immédiates qui n'envisagent pas que la panne puisse durer plus longtemps. Face à un scénario de panne, il est assez rare que lui soit associée une situation catastrophique et une confusion générale : plus d'approvisionnement, problème d'hygiène, coupure du reste du monde, ... Les problèmes envisagés restent localisés au périmètre du foyer et à peine au-delà avec un éventuel impact sur les transports en commun.

Seul Rafe envisage une situation proche du cataclysme. Mais loin de s'en effrayer, il l'espère que cela conduirait à une réelle prise de conscience de ses contemporains : que leur consommation d'énergie est démesurée et qu'il faut prendre des mesures immédiates et drastiques.

« Je pense que ce serait fabuleux parce que mon inconfort, ce ne serait rien par rapport au bien que ça ferait pour le pays tout entier. Et les gens pourraient se dire : « Mince, on ne devrait pas mettre l'air conditionné. On ne devrait pas. » J'interprète ton scénario comme s'il n'y avait pas assez d'énergie pour... Si ce serait pendant un été très chaud, quand tous les airs conditionnés sont allumés et ce serait une très bonne raison. Ce serait comme « Regarde ! Eteins le ! Fabrique autrement ta maison ! » et si c'est en hiver « Isole mieux les maisons et baisse le chauffage. » »

Les problèmes plus graves seraient effectivement, tels qu'ils sont évoqués ici, un problème d'hygiène tant pour se laver que pour laver les vêtements, un risque d'être coupé des autres par l'absence d'Internet donc de téléphone.

Andy et Julian craindraient effectivement de manquer de linge propre et de ne pas pouvoir laver les enfants. Andy notamment se rend compte qu'il a gardé un vieil appareil de téléphone dans le cas où sa connexion Internet serait défectueuse.

Andy : « En cas de panne, on ne pourrait plus utiliser les téléphones. Avec ces téléphones, on ne pourrait plus. Mais j'ai gardé un vieux modèle en cas de panne ou de problème électrique. Peut-être que j'ai effectivement peur de la panne et que ça m'influence plus que ce que je pense. Mais, j'y ai effectivement pensé. C'est sûr que je vais le garder celui-là. »

Mary est la seule à considérer cette situation comme inacceptable. Si la panne devait durer, elle ne supporterait pas de vivre chez elle et serait contrainte de quitter son logement.

Hélène : « Si nous devons imaginer, une panne qui durerait plus d'une semaine. Sans énergie ? »

Mary : « Alors j'irai vivre chez quelqu'un qui a de l'énergie. »

Michael : « On ferait ça. Oui, sans aucun doute, on ferait ça. »

Mary : « Ça voudrait dire que je n'ai plus de douche, de chose comme ça. Parce que ça ne veut pas juste dire d'être dans le noir. Je pourrais tenir un jour ou deux mais pas... Non, j'irai vivre chez mon fils. »

La réaction de Michael et Mary est vive. L'idée même de vivre sans énergie au-delà d'un jour ou deux est impensable au point qu'ils n'envisagent pas d'autre solution que de quitter leur maison pour trouver la ressource, ailleurs. Ici se ravivent alors les solidarités sociales et familiales : Mary envisage rapidement d'aller vivre chez son fils qui habite dans une autre partie de la ville le temps que l'énergie se rétablisse dans son quartier. Mary entrevoit, ici, la question de la distribution de l'énergie : l'urbanisation et le progrès technique permet de fournir en énergie les logements de quartier entier si bien qu'en cas de

forte contrainte, comme ici la panne, il n'est pas possible de se fournir autrement en énergie que par le fournisseur habituel (la compagnie de gaz ou d'électricité). Sans mode de chauffage ou de cuisson alternatifs, les maisons perdent une partie de leur autonomie. Mary considère donc qu'elle doit reconquérir son confort perdu en allant chercher ailleurs un espace où la fourniture en énergie n'aurait pas été altéré.

En revanche, si Anne imagine assez clairement la confusion engendrée par une telle situation, elle finit par mobiliser des images enchantées d'une vie de famille rêvée.

Anne : « Mmmh. Nous nous réveillerons comme d'habitude, sans doute. Non ? On se lèverait un peu comme toujours. Mais on serait un peu perdu parce qu'on n'aurait aucune idée de l'heure si l'horloge ne fonctionne plus. On se demanderait l'heure qu'il est. Et puis, on se demanderait ce qu'il se passe. Mais j'imagine que dès qu'on aura établi l'heure, on prendrait le petit-déjeuner : un jus d'orange et des céréales. On mangerait ce qu'on pourrait manger. Je pense qu'on commencerait la journée un peu comme d'habitude. Et puis après, je pense que j'essaierai de savoir si d'autres maisons sont dans le même cas. J'irai sonner chez les voisins. »

Anne reprendra ainsi, pas à pas, toute sa journée sans véritable bouleversement et en essayant de trouver une solution à chaque nouveau problème qui se pose. C'est quand vient l'évocation des activités du soir qu'elle envisage les choses autrement et fait appel à des images de famille rêvée. C'est en imaginant sa famille autour d'un feu, en l'absence de chauffage, à lire des histoires qu'elle aurait l'impression de reconquérir ce vivre ensemble familial un peu perdu. Sans télévision ni ordinateur, ils pourraient enfin passer leurs soirées ensemble en invitant éventuellement leurs amis habitant à côté à participer à leurs veillées.

Anne : « Si ça devait durer plus d'une semaine, ce serait très différent. Qu'est-ce qu'on ferait tous les soirs ? Je pense que... si on imagine que ça ne se reproduira peut-être plus jamais, on en ferait un peu une fête. J'essaierai de réunir nos amis pour passer du temps ensemble ! Personne ne peut ni regarder la télévision, ni être devant l'ordinateur. Je pense qu'on invitera des amis. »

La vie de famille rêvée est d'une part associée au retour des veillées le soir comme chez Andy et Julian où on passerait la soirée à jouer à des jeux de société et à lire des histoires à la lumière de la bougie. D'autre part, la référence au camping et à la vie de débrouille est mobilisée. L'important ici est sans doute que la famille soit ensemble, peu importe ce qu'il peut arriver. Au chaud dans des sacs de couchage, éclairés faiblement à la bougie ou à la lampe torche, les activités toujours collectives de la vie au camping permettraient de surmonter cette situation. D'ailleurs, Franck et Lisa se souviennent avec plaisir d'un long voyage en train qu'ils ont associé à la vie au camping puisque les seules activités disponibles étaient la discussion, la lecture et le jeu de carte.

Lisa : « On a joué aux cartes. On a fait des acrobaties. On s'est bien amusé. »

Franck : « C'était comme être au camping mais sur des roues. Pour les enfants, c'était génial. »

Hélène : « Le voyage a duré combien de temps ? »

Lisa : « Environ une semaine. »

Franck : « Quand le train s'arrêtait, on descendait. »

Lisa : « Oui, on sortait. »

Franck : Enfin, pendant la journée parce que certains arrêts étaient de nuit. Je dirai que deux fois par jour, on pouvait descendre du train. »

Il semblerait que par choix ou par contrainte, retrouver le noyau familial dans un espace éventuellement restreint mais toujours avec peu d'activités disponibles permet ici à ces familles de retrouver une intimité perdue, une proximité retrouvée. La panne ou tout simplement l'absence d'autre distraction, comme ici, dans un train pendant près d'une semaine, permettent de redécouvrir les êtres qui partagent l'espace familial. Par les loisirs simples comme la lecture collective, le jeu de cartes, on se détourne de la contrainte sociale qui nous éloignerait le reste du temps.

Alexander aussi se souvient avec nostalgie de ses vacances familiales, quand il était enfant, avec ses parents dans une maison sans eau courante ni électricité. C'est l'image de magie perdue, d'enchantement perdu qu'il sous-entend quand il se souvient de ses jeux entre ombre et lumière avec ses frères.

Alexander : « C'était génial pour nous. Mais je pense que c'était plus de travail pour ma mère. Nous louions une cuisinière pour préparer les repas avec une bouteille de gaz. Mais l'eau était apportée avec des seaux. Les toilettes étaient à l'extérieur dans le jardin. Il y avait un trou dans le jardin. Nous étions là deux semaines. On nageait tout le temps dans la mer et on ne se lavait pas de tout le temps autrement que de se laver la base. Nous chauffions l'eau avec une bouilloire. Nous avions des bougies et des lampes à pétrole. Ça t'apporte une belle expérience d'une maison autant que je me souviens. Nous marchions avec la lampe et nous jouions avec les ombres. Toute la maison changeait. C'était magique. Et dès que tu y mets de l'électricité, toute la magie disparaît. »

Conclusion de la Deuxième Partie

Cette deuxième étape de notre investigation précise notre compréhension des enjeux d'une part par ce qu'ils explicitent mais aussi par ce qu'ils participent à notre argumentation.

Les familles de ce terrain appartiennent à la classe moyenne supérieure et résident dans des maisons individuelles et dans des quartiers très divers : elles connaissent parfois la mixité sociale des quartiers du centre de Londres ou l'entre soi de communes plus huppées. `

Le motif de mobilité résidentiel est commun à tous : gagner de l'espace. Celui-ci ne se fait pas sans compromis parmi lesquels la qualité du bâti. Dans l'ensemble, les maisons sont de facture moyenne, mal isolées. Si le confort intérieur est une préoccupation pour tous, les travaux nécessaires pour répondre aux normes les plus récentes ne sont que rarement entrepris pour des raisons financières essentiellement.

En revanche, la satisfaction d'avoir un espace à soi qui répond à la nécessité contemporaine de vivre ensemble en famille tout en disposant d'une pièce à soi où se retrancher. La multiplication des activités et des espaces répond tant à ce désir d'individualisme choisi qu'à la reproduction d'un schéma familial sexuellement déterminé.

Le confort thermique est ici encore le fruit de performance technique et de gestes tactiques, avec une précision plus fine des données sur l'hiver. L'équipement de chauffe est relativement récent et le plus souvent muni de programmeurs de température. Mais posséder un équipement ne signifie pas le manier le plus efficacement. Les gestes de préservation de température sur la maison ou sur soi. L'entre-saison est ici encore une période propice au discours sur les modes d'habiter chez soi d'autant que les pratiques se modifient progressivement et s'adaptent au milieu climatique changeant.

Au quotidien, la régularité des pratiques doublée d'une grande homogénéisation des temporalités amplifient l'effet de masse des consommations d'énergie. Les femmes parce qu'elles sont encore en charge de l'essentiel des tâches ménagères concentrent à elles seules le maniement des machines domestiques et des consommations d'ordre ménager principalement.

Enfin, la panne, expérience sans conséquence, évoque autant d'images positives que négatives mais renvoie toujours au sens de l'habiter contemporain.

Troisième partie : terrain allemand

Cette dernière monographie est consacrée au terrain réalisé dans deux agglomérations allemandes, Karlsruhe et Berlin. Nous avons rencontré à cette occasion onze familles qui répondaient au profil recherché.

La difficulté d'approche du terrain allemand ainsi que les déconvenues liées à notre collaboration avec des enquêteurs germanophones²³⁷ ont été à l'origine de ce terrain multiple qui pose la question de l'homogénéité de nos résultats. Nous avons eu le souci dans nos deux précédentes monographies de satisfaire à la fois la singularité de chacun des dix individus²³⁸ rencontrés et l'effet collectif que la diversité des discours produit. Ce traitement collectif nous permettait de comprendre les logiques internes et autorisait plus tard l'exercice de la comparaison.

La duplication territoriale empêche-t-elle de considérer conjointement les données recueillies lors de notre terrain ? Nous ne le pensons pas. Notre compréhension du terrain nous permet d'envisager les entretiens réalisés dans l'agglomération de Karlsruhe et ceux de Berlin conjointement. L'association de nos données ne signifie pas que les contextes urbains et régionaux des familles n'influent en rien sur l'orientation de leurs réponses. Elle exprime davantage que le profil sociodémographique que nous avons privilégié prime sur le contexte urbain. Nous décidons donc de le mettre en avant pour rendre à l'analyse la compréhension empirique.

Chapitre 1 : Groupes domestiques

Six des onze familles allemandes habitent Karlsruhe et sa périphérie, les cinq autres l'agglomération berlinoise. Les familles sont composées d'un couple (un homme et une femme) et d'enfants (leur nombre varie de un à trois enfants). Les parents sont âgés de 30 ans à 51 ans. Les enfants sont âgés de 1 an à 20 ans. L'échantillon comprend une famille recomposée (Peter et Suzanne). Elles appartiennent toutes à la classe moyenne ou moyenne supérieure avec une grande disparité de revenus.

²³⁷ La qualité moyenne du travail de l'enquêtrice dans la région de Karlsruhe ne permet pas de répondre à l'ensemble des questions posées en entretien. Ce handicap rend approximative et parfois trop brève l'analyse qui va suivre.

²³⁸ Le terme « individu », est ici entendu dans sa signification socioanthropologique, c'est-à-dire qu'il ne désigne pas nécessairement une personne physique mais un groupe de personnes (ici un groupe domestique) considéré conjointement.

Sur les onze couples rencontrés, six d'entre eux exercent, tous les deux, des emplois à temps plein. Parmi les cinq autres, deux hommes (Üwe et Jan) ont choisi de privilégier la carrière de leurs épouses (respectivement, Judith et Frieda) : l'une est ingénieure agronome et élue locale, l'autre est chercheuse et doit se rendre à l'étranger pour poursuivre ses travaux de recherche. Martin et Myriam exercent tous les deux leurs métiers à temps partiel pour prendre soin de leurs deux enfants, à tour de rôle. Elke et Suzanne exercent leurs métiers d'assistante parlementaire et d'architecte à temps partiel alors que leurs conjoints, respectivement Christian et Peter travaillent à temps plein.

En Allemagne, encore récemment, ce sont les femmes qui, pour s'occuper des enfants, devaient interrompre leur carrière faute de garde d'enfant. Il n'est pas d'usage que l'on confie ses enfants à un tiers avant son entrée à l'école maternelle. Or, dans cet échantillon, cette situation semble se renverser : la biactivité est généralisée. De plus, un père est en congé parental (Jan), deux pères travaillent à temps partiel pour s'occuper de leurs enfants. Si une étude récente²³⁹ indique que le modèle traditionnel (où seul le père travaille) est en recul et ne concerne que 35% de familles, il est encore marginal que les pères interrompent leur carrière ou aménage leurs horaires au profit de leurs épouses. Dix-huit d'entre eux occupent des positions de cadre, une de non-cadre. Trois exercent des professions libérales.

Tous ont fait des études supérieures générales ou techniques. Les enfants sont scolarisés dans des écoles publiques et privées. Mais, nous n'avons pas d'informations sur les choix éducatifs.

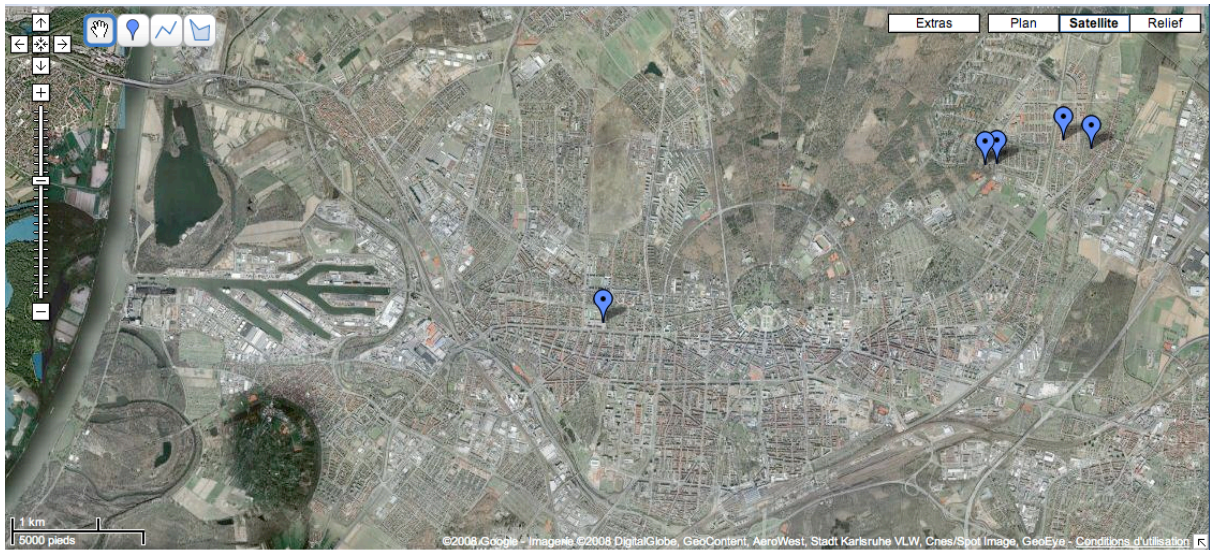
Chapitre 2 : L'espace résidentiel

a) Localisation

Les six familles de Karlsruhe vivent toutes en maison individuelle. Quatre d'entre elles vivent dans un quartier pavillonnaire de la ville : quartier ancien qui a vu sa population changer. Jusqu'alors habité par des couples vieillissants, le quartier a vu arriver de jeunes couples avec enfants attirés par la vie en pavillon. Un couple vit dans une maison récente plus

²³⁹ Les données détaillées sont disponibles sur le site de l'Office Fédéral des Statistiques allemand. La revue de presse en anglais peut être consultée à l'adresse suivante : http://www.destatis.de/jetspeed/portal/cms/Sites/destatis/Internet/EN/press/pr/2008/07/PE08__264__122,templated=renderPrint.psm1

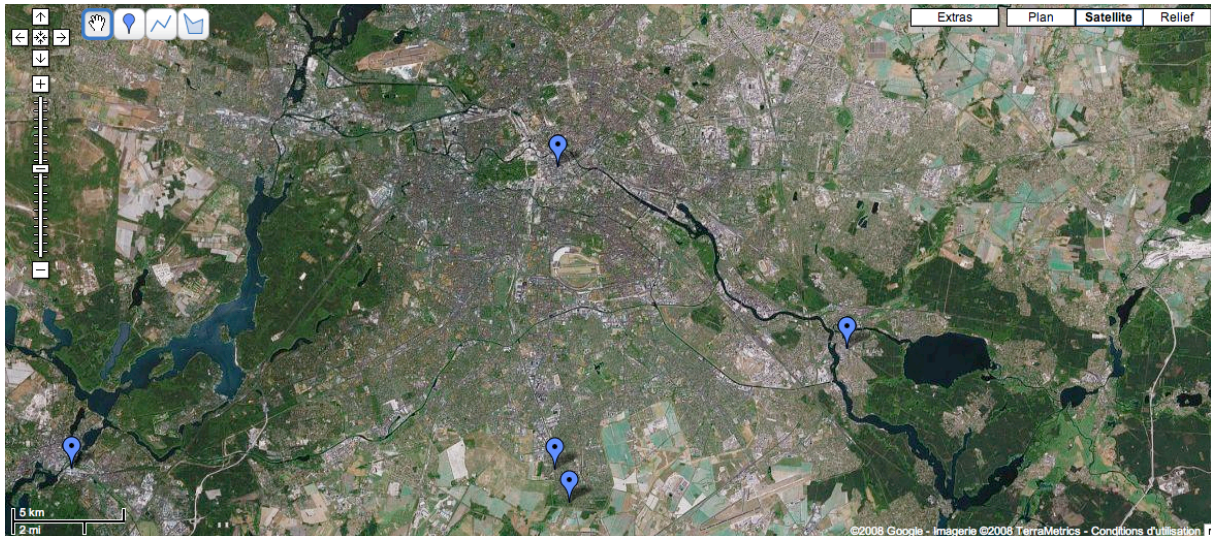
proche du centre ville. Une famille n'est pas représentée sur la photographie aérienne qui suit, parce que trop excentrée.



Source : Google Earth, 2008.

Quatre des cinq familles vivent dans l'agglomération berlinoise. Seuls Oli et Annette vivent au centre de Berlin. Les maisons individuelles semblent peu nombreuses dans la ville de Berlin. La plupart des maisons individuelles se situent en périphérie de la ville (comme à Potsdam ou Lichtenrade) plutôt qu'en centre ville ce qui définit la géographie de cet échantillon.

Ici encore le contexte urbain est extrêmement différent d'une localisation à une autre. Notons toutefois la grande disparité géographique qui demeure, malgré la réunification des deux Allemagne : l'Ouest de la capitale est plus riche, l'Est est plus modeste, le Sud accueille les classes moyennes. Malgré un réseau de transport performant, la ville connaît une grande disparité de visages, accentuée par l'étalement important de son tissu urbain.



Source : Google Earth, 2008.

b) Trajectoire résidentielle

Nous n'avons pas d'éléments sur les motifs d'installation des familles de Karlsruhe. Les maisons ont été acquises récemment : une dizaine d'année pour Markus et Bettina, Frantz et Maria, moins de cinq ans pour Peter et Suzanne, Gernot et Suzanne, Üwe et Judith, Jan et Frieda.

Les cinq familles berlinoises se sont toutes installées très récemment dans la région. Martin et Myriam y habitent depuis 1999. Mais Christian et Elke, Hans et Ute, Oli et Annette, Henrick et Julia habitent l'agglomération depuis moins de trois ans. Notons également que le projet de vivre dans une maison individuelle n'est pas mis en exergue par nos interlocuteurs. Il s'agissait plutôt d'une nécessité de s'agrandir plutôt que de s'installer dans un pavillon.

Christian et Elke, Martin et Myriam habitent aujourd'hui dans la maison de leurs grands-mères décédées. Il s'agissait pour eux davantage d'une opportunité que d'un choix. Henrick et Julia, Oli et Annette avouent même qu'ils auraient préféré un appartement avec terrasse au dernier étage d'un immeuble qu'une maison individuelle.

Annette : « Nous voulions acheter un appartement au dernier étage et cela nous n'y sommes jamais arrivés. Dans ce que nous voulions avec le prix et le service, ça n'a jamais fonctionné (...) et je ne pouvais pas vivre avec deux enfants au cinquième étage sans ascenseur. (...) Nous avons donc emménagé dans une maison mitoyenne. Ce n'est pas aussi romantique qu'un appartement mansardé, ce n'est pas non plus original, je ne sais pas, mais c'est pratique avec deux enfants. »

Jusqu'à un certain point, l'emménagement dans une maison individuelle ne se fait, pour eux, que dans un second choix. Ce qui prime c'est davantage la recherche d'espaces, d'espaces verts et d'accès aux transports en commun. La venue du deuxième enfant a un effet immédiat sur la recherche d'un logement plus spacieux. Notons que dans cet échantillon berlinois la moyenne d'âge des enfants est plus basse. Quatre des cinq couples ont donné naissance à un enfant dans l'année écoulée. D'autres motifs comme celui de la mobilité professionnelle, pour Martin et Myriam, les ont poussés à s'installer à Berlin. Eux aussi auraient préféré se rapprocher du centre ville, quitte à s'installer dans un appartement, mais le prix croissant de l'immobilier et le cadre de vie agréable que leur offrait cette maison familiale les a décidés.

Neuf maisons sur les onze sont anciennes et ont été achetées peu chères parce que d'importants travaux devaient être entrepris. Gernot et Suzanne ont acheté une maison construite pendant la guerre avec des matériaux de récupérations donc de qualités variables. Üwe et Judith, Jan et Frieda ont acquis de petites maisons avec des travaux importants notamment d'isolation et de chauffage. Toutes les maisons anciennes ont été largement rénovées par leurs récents propriétaires. C'est d'ailleurs, souvent l'état vieillissant du bâtiment qui le rendait abordable eu égard à leurs moyens financiers.

Ute : « C'était une maison en ruine mais pas chère. »

Des travaux, parfois de grandes ampleurs, sont toujours entrepris dans les maisons récemment acquises. Certains aménagements ne sont pas achevés, mais projettent de l'être : isolation intérieure et extérieure, remplacement des fenêtres, réfection du toit. Gernot et Suzanne ont fait des travaux avant de s'y installer puisqu'ils ont remplacé toutes les fenêtres et refait l'installation électrique de la maison. Üwe et Judith ont refait l'isolation du toit, ont créé une nouvelle salle de bains et ont installé un système de chauffage plus récent. Jan et Frieda ont également changé les fenêtres et la chaudière, mais projettent encore d'améliorer l'isolation de la maison et de la porte d'entrée.

Markus et Bettina ont en revanche acheté la maison pour la répartition des pièces qui rend possible l'activité libérale de Bettina et la qualité de construction.

Markus : « Nous avons choisi cette maison pour la répartition des pièces. Il y a deux entrées, une entrée devant et une autre à l'arrière. C'est-à-dire que l'entrée principale est pour ainsi dire l'entrée privée et l'entrée arrière pour l'activité professionnelle. C'est pourquoi nous avons choisi cette maison. Et puis cette maison est techniquement récente ! En fait, la maison est ancienne, mais la technologie est pour ainsi dire, 'up to date' ! »

Plus tard, nous comprendrons que la maison est ancienne et qu'ils ont entrepris de lourds travaux, la rendant confortable et plus performante en consommation d'énergie.

Frantz et Maria, Peter et Suzanne, Oli et Annette vivent dans des maisons neuves. Frantz et Maria ont quitté leur appartement en ville pour acheter un terrain plus excentré et y construire leur maison.

Frantz : « Nous avons tout choisi nous-mêmes. »

Oli et Annette ont acheté une maison neuve. S'ils étaient peu sensibles aux attraits de la maison individuelle, en revanche, ils ont apprécié les qualités énergétiques de cette nouvelle construction.

Annette : « C'est une maison 60Kwh/m²²⁴⁰. Il y a du chauffage au sol et la maison correspond donc aux critères d'une maison basse énergie : les fenêtres sont spéciales, l'isolation est spéciale donc tout a été fait pat rapport à un standard énergétique précis. »

Peter et Suzanne, architectes, ont remporté un chantier de construction de logements et se sont installés dans l'un d'entre eux. Ils ont donc tout pensé, tout étudié : la répartition des pièces, les matériaux, l'orientation, etc.

Pour Frantz et Maria, Peter et Suzanne, leurs maisons portent sans aucun doute une charge symbolique d'autant plus forte qu'ils ont pensé à chaque aspect de sa construction. Cette charge symbolique se manifeste par la forte projection temporelle des deux familles, même si chacun la formalise selon sa propre logique. Frantz et Maria n'envisagent pas de quitter un jour cette maison au point qu'ils s'inquiètent d'avoir des difficultés à monter les escaliers pour accéder aux chambres de l'étage, quand ils seront âgés. Peter et Suzanne se projettent aussi dans le temps dans cette nouvelle maison, mais ont anticipé les modifications en construisant, disent-ils, une maison malléable qui pourra s'adapter à une nouvelle reconfiguration familiale, notamment.

Markus et Bettina ont tout refait dans leur maison : la remise aux normes du système d'eau, d'électricité et de chauffage. Ils ont refait l'isolation, notamment dans les combles pour y créer deux chambres. Jan et Frieda ont acheté une nouvelle chaudière et projettent de refaire les fenêtres. Christian et Elke ont rénové leur maison : ils ont poncé le parquet, installé un nouveau système de chauffage et rénové le système électrique. Martin et Myriam ont

²⁴⁰ Les normes de constructions récentes incitent à ce que les nouveaux logements répondent à des conditions strictes de performance thermique et notamment de tendre vers une consommation par mètre carré de 50KWh.

commencé par l'isolation extérieure de la maison, l'isolation du toit et le changement du système de chauffage : « le reste peut attendre. »

Myriam : « En bas, nous avons étanchéifié et isolé la maison parce que c'était partiellement mouillé et qu'il n'y avait pas d'isolation extérieure. Entre autres, pour économiser de l'énergie. Et nous avons mis un nouveau chauffage, une de ces chaudières à condensation. »

Henrick et Julia, outre la décoration et l'aménagement intérieur, ont amélioré l'isolation de la maison de l'extérieur, ils ont changé les fenêtres pour les remplacer par du double vitrage.

Si la qualité du bâti en termes de performance énergétique n'est pas toujours un critère d'achat de ces maisons anciennes, les travaux menés au moment de l'installation ou plus tard concourent vers une amélioration du confort avec un remplacement des installations de chauffage notamment. Les chaudières sont récentes : à condensation chez Üwe et Judith, Jan et Frieda, Martin et Myriam. L'essentiel des travaux entrepris améliore l'isolation thermique et le système de chauffage.

Gernot et Suzanne souhaiteraient remplacer la porte d'entrée qui laisse passer le froid, l'hiver. Üwe et Judith ne sont pas satisfaits de leur réseau électrique et projettent de l'améliorer. Jan et Frieda prévoient de changer les fenêtres parce qu'elles ne sont pas assez isolantes. Le chauffage se fait par une ouverture au sol, contre la baie vitrée qui donne sur le jardin. La faible performance des fenêtres contribue à ce que la maison soit difficile à chauffer. Christian et Elke, pour des raisons esthétiques mais aussi d'économie d'énergie, envisagent de construire une cheminée comme chauffage d'appoint.

En outre, sur les onze maisons visitées, cinq possèdent des panneaux solaires installés sur les toits (Frantz et Maria, Üwe et Judith, Markus et Bettina, Oli et Annette, Henrick et Julia). C'est sans aucun doute les fortes incitations publiques locales qui conduisent les propriétaires de maisons individuelles à équiper leurs logements. Les installations solaires, malheureusement peu investiguées au cours des entretiens, semblent à la fois un moyen d'économiser la facture d'électricité et un acte en faveur de l'environnement sans que les propriétaires ne revendiquent un militantisme particulier.

Enfin, Suzanne et Peter, architectes de leur propre maison, ont élaboré en collaboration avec de futurs habitants une réflexion en amont sur la dépense énergétique de leurs logements :

Suzanne : « Oui, ça a été un sujet très discuté, le groupe a beaucoup parlé de ça. Nous avons beaucoup parlé de l'énergie qu'il fallait utiliser pour chauffer et un jour, nous sommes tombés d'accord sur le chauffage urbain. (...) Nous n'avons jamais voulu construire une maison à faible consommation d'énergie. Notre but n'était pas d'atteindre une valeur technologique. Nous avons pris toutes les décisions avec notre intelligence de base pour obtenir les meilleurs rendements possibles. Nous avons, par exemple choisi cette pierre au sol parce qu'elle garde la chaleur²⁴¹. »

Tous ont acquis une maison avec jardin. Espace privilégié, investi par ses propriétaires, le jardin est principalement une pièce en plus. Quand c'est aussi un potager, pour Frantz et Maria, Markus et Bettina, c'est l'occasion de quelques cultures, mais qui ne constituent pas leur seul approvisionnement.

Markus : « Nous avons un coin avec les plantes aromatiques et herbes, une serre, une mare, des fraises, des noix, des cerises, des haricots, des pommes de terres, enfin beaucoup de choses ! »

Ute fait de son mieux pour prendre soin du jardin qui lui demande parfois plus de temps qu'elle n'en dispose.

Ute : « Tu peux regarder, mais en fait la surface du terrain, c'est 411 mètres carrés, donc ce n'est pas très grand, mais... pour moi, l'entretien, ça suffit, quand il faut faire des choses, tailler les haies. Oui, alors je ne pourrais pas exploiter de jardin plus grand, disons les choses ainsi... J'ai des haricots, des concombres, quelques tomates et donc des fruits comme des fraises, des herbes, des framboises et puis nous avons des arbres, des pommiers et je ne sais quoi, encore. »

C'est avant tout un passe-temps, un espace de détente qui a pour avantage de s'isoler du reste de la ville, tant pour soi que pour ses enfants, pour Henrick et Julia, Hans et Ute. Le jardin accueille le plus souvent les enfants puisque c'est un espace clos et protégé du reste de la rue. C'est aussi un espace, comparé à l'espace restreint de l'appartement, qui permet d'inviter des amis et de s'adonner à ses activités sans gêner les autres, sans souffrir d'un voisinage trop proche.

Ute : « (...). Le jardin c'était surtout pour les enfants pour qu'ils puissent y jouer mais aussi pour qu'on puisse sortir, voir quel temps il fait, et j'ai planté des légumes et des fruits. Pour la vie de famille c'est parfait et pour faire des fêtes : dans notre petit appartement nous ne pouvions pas faire de fête et maintenant nous pouvons inviter au moins 20 personnes. Donc, c'est en fait un point de rencontre pour les amis et donc on entretient davantage nos relations amicales. »

Annette, qui regrette sa vie en appartement, est confrontée, en revanche au partage de son jardin avec les voisins. Plutôt que de clôturer les petits espaces par parcelle, elle

²⁴¹ Les logements construits par Peter et Suzanne sont chauffés par le sol.

préférerait imaginer un espace collectif qu'ils pourraient aménager ensemble. Mais les souhaits de ses voisins ne rejoignent pas toujours les siens.

Annette : « Et ici, en fait, nous voulons nous faire un nouveau jardin, planter des choses là devant et justement parce que nous ne voulons pas mettre de clôture entre nous et les autres voisins. (..) Ici, il y a encore des voisins, et avec eux nous planifions le jardin. Nous voulons faire tout ça un peu ensemble, alors il est plus grand ... et nous voulons tous les deux avoir un petit arbre et ... Nous voulons organiser ça un peu ensemble pour que ça ne fasse pas trop parcelle et cage à lapins ! Un peu ... oui, exactement, et nous sommes en train d'y réfléchir, de rassembler les idées. »

Régis : « Alors cela signifie que vous vous entendez mieux avec ceux-là qu'avec ceux-là ? »

Annette : « Oui et non ! Nous nous entendons bien avec ceux-là aussi, et ils ont un enfant qui a un peu le même âge que notre grande fille ... Et ils sont davantage de notre âge, mais ils sont un peu différents et la communication est un peu difficile parfois et leurs besoins sont certainement différents. Les deux là ont plus de 50 ans, et sont certainement plus proches de nous en ce qui concerne le style de vie. Mais ils n'ont pas d'enfants et je crois que c'est à cause de ça que c'est complètement différent. Mais je crois qu'en ce qui concerne la façon de vivre dans une maison comme ça, ... ou bien ce que ça signifie pour nous de vivre ici, là je crois que nous sommes certainement plus proches des cinquantenaires que du couple d'à côté. »

c) L'espace habité ou la vie ensemble négociable.

Une étude attentive des logements permet de comprendre dans quelles circonstances spatiales se déroulent les activités quotidiennes qui font intervenir une consommation d'énergie. Comment se répartit l'espace ? Quels sont les arbitrages pour privilégier une vie familiale harmonieuse ? Ces questions, et d'autres, ont pour creuset commun les exigences de confort, les innovations techniques et impliquent donc une consommation d'énergie.

Les onze maisons visitées sont de taille assez semblable : de 90 mètres carrés à 150 mètres carrés, avec une exception pour Markus et Bettina²⁴² qui vivent au-delà de l'agglomération de Karlsruhe et habitent un logement de 230 mètres carrés. L'espace résidentiel se compose de quatre à six pièces pour l'essentiel des familles et de douze pièces pour Markus et Bettina.

Le grenier, quand il existe, est toujours aménagé en chambre supplémentaire, jamais en espace de stockage. En revanche, les caves sont rarement des espaces de vie, mais, le plus souvent, des espaces de stockage et des espaces aménagés pour des équipements électroménagers.

²⁴² Outre d'habiter dans une région plus rurale qu'urbaine, Markus et Bettina consacrent une partie de leur logement à l'activité professionnelle de celle-ci., ce qui explique l'espace important dont ils disposent.

| | Groupe domestique | Grenier | Cave |
|----|---|----------------------------------|--|
| 11 | Frantz (51 ans) Maria (50 ans) 2 enfants (20 et 14 ans) | Pas de grenier | Bureau de Frantz et salle de télévision |
| 12 | Peter (50 ans) Suzanne (46 ans) 3 enfants (17, 13 et 11 ans) | Pas de grenier | Appareils électroménager, Chauffage |
| 13 | Gernot (40 ans) Suzanne (40 ans) 2 enfants (17 et 13 ans) | Pas de grenier | Pas de cave |
| 14 | Üwe (39 ans) Judith (39 ans) 2 enfants (12 et 2 ans) | Pas de grenier | Espace de stockage et système de chauffage |
| 15 | Jan (41 ans) Frieda (38 ans) 2 enfants (5 et 3 ans) | Pas de grenier | Espace de stockage et système de chauffage |
| 16 | Markus (43 ans) Bettina (39 ans) 3 enfants (16, 13 et 11 ans) | Aménagé en chambres pour enfants | Espace de stockage et système de chauffage |

| | | | |
|----|---|---------------------------|--|
| 27 | Christian (38 ans) Elke (33 ans) 2 enfants (3 et 1 an) | Pas de grenier | Pas de cave |
| 28 | Hans (40 ans) Ute (30 ans) 2 enfants (4 et 2 ans) | Aménagé en chambre d'amis | Pièce en plus sans attribution, espace de stockage et système de chauffage |
| 29 | Martin (37 ans) Myriam (36 ans) 2 enfants (2 ans et 3 mois) | Pas de grenier | Espace de stockage, électroménager |
| 30 | Oli (38 ans) Annette(37ans) 2 enfants (2 ans et 4 mois) | Pas de grenier | Espace de stockage et système de chauffage |
| 31 | Henrick (41 ans) Julia (37) 1 enfant (2 ans) | Pas de grenier | Pas de cave |

La plupart des familles décrivent leurs maisons de façon assez fonctionnelle en énumérant les pièces et leur fonction : la salle à manger, la cuisine, les chambres, le bureau, ...

Néanmoins, il apparaît pour certains que la répartition de l'espace s'explique au-delà de ce premier niveau déclaratif. Il y a toujours une pièce principale (salle à manger, salon, cuisine) qui est commune à toute la famille. Chez Jan et Frieda, la vie familiale se déroule le plus souvent dans la cuisine et le salon.

Jan : « Bien sûr, la vie familiale se tient en général dans la cuisine et le salon. Les enfants vont naturellement dans les chambres et ce matin j'étais à mon bureau. »

La répartition de l'espace dépend aussi de l'âge des enfants. Quand les enfants sont encore petits (en dessous de l'âge de trois ans), il n'y a pas de limitation claire de l'espace

familial. Certaines pièces peuvent leur être dédiées, comme chez Hans et Ute où une des pièces du rez-de-chaussée est une salle de jeux pour les enfants, mais les activités domestiques s'organisent avec le rythme des enfants si bien que les différents espaces sont confondus. Néanmoins, Ute apprécie de disposer d'un étage en plus dans lequel se trouvent les chambres.

Ute : « Je trouve que c'est un avantage, car on peut mieux se délimiter. »

Mais cette démarcation spatiale distingue davantage l'espace privé de l'espace public que d'autres espaces à l'intérieur du groupe domestique. Au quotidien, ils vivent tous au rez-de-chaussée sans délimitation claire.

Quand les enfants sont plus grands, les espaces personnels se démarquent les uns des autres. Peter et Suzanne ont été particulièrement attentifs à la question de l'espace et à sa répartition. Ils ont choisi de faire de leur maison une maison familiale, ouverte, où chacun des membres de la famille a un accès facile et presque immédiat aux autres. En supprimant les cloisons, en imaginant une maison sur plusieurs étages mais où la circulation est facilitée, l'on peut être dans des pièces différentes mais entendre ou comprendre la présence des autres.

Pia : « Est-ce que vous pourriez me décrire votre maison et m'expliquer comment chaque membre de la famille l'utilise ? »

Suzanne : « La maison a deux étages et demi, je dis deux étages et demi par rapport à la globalité de la maison, on dirait plus classiquement que la maison a trois étages. On entre par ici, là il y a le salon, ici c'est mon bureau, la pièce de mon mari, que l'on utilise comme chambre d'amis, c'est pour cela qu'il y a deux lits pour pouvoir servir aussi de chambre d'amis et ici c'est une pièce qui nous sert d'entrée, et ici une salle de travail ou une salle commune à toute la famille. Ici dans la cuisine c'est de l'ardoise au sol, c'est une pièce pour tous, elle n'est pas fermée acoustiquement, c'est ce que nous appelons la place du commandeur, enfin c'est comme ça que je l'appelle, parce que d'ici on entend tout, je sais qui rentre et quand, quand je fais à manger.

Les enfants, les deux garçons, vivent en haut et ont aussi leur propre monde, dans un espace fermé. C'est idéal, mais un peu embêtant pour leur dire bonne nuit ! »

Pia : « Quel âge ont-ils ? »

Suzanne : « Ils ont onze et treize ans. Mais nous avons prévu de construire un espace pour les enfants, parce que je crois que les enfants ont besoin d'un endroit propre à eux, dans lequel ils peuvent se retirer, c'est agréable pour nous aussi car lorsque le désordre des enfants vient gêner les autres membres de la famille, il faut sévir et contrôler, et je ne veux pas faire ça ! Je veux qu'ils se débrouillent tout seul ! »

Par cet agencement ouvert, Peter et Suzanne résolvent leur souhait de créer un espace d'autonomisation des enfants, qui leur permet aussi de surveiller et de rendre cohérent l'espace familial. Chacun dispose de son espace. C'est par l'environnement sonore que la famille partage l'espace : chacun peut occuper un espace différent dans la maison, sans être isolé des autres.

Suzanne ajoute : « Nous voulons vivre en communauté ».

Cette combinaison de vie collective et de respect de l'autonomie de chacun se manifeste ostensiblement par le découpage de l'espace, mais est aussi soulignée par l'équipement en télévision et informatique notamment. Il y a deux ordinateurs dans la maison pour les parents et pour les enfants, mais il n'y a qu'un seul poste de télévision. Ces deux équipements matérialisent le mouvement d'autonomisation et de vie collective de la famille.

Suzanne : « Nous avons deux ordinateurs, un pour les enfants et l'autre pour moi. Mais, il y a seulement une télévision pour tous. »

Si la liberté s'exprime par l'accès libre à l'ordinateur et la télévision, l'autorité s'exprime par le temps de visionnage autorisé pour ces deux équipements. Peter et Suzanne ont préféré équiper leurs enfants d'un ordinateur ce qui évite qu'ils se servent du leur (qui est aussi un outil de travail). En revanche, une seule télévision facilite le contrôle de temps de visionnage et du contenu des émissions²⁴³.

L'accent porté sur la vie collective n'empêche donc pas que chacun se réserve son espace. Peter et Suzanne excluent les enfants du bureau où ils leur arrivent de travailler. Suzanne se réserve aussi l'espace du jardin et en exclut notamment les jeux de ses enfants.

Suzanne : « Il y a deux autres avantages ici, dehors il y a un terrain de foot, une aire de jeux, et une rue à circulation réduite et vitesse limitée, ce qui signifie que quand les enfants sont dehors. Ils rencontrent les enfants des voisins, et comme ça ils ne vont pas dans le jardin, parce que le jardin c'est mon hobby, et je ne pourrais pas supporter qu'ils viennent tous jouer au foot ici ! Ici c'est un espace public et là c'est privé ! »

De la même façon, Markus et Bettina se sont installés à l'extérieur de la ville pour acquérir une large maison dans laquelle chaque enfant aurait son espace. Ils souhaitaient aussi avoir un jardin pour y développer quelques cultures. Lors de l'entretien, toute la famille participe à l'échange de questions et de réponses. Ils ont un équipement peu ordinaire puisqu'ils n'ont ni radio, ni télévision et n'en ont jamais eu. En revanche, chacun a son ordinateur personnel. Chacun a sa chambre et chacun a son ordinateur : cela représente pour Markus et Bettina l'espace nécessaire pour vivre ensemble en famille.

²⁴³ Des études récentes indiquent que les jeunes passent plus de temps devant l'ordinateur que devant la télévision. Il semblerait que l'ordinateur soit un média privilégié par les jeunes par rapport à la télévision et que son usage individualisé ne soit pas étranger à ce phénomène.

"Les jeunes Européens âgés de 15 à 24 ans passent de moins en moins de temps à regarder la télévision ou à écouter la radio au profit d'Internet, selon une étude réalisée par l'EIAA (European Interactive Advertising Association). <http://www.artesi.artesi-idf.com/public/article.tpl?id=9715>

Un enfant : « J'ai mon ordinateur, maman et papa ont le leur et il y en a un en bas, un autre là et des portables ! »

C'est la définition du confort de Markus et Bettina qui s'imposent avec la montée en âge des enfants.

Markus : « On voudrait toujours changer quelque chose. La maison vit. Quand les enfants étaient plus petits nous avions d'autres exigences en matière de confort par rapport à aujourd'hui où ils sont grands. Quand ils étaient petits, nous ne leur aurions jamais acheté un PC à chacun et ils n'avaient pas leur propre chambre. Mais aujourd'hui, on se soucie de savoir comment leur donner à chacun une chambre convenable et on se demande si ça ne sera pas bientôt un problème de n'avoir qu'une seule salle de bains pour cinq. »

Une autre répartition de l'espace domestique se démarque : celle des pères qui se réservent un espace exclusif pour travailler. Matérialisé par l'ordinateur personnel, l'espace du bureau est une pièce de la maison dont Martin et Peter disposent exclusivement au point qu'il arrive qu'il soit défendu d'y rentrer.

Les familles qui ont choisi de vivre en maisons individuelles expriment leur souhait de constante recherche de davantage d'espace : gagner de la surface sous les combles, plus rarement dans la cave quand elle est saine. Quand les enfants sont petits, ils partagent le plus souvent la même chambre. C'est plus tard, à la préadolescence que se produit le début de l'autonomisation. Dans ces espaces-là, rares sont les parents qui disposent d'une pièce à eux (Martin et Peter ont un bureau, Suzanne restreint l'accès au jardin). L'espace dédié aux enfants est toujours plus important que celui que les parents peuvent se réserver. Ce sont toujours les espaces individuels qui en somme dépassent la surface des espaces collectifs.

Chapitre 3 : L'énergie au quotidien

Dans le présent chapitre, seront exposées les données relatives au climat intérieur en tant que construction parallèle du changement de saison et, dans un second temps, les données liées aux activités quotidiennes, principalement les actes routiniers et les tâches ménagères.

a) Le climat intérieur: une construction quotidienne

La variation climatique intérieure n'est pas chose intuitive dans le récit que nos interlocuteurs nous ont livré de leurs modes de vie. Au contraire, la plupart d'entre eux considèrent que la température intérieure est assez semblable partout dans la maison, en atteste la température indiquée sur le thermostat, quand il existe. Lorsqu'ils sont interrogés plus précisément ou à l'occasion de la visite de leurs maisons que les territoires climatiques et leurs usages se révèlent, mettant de fait en question l'idée d'un seul et même espace thermique.

Seuls Markus et Bettina, Peter et Suzanne mettent en avant le climat changeant de leurs maisons. Markus et Bettina qui ont façonné leur maison pour ne pas vivre dans un « thermos », qui est le symbole, pour eux, d'une isolation démesurée. Ils ont préféré aménager leur maison pour y faire entrer les variations de la température extérieure.

Markus : « La maison a son propre climat, en été elle reste longtemps fraîche grâce à ses murs épais et en hiver, cela dure longtemps jusqu'à ce qu'elle se réchauffe. »

C'est avec conviction qu'ils nous présentent leur maison comme un espace « qui respire » et qui par conséquent aurait son propre climat. S'ils ont fait des travaux d'isolation notamment, ils ne cherchent à se couper thermiquement du dehors totalement.

De la même façon, Peter et Suzanne ont imaginé leurs maisons où les enfants pourraient trouver à se réchauffer l'hiver et se réfugier des grandes chaleurs l'été. Leur maison aurait bel et bien des cycles climatiques liés aux activités de la maison et notamment celles des enfants.

Pia : « Est-ce que la température est la même dans toute la maison ? »

Suzanne : « Non, c'est assez variable. En bas, là, sous la terrasse, il y a une avancée c'est le salon il y a un bâtiment sur cette avancée ce qui signifie que le plafond transmet la chaleur à cette pièce, cette pièce est donc plus froide qu'une pièce se trouvant à l'intérieur, et bien sûr les pièces qui se trouvent au Sud sont plus chaudes que celles qui sont au Nord. Et les pièces du haut sont plus chaudes que les pièces du bas, parce que la chaleur monte avec les courants d'air. Ce qui veut dire aussi qu'en été, les enfants sont en bas, quand il fait trop chaud là-haut, ils peuvent descendre ici. »

Les maisons auraient leur propre climat, tout autant changeant que le climat du dehors bien que les appareils, principalement ici le chauffage et son thermostat, tenteraient de le masquer. Ici, c'est toute la confiance dans des appareils qui prétendent exclure toute possibilité de variations et d'inexactitude, qui s'exprime. Cette croyance dans la constance des

appareils dissimule le caractère poétique des modes d'habiter contemporains. Or, s'ils sont diminués par la recherche d'un confort permanent, ce qui amène à privilégier une forte isolation et un fort appareillage, ceux-ci n'en demeurent pas moins présents.

Ainsi, Frantz est acculé à reconnaître que malgré la haute technologie de son système de chauffage, il évite de trop descendre au sous-sol l'hiver et privilégie les activités au rez-de-chaussée.

En hiver

Toutes les maisons visitées possèdent un système de chauffage. La plupart disposent d'un système individuel. Frantz et Maria, Gernot et Suzanne, Christian et Elke, Martin et Myriam ont une chaudière au fioul. Markus et Bettina sont chauffés alternativement au fioul et par un insert à bois. Üwe et Judith, Jan et Frieda, Hans et Ute sont chauffés au gaz individuel. Seuls Peter et Suzanne, Oli et Annette sont reliés au gaz de ville. Le système alimente toutes les pièces en excluant les caves et les greniers quand ceux-ci ne sont pas des espaces de vie.

Frantz et Maria, Peter et Suzanne, Üwe et Judith, Markus et Bettina, Myriam et Martin, Oli et Annette ont un thermostat qui fait varier la température de la maison. Ils fixent la température souhaitée au début de la période de chauffe et n'interviennent plus véritablement sur les réglages jusqu'au début du printemps. Ainsi, la mise en route de la chaudière est un moment tout à fait identifié. En revanche, une fois enclenchée, la machine fonctionne « seule » et exclut toute nouvelle intervention. C'est ce que Myriam apprécie tout particulièrement : une fois précisée la température-plancher en dessous de laquelle le chauffage se met en route, elle n'a plus à y penser et peut se consacrer à autre chose. De la même façon, Annette enclenche la chaudière puis se dessaisit de la tâche.

Annette : « On règle sur la température que l'on veut avoir à l'intérieur et puis ça se débrouille. »

Jan et Frieda ont installé un thermostat, mais ne parviennent pas encore à le faire fonctionner pour faire varier la température. Le système est réglé pour vingt-deux degrés toute la journée. Si le besoin se fait sentir, ils feront varier manuellement la température en modifiant la température-plancher sur le thermostat installé dans le salon.

Christian et Elke de la même façon fixent la température intérieure de leur logement par impression de confort plutôt que de se fier à une température affichée. Ils connaissent les

faiblesses thermiques de leur maison et font varier la température avec pour souci principal qu'elle soit suffisante pour leurs enfants encore petits.

Si la première réaction de nos interlocuteurs consiste à compter sur leur système de chauffage pour avoir chaud l'hiver, au-delà de ses premières indications, ils précisent que celui-ci ne suffit jamais véritablement à se sentir totalement confortable chez soi. Il s'agit de se protéger le corps quand la chaleur de l'air semble trop fraîche et de palier aux insuffisantes thermiques de la maison. Tous chauffent leur intérieur autour d'une vingtaine de degrés le jour et entre quinze et dix-sept degrés la nuit, quand la programmation le permet. Ici encore la norme thermique de la vingtaine de degrés est retenue sans qu'elle soit explicitable par nos interlocuteurs.

Frantz commence par vanter les performances de son système de chauffage avant de nous faire constater par la visite de sa maison qu'il y a bel et bien des variations de températures.

Frantz : « Oui, nous avons la même température partout parce que notre nouvelle commande automatique qui a été installée le mois dernier est d'une qualité extrême pour le chauffage. »

La température intérieure serait donc celle qu'indique le cadran installé dans le salon.

Ute : « J'ai remarqué qu'ici nous avons toujours une température homogène quand il fait frais à l'extérieur. Il fait dix-neuf ou vingt degrés en hiver par le chauffage. Nous atteignons cela. »

Néanmoins, chez Frantz, en descendant les escaliers vers la cave, nous pourrions expérimenter une différence de température assez nette : le bureau et la salle de télévision sont beaucoup plus fraîches. En outre, les chambres des enfants orientées au Nord sont plus fraîches que celle des parents.

Au moment de la visite, Ute ajoute :

Ute : « Nous chauffons moins parce que ce sont les chambres à coucher et si la chaleur monte c'est bon. En fait, j'ai mis des thermomètres partout au début pour voir (...) En haut, le chauffage par exemple dans la chambre des enfants est en bout de circuit et ne chauffe pas trop, pas autant que celle en bas, par exemple. »

Jan nous indique que la température est de dix-neuf, température comme indiquée sur le thermostat du salon. Au moment de la visite, nous constaterons que la température des chambres est plus haute que celle du rez-de-chaussée.

Une fois le chauffage allumé, comment réagir à un inconfort thermique persistant ? C'est justement ce qui nous semble être au cœur des pratiques qui peuvent attester, dans un espace donné, techniquement déterminé, de tactiques intéressantes. Ces pratiques couvrent un large champ possible.

Frantz et Maria ont installé une commande des volets à distance programmée à des heures précises dans la journée. En hiver, vers 18 heures, les volets s'abaissent automatiquement et participent à ce que la chaleur de la maison ne se disperse pas.

Üwe et Judith pour se protéger du froid du dehors installent un rideau épais devant la porte d'entrée. La porte d'entrée et les fenêtres semblent être les premières faiblesses thermiques de déperdition de chaleur. L'on cherche à les garder bien fermées et parfois même à parfaire leur isolation.

Gernot : « En hiver ? Pour avoir plus chaud ? En ce moment, on prévoit de mettre une nouvelle porte d'entrée, mais pour l'instant on ne trouve pas d'artisan qui livre. (...) On baisse les volets roulants à cet endroit seulement (le salon). Sinon, on ferme les volets quand il fait vraiment froid.

Jan : « Quand la température passe en dessous de zéro, on veille à ce que tout soit bien fermé. »

Avant de s'habiller plus chaudement, Christian et Elke s'attachent à occulter les interstices qui pourraient laisser passer le froid.

Elke : « D'abord nous fermons toutes les portes, bien sûr. Et puis nous avons un de ces rouleaux que l'on pose devant la porte, pour éviter les courants d'air. »

Un premier mouvement s'attache à maintenir fermées les portes et les fenêtres qui pourraient laisser passer l'air. La maison, en hiver, semble se refermer sur elle-même pour mieux garder sa chaleur. Après s'être assuré que la maison est la plus hermétique possible, tous tentent de se réchauffer davantage en se couvrant le corps. En Allemagne, il est d'usage dans de nombreuses maisons d'ôter ses chaussures à l'entrée tant pour les habitants du logement que pour les visiteurs. Cette habitude implique le port régulier de chaussons tout au long de l'année. Pour des raisons d'hygiène et de confort, le port de chaussures et très souvent exclu à l'intérieur des maisons. Le port de chaussons ou de chaussettes est donc fréquent à toute heure de la journée.

Arrivée chez Peter et Suzanne. Suzanne nous demande d'enlever nos chaussures à l'entrée. Elle se chausse de chaussons. Nous restons en chaussettes pendant l'entretien et la visite. A leur arrivée de l'école, les enfants ôteront leurs chaussures mouillées et enfileront leurs chaussons. (Carnet de terrain, 5 décembre 2006.)

Les possibles conflits dans la sensation de froid et de chaud sont résolus, au niveau du couple, par une individualisation des couvertures dans le lit. Il est d'usage en Allemagne que les conjoints qui partagent un même lit disposent chacun de leur duvet. Ainsi Üwe et Judith ne se couvrent pas de la même façon en hiver.

Üwe : « Nous avons abouti à un accord, elle prend une couverture plus épaisse que moi la nuit. »

Enfin, pour équilibrer le climat intérieur, Julia nous précise qu'elle a pris l'habitude d'humidifier l'air pour qu'il soit plus respirable. Elle ajoute des humidificateurs ou des tissus mouillés sur les radiateurs, dans les chambres notamment.

Au changement de saison

Le changement de saison n'est pas, à première vue, un facteur de variations dans les modes d'habiter. Suzanne considère que son emploi du temps est principalement déterminé par les horaires de ses enfants et de son travail. S'il y a des gestes habituels liés au changement de saisons, l'emploi du temps de la famille tout entier ne se modifie pas radicalement. Les seuls changements notables ne constituent pas de repères temporels et sont considérés comme mineurs.

Elke et Christian notent aussi quelques changements sans réelle importance puisque leur emploi du temps sur l'année n'est pas modifié.

Elke : « C'est toujours pareil. En ce qui concerne le travail, c'est le même toute l'année. »

Christian : « Nous sommes habitués à nous lever à 6h15 et nous nous couchons le soir à 22h30, c'est pareil été comme hiver. »

Après quelques relances, il apparaît que le changement de saison se manifeste par une intensité lumineuse différente et l'heure de la tombée de la nuit. Cette variation lumineuse saisonnière contraint notablement les habitudes. Les activités d'extérieur, dans le jardin et les jeux des enfants, sont écourtées par la moindre lumière et la chute des températures.

Jan : « Les enfants s'arrêtent de jouer plus tôt pour être rentrés avant la nuit. Nécessairement, les activités se font plus à l'intérieur en hiver. »

Le jardin est l'élément naturel immédiat qui fait subsister l'observation du rythme des saisons moins par la transformation de la nature que par les activités qui lui sont liées. Frantz,

Suzanne remarquent tous les deux que la maison se retranche sur elle-même et qu'ils fréquentent moins le jardin.

Frantz : « On n'a plus le temps de travailler dans le jardin. Peut-être que cela nous amène à travailler plus à l'intérieur de la maison. C'est plutôt bénéfique pour la maison. »

Suzanne rentre certaines plantes à l'intérieur de la maison.

Suzanne : « La maison rentre dans sa vie hivernale ».

Ce mouvement de dilatation du périmètre de la maison vers l'extérieur aux beaux jours et vers l'intérieur au début de l'hiver se retrouve chez bon nombre de foyers. Si l'on regrette longtemps l'été, ses températures clémentes et la vie extérieure, Frantz se félicite, toutefois, que ce soit « bénéfique » pour la maison puisqu'ils recentrent leurs activités sur l'intérieur. Dès les premiers jours de printemps, la maison s'élargit sur l'extérieur : on sort les meubles de jardin.

Gernot : « Il y a beaucoup de vie dans ce jardin au printemps. On range tous les meubles de jardin, auparavant on les a sortis et bien nettoyés, mais nous ne faisons pas vraiment de 'nettoyage de printemps'. »

Le jardin, le rapport à l'extérieur est ce qui prime. Pour Ute et Hans.

Ute : « En été, nous utilisons le jardin parce que les enfants sortent toujours et donc on sort aussi et donc soit on lit quelque chose, soit on s'assied près du bac à sable ou bien on fait quelque chose dans le jardin. »

Le jardin c'est aussi le travail d'entretien qu'il nécessite. Si l'automne est plutôt le début du retrait à l'intérieur de la maison, le printemps, est une période de travaux importants dans le jardin et notamment les jardins de culture.

Jan : « On tond, on élague, on met quelques plantes, on essaie de faire mûrir les tomates ! »

Face à l'ampleur de la tâche, ces citadins ne trouvent cependant pas toujours le temps de se consacrer au jardin.

Myriam : « Alors le jardin, il fonctionne un peu en fonction des saisons : en automne nous devons enlever les feuilles et tailler les rosiers. Donc le minimum. En été, il faut davantage tondre la pelouse mais nous ne sommes pas de très bons jardiniers. »

Le retrait dans la maison n'est pas nécessairement une contrainte d'espace. C'est aussi la période à partir de laquelle, les familles préparent avec les enfants la maison aux fêtes de Noël : décorations, éclairage, sapin de Noël et les préparations culinaires (biscuits, pains d'épice) réjouissent la famille.

Parfois imperceptible ou minoré dans le discours, le changement de saison s'accompagne malgré tout toujours de gestes qui matérialisent ce passage. Outre la perception du changement qui se traduit essentiellement ici par ce mouvement entre dedans et dehors, certains gestes nouveaux apparaissent.

Pour Frantz et Maria, il faut reprogrammer la chaudière et les volets roulants. Notamment au passage de l'heure d'été à l'heure d'hiver (et inversement), il leur revient de modifier la programmation des appareils.

Üwe et Judith n'attendent pas qu'il fasse froid pour ajouter un rideau épais à la porte d'entrée ; rideau qu'ils enlèveront à la venue du printemps.

Elke et Christian, Oli et Annette remarquent qu'ils nettoient toujours les fenêtres à l'arrivée du printemps. C'est davantage une question de soleil et de lumière qu'une question de nettoyage.

Annette : « C'est quelque chose que je fais donc certainement plus souvent et je crois que ça vient du besoin : l'hiver est passé et le soleil arrive. Donc je connais ce côté cyclique. Mais ce n'est pas comme si nous disions : oh, le printemps est là nous devons nettoyer. Ça se fait simplement. »

Martin et Myriam notent qu'ils modifient sensiblement leurs habitudes vestimentaires. Si Myriam avoue porter des jeans toute l'année, elle remarque qu'elle se couvre plus en hiver qu'en été.

En été

C'est en été que l'orientation de la maison joue le plus grand rôle pour Frantz et Maria. Ils ont construit leur maison dans cette optique. Mais, sans s'en douter, des nouveaux propriétaires ont construit en face de chez eux, les privant d'une partie de l'ensoleillement qu'ils étaient venus chercher.

Frantz : « J'ai choisi ce terrain exprès. Le problème c'est que la maison d'en face a des étages et je ne l'ai pas vu au début. Par la suite, j'ai vu comme elle était haute ! Le soleil ne passe plus à cette époque de l'année et c'est pourquoi à cette époque de l'année, nous n'avons plus de soleil. Nous avons quand même du soleil partout dans la maison, quand le soleil brille, mais il ne rentre pas directement dans la maison, c'est-à-dire que si le soleil se trouve là, ici nous n'avons pas de soleil, mais ici il y en a, parce que le soleil brille à l'oblique ! C'est important de voir la hauteur, afin que j'ai quand même du soleil en

hiver, et il voulait mettre un capteur solaire, toute sa maison aurait été chauffée et moi pendant ce temps j'aurais été à l'ombre. Là, j'étais un peu en colère. »

Ici, c'est l'urbanisation et la proximité avec les voisins qui diminue le caractère bioclimatique de la maison de Frantz et Maria.

Dans la construction des logements par Peter et Suzanne, cette même préoccupation a tenu compte de l'orientation: le jardin et les pièces principales sont au Sud. Deux des quatre chambres sont au Nord. Si l'orientation a été prise en compte dans la construction de maisons récentes, celle-ci est présente aussi dans des maisons plus anciennes. La question de l'orientation de la maison implique des pratiques précises. Chez Jan et Frieda, l'été, pendant les grosses chaleurs, ils aménagent leur espace en fonction du soleil et leur souhait de s'exposer ou de se réfugier dans un espace plus frais.

Jan : « Bien sûr, quand la lumière est là, l'après-midi, enfin... Quand le soleil est sur ce côté, on s'attarde ici. Cela dépend. Si l'on recherche la chaleur ou la fraîcheur. On se met soit du côté ombragé, soit du côté ensoleillé. »

L'orientation est sans aucun doute un avantage important qui participe au confort d'une maison et de sa valorisation. Hans et Ute comparent ainsi leur maison à celle des voisins et y voyant l'avantage d'avoir une maison orientée Ouest.

Ute : « Oui, c'est la meilleure ! C'est la meilleure orientation pour ainsi dire. Oui, c'est un peu moins bon pour les voisins, ils sont orientés au Nord et ils ont un jardin très sombre... Notre jardin est clair. Le soleil chauffe. »

De la même façon, Annette apprécie à la fois l'orientation de la maison pour sa lumière, en été d'autant que celle-ci ne devient pas trop chaude.

Annette : « C'est très beau, ici, en été. La maison est très lumineuse. C'est très clair, ici. Et nous avons du carrelage ici et pas de bois et ça rend la pièce relativement fraîche en été. Ce qui est très agréable... Le soir, il y a encore un peu de soleil du soir de l'autre côté. Justement, parce que l'orientation n'est pas tout à fait droite. Et c'est une très belle lumière, très chaude, et ici à l'intérieur, c'est un climat très agréable. Elle ne chauffe pas trop. C'est beau. »

Il n'a pas été fait mention davantage de comportements liés à la saison estivale. Ici encore, nous ne disposons pas des éléments nécessaires pour affirmer que ceux-ci n'ont pas été abordés par nos interlocuteurs ou que la question n'a pas été convenablement posée.

b) Les activités quotidiennes et l'emploi du temps

Une répétition de tous les jours

C'est l'étude des activités quotidiennes, leur inscription dans un temps court, dans un rythme régulier qui donne à voir l'effet de massification qui caractérise le rapport contemporain à l'énergie²⁴⁴. Malheureusement, cette partie du guide d'entretien n'a pas été comprise par l'enquêtrice à Karlsruhe. Quelques informations lacunaires sont disponibles. Nous disposons des étapes de la journée qui sont nommées : le lever, le départ de la maison, le déjeuner et le soir. Nulle mention des activités quotidiennes et de leur déroulement. Notons toutefois que le récit des personnes interrogées dépeint une assez grande régularité des emplois du temps en semaine et l'absence de règle stricte le week-end, et une habitude à privilégier les loisirs et la sociabilité familiale et extrafamiliale.

Suzanne : « Le dimanche, on essaie de faire quelque chose tous ensemble. »

Les journées commencent entre 6h et 7h. Ute mentionne qu'il n'est pas rare qu'elle programme certains appareils pour le matin de sorte qu'ils fonctionnent pendant la nuit.

Ute : « Parfois, le lave-linge est programmable et parfois je le programme pour qu'il commence à laver le matin à 5 heures pour que ce soit fini quand je me lève »

Il n'est pas précisé si cette programmation de nuit est en premier lieu pratique puisqu'elle peut étendre le linge et vider la machine le matin ou si elle s'explique par une motivation écologique (utiliser les appareils électroménagers en dehors des pics de consommation) ou financières (certains abonnés disposent de double tarif, comme en France). Après un petit-déjeuner et quelques préparatifs, l'on sort de chez soi avant 8h30.

A Berlin, les conjoints sont tous biactifs et sont absents de la maison pendant la journée. Les enfants, quand ils sont gardés, ce qui fait partie des spécificités berlinoises, sont de retour assez tôt en milieu d'après-midi, avant 16 heures (pour Christian et Elke, Hans et Ute, Oli et Annette, Henrick et Julia). Après quelques jeux avec les enfants, le dîner est servi vers 19 heures. Les repas chauds ne sont pas la règle en Allemagne où l'on préfère un repas simple composé de pains garnis. *L'Abendbrot*, littéralement, le « pain du soir » est servi fréquemment chez les familles de cet échantillon.

²⁴⁴ Huet M-T., Lemel Y., Roy C., (1982), op.cit ; Fouquet A., Chadeau A., (1981), op.cit. Grimler G. (1992), op.cit.; Dumontier F., Pan Ké Shon J-L., (2000), op.cit.

En semaine, les activités du soir se déroulent autour de la télévision et des ordinateurs. Il n'est pas rare que les ordinateurs soient allumés dès la fin d'après-midi jusqu'au soir sans interruption, chez Markus et Bettina ou Üwe et Judith par exemple.

Le week-end, les rythmes semblent plus décousus. L'absence de contrainte horaire liée au travail ou à l'école implique un délitement des rythmes.

Annette : « Tout se passe mais beaucoup plus lentement. »

Pour ceux comme Henrick et Julia ou Hans et Ute qui ont des journées très intenses en semaine, le week-end est le moment où l'on cuisine pour toute la semaine. Ça leur permet de manger chaud, à midi, pendant la semaine puisqu'ils emportent avec eux leur repas de la maison. C'est aussi un moment privilégié pour les activités des enfants, la visite de la famille.

L'exécution des tâches ménagères

Les tâches ménagères sont largement prises en charge par les femmes malgré une biactivité généralisée dans cet échantillon. En revanche, la sous-activité professionnelle choisie par certains pères de famille offre une autre répartition, notamment en ce qui concerne la garde des enfants. Si trois hommes sur les onze de cet échantillon qui sont en sous-activité participent davantage aux tâches, notamment la garde des enfants, nous considérons ce cas comme peu représentative du modèle familial allemand.

Üwe travaille à mi-temps et s'occupe de sa plus jeune fille après le jardin d'enfant. Martin et Myriam travaillent à temps partiel et s'alternent pour s'occuper des enfants. Jan a décidé d'interrompre sa carrière, de prendre un congé parental, pour suivre, avec ses enfants, sa femme au Canada. Pour l'heure, c'est lui qui s'occupe de la maison et des enfants.

Jan : « Mardi, j'ai emmené les enfants à l'école et je suis allé m'asseoir à mon bureau. Ma femme est partie travailler. Je suis resté à mon bureau toute la matinée. J'ai cuisiné, ma femme est venue manger avec moi. (...) Les enfants sont de retour l'après-midi. Ils jouent beaucoup dehors et puis parfois on sort un peu. »

Cette configuration familiale, encore marginale, laisse penser que cet échantillon se situe pour partie en dehors du modèle traditionnel soutenu par l'Eglise, encore influente en Allemagne, et participe à une certaine forme d'innovation familiale²⁴⁵. Les huit autres familles s'inscrivent, quant à elles, dans un modèle plus ordinaire en Europe.

²⁴⁵ cf. note de bas de page n°239 qui fait références à des études récentes sur les mutations de la famille allemande.

Quatre familles sur les onze rencontrées emploient régulièrement une aide ménagère. Ce n'est pas tant la seule biactivité qui détermine le choix ou la possibilité financière de l'emploi d'une tierce personne, mais davantage le nombre d'enfants et leur âge avec la biactivité professionnelle des parents. Au-delà de trois enfants (Peter et Suzanne, Markus et Bettina) et si les enfants sont encore très petits (Martin et Myriam, Oli et Annette), les couples font appel à une aide ménagère. Les revenus de la famille ne semblent pas entrer en ligne de compte puisqu'ils varient peu.

| | Groupe domestique | Emplois | Revenus du couple | Femme de ménage |
|----|---|---|--------------------------|------------------------|
| 11 | Frantz (51 ans) Maria (50 ans) 2 enfants (20 et 14 ans) | Ingénieur en économie Thérapeute | 3000< <6000€ | Non |
| 12 | Peter (50 ans) Suzanne (46 ans) 3 enfants (17, 13 et 11 ans) | Architecte (tps plein) Architecte (tps partiel) | 3000< <6000€ | Oui |
| 13 | Gernot (40 ans) Suzanne (40 ans) 2 enfants (17 et 13 ans) | Professeur dans le secondaire (tps plein) Sage-femme (tps plein) | 3000< <6000€ | Non |
| 14 | Üwe (39 ans) Judith (39 ans) 2 enfants (12 et 2 ans) | Informaticien (tps partiel), Agronome et élue municipale (tps plein) | 3000< <6000€ | Non |
| 15 | Jan (41 ans) Frieda (38 ans) 2 enfants (5 et 3 ans) | Chercheur (en congé parental) Chercheuse | 3000< <6000€ | Non |
| 16 | Markus (43 ans) Bettina (39 ans) 3 enfants (16, 13 et 11 ans) | Courtier en assurance (prof libérale) Masseuse (prof libérale) | 3000< <6000€ | Oui |
| 27 | Christian (38 ans) Elke (33 ans) 2 enfants (3 et 1 an) | Avocat (tps plein) Assistante parlementaire (tps partiel) | 3000< <6000€ | Non |
| 28 | Hans (40 ans) Ute (30 ans) 2 enfants (4 et 2 ans) | Avocat (prof. Libérale) Nutritionniste | <3000 € | Non |
| 29 | Martin (37 ans) Myriam (36 ans) 2 enfants (2 ans et 3 mois) | Cadre informaticien (tps partiel) Architecte (employée, tps partiel) | <3000 € | Oui |
| 30 | Oli (38 ans) Annette(37ans) 2 enfants (2 ans et 4 mois) | Profeseur d'université Medecin | 3000< <6000€ | Oui |
| 31 | Henrick (41 ans) Julia (37) 1 enfant (2 ans) | Restaurateurs de livres | 3000< <6000€ | Non |

Suzanne associe plutôt leur récente installation dans une maison si spacieuse à l'emploi d'une aide ménagère. En revanche, Bettina explique l'emploi d'une aide au travail démultiplié avec trois enfants.

Bettina : « Le repassage, les sols, le plus important. Les lits, les choses comme ça. Elle sait ce qu'elle doit faire. Mais le repassage c'est déjà quelque chose. Nous avons trois enfants ! »

Myriam explique ce choix parce qu'en travaillant, ils ne parviennent pas tous les deux à prendre en charge toutes les tâches. Sinon ils sacrifieraient d'autres activités qu'ils valorisent davantage.

Myriam : « Nous travaillons tous les deux. On en arrive là parce que l'on n'arrive plus à suivre, parce que c'est trop. Nous préférons faire d'autres choses. »

Annette l'explique par l'arrivée de leur dernier enfant. Aujourd'hui, elle n'a plus le temps ni l'envie de se consacrer avec son époux à faire le ménage même si elle se réserve certaines tâches.

Annette : « Elle a deux heures et pas plus. Nous nous sommes mis d'accord sur un jour où elle n'a pas plus de temps. Elle n'a que deux heures et c'est suffisant pour nous. Nous ne voulions pas complètement oublier comment on nettoie et nous ne voulions pas tout donner à faire à quelqu'un d'autre... J'ai toujours eu l'impression que je peux nettoyer les toilettes moi-même ! Personne n'a besoin de nettoyer mes toilettes. Je peux le faire moi-même et nous nous sommes mises d'accord sur des choses comme ça. Elle fait donc le ménage de base : l'escalier, les sols, etc. Le reste, nous le faisons. »

Dans cette perspective, propre à Annette et Oli, ils ont aussi réduit le nombre d'appareils dans la maison. Par exemple, Oli et Annette préfèrent ne pas avoir de sèche-linge.

Annette : « Tu peux autant le faire toi-même. »

Il y a donc ici une valorisation de certaines tâches que l'on se réserve à soi-même pour préserver son intimité, et peut-être pour instaurer une relation particulière à une employée de maison qui n'aurait pas à nettoyer les toilettes. Mais il y a aussi la volonté de faire soi-même certaines choses comme étendre le linge, comme autant de petits gestes qui participent à faire de sa maison son chez-soi intime.

Les tâches confiées à la femme de ménage sont toujours assez circonscrites au nettoyage des grandes surfaces, aux activités répétitives et pénibles. Aucune d'entre elles

n'est chargée, par exemple, de nettoyer le linge, de faire des courses ou de ranger la maison. L'espace de l'intime est toujours circonscrit au nettoyage mais pas au rangement²⁴⁶.

En revanche, chez les couples qui n'emploient pas de femme de ménage, les données sont plus parcellaires. Notons que chez Hans et Ute, Henrick et Julia, c'est une corvée qui est rendue possible par une organisation dans le couple. Hans et Ute s'y consacrent tous les deux.

Ute : « Le week-end généralement avec mon mari, ensemble, donc, disons une heure ou deux heures. A deux personnes, ça suffit parce que la maison n'est pas trop grande. C'est l'avantage. Le fait qu'elle ne soit pas si grande. Alors, nous ne pouvons pas encore nous payer de femme de ménage. »

Henrick s'occupe de leur fille et des courses pendant que Julia, seule à la maison, peut rapidement tout nettoyer.

Julia : « Le nettoyage se fait le samedi matin. Mon mari part faire des courses avec la petite. Lorsque la voie est libre, lorsqu'ils sont partis alors je peux nettoyer, je suis libre. »

Il serait étonnant qu'à Karlsruhe et Berlin, les hommes participent davantage aux tâches ménagères qu'ailleurs. Les données rassemblées ici ne permettent pas de clarifier cette information avec certitude pour notre échantillon.

Chapitre 4 : La panne

a) La panne, une expérience rare

Les pannes vécues sont de courtes durées parfois presque imperceptibles. Le rappel d'une panne de courant nous renvoie assez fréquemment à une légère désorientation horaire. Elles ont pour seule manifestation la mise à zéro des horloges de la maison. L'heure affichée doit être réglée de nouveau sur les appareils en veille. La remise en ordre de la maison après la panne est limitée parfois à l'action de fixer les horloges.

Frantz s'est aperçu d'un saut de courant quand, à son retour, le voyant sur le four n'indiquait pas l'heure exacte. Jan se souvient vaguement de la panne électrique qui a suivi la

²⁴⁶ Jean-Claude Kaufmann explique notamment dans (1997), *Le cœur à l'ouvrage : Théorie de l'action ménagère*, Paris, Pocket comment la délégation de certaines tâches à l'intérieur de l'espace domestique est possible parce que celles-ci ne transgressent pas les limites que l'on donne à l'intime (celles-ci étant du reste mouvantes).

tempête de 1999. L'électricité a été coupée pendant quelques minutes. Il s'en est rendu compte sur l'horloge de la cuisine. Üwe se souvient qu'une panne était survenue la nuit et que ce sont les appareils à horloge digitale qui ont été témoins de la discontinuité de l'alimentation du courant : la radio et le réveil.

Notons qu'il s'agit ici davantage de saut de courant lié à une surtension ou une discontinuité de l'alimentation que d'une véritable panne. Les ruptures longues d'alimentation en énergie sont assez rares. Ces manifestations mineures sont aussi le résultat de la sophistication de certains automatismes. D'autres systèmes de programmation sont présents dans la maison comme le chauffage, l'alarme ou les volets roulants. Ils sont parfois à ce point perfectionnés qu'ils peuvent se remettre en route, après une courte coupure de courant, sans altérer la programmation.

Le chauffage de Frantz et Maria garde en mémoire la programmation. A la remise en route du courant, le chauffage se remet en marche.

Frantz : « C'est sécurisé. C'est-à-dire que les commandes ont encore toutes leurs données. Les informations avaient été sauvegardées. On ne l'a vu que grâce au four. »

Seuls Markus et Bettina qui sont plus éloignés du centre de l'agglomération de Karlsruhe se souviennent d'une panne électrique importante à la suite de la tempête de décembre 1999. A l'époque, ils avaient un stock de bougies et le poêle à bois pour affronter les quelques jours sans électricité. La panne et ses conséquences ne semblent pas avoir provoqué ni panique, ni trop d'inconfort. Markus se félicite d'avoir une solution alternative : du chauffage à bois en plus du chauffage au fioul.

Markus : « Nous avons un bon stock de bougies et un poêle à bois. Pour nous, ça allait. Alors que les voisins, eux, ils se gelaient. »

Seule Annette se souvient d'une panne de chauffage dans leur ancien appartement qui les a contraints, pour préserver leur enfant, à s'installer ailleurs le temps de la réparation. La panne relevait toutefois d'un dysfonctionnement de l'appareil de chauffage plutôt que d'un problème d'alimentation.

Annette : « Une fois, le chauffage est tombé en panne. C'était assez terrible. »

Régis : « Et alors ? »

Annette : « Il faisait certainement moins huit ou moins dix dans l'appartement ! »

Régis : « Dans l'appartement ? »

Annette : « Oui, à Berlin, il peut faire très froid. Il faisait très froid dehors. Nous sommes donc allés chez des amis. »

Régis : « Ah vous n'êtes pas restés à la maison. »

Annette : « Non, ça allait deux jours comme ça mais avec un enfant en bas âge, ça ne va pas. »

L'évocation projective de la panne est beaucoup plus riche que son expérience effective qui se cantonne à des événements pour le moins épisodiques sans conséquence, le plus souvent, sur les modes de vie habituels.

b) L'imaginaire de la panne comme question posée à l'habiter contemporain

La première idée projective s'exprime dans la crainte du dénuement face à une coupure prolongée. L'inexpérience et l'absence de solution alternative inquiètent. En hiver, ici encore, la panne est un péril réel. En cas de panne, on ne saurait pas comment avoir chaud ou comment manger chaud. Elke reconnaît qu'elle ne saurait pas trop comment faire.

Elke : « Alors ça ! On n'y avait encore jamais pensé auparavant. »

Frantz regrette que dans sa maison comme dans toutes les maisons récentes, les possibilités alternatives soient très réduites. Il n'aurait par exemple pas de possibilité d'avoir de l'eau chaude pour se laver.

Frantz : « Le problème c'est qu'aujourd'hui, quand il y a une panne de courant, il n'existe plus la possibilité de trouver les vieux équipements comme on avait autrefois. Par exemple, avec un baquet on pourrait avoir de l'eau chaude chauffée au bois. Le problème c'est qu'ici on n'aurait plus d'eau chaude. Autrefois, on mettait quelque chose sur le feu et on faisait chauffer deux ou trois litres et on avait de l'eau chaude. »

C'est en effet les solutions alternatives que l'on cherche en premier pour pallier l'absence soudaine d'énergie. Gernot envisage de chercher « un autre moyen de se chauffer » parce que sans électricité, il n'y aurait pas de chauffage.

Jan serait très contrarié en cas de panne puisque cela fait des années qu'il projette d'installer des panneaux solaires pour mettre en place sa propre production électrique. Une panne de courant aurait pour conséquence de contraindre significativement son quotidien et le renverrait à ses tentatives inachevées vers une autonomie énergétique partielle. En l'absence de panneaux solaires, il envisage l'achat d'un groupe électrogène qu'il pourrait partager avec les voisins.

Cette autre solution peut surprendre. Plutôt que des panneaux solaires qui restent encore en l'état de projet, Jan envisage une source alternative d'énergie : un groupe

électrogène, mode de production d'énergie fortement polluant. Cette mise en parallèle conduit à formuler deux suppositions :

- En cas de panne prolongée, il ne s'agirait pas d'envisager un mode de production de l'énergie peu polluante mais efficace. D'ailleurs, Ute quand son chauffage est tombé en panne, avant qu'il ne soit réparé, avait installé un petit radiateur, souffleur d'air chaud pour que son bébé n'ait pas trop froid.
- La motivation d'installer des panneaux solaires relèverait peut-être moins d'un souci écologique que de gagner en autonomie.

La panne soulève d'ailleurs davantage d'interrogations que de fortes inquiétudes. Sans four à micro-ondes, sans réfrigérateur, comment préparer les repas ? Comment se chauffer sans chaudière ? Comment se laver sans eau chaude ? C'est donc bien les appareils domestiques qui ne fonctionnent plus, qui modifient le quotidien et qui inquiètent. La panne souligne que l'habiter énergétique s'appuie avant tout sur des appareils. Certes, le réseau électrique, en gaz, en fioul est la partie invisible qui fait fonctionner les machines. Mais en l'occurrence, ce que les habitants constatent c'est que leurs appareils qui participent à leurs modes d'habiter ne fonctionneraient plus, ce qui altérerait leur quotidien.

Seuls Frantz, Gernot et Ute envisagent de se servir de leur matériel de camping en attendant que la panne se termine. Avec des réchauds à gaz, des lampes torches, des sacs de couchage, ils pourraient tenir quelques jours en minimisant l'inconfort. L'image du camping est ici aussi mobilisée en tant que mode de vie qui parvient, à grand renfort d'équipement spécialisé, à dépasser le dénuement en reconstituant les habitudes qui apparaissent comme essentiels au bon déroulement du quotidien.

Mais seul Gernot commence à envisager le court terme puis des phénomènes en chaîne. S'il se cantonne à son univers domestique, sans entrevoir les conséquences à une échelle plus importante, il comprend que tout est lié : l'absence d'éclairage qui rend plus difficile les activités habituelles, la nécessité de se renseigner pour comprendre ce qu'il se passe, etc.

Gernot: « Pour ma femme, comme ils ont un groupe électrogène, elle travaille dans un hôpital, ça n'irait pas sans courant ! Donc elle pourrait aller travailler ! Et moi, à la fac, qu'est-ce que je pourrais faire ? Je pourrais ranger mon bureau pendant la journée, tant qu'il y a de la lumière du jour. Je ferais toute la paperasse et je préparerai mes rendez-vous. Le chauffage, ce serait un problème en hiver. Mais bon, ça ne serait pas trop grave ici nous avons un poêle, on aurait chaud au moins dans cette pièce. On n'aurait plus d'eau chaude. On pourrait se laver à l'eau froide, ça va ! Je sais que ce n'est pas si terrible parce que j'ai travaillé dans des endroits en Afrique où il y avait souvent des pannes de courant. Mais bon c'est vrai qu'il fait chaud, là-bas. Mais on avait des réservoirs d'eau dehors mais on n'avait plus d'eau parce qu'on ne pouvait plus pomper l'eau. Et à Karlsruhe, il n'y a pas de cascade naturelle ! Les voisins ont une fontaine, mais elle fonctionne aussi avec une pompe électrique. Il y aurait sûrement un camion-

citerne qui viendrait nous ravitailler. Une semaine, ça irait encore. Je crois qu'on tiendrait. Plus longtemps, ça freine la productivité. Ce serait un long moment où on ne ferait rien, quoi ! »

Enfin, la panne évoque ici aussi un accident qui permettrait à la famille de se retrouver en partageant des activités collectives. Jan ainsi associe la panne à des images de famille réunie. Il proposerait à ses enfants de jouer ensemble, de lire alors qu'ils ont plutôt l'habitude de regarder la télévision, le soir, après le dîner. Suzanne aussi y verrait un moyen de passer plus de temps en famille.

Suzanne : « Le premier problème c'est l'éclairage, nous irions acheter un carton de bougies tout d'abord !...Nous aurions une vie de famille plus unie, puisque l'on ne pourrait pas écouter de musique, ni regarder la TV, et peut-être que l'on s'assiérait plus souvent tous ensemble pour jouer. Je ne pourrais plus aller sur l'ordinateur, j'aurais plus de temps pour tout le monde. En fait, je crois qu'une panne de courant serait bienvenue !! (*Rires*) »

Envisager une panne, provoque chez Annette une association d'idées avec la télévision. Dans leur ancien logement, ils avaient une télévision et ils avaient l'habitude de la regarder souvent. A leur emménagement, ils ne l'ont pas installée. Elle remarque que soudain, ils ont retrouvé du temps pour lire ou se parler.

Annette : « C'est un peu comme une « touche de réinitialisation ». Ça nous a remis à zéro et puis soudain, on était en train de lire un article de journal ou de discuter ou de téléphoner à ses amis. »

Annette mesure le gain qualitatif que lui procure de se défaire d'un appareil comme la télévision. L'absence de télévision aurait pour effet pour elle (et par projection, pour d'autres) de reconstituer le lien familial en retrouvant du temps pour se parler et partager du temps ensemble .

Conclusion de la Troisième Partie

Cette troisième étape poursuit et développe la construction de notre démonstration.

Les familles rencontrées en Allemagne appartiennent toutes à la classe moyenne et résident dans des maisons individuelles. Malgré une forte disparité géographique, il semble qu'elles ne connaissent pas de grande mixité sociale et que leurs territoires d'habitation soient assez homogènes et socialement discriminés.

Leur mobilité résidentielle dans un pavillon représente un gain d'espace recherché. S'est exprimé à plusieurs reprises le souhait de vivre plutôt dans un appartement avec terrasse plutôt qu'un pavillon, ce dernier étant, par conséquent, un second choix. Les maisons sont soit anciennes (huit sur onze) soit toutes récentes (trois sur onze). Pour les maisons anciennes, de nombreux travaux pour améliorer la performance énergétique du bâtiment sont réalisés ou programmés, quitte à investir dans des appareils neufs et performants. Les maisons plus récentes ont toutes inscrit dans leur projet la performance énergétique.

La répartition de l'espace s'organise simultanément à l'avancée en âge des enfants. Avec des enfants petits, les rapports fusionnels font apparaître un seul et même espace sans démarcation claire. Plus tard, la famille travaille à son individuation qui se manifeste par une individualisation des espaces encouragée par une utilisation individualisée de certains appareils.

Rares sont les données qui témoignent de l'effet du climat sur les modes d'habiter : une confiance dans le dispositif du chauffage fait disparaître l'impression de variations thermiques intérieures, le changement de saison n'est pas apparent compte tenu du rythme hebdomadaire qui ne se modifie pas tout au long de l'année, l'été est une saison agréable mais qui reste difficile à caractériser en termes de modes d'habiter spécifiques.

Les emplois du temps ont une grande régularité tout au long de l'année. Il apparaît, dans cet échantillon, une tendance vers l'innovation sociofamiliale puisque la biactivité professionnelle est fréquente et qu'il y a trois cas de carrière leader féminine. Ce nouveau dispositif familial a des conséquences sur la répartition sexuée des tâches dans la famille même si la charge importante réservée à la mère reste encore la norme.

Enfin, la panne n'est pas une situation connue. En revanche, son image projective nous renseigne sur la mise en place de solutions alternatives, destinées à maintenir ses modes de vie à tout prix, mais aussi sur l'imaginaire intrusif des appareils dans les liens familiaux.

Quatrième partie : terrains comparés

Après avoir exposé les résultats de chacun des terrains, il nous revient de les comparer. La confrontation des données devrait permettre de réunir les similitudes et les dissemblances mais aussi de parfaire leur élucidation.

Cette quatrième partie a l'ambition d'être à la fois comparative et analytique. La comparaison a été une donnée inscrite dans l'ensemble de la démarche de recherche puisque le recueil empirique a été réalisé en deux périodes de recherche avec une mixité méthodologique (ethnographique et sociologique) dans une agglomération française, britannique et allemande. Chaque terrain a été visité deux fois à une saison d'été et une saison d'hiver.

Le croisement des données est donc un exercice complexe. Nous revenons ici sur la comparaison des trois agglomérations entre elles dans la deuxième phase de terrain. C'est en conclusion de cette partie que nous reviendrons sur les apports respectifs des deux méthodes. Enfin, l'indicateur de bisaisonnalité a été minoré dans les discours. Le chapitre introductif à cette partie en explique les circonstances.

Chapitre introductif : Conformité à la norme

Avant de comparer les données propres aux pratiques, il nous faut aborder le rapport à la norme. Alors que la crise énergétique s'installe dans la durée, les discours politique et médiatique²⁴⁷ confèrent aux pratiques d'économie d'énergie des qualités quasi rédemptrices. Ce discours construit un effet de normalisation auquel nos interlocuteurs, sur les trois terrains, se sont révélés tout à fait sensibles. Ce rapport à la norme, omniprésent dans l'explicitation de leurs modes de vie, nous renseigne certes sur le sens à donner à leurs propos mais aussi à leurs pratiques²⁴⁸. Le fort impact de la norme a pour première incidence de niveler le discours de nos enquêtés sur leurs pratiques et de mettre à mal l'hypothèse de saisonnalité qui a engendré une organisation spécifique de notre terrain.

Alors que l'observation ethnographique a révélé le lien fort de saisonnalité des pratiques, le discours recueilli pendant l'enquête par entretiens tendrait à le remettre en

²⁴⁷ Comby J.B. (2008), *Créer un climat favorable. Les enjeux liés aux changements climatiques : valorisation publique, médiatisation et appropriations au quotidien*, thèse de doctorat en sciences sociales, Université Paris II.

²⁴⁸ Shove E. (2003), op.cit.

question. L'effacement de l'indicateur saisonnier semble davantage renseigner sur la construction du discours des enquêtés que sur le contenu de leurs pratiques. Alors que le terrain a été réalisé à deux saisons différentes, dans les trois pays, les réponses apportées ne semblaient pas justifier l'hypothèse du cycle saisonnier. La proximité de la saison ne se traduit pas par une plus grande précision dans le discours, par rapport à l'évocation de saisons plus lointaines. En d'autres termes, le discours sur les pratiques d'hiver n'est pas plus précis lorsqu'il est formulé en hiver qu'en été, et réciproquement pour le discours sur les pratiques d'été.

La phase exploratoire a mis pourtant à jour les variations saisonnières des pratiques liées à la consommation d'énergie. Ce décalage entre le discours et les pratiques réclame de s'interroger sur la construction du discours de nos interlocuteurs.

Nous avons récolté un matériau important qui exprimait un souhait ou une tendance à se conformer à une norme établie : celle des économies d'énergie. La nécessité d'économiser l'énergie, largement incitée par les institutions et les médias, n'est ni discutée ni remise en question. Nos interlocuteurs en sont, au contraire, tous soucieux de s'y conformer et tentent, à leurs façons, de se rapprocher de pratiques dictées, quand ceux-ci ne contredisent pas entièrement leurs modes de vie habituels. Ce souhait de se conformer à la norme, sans doute propre à la catégorie sociale que nous avons privilégiée, implique, sinon des changements de pratiques immédiats et radicaux, du moins un apprentissage efficace de distinction entre des pratiques dites normales et des pratiques déviantes. Au sein de notre échantillon, il n'existe pas d'individus qui ne connaissent pas les comportements à privilégier pour économiser l'énergie : prendre des douches plutôt que des bains, acheter des ampoules à basse consommation, ne pas trop chauffer son logement l'hiver, etc. Outre de savoir ce qu'il faut faire, tous affirment se conformer à cette règle ou, pour le moins, ne remettent pas en question son bien-fondé.

C'est pour éviter cette normalisation, que nous avons tenté de détourner l'attention à travers nos questions qui ne semblaient pas porter directement sur la consommation d'énergie des foyers rencontrés mais l'abordait bel et bien. Est-ce un effet de loupe propre à la catégorie de personnes (urbaine, diplômée) ou à l'effet de normalisation en vigueur ? Sans doute les deux.

Nous avons donc récolté une quantité importante de discours, difficile à recouper en entretien²⁴⁹ nous assurant que les veilles étaient coupées, que le chauffage était maintenu à une température moyenne et que les déchets étaient soigneusement triés. Nous présumons, bien sûr, la valeur accordée à ce type de pratiques dites respectueuses de l'environnement et la fréquence de son occurrence dans les discours. Nous avons donc fait le choix de les écouter, les relever et les comprendre mais l'essentiel des données, qui sont pour nous explicatives de leur rapport à l'énergie, au quotidien, est ailleurs. Ce rapport à la norme s'est exprimé à trois niveaux :

- L'explicitation de son comportement par une inscription dans un temps transgénérationnel. L'examen de ses propres pratiques passe par une conformité aux habitudes de ses parents et de ses grands-parents. Les aïeux ont souvent le privilège de la sagesse puisque leur société n'est pas perçue comme une société de gaspillage.
- L'expression d'une culpabilité en cas de trop forte non-conformité à la norme. Les pratiques prescrites ne sont pas faciles à intégrer et sont confrontées à des impondérables ou des contradictions, qui semblent insurmontables. Il n'empêche que la non-conformité implique un sentiment de grande culpabilité empreinte de discours moral voire moralisateur.
- Le sentiment de fierté de se conformer à la norme. Quand les comportements sont intégrés au quotidien, c'est avec satisfaction qu'ils sont mis en avant. Adopter de nouvelles pratiques et faire la preuve que ses habitudes ont toujours été celles d'une grande attention portée à l'énergie s'apparenterait à une forme de distinction sociale et culturelle que nos interlocuteurs ne manquent pas de souligner.

a) La transmission générationnelle

La transmission des modes d'habiter par les générations précédentes a été exprimée spontanément ou suite à notre intervention au cours des entretiens. C'est aussi par référence au passé que les modes de vie d'aujourd'hui prennent un sens : la conformité aux habitudes d'antan exprimerait une forme de résistance à la société actuelle du gaspillage. La seule distinction entre les pratiques anciennes et les leurs réside dans le contenu distinct de leurs

²⁴⁹ La méthode privilégiait un recueil de donnée par entretien semi-directif et une rapide observation du logement. Une observation plus attentive et surtout prolongée dans les logements aurait sans doute permis de recouper certaines informations.

impératifs. Les premières visaient l'économie financière des ménages alors que les secondes participent à une préoccupation environnementale, issue parfois d'une conviction politique et éthique. D'aucuns envisagent ses pratiques comme un moyen d'économiser de l'argent mais plutôt comme le résultat d'une certaine réflexivité de ses habitudes produite par l'édiction d'une norme.

Cependant, il arrive que la logique financière entre en conflit avec la logique environnementale au sein d'un même foyer. Dans le couple de Pierre et Magali, Pierre se réfère plus volontiers à la première et Magali à la seconde. Economiser de l'énergie, pour l'un, c'est faire attention à ne pas trop dépenser ; pour l'autre c'est une éthique, un choix issu de conviction. Magali donne du sens à l'économie parce que « les gaz à effet de serre et parce que les ressources ne sont pas inépuisables » alors que Pierre le justifie « parce que c'est quand même du gaspillage. » Les deux logiques coexistent et donne du sens à leur action. Myriam se souvient des préconisations d'économie de ses parents.

Myriam « Oui, ce n'était pas exagéré, mais cette conscience existait. Oui, couper la lumière, garder les portes fermées pour éviter que du froid pénètre à l'intérieur. Certaines pièces étaient chauffées d'autres non. On ne mettait le chauffage que là où on dormait et donc on fermait les portes pour que la pièce reste chaude et pour qu'il ne fasse pas froid dedans. On évitait de laisser couler l'eau trop longtemps et des choses comme ça. »

La période de la Deuxième Guerre Mondiale renvoie également, pour nos interlocuteurs, à une image de grandes pénuries. Aussi, celles et ceux qui ont vécu la guerre auraient adopté, dès lors, des pratiques sobres en énergie. C'est parce qu'ils ont connu des privations qu'ils auraient gardé tout au long de leur existence le souvenir de nécessaires précautions de ne pas trop consommer l'énergie. Cette image semble se construire sur un raccourci historique. Il doit être envisagé que ce n'est pas la guerre et l'effort de guerre des populations touchées qui peuvent expliquer l'attention énergétique ancrée dans les pratiques quotidiennes. C'est davantage un contexte sociotechnique et les changements au sein de l'univers technique domestique qui paraissent explicatifs de ce changement d'une génération à une autre. Il faudrait ici envisager une recherche sociohistorique pour comprendre les modifications profondes des populations avant et après guerre.

b) Une non-conformité culpabilisatrice

Alors que nos interrogations étaient exemptes de toute orientation, les réponses de nos interlocuteurs exprimaient un sentiment fort de culpabilité lorsqu'ils évaluaient certains de leurs pratiques comme non conformes. Julian, au cours de l'entretien, nous fait part de sa culpabilité de faire sécher son linge dans un sèche-linge. John se considère comme un « mauvais élève » puisqu'il laisse couler l'eau quand il se lave les dents et qu'il a équipé son bureau d'une lampe très puissante et très consommatrice d'électricité.

Economiser l'énergie ne s'apparenterait pas seulement à un choix individuel mais aussi à un choix moral compte tenu de l'urgence climatique sur laquelle les médias mettent l'accent. Cette urgence anxiogène implique une vision presque manichéenne : entre le bon comportement et le mauvais comportement

Rafe expose, ici, tout le contenu moral de sa culpabilité de ne pas en faire suffisamment.

« Quand le temps est si chaud, si tôt dans l'année, je ne me sens pas coupable mais je me dis que je ne devrais pas apprécier ce beau temps si tôt dans l'année parce que ce n'est pas naturel. (...) Et puis je me sens coupable de ne pas avoir fait plus dans la maison. Je me sens coupable qu'on ait toujours ce vieux chauffe-eau. On ne l'a pas changé. On n'a pas tout isolé. Je me sens coupable. Oui, je me sens coupable. »

Plus tard, sa compagne, Sophie, nous fera part de son inquiétude quand elle laisse les lumières de veille sur les appareils de la maison.

« Je me dis que la maison est pleine de yeux rouges et qu'ils me regardent. Et je me dis : va éteindre tous ces yeux rouges ! »

Cet aveu proche de la confession, tant il emprunte parfois le vocabulaire du religieux, indique clairement le poids de la norme dans l'orientation des pratiques et le sens que les individus leur confèrent.

c) Une conformité distinctive

Enfin, si la non-conformité à cette norme énoncée produit des discours qui expriment une forte culpabilité, la conformité à la règle est exprimée, dans les mêmes proportions, avec ostentation et fierté.

Tom affirme qu'avec son épouse ils recyclent leurs déchets depuis toujours et qu'ils apportent leurs rebus à la déchetterie de leur quartier. Ils ont aussi acquis une voiture, qui consomme très peu, et qu'ils n'utilisent que de façon occasionnelle puisqu'ils se rendent à leur travail en transport en commun.

Rafe tente aussi de mettre en action sa volonté de se conformer à la norme en calculant, par exemple, leur empreinte écologique mensuelle. Celle-ci comptabilise leurs consommations domestiques et leurs déplacements.

Rafe : « Je comptabilise nos consommations de gaz, d'électricité, nos kilométrages en voiture. Et je rapporte ça à notre empreinte en carbone que j'ai développée moi-même. Et je regarde nos progrès ; et comment ça se passe sur le temps ; et quel effet ça a sur nos consommations si on change toutes nos lampes en lampes basse consommation. »

En faisant attention point par point à leur consommation globale en énergie, Rafe parvient à un calcul qui les place juste en dessous de la moyenne nationale.

Frantz insiste aussi beaucoup sur la performance technique de sa maison et sur celle de sa voiture d'autant qu'il est apparu, au cours de notre entretien, qu'il lui semblait que nous n'insistions pas assez sur ce sujet mais plutôt sur des questions d'ordre domestique sur lesquelles il se considérait moins compétent.

Myriam revient à plusieurs reprises sur les récents travaux de performance énergétique de sa maison et sur leur décision de changer de fournisseur d'énergie pour un fournisseur « vert », c'est-à-dire qui distribue de l'énergie exclusivement issue de sources renouvelables.

« Ils n'offrent que de l'électricité à partir d'énergie renouvelable et ils n'ont rien d'autre c'est-à-dire pas de charbon et pas de nucléaire. »

Malgré le coût supplémentaire que cela représente, ils décident de faire ce choix par conviction.

Ces trois composantes de rapport à la norme confirment l'approche d'E. Shove²⁵⁰ : les pratiques liées à la consommation d'énergie ne peuvent pas être réduits à des choix personnels individuels. Toute analyse qui les réduirait d'une part à des logiques purement rationnelles et individuelles ne saisiserait pas le creuset normatif essentiel auquel elles s'attachent.

« In bathing and showering as they do, I suggested that people routinize finely calibrated responses to the daily problem of managing shared structural anxieties. By implication, new interpretations of normality arise as these anxieties shift. This approach positions people as « problem solvers » and as the negotiators and managers of what are none the less collective concerns : it is they who glue coherent packages of normal practice together. (...) Such an approach highlights the integrative work – both practical and symbolic - involved in shaping and reconfiguring normal ways of life²⁵¹. »

Il ne s'agit donc pas de pratiques qui résultent de préférences personnelles mais de pratiques sociales, donc normées. Aussi, il apparaît que les recherches qui s'attachent, de façon utilitariste, à ne chercher exclusivement que les leviers d'action pour changer les pratiques, ne peuvent conduire sinon à l'impasse, du moins à des résultats qui ne pourraient s'inscrire sur le long terme.

Chapitre 1 : Groupes domestiques : un modèle traditionnel dominant malgré quelques innovations familiales.

Notre échantillon est constitué de trente et une familles réparties sur quatre agglomérations dans la banlieue Est de Paris, le Grand Londres, Karlsruhe et Berlin. Les familles présentent des profils similaires : ce sont des familles biparentales, hétérosexuelles avec enfants. L'âge des parents est compris entre 30 et 55 ans. L'âge des enfants ne dépasse pas 21 ans. Une seule famille – allemande - est une famille recomposée : Peter et Suzanne accueillent la fille de celui-ci un week-end sur deux. Ils ont deux enfants ensemble.

On note une grande disparité des revenus de 1 à 2, compris entre moins de 3000 euros par mois par foyer et plus de 6000 euros par mois et par foyer. Si la fourchette des revenus est large, les origines sociales et les catégories professionnelles et sociales le sont également. Un

²⁵⁰ E. Shove (2003), op.cit

²⁵¹ Notre traduction : « Au regard de leurs habitudes de bain et de douche, j'ai suggéré que les gens inscrivent dans leur routine des réponses calibrées finement au problème quotidien de gérer des anxiétés structurelles et partagées. Par l'implication, de nouvelles interprétations de la normalité apparaissent et ces anxiétés se modifient. Cette approche considère les individus comme des « solveurs de problèmes », des négociateurs et des gestionnaires de considérations collectives : ce sont eux qui assemblent les pratiques normales avec cohérence. (...) Une telle approche met à jour le travail d'intégration - à la fois pratique et symbolique - en jeu dans le dessin et la reconfiguration des modes de vie normaux ».

grand nombre de nos interlocuteurs ont fait des études supérieures, pour certains des études longues, et appartiennent à des catégories socioprofessionnelles élevées, d'autres, en minorité, n'ont pas fait d'études supérieures et n'occupent pas des niveaux hiérarchiques élevés. Mais il n'y a pas nécessairement de lien de contingence entre le niveau d'études et le niveau de revenus.

En France et au Royaume-Uni, les hommes occupent toujours la carrière leader de la famille. Les femmes qui occupent un travail à temps complet sont toujours en minorité. Celles qui choisissent de travailler à temps partiel ou d'interrompre leur carrière professionnelle dégagent, ainsi, du temps pour s'occuper des enfants et pour favoriser la carrière de leur époux qui exige, pour certains, une mobilité géographique. Une seule femme a été contrainte de s'arrêter de travailler pour des raisons médicales. En Allemagne, la biactivité professionnelle de l'échantillon est plus fréquente qu'ailleurs. Les choix de carrière ne se font pas toujours en faveur de leur époux. Deux hommes ont choisi de privilégier la carrière de leur épouse. Un couple exerce activité professionnelle à temps partiel pour consacrer, en alternance, du temps à la garde des enfants. Cet échantillon est trop restreint pour qu'il soit possible d'envisager quelque représentativité par rapport à des modèles nationaux plus larges. Il semble néanmoins impossible de ne pas relever la pérennité du modèle traditionnel où la carrière de père, chef de famille, est privilégiée. Ce modèle ne doit toutefois pas occulter une tendance, encore minoritaire, à de nouveaux arrangements familiaux qui conduisent à repenser la répartition des rôles jusqu'alors strictement sexués.

Chapitre 2 : L'espace résidentiel

a) Les trajectoires résidentielles : le pavillon et sa qualité environnementale, des disparités nationales.

Les motifs d'installation dans un pavillon, hors du centre ville, sont assez semblables en France et au Royaume-Uni. Le souhait de vivre en maison individuelle avec un jardin et la nécessité de davantage d'espace pour accueillir, notamment, un deuxième enfant sont les motifs principaux d'installation. Dans les agglomérations parisiennes et londoniennes, il apparaît que les recherches d'un nouveau logement se font dans un périmètre assez précis. Celui-ci doit satisfaire des impératifs de transports, de proximité avec le centre urbain, d'un

cadre de vie agréable (espaces verts, etc.). Le quartier doit aussi satisfaire les stratégies d'un parcours scolaire des enfants dans des établissements de qualité.

Ce n'est qu'en banlieue parisienne que s'est exprimée explicitement la nécessité de chercher un logement peu cher, ce qui implique de s'éloigner du centre. Pour tous, accéder à la propriété d'une maison individuelle avec jardin (*a minima* avec un espace extérieur) est encore l'expression d'un surclassement. Tous expriment leur satisfaction de leur cadre de vie et s'étonnent parfois encore d'avoir pu acquérir un bien qui leur semblait inaccessible, parce que trop coûteux. Malgré cette satisfaction, ce logement est rarement l'aboutissement de leur trajectoire résidentielle. D'aucuns considèrent sa maison non comme la maison de leurs rêves mais plutôt comme le résultat de compromis et de négociations intra et extra familiales.

Dans les agglomérations de Karlsruhe et de Berlin, la recherche d'un logement est également motivée par le gain d'espace, mais dans un périmètre de la ville qui facilite les déplacements en transports en commun – surtout à Berlin. De façon récurrente, à la naissance du deuxième enfant, le besoin d'une chambre supplémentaire se fait jour. La nécessité d'habiter une maison bien desservie par les transports en commun est primordiale, même dans une agglomération moyenne comme celle de Karlsruhe. Les familles allemandes se distinguent fortement des deux autres puisque, pour près de la moitié d'entre elles, l'acquisition d'une maison individuelle ne représente qu'un second choix. Quatre couples sur les onze avouent, même, qu'ils auraient préféré s'installer dans un appartement avec terrasse plutôt que dans une maison éloignée du centre ville. En outre, ils ne parviennent pas toujours à surmonter cet éloignement, synonyme, pour eux d'un éloignement de leurs réseaux sociaux et culturels. En revanche, pour ceux – la majorité – pour qui c'est un choix, ils n'envisagent pas de déménager un jour. Vivre en maison individuelle - choix peut-être moins évident en Allemagne qu'ailleurs - est, quand il est délibéré, un choix de vie.

Les travaux d'aménagement attestent de la qualité du bâti, de la volonté et de la possibilité des occupants de tendre vers une plus grande efficacité énergétique. En France, toutes les maisons de l'échantillon sont anciennes (avant 1970²⁵²). Les propriétaires ont toujours réalisé d'importants travaux, comme l'isolation des murs et des combles, le changement des fenêtres, l'aménagement des combles ou la redistribution des pièces. Alors que la performance énergétique du bâti n'est pas un critère d'achat, elle devient une préoccupation de plus en plus remarquable dans les travaux les plus récents. Dès qu'ils le peuvent, ces propriétaires améliorent le confort intérieur, notamment thermique et phonique.

²⁵² A la suite du premier choc pétrolier, des réglementations plus strictes en matière de construction et d'isolation ont été mises en place dans tous les pays.

En revanche, s'ils souhaitent aller au-delà du changement des fenêtres ou de l'isolation et entreprendre des travaux avec des matériels écologiques notamment, ils sont confrontés soit à la cherté des matériaux soit à la compétence relative des entreprises en bâtiment.

Au Royaume-Uni, la qualité du bâti, moins bonne qu'ailleurs en Europe de l'Ouest, n'entre pas plus en ligne de compte dans les critères d'achat. De plus, si des travaux importants y sont aussi réalisés, ils ne concernent pas nécessairement l'amélioration de la performance énergétique du logement. La plupart des aménagements intérieurs concernent davantage le rafraîchissement d'installations anciennes (la cuisine, la salle de bains) ou la création d'espace supplémentaire. Le frein principal, évoqué en entretien, réside dans une réglementation encore très stricte et qui oblige les propriétaires des quartiers historiques (il y en a beaucoup dans l'agglomération de Londres) à se conformer à des normes qui impliquent des surcoûts qui découragent la plupart d'entre eux.

Enfin, en Allemagne, huit maisons sont anciennes, trois sont récentes. Ici comme ailleurs, ce n'est pas la qualité du bâti qui décide l'achat. Les maisons sont parfois de mauvaise facture et nécessitent des rénovations importantes. En revanche, l'énergie est au cœur des projets de rénovation. Les maisons visitées ont été, toutes, pour le moins, isolées de l'intérieur voire de l'extérieur. Le remplacement des fenêtres est toujours une priorité, ainsi que la réfection du toit ou la remise aux normes des installations d'eau et d'électricité. Les systèmes de chauffage sont, pour beaucoup, récents sinon neufs. Pour les maisons neuves, elles atteignent toutes des performances énergétiques importantes. Enfin, cinq maisons parmi les onze sont équipées de panneaux solaires thermiques - qui produisent de l'eau chaude. D'autres projettent d'en équiper leurs maisons prochainement.

Ainsi, si les maisons individuelles de cet échantillon ont en commun la qualité moyenne du bâti. C'est aussi dans une grande proximité que leurs propriétaires partagent l'objectif d'en améliorer l'efficacité énergétique, même si les contextes législatifs et l'histoire nationale de la construction les distinguent.

b) L'espace habité : un même processus d'individuation

Comment s'installe-t-on chez soi ? Comment aménage-t-on son logement pour que tous les membres de la famille y trouvent leur place ? Ce sont ces questions qui ont permis de comprendre l'individuation en tant que processus, à l'échelle sociétale, et qui se traduit très concrètement dans les espaces domestiques visités. Cette contingence de l'espace et de

l'énergie trouve ici sa première fondation puisque c'est bien parce que l'énergie est disponible intensément et continûment dans toutes les pièces du logement que l'individuation à l'œuvre dans la famille européenne est rendue possible. Les moments consacrés à la famille ne se déroulent plus autour de l'âtre incandescent, qui matérialisait le foyer et confinait l'espace chauffé et éclairé pour les activités familiales dans un espace restreint. Dans les logements d'aujourd'hui, la lumière, la chaleur, les prises électriques sont partout, dans toutes les pièces ce qui implique à la fois la massification des appareils et leurs usages individualisés.

E. Shove s'appuie sur Jean-Louis Flandrin²⁵³ et sa description des veillées dans la société paysanne pour mesurer l'écart qui l'éloigne des sociétés occidentales contemporaines :

« within them, complete social hierarchies were mapped out around the fireplace. Each detail of positioning was of social-thermal significance. The master of the house would, for instance, occupy place of honour near the fire surrounded by women to his left and older members of the family to the right. Flandrin uses this material, along the evidence of sleeping and eating habits, to retrace the long-term transformation of domestic life. Skipping centuries and continents, Hal Wilhite describes the role of the Japanese kotatsu - a heating device covered with a rug under which family members would tuck their legs in order to keep warm - in similar terms. He argues that the introduction of central heating systems modified forms of sociability associated with the kotatsu and redefined comfort in spatial rather than person-centred terms.²⁵⁴ »

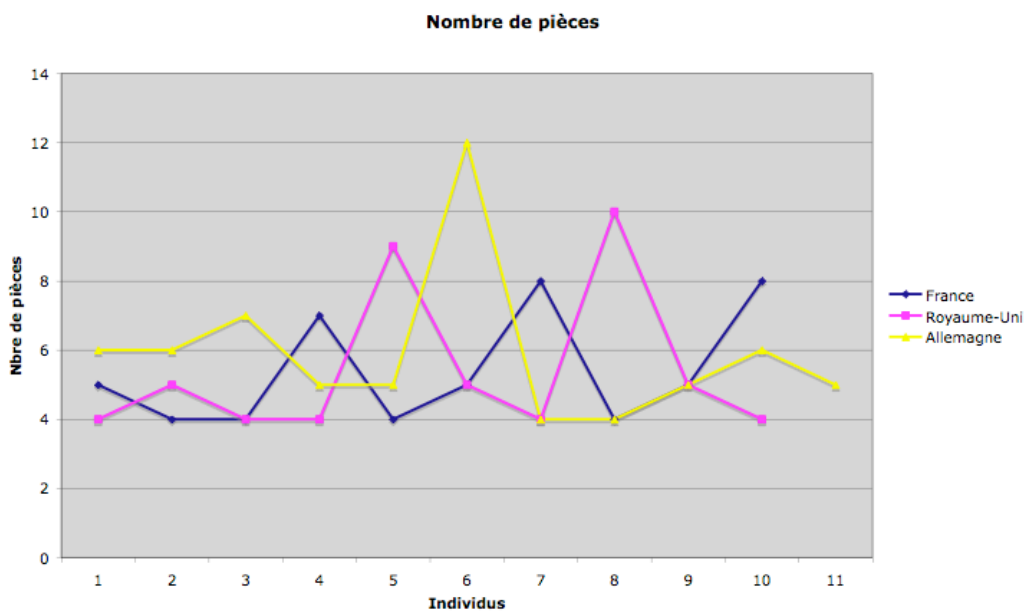
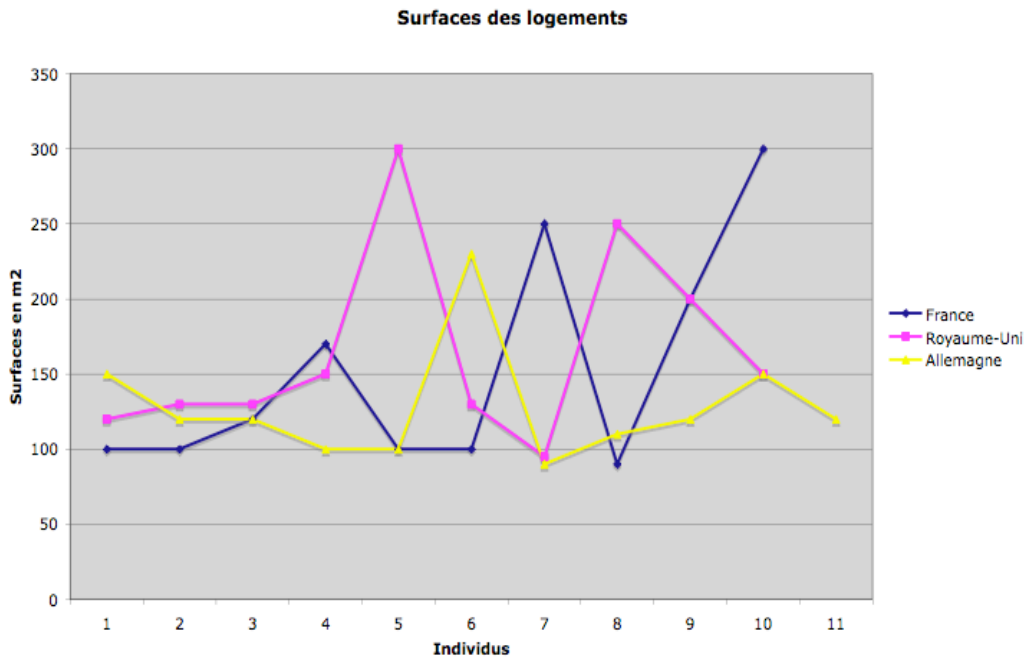
La modernisation et la sophistication des modes de chauffage, mais nous ajoutons à cela, l'individualisation de l'usage de certains appareils (téléviseurs, ordinateurs, téléphones, hi-fi, etc.) participent à une même privatisation de l'espace qui a pour conséquence une augmentation croissante de la surface habitée par foyer (alors que la taille de ceux-ci diminue) et une augmentation croissante de l'énergie consommée.

Dans cet échantillon, les maisons françaises ont « les plus faibles densités » de population. Au Royaume-Uni, les maisons restent spacieuses pour des familles restreintes. C'est en Allemagne que les maisons sont les plus petites, comparées aux deux autres pays. Les maisons françaises disposent d'une surface entre 90 m² et 300m², avec une moyenne de 153m², pour 3,5 personnes par foyer. Les maisons britanniques disposent d'une surface entre 95 et 300m², avec une moyenne de 165,5m², pour 4,1 personnes par foyer. Les maisons

²⁵³ Flandrin J.-L., (1995), *Familles: parenté, maison, sexualité, dans l'ancienne société*, Paris Seuil

²⁵⁴ Traduit par nous : « Parmi eux, les hiérarchies sociales entières étaient établies autour du foyer. Chaque détail de positionnement avait une signification sociothermale. Le maître de maison occupait, par exemple, la place d'honneur proche du feu, entouré des femmes à sa gauche et des anciens de la famille à sa droite. Flandrin utilise ce matériau, outre les usages du sommeil et des habitudes alimentaires, pour retracer les lentes transformations de la vie domestique. D'un continent à un autre, d'un siècle à un autre, Hal Wilhite décrit le rôle du kotatsu japonais – un dispositif chauffant recouvert d'une couverture sous lequel les membres de la famille glissent leurs jambes pour se garder au chaud – en des termes similaires. Il considère que l'introduction du chauffage central a modifié les formes de sociabilité associées au kotatsu et redéfinisse le confort en des termes spatiaux plutôt que centré sur les personnes. »

allemandes disposent d'une surface entre 90 et 150m², avec une moyenne de 128m², pour 4 personnes par foyer.



Les maisons sont donc spacieuses et répondent au souhait d'agrandissement. Pour y parvenir, tous les espaces de la maison sont occupés, principalement en Allemagne et en France. Les espaces de renvoi comme la cave ou le grenier sont souvent aménagés en

chambre ou en pièce supplémentaire (chambre d'amis, salle d'ordinateur) en plus d'être des espaces de stockage.

De plus, l'organisation de l'espace intérieur permet toujours une distinction entre des pièces collectives, qui sont aussi des espaces de réception, et des pièces privées, le plus souvent les chambres. Mais tout indique que le confort spatial réside de moins en moins dans cette distinction, pas davantage dans celle d'une chambre conjugale et d'une chambre pour les enfants. Il s'agit aujourd'hui de pouvoir offrir à ses enfants une chambre pour chacun d'entre eux, voire pour les parents de disposer d'une pièce supplémentaire (qui n'est pas le salon, qui n'est pas la chambre conjugale) pour se retrancher. Il n'est pas donc pas rare que pour une famille de quatre personnes (taille la plus fréquente ici), la maison soit composée de plus de quatre pièces.

La maison doit ainsi pouvoir résoudre l'équation subtile du « libres ensemble » que François de Singly identifie dans la famille occidentale²⁵⁵ : cette imbrication a été observée ici au sein de la famille et de ses territoires domestiques.

« Dans la vie privée, un individu se définit ou est défini, à certains moments, avant tout comme un être « avec », et d'autres comme un individu « seul ». L'appartement ou la maison est souvent divisé selon cette dualité, avec ses espaces collectifs et ses espaces personnels. La vie ensemble est faite de ces oscillations alors que la personne qui vit seule est chez elle, de manière dominante, « individu seul », derrière ce qui peut apparaître comme une tautologie, la co-habitation apprend une certaine souplesse identitaire, étant donné les contraintes de la co-existence, du nécessaire partage des territoires. »

De façon assez homogène dans nos trois terrains, l'espace domestique s'organise par négociations successives, en suivant la montée en âge des enfants. Au début fusionnelle, la famille confond les espaces, l'intimité et le familial. Au fur et à mesure, les enfants seront amenés à se retrancher dans leurs propres espaces pour libérer le plus possible les espaces collectifs et à être exclus de la chambre conjugale. Enfin, ils se démarqueront de leurs propres initiatives à l'adolescence et participeront de moins en moins aux activités collectives jusqu'à être de plus en plus absents de la maison.

De ce point de vue, la maison individuelle, davantage que l'appartement, semble permettre ce compartimentage progressif de l'espace familial. Elle permet, sans doute, par un agencement plus complexe de l'espace – grâce aux différents niveaux surtout - la constitution de « coins » essentiels pour que la famille européenne puisse vivre harmonieusement. Or, il arrive que ces « coins » qu'ils soient identifiés ou non, sont assez largement délimités par un espace en retrait du reste de la maison mais aussi par des objets et des appareils comme la

²⁵⁵ de Singly F. (2005), *Libres ensemble. L'individualisme dans la vie commune*, Paris, Armand Colin,

machine à coudre, les appareils de bricolage, les ordinateurs. Ces appareils, parce qu'ils ont un usage fortement individualisé, participent à souligner davantage la parcellisation de l'espace domestique. En revanche, quand certains appareils, comme le téléviseur ou l'ordinateur, sont encore placés dans des espaces collectifs c'est pour assurer un contrôle parental tant sur la durée d'utilisation que sur le contenu. Les conséquences sur les relations familiales sont ici évidentes. Le contrôle parental sur les activités des enfants trouve sa limite dès que la chambre des enfants s'extrait du reste du logement par la constitution de son propre espace personnel avec parfois une télévision personnelle, un ordinateur personnel, un téléphone personnel, etc²⁵⁶.

Cette nouvelle norme de confort qui conjugue deux corollaires, spatial et énergétique, répond aux attentes des familles et leur définition de bien vivre ensemble puisqu'elle participe à leurs projets de développement personnel et de résolutions ou de désamorçage de conflits intrafamiliaux. Cette distribution fragmentée de l'espace révèle aussi une répartition sexuée du travail domestique qui consacre aux femmes encore l'essentiel de la préparation des repas, du lavage du linge et du soin aux enfants. Ces espaces de travail domestique largement équipés leur sont, le plus souvent, dédiés.

Cette observation des modes d'habiter contemporains ne contredit pas le sens ontologique de la maison et ne met pas, pour autant, en péril les liens sociaux. En revanche, il exige une analyse de l'espace domestique à travers la synchronisation de ses habitants plutôt qu'à travers l'unicité d'un espace partagé. A ce sujet, Mary Douglas²⁵⁷ précise que :

« If we had to choose an index of solidarity from the time-space structure of our homes, the strongest indicator would not be the stoutness of the enclosing walls but the complexity of the co-ordination ».

Il serait vain, alors, de surinterpréter les modes d'habiter contemporains comme autant de manifestations du délitement du lien social. Les liens familiaux persistent bel et bien, mais ils prennent corps de manière différente, encouragés par la modernité et ses technologies, notamment. Le vivre ensemble familial s'exprime davantage, dans les trois terrains de cette recherche, comme une co-présence effective en un même lieu. Mais cette co-présence n'implique pas nécessairement le partage d'une même activité. Malgré de vives attaques, la vie familiale maintient la solidarité qui fait de la maison cette « communauté embryonnaire »

²⁵⁶ Wilhite H., Nagakami H. (1996), op.cit.

²⁵⁷ Douglas M. (1991), « The idea of a home : a kind of space », *Social Research*, vol 58 numéro 1. Traduit par nous : « si nous devons choisir un indice de solidarité de la structure spatio-temporelle de nos maisons, l'indicateur le plus puissant ne serait pas celui de la solidité de l'enceinte des murs mais la complexité de la coordination. »

dont parle M. Douglas. Mais M. Douglas reconnaît aussi que la maison est un système fragile dont l'attaque la plus violente est sans doute d'être présent physiquement sans participer à aucune de ses coordinations répétées (partage des repas, dialogue, etc.). La synchronisation, ciment de la communauté, n'est possible que par la distribution d'actions répétées par chacun de ses membres.

Chapitre 3 : L'énergie au quotidien : climat intérieur et tâches domestiques

L'énergie au quotidien a été approchée de façon empirique par deux questionnements : la construction du confort thermique à travers les saisons et les activités domestiques - leur fréquence d'exécution et leur régularité - , qui participent à l'effet de massification qui nous intéresse.

a) Construction du climat intérieur

Grâce aux travaux d'E. Shove²⁵⁸, nous savons que le confort est une donnée relative, complexe et qui souffrirait d'une simple définition technique. Pour parfaire cette idée, nous nous sommes intéressée aux pratiques qui participent à la construction du climat intérieur. L'approche du climat intérieur a été privilégié à celui du confort intérieur pour deux raisons :

- il nous met sur la voie du lien mésologique que nous tentons d'établir : les pratiques de consommation d'énergie sont notamment des réponses, au sein de l'univers domestique, à la variation saisonnière du lien entretenu avec son milieu de vie.
- il élargit les pratiques liées à la température intérieure du logement non à la simple recherche du confort du corps, mais aussi aux compétences saisonnières révélées par l'identification de territoires climatiques : au-delà de la recherche d'une température agréable tout au long de l'année, l'observation des pratiques de consommation d'énergie donne à voir des arrangements domestiques comme le séchage du linge, notamment.

Avoir chaud, mais pas trop chaud, prendre le frais sans être glacé, résultent d'une construction permanente d'un climat intérieur, qui implique des pratiques précises et répétées. Il est envisagé ici comme une construction permanente puisque pour atteindre une

²⁵⁸ Shove E. (2003), op.cit.

température acceptable il faut engager des actions en ce sens, et les répéter avec constance pour assurer son maintien. Ce travail climatique n'est certainement pas anodin dans les activités quotidiennes puisqu'il donne lieu à une quantité de gestes et de pratiques, en l'occurrence saisonniers.

Le guide d'entretien a été élaboré pour comprendre ce que ce climat signifie et comment il se construit à partir d'un rapide examen des dispositifs techniques installés dans les logements, et à partir d'échanges sur leurs habitudes saisonnières. La saisonnalité des pratiques sociales est un objet déjà investigué en sociologie et en anthropologie, mais il a été peu envisagé dans les recherches sur l'énergie domestique.

La saisonnalité des modes d'habiter est un héritage de Marcel Mauss et son étude de l'habitat eskimo²⁵⁹. Il nous apprend que l'étude des modes d'habiter d'une société ne peut faire l'économie de celle de son milieu et notamment de ses contraintes géographiques et climatiques et surtout que la même société peut adopter des formes d'habitat et de formes sociales selon les saisons. Gaston Bachelard souligne aussi le lien entre la maison et les saisons comme un rappel de la fonction première de la maison - la protection, mais aussi comme la projection de la maison et de son sens dans le cosmos.

« Ainsi en face de l'hostilité, aux formes animales de la tempête et de l'ouragan, les valeurs de protection et de résistance de la maison sont transposées en valeurs humaines. La maison prend les énergies physiques et morales d'un corps humain. Elle bombe le dos sous l'averse, elle raidit les reins (...). Une telle maison appelle l'homme à un héroïsme du cosmos. (...) Envers et contre tout, la maison nous aide à dire : je serai un habitant du monde, malgré le monde. Le problème n'est pas seulement un problème d'être, c'est un problème d'énergie et par conséquent de contre-énergie. »²⁶⁰

Des recherches récentes sur l'ambiance urbaine concourent à l'élaboration de cet objet de recherche. Jean-François Augoyard²⁶¹ envisage le climat comme un phénomène physique, perçu par contraste, par variation de sensation, mais c'est aussi une sensation, plus générale, de vivre dans un milieu, qui participe à la compréhension de celui-ci. Enfin, Martin de la Soudière²⁶² observe « le temps qu'il fait » comme un indice de l'inscription humaine dans l'espace, dans son sens le plus anthropologique.

²⁵⁹ Maus M., (1904-05), op.cit.

²⁶⁰ Bachelard G., (2001), *La poétique de l'espace*, Paris, PUF, Quadriges

²⁶¹ Augoyard J.-F., (1979), *Pas à pas. Essai sur le cheminement quotidien en milieu urbain*, Paris, Seuil, coll. Espacements.

Augoyard, J.F., (1995), « L'environnement sensible et les ambiances architecturales », *L'espace géographique*, n°4

²⁶² de la Soudière M., (1999), *Au bonheur des saisons, voyage au pays de la météo*, Paris, Grasset

En hiver : L'uniformité des pratiques

Toutes les maisons qui composent notre échantillon disposent d'un système de chauffage autonome : d'un système de chauffage central individuel au gaz (le plus souvent), au fioul ou de radiateurs électriques. Toutes les pièces sont chauffées, exceptés les caves et les greniers quand leurs fonctions se limitent à des espaces de stockage. Les travaux de performance énergétique sont très différents d'un pays à un autre. En Allemagne, les installations sont souvent récentes, plus performantes alors qu'en France et au Royaume-Uni elles sont encore anciennes.

Malgré l'installation de systèmes techniques, pour certains perfectionnés, les variations de température à l'intérieur des logements demeurent. Cette variabilité n'est pas toujours reconnue par nos interlocuteurs malgré l'évidence du phénomène. Il arrive que la confiance en la technique s'étende au point qu'il paraît absurde voire déplacé de considérer que la température de son logement puisse être différente de celle indiquée sur le thermostat.

Il n'est pas rare qu'à la question : quelle température fait-il chez vous ? La réponse consiste à lire, *in situ*, la température indiquée sur le cadran. A force de relances interrogatives et de la visite des logements, les failles thermiques se manifestent et les territoires climatiques sont circonscrits.

En outre, la norme thermique d'une vingtaine de degrés est uniformément acquise. Sur l'ensemble de l'échantillon, invariablement, les températures de chauffage déclarées s'élèvent entre 19 et 21 degrés. Cette conformité affichée est pour Ian Cooper²⁶³ une réponse à une prescription technique sur les pratiques. Il semblerait, d'après ses recherches, que le chauffage à 19°C soit une norme technique qui s'impose aux pratiques mais qui n'a que des justifications techniques. Les variations de température, si elles sont le plus souvent sources d'inconfort en hiver, ne sont pas toujours éprouvées comme telles par les occupants des maisons. En hiver, il est rare mais possible que les habitants apprécient que leur maison « respire » plutôt qu'elle ne soit trop hermétiquement coupée du dehors.

La plupart cherche tout de même à éviter cet inconfort thermique. Aussi, les limites des appareils techniques sont rapidement atteintes. L'isolation, quelle que soit sa qualité, ne fait jamais de la maison un espace tout à fait extrait de l'extérieur. L'orientation de la maison implique aussi une variation thermique évidente. La qualité des dispositifs de chauffage n'assure pas une dispersion d'air chaud uniforme. Ainsi, certaines pièces sont humides, plus froides que d'autres. Le chauffage n'est jamais suffisant. Pour se préserver et garder la

²⁶³ Cooper I, (1982), op.cit

chaleur intérieure, des pratiques se mettent en place et participent à la construction du climat intérieur.

La première possibilité est de privilégier l'installation dans des pièces plus chaudes que d'autres. Ces habitudes s'apparentent aux veillées des sociétés anciennes puisqu'elles rassemblent en un même lieu les membres de la famille qui préféreront partager un espace agréablement chauffé plutôt que de se disperser dans d'autres pièces plus fraîches – mais la similitude s'arrête là. Le plus souvent, alors que les maisons sont toutes chauffées en journée – le chauffage est baissé ou arrêté la nuit – aucune contrainte n'impose aux membres d'une même famille de partager un même espace.

Pour maintenir la chaleur, des pratiques sont issues d'un même mouvement sur soi et sur la maison. Il est préférable que l'air chauffé de la maison s'y maintienne plutôt que de fuir par quelque ouverture ou mauvaise isolation. De la même façon, la chaleur dégagée par le corps est maintenue par l'ajout de vêtements supplémentaires. C'est donc bien sur l'enveloppe bâtie et l'enveloppe corporelle que les actions se concentrent : parallèle que André Leroi-Gourhan note dans son recensement des « techniques de consommation »²⁶⁴. Ces techniques font partie d'un même groupe, ont une même destination, celle de parfaire la sensation de confort. Ces techniques d'une grande permanence culturelle et qui recouvrent « *les besoins les plus élémentaires de l'homme : sa nourriture, son vêtement, sa maison* » se comprennent, notamment, ensemble en ce qu'elles portent un caractère essentiellement mésologique.

« Le parallélisme du vêtement et de l'habitation (qu'il ne faut pas ériger en principe absolu) s'explique par la lenteur de leur évolution. (...) La différence de diffusion tient à deux causes : au milieu qui conditionne dans une large mesure la maison et à l'inertie technique en vertu de laquelle on ne change pas, à moins d'un grand profit, la forme d'un toit ou d'une fenêtre qui se sont montrés suffisants pendant des siècles »²⁶⁵.

Aussi, la maison se calfeutre : on ferme les volets, on ajoute des rideaux épais devant ses ouvertures. On protège son corps en ajoutant aux vêtements de la journée des duvets, des couvertures, des robes de chambres et des chaussettes. L'observation ethnographique tendrait à faire croire que le port de chaussons en Allemagne est plus fréquent qu'ailleurs notamment par l'habitude d'ôter ses chaussures et de demander à ses hôtes d'ôter leurs chaussures sur le seuil de la maison. En revanche, contrairement au Japon, par exemple, il n'est pas d'usage de mettre à disposition des visiteurs des chaussons pour circuler à l'intérieur du logement.

²⁶⁴ Leroi-Gourhan A. (1945-1973), op. cit.

²⁶⁵ L'auteur nomme « techniques » le vêtement et l'habitation. Notre observation, quant à elle, s'est bornée à repérer les gestes techniques : gestes qui emploient des objets.

Pour réchauffer son corps, de l'intérieur, il est encore d'usage de mettre une bouillotte chaude dans son lit et de boire des tisanes, le soir. Les douches ou les bains chauds, le soir, participent aussi à se réchauffer le corps quand la température de l'air ne suffit pas.

D'autres solutions plus occasionnelles font intervenir des sources alternatives de chauffage : la cheminée à bois ou la cheminée à gaz (au Royaume-Uni uniquement). Il s'agit ici davantage d'une solution ponctuelle à une sensation de froid et qui participe, pour reprendre la dénomination de J.F. Augoyard²⁶⁶, à la création d'une maison chaleureuse par la mise en correspondance d'une sensation corporelle et de la qualité des liens que l'on observe à ce moment précis.

Il apparaît que parmi les trois terrains considérés dans cette recherche, les dispositifs techniques de chauffage sont semblables et tendent vers une uniformité de performance. Les pratiques propres au maintien de la chaleur de la maison et du corps, pour pallier les limites techniques, sont tout aussi similaires d'un pays à un autre. La comparaison constate ici une concordance technique et comportementale des modes d'habiter l'hiver.

Les modes d'habiter au changement de saisons : révélateurs d'une culture météorologique.

C'est en tant que moments transitionnels du rapport à l'énergie que sont considérés les changements de saison. Alors que les manifestations saisonnières sont encore instables, comment maintenir un même confort alors même que le temps se modifie et que la température extérieure change? Quel rapport à l'espace habité, cette adaptation continue traduit-elle? La perception des modes d'habiter au changement de saison n'est pas communément partagée au sein de notre échantillon. En France et au Royaume-Uni, le changement de saisons et ses implications sur les habitudes sont distinctement identifiés.

Nos trois terrains d'enquête se situent en Europe du Nord ce qui affecte le temps d'ensoleillement et d'intensité lumineuse en saisons chaudes et en saisons froides. La lumière, par exemple, est une manifestation essentielle au changement de saison d'autant que sa perte est vivement ressentie comme un méfait de l'arrivée de l'hiver et une première sensation d'inconfort voire de mal-être. Au printemps, la lumière et la chaleur qu'on lui associe entrent à nouveau dans les maisons. Concomitamment, la lumière entre dans les maisons, la chaleur revient, le chauffage est arrêté, la maison s'ouvre sur l'extérieur par les fenêtres et les portes. La fin du retranchement de l'hiver provoque des sentiments d'une rare intensité à laquelle

²⁶⁶ Augoyard J.F., (1973), op.cit.

participe le sentiment de se réapproprier sa maison, de se sentir bien chez soi, de se resocialiser, d'aimer sa maison.

Sans créer de situations strictement bipolaires avec un hiver triste et morne et un été joyeux et extraverti, ce qui serait une caricature non conforme aux pratiques effectives, les discours s'accordent avec cette impression que le printemps est un retour à la vie et l'automne le signe de la nécessité de se préserver - soi et sa famille.

Le rapport au jardin est aussi un indicateur assez juste des variations saisonnières des modes d'habiter. C'est un élément central de la perception du temps cyclique et de son inscription dans un milieu plus large que le seul espace domestique. Le jardin amène avec lui les animaux, les oiseaux, la flore et le soin qu'on lui apporte. C'est un espace extérieur à soi, extérieur à sa maison, mais qui rappelle que les éléments naturels sont là dans un milieu urbain, malgré tout : c'est un repère spatial et temporel.

Les propos recueillis en Allemagne se démarquent de ceux du reste de l'échantillon. Il n'apparaît pas de sensibilité particulière aux saisons. Le rythme privilégié pour la vie domestique est le rythme hebdomadaire qui, lui, ne se modifie pas sur l'ensemble de l'année. Les habitudes et la consommation d'énergie diffèrent toutefois, ne serait-ce que par le recours à d'autres sources de chaleur que le système central de chauffage, pendant les périodes transitoires.

Il doit être envisagé que l'aridité de certaines réponses en Allemagne soit attribuée à une différence culturelle mais aussi à la qualité du mode de recueil des données.

Si la construction architecturale moderne a eu tendance à créer des espaces clos, extraits de tout contact avec le milieu extérieur ce qui structure considérablement les modes d'habiter possibles, il est illusoire de considérer ces modes d'habiter comme totalement ignorants de leur milieu et notamment de leurs milieux climatiques. Aussi, malgré la dépoétisation du monde urbain, nos données concordent avec celles de M. de la Soudière qui insiste pour que soit reconnue au citoyen une culture météorologique²⁶⁷.

« Rythmes de vie, densification de l'espace, télévision sont autant d'éléments dont on tire hâtivement argument pour dénier à l'habitant des villes un rapport fort et étroit avec la nature. La société contemporaine est parcourue par l'idée ou la conviction que subsiste encore un « bon » et « vrai » rapport à la nature, incarné par les agriculteurs ou les ruraux qui vivraient en communion, voire en symbiose avec la nature, le ciel, les étoiles. (...) En appeler à ces « bons sauvages » est propre à réassurer : aux ruraux, l'observation de la nature, les gestes simples et efficaces ; aux citadins, les pratiques culturelles, la technicité, la sophistication des conditions de vie. »

²⁶⁷ de la Soudière M., (2003), op.cit.

Jamais de chaleurs trop fortes en été.

La chaleur dans la maison semble être, dans les discours, relative à la qualité de l'isolation de la toiture et son orientation. La toiture, mal isolée, provoque des fortes chaleurs dans les pièces situées sous les toits (dont on a vu qu'il s'agit souvent de chambres à coucher). Il n'est pas rare qu'on aille simplement dormir ailleurs quand la chaleur se fait trop insupportable.

Pour rafraîchir l'air, le réflexe d'aération par courants d'air est largement répandu, malgré l'introduction progressive d'appareils électriques pour ventiler l'air ou le rafraîchir. Pour se protéger de l'air chaud, deux habitudes sont contradictoires sans être situées géographiquement : certains ouvriront les portes et fenêtres pour faire circuler l'air, d'autres garderont les portes et les fenêtres fermées pendant toute la journée pour éviter de faire entrer l'air chaud. De la même façon, certains utiliseront des ventilateurs pour faire circuler l'air, d'autres considèrent que les ventilateurs ne font que brasser l'air chaud et sont, de fait, inutiles et inefficaces.

Toutefois, au Royaume-Uni et en Allemagne nos interlocuteurs affirment ne pas craindre la chaleur et donc ne rien entreprendre de particulier pour se protéger du soleil ou de la chaleur. Il arrive, au Royaume-Uni, que les habitants se réfugient dans des espaces moins exposés de la maison ou du jardin, quand le soleil frappe trop fort sur les parois les plus au Sud. L'exposition au soleil reste toujours un avantage qui valorise la maison et participe à son confort.

Habiter sa saison

Les habitations d'aujourd'hui, contrairement à l'habitat vernaculaire, ne sont pas construites pour s'adapter aux saisons et aux variations de température. C'est principalement par des dispositifs techniques, secondés par des gestes humains qu'un climat favorable intérieur est possible.

Le donné social, terminologie chère à M. de Certeau²⁶⁸, favorise bien une normalisation par la technique des modes d'habiter. Des systèmes de chauffage rendus autonomes, l'introduction progressive de climatiseur, une mise en avant de matériaux d'isolation plutôt que sur la qualité mésologique du bâti concourent à entraver la construction d'un climat intérieur en lien avec le climat extérieur. Or, cet hermétisme ne favorise pas le rapport de contingence entre l'énergie et la maison, pourtant au cœur de solutions

²⁶⁸ de Certeau M. (1990 et 1994) op.cit

environnementales plus vastes. Les normes thermiques puissantes ont des conséquences sur les modes d'habiter contemporains et donc sur la culture. Raymond Arsenault²⁶⁹, dans un article remarqué, explique l'introduction des climatiseurs et son impact sur la modification de la culture du Sud des Etats-Unis : des formes architecturales, de la sociabilité, des traditions locales.

« Air conditioning has changed the southern way of life, influencing everything from architecture to sleeping habits. Most important, it has contributed to the erosion of several regional traditions: cultural isolation, agrarianism, poverty, romanticism, historical consciousness, an orientation towards nontechnological folk culture, a preoccupation with kinship, neighborliness, a strong sense of place, and a relatively slow pace of life. The net result has been a dramatic decline in regional distinctiveness²⁷⁰. »

Le bilan de l'analyse de R. Arsenault équivaut à une normalisation des modes de vie qui touche tous les aspects culturels qui ont fondé l'identité sudiste.

La meilleure des postures, qui résulte du présent travail empirique, est de considérer ces analyses comme décrivant un processus avec ses conséquences sociales, politiques et culturelles. Il serait stérile de se demander si ces conséquences –notamment sur la culture - sont réelles, il semble qu'elles le soient. En revanche, le regard du chercheur doit se porter tout autant sur des modes d'habiter qui ne sont pas extraits de leur milieu, *stricto sensu*, et qui comblent toujours ce que la technique, aussi innovante soit-elle, ne pourra pas fournir. C'est cette pérennité des pratiques domestiques qui permet encore aujourd'hui d'habiter sa saison²⁷¹.

b) Les activités quotidiennes : l'énergie des femmes

L'ensemble des activités quotidiennes domestiques ont été rassemblées ici. Cet ensemble comprend des tâches distinctes les unes des autres, mais forme un seul et même groupe dans le discours de nos interlocuteurs. Ces activités sont aussi variées que laver le

²⁶⁹ Arsenault R., (1984), « The end of the long hot summer : The Air Conditioner and Southern Culture », *Journal of Southern History*, Vol50, n°4

²⁷⁰ Notre traduction : « L'air conditionné a modifié les modes de vie du Sud, exerçant son influence sur l'architecture jusqu'aux habitudes de couchage. Plus important encore, il contribue à l'érosion de plusieurs traditions régionales : l'isolation culturelle, l'agrarianisme, la pauvreté, le romantisme, la conscience historique, une orientation vers une culture populaire non technologique, les solidarités familiales, le voisinage, un fort ancrage territorial, un rythme de vie relativement lent. Le résultat net est un déclin dramatique des caractéristiques régionales. »

²⁷¹ La recherche américaine nous sert peut-être à comprendre, par anticipation, le modèle européen de demain. La climatisation de l'air intérieur est déjà un acquis dans les espaces de bureaux, les espaces commerciaux, les transports etc. Ce n'est pas encore la norme dans les logements, mais le phénomène mérite d'être observé.

linge, faire le ménage, préparer les repas : elles ne font pas intervenir les mêmes personnes, ne mobilisent pas la même énergie, n'ont pas le même sens dans l'ensemble des activités. Mais elles forment une entité par ce qu'elles sont répétitives, elles constituent l'ensemble des tâches du quotidien qui apparaissent comme nécessaires à la vie collective.

C'est un champ très étudié par la sociologie, notamment dans le calcul du temps consacré aux tâches ménagères. La construction de statistique temporelle à travers l'interrogation des emplois du temps permet d'interroger la répartition sexuée des tâches à travers une approche qualitative et quantitative de ces activités domestiques et leur évolution dans le temps. Il s'agit bien encore ici de temps consacré à des activités qui sont largement attribuées aux femmes et peu valorisées. Cette dévalorisation a d'ailleurs incité les industriels à travailler dans le sens d'une meilleure rationalisation du temps ménager pour l'économiser grâce à des appareils et des aménagements toujours plus sophistiqués qui réduiraient, semble-t-il, le temps que l'on y consacre pour le consacrer à faire autre chose²⁷².

Pour approcher la totalité du travail ménager, nous avons essayé de reconstituer la chronologie de journées de semaine et de week-end : quelles sont les activités d'une journée, comment sont-elles réparties dans le temps ? Nos données ont permis aussi de comprendre de manière plus qualitative qui était en charge des activités quotidiennes et le sens de cette délégation. Ces deux niveaux de réponse permettent de comprendre, dans un rapport au temps quotidien, les fonctionnements intrafamiliaux comme la répartition sexuée des tâches et le sens du faire soi-même ou celui du donner à faire.

Or, le quotidien est une mesure temporelle plutôt attachée aux femmes. Le travail ménager est rendu possible par l'énergie des femmes : l'énergie qui fait fonctionner les machines qu'elles mettent en route mais aussi l'énergie de leur force de travail ménager.

« La vie quotidienne pèse de tout son poids sur « les femmes » en général ; elles la subissent plus que « les hommes », leur situation résume la quotidienneté »²⁷³.

Cette consommation d'énergie, observée au quotidien, emprunte un rythme d'une forte régularité, soulignée par les modes de vie ordinaires des trente et une familles rencontrées qui

²⁷² Sur la dévalorisation des tâches, citons notamment l'article de M. Clavel tant sur l'espace de la cuisine que sur les pratiques culinaires et la production de lien social qu'elle sous-tend. Clavel M., (1983), « Construire, habiter, rêver la cuisine... », *Les temps modernes*, dossier « Quotidien et Imaginaire de la cuisine », 39^e année, Janvier, n°438.

En mars 2006, Eurostat publie une étude qui met en évidence que partout en Europe, les femmes consacrent au moins une heure de plus que les hommes aux tâches ménagères (3h47 contre 2h22 en moyenne par jour), http://epp.eurostat.ec.europa.eu/pls/portal/docs/PAGE/PGP_PRD_CAT_PREREL/PGE_CAT_PREREL_YEAR_2006/PGE_CAT_PREREL_YEAR_2006_MONTH_03/3-06032006-FR-BP1.PDF

²⁷³ Lefebvre H., (1961 et 1980), *Critique de la vie quotidienne*, Paris, L'Arche.

concentrent leurs activités en journée pour se reposer la nuit, qui travaillent la semaine pour se reposer le week-end. Ce double effet de masse, à la fois le grand nombre d'actions réalisées en une journée et la régularité des pratiques, a lieu dans des créneaux horaires assez semblables et implique des consommations d'énergie en pics et en creux.

Une répétition quotidienne

Le déroulement de la journée s'organise autour des temporalités similaires, dans les trois pays européens de cette recherche. La journée commence entre 6h et 7h, le matin. Le temps consacré à la préparation, la toilette et la prise du repas est assez courte si bien qu'une forte routinisation s'installe pour exécuter un nombre important d'actions en un minimum de temps : c'est un moment de forte intensité énergétique par le nombre d'actions à exécuter, par le peu de temps imparti et par la simultanéité croisée des membres de la famille. Ce moment de performance domestique s'obtient grâce à une organisation qui implique parfois une anticipation, la veille au soir : occupation de la salle de bains, préparation de ses affaires pour le lendemain, préparation des repas du midi la veille, etc. L'efficacité domestique constituée permet à tous de quitter leur logement au plus tard à 8h parfois 8h30.

Après le départ matinal, l'activité s'apaise très nettement. Seules les mères au foyer s'affairent pour ranger leur intérieur ou faire quelques courses.

La pause méridienne n'est une habitude que pour ceux qui travaillent à domicile ou qui n'ont pas d'activité professionnelle (ils sont quelques-uns). C'est un moment assez peu caractérisable dans la journée, sauf sans doute pour Anne qui prépare les repas des enfants qu'elle garde dans la journée et de ses enfants qui rentrent déjeuner à la maison. Elle apprécie donc particulièrement le week-end où elle s'organise pour ne plus avoir à faire de cuisine.

Le retour des enfants et des parents commence partout à 17h. Certains retours d'enfants sont décalés dans le temps par des activités extrascolaires. Quand ils sont à la maison, c'est le plus souvent la mère qui est co-présente et qui qualifie ce moment jusqu'à l'heure du dîner : « d'heure critique » ou de « moment difficile » : il faut alors en un temps restreint préparer le repas, lancer quelques machines (linge, vaisselle), aider aux devoirs, mettre un peu d'ordre, etc. C'est au Royaume-Uni que les enfants mangent le plus tôt, entre 17 et 19h. En France et en Allemagne, les repas sont servis aux alentours de 19h ou 20h. La particularité allemande réside dans le contenu des repas puisqu'il est une habitude répandue de ne pas manger chaud le soir, mais plutôt de manger *l'abendbrot*, le « pain du soir », qui sont des tartines de pain avec du fromage ou de la charcuterie. Quand les deux parents ne sont pas présents à l'heure du dîner, ils dînent souvent à deux plus tard.

Le calme revient au-delà de 20h quand les plus petits sont couchés et les plus grands vaquent à leurs occupations. Il n'empêche que parfois, ce peut être une période sujette aux conflits puisque l'accès au téléphone, à la télévision ou à l'ordinateur est entravé par l'utilisation exclusive d'un autre ou des autres membres de la famille. On a vu qu'avec la montée en âge des enfants, ces problèmes sont résolus notamment par l'acquisition de nouveaux appareils qui garantissent une individualisation de l'usage.

Le coucher des parents et des enfants plus âgés a lieu entre 22h et minuit, le soir.

En semaine, les emplois du temps sont assez facilement repérables avec un rythme régulier, en réponse à des contraintes horaires évidentes. Le week-end, l'absence de contraintes horaires explicites rend le discours plus flou, moins précis. La distinction essentielle réside dans ce que nos interlocuteurs perçoivent la semaine comme des jours pressés qui impliquent une économie de gestes et de liens alors que le week-end, le temps semble s'allonger, ce qui rend possible des activités collectives et familiales. La représentation de la semaine voudrait que chacun soit pris par ses contraintes de travail ou scolaire et que le week-end la famille soit plus disponible pour réactiver ses liens. Dans les faits, la dichotomie n'est pas si claire dans un sens comme dans l'autre. La journée du samedi est encore une journée active. C'est une journée d'anticipation sur le reste de la semaine : « on fait tout ce qu'on n'a pas eu le temps de faire pendant la semaine » : les courses, le ménage, la préparation des repas cuisinés pour la semaine, la visite du réseau social. Le dimanche marque une nouvelle rupture avec les autres jours de la semaine : il serait consacré aux pratiques religieuses chrétiennes et aux activités familiales.

Les tâches domestiques : les femmes et les machines.

La place des femmes dans l'espace domestique, à travers leur charge de travail ménager, n'est pas l'objet de ce paragraphe : les recherches sont nombreuses. Argumenter un statut quo social ne participerait pas à notre démonstration et nous détournerait de notre objet. Toutefois, les données de terrain ont montré que les questions relatives à l'énergie révèlent de nouveaux éléments qui alimentent cet invariant.

L'emploi du temps, l'inventaire des appareils domestique, la répartition des tâches entre les membres de la famille ou des tiers révèlent que les tâches d'entretien de la maison et de soin apporté aux enfants s'inscrivent dans une inertie sociale que le discours en faveur du progrès technique tendrait à remettre en question. Dans cet échantillon, ce sont les femmes qui sont toujours en charge de l'essentiel des tâches ménagères : l'entretien de la maison, les courses, le ravitaillement, le soin aux enfants. Toutes attestent d'un rythme de vie rapide pour

satisfaire leur volonté de tout faire : travailler, être présente à la maison et s'attacher à certaines tâches. Il n'empêche que deux formes de délégation apparaissent : une délégation aux machines et une délégation à une tierce personne.

Tous les foyers visités sont équipés d'appareils aujourd'hui devenus ordinaires: le lave linge, le réfrigérateur parfois le lave vaisselle et le sèche linge. Malgré les apparences, si cet équipement en machines perfectionnées décharge les femmes de la pénibilité du travail ménager, il ne les soulage pas en temps. Pour utiliser ces appareils, il faut développer des gestes et des savoirs techniques indispensables à leur bon fonctionnement²⁷⁴. Le temps de faire ces gestes et de mobiliser ce savoir n'est pas anodin, d'autant qu'ils se concentrent le plus souvent sur une seule et même personne. La pénibilité en moins, le travail ménager reste attaché aux femmes. De plus, il semblerait, d'après les données d'enquête, que l'acquisition de machines pourrait dédouaner les autres membres de la famille de participer aux tâches ménagères. Puisque les machines sont là pour seconder les femmes, nul besoin de faire appel au mari ou aux enfants. L'argument de l'efficacité des machines justifie qu'elles soient seules en charge des tâches domestiques. Les appareils n'impliquent donc apparemment pas de progrès social significatif, comme l'on tendrait à le penser.

Les machines à usage domestique - lave-linge, sèche-linge, lave-vaisselle - ont toujours été présentées, au moment de leur commercialisation, comme une réponse aux espérances d'émancipation féminine. Si l'objectif d'affranchir les femmes de tâches pénibles est sans doute atteint, il implique toutefois l'attribution exclusive des tâches aux femmes. Sur le plan de l'énergie, la multiplication de ces appareils implique un nouveau statut féminin qui s'apparente à une sorte d'ingénierie domestique.

Aussi l'emploi d'une tierce personne chargée de nettoyer la maison se fait toujours pour alléger la femme de certaines tâches. L'emploi comporte des corrélations différentes selon les pays : lié au travail féminin et aux revenus du couple en France, aux revenus au Royaume-Uni, au travail féminin et à la charge des enfants en Allemagne. Notons que le choix de ne pas employer d'aide ménagère à la maison, quand la femme travaille, implique toujours une répartition sexuée plus équilibrée qu'ailleurs des tâches ménagères.

En Allemagne, la sous-activité choisie de trois pères sur les onze rencontrés donne à voir des innovations familiales qui ont un impact direct sur les tâches ménagères et leur

²⁷⁴ Denèfle S., (1989), « Tant qu'il y aura du linge à laver... », *Terrain*, avril, n°12. L'auteure indique que si c'est la machine à laver le linge qui nettoie, rince et essore le linge, comme autant de tâches pénibles soustraites aux femmes, être en charge de remplir la machine de linge à laver implique une quantité de savoirs techniques et notamment de gestes qui donnent lieu à une dépense de temps et d'énergie pour celui ou celle qui l'exécute.

répartition. Faute d'échantillon suffisamment large et de certaines données qualitatives, nous préférons éviter de démarquer ce phénomène au risque de le sur-évaluer.

Un ouvrage²⁷⁵ important analyse les relations des femmes avec les machines tant dans la sphère domestique que dans la sphère professionnelle. Il indique que sans une analyse sociale attentive, le progrès social ne peut être associé systématiquement à la technique. :

« Technology also is fetishized when it is viewed as an independent, autonomously developing organism, capable of altering society by itself and evolving into steadily improving forms. All technologies, from the washing machine to the atom bomb, are invented and used by human beings ; they often are used by one group at the expense of another. The myth of an inexorable technological progress fuels the notion that household appliances have consistently liberated women. To study design from a feminist perspective, one must look at the social framework in which objects are put to work. »

Chapitre 4 : La panne

On observe partout l'habitude incorporée de vivre dans un environnement confortable au point que celui-ci ne pose plus question. Les sensations de confort sont rendues imperceptibles tant les individus y sont accoutumés et ont l'habitude de vivre dans des logements chauffés, éclairés. En situation de routine, les sensations de confort semblent aller d'elles-mêmes, en revanche, lorsqu'il y a rupture, lorsqu'il y a gêne, comme à l'occasion d'une panne, le corps sensible se manifeste et fait brutalement l'expérience de l'inconfort.

Approcher la panne, en tant qu'accident révélateur de ce confort devenu imperceptible, a été une clef supplémentaire dans la compréhension du rapport contemporain à l'énergie. L'interrogation en entretien a porté d'une part sur une expérience vécue et d'autre part sur la projection imaginaire d'une panne plus longue et l'explication de ses conséquences supposées sur la vie quotidienne. Il est apparu que les représentations sont plus riches que l'évocation des expériences, qui restent rares. La question de la panne est intéressante puisqu'elle soulève de façon amplifiée la question qui nous préoccupe à très long terme, c'est-à-dire le tarissement des ressources énergétiques. Peut-il y avoir maison, là où il n'y a pas d'énergie ?

²⁷⁵ Lupton E., (1993), *Mechanical brides : women and machines from home to office*, New York, Cooper-Hewitt National Museum of Design, Smithsonian Institution, Princeton Architectural Press. Notre traduction : « La technologie est aussi fétichisée quand elle est perçue comme un organisme indépendant, qui se développe de façon autonome, et qui est capable de changer la société d'elle-même et de la faire évoluer vers des formes en progrès constant. Toutes les technologies, de la machine à laver à la bombe atomique, ont été inventées et utilisées par des êtres humains ; elles sont souvent utilisées par un groupe aux dépens d'un autre. Le mythe d'un progrès technologique inexorable alimente l'idée que les appareils domestiques ont notablement libéré les femmes. Pour étudier le design d'une perspective féministe, il faut regarder le cadre social dans lequel ces objets s'inscrivent. »

La question de la contrainte énergétique peut en effet être envisagée de façon ultime sous la forme de coupures dans l’approvisionnement en énergie, à des durées variables ; résultat d’une consommation fulgurante qui entraîne une surcharge sur le réseau ou de ressources trop insuffisantes. Le rapport à l’énergie sous ce type de contraintes révèle ainsi les phénomènes de dépendance, d’exclusivité, de médiation technique. C’est bien la place centrale des objets et notamment des objets qui fonctionnent avec l’énergie que la panne permet de mettre en exergue. Ce qui ne fonctionne plus ce n’est pas tant l’énergie que les appareils qui fondent et accompagnent nos activités quotidiennes.

Envisager une panne généralisée d’électricité ne semble pas incongrue malgré la solidité globale du réseau européen et la puissance de sa production, notamment nucléaire. En outre, nul ne connaît les conséquences réelles d’un défaut d’alimentation électrique à très grande échelle, bien que des accidents locaux et ponctuels surviennent encore.

Mike Davis²⁷⁶, dans un article récent, évoque une situation proche de la panne, celle des restrictions en temps de guerre aux Etats-Unis - perspective que le monde occidental ne peut jamais véritablement écarter. M. Davis se souvient alors que les habitants des grandes villes abandonnaient leurs voitures pour leur vélo, développaient des systèmes de covoiturage. Il se souvient aussi « des jardins de la victoire » issus d’une campagne publique qui incitaient celles et ceux qui disposaient d’un petit espace extérieur de le cultiver en potager :

« au-delà de répondre à des besoins alimentaires, cette horticulture de guerre contribua à nourrir un imaginaire spontané d’autosuffisance et d’écologie urbaine, même si le concept n’existait pas encore à l’époque. »

Ces restrictions ont donné à voir des modes de vie américains, connus pour leur gaspillage, capables de se ré-examiner et de se restreindre pour répondre aux nécessités patriotes. Le propos, optimiste sur la capacité des sociétés humaines à s’adapter à de nouvelles règles du jeu, nous met sur la piste des conséquences sur l’organisation sociale que des ressources insuffisantes induiraient. La menace que n’évoque cependant pas l’auteur est la possibilité de conflits sociaux de grande ampleur pour l’énergie – ce que le sentiment patriote de l’époque semblait désamorcer.

²⁷⁶ Davis M. (2007), « Écologie en temps de guerre. Quand les États-Unis luttèrent contre le gaspillage des ressources », *Mouvements* n°54. Article initialement paru (2007), « Home-Front Ecology » dans le magazine *Sierra Club*, juillet-août.

a) Une expérience insignifiante.

La panne est un événement rare qui ne dure jamais longtemps. Les origines les plus fréquentes sont un trop fort tirage sur un circuit sous-alimenté ou ancien. Il a pour conséquence de faire disjoncter le courant et de couper l'électricité dans tout le logement. Un simple arrêt de quelques machines peut permettre de remettre le courant sans dommage.

Il arrive aussi que la panne ait pour origine un orage ou, comme en 1999, une très forte tempête. La panne peut être, dans ce cas, plus longue (deux à trois jours) mais ne déclenche pas d'inquiétude particulière pour les maisons de l'échantillon toutes situées en zone urbaine. Vivre en ville représente dans ce type de situation un avantage certain : les logements sont toujours proches de postes de secours, les solutions de dépannage sont plus nombreuses et s'acheminent plus rapidement.

D'autres événements comme la grève des mineurs en Grande-Bretagne, dans les années 1970, ou le dysfonctionnement du système de chauffage ont pu avoir des conséquences significatives sur les modes de vie en hiver puisque la température intérieure franchissait des niveaux très bas. Mais ces événements sont encore plus rares que les premiers et ne représentent pas de menaces prochaines particulières.

Les premières réactions en situation de panne de courant est l'allumage de bougies ou d'un feu de cheminée quand cela est possible. Les premières fonctions d'éclairage et de chauffage sont retrouvées ici. En attendant que le courant se rétablisse, une organisation de secours se met en place, mais à aucun moment un risque vital semble devoir être présagé. Les gênes occasionnées se résument à une désorientation horaire. Les manifestations de la discontinuité électrique restent mineures grâce à la sophistication de certains appareils, notamment en Allemagne. De nombreux appareils sont programmables comme les volets roulants, le chauffage, l'eau chaude. Or ils possèdent des systèmes qui ne se déprogramment pas malgré une coupure du courant.

b) Un imaginaire qui interroge les modes d'habiter contemporains

La projection de son quotidien sans énergie relève, de façon similaire dans les trois pays, autant de l'inimaginable terrifiant qui aurait des implications graves sur les modes de vie que de l'évocation de modes de vie fantasmés autour d'un resserrement des liens familiaux dans un certain dénuement. L'absence de chauffage et d'eau chaude qu'implique

une coupure prolongée de courant évoque pour certains des images terrifiantes aux conséquences dramatiques et radicales. Nulle autre solution n'est envisagée que de quitter sa maison, *sine die*, pour se réfugier dans un ailleurs où l'énergie serait disponible.

Une énergie insuffisante induirait-elle un retour au nomadisme ? L'image est pour trop imprécise pour l'affirmer, mais le déplacement de populations vers certains pôles encore alimentés paraît certain. Ici la question vitale est posée : sans chauffage le risque sur les corps et leur survivance est vif. A la précarité de logement s'adjoint une précarité de ravitaillement ou de stockage de la nourriture.

Dans le même temps, en situation de panne prolongée, l'absence d'énergie aurait pour conséquence dans l'imaginaire une refondation de la famille, une réactivation du lien social et des solidarités : les activités du soir réuniraient la famille pour lire des histoires aux enfants, au coin de feu. Cette image présente dans l'ensemble des discours recueillis porte à croire que l'énergie ou plutôt les appareils qui fonctionnent grâce à l'énergie éloigneraient les membres de la famille. L'effet d'individualisation de l'espace et du temps, à travers des usages exclusifs de certains appareils et un chauffage et un éclairage continu de l'espace habité, permet à chacun de s'isoler pour s'adonner à ses propres activités. Si tous pratiquent ce modèle familial, ils semblent aussi le regretter sans doute par ce que ce modèle ne se conforme pas à l'image encore persistante de la famille unie sinon fusionnelle. En revanche le feu porte toujours une image de réunion, d'assemblée de fusion des âmes.

Ceux qui ne veulent pas céder à la panique envisagent d'avoir recours à leur matériel de camping (parfois assez sophistiqué), du moins les premiers temps : réchauds à gaz, sacs de couchage, vêtements chauds permettent de rester chez soi en attendant que la panne s'achève. Le camping comporte une imagerie de vie peu confortable mais de forte intensité. Que le camping soit une habitude ou non dans la famille, il est associé à un mode de vie simple, rude, mais qui permet de s'installer et de vivre par tous les temps en tous les endroits: se laver à l'eau du ruisseau, vivre avec la lumière du soleil, dormir à même le sol. Il représente un inconfort accepté parce qu'il porte un sens d'une rusticité enchantée. Le camping a effectivement ses propres modes d'habiter²⁷⁷ aux références partagées, du moins dans le discours. Il pourrait faire partie d'un creuset culturel commun : creuset de culture populaire qui renvoie « à ce que la vie comporte de plus élémentaire et les plaisirs simples »²⁷⁸.

²⁷⁷ Notons que nous faisons référence au camping sauvage, en plein nature. Le camping en caravane ou mobile home présente sans doute des modes d'habiter beaucoup plus proches de ceux de la vie urbaine.

²⁷⁸ Sirost O. (2001), « Camper ou l'expérience de la vie précaire au grand air », *Ethnologie française* : Habiter la nature ? le camping. n°4 octobre à décembre, PUF. Cf l'ensemble du numéro de la revue consacrée au camping. voir aussi Deotte M. (2006), *Les campeurs de la République : 70 ans de vacances utopiques*, Paris, Bourin

Le camping représente, au contraire, un être ensemble : être ensemble en famille et être ensemble avec les autres. Ce qui plaît dans l'image du camping, c'est la gloire faite à l'élémentaire. Faire son bonheur de peu. Se débrouiller avec ce que l'on trouve. Ce retour vers l'essentiel des choses, faire appel à la débrouille. Outre une réponse à l'univers oppressant des villes, c'est une manifestation d'un « encore humain » face au progrès, à cette distance opérée avec le monde. Ce retour renoué à la nature, se satisfaire du peu, en réalité vécu comme l'essentiel, c'est d'une certaine manière être plus présent au monde, c'est vivre poétiquement vers le monde, avec les éléments de la nature, vers son groupe familial, vers les autres en tant qu'être social²⁷⁹.

La coupure de courant c'est donc aussi la coupure avec le monde urbanisé, avec la civilisation. Les modes hippies de vie en roulotte ou en camping-car renvoient à ce mode de vie sans attache et qui renie le monde occidental et son confort qui cacherait l'emprise de la société de consommation et les rapports véritables entre les hommes. Il est l'expression du rejet du progrès technique et de l'atmosphère des grandes villes. D'ailleurs, nul ne fait mention ici du rêve d'autonomie énergétique des logements qui s'est construit dans les années 1970. Cette proposition qui se manifeste aujourd'hui par la construction de maisons passives n'est pas une solution envisagée par nos interlocuteurs, y compris par les foyers allemands qui pourtant disposent de panneaux solaires. Est-ce le sentiment que le risque est moins immédiat qu'au lendemain du premier choc pétrolier ? Est-ce une forme de désengagement vis-à-vis de positions politiques aujourd'hui jugées radicales ? L'absence d'indices dans le recueil des données nous oblige, pour l'heure, à soulever des questions sans réponse.

Rares sont ceux qui envisagent des conséquences plus larges que les seules manifestations immédiates dans la sphère domestique. Mais, il serait hasardeux d'interpréter cette absence dans les discours : est-elle le résultat d'une vision de la vie domestique extraite de toute contingence extérieure ? ou est-ce le fruit d'un biais lié au guide d'entretien qui interrogeait nos interlocuteurs sur l'espace domestique exclusivement ?

Umberto Eco²⁸⁰, dans un essai cataclysmique, répond aux défenseurs du progrès technologique comme rempart au chaos social et politique et envisage ce qu'il y a de commun

²⁷⁹ Sansot. P. (1991), *Les gens de peu*, Paris, PUF.

²⁸⁰ Eco U. (1985), « Le nouveau Moyen Âge », *La Guerre du faux*, Paris, Grasset, les cahiers rouges.
« Un jour, aux Etats-Unis, la coïncidence d'un embouteillage routier et d'une paralysie des chemins de fer empêche le personnel de relèver d'atteindre un grand aéroport. Accablés par le stress, les contrôleurs non remplacés provoquent une collision entre deux jets qui tombent sur une ligne électrique à haute tension. Sa charge, répartie sur d'autres lignes déjà surchargées, provoque un black-out comme celui que New York a déjà connu il y a quelques années. Mais cette fois-ci, le black-out est plus radical et dure quelques jours. Comme il neige, les routes sont bloquées et les voitures créent des embouteillages monstres ; dans les bureaux, on allume des feux pour se chauffer, des incendies éclatent et les pompiers n'arrivent pas à rejoindre les lieux pour les

entre le monde contemporain et le Moyen Âge. Face au spectre d'une panne généralisée, qui entraînerait désorganisation sociale et crise sanguinaire, U. Eco révèle que cette violence souvent prêtée au Moyen Âge ne caractérise pas moins les sociétés actuelles.

En conclusion, la panne permet de relever les carences de la construction de l'habitat moderne tel que nous le connaissons en Occident. Elle permet de considérer ce qui nous paraît comme étant le vital et l'essentiel dans l'habiter. Elle mesure aussi l'écart de confort entre la maison et l'abri. Enfin, elle fait apparaître les habitudes profondément ancrées, au point d'être invisibles, puisqu'elle provoque un changement rapide voire une rupture.

Dans le travail projectif, il est surprenant de constater que l'évocation de la panne des appareils semblait ouvrir une nouvelle possibilité aux membres de la famille de se retrouver, de partager des activités ensemble comme au temps de la veillée alors que les appareils modernes tels que le téléphone, l'ordinateur, la télévision semblent véritablement les séparer, s'immiscer entre eux, rompre leur intimité originelle, rêvée.

Enfin, l'expérience et l'image de la panne permettent de renvoyer à l'implication du corps dans la construction domestique et sa vulnérabilité. L'essence même de la maison réside bien dans la préservation de cette vulnérabilité, propre à l'homme. La panne, expérience brutale, inattendue et qui peut durer met en péril le corps et donc la vie.

La panne est de ce point de vue un révélateur de la dépendance aux appareils, de leur très grand nombre, de l'inadaptation de certains logements à l'éventualité de la pénurie. Il révèle aussi un ensemble de représentations, d'un monde rêvé loin du progrès technique

éteindre. Le réseau téléphonique se bloque sous la pression de cinquante millions de personnes isolées qui essaient de se contacter. Des marches dans la neige commencent et des morts sont abandonnés en chemin. Dépourvus de toutes provisions, les migrants essaient de s'emparer d'abris et de denrées alimentaires ; les dizaines de milliers d'armes à feu vendues en Amérique entrent en action, les forces armées s'emparent de tous les pouvoirs et sont à leur tour victimes de la paralysie générale. On pille les supermarchés, dans les maisons les réserves de bougies sont épuisées, dans les hôpitaux le nombre de morts de froid, de faim et le manque de soins augmente. Quelques semaines plus tard, lorsque tout rentrera péniblement dans l'ordre, des millions de cadavres dispersés dans les villes et dans les campagnes commenceront à répandre des épidémies et des fléaux dignes de la peste noire, qui au XIV^e siècle détruisit les deux tiers de la population européenne. On verra naître des psychoses de contamination et un nouveau marccarthysme bien plus sanglant que le premier entrera en vigueur. La vie politique, en crise, se divisera en une série de sous-ensembles autonomes et indépendants par rapport au pouvoir central, avec des milices mercenaires et une administration affranchie de la justice. Au fur et à mesure que la crise s'étendra, elle sera surmontée plus facilement par les habitants des zones sous-développées, déjà prêts à vivre dans des conditions élémentaires de vie et de compétition. Il y aura de vastes migrations, suivies de fusions et de mélanges raciaux, de circulation et de diffusion de nouvelles technologies. Comme il n'y aura pas plus ni lois ni cadastres, la propriété se fondera sur l'usurpation ; d'ailleurs la décadence rapide réduira les villes à une série de ruines plus ou moins habitables et occupées par ceux qui s'en empareront tandis que les petites autorités locales pourront garder un certain pouvoir en construisant des clôtures et des fortifications. A ce moment-là, on sera déjà en pleine structure féodales : les alliances entre les pouvoirs locaux s'appuieront sur le compromis et non sur les lois ; les rapports individuels reposeront sur l'agression, sur une alliance par amitié ou communauté d'intérêts ; des mœurs primaires d'hospitalité pour le migrant renaîtront. »

menaçant pour la vie sociale et la vie familiale. Elle évoque enfin une peur inverse de l'absence totale d'énergie synonyme de l'impossibilité de vivre.

Claude Morali, dans un article intitulé « Pannes »²⁸¹, précise que la panne associée à l'apocalypse n'est pas le révélateur de l'envahissement du social par la technique mais au contraire de leur lien essentiel presque contingent :

« La panne va mettre à jour, non pas la vraie nature du social lorsque la technique est suspendue, congédiée, mais qu'il n'y a pas d'autres trames au rapport social, maintenant, sinon celle-là même qu'institue le système des objets techniques en son bon fonctionnement. »

L'indissociabilité de l'homme et des objets techniques nous paraît être une évidence anthropologique depuis Marcel Mauss, André Leroi-Gourhan, André-Georges Haudricourt, notamment. C'est d'ailleurs l'une des qualités propres de l'humain de se constituer des outils pour prolonger les capacités premières de son corps. Il nous semble envisageable, même de considérer qu'un certain nombre de machines, stade ultérieur de l'objet technique, participe à l'humanité contemporaine et qu'elle lui est, en cela, indissociable. Mais il n'empêche que le principe d'automatisation systématique en ce qu'elle représente le déni du corps humain puisqu'elle lui donne à voir son incroyable performance, valeur essentielle, ne peut être mis sur le même plan. Il paraît assez peu envisageable de considérer les automates domestiques et leur profusion comme une composante contingente du social sans laquelle la société contemporaine ne pourrait que se dissoudre.

²⁸¹ Morali Cl., (1991), « Pannes », *Fragments pour les années 90*, Paris, Gaultier – Gatard & Associés

Conclusion de Section

La présente section a souhaité approcher, par la socioanthropologie, la consommation d'énergie domestique. Elle a confirmé la complexité de cet objet de recherche, à ce point emprunt de valeurs normatives voire d'idéologie. C'est en procédant par détours et par une multiplication de modes de recueil – notamment l'observation « en résidentiel » - que nous avons pu étudier ce que recouvre le concept d'intelligence énergétique que nous avons tenté de construire.

Nous avons résolument situé le terrain de recherche dans un espace domestique non-clos mais plutôt en échange et en perméabilité permanents avec son milieu. Nous étions alors en mesure de comprendre la place importante de la consommation d'énergie moins dans l'acquisition de son logement que dans ce que les habitants mettent en œuvre pour l'entretenir et l'aménager. Les qualités thermiques et de l'installation électrique ne sont pas déterminantes dans le choix d'un logement. C'est plutôt une donnée qui se construit au fil des années et avec une récente acuité .

De plus, l'énergie sert le processus d'individuation : processus sociétal essentiel pour comprendre les modes d'habiter contemporains. L'accès à une énergie intense et constante dans toutes les pièces de la maison rompt avec la tradition de réunion familiale autour d'un même foyer et implique une recomposition de la famille. Le gain en autonomie dont chacun peut se féliciter comporte néanmoins un pendant énergétique évident qui doit permettre d'interroger le fondement de cette nouvelle définition du lien social et familial.

Le confort thermique, par ce qu'il constitue un climat intérieur par essence inconstant, doit dès lors être pensé comme une construction permanente donnant lieu à des pratiques d'adaptation. L'interrogation saisonnière et l'accent mis sur le moment du changement de saison ont permis de caractériser le pan le plus important de l'intelligence énergétique. Connaître sa maison, ses variations thermiques qui dépendent de ses qualités propres mais aussi de sa situation, donnent lieu à des pratiques qui révèlent la constitution d'une culture mésologique et météorologique. Ainsi, l'on peut attester d'un lien poétique continu avec le monde, même si celui-ci reste tenu.

Le travail ménager a aussi souligné que l'étude de la consommation d'énergie domestique ne pouvait faire l'économie d'une interrogation préalable de la place des femmes. Le degré de valorisation de ce travail et son caractère répétitif, parfois pénible et quotidien, semblent attribuer aux femmes sinon l'exclusivité, l'essentiel de leur exécution ; que le progrès technique ne semble pas contredire – au contraire.

Enfin, la place de choix fait à la panne électrique comme incident de la vie domestique occidentale témoigne l'impréparation des individus et l'inadaptation des logements modernes à une situation qui ne peut pas être, pourtant, totalement écartée. Elle a aussi mis à jour le vaste champ de l'imaginaire autant d'angoisses que d'enchantements d'une vie sans machine.

Conclusion Générale

La présente recherche a eu l'ambition de s'appuyer sur l'héritage sociologique et anthropologique pour comprendre les pratiques liées à la consommation d'énergie dans des foyers de trois pays européens. L'énergie en tant que donnée constitutive de l'habiter, et par conséquent de la vie sociale et familiale, a été le point de départ de notre réflexion. L'énergie est aussi le moyen de transformer les ressources et de faire fonctionner des appareils qui rendent possible l'inscription humaine dans un lieu. Aujourd'hui, la trop forte consommation d'énergie remet en question les modes d'habiter occidentaux puisqu'ils mettent en péril le système écologique planétaire. Nous avons travaillé à ce que l'anthropologie puisse apporter des clefs de lecture à ce phénomène contemporain. L'approche anthropologique a été confrontée à une donnée du réel, celle de la massification technique. Mais ce sont bien les pratiques que nous avons étudiées dans ce contexte matériel et technique complexe. Nous avons choisi de l'identifier mais de ne pas interpréter.

Pour mener ce travail, qui souffrait de trop peu de repères théoriques et empiriques, nous avons privilégié une approche inductive, qui consacre une part prépondérante au terrain, couplée d'un retour aux fondements de la discipline. Un dédoublement du terrain, en un recueil ethnographique puis sociologique, a bien sûr enrichi les données. Il a aussi été un enseignement sur notre objet de recherche. L'ethnographie a été davantage qu'une approche exploratoire d'un objet peu investi par l'anthropologie. L'observation attentive « en résidentiel », à deux moments choisis de l'année, a permis d'identifier les variations saisonnières de « l'intelligence énergétique » et de comprendre son contenu mésologique. De plus, l'identification de la massification technique, résultat d'un processus d'individuation et d'homogénéisation des modes d'habiter, a orienté la suite de ce travail. Elle a aussi permis de comprendre les choix de vie et de consommation par rapport à un discours politique et économique plus vaste. Seule l'observation a permis d'apercevoir, ainsi, l'imbrication du politique et de l'intime. Les entretiens sociologiques ont, quant à eux, d'abord permis d'élargir l'échantillon à un nombre plus important de familles. En contrepartie, les observations étaient moins fines, mais les entretiens plus ciblés. Ils ont permis d'attester et de préciser certains résultats de l'ethnographie et notamment le processus d'individuation à l'œuvre dans l'organisation domestique et la répartition de l'espace. Ces nouvelles règles du vivre ensemble impliquent la croissance de la surface habitable et une massification technique que de nombreux entretiens approfondis ont permis de confirmer.

Ces entretiens ont mis à jour le sens intensément symbolique des saisons. Le recueil de discours, alors privilégié à celui de l'observation des pratiques, a permis de comprendre l'influence des saisons mais aussi du moment du changement de saison dans les pratiques. Le discours sur les saisons d'été et d'hiver confirme néanmoins des données précédemment recueillies. En revanche, le changement de saison, en tant que seuil franchi en cours d'année, a mis en lumière le lien entre l'espace domestique et l'extérieur, son rapport à la nature, ...

A l'issue de ce travail, il nous revient de former un autre bilan : celui des résultats utilisables pour EDF. Il paraît certain que nos choix méthodologiques, proches de l'expérimentation, sont des propositions pour résoudre, certes par un engagement personnel important, la difficulté d'approcher les pratiques liées à l'énergie. L'observation participante enrichie par l'entretien, les relevés habités, la couverture photographique, sont autant de modes de recueil qui cernent ces pratiques diffuses dans le quotidien. En outre, les questions réunies au sein du guide d'entretien, de la deuxième phase de ce travail, parce qu'elles procédaient plutôt par détours sont parvenues à mettre à jour les éléments constitutifs de « l'intelligence énergétique », y compris son contenu normatif.

De plus, alors que le GRETS (EDF R&D) concentre ses études et ses recherches sur une typologie de la clientèle et des retours d'expériences techniques, pour examiner les changements possibles des comportements, nous avons fait le choix de privilégier l'énergie domestique comme un objet de recherche complexe, qui dépasse le seul rapport marchand. Cette approche apporte des significations profondes que l'identification des compétences habitantes nous a semblé être à même de révéler. Nous proposons donc, à l'adresse d'EDF, un changement de point d'observation mais aussi un fondement théorique nouveau. Notre analyse volontairement distante de préoccupations immédiates de l'entreprise a tenté d'apporter un regard sur les pratiques de consommation d'énergie en tant que pratiques sociales et culturelles, qui révèlent les limites d'une approche qui les cantonne à des « gestes » et des pratiques individuelles. Or, cette individualisation de l'objet scientifique est empreinte de présupposés qui ne rendent pas compte de la totalité des phénomènes. Elle écarte aussi le caractère social et culturel pour privilégier la rationalité économique. Elle tend aussi à désocialiser et à dépolitiser des pratiques qui, pour Elizabeth Shove²⁸², après Nobeit Elias²⁸³, répondent pourtant à un processus complexe de civilisation.

Nous avons travaillé sur la base quatre hypothèses.

²⁸² Shove E., (2003), op.cit.

²⁸³ Elias N., (réed.2003), op.cit.

1. Le lien poétique.

A contre-courant d'un discours catastrophiste et normatif, notre première hypothèse prévoyait que l'étude des pratiques liées à la consommation d'énergie mette en lumière un lien pas totalement rompu entre l'humain et son milieu de vie. Si les atteintes sont pourtant nombreuses, nous postulons qu'au sein même de cet ensemble de pratiques, pourtant fortement consommateur de ressources, nous pouvions déceler des pratiques qui relèveraient de ce lien ; comme autant de traces visibles de la poétique dans les modes d'habiter, contredisant des diagnostics trop pessimistes et, semble-t-il, asociaux²⁸⁴.

Cette hypothèse s'est vérifiée puisque partout où nous avons interrogé ce lien, nous avons trouvé un rapport poétique : le rapport à la nature, l'importance de l'orientation de la maison dans les habitudes quotidiennes, la connaissance parfois fine de son logement, l'adaptation de ses modes d'habiter au cours de la vie et aux saisons, ... Mais nous avons sans doute eu tendance, pour parfaire notre démonstration, à trop investir ces pratiques, qui restent néanmoins toujours de moindre importance, par rapport à des pratiques plus structurantes qui elles sont dépoétisées : le chauffage parfois élevé des logements créant ainsi une bulle de chaleur, l'aplanissement des modes de vie selon les saisons, une massification des appareils qui met à distance le corps de l'habiter. Celles-ci priment sur des pratiques, certes plus empruntées de leur milieu, mais qui se cantonnent à des interstices.

Si c'est dans les interstices que se joue la nécessité d'être, plutôt que la rationalité technique, alors ceux-ci mériteraient d'être plus largement investis. Comment imaginer de nouvelles conditions de matérialisation des pratiques liées à la consommation d'énergie ? Nous pensons que les sciences humaines et sociales ne peuvent pas ici trouver toutes les réponses. Un travail collectif et interdisciplinaire pourrait être envisagé conjointement avec des architectes et des designers pour penser la consommation d'énergie dans l'espace habité en tant qu'expérience sensible.

2. Les tactiques.

Le concept de tactiques, en tant qu'expressions d'une dissidence, devait être utile à l'analyse. Face à un donné social complexe (la construction du bâti, l'alimentation en énergie, l'organisation urbaine, la société de consommation, ...), les pratiques qui échapperaient à ces structures contraignantes seraient autant de remises en question politique. Or, les tactiques

²⁸⁴ Berque A., de Biase A., Bonnin Ph., (2008), *L'habiter dans sa poétique première*, Actes du Colloque de Cerisy-la-Salle, Paris, les Editions Donner Lieu

existent, certes. Les données recueillies au cours de l'observation et en entretien peuvent en attester. Mais cette hypothèse, là aussi, accorde, sans doute, une importance démesurée à des pratiques qui ont d'abord recours aux appareils techniques et qui ne s'en détournent que de façon périphérique.

Il n'empêche que ces pratiques, parce qu'elles s'apparentent à un bricolage quotidien, parce qu'elles impliquent de « faire soi-même » plutôt que de s'en remettre exclusivement à des machines, sont fortement porteuses de sens. C'est parce qu'elles accordent une place au corps et à la perception sensible que la symbolique est perceptible. Le « faire » rend possible le « sens », ce que la planification technique ne permet pas. Porter l'attention sur les tactiques aura sans doute aussi minimisé les pratiques les plus structurantes qui, elles, vont dans le sens d'une consommation d'énergie croissante. L'accumulation des appareils, leurs utilisations simultanées, pour un usage individuel et exclusif est une des causes à l'origine des proportions de consommations qui posent problème à une échelle plus macrosociale.

De plus, le caractère politique de certaines pratiques déviantes d'un donné social structurant peut être interrogé. Si l'ethnographie a permis de comprendre la place du politique dans la vie intime, le travail sociologique a surtout souligné une grande conformité des pratiques à la norme. Les pratiques d'économie d'énergie ont davantage été perçues, par nos interlocuteurs, comme partie de cette conformité plutôt que comme expression radicale d'un mode de vie. En revanche, les pratiques qui n'ont pas pour but l'économie, mais de fait l'engendrent, sont autant de manifestations fines, de chemins de traverses par rapport à un discours rationnel dominant.

En outre, la force structurante de solutions techniques dans l'espace domestique doit être relativisée au regard de la qualité de performance de celles-ci. La forme urbaine implique que les maisons ne sont pas toujours bien orientées, qu'on investit davantage dans des matériaux isolants, qu'elles sont toutes alimentées continûment par des sources d'énergie sans autre alternative de chauffage, pour ne prendre que quelques exemples. Ce donné est fortement prescripteur de pratiques. Mais, cette recherche a révélé que la qualité parfois moyenne de ces équipements compromet de se fier exclusivement à des équipements techniques. Les maisons ne sont jamais des boîtes hermétiques totalement coupées du dehors, si bien que les habitants sont toujours contraints d'imaginer d'autres solutions que les solutions techniques pour atteindre le climat intérieur qui leur convient. C'est ce qui nous a permis de dire que ce climat n'est en rien une donnée techniquement constituée sur une échelle déterminée, mais bien une construction quotidienne qui implique un nombre circonscrit de pratiques.

Ici, une suite à donner à cette recherche peut être envisagée. La « panne » semble être un champ de recherche encore peu investi et qui pourrait l'être tant sa menace se pose avec force, en particulier au cours d'hivers très froids et d'été très chauds. Au-delà d'être un enjeu d'actualité, la panne est aussi un objet qui mérite l'investigation scientifique. Celle-ci viserait, prioritairement, à comprendre les pratiques de consommation d'énergie en situation de forte contrainte. Elle devrait aussi situer sa réflexion dans un contexte global d'injonction à la restriction et à la réflexivité sur les modes d'habiter occidentaux sur le volume de leur consommation de ressources énergétiques. Nous pourrions alors envisager un protocole de recherche de grande ampleur qui aurait pour terrain les pannes de courant électrique qui se produiraient dans un périmètre circonscrit : les pays européens et la pression saisonnière sur leur réseau électrique pourrait être un terrain envisagé. Plutôt que le seul recueil d'un discours, l'observation directe aurait, ici, l'avantage de rendre compte des nouvelles conditions de vie, qui impliquent une traduction soudaine de ses habitudes et du sens de leurs adaptations.

3. Un espace en construction

Notre troisième hypothèse consiste à envisager l'habitation comme un lieu de production d'usages nécessaires à l'installation et à la vie. Or, la mise en lumière des compétences habitantes, en particulier dans la constitution d'un climat intérieur quotidien, souligne que le logement est bien l'espace d'une production supplémentaire. La maison est tout autant un espace technique qu'un espace vécu. L'étude de l'énergie domestique tend à démontrer qu'une analyse univoque ne permet pas de soulever les véritables enjeux.

4. La saisonnalité des pratiques liées à la consommation d'énergie.

Notre quatrième hypothèse concevait la saisonnalité des pratiques liées à la consommation d'énergie. Dans le sillon de Marcel Mauss²⁸⁵ et de chercheurs plus contemporains, nous faisons l'hypothèse que cette saisonnalité préciserait le contenu de ces pratiques, parfois trop souvent perçues comme invariantes et régulières, et apporterait un éclairage sur les implications sociales et familiales de ces variations.

L'ethnographie et les entretiens ont permis de comprendre la variation saisonnière des pratiques liées à la consommation d'énergie. Les pratiques sont effectivement différentes d'une saison à une autre et impliquent une organisation changeante de la vie collective. Par

²⁸⁵ Mauss M., (1904-1905), op.cit

ailleurs, le moment clef du changement de saison s'est révélé être une caractérisation nécessaire pour comprendre le sens porté aux manifestations météorologiques comme la floraison, la lumière, ... Mais, nous ne soupçonnions pas que le changement de méthode aurait un tel impact sur nos données d'enquête. La seconde partie du terrain semblait invalider une part importante de la variation des pratiques puisque nos interlocuteurs ne percevaient pas la saison comme déterminante dans leurs habitudes. Ils faisaient davantage primer le rythme régulier des activités professionnelles sur tout autre rythme. Il a fallu avancer plus loin la question, à travers l'évocation d'un moment fort comme celui du changement de saisons et mettre à jour la dimension normative et conventionnelle de leurs réponses, pour obtenir des informations qui concourent à légitimer cette hypothèse.

Une suite possible serait d'investiguer d'autres climats. Si grâce à cette recherche nous pouvons dire que les pratiques de construction d'un climat intérieur sont bien des pratiques culturelles, c'est bien qu'en changeant de climat, on change aussi d'aire culturelle. Nous pourrions alors poursuivre le lien à la fois mésologique et météorologique que nous avons commencé à établir ici, au cours d'un terrain de recherche développé sur trois pays aux climats assez similaires.

Enfin, des recherches nord-américaines sur la climatisation des logements ont soulevé l'atteinte sur le corps que cet appareil technique pouvait produire. Dans un ouvrage qui a marqué la recherche, Marsha E. Ackermann²⁸⁶ tente de cerner les répercussions sociales mais aussi culturelles de l'introduction massive de ces climatiseurs. L'air climatisé et ses images d'efficacité au travail, d'ordre et de confort intérieur sont autant d'éléments perturbateurs qui brouillent les connections traditionnelles des humains avec le temps, le temps qu'il fait et les saisons. L'auteure suggère ainsi une analyse foucauldienne de l'introduction des climatiseurs dans la construction de masse au travers notamment du concept de biopouvoir. Or, alors même qu'en Europe, la climatisation des intérieurs en été est un phénomène émergent mais de plus en plus fréquent, il pourrait être envisagé d'aborder cette question en s'appuyant sur l'analyse transatlantique.

Nous avons identifié, comme donnée transverse, la massification de la médiation technique comme un obstacle à la connaissance de son milieu, donc à une consommation de l'énergie en accord avec celui-ci. Or, cette massification technique est aussi un phénomène social qui pourrait nous mener à envisager des investigations ultérieurement sur d'autres catégories sociales que celle que nous avons privilégiée ici. La classe moyenne, propriétaire

²⁸⁶ Ackermann M.E., (2002), *Cool Comfort : America's romance with air-conditioning*, Washington, Londres, Smithsonian Institution Press.

d'une maison individuelle en zone urbaine a été la population qui a constitué notre échantillon. Or, cette population s'est révélée être celle qui était la plus ciblée par les communications institutionnelles et commerciales. Ce n'est qu'a posteriori, le travail de terrain déjà largement entamé, que nous avons pris conscience de cette homologie. Là, se jouait l'influence encore sous-estimée du contexte dans lequel nous entreprenions la recherche. Il serait donc profitable d'envisager de poursuivre la réflexion sur d'autres catégories sociales et de se détacher d'autant de choix trop orientés. Cette autre orientation se justifie aussi par un possible rapport à la massification technique tout autre. Les populations plus modestes ou plus aisées nous renseigneraient sans doute autrement sur l'effet d'accumulation, phénomène pourtant socialement transverse. Les populations précaires font-elles preuve d'un certain dénuement technique ? Celui-ci implique-t-il d'autres structures de pratiques ? A l'inverse, des populations plus aisées se dirigent-elles vers une hypermassification technique en accord avec leurs moyens financiers ?

Ce travail empirique a permis de comprendre l'ampleur du phénomène de massification technique, mais surtout son effet sur la consommation d'énergie. Cette massification, solution privilégiée pour satisfaire les exigences des modes de vie occidentaux contemporains, prend pourtant la forme d'une médiation technique accrue qui trouble la connaissance de son propre milieu. Mais le processus d'intellectualisation inhérent au progrès technique altère le savoir humain sur le procédé de ses conditions de vie. Par effet de masse, la technique opère une distance entre le corps et son milieu qui rend imperceptible et inintelligible la question de la consommation des ressources. La rationalité technique qui prime dans la compréhension des modes d'habiter occidentaux obstrue une compréhension sensible et donc en actes. Il s'agit d'une médiation qui, dans sa version contemporaine, n'inscrit pas les actes individuels dans une meilleure connaissance des conditions d'existence puisqu'elle est le fruit du processus d'intellectualisation décrit par Max Weber, dans *Le Savant et Le Politique*²⁸⁷.

Cette médiation ne consiste plus à un prolongement de la main et du corps - caractéristique propre aux outils comme nous l'apprenait André Leroi-Gourhan²⁸⁸ - mais est synonyme d'autonomisation par rapport au corps jusqu'à sa mise en question. La place du corps est une des questions qui se trouvent au cœur de la critique qu'a formulé l'écologie

²⁸⁷ Weber M. (1919 et 1959), op.cit

²⁸⁸ Leroi-Gourhan A. (1945-1973), op.cit

politique au monde industriel. Ivan Illich²⁸⁹ pose l'ambition industrielle dans un projet de désincarnation vers sa toute puissance par le dépassement voire la négation de la contrainte corporelle ; niant de fait le corps et l'expérience sensible. Pour Illich et d'autres (Jacques Ellul²⁹⁰), l'industrialisation du monde domestique n'ouvre pas une plus grande connaissance et une plus grande action sur cet espace. Au contraire, seuls le corps et les sens, absents de la proposition industrielle, seraient les médiateurs essentiels d'un rapport au monde véritablement écologique.

Ainsi, désincarnation et méconnaissance de son milieu jusqu'au désenchantement du monde participent à compromettre une consommation des ressources qui s'inscrirait dans le temps long, dans la pérennité.

Il nous faut préciser qu'il ne s'agit pas d'adopter un parti pris évolutionniste de l'histoire des techniques mais de comprendre, en s'appuyant sur l'analyse de la culture matérielle²⁹¹, notamment, des changements opérés dans l'espace technique domestique. Un des fondements de la culture matérielle est de considérer « l'incorporation » en jeu dans la relation homme-objet. Or, de quelle incorporation s'agit-il aujourd'hui dans un territoire domestique où la plupart des tâches sont opérées par des machines qui possèdent une quasi-autonomie de fonctionnement ? Que signifie pour une problématique résolument tournée vers la compréhension des pratiques impliquant une consommation d'énergie cet écart opéré en particulier depuis l'après-guerre et de façon exponentielle depuis ?

L'énergie des machines programmées assure l'efficacité démultipliée par l'automatisme. C'est donc bien l'économie d'énergie musculaire qu'il est possible d'identifier comme le soulignait J. Baudrillard²⁹². L'auteur retient que les objets techniques toujours plus différenciés et complexes modifient la relation de l'individu aux choses et aussi de l'individu à son corps et aux autres. D'une relation concrète et physique l'individu entretient dès lors une relation essentiellement cérébrale et plus abstraite aux choses. De fait, l'automatisme, par ses performances techniques, met en péril « l'éprouvé ». L'épreuve physique, corporelle du monde, qui est aussi une expérience sensible, participe pourtant à ce que les humains construisent le monde à leur image.

De l'acte de faire, l'individu est passé à celui de regarder faire. D'être agissant et par là même d'être au monde, il est devenu ce « spectateur déqualifié qui regarde la machine

²⁸⁹ Illich I., (2003 et 2005), *Œuvres complètes*, Paris, Fayard notamment le texte « Energie et Equité » et Illich I., (2004), *La perte de sens*, Paris, Fayard.

²⁹⁰ Ellul J., (1980), *L'empire du non-sens : l'art de la société technicienne*, Paris, PUF

²⁹¹ Warnier J.P., (1999), *Construire la culture matérielle*, Paris, PUF.

²⁹² Baudrillard J., (1978), *Le système des objets*, Paris, Gallimard, Tel

fonctionner »²⁹³. Luce Giard par l'étude de faire la cuisine en appelle à une sorte de nouvelle « prise de pouvoir » par l'acte de faire soi-même. Faire soi-même implique une connaissance approfondie de son milieu domestique. D'ailleurs, « faire » représente pour Luce Giard « ce rare bonheur de produire soi-même quelque chose, de façonner un fragment du réel, de connaître les joies d'une miniaturisation démiurgique ». Faire c'est « être au monde » et « faire ici sa demeure », ajoute t-elle. Or les équipements domestiques industrialisés sont venus déqualifier pour partie le travail ménager. S'ils permettent de gagner du temps et de soulager la pénibilité de certaines tâches, ils ont leurs pendants : la perte de sens et une inscription dans le milieu qui doit être repensée.

Mais, il apparaît, au regard de notre travail empirique et théorique, que l'espace domestique n'est pas tout entier soumis à une domination de systèmes techniques même si ceux-ci sont très fortement prescripteurs de l'action ménagère. Ce que donne à voir une observation fine de l'organisation domestique c'est que la maison occidentale contemporaine est à la fois un espace qui se construit par l'ensemble des objets techniques qui la constituent, et qui posent la question de son inscription durable dans son milieu ; c'est aussi un espace où s'expriment par des pratiques qui traduisent la nécessaire inscription en un lieu rendu possible par ces mêmes pratiques d'appropriation et donc d'implication.

De plus, nous voulons comprendre que si l'espace technique domestique, à ce point perfectionné et dépoétisé, répond à des exigences contemporaines certaines, les pratiques de contournement ou de non recours à ces mêmes appareils, qui se traduisent par le « faire soi-même » parce qu'elles impliquent le corps et la connaissance de son milieu, peuvent contribuer à l'entreprise d'un recours aux ressources sur le long terme et notamment aux ressources énergétiques, et donc à une inscription durable dans son milieu.

Aussi, il ne saurait se développer de maîtrise programmatique des pratiques liées à la consommation d'énergie qui relèverait, dans le prolongement de la pensée moderniste, d'une dissociation formelle entre le monde pensé et technique et le monde vécu et sensoriel. Ce travail empirique a tenté de démontrer que les pratiques de consommation d'énergie ne peuvent être envisagées par la mise à distance de leur caractère sensible et de leur dimension sociale et affective dans la construction de la Maison-Domus. Maurice Merleau-Ponty²⁹⁴ nous apprend qu'être au monde n'est pas le fruit d'un pur esprit mais bien d'abord celui d'une perception sensible. Or, la distanciation opérée par le progrès technique et ses effets de masse

²⁹³ Giard L. (1994) « Faire la cuisine », in *L'invention du quotidien*, tome 2, Paris, 10/18

²⁹⁴ Merleau-Ponty M., (1976), *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, Tel

ne peut résoudre la dissonance entre les modes d'habiter contemporains et le milieu dans lequel ils s'inscrivent.

Remettre le corps et le sensible au cœur de notre compréhension des modes d'habiter énergétiques revient à les repoétiser, à les recosmiciser.

Bibliographie

Ouvrages

Ackermann M.E., (2002), *Cool Comfort : America's romance with air-conditioning*, Washington, Londres, Smithsonian Institution Press.

Augoyard J.F., (1979), *Pas à pas. Essai sur le cheminement quotidien en milieu urbain*, Paris, Seuil, coll. Espacements

Bachelard G. (1992), *La psychanalyse du feu*, Paris, Gallimard
- (2001 rééd.), *La poésie de l'espace*, Paris, PUF, Quadriges

Baudrillard J. (rééd.1996), *La société de consommation*, Paris, Gallimard, Folio
- (1978), *Le système des objets*, Paris, Gallimard, Tel

Becker G. (1993), *Human Capital*, Chicago, University of Chicago Press

Beltran A., Carré P.-A., (1991), *La fée, la servante et la société française face à l'électricité, XIXème-XXème*, Paris, Belin

Benedict R., (1989 rééd.), *Patterns of Culture*, Boston, Houghton Mifflin

Bernard Y., (1992), *La France au logis : étude sociologique des pratiques domestiques*, Liège, Mardaga

Berque A., (2000), *Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains*, Paris, Belin, collection Mappemonde

Berque A., Bonnin Ph., Ghorra-Gobin C., (2006), *La ville insoutenable*, Paris Belin

Bonnin Ph., De Villanova R. (dir.), (1999), *D'une maison l'autre*, Grâne, Créaphis

Bonnin Ph., (2006), *Images habitées. Photographie et spatialité*, Grâne, Créaphis

Bonnin Ph., (dir.), (2007), *Architecture : espaces pensé, espaces vécu*, Paris, Editions Recherches

Bourdieu P., (1979), *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Editions de Minuit
- (2000), *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Paris, Seuil, Poche

Certeau M. (de), (1990 rééd.), *L'invention du quotidien. Arts de faire*, Paris, Folio Essais
- (1994 rééd.), *L'invention du quotidien. Habiter, cuisiner*. Paris, Folio Essais

Chombart de Lauwe P-H, (1956), *La vie quotidienne des familles ouvrières*, Paris, Editions du CNRS

Corbin A., Courtine J.-J, Vigarello G., (dir.), (2006), *Histoire du corps*, Paris, Seuil

Coutard O., Hanley R.E., Zimmerman R., (2005), *Sustaining Urban Networks : The Social Diffusion of Large Technical Systems*, London & New York, Routledge

Creswell R. (1996), *Prométhée ou Pandore ? Propos de technologie culturelle*, Paris, Kimé, Collection Anthropologies

Dard Ph., Monnier E., Skoda C., Weiller D. , (1982), *Energie et innovations en habitat social. Observations sociologiques de 5 réalisations expérimentales en chauffage solaire et pompe à chaleur*, Plan Construction/CSTB

Deffontaines P., (1957), *L'homme et l'hiver au Canada*, Paris, Gallimard, Géographie humaine
- (1972), *L'homme et sa maison*, Paris, Gallimard

Deotte M., (2006), *Les campeurs de la République : 70 ans de vacances utopiques*, Paris, Bourin

- Desjeux D., Montjaret A., Taponier S., (1998), *Quand les Français déménagent. Circulation des objets domestiques et rituels de mobilité dans la vie quotidienne en France*, Paris, PUF, Sciences sociales et société
- Desjeux D., Berthier C., Jarrafoux S., Orhant I., Taponier S., (1996), *Anthropologie de l'électricité. Les objets électriques dans la vie quotidienne en France*, Paris, L'Harmattan
- Dobré M., (2002), *L'écologie au quotidien. Eléments pour une théorie sociologique de la résistance ordinaire*, Paris, L'Harmattan
- Dubost F., Perrot M., Cloarec J., de la Soudière M., Bonnain Dulon R., (1998), *L'autre maison. La résidence secondaire, refuge des générations*, Paris, Autrement
- Dupuy J.P., (2002), *Pour un catastrophisme éclairé. Quand l'impossible est certain*, Paris, Editions du Seuil
- Elias N., (2003 réed.), *La civilisation des mœurs*, Paris, Pocket, Agora
- Ellul J., (1980), *L'empire du non-sens: l'art de la société techniciennne*, Paris, PUF
- Frazer J. G. (1991 réed.), *Mythes sur les origines du feu*, Paris, Payot
- Flandrin J.-L., (1995), *Familles : parenté, maison, sexualité dans l'ancienne société*, Paris, Seuil
- Giedion S., (1980), *La mécanisation au pouvoir*, tome 3, « Les machines dans la maison »
- Gorz A., (2008), *Ecologica*, Paris, Galilée
- Goubert J-P, (1986), *La Conquête de l'eau. L'avènement de la santé à l'âge industriel*, Paris, Hachette, Collection Pluriel
- Goubert J-P, (1988), *Du luxe au confort*, Paris, Belin, Collections Modernités XIXe-XXe
- Guy S., Shove E., (2000), *A Sociology of Energy, Buildings and Environment : Constructing Knowledge, Designing Practice*, Londres, Routledge
- Hall E.T., (1978), *La dimension cachée*, Paris, Seuil, Point Essais
- Heidegger M., (1958), *Essais et Conférences*, Paris, Gallimard, Tel
- Hoggart R., (1957, trad. 1970), *La culture du pauvre, Etude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre*, Paris, les Editions de Minuit
- Illich I., (2003), *Œuvres complètes*, Paris, Fayard
- (2004), *La perte de sens*, Paris, Fayard
 - (2005), *Œuvres complètes*, Paris, Fayard
- Kaufmann, J-C (1988), *La chaleur du foyer. Analyse du repli domestiques*, Paris, Méridiens Klincksieck
- (1992), *La trame conjugale. Analyse du couple par son linge*, Paris, Agora, Pocket.
 - (1995), *Faire ou faire faire ? Famille et Services*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes
 - (1997), *Le cœur à l'ouvrage. Théorie de l'action ménagère*, Paris, Agora, Pocket,
 - (2003), *La sociologie du couple*. Paris, PUF, Que-sais-je,
- Laburthe-Torla Ph., Warnier J.-P., (2003), *Ethnologie, Anthropologie*, Paris, PUF, Quadrige
- Le Goff O., (1994) *L'invention du confort. Naissance d'une forme sociale*, Paris, PUF
- Lefebvre H., (1961 et 1980), *Critique de la vie quotidienne*, Paris, L'Arche
- Léger J-M., (1990), *Derniers domiciles connus. Enquête sur les nouveaux logements 1970 – 1990*, Paris, Créaphis

- (2004), *Logements avec architecte : Yves Lion*, Grâne, Créaphis
- Leroi-Gourhan A., (1943) *L'homme et la matière*, Paris, Albin Michel
- (1945 et 1973), *Milieu et Technique*, Paris, Albin Michel
 - (1988), *Le geste et la parole, La Mémoire et les rythmes* (vol2), Paris, Albin Michel
 - (1989), *Le geste et la parole. Technique et langage* (vol1), Paris, Albin Michel
- Levi-Strauss Cl., (1955 rééd. 2001), *Tristes Tropiques*, Pocket, édition « Terre Humaine »
- (1958 et 1974), *L'anthropologie structurale*, Plon, Paris
 - (1964-1971), *Mythologiques*, Paris, Plon
 - (1964), Vol 1, « Le cru et le cuit »
- Lupton E., (1993), *Mechanical Brides : women and machines from home to offices*, New York, Cooper Hewitt Museum of Design, Smithsonian Institution, Princeton Architectural Press
- Malinowski B., (1922 et 1989), *Les Argonautes du Pacifique occidental*, Paris, Gallimard, collection Tel
- Mills D., (2001), *Dictionary of London Place Names*, Oxford Paperbacks
- Mauss M., (1967), *Manuel d'ethnographie*, Paris, Editions Payot
- (2004), *Sociologie, Anthropologie*, Paris, PUF, Quadriges
- Merleau-Ponty M., (1976), *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, Tel
- Miller D. (dir.), (2001), *Home possessions. Material Culture behind closed doors*, Oxford, New York, Berg
- Muthesius S., (1982), *The English Terraced House*, New Haven, London, Yale University Press
- Perlès C., (1975), *Préhistoire du feu*, Paris, Masson
- Perec G., (1983), *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*, Christian Bourgeois, Paris
- (1989), *L'infra-ordinaire*, Paris, Seuil, La librairie du XXIème siècle
- Pinson D., (1988), *Du logement pour tous aux maisons en tous genres*, Plan Construction
- (1993), *Modèles d'habitat et contre-types domestiques au Maroc*, Fascicules de Recherches n°23, Centre d'Etudes et de Recherches URBAMA, Tours,
- Rapport A. (1972), *Pour une anthropologie de la maison*, Paris, Dunod,
- Raymond H., (1984), *L'Architecture, les aventures spatiales de la raison*, Paris, Centre Georges Pompidou, Centre de création industrielle
- Sachs W. (dir.), (1991), *The Development Dictionary : A Guide to Knowledge as Power*, London, Zed Books
- Sansot P., (1991), *Les gens de peu*, Paris, PUF
- Segalen M., (1988), *Sociologie de la famille*, Paris, Armand Colin
- (1998), *Rites et rituels contemporains*, Paris, Nathan, 128
 - (2001), *Ethnologie. Concepts et aires culturelles*, Paris, Armand Colin
- Segalen M. Le Wita B. (dir.) (1993), *Chez soi : objets et décors, des créations familiales ?* Paris, Editions Autrement
- Segalen M. Cuisenier J., (1993), *Ethnologie de la France*, Paris, PUF, Que-sais-je ?
- Serfaty-Garzon P., (2003) *Chez soi. Les territoires de l'intimité*, Paris, Armand Colin « Sociétales »
- Singly F. (de), (2003), *Libres ensemble : l'individualisme dans la vie commune*, Paris, Pocket
- Shove E., (2003), *Comfort, Cleanliness and convenience : the social organisation of normality*, Oxford, Berg,

- Simondon G., (1958, 1969, et 1989), *Du mode d'existence des objets techniques*, Paris, Aubier
- Soudière M.(de la), (1987), *L'hiver. A la recherche de la morte-saison*, Lyon, La Manufacture, L'homme et la nature.
 - (1999), *Au bonheur des saisons, voyage au pays de la météo*, Paris, Grasset
- Tapie G. (dir.), (2005), *Maison individuelle, Architecture, Urbanité*, La Tour d'Aigues, L'Aube, essai
- Warnier J.P. (1999), *Construire une culture matérielle. L'homme qui pensait avec ses doigts*, Paris, PUF, collections « sciences sociales et société ».
- Welzer-Lang D., Filiod J.-P. (1993), *Les hommes à la conquête de l'espace... domestique. Du propre et du rangé*, VLB Editeur, Le Jour Editeur, Montréal
- Whyte W. F., (1996), *Street Corner Society : la structure sociale d'un quartier italo-américain*, La Découverte, Paris
- Willmott P., Young M. D., (1960), *Family class in a London suburb*, Londres, Westport, Greenwood press
 - (1969), *Family and Kinship in East London*, London, Penguin Books

Articles, Contributions à des ouvrages, Communications, Revues

- Akrich M., Méadel C., (1999), « Histoire des usages modernes », in *Energie, l'heure des choix*, Paris, Les Editions du Cercle de l'Art, 233p
- Akrich M., (1990), « De la sociologie des technique à une sociologie des usage. L'impossible intégration du magnéto-scope dans les réseaux câblés de première génération », *Techniques et culture*, « Des Machines et des hommes », juillet-décembre
- Arsenault R., (1984), « The end of the long hot summer : The Air Conditioner and Southern Culture », *Journal of Southern History*, vol 50, n°4
- Augoyard J.F., (1995), « L'environnement sensible et les ambiances architectures », *L'espace géographique*, n°4
- Aune M., (2007), « Energy comes home », *Energy Policy*, vol 35, n°11
- Balandier G., (1983), « Essai d'identification du quotidien », *Cahiers Internationaux de Sociologie*, vol 74
- Barr S., Gilg A-W, Ford N., (2005), "The household energy gap: examining the divide between habitual and purchase-related conservation behaviours", *Energy Policy*, 33 n°11
- Beaujeu-Garnier J., Lefort C., (2008), « Londres », in *Encyclopedia Universalis*
- de Biase A., Bonnin Ph., (2007), *Cahier de la recherche architecturale et urbaine*, « L'espace anthropologique »
- Boardman B., (2004), "New directions for household energy efficiency: evidence from the UK", *Energy Policy*, vol 32, n° 17
- Bonnin Ph., (1991), « Produire la *Domus* : une affaire de famille », *Sociétés contemporaines*, n° 5, avril
 - (1994), « L'habitation, modalité de l'existence sociale », in *Les Hommes, leurs espaces et leurs aspirations : hommage à Paul-Henri de Chombart de Lauwe*, Paris l'Harmattan.
 - (dir.) (2002), « Manières d'Habiter », *Communications*, n°73
- Bourdieu P., (1984), « Quelques propriétés du champ », *Questions de sociologie*, Paris, les Editions de Minuit
- Callon M., (1986) « Eléments pour une sociologie de la traduction. La domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins-pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc », *Année Sociologique*, vol 36

- Chappells H., Shove E. (2004), "Comfort: a review of philosophies and paradigms", texte publié sur internet: <http://www.lancs.ac.uk/fss/sociology>
- Clavel M., (1983), « Construire, habiter, rêver la cuisine... », *Les temps modernes*, dossier « Quotidien et Imaginaire de la cuisine », 39e année, Janvier n°438
- Cooper I., (1982), « Comfort and energy conservation : a need for reconciliation », *Energy and Buildings*, vol 5/2
- Coutard O., (1999), L'accès des ménages à faible revenu aux services d'eau et d'énergie en France et en Grande-Bretagne », *Flux, Cahiers scientifiques internationaux Réseaux et territoires*, vol36/37
 - (1999), Préserver l'accès aux services de première nécessité », *Informations sociales* n° 76
- Culture technique*, (1993), « Rêves du futur », décembre n°28
 - (1980), « Machines au foyer », juin, n°3
- Dard Ph. (1997), « La valeur d'usage des équipements thermiques : caractérisation et tendances », *Plastibat 1997*
 Rencontre des Matériaux de Synthèse avec le BTP, 11-14 mars
- Davis M., (2007), Ecologie en temps de guerre. Quand les Etats-Unis luttèrent contre le gaspillage des ressources », *Mouvements*, n°54
- De Laat B., (1997), "Reversing lifestyles. Future energy technologies as a focus for analysing future energy behaviour", *ECEEE Summer Study*
- Denèfle S., (1989), « Tant qu'il y aura du linge à laver... », *Terrain*, avril n°12
- Douglas M., (1991), « The idea of a home : a kind of space », *Social Research*, vol 58, n°1
- Eco U., (1985), « Le nouveau Moyen-Âge », in *La Guerre du faux*, Paris, Grasset, les cahiers rouges
- Erickson, R. (1987), « Household Energy use in Sweden and Minnesota : Individual Behaviour in Cultural Context. Energy efficiency: Perspectives on Individual Behaviour », W. Kempton and M. Nieman Washington DC, *ACEE*
- Faure D., (1992), « La conseillère ménagère à EDF », *Bulletin d'histoire de l'électricité*, La femme et l'électricité, Juin-Décembre
- Guillou A., Guibert P. (1989), « Le froid domestiqué : l'usage du congélateur », *Terrain*, « Du congélateur au déménagement. Pratiques de consommation familiale », n° 12
- Hackett B., Lutzenhiser L., (1991), « Social Structures and Economic Conduct : Interpreting Variations in Household Energy Consumption », *Sociological Forum*, n°6,
- Jensens O.M., (2005), « Consumer Inertia to energy saving », *ECEEE Summer Study*
- Kempton W., Lutzenhiser L. (1992), "Introduction to special issue on air-conditioning : the interplay of technology, culture and comfort", *Energy and Buildings* 18 n°3-4
- Fernandez-Galiano L., (2005) « Flamme au foyer . L'espace thermique dans l'architecture », *Faces*, n°60
- Lumley H. (de), (2006), « Il y a 400 000 ans : la domestication du feu, un formidable moteur d'hominisation », *Paléontologie humaine et Préhistoire*, *C.R. Pale*, vol 5
- Lahire B., (1999), « Champ, hors-champ, contrechamp », in Lahire B., (dir.) *Le travail sociologique de Pierre Bourdieu*, Paris, Editions la Découverte
- Lutzenhiser L. (1992), « A cultural model of household energy consumption », in *Energy*, Vol 17 n°1
 - (1993), "Social behavioural aspects of energy use", in *Annual Review of energy and the Environment*, vol 18

- (1994), "Sociology, Energy and Interdisciplinary Environmental Science", *The American Sociologist*, Spring.
- Maizia M., Traisnel J.P., (2007), « Energie et Habitat. Des économies d'énergie à domicile », *Vie de la recherche scientifique*, dossier spécial scientifique, dossier Energie : produire et économiser, 370
- Marvin S., Chappells H., Guy S., (1999), "Pathways of smart metering development: shaping environmental innovation, *CEU* (Computers, Environment and Urban Systems) Vol23
- Mauss M. (1904-1905), « Essai sur les variations saisonnières des sociétés Eskimo. Etude de morphologie sociale », *L'Année Sociologique*, tome IX. Réédité in Mauss M., (2004), *Sociologie et Anthropologie*, Paris, PUF.
- Morali C., (1991), « Pannes », in Korcaz S., *Fragments pour les années 90*, Paris, Gaultier-Gatard & Associés
- Munro M., Madigan R., (1999), « Negotiating Space in the Family Home », in Irene Cieraad (dir.), *At Home, An Anthropology of Domestic Space*, Syracuse, New York, Syracuse University Press
- Rahm Ph., (2005), « Le design de l'atmosphère. 21°C, 50M hum., 2000 lux », *Faces*, n°60
- Roué M. (2002), « Des savoirs traditionnels pour évaluer les impacts environnementaux du développement moderne et occidental », *Revue internationale en Sciences Sociales* RISS 173
- (2003), « Développement durable et reconnaissance des savoirs locaux traditionnels », *Revue critique d'écologie politique*, Janvier
 - (2003), « Savoirs locaux : l'expertise écologique des Indiens », *Sciences Humaines*, n°137
 - (2003), « ONG, Peuples autochtones et savoirs locaux : enjeux de pouvoir dans le champ de la biodiversité », *Revue internationale en Sciences Sociales*, RISS 178
- Segalen M., (1986), « Familles en France », in A. Burguière, Ch. Klapish-Zuber, Segalen M., Zonabend (dir.), *Histoire de la famille* t2, Paris, Armand Colin
- (1988), « La famille », in Mendras H., M. Verret, *Les champs de la sociologie française*, Paris, Armand Colin
- Shove E., (1997), "Revealing the invisible: sociology, energy and the environment", *The International Handbook of Environmental Sociology*
- (1998), "Gaps, barriers and conceptual chasms: theories of technology transfer and energy buildings", *Energy Policy*, Vol26, n°15
 - (2003), "Converging Conventions of Comfort, Cleanliness, Convenience", *Journal of Consumer Policy*, Vol26
- Shove E., Warde A., "Inconspicuous consumption: the sociology of consumption and the environment" www.lancs.ac.uk/fass/sociology/, The Department of Sociology, Lancaster University, Lancaster LA14YN, UK
- Shove E., Chappells H., Lutzenhiser L. and Hackett B., (2008), « Comfort in a lower carbon society », *Building Research & Information*, Routledge, vol 36 n°4
- Soudière M. (de la), Phelouzat N (2002), "Les mois noirs. Dépression saisonnière et photothérapie : approche anthropologique", in *Méandres, recherches et soins en santé mentale*, numéro 8
- Sirost O., (2001), « Camper ou l'expérience de la vie précaire en plein air », *Ethnologie française. Habiter la Nature ? Le camping*, n°4, octobre à décembre, PUF
- Subrémon H., (2008), « Energétique de l'habiter. Représentations et consommations dans l'habitat européen », in de Biase A., Berque A., Bonnin Ph., *L'habiter dans sa poésie première*, Actes du colloque de Cerisy-la-Salle, Paris, Editions donner lieu.
- Traisnel J.P., (2008), « Tendances et scénarios de la réduction énergétique dans le bâti », *Cahiers de l'IAURIF : Contraintes énergétiques et mutations urbaines*, 124, février
- Weber M., (1919, 1959), « Le métier et la vocation de savant », in *Le savant et le politique*, Paris, Plon

- Wallenborn G. (2004), « La consommation durable est-elle possible ? », in *Politique*, juin
- (2008), « the New Culture of Energy : How to Empower Energy Users ? », in Rudiger M., *The Culture of Energy*, Cambridge, Cambridge Scholars
- Weihl J., (1987), « Family Schedules and Energy Consumption Behaviour. Energy Efficiency: Perspectives on Individual Behaviour », W. Kempton et M. Neiman, Washington DC, *ACEE*
- Wilhite H., (2005), « Why energy needs Anthropology », *Anthropology Today*, vol 21 n°3
- Wilhite H., Nakagami H, et al, (1996), « A cross cultural analysis of household energy-use behavior in Japan and Norway », *Energy Policy* vol24 n°6
- Younès Ch. (2005), « Jardin à soi, ouvert à tous », in *Urbanisme*. Dossier « Jardins », juillet-août, n°343
- Zaccaï E., (1999), « Jusqu' où peut aller la consommation responsable ? », *La Consommation responsable pour contribuer au développement durable*, Actes du Forum du CRIOC, Bruxelles
- (2003), « Dans le monde des objets », Intervention au Parlements européen de la consommation, Palais des Congrès, 15 mars
- Zelem M-C., (1997), « MDE. L'éclairage en France. Diffusion des technologies efficaces de maîtrise de la demande d'électricité dans le secteur de l'éclairage en France », *Les Cahiers du CLIP-Environnement*, CNRS, n°7
- (2000), « Les contraintes sociologiques au développement des énergies renouvelables en France », *Global Chance*, n°15
 - (2002), « Société de consommation et maîtrise de la demande d'énergie, une mise en compatibilité complexe », *Global Chance*, n°16

Etudes, rapport de recherche, thèse

- Bartiaux F. & alii. (2006), *Socio-technical factors influencing Residential Energy Consumption*, Final Report, Scientific Support Plan For a Sustainable Development Policy
- Brand R., (2003), *Co-Evolution Toward Sustainable Development Neither Smart Technologies nor Heroic Choices*, Thèse de Doctorat de Philosophie, Université d'Austin, Texas
- Boardman B., (1995), *DECADE, Domestic Equipment and Carbon Dioxide Emissions*, Second Year Report, Energy and Environment Programme, Environmental Change Unit, University of Oxford
- Cihuelo J., (2007), *La dynamique sociale de la confiance au cœur du projet : le cas d'un projet industriel informatique*, thèse de doctorat en sociologie, Université Paris Dauphine
- Comby J.B., (2008), *Créer un climat favorable. Les enjeux liés aux changements climatiques : valorisation publique, médiatisation et appropriations au quotidien*, thèse de doctorat en sciences sociales, Université Paris II
- Dard Ph. (1986), *Quand l'énergie se domestique, Observation sur dix ans d'expériences et d'innovations thermiques dans l'habitat*, Plan Construction, Recherches
- Lutzenhiser L., (1988), *Embodied Energy : A pragmatic theory of energy use and culture*, PhD Dissertation, Department of Sociology, University of California-Davis
- Pautard E., (2004), *Les habitudes domestiques à l'épreuve du changement. Analyse de la mise en œuvre des politiques de maîtrise de la demande de l'électricité dans le secteur résidentiel*, Mémoire de DEA de sociologie, Université Toulouse le Mirail

Rapports de l'INSEE

- Dumontier F., Pan Ké Shon J.-L., (2000), *Enquête emploi du temps 1998-1999, Description des activités quotidiennes*, INSEE

Fouquet A., Chadeau A., (1981), *Le travail domestique. Essai de quantification*, INSEE

Grimler G., (1992), *Les rythmes quotidiens en France*, INSEE Résultats

Huet M.-T., Lemel Y., Roy C., (1982), *Les emplois du temps du citoyen*, INSEE

INSEE, *Tableaux de l'économie française*, Editions 2005-2006

Monnier E., (1985), *Energie au foyer, le mode de vie des classes moyennes en habitat collectif*, Paris, Plan Construction et Habitat

Video

Boltanski Ch., (1973), *L'appartement de la rue de Vaugirard*, documentaire noir et blanc, 4min19s

Ouvrages de Méthodologie

Arborio A.-M., (1999), *L'enquête et ses méthodes : l'observation directe*, Paris, Nathan Université, Collection 128,

Beaud S., (2003), *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, La Découverte, Repères

Becker H., (2002), *Les ficelles du métier*, Paris, La Découverte, Repères

Blanchet A et al., (1985), *Dire et faire dire : l'entretien*, Paris, Armand Colin

Blanchet A., Gotman A., (1992), *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Paris, Nathan Université, Collection 128

Durkheim E. (1895, rééd. 1999), *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, Flammarion,

Lallement M. et Spurk J. (sous la direction de), (2003), *Stratégies de la comparaison internationale*, Paris, CNRS Editions

Laplantine F., (2005), *La description ethnographique*, Armand Colin, Collection 128, Paris

Maget M. (1962), *Ethnographie métropolitaine. Guide d'étude directe des comportements culturels*, CNRS, Paris

Pinçon M., Pinçon-Charlot M., (2005), *Voyage en grande bourgeoisie*, PUF Quadrige Essais, Débats. Paris, 2ème édition

Articles de Méthodologie

Cames M., Dr Brohmann B., (2003), « Options and potentials of energy diaries. Energy diaries as a tool for identifying potential energy savings through behavioural changes », *ECEEE Summer Study*

Bizeul D., (1998), « Le récit des conditions d'enquête : exploiter l'information en connaissance de cause », *Revue française de sociologie*, vol34, n°4

Deliège R., (2000), « Les aléas de la méthode comparative en ethnologie » in Jucquois G., Vielle C. *Le comparatisme dans les Sciences de l'Homme : approches pluridisciplinaires*, Bruxelles, De Boeck et Larquier

Cours

Valade B., (2000-2001), « Le comparatisme. Présentation Générale », Cours dispensé dans le DEA « Cultures et comportements sociaux », Université René Descartes Paris V, Sorbonne

Références EDF, documents internes

Beillan V., (1994), *La domotique en situation expérimentale*

- (1995), *Innovation technique et pratique domestique : Analyse d'une expérience domotique*
- (2001), *La gestion du chauffage dans la maison. Le gestionnaire d'énergie ERGDOM : retour d'expérience sur les usages*

Beillan V., Canal M., Schmitt G. (1994), *Une expérience de maîtrise de l'énergie dans l'habitat résidentiel pour évaluer les réactions des clients*

Beillan V., Orhant I., Ranninger H., (1994), *Prospective sociale de l'habitat*

Caron C., (2004), *Usages d'une innovation technique en logement social. Retour d'expérience sur la « jauge à énergie » : un dispositif de suivi des consommations de chauffage électrique*

Communiqué de Presse ADEME, EDF, 6 juin 1997, *L'Etiquette Energie, Bien choisir pour mieux consommer*

Dargentas M. (2006), *Une méta-analyse des rapports EDF R&D sur le thème MDE*

Estibals O., Lépine P., Moysan J., (2002), *Présentation d'un produit W@ttec: système de mesure de consommation détaillée par usage*

Focus, *L'Observatoire sociétal*, revue interne au GRETS

- « Familles d'aujourd'hui et modes d'habiter », Février 2002
- « La consommation en Europe », Août 2002
- « Les mobilités au quotidien », Juin 2003
- « Fenêtre sur le confort », Août 2003
- « Services à l'habitant et à l'habitat », Mars 2004
- « Les énergies renouvelables dans l'habitat », Novembre 2004
- « Quoi de neuf du côté des modes d'habiter », Juin 2005
- « La rénovation dans l'habitat : état de la question », Septembre 2005
- « Maîtriser ses consommation d'énergie : du concept de « MDE » aux réalités quotidiennes », Décembre 2006

Laurent M-H, (2004), « Energie et environnement, la nécessité de maîtriser la demande », intervention Stage « Introduction à la connaissance du secteur résidentiel »

Laurent M-H, Salaün G, (2003), *La demande mondiale d'énergie sur le long terme*

« Maîtrise de l'énergie : de l'opinion publique aux gestes quotidiens », *Séminaire du GRETS*, Printemps de la Recherche EDF R&D, Compte-rendu de la séance du 25 avril 2006.

Marc X., (2002), *Perceptions du confort pour les solutions de chauffage électrique VIVRELEC*

Moeuf A., « Marché Particuliers », Stage « Introduction à la connaissance du secteur résidentiel », Novembre 2004

Moussaoui I., (2004), *Perceptions et représentations autour de la notion de MDE : Analyse sociologique secondaire des animations de groupe réalisées dans le cadre de l'étude IPSOS sur la MDE*

- (2005), *Maîtriser son confort, rendre confortable sa maîtrise : gestion des flux domestiques, maîtrise de l'énergie et valeurs de modération, chez les familles propriétaires*
- (2007), *Les jeunes et la maîtrise de l'énergie : pratiques et représentations énergétiques des jeunes adultes dans leur premier logement indépendant*

Paquier D. (2004), *La Maîtrise de l'énergie dans l'habitat, Recherche bibliographique*, ICAME/GRETS

Pierre M. (2003), *Le double-habitat. Cadrage statistique et synthèse bibliographique*

- (2004), *Le double-habitat chez les couples retraités : deux ancres résidentiels pour des couples mobiles*
- (2005), *La jauge à énergie : des usages et des appréciations en lien avec la gestion des consommations*
- (2007), *Les modes de vie des baby-boomers*

Textes officiels

Assemblée Nationale

Rapport d'information n°259, (2005-2006) Assemblée Nationale

Actes des tables rondes sur le Grenelle de l'Environnement, (2008), Assemblée Nationale

OCDE

(2003), *Pour des bâtiments écologiquement viables : enjeux et politiques*

(2008), *Promoting sustainable Consumption : Good Practices in OECD Countries*

Commission européenne, Parlement européen et Conseil européen

Directive 92/75/CE

Directive 2003/87/CE

Directive 2004/101/CE

Communication de la Commission européenne, COM(2007)2 final

Communication de la Commission européenne, COM(2006)545final Journal Officiel C78 du 11 avril 2007,
« Plan d'action pour l'efficacité énergétique : réaliser la potentiel »

Communication de la Commission européenne, COM(2006)848

European Energy and Transport trends to 2030 – update 2005

Rapports Eurostat

La situation sociale dans l'Union européenne, (2001), Eurostat, Commission européenne

L'Europe en chiffres, (2005), Eurostat, Commission européenne

Eurobaromètre Spécial 300, terrain de mars à mai 2008-12-23

Eurobaromètre Spécial 247, terrain d'octobre à novembre 2005

Eurobaromètre 258 Spécial, « Les enjeux énergétiques »

Eurobaromètre 57, 2002

Annexes

Pratiques de l'INSEE

Grilles des pratiques possibles fournies aux enquêtés de l'enquête « Emploi du Temps » de l'INSEE que nous avons réutilisé comme appui pour l'observation des modes d'habiter des trois familles.
(phase 1)

Grimler G., (1992), *Les rythmes quotidiens en France*, INSEE Résultats

1. TRAVAIL PROFESSIONNEL

Travail professionnel principal

- Travail normal professionnel (hors de la maison) (TNP)
- Travail normal professionnel à domicile ou apporté à la maison
- Déplacements lors du travail s'ils sont spécifiquement isolés de TNP
- Attentes ou interruptions de toute nature au cours du travail auxiliaire si elles sont spécifiquement isolées du travail

Travail professionnel secondaire

- Travail non déclaré, auxiliaire, etc. hors domicile (TND)
- Travail non déclaré, auxiliaire, etc. à domicile
- Déplacements lors du travail auxiliaire s'ils sont spécifiquement isolés de TND
- Attentes ou interruption de toute nature au cours du travail auxiliaire si elles sont spécifiquement isolées du travail.
- Participation à l'activité professionnelle d'un membre du ménage (hors aide familiale déclarée)

Non travail sur le lieu de travail

- Temps passé sur le lieu de travail avant la prise ou après la cessation du travail, pauses non institutionnelles au cours de la journée de travail
- Non travail réglementaire ou pauses institutionnelles au cours de la journée de travail et divers

Trajet lié au travail

- A pied
- En voiture (y compris chercher, trouver une place pour se garer, fermer ou ouvrir la voiture)
- En deux roues
- En transport collectif
- Autre

Attentes et queues lors de trajets

- Trajet domicile lieu de travail

2. ETUDES, FORMATION

Education et formation hors études des étudiants

- Cours de perfectionnement ou de formation professionnelle (y compris dans le cadre de l'entreprise après le travail)
- Cours de formation politique ou syndical
- Travaux préparatoires pour des cours ou conférences (y compris travaux de recherche et autodidactes)
- Lecture de revues ou livres spécialisés dans un but de perfectionnement
- Assister à des conférences (sans régularité)
- Attentes avant ou après les cours

Education et formation des étudiants

- Fréquentation permanente d'un cours (étudiants), les fréquentations étant l'activité principale
- Travaux préparatoires et études divers
- Attentes avant ou après les cours
- Stade de formation en cours d'études

Education et formation autre

- Auto-école

3. TRAVAUX MENAGERS

Alimentation

- Préparation et cuisson des aliments
- Epluchage des fruits et légumes
- Lavage de la vaisselle (y compris l'essuyer)
- Rangement de la vaisselle (y compris mettre le couvert et débarrasser la table)
- Servir les repas, l'apéritif, le café

Ménage intérieur

- Nettoyage intérieur (balayage, lavage)
- Faire ou défaire les lits, les préparer
- Rangement d'une pièce

Vêtements et linges de maison

- Lessivage du linge (y compris trier, mettre ou enlever de la machine, étendre)
- Repassage du linge
- Réparation, entretien des vêtements, des chaussures, du linge
- Rangement des vêtements, d'un tiroir, d'un sac de sport, ...

Divers

- Nettoyage extérieur (trottoir, ordures), gros travaux ménagers
- Entretien et approvisionnement pour chauffage et eau (y compris allumer le feu)
- Divers (exemples : faire ses comptes, quelques écritures, ranger des papiers ou la bibliothèque)
- Ouverture et fermeture des volets, rentrer ou sortir la voiture du garage
- Rangement des courses dans le logement, charger ou décharger la voiture chez soi
- Aller chercher ou faire quelque chose au sous-sol, au grenier, au garage, ...
- Déménagement
- Activités liées à des événements tels que : accidents, cambriolage, incendie, inondation, ...
- Faire la chasse aux intrus de toute sorte, vérifier que tout va bien

Achats de biens et de services

- Achats de biens de consommation quotidienne et produits d'entretien
- Achats de biens de consommation durables (vêtements, meubles, ...)
- Achats de biens pour les loisirs
- Services d'entretien (garage – atelier de réparation, mécanique, etc.)
- Divers (shopping : aller dans les magasins sans forcément acheter)
- Rangement des courses dans la voiture
- Attentes, queues devant ou dans les magasins
- Toute activité liée à la vente par correspondance ou au démarchage à domicile sans forcément acheter

Services administratifs

- Services administratifs, bureaux
- Attentes et queues pour des services administratifs (devant ou à l'intérieur des locaux)
- Démarches liées à la recherche d'un travail

Semi-loisirs

- Confection de vêtements et linges de maison
- Autre confection d'objets nouveaux, broderie, couture, tricot, ...
- Créations artistiques (sculpture, peinture, littérature, ...)
- Réparations et travaux d'entretiens relatifs aux voitures ou aux deux-roues
- Autres réparations et travaux d'entretiens divers
- Technique, bricolage, collections, décoration, modélisme
- Jardinage
- Soins aux animaux domestiques (y compris promenade du chien)
- Visiter la nouvelle maison d'habitation, vérifier le chantier (dans la cas d'une maison en construction)

Enquête INSEE

- Remplissage du carnet

4. Soins aux enfants

Soins matériels

- Soins matériels aux nourrissons (jusqu'à 1 an)
- Soins matériels aux enfants plus âgés (de 1 à 14 ans à peu près)
- Soins médicaux hors domicile (visites chez le médecin, chez le dentiste et autres activités hors domicile liées à la santé des enfants y compris les attentes)
- Soins médicaux à domicile
- Autres (exemples : faire des bisous, des câlins, donner une gifle, les garder sans s'en occuper particulièrement)

Jeux et instructions

- Surveillance des devoirs et des leçons
- Lectures non scolaires et conversations
- Jeux d'intérieur et instruction manuelle
- Jeux extérieurs et promenades

- Attentes lors des activités des enfants, divers
- Soins matériels et médicaux donnés à des adultes
 - Soins personnels ou médicaux :
 - Les aider à se lever
 - Les laver
 - Les aider à manger
 - Les soigner
 - Divers (exemples : faire la lecture, expliquer un problème de mathématique au conjoint qui prépare un concours, ...)
- Participation civique, bénévolat, entraide
 - Entraide pour le voisinage ou la parenté si elle ne fait pas partie du ménage
 - Visites à l'hôpital, la maison de retraite, ...
- Occupations mal décrites
 - Occupation hors domiciles mal décrite

5. TRAJETS AUTRES

Trajets pour conduire ou chercher quelqu'un

- A pied
- En voiture (y compris chercher, trouver une place pour se garer, fermer ou ouvrir la voiture)
- En deux-roues
- En transport collectif
- Autre

Autre trajet

- A pied
- En voiture (y compris chercher, trouver une place pour se garer, se garer, fermer ou ouvrir la voiture)
- En deux-roues
- En transport collectif
- Autre

Attentes et queues lors de trajets

- Autre trajet

6. SOMMEIL

Sommeil

- Sommeil nocturne (essentiel) y compris sommeil de jour pour ceux qui travaillent la nuit
- Sommeil diurne (accidentel, exemple : personne malade)
- Repos au réveil
- Sieste ou repos

7. REPAS

Repas à domicile

- Petit-déjeuner
- Déjeuner
- Dîner
- Collation, sandwich, goûter
- Prendre l'apéritif
- Prendre le café ou le thé
- Boire ou grignoter

Repas hors domicile

- Repas en cantine d'entreprise ou de lieu d'études (y compris resto U)
- Repas au restaurant, snack bar, restauration rapide
- Repas tiré du sac ou préparé sur place (sur le lieu de travail)
- Collation, sandwich, pique-nique
- Prendre l'apéritif
- Prendre le café, le thé, des pâtisseries dans un café, bar, salon de thé (y compris sur le lieu de travail)
- Attentes et queues à la cantine, au restaurant, café, etc.

Repas lors de réceptions ou visites

- Visites chez des amis, voisins, parents
- Repas chez des amis, voisins, parents
- Prendre l'apéritif chez des amis, voisins, parents

- Prendre le café, le thé chez des amis, voisins, parents (y compris avec une pâtisserie)

Réceptions d'amis, voisins, parents

- Repas à domicile, avec des amis, voisins, parents, ...
- Prendre l'apéritif à domicile avec des amis, voisins, ...
- Prendre le café, le thé à domicile avec des amis, ... (y compris avec une pâtisserie)

8. TOILETTE

Soins personnels

- Hygiène personnelle : faire sa toilette, se démaquiller, WC (y compris se lever, aller se coucher)
- Hygiène personnelle : s'habiller, se maquiller, se raser, se déshabiller
- Soins personnels hors du domicile
- Attentes et queues pour des soins personnels
- Soins personnels reçus à domicile : se faire laver la tête

Soins médicaux

- Soins médicaux personnels à domicile : prendre des médicaments, se refaire un pansement
- Soins médicaux hors du domicile, malaise, accidents
- Attentes et queues pour des soins médicaux
- Soins médicaux personnels reçus à domicile : se faire faire un pansement, une piqûre

Autres besoins privés

- Activités privées (exemple : relations sexuelles)
- Activités non décrites (temps sur lequel l'enquêté ne veut ou ne peut pas donner de renseignement)

Occupations mal décrites

- Occupations à domicile mal décrite

9. TELEVISION

Médias

- Regarder la télévision (sans autre indication)
- Regarder une cassette vidéo à la télévision

10. AUTRES LOISIRS

Education et formation autre

- Cours ou stage artistique non professionnel
- Autres (exemples : cours ou stage sportif)

Réceptions et sorties

- Visite chez des amis (ATTENTION ! Il s'agit ici de visite sans repas ou collation)
- Réception d'amis à domicile (ATTENTION ! Il s'agit ici de visite sans repas ou collation)
- Assistance à des réceptions diverses et divers
- Kermesse, fête de village, dancing, discothèque
- Spectacle de Noël, fête scolaire

Conversations

- Conversations
- Téléphone
- Courrier : l'écrire, le lire, aller le chercher dans sa boîte aux lettres, le mettre dans une boîte aux lettres
- Dire bonjour, au revoir, accompagner jusqu'à la porte
- Echanger des cadeaux
- Echanges par minitel, radio amateur, etc.

Participation religieuse

- Pratique religieuse
- Assistance à des cérémonies religieuses
- Participation aux organisations confessionnelles
- Attentes et queues devant ou à l'intérieur d'un lieu de culture

Participation civique, bénévolat, entraide

- Participation en tant que membre aux partis, syndicats, etc.
- Participation bénévole à des organisations sociales, politiques ou à but humanitaire
- Participation à des meetings autre que celle entrant dans les deux premières lignes
- Participation aux conseils d'entreprise
- Participation à d'autres associations (familiales, parentales, militaires, sportives, ...)
- Tout ce qui concerne les décès et les mariages
- Participation civique (voter)

Pratique d'un sport

- Culture physique chez soi (y compris rééducation)
- Activités sportives sans compétitions
- Entraînement ou compétition (au stade ou en salle)
- Jeux sportifs
- Attente ou repos avant, après ou au milieu d'un match ou d'une compétition

Excursions, chasse, promenade

- Excursions en auto (tourisme)
- Excursions à pied
- Autres excursions
- Promenade (sans autre indication)
- Prendre l'air, faire un tour dans le jardin
- Pêche, chasse
- Promenade en ramassant des fraises, des baies, des châtaignes, des souches, etc.

Médias

- Lecture (sans autre indication)
- Lecture de livres
- Lecture de revues, journaux
- Ecouter la radio
- Ecoute des disques ou des cassettes

Sans activité

- Se détendre, réfléchir, penser, faire des projets, ne rien faire, sans activité visible, attendre quelqu'un
- Fumer, siffler

Assistance à un spectacle

- Assistance à un spectacle sportif
- Cirque
- Music-hall ou variétés
- Chansonniers, cabaret (y compris repas éventuellement)
- Foire, fête foraine (style Foire du Trône), salon
- Cinéma
- Théâtre, concert, opéra, ballet
- Musée, exposition
- Attentes et queues devant ou à l'intérieur d'un lieu de spectacle

Jeux

- Pratique d'un instrument de musique, chant, théâtre
- Jeux de cartes
- Autres jeux de sociétés
- PMU, jeux de hasard (y compris jeux électroniques style flipper)
- Danse chez soi ou chez des amis
- Autres, divers (mots croisés, concours, cinéma à la maison)
- Faire des films, des photos, des enregistrements
- Micro-informatique domestique (jeux, gestion, etc.)

Guide d'entretien n°1

Mon travail d'observation a consisté à regarder quelles étaient vos activités domestiques dans leur ensemble et de noter à quels moments et comment l'énergie intervenait dans ces activités tant en été qu'en hiver.

- Qu'est-ce que vous en pensez ?
- Qu'est-ce que vous comprenez ?
- Est-ce que ça vous paraît pertinent ? surprenant ?

Une maison, des territoires

Pour toutes les questions de territorialisation, quelle temporalité ? saison, semaine/we, vacances/travail, jour/nuit, matin/soir

1. Si vous deviez décrire votre maison à quelqu'un que diriez-vous ?
 - a. Par rapport aux différentes pièces
 - b. Par rapport au confort
 - c. Par rapport à la praticité, à la fonctionnalité
 - d. Eventuellement relancer si l'oubli d'une pièce
2. Du point de vue de l'organisation de l'espace dans votre maison, y a-t-il des choses qui vous gênent ? que vous regrettez ? envisagez-vous des modifications ?
3. Est-ce qu'il y a des pièces que vous évitez l'été ? l'hiver ? des pièces que vous affectionnez l'été ? l'hiver ?
 - a. pour chaque question : que faites-vous dans ces pièces ? avec qui ? avec quel équipement, quel objet ? à quel moment de la journée ?
4. Comment faites-vous l'hiver pour avoir chaud chez vous ? et l'été, pour avoir moins chaud ?
 - a. Utilisez-vous des vêtements, le chauffage ou la climatisation l'aération, des couvertures, des boissons chaudes, des chaussons...
 - b. A quelle température avez-vous l'habitude de chauffer ? est-ce la même température dans toutes les pièces ?
 - c. y a-t-il des « méthodes » ou des habitudes différentes dans la famille ?
 - d. les enfants ressentent-ils le chaud et le froid comme vous ? et votre conjoint ?
5. Quand vous étiez en appartement, qu'est-ce qui était différent du point de vue de l'organisation de la maison ?
 - a. Les équipements ? l'espace dans son ensemble et l'espace de chacun ? la consommation d'énergie ?
 - b. Avez-vous noté des changements d'habitude à votre emménagement dans cette maison ? quel changement ? dans quelles circonstances ?
6. Y a-t-il des endroits un peu « réservés » à certaines heures de la journée par des membres de la familles ?
 - a. Y a-t-il des moments dans la journée, quand vous êtes chez vous, ou vous vous isolez ? votre conjoint ? que fait le reste de la famille pendant ce temps ?
 - b. y a-t-il des pièces que l'on maintient fermées ? ou qui sont toujours ouvertes ?
7. Est-ce qu'il y a des périodes dans l'année où vous recevez plus ? pourquoi ? selon les types de fêtes ?
 - a. comment s'organisent les fêtes ? où est-ce qu'elles se déroulent ?
8. Y a-t-il des choses que vous modifiez dans la maison quand vous recevez ?

(Modification du niveau du chauffage, Modification de l'ambiance, Modification de la lumière, Nettoyage : certaines personnes nettoient tout du sol au plafond !)

 - a. Où recevez-vous les gens ?
 - b. Où est-ce que vous vous asseyez ?
 - c. Où est-ce que vous mangez ?

9. Est-ce différent en fonction des gens que vous recevez chez vous ? et pour vos parents ? vos beaux-parents ?
 - a. modifiez-vous la lumière ? le chauffage ? l'aération ?...
10. Quand vous partez en vacances, que faites-vous avant de partir ?
 - a. Vous éteignez tout ?
11. Dans la journée quand vous n'êtes pas là, il y a des choses en marche ?

La saisonnalité

12. Nous sommes au printemps, en changement de saison, avez-vous remarqué des changements du passage d'une saison à l'autre ?
 - a. Les faire parler avant de relancer
(les signes de rupture) : ranger les vêtements d'hiver ? jeter ou donner des vêtements ? portez de nouveaux vêtements ? nettoyer toute la maison ? nettoyage de printemps ? laver les rideaux ? nettoyer les vitres ? ouvrir les fenêtres ? changer le côté de son matelas ? éteindre le chauffage ? changer de couette ? sortir les plantes ? moment où l'on plante ? premières activités dans le jardin ? sortir la table et les chaises de jardin ? fatigue au changement de saison ? changement d'heure ?
13. Est-ce qu'il y a des choses que vous faites dans une maison au changement de saison ? Où dans la maison ? Avec qui ? Avec quel équipement, quel objet ?
14. Percevez-vous votre maison autrement selon les périodes de l'année ?
 - a. Avez-vous l'impression d'avoir un espace différent en été et en hiver ?
15. Avez-vous les mêmes activités en famille tout au long de l'année ? que faites-vous ? quand ? avec qui ?
 - a. Qu'est-ce qui change ? qu'est-ce qui ne change pas ?
 - b. Qu'est ce qui fait que ça change ? qu'est qui fait que ça ne change pas ?

Savoir faire et relations familiales

Les enfants et les activités domestiques.

16. Comment ça se passait à la maison quand vous étiez enfant ?
 - a. au niveau des tâches domestiques ?
 - b. au niveau du chauffage
(chauffage, lumières, eau chaude, ouverture et fermeture des portes et des fenêtres, tâches ménagères, cuisine)
 - c. est-ce que vous avez l'impression que l'énergie c'était important pour vos parents ?
17. comment ça se passe avec vos enfants ? ressemblance/dissemblance ?
18. participent-ils aux activités domestiques ?
19. rangent-ils leurs chambres ? leur avez-vous montré comment faire ? comment ont-ils appris ?
20. y a t-il au contraire des choses qu'ils n'ont pas le droit de toucher ?
21. arrive t-il qu'il y ait des problèmes sur ces sujets avec vos enfants ? vos enfants entre eux ? votre conjoint ?

Service de ménage

22. Vous avez (vous avez eu) une femme de ménage ?
 - a. depuis quand ? à quelle époque ?
 - b. pourquoi ce choix ? pourquoi s'en être séparé ?
 - c. qu'est-ce qu'elle doit faire chez vous ?
 - d. comment est-elle au courant de ce qu'il faut nettoyer ?
 - e. lui donnez (donniez) vous des instructions particulières ?
 - f. Etes-vous (Étiez-vous) satisfait de ses services ?
 - g. Avez (Avez) vous remarqué qu'elle ne faisait pas le ménage comme vous ? à quels endroits ? de quelle façon ?
 - h. est-ce (était-ce) mieux ou moins bien ?

Les représentations

23. Où est-ce qu'on se trouve, dans votre maison, quand on dépense de l'énergie ?
 - a. qu'est-ce qu'on y fait ? avec quoi ? avec qui ? à quel moment ?
 - b. quelle énergie consomme t-on ?

24. Est-ce que vous avez le sentiment de faire attention à l'énergie ? comment ?
25. Pensez-vous que vous apportez la même attention à l'énergie au bureau et à la maison ?
 - a. Comment cela se manifeste t-il ?
 - b. Quels avantages/ Quelles contraintes trouvez-vous au bureau ?

Tri des déchets

26. J'ai remarqué que vous trieux vos déchets ?
 - a. Comment est-il organisé ? combien de poubelles ? que met-on dans chaque poubelle ?
 - b. Qui s'en charge ?
 - c. Tout le monde le respecte t-il de la même façon ?
 - d. Depuis combien de temps ?
 - e. Qu'est-ce qui vous a incité à le faire ?

Visite

27. Si on faisait le tour de la maison...nous relèverions ensemble les équipements que vous avez ?
28. Pour chaque pièce : que faites vous dans cette pièce ? à quel moment de la journée ?
 - a. en fonction de la luminosité ? de la température de la pièce ? de l'accessibilité des équipements ?
29. Pour chacun des équipements, quel usage ? à quel moment les utilisez-vous ? est-ce régulier ? qui les utilise dans la famille ? qui sait le mieux le faire fonctionner ? est-ce qu'il fonctionne bien ? pourquoi avez-vous choisi cet emplacement ?
 - a. relances : voir le chauffage (radiateurs, chaudières, ballon ...), les lumières, les équipements de la cuisine, dans la cave, l'eau chaude, la ou les TV, ordinateurs...

Ma présence

30. Ma présence a t-elle, selon vous, changé quelque chose pendant chacune des deux semaines d'observation ?
31. Pour faire un peu un bilan, qu'avez-vous pensé de cet entretien, de mon sujet de thèse ?

Signalétique

Sexe
Age
Constitution du ménage
Temps de présence à la maison
Niveau d'études
Situation familiale
Situation professionnelle
Situation professionnelle du conjoint
Revenus du ménage
Ancienneté de l'occupation dans le logement

Guide d'entretien n°2

Je réalise un travail de thèse sur la place de l'énergie dans nos activités quotidiennes. Je m'intéresse plus particulièrement aux familles avec enfants qui habitent dans les environs.

I – Parcours résidentiel

1. Comment s'est passée l'installation dans votre logement ?
 - a. Pourriez-vous me raconter votre installation : le choix de ce logement et le déménagement, la mise en ordre des affaires de chacun
2. Pouvez-vous me décrire la maison dans son ensemble et à la façon dont chacun des membres de la famille l'utilise.
 - a. Du point de vue de l'organisation de l'espace dans votre maison, y a-t-il des choses qui vous gênent ? que vous regrettez ? envisagez-vous des modifications ?
(on cherche :
 - l'organisation de la maison en fonction des modes de vie
 - la limite des espaces de l'intime et des espaces de sociabilité
 - les transformations dans la maison et les raisons
 - évaluer un degré de satisfaction)

II – Activités quotidiennes

3. Pourriez-vous me raconter une journée de semaine type à la maison ?
 - a. Par exemple, aujourd'hui nous sommes (jour de la semaine), pouvez-vous me raconter votre (jour de la semaine –2)
 - i. Comment vous préparez-vous à aller dehors ?
Que faites-vous en premier en rentrant ?
 - b. Insister sur le rangement, le nettoyage, le chauffage, la préparation des repas.
4. Et si vous me racontiez comment s'est passé votre samedi ?
 - a. Insister sur le rangement, le nettoyage, le chauffage, la préparation des repas
 - b. relancer en prenant la journée chronologiquement
 - c. Et votre conjoint ce (jour de la semaine –2) il a fait quoi ? et vos enfants ?

(on cherche :

 - que fait-on chez soi ?
 - quel équipement ? la place de la technique dans nos activités quotidiennes ?
 - avec qui ?
 - à quels endroits
 - Que fait-on avec le temps libre ?
 - Quel travail domestique est-il valorisé ? par rapport à ce qui est délégué à la machine ?)

Les enfants et les activités domestiques.

5. Comment ça se passait à la maison quand vous étiez enfant ?
 - a. au niveau des tâches domestiques ?
 - b. est-ce que vous avez l'impression que l'énergie c'était important pour vos parents ?
6. Comment ça se passe avec vos enfants ? ressemblance/dissemblance ?
 - a. Participent-ils aux activités domestiques ?
7. Arrive-t-il qu'il y ait des problèmes sur ces sujets avec vos enfants ? vos enfants entre eux ? votre conjoint ?

Service de ménage

8. Avez-vous une femme de ménage ?
 - a. Pourquoi ce choix ?
 - b. Qu'est-ce qu'elle doit faire chez vous ? S'occupe-t-elle des enfants ?
 - c. Comment est-elle au courant de ce qu'il faut nettoyer ?
 - d. Lui donnez-vous des instructions particulières ? Comment les lui transmettez-vous ?
 - e. Y a-t-il des objets auxquels vous ne souhaitez pas qu'elle touche ?

Panne

9. Vous est-il déjà arrivé de vivre une coupure de courant dans cette maison ?
 - a. Quelles étaient les circonstances ?
 - b. Que s'est-il passé ?
 - c. Y a-t-il des dispositifs automatique (programmation du chauffage, alarme...) dans votre maison ? sont-ils déjà tombé en panne ?
10. Imaginons qu'il y ait une panne électrique pendant tout une semaine, pourriez-vous me raconter votre journée type à nouveau ?
 - a. Insister sur le rangement, le nettoyage, la préparation des repas, le chauffage (on cherche :
 - que sait-on faire chez soi ?
 - influence des machines ?
 - quelles sont les ressources, les connaissances mises en œuvre en cas de panne ?
 -

III – Les territoires climatiques

La saisonnalité

11. Nous sommes à l'automne, on va bientôt changer d'heure, est-ce que ça va changer quelque chose pour vous ?
 - a. Les faire parler avant de relancer
12. Avez-vous entrepris des activités en lien avec ce changement de saison ?
 - a. Où dans la maison ? Avec qui ? Avec quel équipement, quel objet ?(les signes de rupture) : ranger les vêtements d'été ? jeter ou donner des vêtements ? porter de nouveaux vêtements ? nettoyer toute la maison ? laver les rideaux ? nettoyer les vitres ? ouvrir les fenêtres ? changer le côté de son matelas ? allumer le chauffage ? changer de couette ? rentrer les plantes ? fatigue au changement de saison ? changement d'heure ?
13. Qu'est-ce qui change dans votre maison selon les périodes de l'année ?
 - a. Avez-vous l'impression d'avoir un espace différent en été et en hiver ?
 - b. Parlez-moi de votre jardin ?
14. Comment est orientée votre maison ? Où se trouve le sud ?
 - a. Qu'est-ce que ça implique pour vous au quotidien ?
 - b. Avez-vous l'impression que vos activités à la maison sont liées à cette orientation ?
15. Avez-vous les mêmes activités en famille par exemple le week-end ? sont-elles les mêmes tout au long de l'année ? que faites-vous ? quand ? avec qui ?
 - a. Qu'est-ce qui change ? qu'est-ce qui ne change pas ?
 - b. Qu'est-ce qui fait que ça change ? qu'est-ce qui fait que ça ne change pas ?

Le climat intérieur

16. La température est-elle identique dans toute votre maison ?
 - a. comment chauffez-vous votre maison ? comment résolvez-vous les variations possibles de température ?
 - b. à quelle température avez-vous l'habitude de chauffer ? est-ce la même température dans toutes les pièces ? disposez-vous de thermomètres ? d'un programmeur de chauffage ?

17. Est-ce qu'il y a des pièces que vous évitez l'été? l'hiver? des pièces que vous affectionnez l'été? l'hiver?
- pour chaque question : que faites-vous dans ces pièces ? avec qui ? avec quel équipement, quel objet ? à quel moment de la journée ?
18. Comment faites-vous l'hiver pour avoir chaud chez vous ? et l'été, pour avoir moins chaud ?
- Utilisez-vous des vêtements, le chauffage ou la climatisation l'aération, des couvertures, des boissons chaudes, des chaussons...
 - Intervenez-vous sur la maison : obstruction ou ouverture, masque des fenêtres...
 - y a-t-il des « méthodes » ou des habitudes différentes dans la famille ?
 - les enfants ressentent-ils le chaud et le froid comme vous ? et votre conjoint ?
19. Quand vous étiez dans votre logement précédent, qu'est-ce qui était différent du point de vue de l'organisation de la maison ?
- les équipements ? l'espace dans son ensemble et l'espace de chacun ? la consommation d'énergie ?
 - avez-vous noté des changements d'habitude à votre emménagement dans cette maison ? quel changement ? dans quelles circonstances ? (ex : naissance des enfants ?)

IV Agencement technique

20. Pourriez-vous me dessiner le plan de votre maison ?
- Sur ce plan, pourriez-vous y faire figurer les appareils que vous utilisez dans vos activités quotidiennes à la maison ?

Si un seul interlocuteur :

Pouvez vous me dire si votre époux(se) aurait dessiné le même plan, les mêmes appareils ? et vos enfants ?

(On cherche :

- avoir une cartographie de l'univers technique de la maison
- quelles sont les pratiques domestiques représentées par les appareils que l'on donne à voir ? qui les exerce ?
- découpage intimité/ sociabilité)

Si plusieurs interlocuteurs :

Demandez à chaque membre de la famille de faire son propre dessin.

21. Je souhaiterais faire avec vous le tour de votre logement, en gardant le plan à la main. C'est vous qui me dirigez, par où commence t-on ?
- relancer dans chaque pièce en fonction des dires précédents
 - est-ce que l'un de vos appareils est tombé en panne récemment ?
 - comment vous en êtes-vous aperçu ?
 - qu'avez-vous fait ?

22. Dans la journée quand vous n'êtes pas là, il y a des choses en marche ? et la nuit ?

- Quand vous partez en vacances, que faites vous avant de partir ?
 - Vous éteignez tout ?

Noter si il y a un oubli

- Pourquoi ne pas l'avoir mentionné sur le plan ?
- Quel usage avez-vous de cet équipement ?
- Qui l'utilise ? à quels moments ?
- Si non utilisation, comment remplissez vous les tâches dévouées à cet appareils ?

(On cherche :

- Histoire de l'introduction de nouvelles machines ? date d'acquisition de certaines machines ? les motivations de cette acquisition ? comment faisaient-ils avant de l'acquérir ?
- Différentiel entre les pratiques données à voir et la composition de l'univers technique chez soi. Discours sur ce différentiel
- Ou se situent les oublis)

Signalétique :

Sexe

Age

Constitution du ménage : ages des enfants

Niveau d'études des conjoints
Situation professionnelle
Situation professionnelle du conjoint
Revenus du ménage
Ancienneté occupation dans le logement

Logement :
Nombre de pièces
Superficie
Etage
Jardin

Echantillon

Echantillon

| | Groupe domestique | Situations professionnelles | Niveaux d'études | Revenus salariaux du couple | Habitation | Région, Pays |
|----|--|--|---|-----------------------------|---|----------------------------|
| 1 | Pierre (53 ans) Corinne (52 ans) 2 enfants (18 et 16 ans) | technicien à la radio (tps plein) agent de la fonction publique (tps plein) | Bac+2 /Bac +2 | 3000< <6000€ | Maison isolée, jardin, 5 pièces, 100 m² | Région parisienne, France |
| 2 | Bruno (49 ans) Anne (50 ans) 2 enfants (18 et 16 ans) | technicien bâtiment (tps plein) assistante maternelle (tps plein) | Bac /Etudes supérieures | 3000< <6000€ | Maison mitoyenne, jardin, 4 pièces, 100m² | Région parisienne, France |
| 3 | Pierre (46 ans) Bénédicte (44 ans) 2 enfants (8 et 5 ans) | technicien cinéma (intermittent) psychologue (tps partie) | Etudes supérieures/ Etudes supérieures | 3000< <6000€ | Maison isolée, jardin, 4 pièces, 120 m² | Région parisienne, France |
| 4 | Philippe (44 ans) Valérie (44 ans) 3 enfants (15, 11 et 2 ans) | professeur d'université (tps plein) chef de projet Internet (tps partie) | Etudes supérieures/Études supérieures | 3000< <6000€ | Maison isolée, jardin, 7 pièces, 170 m² | Région parisienne, France |
| 5 | Jean (45 ans) Christine (43 ans) 1 enfant (6 ans) | xx urbaniste (tps partie) | Etudes supérieures/Études supérieures | 3000< <6000€ | Maison isolée, jardin, 4 pièces, 100 m² | Région parisienne, France |
| 6 | Franck (47 ans) Lisa (46 ans) 2 enfants (7 et 3 ans) | professeur d'université (tps plein) femme au foyer | Etudes supérieures /Etudes supérieures | 6000€ < | Maison mitoyenne, cour, 4 pièces, 120m² | Grand Londres, Royaume-Uni |
| 7 | Andy (44 ans) Julian (42 ans) 3 enfants (14, 11 et 9 ans) | médecin (tps plein) institutrice (tps partie) | Etudes supérieures /Etudes supérieures | 3000< <6000€ | Maison mitoyenne, jardin, 5 pièces, 130m² | Grand Londres, Royaume-Uni |
| 8 | Michael (60 ans) Mary (57 ans), 3 enfants (35, 31, 21 ans) | Haut fonctionnaire (tps plein) Agent administratif dans une école (tps plein) | Etudes supérieures/Études supérieures | 3000< <6000€ | Maison mitoyenne, jardin, 4 pièces, 130m² | Grand Londres, Royaume-Uni |
| 9 | John (52 ans) Stella (51 ans) 2 enfants (18, 11 ans) | professeur d'université (tps plein) auteur | Etudes supérieures/ Etudes supérieures | 6000€ < | Maison mitoyenne, cour, 4 pièces, 150m² | Grand Londres, Royaume-Uni |
| 10 | John (47 ans) Anne (45 ans) 2 enfants (15 et 11 ans) | cadre supérieur (tps plein) institutrice | Etudes supérieures/ Etudes supérieures | 6000€ < | Maison isolée, jardin, 9 pièces, 300m² | Grand Londres, Royaume-Uni |

| | | | | | | |
|----|--|---|---|--------------|---|--------------------------------------|
| 11 | Frantz (51 ans) Maria (50 ans) 2 enfants (20 et 14 ans) | ingénieur en économie (tps plein) thérapeute (prof. libérale) | Etudes supérieures/ Etudes supérieures | 3000< <6000€ | Maison isolée, jardin, 6 pièces, 150 m² | région de Karlsruhe, Allemagne |
| 12 | Peter (50 ans) Suzanne (46 ans) 3 enfants (17, 13 et 11 ans) | architecte (tps plein) architecte (tps partie) | Etudes supérieures/ Etudes supérieures | 3000< <6000€ | Maison mitoyenne, jardin, 6 pièces, 120 m² | région de Karlsruhe, Allemagne |
| 13 | Gernot (40 ans) Suzanne (40 ans) 2 enfants (17 et 13 ans) | professeur dans le secondaire (tps plein) sage femme (tps plein) | Etudes supérieures/ Etudes supérieures | 3000< <6000€ | Maison isolée, jardin, 7 pièces, jardin, 120 m² | région de Karlsruhe, Allemagne |
| 14 | Üwe (39 ans) Judith (39 ans) 2 enfants (12 et 2 ans) | informaticien (tps partie), agronome et élue municipale (tps plein) | Etudes supérieures/ Etudes supérieures | 3000< <6000€ | Maison mitoyenne, jardin, 5 pièces, 100 m² | région de Karlsruhe, Allemagne |
| 15 | Jan (41 ans) F rieda (38 ans) 2 enfants (5 et 3 ans) | chercheur (père en congé parental) chercheur | Etudes supérieures/ Etudes supérieures | 3000< <6000€ | Maison mitoyenne, jardin, 5 pièces, 100 m² | région de Karlsruhe, Allemagne |
| 16 | Markus (43 ans) Bettina (39 ans) 3 enfants (16, 13 et 11 ans) | assurance (prof libérale) masseuse (prof libérale) | Brevet/ Etudes supérieures | 3000< <6000€ | Maison isolée, jardin, 12 pièces, 230m² | région de Karlsruhe, Allemagne |
| 17 | Tom (33 ans) Vickie (35 ans) 1 enfant à venir | Comptable (salaré, tps plein) Chef de projet (prof libérale) | Etudes supérieures/ Etudes supérieures | 6000€ < | Maison mitoyenne, jardin, 5 pièces, 130m² | Grand Londres, Royaume-Uni |
| 18 | Eric (40 ans) Philippa (38 ans) 2 enfants (5 et 3 ans) | cadre supérieur (tps plein) comptable (tps plein) | Etudes supérieures/ Etudes supérieures | 6000€ < | Maison mitoyenne, jardin, 4 pièces, 95m² | Grand Londres, Royaume-Uni |
| 19 | Gareth (42 ans) Annabelle (43 ans) 3 enfants (11, 7 ans et 2 ans) | professeur d'université (tps plein) femme au foyer | Etudes supérieures/ Etudes supérieures | 3000< <6000€ | Maison isolée, jardin, 10 pièces, 250 m² | Grand Londres, Royaume-Uni |
| 20 | Alexander (47 ans) Theodora (43 ans) 2 enfants (4 et 2 ans) | Architecte (tps plein) Dir administratif (tps partie) | Etudes supérieures/ Etudes supérieures | 3000< <6000€ | Maison mitoyenne, jardin, 5 pièces, 200m² | Grand Londres, Royaume-Uni |
| 21 | Rafe (36 ans) Sophie (37) 1 enfant (3 ans) | Architecte Auteure et correctrice | Etudes supérieures/ Etudes supérieures | 3000< <6000€ | Maison mitoyenne, cour, 4 pièces 150m² | Grand Londres, Royaume-Uni |

| | | | | | | |
|----|---|--|---|---------------|---|---------------------------------|
| 22 | Jean-Albert (52ans) Marie (50 ans) 2 enfants (19 et 17 ans) | architecte (prof libérale) femme au foyer | Etudes supérieures/ Etudes supérieures | 3000€ < 6000€ | Maison mitoyenne, jardin, 5 pièces, 100m² | Région parisienne, France |
| 23 | Pierre (57 ans) Magali (42ans) 2 enfants (14 et 9 ans) | Directeur commercial Architecte-urbaniste de l'Etat (fonctionnaire) | Etudes supérieures/ Etudes supérieures | 6000€ < | Maison isolée, jardin 8 pièces, 250 m² | Région parisienne, France |
| 24 | Marc-Antoine (46 ans) Caroline (45 ans) 2 enfants (17 et 14 ans) | Musiciens | Etudes supérieures/ Etudes supérieures | 3000€ < 6000€ | Maison isolée, jardin, 4 pièces, 90m² | Région parisienne, France |
| 25 | Antoine (47 ans) Christine (43 ans) 2 enfants (10 et 8 ans) | Plasticiens | Etudes supérieures/ Etudes supérieures | 3000€ < 6000€ | Maison isolée, jardin, 5 pièces, 200m² | Région parisienne, France |
| 26 | Patrick (47 ans) Catherine (45 ans) 3 enfants (17, 14 et 9 ans) | Chef d'entreprise (tps plein) Femme au foyer | Baccalauréat/Baccalauréat | 6000€ < | Maison isolée, court, 8 pièces, 300m² | Région parisienne, France |
| 27 | Christian (38 ans) Eike (33 ans) 2 enfants (3 et 1 an) | Avocat (tps plein) Assistante parlementaire (tps partiel) | Etudes supérieures/Etudes supérieures | 3000€ < 6000€ | Maison mitoyenne, jardin, 4 pièces, 90 m² | Berlin, Allemagne |
| 28 | Hans (40 ans) Ute (30 ans) 2 enfants (4 et 2 ans) | Avocat (prof. libérale) Nutritionniste | Etudes supérieures/Etudes supérieures | <3000 € | Maison isolée, jardin, 4 pièces, 110 m² | Berlin, Allemagne |
| 29 | Martin (37 ans) Myriam (36 ans) 2 enfants (2 ans et 3 mois) | Cadre informaticien (tps partiel) Architecte (employée, tps partiel) | Etudes supérieures/Etudes supérieures | <3000 € | Maison isolée, jardin, 5 pièces, 120 m² | Berlin, Allemagne |
| 30 | Oli (38 ans) Annette (37ans) 2 enfants (2 ans et 4 mois) | Professeur d'université Medecin (tps plein) | Etudes supérieures/Etudes supérieures | 3000€ < 6000€ | Maison mitoyenne, jardin 6 pièces, 150m² | Berlin, Allemagne |
| 31 | Henrick (41 ans) Julia (37) 1 enfant (2 ans) | Restaurateurs de livres (tps plein) | Etudes supérieures/ Etudes supérieures | 3000€ < 6000€ | Maison isolée, jardin, 5 pièces, 120m² | Berlin, Allemagne |

